

# POISSONS

de nouvelle calédonie  
et des nouvelles hébrides

pierre fourmanoir  
pierre laboute



les éditions du pacifique



**POISSONS DE NOUVELLE CALEDONIE ET DES  
NOUVELLES HEBRIDES**

**les éditions du pacifique**

**10, Avenue Bruat**

**Papeete - Tahiti**

© Copyright **les éditions du pacifique** 1976.

Composé en France par Publications-Elysées.

Imprimé au Japon par Obun Printing.

Tous droits de traduction, reproduction, adaptation  
réservés pour tous pays.

ISBN : 2-85.700-049-9.

# **POISSONS**

**de nouvelle calédonie  
et des nouvelles hébrides**

**pierre fourmanoir  
pierre laboute**

**les éditions du pacifique**





# avant-propos

Depuis longtemps, le Centre de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer de Nouméa rêvait de livrer au grand public la somme des connaissances amassées par ses chercheurs dans divers domaines. La première place dans cet effort se devait de revenir à l'inventaire de la faune marine, car au cours des 27 années de son existence, le Centre a observé un développement de l'intérêt du public pour la mer et ses habitants : multiplication du nombre des bateaux de plaisance, multiplication du nombre des plongeurs et des chasseurs sous-marins, emploi développé du scaphandre autonome, augmentation de la vente et de la capture des poissons commerciaux, création de concours de pêche sous-marine, de clubs de plongée, d'exploration et dernier-né de cette évolution, un club de photographie sous-marine. Si ce développement n'a pu se faire sans une regrettable destruction de la flore et de la faune sous-marines, il est temps aujourd'hui d'entrer dans une phase constructive où le souci de conserver, de développer fera équilibre à la destruction qu'entraîne la nécessaire exploitation des ressources marines. Cette modification des esprits passe par une meilleure connaissance de ce qu'il faut aimer et faire aimer, protéger et faire protéger, en particulier du merveilleux et unique assortiment de couleurs, de formes, de processus biologiques élaborés que sont les poissons.

Réaliser le projet qu'est le présent livre se heurtait

à deux obstacles : faire appel aux meilleurs spécialistes pour rédiger le texte et rassembler l'illustration et concevoir un ouvrage destiné au grand public.

La présence à Nouméa de P. Fourmanoir et de P. Laboute fit que le premier obstacle fut aisément écarté.

Le premier est en effet un ichtyologue connu dans les milieux français et étrangers spécialisés, dont l'expérience déjà longue en Nouvelle-Calédonie se double de connaissances approfondies de la faune de plusieurs autres zones de l'Indo-Pacifique tropical. Le second, considéré comme un des meilleurs photographes sous-marins actuels, a une longue expérience de la prise de vues, tant à Madagascar qu'à Nouméa : on lui doit la proportion exceptionnellement élevée de clichés sur le vif qui illustrent les descriptions.

Le deuxième obstacle apparaissait infranchissable, car il était impensable de concevoir un tel ouvrage sans recourir à la reproduction en couleur. Aussi, lorsque les Editions du Pacifique décidèrent, après avoir produit un excellent livre sur les poissons de Polynésie, de décrire ceux de Nouvelle-Calédonie et des Nouvelles-Hébrides, trouvèrent-elles un accueil particulièrement favorable.

C'est donc un très grand plaisir pour moi d'introduire aujourd'hui l'aboutissement de l'effort conjugué de l'éditeur, des auteurs et de l'ORSTOM.

M. Legand,  
Inspecteur Général de Recherches  
Directeur du Centre ORSTOM de  
Nouméa.





## note des auteurs

Les poissons de cet ouvrage ont été observés au cours de trois années de visites régulières du lagon et du grand récif de Nouvelle-Calédonie, ainsi que pendant des séjours aux îles Loyauté, Vate et Santo.

Un inventaire complet comporterait plus de 1 000 espèces ; nous nous sommes limités à un nombre voisin de 600 en choisissant les espèces les mieux connues et les plus colorées.

Il n'apparaît ainsi qu'un petit nombre de différences faunistiques : trois *lutjans* ne sont cités qu'aux Hébrides, une *perche savon* provient de Maré et quelques poissons au Sud de la Nouvelle-Calédonie ont une situation particulière dite « antitropicale ». Une plus grande diversité serait apparue si l'on avait présenté d'une façon plus complète les poissons demoiselles car, plus que les représentants des autres familles, ils ont la possibilité d'être endémiques. Au cours d'un voyage à Vate, nous en avons vu huit inconnus en Nouvelle-Calédonie.

Les poissons ont été définis par leur nom scientifique complet à l'exception d'une vingtaine d'espèces qui n'ont reçu que leur nom générique. Ces dernières sont, soit des espèces nouvelles, soit des espèces que nous n'avons pu déterminer avec certitude. Les noms communs d'origine calédonienne sont peu nombreux, ils ne concernent qu'une centaine d'espèces ; les poissons profonds sont désignés en termes réunionnais, car ce sont les seuls qu'on leur connaisse. Beaucoup de noms, tirés de l'Histoire Naturelle des Poissons de Cuvier et Valenciennes, sont souvent une simple traduction des noms scientifiques créés par ces auteurs. Un petit nombre enfin, est d'origine anglaise. Nous n'avons pu établir une liste mélanésienne suffisamment complète et sûre pour mériter d'être publiée.

S'il se veut complet, cet ouvrage n'a cependant pas la prétention d'être exhaustif, car la Nouvelle-Calédonie a des fonds très variés et les auteurs sont loin de les avoir entièrement visités, qu'il s'agisse du lagon, du récif ouest pourtant le plus accessible à partir de Nouméa et du récif est. De plus, les particules sédimentaires entraînées par l'agitation de la mer et les suspensions planctoniques diminuent souvent la transparence et rendent la photo plus difficile que dans d'autres régions du Pacifique.

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont apporté leur contribution à la réalisation de cet

ouvrage.

M. Legand, Directeur du Centre ORSTOM de Nouméa pour la lecture du manuscrit et pour ses conseils.

M. et Mme R. Catala, pour le don de magnifiques photos prises à l'aquarium de Nouméa.

Le Dr Dwaine Reed de la C.P.S., remarquable compagnon de plongée et excellent photographe.

J.E. Randall et R. Lubbock pour de nombreuses identifications.

La Marine Nationale en Nouvelle-Calédonie pour les missions aux îles Chesterfield, Hunter et Matthew avec la « Bayonnaise » et la « Dunkerquoise ».

La Gendarmerie Nationale.

M. et Mme Bagot à Port-Vila, ainsi que MM. Prévot et Spinelli : leur aide a été indispensable au succès de notre mission aux Nouvelles-Hébrides.

M. Garsonnin et le personnel des Travaux Publics pour la recharge des scaphandres à Port-Vila.

M. J. Pierson pour les nombreuses sorties au grand récif.

H. Arnaud, P. Botton, P. Bourret, P. Griessinger, R. Johnson, A. Power, P. Rancurel, J. Rivaton pour leurs contributions photographiques.

Le groupement des pêcheurs de Nouméa.

L'équipe de M. Kipen Ufa pour l'étude des muets de Népoui.

Les équipages des bateaux océanographiques « Coriolis » et « Noroit » pour la pêche des grands poissons du large, ainsi que pour leur aide pendant les plongées.

MM. C. Bellinger, G. Laurent, R. Grandperrin, F. Jarrige, Y. Magnier, F. Rougerie, et P. Rual, compagnons de plongée très appréciés.

M. Autrand, station d'aquaculture à St-Vincent.

M. Lévêque, pêcheur à Touho.

Mme Dazin, dessinatrice de l'ORSTOM.

M. P. Hénin et son équipe de « Pacific Color » pour leur grande complaisance, la qualité et la rapidité de leurs travaux.

M. L. Chevalier, du Musée de Nouméa, M. J. Bonnemaïson, géographe.

Que tous soient ici remerciés de leur dévouement et que tous ceux dont les noms ont été involontairement oubliés nous en excusent.



# sommaire

1. Aspects de la Nouvelle Calédonie et des Nouvelles Hébrides p.10
2. La pêche p.28
3. Les poissons: le point de vue scientifique p.38
4. Les loches p.48
5. Les lutjans, les becs de cane et les bossus p.70
6. Les perches, les loches casteix p.90
7. Les perroquets, les labres p.104
8. Les gobies, les blennies p.130
9. Les lanternes, les soldats, les rascasses p.146
10. Les carangues, les tazaras p.168
11. Les maquereaux, les barbets p.186
12. Les chirurgiens les nasons, les picots, p.200
13. Les papillons, les poissons-anges p.220
14. Les demoiselles, les poissons-clowns p.238
15. Les balistes, les poissons-ballons p.250
16. Les éperviers, les barbiers, les cardinaux p.278
17. Les poissons blancs, les poissons plats, les murenes p.294
18. Les thons, les espadons p.318
19. Les requins, les raies p.330
20. Annexes p.364



## 1. Aspects de la Nouvelle Calédonie et des Nouvelles Hébrides

La grande terre, la nature, les hommes, Nouméa, les îles Loyauté, l'archipel des Nouvelles-Hébrides, la mer.



## 3. Les poissons: le point de vue scientifique

La détermination des espèces, la nomenclature scientifique, les caractères de la faune ichthyologique, le parasitisme, les anciens ichthyologistes.



## 2. La pêche

La pêche ancienne, la pêche actuelle, à la ligne, au filet, en eau profonde, l'ichtyosarcotisme.



## 4. Les loches

Familles des Serranidés, Grammistidés.  
Genres : *Anyperodon*, *Belonoperca*, *Cephalopholis*, *Cromileptes*, *Diploprion*, *Epinephelus*, *Gracila*, *Grammistes*, *Plectropomus*, *Pogonoperca*, *Variola*.  
36 espèces.



### 5. Les lutjans, les becs de cane et les bossus

Familles des Lutjanidés, Etélidés, Denticidés, Lethrinidés.

Genres : *Lutjanus*, *Macolor*, *Symphorus*, *Aphareus*, *Aprion*, *Etelis*, *Pristipomoides*, *Tropidinius*, *Lethrinus*, *Dentex*.

37 espèces.



### 7. Les perroquets, les labres

Familles des Scaridés, Labridés.

Genres : *Bolbometopon*, *Scarus*, *Anampses*, *Bodianus*, *Cheilinus*, *Cheilodactylus*, *Choerodon*, *Cirrhilabrus*, *Coris*, *Epibulus*, *Gomphosus*, *Halichoeres*, *Hemigymnus*, *Hemipteronotus*, *Labroides*, *Lienardella*, *Novaculichthys*, *Stethojulis*, *Thalassoma*, *Wetmorella*.

50 espèces.



### 9. Les lanternes, les soldats, les rascasses

Familles des Holocentridés, Priacanthidés, Scorpaenidés, Platycephalidés, Cephalacanthidés, Antennariidés.

Genres : *Adioryx*, *Flammeo*, *Myripristis*, *Plectrypops*, *Priacanthus*, *Scorpaenodes*, *Scorpaenopsis*, *Pterois*, *Inimicus*, *Rhinopias*, *Synanceia*, *Platycephalus*, *Thysanophrys*, *Cephalacanthus*, *Antennarius*, *Histrio*.

33 espèces.



### 6. Les perches, les loches casteix

Familles des Pentapodidés, Nemipteridés, Scolopsidés, Pomadasysidés, Sparidés, Theraponidés.

Genres : *Gnathodentex*, *Gymnocranius*, *Monotaxis*, *Pentapodus*, *Nemipterus*, *Scolopsis*, *Diagramma*, *Plectorhynchus*, *Pomadasys*, *Acanthopagrus*, *Therapon*.

24 espèces.



### 8. Les gobies, les blennies

Familles des Mugiloididés, Branchiostegidés, Blennioidés, Gobiidés, Eleotridés, Synodidés.

Genres : *Parapercis* - *Branchiostegus*, *Hoplostethus*, *Malacanthus* - *Ecsenius*, *Cirripectes*, *Exallias*, *Meiacanthus*, *Petroscirtes*, *Plagiotremus*, *Xiphasia* - *Acentrogobius*, *Amblyeleotris*, *Amblygobius*, *Cottogobius*, *Fusigobius*, *Quisquilius*, *Eviota*, *Mucogobius*, *Nemateleotris*, *Ptereleotris*, *Trimma*, *Valenciennesa*, *Vireosa* - *Sauridés*, *Synodus*.

38 espèces.



### 10. Les carangues, les tazards

Familles des Carangidés, Scombridés, Sardinés, Scomberomotinés, Sphyraenidés.

Genres : *Alepes*, *Carangoides*, *Caranx*, *Gnathanodon*, *Magalaspis*, *Elagatis*, *Naucrates*, *Seriola*, *Trachinotus*, *Sphyraena*, *Gymnosarda*, *Grammatocercus*, *Scomberomorus*, *Acanthocybium*.

34 espèces.



# sommaire

1. Aspects de la Nouvelle Calédonie et des Nouvelles Hébrides p.10
2. La pêche p.28
3. Les poissons: le point de vue scientifique p.38
4. Les loches p.48
5. Les lutjans, les becs de cane et les bossus p.70
6. Les perches, les loches casteix p.90
7. Les perroquets, les labres p.104
8. Les gobies, les blennies p.130
9. Les lanternes, les soldats, les rascasses p.146
10. Les carangues, les tazards p.168
11. Les maquereaux, les barbets p.186
12. Les chirurgiens les nasons, les picots, p.200
13. Les papillons, les poissons-anges p.220
14. Les demoiselles, les poissons-clowns p.238
15. Les balistes, les poissons-ballons p.250
16. Les éperviers, les barbiers, les cardinaux p.278
17. Les poissons blancs, les poissons plats, les murenes p.294
18. Les thons, les espadons p.318
19. Les requins, les raies p.330
20. Annexes p.364



## 11. Les maquereaux, les barbets

Familles des Scombridae (Scombrinés)  
Carangidae, Caesiidae, Mullidae.  
Genres : *Rastrelliger-Decapterus*, *Scombroideus*, *Selar-Caesio*, *Paracaesio-Mulloidichthys*, *Upeneus*, *Parupeneus*.  
24 espèces.



## 13. Les papillons, les poissons-anges

Familles des Chaetodontidae, Pomacanthidae, Scatophagidae, Platacidae, Monodactylidae, Kyphosidae.  
Genres : *Chaetodon*, *Coradion*, *Forcipiger*, *Hemitaurichthys*, *Heniochus*, *Microcanthus*, *Chaetodontoplus*, *Centropyge*, *Euxiphipops*, *Genicanthus*, *Holacanthus*, *Pomacanthodes*, *Pygoplites-Platax*, *Monodactylus-Kyphosus*.  
48 espèces.



## 12. Les chirurgiens les nasons, les picots,

Familles des Acanthuridae, Siganidae.  
Genres : *Acanthurus*, *Paracanthurus*, *Ctenochaetus*, *Zebrasoma*, *Xesurus*, *Naso-Siganus*.  
35 espèces.



## 14. Les demoiselles, les poissons-clowns

Familles des Pomacentridae, Pseudochromidae.  
Genres : *Abudefduf*, *Acanthochromis*, *Amblyglyphidodon*, *Amphiprion*, *Chromis*, *Glyphidodontops*, *Plectroglyphidodon*, *Pomacentrus-Pseudochromis*.  
29 espèces.



### 15. Les balistes, les poissons-ballons

Familles des Balistidés, Diodontidés, Ostraciidés, Tetraodontidés, Triodontidés-Syngnathidés, Pegasidés, Centriscidés, Aulostomidés.

Genres : *Balistes*, *Aluterus*, *Paraluteres*, *Cantherines*, *Oxymonacanthus*, *Pervagor*, *Arothron*, *Canthigaster*, *Diodon*, *Gastrophysus*, *Lactoria*, *Ostracion*, *Tetrosomus*, *Corythoichthys*, *Dunckerocampus*, *Hippocampus*, *Yozia*, *Pegasus*, *Aeoliscus*, *Aubostomus*, *Fistularia*.

47 espèces.



### 17. Les poissons blancs, les poissons plats, les murenes

Familles des Albulidés, Chanidés, Elopidae, Chirocentridés, Clupeidés, Dorosomidés, Atherinidés, Mugilidés, Polynemidés, Gerriidés, Leiognathidés, Sillaginidés, Hemirhamphidés, Belonidés-Muraenidés, Heterocongridés, Brotulidés, Carapidae - Go esocidés, Plotosidés - Bothidés, Soleidés.

Genres : *Albula*, *Chanos*, *Elops*, *Megalops*, *Chirocentrus*, *Dorosoma*, *Herklotsichthys*, *Atherina*, *Mugil*, *Polydactylus*, *Gerres*, *Leiognathus*, *Sillago*, *Hemirhamphus*, *Hyporhamphus*, *Strongylura*, *Tylosurus*, *Gymnothorax*, *Heteroconger*, *Brotula*, *Dinemichthys*, *Carapus*, *Diademichthys*, *Plotosus*, *Bothus*, *Aesopia*. 44 espèces.



### 19. Les requins, les raies

Familles des Carcharhinidés, Sphyrnidés, Isuridés, Alopiidés, Orectolobidés - Rhinodontidés, Squalidés - Dasyatidés, Mobulidés, Rhynchobatidés - Echinodermes.

Genres : *Carcharhinus*, *Galeocerdo*, *Galeorhinus*, *Negaprion*, *Prionace*, *Triaenodon*, *Sphyrna*, *Isurus*, *Carcharodon*, *Alopias*, *Nebrius*, *Stegostoma*, *Rhinodon*, *Squalus*, *Etmopterus*, *Dasyatis*, *Taeniura*, *Urogymnus*, *Aetobatus*, *Mobula*, *Manta*, *Rhynchobatus*, *Echeneis*, *Phtehichthys*.

39 espèces.



### 16. Les éperviers, les barbières, les cardinaux

Familles des Cirrhitidés, Cheilodactylidés, Anthiidés, Apogonidés, Ambassidés, Pampheidés.

Genres : *Cirrhitichthys*, *Cyprinocirrhites*, *Paracirrhites*, *Goniistius*, *Anthias*, *Dactylanthias*, *Apogon*, *Cheilodactylus*, *Rhabdamia*, *Sphaeramia*, *Ambassis*, *Parapriacanthus*, *Pempheris*.

36 espèces.



### 18. Les thons, les espadons

Familles des Scombridés (Thunninés), Istiophoridés, Xiphiidés, Alepisauridés, Gempylidés, Trichiuridés, Lampridés, Bramidés, Coryphaenidés.

Genres : *Euthynnus*, *Katsuwonus*, *Thunnus*, *Istiophorus*, *Makaira*, *Tetrapturus*, *Xiphias*, *Alepisaurus*, *Gempylus*, *Promethichthys*, *Rexea*, *Lepidocybium*, *Ruvettus*, *Trichiurus*, *Lampris*, *Taractichthys*, *Eumegistus*, *Coryphaena*.

24 espèces.



### 20. Annexes

Annexes : Index des noms scientifiques. Index des noms communs. Clefs de détermination de quelques familles. Carte de Nouvelle-Calédonie et des Nouvelles-Hébrides. Tableaux et schémas. Bibliographie.



# 1 Aspects de la Nouvelle Calédonie et des Nouvelles Hébrides



*Cliché B. Hermann*



*Cliché B. Hermann*



*Cliché M. Folco*

*En haut, de gauche à droite : une case traditionnelle surmontée de sa flèche faîtière s'abrite dans une forêt d'araucarias. Stockman dans un élevage de bovins. Les Néo-Hébridais du village de Bunlap, à Pentecôte, portent comme vêtement un simple étui pénien : le nambas. En bas : danseurs de la tribu de Téouta, Uvéa lors de la manifestation Mélanésie 2000 qui rassembla en 1975 toutes les tribus de la Grande Terre et des îles Loyauté.*

Dans l'immensité marine de l'océan Pacifique les minuscules îles et atolls de la Polynésie et de la Micronésie contrastent avec les îles nettement plus étendues de la Mélanésie. Entre l'équateur et le tropique du Capricorne, l'arc mélanésien étire ses archipels à l'ouest de la Nouvelle-Guinée en s'éloignant de l'Australie : les Bismark, les Salomons, les Fidji, les Nouvelles-Hébrides et la Nouvelle-Calédonie.

## la grande terre

L'archipel néo-calédonien rassemble autour de la Grande Terre, longue île montagneuse de 400 kilomètres de long sur 50 de large, les îles Loyauté à l'est, les Belep, Surprise et Huon au nord, les Chesterfield à l'ouest et, proche du tropique, l'île des Pins au sud.

La chaîne centrale, arête dorsale de la Grande Terre, étire ses lignes de crêtes et ses massifs à plus de 1 000 mètres d'altitude (Humboldt 1 610 mètres, Panié 1 640 mètres) sur presque toute la longueur du pays. Sur le versant est, les pentes verdoyantes descendent abruptement vers la mer qu'elles surplombent souvent de hautes falaises. Aux extrémités nord et sud et sur la côte ouest, le relief s'étage au contraire en une succession de plateaux et de collines couvertes de savanes et de maquis. Des petites rivières au débit très irrégulier descendent des hauteurs en torrents et cascades et débouchent perpendiculairement aux côtes, (sauf la vallée du Diahot, dans le nord, qui s'étend sur 90 kilomètres dans le sens longitudinal). Dans le sud, les eaux stagnantes des nombreux étangs de la Plaine des Lacs déversent leur trop-plein par la Madeleine dans le lac artificiel du barrage hydro-électrique de Yaté.

Sur la côte est, les vallées, assez encaissées, découpent le littoral en une succession de promontoires et d'estuaires étroits et profonds comme ceux de Nakety, Canala, Kouaoua. Alors que la côte ouest, dont les vallées s'évasent entre de molles collines, s'ouvre sur la mer par de larges baies parsemées d'îlots et plus ou moins envahies de palétuviers, comme celles, de Prony, Dumbéa, Saint-Vincent, Népoui, Nehoué et Poum.

La situation de la Grande Terre, à la limite de la zone tropicale océanique soumise aux alizés du sud-est, lui confère un climat d'une remarquable douceur. Les températures extrêmes enregistrées dans les endroits habités, 8° et 37° sont rares et la moyenne annuelle s'établit autour de 22°, la température des mois les

plus frais, juillet et août, étant de 20°, et celle des mois les plus chauds, de décembre à mars, de 26°. La dominance de l'alizé entretient une grande différence entre le régime de pluies de la côte est où les précipitations peuvent atteindre 4 mètres par an sur les contreforts, et celui de la côte ouest où les endroits les plus secs reçoivent annuellement à peine 1 mètre de pluie.

Ces pluies, très irrégulièrement réparties tout au long de l'année, varient beaucoup d'une année à l'autre au point que seules les statistiques arrivent à faire ressortir qu'en règle générale, le mois le plus pluvieux est mars et le plus sec est novembre.

Parfois des vents modérés de secteur ouest s'établissent pendant plusieurs mois de suite et deux ou trois dépressions tropicales provoquent chaque année des vents forts pouvant atteindre la violence déchaînée des cyclones. En mer, les calmes plats sont peu fréquents, l'alizé entretenant la plupart du temps sur le lagon un petit clapot haché moins redoutés des marins, que les imprévisibles vents d'ouest.

## la nature

La Grande Terre a souvent été qualifiée de paradis des botanistes pour l'endémicité de ses espèces végétales dont 80 % ne se retrouvent nulle part ailleurs. Cela est surtout vrai des maquis qui couvrent les sommets des montagnes et la plus grande partie des sols des massifs miniers. Ils sont formés d'une strate à fougères sèches et d'une végétation arbustive très variée ponctuée de fleurs jaunes ou rouges (brosse à bouteilles, *Xanthostemon*) et de petites orchidées sauvages. Mais la formation végétale calédonienne la plus étendue est la savane à niaoulis qui couvre une bonne moitié du pays. Arbres majestueux dans les cuvettes humides, les niaoulis deviennent des arbustes rabougris et tourmentés en terrain défavorable. Partout leurs troncs blafards et leur feuillage gris-vert imprègnent le paysage d'une subtile mélancolie. Protégés par des enveloppes d'écorces superposées les troncs des niaoulis résistent bien aux feux de brousse qui dévastent fréquemment la savane et la lisière des forêts sur lesquelles les niaoulis empiètent inéluctablement. Là où elles subsistent, dans les vallées et sur les contreforts, les forêts calédoniennes sont exubérantes, peuplées de bancouliers, de chênes blancs et rouges, de faux tamanous et toutes sortes d'essences s'étageant vers les sommets où dominent les grands pins colonnaires de montagne (*Araucarias*). Parmi ces *Araucarias*, le



*La photographie aérienne de la Grande Terre (ci-dessous) donne une vue d'ensemble du caractère montagneux de la majeure partie de l'île et de l'aspect découpé de ses côtes. Visage d'une femme de Lifou (à droite) parée pour une fête.*



pin colonnaire du bord de mer (*Araucaria cookii*) est sans conteste le plus célèbre, inséparable de toute évocation d'un paysage calédonien. Il peut atteindre 50 mètres de hauteur et domine toute la végétation des côtes, cocotiers, bouraos, pandanus, filaos, etc. De nombreuses espèces introduites ont aussi, depuis un siècle, marqué l'aspect de la nature calédonienne, goyaviers, faux mimosas, lantanas, jameloniers, etc. Les forêts, savanes, maquis et prairies herbeuses de la Grande Terre abritent toute une faune d'oiseaux (88 espèces), cardinaux, bengalis, têtes bleues, lunettes, longs-becs, martins-pêcheurs, colliers blancs, pigeons verts, perruches, rapaces (buse, épervier, chouette), notous, hirondelles, martinets, etc. De plus en plus rare, le cagou, symbole de la Nouvelle-Calédonie, décimé par les chiens sauvages, incapable de voler et peu prolifique, fait encore retentir dans les coins de brousse les plus reculés son jappement étrange. Le reste de la faune calédonienne est très pauvre en espèces : les roussettes (grandes chauves-souris frugivores très recherchées des chasseurs), les cerfs (un troupeau de 100 000 bêtes descendant de quelques bêtes introduites d'Indonésie) et les cochons sauvages, représentent la quasi-totalité des mammifères non domestiques, les reptiles terrestres sont inexistant, exception faite de quelques lézards, des geckos et des minuscules typhlops.

Dans les cours d'eau vivent quelques poissons : muets de rivière, doules-gros-yeux, petits tarpons, anguilles. Dans le lac de Yaté ont été introduits des tilapias et des black-bass, tandis que dans les lacs de la plaine des lacs subsiste un petit poisson archaïque, le nésogalaxias néo-calédonien qui n'existe nulle part ailleurs dans le monde.

## les hommes

La population totale de la Nouvelle-Calédonie et Dépendances atteint 132 000 personnes dont 117 000 sur la Grande Terre. Sur ce chiffre 72 000 se groupent sur les 400 km<sup>2</sup> de la ville de Nouméa (60 000 h) et de ses deux communes-satellites, le Mont-Dore (10 000 h) et Dumbéa (2 000 h). Sur le reste de l'île (16 000 km<sup>2</sup>) où la densité de peuplement moyen tombe à 2,8 habitants au kilomètre carré, l'occupation s'éparpille en petits foyers de trois types :

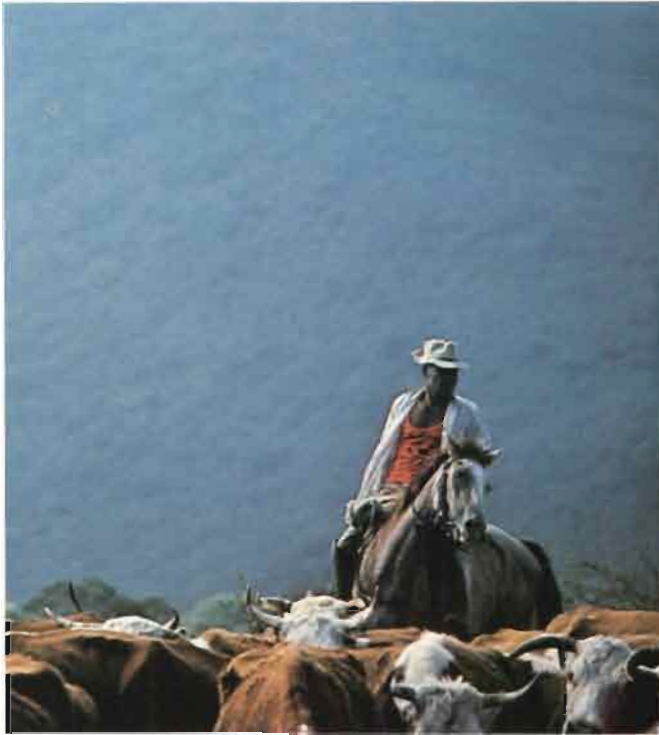
- les tribus *mélanésiennes* (15 000 personnes) montagnardes ou côtières, menant la calme vie traditionnelle régie par la coutume ancestrale. Autour des cases, construites maintenant en matériaux modernes s'étendent les champs d'ignames soigneusement drainés, les cultures vivrières (bananes, manioc, patate douce, pomme de terre, taros d'eau, etc.) et les arbres fruitiers (oranges, mandarines, mangues, etc.). La culture à l'ancienne des « taros » de montagne en terrasses



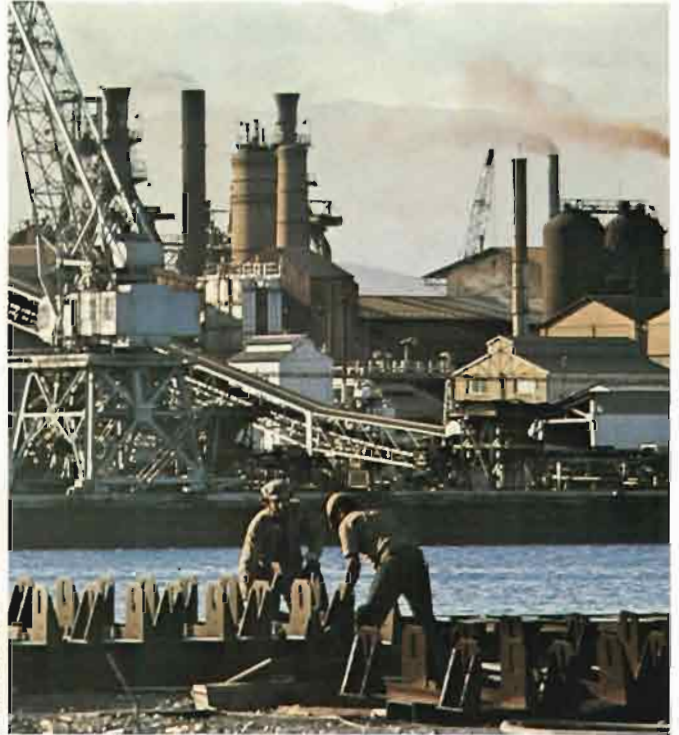




*Les Mélanésiens participent aujourd'hui aux activités multiformes de l'économie calédonienne : ils sont stockmen dans un élevage de bovins (à gauche), travailleurs dans les mines ou les usines de nickel (ci-dessous) ou disponibles pour les emplois qu'offre la ville de Nouméa (à droite).*



Cliché M. Folco



Cliché B. Hermann

étroites entretenues à flanc de colline est maintenant presque partout abandonnée au profit des « caféries » (caféières) complantées d'érythrine qui produisent actuellement 1 500 tonnes par an de café (arabica et robusta).

— *les centres de brousse*, échelonnés le long des deux côtes, regroupent des commerçants et des agriculteurs autour des bâtiments des services publics. A part Bourail, petite bourgade au milieu de la côte ouest, aucun de ces centres de l'intérieur n'offre l'aspect d'un village, ce ne sont la plupart du temps que les chefs-lieux administratifs de vastes circonscriptions, appelées communes, sur lesquelles la population est très disséminée dans les tribus ou dans les stations d'élevage. Dans ces dernières, au nombre de 600 environ, situées surtout sur la côte ouest, les colons européens élèvent de façon très extensive un troupeau de bovins estimé à 100 000 têtes sur d'immenses pâturages clôturés, dans une ambiance de « western australien ».

— *les villages miniers*, où l'activité intense des pelleteuses et des bulldozers dénude de grands pans de montagne pour extraire, à ciel ouvert, le précieux minerai de nickel (terre chocolat pailletée de vert) principale richesse de la Nouvelle-Calédonie. Le minerai brut est transporté jusqu'à la mer par trans-

bordeur ou, la plupart du temps, par des navettes de camions qui roulent sur des pistes vertigineuses dans un panache de poussière rouge. Embarqué dans des minéraliers, le minerai est ensuite exporté vers le Japon ou dirigé vers l'usine de Doniambo à Nouméa où il est transformé par fusion en mattes à 75 % de nickel ou en ferro-nickel à 28 %. Les exportations du nickel sous toutes ses formes représentent 99 % de la valeur des exportations totales.

## nouméa

Seule ville de la Grande Terre, Nouméa centralise toute l'activité de l'île. Ville commerçante et touristique, port pétrolier et industriel, centre administratif et culturel, plaque tournante des communications aériennes, Nouméa s'étale sur une péninsule découpée de multiples échancrures, de rades et de baies surmontées de collines couvertes d'immeubles et de maisons de styles disparates où réside et travaille une population aux origines ethniques les plus variées. Sur les 72 000 habitants de Nouméa et sa grande banlieue, on compte 38 000 Européens, 12 000 Mélanésiens, 8 000 Wallisiens, 6 000 Tahitiens, 3 000 Indonésiens, 1 500 Viet-Namiens et 2 500 personnes d'origines diverses (Néo-Hébridais, Antillais, Réunionnais, etc.).









## les îles loyauté

### maré, lifou, ouvéa

Les Îles Loyauté diffèrent profondément de leur voisine de la Grande-Terre qu'elles escortent à 100 kilomètres de distance, à l'est d'un chenal océanique de 3 000 mètres de profondeur. Sur ces îles, point de montagnes ni de cours d'eau mais une surface uniformément couverte d'une végétation tropicale dense ou plantée de vastes cocoteraies. Maré, Lifou et Ouvéa sont des formations coralliennes transformées en plateaux calcaires par plusieurs surrections datant de l'époque quaternaire et dont les roches poreuses laissent s'infiltrer l'eau de pluie (1,70 m par an), ne la retenant qu'au fond des nombreuses grottes

et de puits, seule possibilité pour les habitants de se ravitailler en eau douce. Le pourtour de ces plateaux tombe à pic dans la mer en remparts de gradins et de falaises dont la pente continue très rapidement sous la surface de l'océan à tel point qu'à quelques encablures du rivage, qu'il soit baie ou promontoire, la profondeur peut dépasser 300 mètres. Dans ces eaux profondes, quand viennent les froids du mois d'août (jusqu'à 4 °C) on peut voir près de la plage de Wabao à Maré ou dans la magnifique baie du Sandal à Lifou, venir s'ébattre les baleines et les cachalots accompagnés de leurs petits.

Contrairement à Maré et Lifou l'atoll primitif d'Ouvéa n'a pas été entièrement soulevé et a conservé son lagon dont la rive est une immense plage de sable blanc qui s'étire sur trente kilomètres. Ce lagon est

*Les îles Loyauté sont des formations coralliennes transformées en plateaux calcaires, qui entrent la plupart du temps, en contact direct avec les eaux du large.*



fermé par une ceinture d'îlots qui regorgent de crabes de cocotiers, comme à Beautemps Beupré, l'atoll le plus septentrional. Ces lagons sont très riches en poissons comestibles (maquereaux gros yeux, loches, becs de cane...) mais les requins de récifs y rendent la pêche difficile.

Les Loyauté sont proportionnellement plus peuplées que la Grande Terre ; la densité de population, en moyenne de 7 habitants au kilomètre carré atteint 18 à Ouvéa. Mais cela est tout de même bien peu de monde si l'on considère que Lifou avec ses 1 150 km<sup>2</sup>, est plus grande que Tahiti ou que la Guadeloupe. Les 14 000 Loyaltiëns qui y vivent sont les descendants de croisements qui eurent lieu jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle entre les Mélanésien et les Polynésien venus des Tonga, des Samoa et des Wallis. Le régime de la propriété tribale

inaliénable et l'autorité des chefs coutumiers ont maintenu aux Loyauté une vie traditionnelle et un folklore plus vivants que sur la Grande Terre.

A l'Île des Pins (150 km<sup>2</sup>, 1 200 habitants), à 70 km dans le prolongement sud de la Grande Terre, le plateau calcaire couvert de forêts entoure un plateau latérique plus élevé, tapissé de fougères rases et d'orchidées. Le littoral de l'île, et des multiples îlots qui l'avoisinent est une splendide succession de microfalaises coralliennes et de plages incomparables au sable éclatant de blancheur. Les pêcheurs de l'île des Pins sont les seuls en Nouvelle-Calédonie à utiliser encore les grandes pirogues pontées pour la chasse à la tortue sur les fonds blancs ou la pêche à la langouste sur les innombrables récifs de coraux qui s'étendent jusqu'aux abords de la Grande Terre.





## **l'archipel des nouvelles hébrides**

Surgi de l'océan Pacifique à l'époque miocène, remodelé sans cesse par les éruptions volcaniques et les dislocations tectoniques qui ont surélevé certaines plates-formes coralliennes à plus de 500 mètres d'altitude, l'archipel des Nouvelles-Hébrides est le résultat d'une histoire géologique mouvementée qui confère à ses soixante îles une structure complexe et un relief tourmenté où alternent les montagnes (1 800 mètres d'altitude au sommet du Tabwema Sana), les plateaux calcaires, les gradins et les failles, et où se juxtaposent les terrains anciens (serpentine, gabbros, diorites) les sols sédimentaires et les couches superposées de cendres et de laves.

Le mouvement d'exhaussement se poursuit à l'époque actuelle comme l'attestent les nombreuses manifestations volcaniques de presque toutes les îles : fumerolles, sources thermales, volcans sous-marins etc. Le sol de l'archipel tremble en permanence et les habitants ressentent chaque mois plusieurs secousses, parfois violentes. Les volcans de Tanna, d'Ambrym et de Lopévi sont en continuelle activité au point que l'île de Lopévi a dû être définitivement évacuée à cause des éruptions trop fréquentes qui menaçaient les villages. Autour des grands volcans le paysage prend un aspect lunaire, les cratères sont bordés de plaines de cendre où seuls quelques *pandanus* consentent à survivre, dans une intense odeur sulfureuse.

Les grandes îles des Nouvelles-Hébrides s'échelonnent sur 900 kilomètres du nord au sud ; Espiritu Santo

*Les Nouvelles-Hébrides sont témoins de manifestations volcaniques constantes : fumerolles, sources thermiques, tremblements de terre ou cratères en activité comme ceux de Tanna, Ambrym et Lopevi.*



(4 000 km<sup>2</sup>). Malikolo (2 000 km<sup>2</sup>). Vaté (900 km<sup>2</sup>). Erromango (900 km<sup>2</sup>). Tanna (600 km<sup>2</sup>). Un chapelet d'îles plus petites s'égrènent à l'est et au sud des premières : Gava, Maevo, Aoba, Pentecôte, Ambrym, Paama, Lopévi, Epi, Tongoa, Emai, Nguna, Aneiwa, Futuna, Anatom. Autour de ces îles principales gravitent un grand nombre d'îlots qui fixent souvent d'importantes densités de population. En complète opposition avec le grand lagon calédonien, les Nouvelles Hébrides n'ont qu'une surface de lagon très réduite. Sur les côtes au vent, le récif, tourmenté, creusé de grottes et de trous soufleurs n'est jamais très éloigné du rivage. Sur les côtes sous le vent les apports marins ont transformé le plus souvent le récif frangeant en une chaussée accessible à marée basse. La chute des fonds est particulièrement rapide, parsemée d'écueils

ou de récifs, la mer est souvent agitée, dangereuse à cause des forts courants de marée contrariés par les alizés entre Malicolo et Ambrym, Ambrym et Pentecôte, Malicolo et Santo. Les chenaux séparant les îlots des grandes îles constituent des abris relatifs pour la navigation, ainsi Port-Inyeung à Anatom, le canal de Segond à Santo, Port Havannah au nord de Vaté, etc. Mais le seul mouillage sûr de l'archipel reste Port-Sandwich, au sud-est de Malikolo.

Le climat de l'archipel, de type tropical humide et chaud dans les îles du nord (température moyenne 26°) tend à se rapprocher du climat néo-calédonien vers le sud, où les températures et la pluviosité décroissent (température moyenne 23°). Les alizés soufflent pratiquement toute l'année, ne s'effaçant que pendant la saison chaude qui amène de grands calmes suivis



*Partagés entre les exigences de la vie moderne et les résurgences de la coutume, les Néo-Hébridais se retrouvent aujourd'hui aussi bien gardiens de bétail à Norsup (ci-dessous) qu'occupés à faire le décompte des offrandes à l'occasion de la grande fête traditionnelle du Toka à Tanna (ci-contre).*



Cliché B. Hermann

de vents de nord ou nord-est annonciateurs de pluie voire de cyclones. Ceux-ci sont fréquents de janvier à mars.

Les pluies abondantes entretiennent partout une luxuriante végétation dont le type est la forêt tropicale aux arbres très variés (milka-trees, palmiers d'ivoire, banians, fougères arborescentes etc.).

En altitude les arbres se tordent et se rabougrissent sous l'influence de l'alizé et le sol disparaît sous un couvert de racines enchevêtrées et de mousses. Sur les versants « sous le vent », les moins arrosés, surtout dans les îles du sud, la forêt fait place à une savane herbeuse parsemée de gaiacs, tandis qu'au bord de mer domine aujourd'hui la forêt secondaire à boursas, barringtonias et pandanus. A l'exception des multiples espèces d'oiseaux (notous, pigeons verts, pluviers dorés, perruches...) et de nombreux lézards et geckos, la faune est assez pauvre. On peut y noter toutefois une espèce de python arboricole inoffensif et quelques caïmans de petite taille qui atteignent les îles du nord en se laissant dériver depuis les Salomons, mais qui ne se reproduisent pas sur place. Crabes de cocotier et crevettes de rivière abondent et sont très recherchés. La population néo-hébridaise est à 92 % mélanésienne, le reste se compose pour moitié d'européens, descendant pour la plupart des colons français et anglais qui s'y installèrent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; et, pour l'autre moitié, de petites et actives minorités polynésienne, micronésienne, vietnamienne et chinoise.

Grâce à l'extraordinaire fertilité des sols enrichis

par les dépôts volcaniques, Européens et Mélanésiens entretiennent la culture du cocotier sur plus de 50 000 hectares qui produisent bon an mal an 25 000 à 30 000 tonnes de coprah. Les cacaoyères et les caféières ne couvrent respectivement que 4 000 et 3 000 hectares. Mais la richesse potentielle la plus prometteuse semble être actuellement le troupeau de bovins, en partie régénéré par la race charolaise ; il compte pour l'instant 100 000 têtes et les Nouvelles-Hébrides commencent à exporter une viande d'excellente qualité.

Les ports de Vila (13 000 habitants) et de Santo (6 000 habitants) concentrent l'essentiel des rouages commerciaux et administratifs. Les Mélanésiens qui ne sont pas intégrés aux circuits économiques contemporains restent nombreux aux Nouvelles-Hébrides. Vivant pour la plupart dans l'intérieur des îles, ils cultivent l'igname et le taro et élèvent en semi-liberté des porcs et de la volaille. Les villages les plus retirés sont également restés fermés à l'acculturation européenne et continuent à vivre selon leur mode de vie ancestral fondé sur le culte des morts et sur une organisation sociale très hiérarchisée, symbolisée par des parures corporelles spectaculaires.

Chaque île constitue, de ce point de vue, un ensemble clos et original avec ses langues vernaculaires, ses cérémonies traditionnelles, ses fêtes rituelles, ses danses et son art, un des plus riches d'Océanie (statues de grade taillées dans les troncs de fougère, masques et mannequins de deuil, plats et ustensiles de bois, arcs en racine de palétuviers etc.).







*Entre la Nouvelle-Calédonie et les Nouvelles-Hébrides, l'aspect de la mer diffère profondément : à Pentecôte (ci-dessous), et dans la plupart des îles des Nouvelles-Hébrides, on accède aux eaux du large sans autre obstacle que la mer qui se brise près du rivage. Le long de la côte Est des Loyauté (Lifou à droite), un plateau corallien repousse la ligne de déferlement loin du rivage.*



*Cliché B. Hermann*

## la mer

La Nouvelle-Calédonie, baignée par les eaux turquoise de son lagon, est ceinturée sur un millier de kilomètres par la frange d'écume du grand récif qui ondule autour de la Grande Terre, jusqu'à la toucher parfois, ou s'en éloigner à plus de quarante kilomètres. Qu'il découvre à marée basse, du côté ouest, ou qu'il soit noyé sous quelques mètres d'eau, du côté est, le grand récif fait déferler la houle du large et protège ainsi le lagon et les côtes calédoniennes des assauts de l'océan Pacifique. De la pente extérieure, l'exubérance des coraux remonte vertigineusement du bleu profond, elle se dentelle de canyons sous les brisants, elle déploie ses couleurs rose et or sur le plateau du grand récif, se disperse vers l'intérieur en d'innombrables « patates » surgissant des fonds blancs et elle s'étale à nouveau sur les platiers qui enserrant chacun des nombreux îlots

et des cayes de sable du lagon. Sous une couche d'eau saumâtre, mortelle pour leurs fragiles polypes, les coraux vont même jusqu'à coloniser activement les fonds sédimentaires de certains estuaires. Partout où les coraux dominent les paysages, ils entretiennent en eux et autour d'eux ce qu'on a si souvent décrit comme la féerie des jardins coralliens, grouillement intense de toutes les formes de vie marine, où se côtoie, s'associe, se reproduit et s'entre-dévore une incroyable diversité d'algues, d'éponges, de vers, de mollusques, d'échinodermes, de crustacés, de reptiles et bien sûr de poissons.

Du côté extérieur du récif, sous les brisants, les algues calcaires *Mélobesiées* dominent le paysage, cimentant de rose et de vert les moindres interstices. D'autres algues rouges, molles celles-là, *Rhodophycées* tapissent les petits surplombs occupés par les langoustes *Panulirus penicillatus* et les popinées ou cigales de mer (*Scyllaridés*). Là où la houle du large balance avant de déferler au début de la pente, les algues encroûtantes







La mer est peuplée d'une faune fixée  
aux allures végétales : ascidie orange (à gauche), comatule  
(ci-dessous), gorgone rouge (ci-contre) sur laquelle  
s'accrochent des ophiures.



s'associent aux madrépores en longs éperons convexes d'une cinquantaine de mètres de long, séparés par des fossés en forme de gouttière dont le fond est rempli de sable détritique. On y voit de grands perroquets verts ou mauves semblant se balancer au rythme des vagues. Des nuées de petits labres bariolés s'activent au-dessus du fond, les coffres et les poissons-ballons se dandinent gauchement, les dawas cornus nagent d'un éperon à l'autre au milieu des bancs de caesios et des essaims de chirurgiens noirs. En continuant vers le large la pente s'accroît en un vrai tombant plus ou moins creusé de cavernes, échancré d'encorbellements et de paliers, entre vingt et quarante mètres sous la surface. Ici dominent les Hexacoralliaires aux formes en console, foliacées ou encroûtantes (*Montipora*, *Echinopora*). C'est l'étage des gorgones en éventail, des antipathaires tire-bouchon et des ascidies orange. La pente diminue vers cinquante mètres, les coraux sont moins nombreux et de formes plus globuleuses (*Lobophyllia*, *Porites*), le fond est jonché de débris. Requins et caran-

gues patrouillent dans le bleu... Vu d'en bas dans cette eau extraordinairement transparente les tombants semblent, à contre-jour pulluler de poissons à tous les étages. Les barbières, les anges, les demoiselles ne s'éloignant jamais de leurs petits abris, les loches, elles, sont partout attentives. De temps à autre une gigantesque *Manta* traverse la scène de son vol fantomatique...

A l'intérieur du lagon le paysage change, les coraux parsèment les fonds de sable plus ou moins envahis de phanérogames et d'algues vertes. Ils s'agglomèrent souvent en patates ou pinacles plus ou moins serrés. Quand on s'approche avec précaution d'une de ces patates on aperçoit de loin les loches bleues à peine distinctes de l'eau qui s'éloignent, méfiantes, tandis que les saumonées, au contraire, se tournent vers l'intrus et ne le quittent plus de l'œil, les casteix, indifférentes, continuent leurs périples à la base des coraux. Le pourtour des patates est parsemé de *Fungia* solitaires, d'étoiles de mer (*Protoreaster*) et d'oursins-diadèmes groupés par paquets et protégeant entre leur longs pi-







*Autres habitants de la mer : une cigale de mer (à gauche),  
une huître zig-zag et un spondyle (ci-dessous), un nautilite  
des Nouvelles-Hébrides (ci-contre).*



quants de petits bancs de cardinaux. Les surmulets et les grosses lèvres s'activent du museau et des joues dans leur incessante boulimie de sable.

La patate est souvent constituée de blocs disloqués d'anciennes colonies coralliennes (*Porites*, *Platygyra*) sur lesquelles repoussent en désordre les *Acropora* ramifiés ou palmés, les *Montipora* en corolles, les *Pocillopora* en cornes d'élan, les *Alcyonaires* arborescents, l'ensemble est ponctué d'anémones et de comatules. Les bancs de jaunets évoluent au-dessus des manèges des ui-ua et des picots qui entrent et sortent des galeries d'où pointent souvent les antennes d'une énorme langouste porcelaine (*Panulirus ornatus*). Si l'on plonge pour mettre la tête à l'entrée des petites cavernes, la débâcle est générale, mais il reste la plupart du temps quelques poissons immobiles : lanternes hébétéées, prétentieuses rascasses poules, poissons-ballons hirsutes ou murènes courroucées.

Quand le plongeur remonte à la surface tout le petit monde des demoiselles fureteuses et des chaetodons chatoyants qui s'était réfugié à son approche entre les rameaux des *Acropora* reprend instantanément son ballet multicolore. tandis que les aiguillettes qui

chassaient à la surface s'écartent avec brusquerie...

En dehors des formations coralliennes, de grands espaces du lagon ont des fonds beaucoup moins spectaculaires, prairies de cymodocées à faible profondeur, champs d'*Halimeda* et *Padina*, fonds de vase à terrier, fonds rocheux ou sédimentaires... Ce sont souvent les meilleurs endroits pour la capture des poissons les plus appréciés des pêcheurs : becs-de-cane, bossus, rougets, communards...

Enfin, envahissant les côtes basses et les estuaires, il est encore un autre milieu typique, absent en Polynésie et qui couvre plus de trente mille hectares en Nouvelle-Calédonie : la mangrove, forêt de palétuviers (*Rhizophora*, *Brughiera*, *Avicennia*) qui pousse sur les fonds de vase molle découvrant en grande partie à marée basse (l'amplitude des marées est de l'ordre de 1,70 m). Dans ces eaux peu profondes, entre les racines aériennes des arbres et dans les chenaux, les petits poissons abondent car un grand nombre d'espèces du lagon y passent leur jeunesse. C'est aussi le domaine des crabes (*Scylla*), des huîtres (*Crassostrea*) et des poissons de senne ou d'épervier : mulets, blancs, baleiniers, picots, etc.





# 2

## La pêche





En haut, de gauche à droite : pierres magiques du musée de Nouméa, à l'image des poissons qu'elles sont censées attirer ; pierre universelle à gauche et à droite pierre à napoléons. Différents hameçons et émerillons pour la pêche en eau profonde. Schéma de pêche à la longue ligne japonaise. En bas : dans la lumière de l'aube, les poissons sont déchargés au port de pêche de la baie de la Moselle et transportés vivants jusqu'aux viviers dans des charrettes à bras, munies d'une caisse remplie d'eau de mer.

## la pêche ancienne

La pêche mélanésienne d'autrefois se faisait à la ligne, au filet, à la nasse, à la fouène et à l'arc. Les produits de la mer étaient l'objet d'échanges permanents entre les villages côtiers et ceux de la montagne.

Les lignes et les filets étaient de fibre végétale. Les flotteurs en bois des filets provenaient des pneumatophores issus des racines de palétuviers Rhizophores. De petits cailloux, des coquilles de bivalves ou des galets ronds percés, lorsqu'il s'agissait des grands filets à Dawas (*Naso unicornis*) faisaient office de leste. Les hameçons étaient en bois dur.

On accordait beaucoup d'importance à la possession d'une pierre magique ayant la forme de la tête et du corps du poisson recherché : pierre à napoléon, pierre à maquereau, pierre à anguille ou pierre ayant une emprise sur tous les poissons. Leur valeur, cependant, dépendait moins de la fidélité de la représentation que de ses origines et de la durée de son emploi traditionnel. C'est ainsi qu'il y a quelques années les pêcheurs de Lifou ont signalé une relation entre la raréfaction côtière des maquereaux gros-yeux (*Selar crumenophthalmus*) et la disparition de la pierre de Gaïcha qui les attirait du large.

La fouène reste toujours utilisée, mais l'arc en Nouvelle-Calédonie et les nasses de grande taille destinées à la pêche profonde à Maré et à Lifou sont en voie de disparition.

Dans certaines régions des Hébrides, par contre, la pêche traditionnelle a conservé toute sa vigueur.

## la pêche actuelle

### la pêche à la ligne dans le lagon et près du bord extérieur du récif

En Nouvelle-Calédonie, la pêche se pratique avec des cotres de 6 m à 9 m, de 3 à 8 tonnes, dont les moteurs ont une puissance de 15 à 40 CV. Ces cotres sont pourvus d'un vivier de 2 à 4 m<sup>3</sup> dans lequel on transporte les poissons vivants. Une glacière complète le matériel, elle sert aux poissons pris à la traîne, tazards, carangues et aux poissons incapables de survivre dans le vivier. Les vedettes rapides de 8 m à un ou deux moteurs Z drive de 140 CV sont dépourvues de vivier, le poisson est alors conservé dans la glace.

Les lieux de pêche, limités au lagon, s'étendent de Moindou à l'île des Pins. Les sorties durent trois à cinq jours. L'appât consiste en de petits prêtres (*Pranesus*) ou des sardines trouvés à proximité des

fonds de pêche. La pêche se pratique généralement au mouillage au vent ou sous le vent d'un récif, car la pêche en dérive n'est possible que par temps très calme ; elle s'accompagne d'un appâtage avec des morceaux de poissons. La ligne coulisse par la perforation du plomb de 15 à 30 g, ce qui limite la méfiance du poisson. La profondeur explorée s'étage entre 5 et 15 mètres. Les rendements sont variables mais une moyenne de 100 kg par jour est considérée comme bonne. Les espèces les plus souvent récoltées sont les becs de cane, bossus ronds, bossus dorés, loches diverses, bossus blancs, rougets de nuit, jaunets, dorades. En hiver, dans le sud du lagon, la proportion de becs de cane et de rougets de nuit augmente. L'été, il y a davantage de loches saumonées et de bossus dorés.

La pêche en dérive se pratique surtout la nuit lorsque s'apaise l'alizé, entre 10 et 25 m. Elle permet de prendre beaucoup de becs de cane et quelques grands « barbillons » dont la chair est malheureusement souvent toxique. Au retour de la pêche, les poissons débarqués des viviers sont transportés vivants dans des charrettes à bras munies d'une caisse remplie d'eau de mer.

En dehors du récif, en dérive, il faut un temps très calme pour capturer les bossus dorés, les loches bleues et d'autres espèces.

À la traîne, avec des crins colorés ou des leurres rouges, il n'est pas rare de capturer outre les tazards, des thons jaunes de 8 à 15 kg et des bonites à ventre rayé.

Une pêche exclusive de la bonite à ventre rayé est faite par deux bateaux tahitiens, dits « canneurs », qui utilisent le leurre en nacre comme à Tahiti. Ils sortent au large par tous les temps et rapportent en moyenne 200 kg de bonites par sortie. La production annuelle est de 80 tonnes environ.

La présence des grands poissons de sport, marlins, espadon, voilier, thon à dents de chien, tazards du large, a motivé la création d'un club de pêche. Huit bateaux sont équipés pour pratiquer ce sport.

Il faut enfin signaler que sur les cinq mille bateaux calédoniens inscrits en plaisance, un tiers pratique la pêche le samedi et le dimanche. Leur apport dépasse celui de la pêche officielle. Il n'existe rien de comparable aux Hébrides où il n'y a pas de pêcheurs inscrits au rôle de pêche et où les plaisanciers se comptent par dizaines. A Vaté, seulement cinq petites vedettes pêchent irrégulièrement, à fond et à la traîne, pendant le week-end.



Cliché B. Hermann

### la pêche au filet

En Nouvelle-Calédonie, environ 100 tonnes de mullets sont pris annuellement au filet droit maillant. Ce sont des équipes de pêcheurs tahitiens, souvent basées à Népoui, qui sont spécialisées dans cette pêche. Le filet droit est utilisé en filet fixe de barrage à mer descendante et surtout en filet tourné autour du banc de mullets.

Quelques filets de barrage à larges mailles (5-6 cm de côté) sont employés dans les régions coralliennes pour prendre les licornes (*Naso unirostris*). Une quinzaine de tonnes de *Naso* sont ainsi prises dans l'année.

Comme le mullet, mais dans des sites différents, le maquereau (*Rastrelliger*) est pris au filet tournant, non coulissant. La plus grande quantité (environ 30 tonnes) est prise près du port de Nouméa.

L'usage des entremailles ou trémails, qui s'accrochent aux aspérités coralliennes, n'est pratiquement possible que sur les herbiers puisqu'il n'y a rien à prendre sur fond sédimentaire, avec les filets immergés. Les dégâts causés par les requins à ces filets qui restent posés en général toute la nuit, sont considérables ; de plus, à cause de la température élevée de l'eau, le poisson maillé n'est plus consommable quatre heures après sa capture.

### la pêche en eau profonde

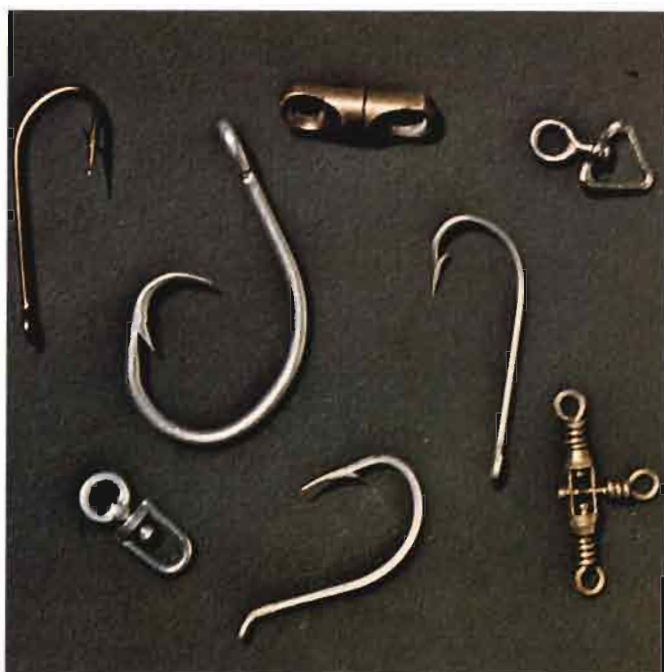
La pêche en eau profonde commence à partir de 150 m et se limite le plus souvent à 350 m, les chances de capture au-delà de cette profondeur étant faibles. Les poissons de cet habitat ont l'avantage d'avoir en majorité un poids commercial (2 kg), une tête petite (ce qui réduit la perte), une chair excellente, et de n'être presque jamais toxiques.

La pêche profonde est surtout pratiquée dans les régions à pente continentale très forte comme la Réunion, les Nouvelles-Hébrides, Anjouan, la Grande-Comore, Tahiti, où l'appauvrissement des petits fonds, de faible étendue, force le pêcheur à aller plus au large. Maurice, les îles Cook, Hawaï ont aussi des pêcheurs qui descendent parfois jusqu'à 500 m. En Nouvelle-Calédonie, à cause de la richesse des eaux du lagon, la pêche profonde en dehors du récif n'est pratiquée qu'à titre expérimental. Les pêcheurs de métier se contentent de profondeurs inférieures à 80 m, où ils trouvent les bossus dorés (à moins de 20 m), les bossus blancs, les bossus ronds, les loches morues et les loches crasseuses ainsi que le bec-de-cane à museau long.

Aux Nouvelles-Hébrides, la bande corallienne frangeante étant étroite et par endroits surexploitée, quelques pêcheurs (îles Vaté, Santo) recherchent les poissons à partir de 150 m en se servant d'un pédalier



*Pour la pêche en eau profonde, les Néo-Hébridais utilisent un pédalier de bicyclette (ci-dessous) pour remonter plus rapidement leur ligne. Différents types d'hameçons et d'émerillons utilisés pour la pêche en eau profonde (à droite).*



de bicyclette pour l'enroulement rapide de la ligne. Ils pêchent ainsi les « poulets » (*Pristipomoides*), profonds et migrateurs, avec lesquels ils ne risquent pas l'*over fishing*.

### **pratique de la pêche en eau profonde**

#### **— Situation du plomb, des avançons :**

Quand il fait calme et lorsque les pentes ne sont pas trop raides, la descente de la ligne avec un lest temporaire (galet lourd, fer, etc.) pesant près de 2 kg, libéré près du fond par une secousse, est préférable à la pêche à lest permanent. Quand la dérive est rapide sur des fonds changeants, un poids permanent de 0,5 kg à 2 kg est nécessaire pour s'assurer que la ligne pêche bien à proximité du fond.

Dans le cas de dérive (ou marche du bateau) à direction constante, il est possible de placer les avançons après le plomb, leur liberté relative rend le poisson moins méfiant. Comme il faut en général manœuvrer pour maintenir la bonne profondeur, on est obligé, pour éviter l'emmêlement, de placer les avançons sur le corps de ligne au-dessus du plomb.

On attache le plomb au milieu d'une tige métallique (bronze, fer galvanisé) de 90 cm de long et de 3 mm de diamètre environ. Ce dispositif empêche le plomb de glisser loin dans les crevasses. Les enrochages sont en effet presque aussi fréquents entre 150-

250 m que sur les fonds coralliens chaotiques de 30 à 60 m.

On peut utiliser 4 avançons distants de 80 cm environ.

La touche d'un poisson, à l'extrémité d'un fil en nylon de 200 m tendu par un plomb est difficile à percevoir. Souvent, on ne sent même pas le poisson pris quand il ne dépasse pas 3 kg. Quand la ligne est extensible, qu'elle soit à monofilament, cordée ou tressée, on l'ajuste mal à la profondeur exacte car elle peut, sous la traction d'un plomb de 1 kg, s'allonger de 8 mètres sur une longueur de 300 m. Pour suivre les inégalités du terrain, une telle ligne est mauvaise sonde parce qu'on ne repère pas le moment précis où le plomb est soulagé du fond. Pour éviter ces inconvénients, on utilise une ligne métallique ou une ligne tressée synthétique inextensible qui peut être pourvue d'un fil de plomb intérieur.

Pour la pêche au « red snapper » de l'Atlantique, sorte de rouget de nuit, les Vénézuéliens ont une ligne en fil de fer galvanisé qu'ils utilisent à la main. Cette pêche se pratique jusqu'à 150 m, en marche lente. Le fil de fer est bon marché, résistant et très sensible, mais il fait un encombrement énorme sur le pont si on en utilise 300 m et les ruptures par torsion sont fréquentes.

Un officier des pêches de la commission du Paci-

fique-Sud a fait aux Nouvelles-Hébrides (Malikolo, village Lamap) pendant sept mois (1974-1975) la démonstration du moulinet électrique et manuel des pêcheurs américains du golfe du Mexique. Ce moulinet, rempli par 400 m de câble d'acier inox de 12/10 mm, permet de pêcher jusqu'à 350 m de profondeur. Le plomb pour la descente de la ligne pèse 2, 3 ou 4 kg. Quelques essais de ce moulinet ont également été faits en Nouvelle-Calédonie et dans les deux régions les résultats ont été satisfaisants.

#### — Palangres :

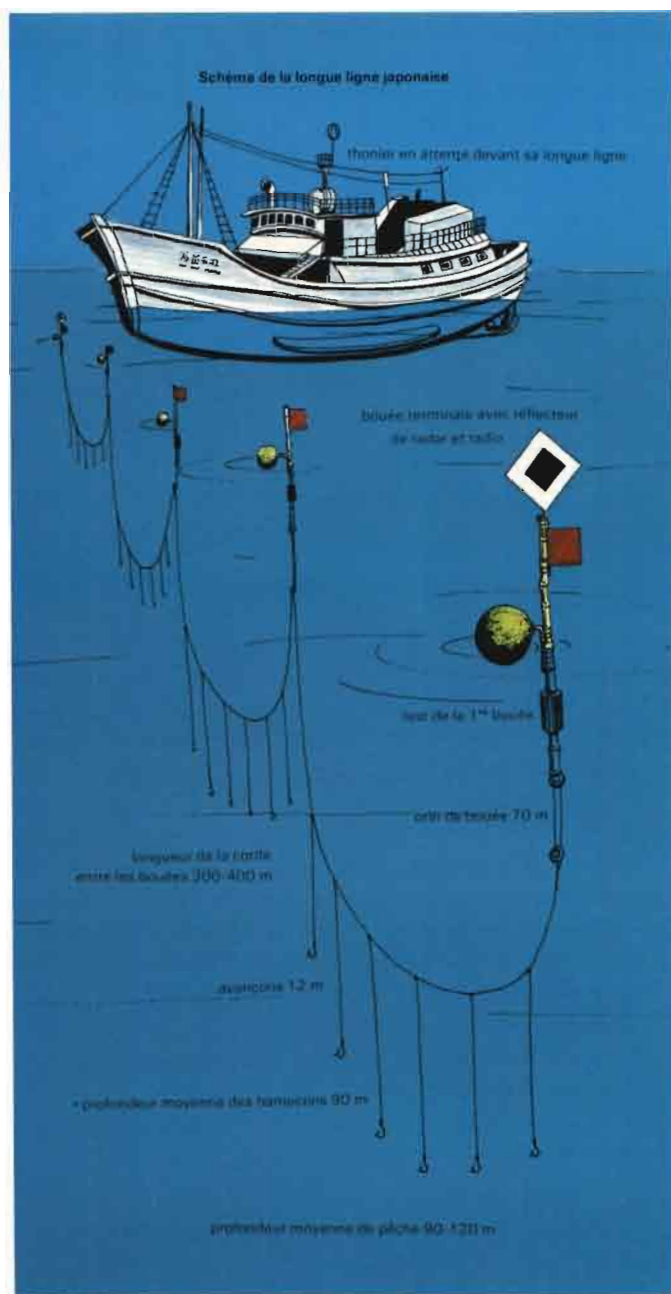
La « Royal Society Expedition » a eu dans l'océan Indien, en 1969, de bons résultats de pêche aux vivaneaux rouges avec une ligne, mouillée par une chaîne de 2,5 m pesant 15 kg, maintenue verticale par des flotteurs ajustés à la profondeur. La ligne portait six avançons de 1 m séparés par des intervalles de 2,5 m, l'avançon le plus bas étant presque sur la chaîne de lest.

On peut aussi utiliser la palangre étendue sur le fond, avec une douzaine d'avançons de 1 m, séparés par des intervalles de 3 mètres. Cette palangre, d'une quarantaine de mètres, est lestée à l'extrémité reliée à l'unique orin de bouée par une chaîne de 10 kg. L'autre extrémité a un lest de 6 kg environ. Avant d'être lâchée, la palangre est étendue en U, les extrémités maintenues dans le bateau, puis l'extrémité libre avec le lest est jetée à l'eau, l'autre extrémité est retenue jusqu'à l'allongement de la palangre par une mise en marche lente ; le deuxième lest est alors mis à l'eau et la palangre, étendue presque à l'horizontale en surface, tombe au fond, entraînant l'orin de bouée.

Cette disposition a l'avantage de placer tous les hameçons sur le fond, les poissons saisissant rarement un appât situé à plus de 4 mètres au-dessus du fond. Elle a l'inconvénient d'entraîner quelques emmêlements d'avançons lorsque la palangre s'est détendue par déplacement du lest sous la traction de gros poissons.

Dans tous les montages pour lignes à main, cannes et moulinets, palangres, les avançons sont reliés au corps de ligne par un émerillon. Les hameçons « double cercle » mustad-tuna n° 7 conviennent aux petits vivaneaux, tandis que les n° 5 sont utilisés pour les vivaneaux rouges et les loches. Les hameçons mustad-kirdy, étamés, renversés n° 3, qui sont très bon marché, pêchent aussi très bien et sont plus faciles à sortir de la bouche des poissons.

*Schéma (ci-dessous) de longue ligne japonaise.*



Les appâts sont, comme d'habitude, seiches, calmars, pieuvres, poissons ; les morceaux utilisés doivent être coupés avec une forme un peu hydrodynamique, pour éviter une rotation excessive au cours des longues descentes et remontées.

En Nouvelle-Calédonie, les grands fonds sont presque toujours au-delà du récif-barrière. Il faut donc prendre les passes pour les atteindre, ce qui exige,



Quatre espèces de poissons d'eau profonde de deux familles :  
*Vivaneaux* 1. *Etelis carbunculus*. 2. *Tropidinius argyrogrammicus*. 3. *Pristipomoides flavipinnis*. *Loches* ou *Mérous*. 4. *Epinephelus chlorostigma*.



surtout à contre-courant, des bateaux à moteur puissant.

Aux Nouvelles-Hébrides, il n'y a pas cet obstacle et la pêche en eau profonde peut être pratiquée avec des bateaux de moindre puissance.

Au-delà du récif ouest-calédonien, l'accroissement de profondeur est de plus de 100 m pour un éloignement de 200 m. Cette proximité des grands fonds

permet de pêcher sous le vent du récif, par alizé situé entre sud-est et nord-est.

Le plateau insulaire n'existe qu'entre le sud et l'est de l'île des Pins avec une progression des fonds qui peut être quinze fois plus faible qu'au large du récif-barrière. Dans l'axe de la Nouvelle-Calédonie, 1,2 à 2 milles sont à parcourir, pour une augmentation du fond de 100 m. A la même profondeur, la distribution des espèces, devant le récif où la chute est rapide et sur le plateau où la pente est atténuée, est différente ; elle sera signalée dans la description des poissons.

Aux Nouvelles-Hébrides, les profondeurs de 200 m sont rapidement atteintes sauf à Vaté, entre 200 m et 400 m, où la pente est plus faible qu'en Nouvelle-Calédonie. De nombreuses régions abritées, proches du rivage, sont propices à la pêche profonde. Sans sortir des baies, on peut atteindre 250 m de profondeur.

#### **poissons d'eau profonde**

Les espèces intéressantes pour la pêche sont les suivantes :

1° *Vivaneaux* (famille des *Etelidés*) ; ils appartiennent à trois genres : *Pristipomoides* (*flavipinnis*, *filamentosus*, *multidens*), *Aprion* (*virescens*), *Etelis* (*carbunculus*, *oculatus*).

2° *Loches* ou *Mérous* : *Epinephelus* (*chlorostigma*, *compressus*, *morrhua*).

3° *Carangues* : *Seriola dumerili*.

Les autres poissons profonds sont :

*Pristipomoides sieboldi*, *Pristipomoides auricilla*, *Aphareus furcatus*, *Aphareus rutilans*, *Tropidinius argyrogrammicus*, *Lutjanus malabaricus*, *Lutjanus rufolineatus*, *Epinephelus magniscuttis*, *Epinephelus retouti*, *Branchiostegus wardi*.

Cette liste est un peu théorique. On trouve aussi en eau profonde les poissons exploités dans le lagon, tels que :

<i>Bodianus perditio</i> , jusqu'à 160 m	
<i>Epinephelus areolatus</i>	» 190 m
<i>Epinephelus hoedti</i>	» 150 m
<i>Epinephelus microdon</i>	» 200 m
<i>Lethrinus chrysostomus</i>	» 260 m
<i>Lethrinus miniatus</i>	» 230 m
<i>Lethrinus nebulosus</i>	» 130 m
<i>Lutjanus bohar</i>	» 260 m
<i>Variola louti</i>	» 230 m

Les requins descendant jusqu'à 300 m sont *Carcharhinus plumbeus* et *Carcharhinus albimarginatus*, les requins permanents étant *Squalus blainvillei*, *Galeorhinus japonicus*, *Hexanchus vitulus*.

*Schéma (ci-dessous) d'une palangre de profondeur : 1. lâchée en U à la surface avec ses extrémités lestées dans le bateau. 2. posée sur le fond.*

*Pêcherie japonaise (ci-contre) de Palikolo aux Nouvelles-Hébrides. Les appâts (Cololabis ou saury) nécessaires à une longue campagne, sont prêts à être embarqués.*

L'Office de la recherche scientifique et technique Outre-Mer utilise depuis vingt ans la ligne japonaise pour pêcher les thons, marlins, voiliers, espadons, inexploités au large de la Nouvelle-Calédonie. Deux bateaux de recherche ont été utilisés à cet effet, l'Orstom III et surtout le Coriolis. L'environnement physique et biologique de ces poissons du large a été étudié, d'intéressantes observations ont été faites sur la nourriture des thons à la suite d'examen des contenus stomacaux.

Depuis 1957 une flotte japonaise, à équipage en majorité taïwanais, exploite les eaux du sud-ouest du Pacifique à partir des Nouvelles-Hébrides. Cette flotte atteint maintenant 80 unités.

Il nous a paru intéressant de donner une description de la ligne japonaise car son emploi va se généraliser en Nouvelle-Calédonie avec l'arrivée prochaine d'une flotte de pêche basée à Nouméa. Il peut être utile de la faire connaître également aux propriétaires de petits bateaux, qui seraient tentés de l'employer par beau temps au large du récif.

La technique de pêche à la longue ligne est très ancienne puisque les premières descriptions d'un tel engin existent dans les chroniques de la région de Boso, actuelle préfecture de Chiba au Japon, datant de plus de 200 ans. Si elle a évolué depuis, le principe en demeure toujours le même.

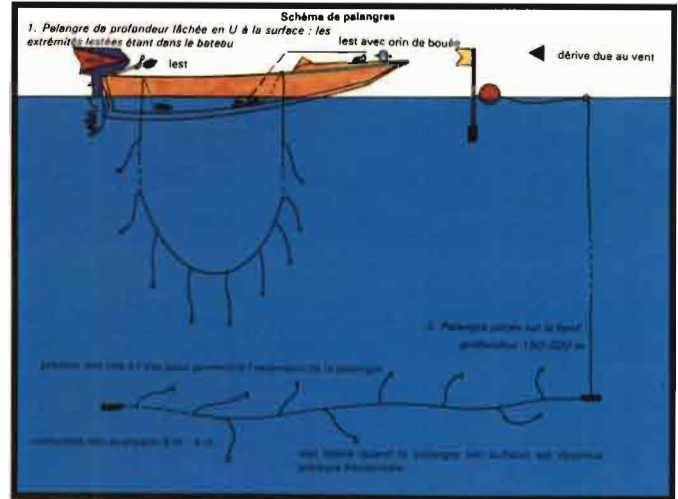
La longue ligne est une palangre dérivant entre deux eaux. Sa profondeur dépend de la longueur donnée aux orins des flotteurs. Elle pêche entre 70 et 200 mètres dans les eaux tropicales.

La ligne est composée d'un certain nombre d'éléments, tous identiques, dont les caractéristiques varient suivant les lieux de pêche, les espèces recherchées et les patrons pêcheurs.

L'élément qui mesure 300 ou 400 mètres comporte 5 à 8 hameçons espacés régulièrement. A chaque attache d'élément s'ajoute l'orin et sa bouée. Une ligne commerciale compte de 200 à 300 éléments soit un total de 1 000 à 2 000 hameçons. Elle peut s'étendre sur près de 200 km.

L'appât le plus fréquemment utilisé, le « saury », *Cololabis saira*, appartient à la famille des Scomberesocidés : il est importé congelé du Japon. Il est possible toutefois d'utiliser d'autres poissons tels que, maquereaux, mullets, aiguillettes, rougets de jour.

Les flotteurs sont traditionnellement constitués par des boules de verres entourées de filet qu'il n'est



pas rare de trouver parfois échouées sur les plages. Les armements modernes tendent à les remplacer par des boules en plastique rouge. Ces flotteurs sont le plus souvent surmontés d'un bambou porteur d'un pavillon, rouge lui aussi, afin d'en faciliter le repérage. De nuit, quelques bouées lumineuses sont rajoutées. A chaque extrémité de la ligne, une bouée radio en facilite la récupération par mauvais temps.

Cette technique, typiquement japonaise au départ, a connu un essor considérable à la suite de l'autorisation accordée aux Nippons en 1952 de quitter leurs eaux environnantes. Rapidement les flottilles gagnèrent toutes les eaux tropicales, débarquant leurs prises sur des « bateaux mères », ou à terre dans des bases comme celle de Pago Pago aux Samoa américaines ou celle de Palikolo à Santo aux Nouvelles-Hébrides.

Le travail étant très pénible à bord, et le niveau de vie au Japon s'accroissant sans cesse, les armateurs japonais eurent de plus en plus de difficulté à recruter des équipages nippons. C'est la raison pour laquelle actuellement la pêche est entièrement aux mains des Coréens et Taïwanais, les sociétés de commercialisation demeurant toutefois japonaises.

L'ensemble des captures pour le Pacifique peut-être évalué à 500 000 tonnes par an. Les principaux consommateurs sont le Japon et les U.S.A.

Dans les zones calmes et peu éloignées, il est possible de pratiquer la longue ligne (5 km à 8 km) avec des embarcations de 8 à 10 m, mais les ravages causés par les requins sont d'autant plus grands que l'on se trouve près des côtes.

Les rendements moyens sont de 2 à 3 %, c'est-à-dire de 2 ou 3 thons pour 100 hameçons.





## ichtyosarcotoxisme

Ichtyosarcotoxisme signifie intoxication par la chair de poisson. Cette intoxication ne résulte pas d'une contamination par des bactéries pathogènes, et ne semble pas en relation avec l'état de fraîcheur ou de santé du poisson. Elle n'existe que dans les régions tropicales et presque uniquement dans les régions coralliennes. Sa fréquence est plus grande dans les îles que dans les régions continentales.

Les empoisonnements graves sont en général désignés sous le nom de *Ciguatera*. Le malade a des troubles nerveux, cardiaques, gastro-intestinaux et ostéo-musculaires, d'importance relative variable. Les troubles les plus constants sont l'impression de froid et une faiblesse musculaire qui peuvent durer un mois.

En Nouvelle-Calédonie on donne le nom de « gratte » à toutes les formes d'intoxication, mais on devrait limiter ce terme au cas d'intoxication légère qui se manifeste par des démangeaisons aux bras, aux jambes, etc.

On a signalé depuis longtemps des empoisonnements en Nouvelle-Calédonie. En 1774, 16 hommes des bateaux de Cook ont été intoxiqués par un « *Sparus venenosus* ». On peut penser (la synonymie de cette espèce n'a pas été trouvée) qu'il s'agissait de *Symphorus nematophorus* ou « barbillon », poisson qui atteint 17 kg, fréquemment toxique. La même année, Forster et Cook furent empoisonnés par le foie du poisson ballon, *Gastrophysus sceleratus*. Les symptômes : vomissements, diarrhée, vertige, céphalée, puis frilosité et faiblesse musculaire étaient semblables à ceux du premier empoisonnement.

En 1853 à Balade, cinq marins du Prony et du Catinat, moururent après avoir mangé des sardines (*Herklotsichthys punctatus*).

La répartition des zones d'intoxication est variable, et il est possible de constater une brusque apparition ou une recrudescence dans une région donnée. On a pensé que la toxine pouvait venir d'algues ou de micro-organismes vivant sur les algues susceptibles d'un développement exceptionnellement rapide. Les conditions favorables à leur croissance peuvent être causées par des phénomènes naturels mais aussi par l'intervention humaine, dynamitage, épaves, etc. Les surfaces neuves ainsi créées seraient susceptibles d'être recouvertes d'une végétation dangereuse, introduisant la toxine ou une prétoxine chez les pois-

sons herbivores et dans la chaîne alimentaire d'autres poissons. La toxine se concentre à mesure que s'élève la pyramide alimentaire de sorte que ce sont les grands poissons carnivores qui ont la plus grande toxicité.

On peut ainsi conseiller d'éviter les grands exemplaires de *Symphorus nematophorus* (barbillon), de *Plectropomus melanoleucus* (grande saumonée), de *Lethrinus chrysostomus* (gueule rouge), de *Diagramma pictum* (loche casse-tête), de *Lethrinus xanthocheilus* (gueule d'acier), de *Lethrinus miniatus* (vrai bec de cane), d'*Epinephelus microdon* (loche crasseuse), de *Variola louti* (saumonée hirondelle). On craint beaucoup *Lutjanus bohar* (anglais) en Nouvelle-Calédonie mais on prétend qu'il n'est pas toxique à Ouvéa (Loyauté). Par contre, cette espèce est dangereuse aussi bien le long de la Grande Barrière que sur les récifs intérieurs du Queensland. *Lutjanus bohar* est consommé sans crainte sur les rives du Canal de Mozambique, à l'île Europa, etc. Mais le *bohar* des bancs de Saya de Malha, entre la Réunion et les Seychelles, s'est révélé récemment comme toxique.

*Lethrinus chrysostomus* est souvent toxique en Nouvelle-Calédonie (pris dans les secteurs de l'île des Pins, il est systématiquement rejeté), alors qu'on ne craint pas le « Red-Throat » en Australie où il est considéré sans réserve comme l'un des meilleurs poissons.

Il faut aussi signaler qu'un petit nombre de poissons de petite taille peuvent être ciguatérigènes, c'est le cas de *Lutjanus fulviflamma* (dorade) pris sur les récifs et, beaucoup plus rarement, de *Lutjanus vitta* (jaunet) et de *Lutjanus kasmira* (jaunet à lignes bleues).

Après ces poissons coralliens on peut signaler deux grands poissons chasseurs qui sont parfois de consommation dangereuse, *Gymnosarda unicolor* (thon à dents de chien), *Caranx ignobilis* (Carangue).

Les grands tazaras, *Scomberomorus Commerson*, provoquent aussi la ciguatera.

Nous avons signalé que les espèces vénéneuses ne montraient aucun signe extérieur de déficience, tel que lésion de la peau, de la dentition, des narines ou des yeux. Cependant, J. Morice, aux Antilles, a émis l'idée que des espèces vénéneuses (mérours) pouvaient avoir des lésions crâniennes d'origine microbienne, les vecteurs de l'infection étant des crustacés isopodes parasites. Ces poissons malades éviteraient les bords récifaux exposés à la houle et rechercheraient les eaux



Quelques espèces de poissons qui peuvent être, en Nouvelle-Calédonie, à l'origine d'intoxications, soit du fait de leur taille, soit du fait de leur localisation. 1. *Symphorus nematophorus*. 2. *Lutjanus bohar*. 3. *Lethrinus xanthecheilus*. 4. *Lethrinus chrysostomus*.



calmes et même à l'occasion les épaves.

L'hypothèse est intéressante, mais aucune preuve n'a été apportée que les poissons à lésions osseuses étaient plus ciguatérigènes que les autres.

Certaines personnes ont pensé à une contamination des poissons par des métaux toxiques : cuivre, plomb. Cette idée a été surtout émise en Nouvelle-Calédonie où les richesses minières incitent plus qu'ailleurs à attribuer une origine métallique à l'empoisonnement. Un agent chélateur d'ions, destiné à former un complexe organo-métallique où le métal lourd perd sa toxicité, a été utilisé comme traitement. Il ne semble pas que les patients ainsi traités aient eu une guérison plus rapide qu'une convalescence naturelle.

Une autre théorie est celle d'une période de toxicité qui correspondrait à l'été, ou d'une façon plus imagée à la saison du corail en fleur. Cette idée est très répandue aux Antilles ainsi que dans les îles du Pacifique, malgré les démentis d'observateurs consciencieux et des statistiques d'empoisonnement. Le Père Montrouzier s'opposait en 1850 aux « toxines du corail en fleur » et tentait déjà d'expliquer la toxicité des poissons de Nouvelle-Guinée par la consommation de

certaines algues et de plancton toxique. Le Dr Vinson, en 1858, à propos des intoxications de Nouvelle-Calédonie, propose la même interprétation.

Des organismes benthiques sont supposés être la cause la plus fréquente des intoxications. Comme on n'a pas encore trouvé de ciguatoxine dans les algues on pense à d'autres organismes pris dans le même environnement : éponge, champignon, bactérie.

On peut donc constater que le problème reste entier. Si une progression de la définition des toxines trouvées dans la chair de poisson, n'a pas fait avancer le traitement de la ciguatera, il reste que la maladie n'est pas mortelle, même si la baisse de tension fait craindre parfois (intoxication par barbillon, mère saumonée) une issue fatale. Il y a toutefois une exception puisque la consommation des murènes de grande taille, principalement *Gymnothorax javanicus*, peut être mortelle.

Il ne faut cependant pas exagérer les risques. Il est facile en prêtant un peu attention à l'espèce de poisson et à sa taille, de choisir toute l'année des poissons coralliens et pélagiques excellents qui ne provoquent pas le moindre malaise.

# 3

## Les poissons : le point de vue scientifique

### Les différentes parties d'un poisson mentionnées dans les descriptions.

*le poisson choisi comme exemple est  
la brème bleue Acanthopagrus berda  
à la forme élevée et comprimée.*

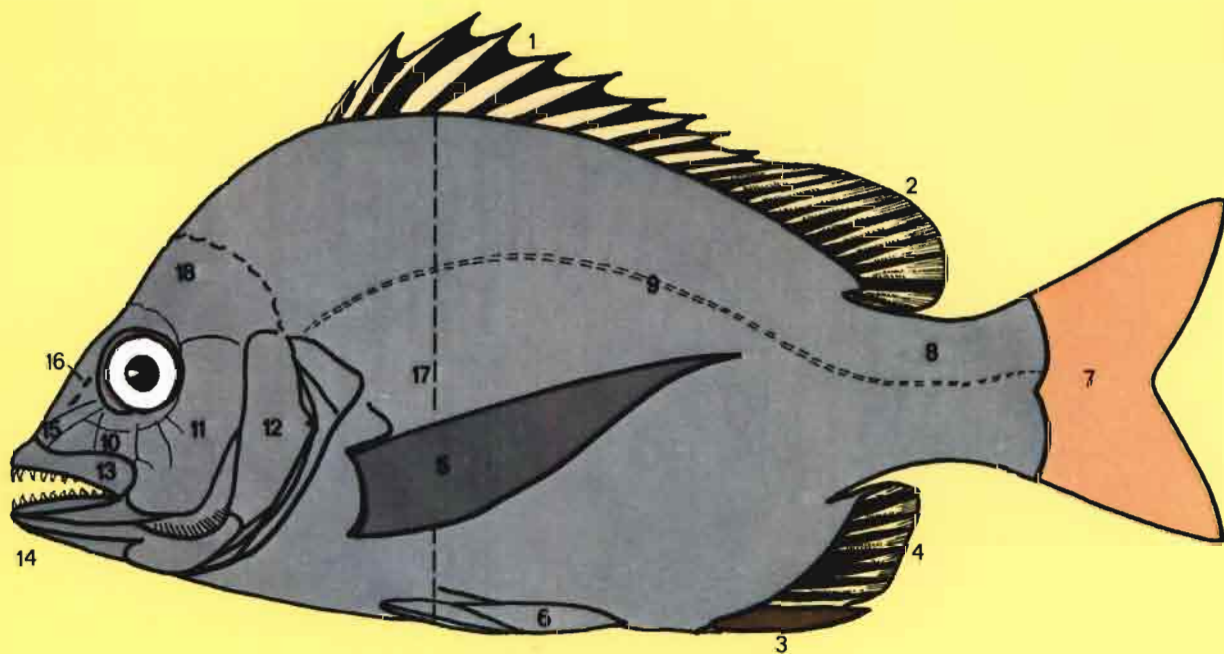
- 1 - nageoire dorsale épineuse ou première dorsale (11 épines, soit D 1 : XI)
- 2 - deuxième nageoire dorsale ou dorsale molle (11 rayons, soit D 2 : 11)
- 3-4 - nageoire anale, partie épineuse et partie molle (A III 8)

- 5 - nageoire pectorale (forme allongée)
- 6 - nageoire ventrale
- 7 - nageoire caudale (forme moyennement échancrée)
- 8 - pédoncule caudal
- 9 - ligne latérale (environ 47 écailles jusqu'à la base de la caudale)
- 10 - sous-orbitaire
- 11 - préopercule ou joue
- 12 - opercule
- 13-14 - mâchoires supérieure et inférieure
- 15 - museau

- 16 - narines
- 17 - hauteur
- 18 - région nucale

### Note concernant les abréviations.

- Longueur : la longueur indiquée à la fin des descriptions est la longueur totale maximum que peut atteindre le poisson.
- LI : est le nombre des écailles de la ligne latérale
- Br : est le nombre de branchiospines de l'arc branchial inférieur.
- N.C. : Nouvelle-Calédonie





*Dessin d'un poisson type et les différentes parties mentionnées dans les descriptions.*

Les poissons de cet ouvrage représentent plus de la moitié des espèces inventoriées dans l'ensemble Nouvelle-Calédonie, Nouvelles-Hébrides. Ils ont été choisis en raison de leur fréquence, de leur taille, de leur couleur et de leur intérêt alimentaire. Les espèces non retenues seront décrites dans un recueil complémentaire.

## la détermination des espèces

La détermination des espèces de cet ouvrage est fondée sur les caractères externes des poissons.

Le compte des rayons et des épines des nageoires dorsale et anale permet l'identification de presque tous les genres de poissons. Pour certaines espèces il faut ajouter à ces quatre données numériques le nombre des écailles (on choisit en général celles de la ligne latérale) et le nombre d'épines sur le premier arc branchial (branchiospines). Le professeur Smith et Mme MM. Smith ont ainsi établi récemment une liste des poissons de l'océan Indien septentrional dans laquelle la plupart des noms d'espèces apparaissent en réponse à cinq ou six définitions numériques de nageoires et d'écailles.

Il est cependant nécessaire d'avoir les caractères de couleur pour les poissons de plusieurs familles. Par exemple, un bossu, une gueule rouge, un bec de cane, qui appartiennent aux *Lethrinidés*, ont le même nombre de rayons, d'épines, d'écailles et de branchiospines. Leur détermination spécifique doit être faite d'après la couleur. C'est aussi le cas des *Scaridés* (perroquets) et de nombreux *Labridés* (vieille, girelles) pour la détermination desquels on laisse sans regret le procédé arithmétique en défaut pour ne retenir que la pigmentation.

Les variations de couleur seront commentées en passant en revue les différentes familles de poissons de corail, d'algues et d'herbiers.

## la formule des nageoires

Quand une formule de nageoire est donnée en chiffres romains et en chiffres arabes, les chiffres romains représentent les rayons épineux, les chiffres arabes les rayons branchus.

Le nombre de tous les rayons de la 2<sup>e</sup> dorsale qui comprend, quand elle est séparée de la 1<sup>re</sup> dorsale, un ou deux rayons antérieurs non branchus, est en chiffres arabes. Souvent, ces rayons non divisés, sont indiqués dans les livres en chiffres romains, même s'ils

ne sont pas comparables à des épines. Totaliser dans la même écriture tous les rayons de la 2<sup>e</sup> dorsale prête moins à confusion.

## les écailles

Le nombre d'écailles de la ligne latérale est compté jusqu'à la base des rayons de la caudale sans inclure les écailles qui peuvent couvrir le début des rayons médians.

Il est parfois bon d'attendre que le poisson sèche un peu pour voir plus nettement la ligne latérale. Le pore de chaque écaille en communication avec le tube latéral devient plus distinct par la rentrée d'air.

Dans le cas particulier de la famille des *Carangidés*, on ne compte que les écailles renforcées de la partie rectiligne de la ligne latérale. Le compte des petites écailles de la partie incurvée est difficile et sans utilité. Mais on peut se dispenser complètement des formules, aussi bien d'écailles que de nageoires, pour déterminer une carangue, en notant la forme d'une surface dépourvue d'écailles dite *région thoracique nue*. Elle s'étend chez certaines de la base de la pectorale au profil ventral, chez d'autres la surface sans écailles, restreinte, est faite de deux éléments placés à la base de la pectorale et en avant des nageoires ventrales.

## les branchiospines

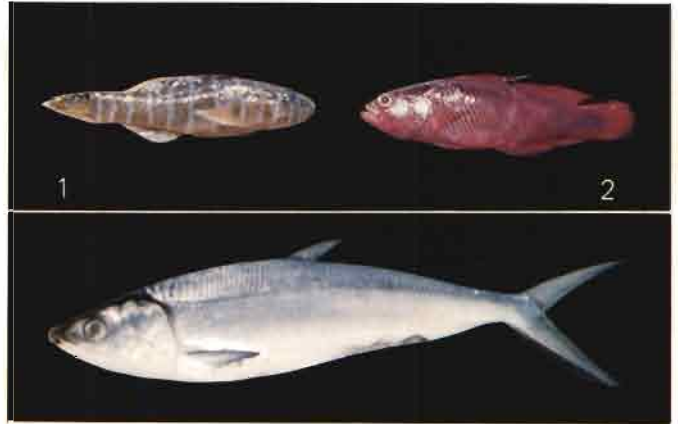
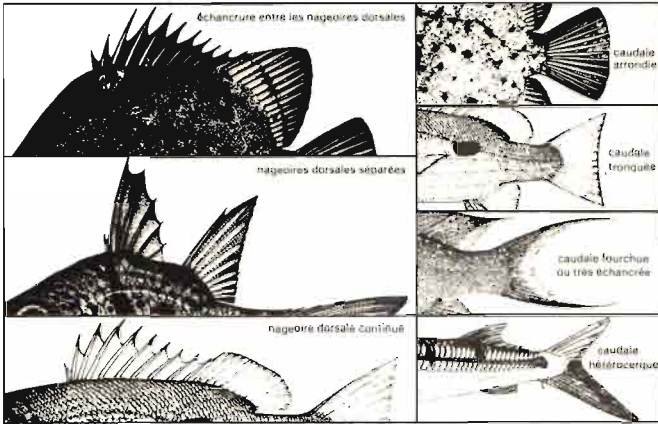
Il y a d'habitude quatre arcs branchiaux. Le long du bord postérieur de chaque arc sont attachés les filaments branchiaux qui sont rouges par le passage des vaisseaux sanguins. Le bord antérieur a des protubérances cartilagineuses plus ou moins longues et nombreuses qui sont des branchiospines ; celles-ci ont leur développement maximum sur le premier arc branchial.

Pour compter les branchiospines on rend apparent le premier arc branchial en pliant la région operculaire vers l'avant et vers le haut. On se contente d'habitude du nombre de branchiospines de la partie inférieure de l'arc où elles sont les plus nombreuses et les plus visibles.

## les otolithes

Les otolithes, au nombre de 3 paires, sont des organes d'équilibre des canaux semi-circulaires de l'oreille formés principalement de carbonate de calcium. Il n'y a qu'une paire d'otolithes assez larges pour une extraction et un examen aisés, et sa forme est carac-

A la forme du corps et des nageoires, on peut savoir à quelle famille appartient un poisson.  
Le nombre et la forme des écailles, la forme des otolithes, sont utilisés comme caractères spécifiques.  
Écailles de 1. *Quisquilius eugenius*. 2. *Pseudochromis maccullochi*  
Otolithes de *Chanos chanos*.  
Le nom scientifique d'un poisson se compose d'un nom générique suivi d'un nom spécifique ; il est accompagné du nom de l'auteur.  
Ci-contre *Lutjanus sebae* (Cuvier), dont le profil supérieur de la tête rectiligne est typique d'un Lutjanidé.



téristique de l'espèce. L'otolithe est altérable rapidement au formol mais il résiste aux sucs digestifs. Lorsque les contenus stomacaux sont des débris de poissons non identifiables, l'otolithe intact permet, grâce à une collection d'otolithes de référence ou un catalogue de leurs photos, de déterminer les poissons ingérés. Ils peuvent être aussi très utiles pour distinguer deux espèces très voisines en bon état de conservation. Les caractères externes (nageoires, écailles, branchiospines, etc.) peuvent être semblables alors que le contour de l'otolithe de chacune des deux espèces est bien différent.

Les otolithes permettent de trouver l'âge d'un poisson par le compte de bandes translucides et opaques qui correspondent au dépôt d'un hiver et d'un été. L'appréciation est parfois meilleure que celle donnée par les anneaux de croissance de l'écaille.

### la nomenclature scientifique la formation des noms d'espèce, de genre et de famille

Le nom d'une espèce consiste en deux mots (binom), le premier mot est générique, le second mot est le nom spécifique.

Un nom de genre est un substantif au nominatif singulier.

Un nom spécifique est un mot simple de plus d'une lettre ou un mot composé ; il peut être soit :

- un adjectif au nominatif singulier s'accordant avec le nom générique : exemple *Cheilinus undulatus* ;
- un substantif au nominatif singulier en opposition au nom générique : exemple : *Naucrates ductor* ;
- un substantif au génitif (qui est en général un nom de personne) : exemples : *Lutjanus sebae*, *Paracirrhites forsteri*.

Le nom d'espèce valide est le plus ancien nom qui

a été appliqué au poisson. En général, le binom donne la définition complète d'une espèce. Les sous-espèces sont rares, beaucoup d'anciennes ont été redéfinies comme espèces distinctes. Des sous-espèces sont connues dans certains groupes de *Bélonidés*, de *Syngnathidés*, etc. Leur nom est alors exprimé en trois mots, par exemple : *Strongylura leiura leiura* et *Strongylura leiura ferox* sont les deux variétés d'une orphie. *Strongylura leiura*, qui diffèrent par le nombre des rayons de la nageoire dorsale et anale.

A ce sujet, il est intéressant de remarquer la constance de forme et de couleur des poissons dans toute leur aire de distribution. Deux différences seulement ont été trouvées : *Pomacanthus imperator*, qui est dépourvu de filament dorsal dans l'océan Indien septentrional, en possède un dans le S.W. Pacifique. *Aethaloperca rogaa*, méro de couleur unie brun violet sur les rives du canal de Mozambique et en Australie, a sur les côtes d'Asie une bande verticale blanche au milieu des côtes.

Un nom de famille est formé par addition au radical du nom de genre-type, de *idae* (ou *idé*) : *Acanthuridae*. De *inae* (ou *iné*) dans le cas d'une sous-famille : *Acanthurinae* (chirurgiens), *Nasinae* (nasons) sont les deux sous-familles des *Acanthuridae*.

La famille est un groupe de genres rapprochés. Un ordre est un groupe de familles rapprochées.

### le nom d'auteur

L'auteur (ou les auteurs) d'un nom scientifique est la personne qui le publie pour la première fois en respectant les conditions exigées pour qu'il soit utilisable.

Si l'espèce a été décrite dans un genre donné et transférée dans un autre genre par la suite, le nom de l'auteur doit être placé entre parenthèses.





*Pomacanthus imperator* (ci-dessous) est une des deux seules espèces à montrer une différence de forme dans son aire de distribution : dépourvu de prolongement dorsal dans l'océan Indien septentrional, il en possède un dans le Pacifique. Les Apogonidés (à droite) ont tant d'espèces voisines et ils sont si petits que les pêcheurs n'ont pas pris la peine de les désigner par des noms communs. Sur ce cliché, un banc s'est réfugié dans les piquants d'un oursin diadème.

Exemple : *Chaetodon unicornis* Forsskål, après son transfert au genre *Naso*, est cité comme *Naso unicornis* (Forsskål).

### particularités de la classification

On remarquera par exemple que *Parapercis* fait partie de la famille des *Mugiloididés* (qui n'a rien à voir avec la famille des mulets, *Mugilidés*) bien que le genre-type *Mugiloides* ne soit présent que dans l'Atlantique.

La rigueur systématique, de mieux en mieux observée, entraîne des changements. Ainsi, les lecteurs qui connaissent le poisson soldat ou commissaire, sous le nom de *Holocentrus*, seront peut-être surpris de le voir remplacé par *Adioryx*. Les experts estiment en effet que *Holocentrus* ne s'applique bien qu'aux espèces de l'Atlantique.

Des ichthyologues scrupuleux, se fondant sur les définitions de McClelland et de Bloch, ont désigné sous le nom *Lycodontis* les murènes dont les dents ont un bord tranchant lisse et sous le nom *Gymnothorax* les murènes avec le bord denticulé. En suivant ce raisonnement, *Gymnothorax* ne s'appliquerait qu'à deux murènes de l'Atlantique. Beaucoup de spécialistes cependant ont utilisé exclusivement *Gymnothorax*, nom le plus ancien pour nommer toutes nos murènes, n'accordant pas d'importance au caractère des dents. Une étude récente montrant la similitude des larves des deux genres définis plus haut, donne finalement raison au choix de *Gymnothorax* comme unique genre de murène.

Nous avons donné le rang de famille aux *Etelidés* dont les représentants étaient considérés jusqu'à présent comme une sous-famille. Ce groupe est assez éloigné des *Lutjanidés* par la forme, la disposition des nageoires et le mode de vie en eau profonde pour être admis comme famille. Malgré leur abondance, l'identification correcte de ces poissons profonds est récente. Il a paru utile dans ce cas de donner les synonymies et des descriptions plus complètes que pour les autres espèces.

Enfin, pour éviter de présenter une clef complexe de *Balistidés* avec 12 genres, dont certains sont mal justifiés, il n'a été retenu qu'un seul genre *Balistes*.

Cette simplification a déjà été proposée par de Beaufort et Briggs (1962) et aussi par Tinker (1944) à un moindre degré.

L'ambiguïté due à l'emploi de *niger* pour deux balistes différents (sous-genres, *Balistoides* et *Odonus*)



a été évitée en remarquant l'antériorité du qualificatif *erythrodon* pour l'un d'entre eux qui devient *Balistes erythrodon*.

### remarques sur les noms communs

Certains noms communs sont proches du nom scientifique. Par exemple : diagramme (*Diagramma*), flamme (*Flammeo*), gobie (*Gobius*), nason (*Naso*), thon (*Thunnus*). Parfois le nom scientifique de genre est repris (*Chromis*, *Pterois*...) quand il n'a pas été trouvé de terme simple ou satisfaisant pour désigner le genre du poisson en français. Nous n'avons pu donner de noms distinctifs aux représentants des *Anthiidés* (barbiers), ils sont encore peu connus en raison de leur situation profonde et exposée au large, de plus il est souvent difficile de les différencier simplement. Les *Apogonidés* ont un si grand nombre de représentants (environ 150), souvent très voisins, qu'il est impossible de les définir par un nom français composé seulement de quelques mots. Ces poissons sont ainsi désignés seulement par leur nom scientifique.

### les caractères de la faune ichthyologique

Cette faune est constituée par des poissons qui ont une vaste répartition dans l'océan Indien et l'océan Pacifique. L'homogénéité s'explique par l'aptitude de la plupart des larves à supporter une dérive prolongée qui les écarte loin des lieux de ponte. La dispersion à longue distance se prolonge pendant les états post-larvaires au cours desquels se précisent les nageoires. Elle s'arrête quand la taille atteint entre 1,5 cm et







La dispersion des espèces se fait au cours du stade larvaire et post-larvaire. Larve (ci-dessous) de poisson Gobiidae.

6 cm, stade de fin de vie superficielle pour les poissons coralliens. Les poissons ont une progéniture pélagique qui peut ainsi émigrer, aidée par les courants, protégée parfois par les débris flottants à une distance de cent cinquante milles.

La côte américaine ne possède que soixante-quinze espèces du Sud-Ouest Pacifique, cette pauvreté n'est due qu'en partie à l'obstacle (barrière Est-Pacifique) que présente une immense traversée océanique, sans île relais après la Polynésie. De nombreuses espèces doivent réussir la traversée mais le développement restreint des madrépores le long des côtes américaines est défavorable à leur survie.

Un très petit nombre de poissons ont une distribution limitée à la zone Australie, Nouvelle-Calédonie : *Lutjanus amabilis* (rouget de nuit), *Chaetodontoplus conspicillatus* (poisson ange à lunettes), *Goniistius gibbosus* (poisson pie), *Parma* sp. (poisson demoiselle), *Petraites nasutus* (poisson d'algue à long nez), *Xesurus maculatus* (queue en scie), sont pratiquement les seuls poissons, à la fois calédoniens et australiens, qui ne se trouvent pas en d'autres places du Pacifique et de l'océan Indien. Ces espèces correspondent à une faune intermédiaire entre la tropicale et la tempérée, elles se situent en Australie principalement au Sud-Queensland et parfois en Nouvelles-Galles du Sud. Les signes d'un rafraîchissement dans la partie sud de la Nouvelle-Calédonie sont confirmés par la présence de poissons « antitropicaux », comme *Acanthurus leucopareius* (chirurgien à joue barrée), *Seriola aureovittata* (sérieole à ligne d'or), *Carangoides georgianus* (carangue à ligne d'or), *Parupeneus spilurus* (surmulet) ainsi que par l'abondance aussi bien en surface qu'en profondeur du requin à haute dorsale, *Carcharhinus plumbeus*.

Malgré un abaissement de température de l'eau de surface à 20° pendant deux mois en hiver, la vie corallienne est très active. Les poissons papillons, perroquets, chirurgiens, licornes, poissons anémones, loches, ont une diversité au moins égale à celle de Polynésie.

Des poissons ayant une place importante dans l'alimentation comme les saumonées (*Plectropomus*, *Variola*), le perroquet banane (*Bodianus perditio*), la loche Casteix (*Diagramma pictum*), et surtout le bec de cane (*Lethrinus nebulosus*) ont une abondance unique au monde. Leur nourriture est en effet toujours disponible. Les saumonées ont des sprats (*Sprattel-*



*loides*) qui passent sans arrêt à côté d'elles, les becs de cane trouvent dans le lagon entre 4 m et 60 m une forte densité de mollusques bivalves, le perroquet banane broie des coquillages divers, des oursins réguliers ou aplatis, la loche Casteix aux dents faibles aspire les gastéropodes et des bivalves aux fragiles coquilles, de nombreuses espèces de vers errants et de puces de mer.

Les rougets de nuit (*Lutjanus amabilis*) capturent des petits crabes des genres *Leucosia* et *Philyra*. Les gueules rouges (*Lethrinus chrysostomus*) broient les coquilles de pétoncles roses (*Pecten*), les carapaces épaisses de crabes xanthidés et les oursins. Les surmulets découvrent dans le sable les petits crustacés fouisseurs *Notopus*, *Raninoides*, *Charybdis*.

La présence de boules de graisse dans la cavité viscérale de la plupart des poissons alimentaires est un caractère qui semble particulier à la Nouvelle-Calédonie. Mais la stimulation hivernale est peut-être aussi importante que la richesse de l'habitat, comme facteur de multiplication des espèces calédoniennes dominantes.

La plupart des poissons alimentaires du lagon se trouvent également sur la pente extérieure du récif-barrière. Leur pénétration en profondeur dépend de la hauteur de la couche d'eau chaude superficielle qu'ils ne peuvent quitter. Alors que dans l'océan Indien, la progression des mêmes poissons est arrêtée brusquement, entre 60 m et 140 m suivant la saison, par une barrière thermique caractérisée par une chute de 26° à 20° en quelques mètres, dans le Pacifique cet avertissement thermique n'existe pas. La descente des *Lutjanus*, *Lethrinus*, *Gymnocranius*, *Epinephelus* qui ne



Des centaines d'espèces de poissons adultes se nourrissent de plancton exclusivement ou occasionnellement.

1. La Phronime, puce de mer du large, recherchée des thons.
2. Copépode.
3. Larve mégaloïde de crabe.



sont pas attachés à une protection corallienne atteint dans notre région des profondeurs records en toute saison. Leur nourriture des fonds rocheux et coralliens (crustacés, mollusques, oursins) est en général remplacée en profondeur par une nourriture pélagique provenant en grande partie des Tuniciers (salpes, doliolles, pyrosomes), des petits poissons à tendance pélagique (*Anthiids*, *Branchiostégids*, etc.).

Les poissons du large ont un domaine océanique aux caractères stables, les 200 premiers mètres n'ont que de faibles variations de température et de composition saline. Cette stabilité est la conséquence d'un brassage par les alizés et les vents d'ouest. De plus, à cause de la clarté des eaux, l'intensité lumineuse diminue lentement avec la profondeur.

Bien qu'en théorie les poissons du large soient caractérisés par leur indépendance vis-à-vis du fond et du rivage, leur répartition a cependant des caractères spécifiques. Par exemple le voilier (*Istiophorus*) est plus abondant près des côtes qu'au grand large ; il en est de même de la bonite à ventre rayé (*Katsuwonus*). L'espadon (*Xiphias*), les requins fléaux (*Alopias*) vont parfois chercher leur nourriture sur le fond jusqu'à 400 m.

La majorité des thons jaunes (*Thunnus albacares*) âgés de moins de trois ans, forme des bancs superficiels qui s'écartent peu des récifs, ils se tiennent surtout à l'intérieur de l'isobathe de 500 m. Leurs grands voyages océaniques ne commencent qu'à l'âge de quatre ou cinq ans. Le thon blanc (*Thunnus alalunga*), le thon obèse (*T. obesus*) n'apparaissent ni en surface ni près des côtes, on ne les prend qu'à la ligne dérivante japonaise sur les hameçons les plus profonds.

Un habitat intermédiaire est celui occupé par les *Decapterus* et les poissons arc-en-ciel (*Elagatis*), ils correspondent en moyenne aux eaux de surface situées au-dessus des fonds de 50 m à 200 m à proximité immédiate du récif.

## le parasitisme

Les poissons ont des parasites externes et internes. Les parasites externes les plus nombreux sont les crustacés copépodes de la famille des *Caligidés*. Le parasite *Caligidé* de la grande saumonée ou du poisson huile est spécifique d'un seul hôte, mais en général le parasite affecte tous les poissons du même genre ou de la même famille. Le tazard a quatre *Caligidés* différents des genres *Caligus*, *Tuxophorus*, qui peuvent se trouver sur le corps d'autres poissons. Le *Caligus* de la *Coryphène* se trouve sur tous les thons superficiels. L'espadon, les marlins, le voilier ont, comme parasites, des copépodes du genre *Gloiopotes*. Ce genre adapté à la famille des *Istiophoridés* se rencontre exceptionnellement sur le tazard du large. Les requins du large, et parfois les marlins, ont un parasite peu mobile, du genre *Pandarus*, curieux par sa couleur noire. La plupart des copépodes sont chassés par les remoras, également hôtes des grands poissons. La poursuite et la fuite doivent se limiter à de brèves glissades sur le corps du poisson. Les *Pennellidés* et les *Pseudocyaridés* sont des copépodes dégénérés, crustacés méconnaissables, profondément enfoncés dans le corps des *Istiophoridés*.

D'autres crustacés très éprouvants pour les poissons sont les isopodes de la famille des *Cymothoidés*, on les trouve sur les lutjans, poissons demoiselles, mérours, leurs pattes terminées par une griffe sont implantées dans la peau du corps, des narines, de la cavité branchiale. L'*Anilocre géante* se place souvent dans la cavité branchiale des *Etelis* qui vivent à 300 m près du fond. Les petits *Nerociles* se fixent à toutes sortes de poissons, un *Grammistes* égaré au grand large a été trouvé porteur d'une centaine de ses parasites qui endommageaient ses nageoires.

Les trématodes monogénétiques sont trouvés sur les branchies, les digénétiques sont surtout intestinaux, comme les cestodes.

Les trématodes sont représentés par des espèces très nombreuses, un grand nombre ne parasitent qu'une seule espèce de poisson. Les cestodes sont

Les poissons ont des parasites internes et externes. Les Pennellidés des Copépodes dégénérés sont adaptés aux voiliers (ci-dessous), d'autres Copépodes se fixent aux requins (à gauche).



moins spécialisés, par exemple certains parasites du genre *Scolex* peuvent se trouver sur une centaine d'espèces de poissons.

Le trématode *Tristoma* sp. est un parasite constant et spécifique des narines du thon jaune. Sa découverte, par section de la muqueuse nasale, confirme que le thon examiné est un thon jaune et non un thon obèse quand il y a hésitation.

## les anciens ichtyologistes

Le premier système d'ichtyologie binominale a été développé dans *Systema Naturae* (Ed. X, 1758 et Ed. XII, 1766). Publié sous le nom de Linné, ce système est en réalité l'œuvre de P. Artedi, qui avait une connaissance des poissons bien meilleure que Linné.

Les genres qui y sont définis, sont donc les plus anciens : *Balistes*, *Chaetodon*, *Coryphaena*, *Diodon*, *Echeneis*, *Elops*, *Fistularia*, *Ostracion*, *Pegasus*, *Squalus*, *Tetraodon*, *Trichiurus*, *Xiphias*.

La « Description des animaux » de Petrus Forsskål (*Descriptiones Animalium quae in Itinere Orientali Observavit*) éditée en 1775 définit les genres : *Abu-defduf*, *Acanthurus*, *Scarus*, *Siganus*, le genre *Gaterin*, d'origine arabe et de description imprécise, a été remplacé par *Plectorhynchus* de Lacepède. *Abu-defduf* est maintenu en raison de sa bonne définition.

120 poissons de Forsskål, pris sur la côte orientale de la mer Rouge, appartiennent à la faune calédonienne.

Mark Elieser Bloch dans *Naturgeschichte der*

*Ausländischen Fische* (1790-1795) donne les genres *Anthias*, *Bodianus*, *Epinephelus*, *Gymnothorax*, *Lutjanus*, *Platycephalus*.

Dans *Systema Ichthyologica*, édité par J.G. Schneider en 1801, le même auteur ajoute 40 genres qui n'ont pas tous été maintenus, 4 concernent notre faune. Ce sont : *Amphiprion*, *Cephalopholis*, *Grammistes*, *Synanceja*.

Ce sont dans les ouvrages de Bloch qu'apparaissent les premières illustrations acceptables.

Les genres de Lacepède dans *Histoire Naturelle des Poissons* (vol. I-V, 1798-1803) sont : *Antennarius*, *Aulostomus*, *Caesio*, *Caranx*, *Chanos*, *Cheilinus*, *Coris*, *Dactylopterus*, *Hemipteronotus*, *Holacanthus*, *Istiophorus*, *Kyphosus*, *Leiognathus*, *Makaira*, *Megalops*, *Monodactylus*, *Naso*, *Plotosus*, *Polydactylus*, *Pomacanthus*, *Pomacentrus*, *Plectrotychus*, *Scomberomorus*, *Trachinotus*.

Philibert Commerson, naturaliste précis, a contribué à l'*Histoire Naturelle* ; beaucoup de ses genres de poissons ont été adoptés par Lacepède ainsi que par Cuvier.

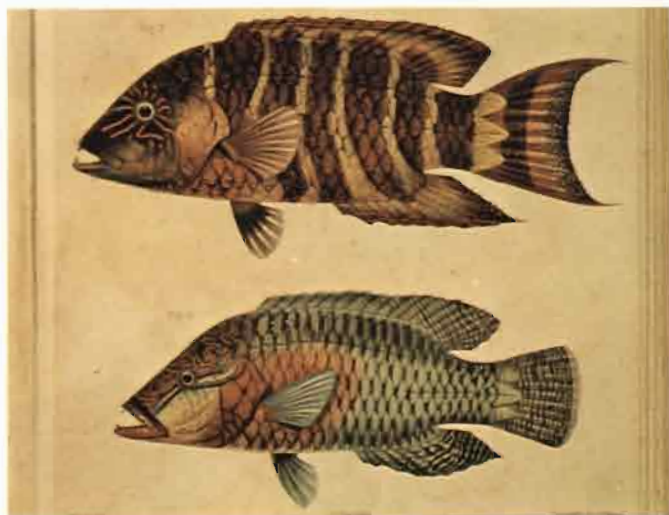
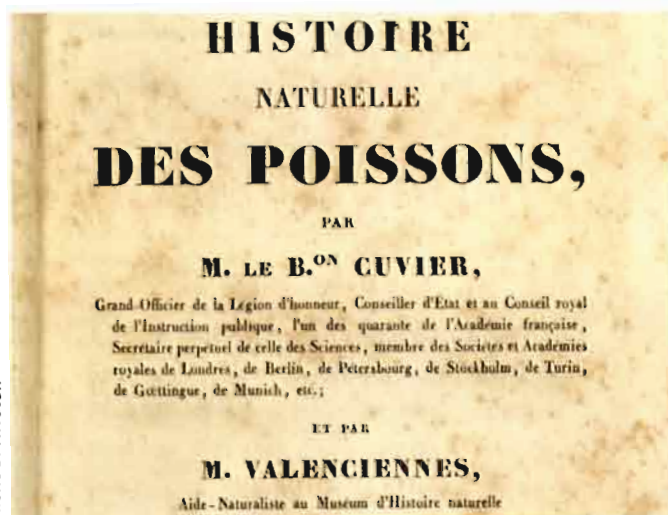
Sous le titre : *Observations et Recherches critiques sur différents Poissons de Méditerranée et à leur occasion sur des Poissons d'autres mers plus ou moins liés avec eux*, Cuvier, en 1815, présente *Chromis*, *Epibulus* et *Scolopsis* (Mém. Mus. Hist. Nat. Paris, 1).

En 1817 Cuvier publie *Le Règne Animal*, œuvre considérée comme la première entièrement conforme à la taxonomie moderne. C'est dans le tome II, consacré surtout aux Reptiles et aux Poissons, que paraissent : *Alutera*, *Carapus*, *Chirocentrus*, *Heniochus*, *Hippo-*



C'est dans l'*Histoire Naturelle des Poissons* (ci-dessous) parue entre 1828 et 1831 que figurent de très nombreux genres, illustrés pour la première fois par de très précises et très belles planches en couleurs.

La connaissance de la faune indo-pacifique doit beaucoup à Bleeker et à son *Atlas Ichthyologique des Indes Orientales Néerlandaises*, abondamment illustré de planches en couleurs.



*campus, Platax, Seriola, Sillago.*

Les autres genres de Cuvier se trouvent dans les six premiers tomes de *L'Histoire Naturelle des Poissons* parus entre 1828 et 1830 : *Aphareus, Aprion, Dascyllus, Etelis, Gempylus, Lethrinus, Malacanthus, Pempheris, Saurida, Scatophagus, Upeneus, Zanclus*, sont de Cuvier sauf *Aprion*, créé par Valenciennes.

La gravure sur cuivre ou acier permet de faire des reproductions très précises et très belles. Il n'y a aucune comparaison entre les planches parfaitement illustrées de Cuvier et Valenciennes et celles de Bloch et de Lacepède.

*Voyage autour du monde... Exécuté sur les corvettes « L'Uranie » et « La Physicienne »*, paraît en 1824, juste avant la seconde édition du « Règne Animal ». Dans cet important travail, les auteurs utilisent quelques noms non publiés des manuscrits de Cuvier : *Anampses* (Cuvier) Quoy et Gaimard, *Gerres* (Cuvier) Quoy et Gaimard.

Dans *Fische des Rothen Meeres* (1828) et *Fauna von Abyssinien* 1835 de Rüppell, paraissent *Gazza, Halichoeres, Petrosirtes, Pseudochromis*.

La connaissance de la faune indo-pacifique progresse beaucoup avec les très nombreuses publications de Pieter Bleeker. Celles qui concernent les poissons de l'archipel indo-australien, au nombre de 430, paraissent entre 1844 et 1880.

Simultanément (1862-1877) l'édition en IX tomes de « *L'Atlas Ichthyologique des Indes Orientales Néerlandaises* », permet d'avoir une synthèse des travaux de Bleeker. Plus de mille poissons sont figurés dans « *L'Atlas* » en de magnifiques planches

en couleur. Les figures de *Cheilio inermis* et de *Thalassoma janseni* ont été prises dans cet « Atlas ».

Les genres de Bleeker sont : *Carangoides, Dinematichthys, Gnathodentex, Labroides, Macolor, Oxymonacanthus, Paracirrhites, Paraluteres, Parapercis, Parupeneus, Spratelloides*.

D'autres contributions, améliorant la connaissance de la faune indo-pacifique, ont paru à l'époque de Bleeker. Ce sont : « *Fishes of Zanzibar* » de Playfair et Günther (1860) et « *Andrew Garrett's Fische der Südsee* » de Günther (I. 1873 - II. 1876-1881).

Les VIII volumes du « *Catalogue des Poissons du British Museum* », de Günther, paraissent entre 1859 et 1870.

D'autres auteurs ont contribué à la classification des raies et des requins qui, elle aussi, est ancienne. *Alopias, Dasyatis, Hexanchus, Isurus, Sphyrna* sont de Rafinesque, 1810. *Carcharhinus* est de Blainville, 1816. *Carcharodon, Galeocerdo, Stegostoma, Taeniura, Triaenodon* sont de Müller et Henle 1837.

Ainsi plus des deux tiers des espèces de notre inventaire appartiennent aux genres créés avant 1880, date à laquelle nous nous arrêtons pour ne pas alourdir la liste d'auteurs. On doit cependant signaler les contributions spécialisées dans l'ichtyologie calédonienne et australienne de François Laporte, comte de Castelnau de 1872 à 1878, de Mac Leay, 1881 à 1883, de De Vis en 1885, d'Ogilby de 1892 à 1912, de Waite et MacCulloch de 1900 à 1918. Enfin G.P. Whitley a travaillé sur cette faune de 1925 à 1975.

# 4

## Les loches





En haut, de gauche à droite : *Cephalopholis argus*, *Plectropomus leopardus*, *Cephalopholis formosanus*.

En bas : *Epinephelus cylindricus* de 30 kg s'approchant de façon agressive.

En Nouvelle-Calédonie, presque tous les membres de la famille des *Serranidés* sont appelés « loches ». Dans l'océan Indien on les baptise « vieilles », « cabots », « plats » et « nègres », mais il serait plus logique de les appeler d'une manière générale « mérours », comme le populaire *Epinephelus guaza* de Méditerranée, et d'après le nom espagnol « mero » qui est en usage aussi aux Caraïbes et en Amérique du Sud. Anglais et Américains les nomment « groupers », déformation du nom portugais « garrupa ». Australiens et Sud-Africains « rock-cods » ou morues de roche.

Tous ces poissons ont en commun de petites écailles bien adhérentes, de nombreuses rangées de dents fines avec parfois des canines, une nageoire caudale arrondie le plus souvent, tronquée quelquefois, et des pectorales plutôt courtes, arrondies également, et implantées en arrière des ventrales. Les dessins et colorations de leurs robes changent beaucoup avec l'âge, ce qui ne facilite guère leur identification. La loche géante (*Epinephelus lanceolatus*), par exemple, est marquée d'abord de taches jaunes et noires à bords francs, puis devient en quelques années un adulte totalement brun à l'exception des nageoires jaunes encore maculées de noir. Certaines espèces font encore mieux et peuvent changer instantanément la couleur de leur livrée pour mimer plus parfaitement les fonds, fonds blancs de corail ou de sable en particulier.

## tout en gueule

Mais l'expression calédonienne « tout en gueule » les définit mieux que toute longue description, car il est en effet peu de proies qu'elles dédaignent. Dans leur estomac se retrouvent pêle-mêle aussi bien des poissons pores-épies que des poissons-coffres, poissons-ballons ou même langoustes. Certaines chassent à l'affût. Immobiles dans leur trou, elles attendent l'imprudent qui s'aventurera un peu trop près et qu'elles goberont d'une formidable aspiration. Les espèces de petite taille abandonnent par contre volontiers leur poste de guet pour se lancer sur quelques mètres dans un sprint puissant à la poursuite de leurs proies.

Les loches peuplent à peu près tous les biotopes marins de Nouvelle-Calédonie, depuis les mangroves (jeune loche géante) jusqu'aux pentes externes du récif, à plus de 300 mètres de profondeur (loche plate). Toutes sont très sédentaires et défendent avec vigueur le territoire qu'elles se sont attribué. Les plus petites

manifestent leur indignation en se hérissant, épines dressées, gueule menaçante.... la grosse loche commune, « loche ronde » (*Epinephelus cylindricus*), monte du fond vers le plongeur, l'air agressif. Elle le jauge alors à son aise, s'éventant tranquillement des pectorales jusqu'à ce qu'un mouvement ou un geste la décide à fuir d'une brusque détente de la queue qui tonne comme un coup de canon. La loche bleue (*Epinephelus hoedti*), quant à elle, observe de loin et garde ses distances. Elle est bien la seule loche assez douée pour la fuite qu'un chasseur sous-marin à l'esprit sportif devrait jamais inscrire à son tableau. Car il n'y a pas grand mérite à planter une flèche dans les cibles faciles que font ces gros poissons immobiles ou venant à votre rencontre. L'unique et sérieux problème est de les retirer du trou où, une fois harponnées ou bien prises à l'hameçon, elles se sont « enrochées » et résistent à toutes les tractions, les opercules écartées et les épines dressées.

En décembre-janvier, soit à la saison chaude australe, on rencontre au voisinage des passes de grands rassemblements de plusieurs centaines de loches appartenant à des espèces qui d'ordinaire vivent en solitaires, telles la loche ronde, la loche bleue ou la loche crasseuse (*Epinephelus microdon*). Elles apparaissent profondément agitées, certaines se poursuivent entre elles, changeant brutalement de couleur au moment où elles se font face, d'autres vont par couples, d'une nage entrecoupée de brusques démarrages. Même le plongeur ne parvient pas à interrompre ce comportement qui fait penser à des pariades prénuptiales.

Diverses études anatomiques ont montré que nombreuses étaient les loches hermaphrodites qui fonctionnaient d'abord comme des femelles, puis se transformaient en mâles. Elles émettent des œufs clairs et flottants, encore mal connus tout comme leurs larves dont certaines, capturées dans le plancton du large, présentent un extraordinaire développement épineux des ventrales et du deuxième rayon de la dorsale.

Très fréquemment pêchées, tant à la ligne qu'au fusil, les loches jouissent en Nouvelle-Calédonie d'une juste réputation d'abondance et de bonne qualité gustative. Il n'est donc pas inutile de rappeler à la fin que les plus gros spécimens de saumonées ont été à l'origine des « grattes » les plus graves jamais survenues dans le pays.

***Anyperodon leucogrammicus***  
(Valenciennes)

Loche à lignes blanches



*D XI 14-15 A III 9*

La forme élancée de cette loche est inaccoutumée, elle provient surtout du grand allongement de la tête. La dorsale débute plus en arrière que dans le genre *Epinephelus*.

Elle est aussi caractérisée par quatre lignes blanches partant du voisinage de l'œil, les deux supérieures ont la courbure du profil dorsal, les deux inférieures longitudinales atteignent les deux origines du pédoncule caudal. Entre ces lignes blanches il y a trois ou quatre séries de taches circulaires brun rouge, très serrées chez les adultes et dirigées parallèlement aux lignes claires. La nageoire caudale est jaune olive.

D'habitude, *Anyperodon* a un habitat corallien abrité, il arrive cependant de le trouver à la sortie des passes ou à l'extérieur du récif, jusqu'à 80 mètres.

Chair délicate. Un ou deux cas d'intoxication par *Anyperodon* ont été signalés dans le Pacifique.

Longueur : 45 cm.

***Belonoperca chabanaudi***

Fowler et Bean

Perche de Chabanaud



*D VIII-I 10 A II 8*

Cette espèce a été observée en Nouvelle-Calédonie et à Vaté entre 10 m et 45 m, dans les zones obscures.

Sa teinte générale est olive ponctuée de brun. Le pédoncule caudal porte une selle jaune vif. Une autre ornementation est l'encadrement bleu pâle de la dorsale épineuse qui est noire avec les éclats bleutés de cinq épines. Les ventrales montrent aussi les contrastes du bleu pâle lumineux et du noir.

Longueur : 15 cm.

***Cephalopholis argus***

(Schneider)

Saumonée, méroü céleste



C'est un magnifique poisson dont les ocelles bleu clair sont mis en valeur par la couleur dominante brun foncé. Il a cinq ou six bandes verticales foncées, qui le différencient des autres saumonées. Il habite le versant du large des récifs-barrières, les abords des passes ainsi que les « patates » du lagon. Il est abondant entre 15 et 20 m à Vaté. Sa consommation peut provoquer un malaise.

Longueur : 50 cm.





***Cephalopholis formosanus***

Tanaka

Loche de Formose,  
Loche martiniquaise



Ce *Cephalopholis* est brun rouge ou rouge. Cette couleur est donnée par une ponctuation très dense, formant des lignes parallèles avec de fortes indentations à direction longitudinale. Toutes les nageoires sont également couvertes de ces petites taches rouges.

Le profil de la tête a une concavité très accusée devant l'œil.

Sa couleur a rappelé aux Martiniquais de Nouméa les mérous des Antilles *Epinephelus guttatus* et *E. adscensionis*. Les pêcheurs calédoniens, qui n'avaient pas de nom spécial pour cette loche, l'ont ainsi appelée « martiniquaise ».

On en prend parfois beaucoup à la ligne mais on ne la voit presque jamais en plongée.

Longueur : 55 cm.

***Cephalopholis hemistiktos***

(Rüppell)

Loche semi-ponctuée



Commune à Vaté entre 8 et 15 m, absente en Nouvelle-Calédonie.

La tête est couverte de taches circulaires bleues, ces taches également présentes dans la région thoracique. s'étendent sur la base de la pectorale. La coloration générale est brune.

Longueur : 20 cm.

***Cephalopholis miniatus***

(Forsskål)

Loche sanguine



Elle reste presque toujours à proximité de son abri et il est rare de la voir complètement à découvert. Elle diffère en cela de la saumonée *Plectropomus leopardus* dont les couleurs sont semblables. Les bandes transverses peuvent être très foncées dorsalement et amener une confusion avec *Cephalopholis sexmaculatus*, espèce voisine dépourvue de points bleus sur les côtés du corps. A l'air, les bandes disparaissent complètement et *miniatus* apparaît rouge avec de nombreux ocelles bleu ciel, régulièrement répartis sur le corps et les nageoires.

Longueur : 53 cm.



***Cephalopholis pachycentron***

(Cuvier)

Petite loche noire



Espèce peu connue en raison de sa petite taille et de son manque d'éclat. On la prend parfois à la ligne à Nouméa, à Koumac et

aux Belep sur les pinacles entre 2 m et 10 m de profondeur.

Elle a sept bandes brun foncé, surtout distinctes après exposi-

tion à l'air et un tracé blanc marginal aux nageoires dorsale, caudale et anale.

Longueur : 24 cm.

*Cephalopholis sp.*



C'est une espèce voisine de *C. urodelus*, dont le trait clair de la caudale est une bande bleutée submarginale qui s'amincit au niveau des rayons médians. La couleur dominante est rouge orangé.

L'espèce est trop petite pour être prise à la ligne. Elle ne semble pas dépasser 18 cm.

Les spécialistes ne l'ont probablement jamais vue sur un marché et les plongeurs ont longtemps hésité à la reconnaître différente de *Cephalopholis urodelus* et *C. leopardus*.

*Cephalopholis urodelus*  
(Schneider)

Loche urodèle



Petite espèce rouge dont la caudale a deux traits blancs obliques convergeant vers l'arrière.

Ne se rencontre qu'à l'extérieur du récif entre 5 et 20 m de profondeur.

Très farouche, elle est prompte à disparaître dans de minuscules passages.

Longueur : 30 cm.

*Cromileptes altivelis*  
(Valenciennes)

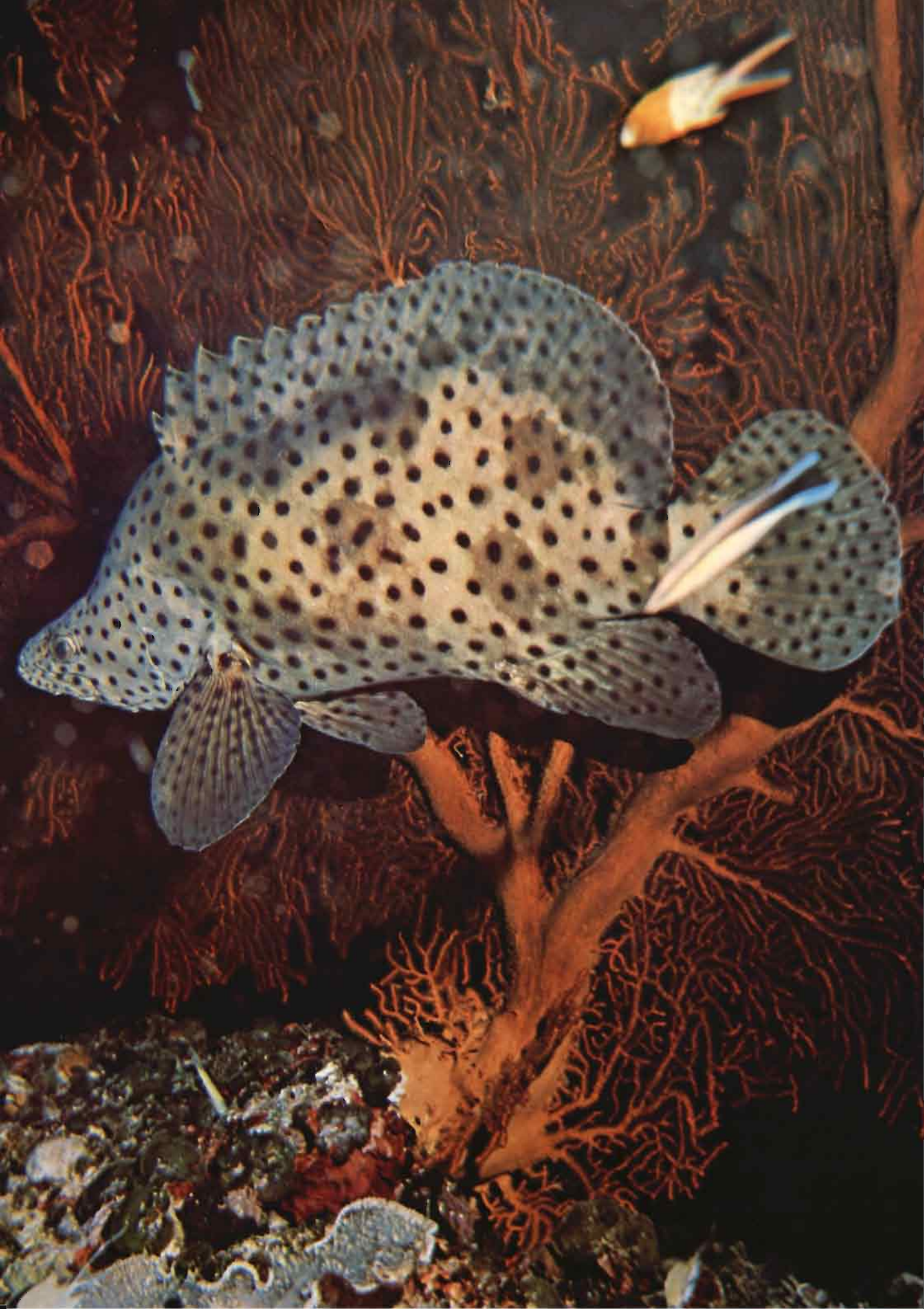
Loche truite, loche voile



Ce très curieux poisson du fait de l'extrême élévation de son corps, derrière une tête réduite, présente une forme bossue. Le développement de la dorsale en voile et l'applatissage du corps contribuent à l'aspect tout en hauteur de ce poisson.

Forme juvénile de cette espèce (ci-dessus).







***Epinephelus areolatus***

(Forsskål)

Loche aréolée



C'est un des rares *Epinephelus* à avoir la nageoire caudale tronquée ou très faiblement échan-crée suivant son extension.

Les taches sont circulaires chez les jeunes et en forme d'hexagones irréguliers chez les adultes. Elles sont jaune vert, ocre ou brun rouge à intervalles blancs. A l'observation sous-marine, on remarque en plus un faisceau de cinq bandes verticales, claires et foncées alternées, peu contrastées. Le bord vertical de la caudale est blanc.

C'est surtout un poisson de chenal, habitant les formations coralliennes ou d'alcyonaires restreintes qui parsèment les fonds de sable-vasard et de gravier. On le trouve entre 10 et 30 m. l'estomac souvent rempli par quelques crevettes pénéides.

*E. areolatus* étend son habitat à l'extérieur du récif. On le pêche jusqu'à 200 m de profondeur. Il se rapproche alors de *E. chlorostigma*, son plus proche parent, qui vit constamment en profondeur.

Longueur : 45 cm, chair délicate.

***Epinephelus***

***caeruleopunctatus***

(Bloch)

Loche à taches blanches



Cette loche de taille moyenne (maximum 70 cm), est couverte de taches blanches d'autant plus éclatantes qu'elles sont disposées sur une robe très foncée de couleur brune.

Elle habite le lagon et les passes entre 8 et 30 m. Curieuse, il est facile de l'approcher.

***Epinephelus chlorostigma***

(Valenciennes)

Loche pintade



Poisson au corps élevé et comprimé, à la nageoire caudale tronquée et bordée d'un étroit liséré blanc.

Des taches hexagonales vert olive très petites et serrées sont disposées sur le corps et les nageoires. Sur la partie antérieure de la tête, les taches sont rondes souvent jaune ocre.

Cette loche ressemble un peu à *Epinephelus areolatus*, trouvée dans le lagon, bien que ses taches soient beaucoup moins larges. Elle atteint 75 cm et un poids de 7 kg. Les exemplaires pris en Nouvelle-Calédonie pèsent en moyenne 2 kg.

Elle vit entre 150 et 280 m de profondeur. Sa chair est excellente.



### ***Epinephelus compressus***

Postel, Fourmanoir et Guézé

Loche plate grise



Cette grande loche est remarquable par la membrane dorsale très profondément incisée entre les épines, la forme comprimée et la couleur.

Les jeunes sont gris foncé avec huit bandes verticales noires nettement délimitées. Les grands exemplaires sont gris brun teinté de rose avec des bandes foncées moins contrastées.

On la trouve surtout à Lifou mais on la prend aussi autour du banc de la Torche et à l'extérieur du récif ouest calédonien à 300 m de profondeur.

Le plus grand exemplaire trouvé dans nos eaux, mesurait 1.15 m et pesait 24 kg. Le record appartient aux îles Marquises avec un exemplaire de 60 kg. On trouve aussi cette loche peu connue à la Réunion et à l'extérieur du récif noyé de la côte ouest malgache.

### ***Epinephelus cylindricus***

Postel

Mère Loche, loche ronde

La loche ronde n'a été décrite que récemment malgré sa large distribution indo-pacifique. Elle a certainement été jusqu'ici confondue avec *E. fuscoguttatus* dont la livrée variée et difficile à définir est pourtant différente de celle d'*E. cylindricus*.

*Epinephelus cylindricus* est entièrement couvert de petites taches circulaires brun noir régulièrement distribuées. Son habitat est beaucoup plus divers que celui de *fuscoguttatus*, essentiellement corallien. On le trouve dans les parties abritées et sédimentaires du canal Woodin aussi bien qu'à l'extérieur du récif.

La loche ronde est au deuxième rang des loches pour le poids et la grandeur après *E. lanceolatus*, avant *E. fuscoguttatus* et *E. compressus*. Très commune en Nouvelle-Calédonie, son poids atteint 90 kg.

Elle montre des signes d'agressivité lors des grands rassemblements de décembre et janvier, particulièrement dans les passes entre 12 et 30 m où l'on peut en dénombrier plusieurs centaines. On remarque alors qu'il s'agit de parade nuptiale. Mâles et femelles se pourchassent sur de courtes distances et parfois deux mâles, tout hérissés de leurs puissantes épines, s'affrontent.

A Bourail (Nouvelle-Calédonie), par 15 m de fond, l'un des auteurs s'est fait mordre la paume de la main par un *E. cylindricus* d'une trentaine de kilos qu'il avait approché de très près pour lui offrir un troc. Après la morsure, opercules écartés et épines dressées, la loche attaquait à nouveau,



consciente de sa supériorité, peut-être aussi l'odeur du sang contribuait-elle à l'exciter ?

***Epinephelus fasciatus***

(Forsskål)

Loche rouge



Il est après *merra* le plus petit des *Epinephelus* (maximum 38 cm).

Sa livrée rouge est souvent éclatante. La coloration rouge orangé la plus intense est portée par cinq larges bandes verticales. L'extrémité de la membrane entre les épines dorsales est noir profond. L'œil est entouré d'un cercle noir puis d'un anneau bleu vert.

On le trouve sur les récifs barrières, parfois dans seulement trois mètres d'eau ; il descend jusqu'à 40 mètres dans les passes et à l'extérieur. On le surprend, posé comme à l'affût, sur des plaques coralliennes rappelant ainsi les « poissons rapaces » (Cirrhitidés).

Il est recherché pour améliorer la soupe de poisson.





***Epinephelus hexagonatus***

(Schneider)

Loche à hexagones



Aucune des cinq autres espèces à marques hexagonales brunes n'atteint la perfection d'*hexagonatus* dans la régularité des figures.

Les intervalles entre les hexagones sont très étroits, leur définition se fait par un point blanc précisant chaque sommet. Cela fait un ensemble régulièrement étoilé.

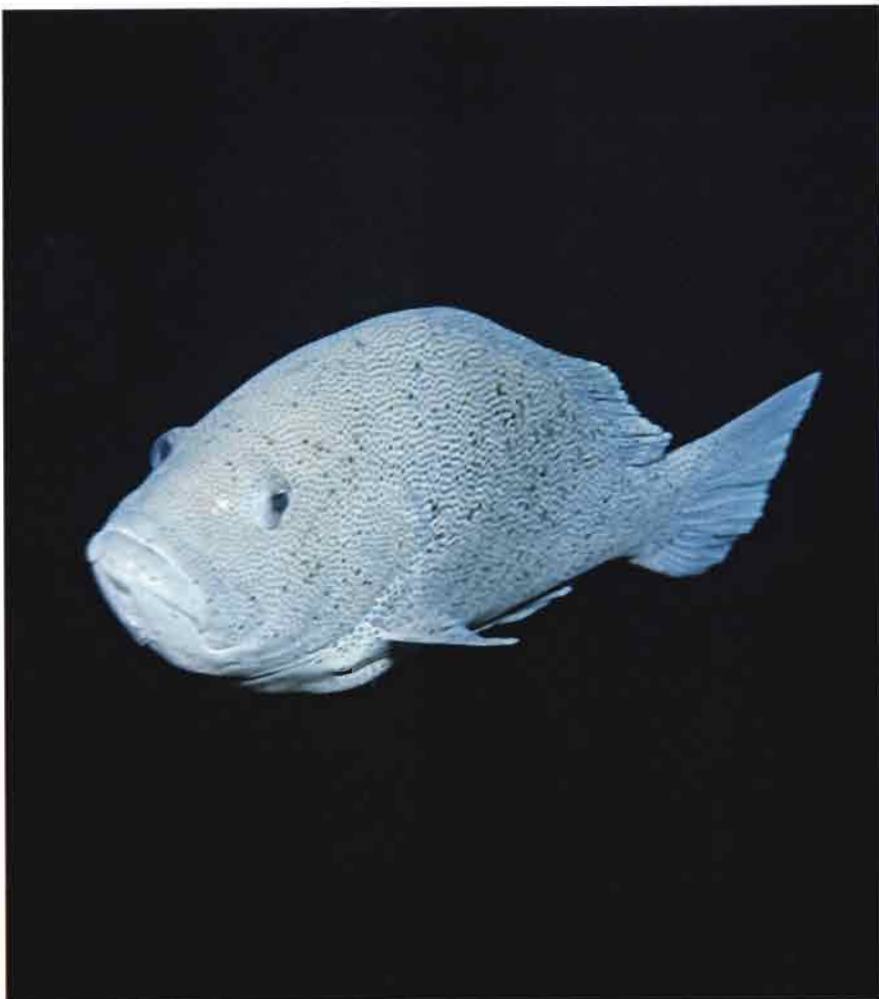
Cette livrée apparaît au moment de la capture et persiste post-mortem. Dans l'eau, les « étoiles » aux sommets des hexagones sont moins distinctes car la pigmentation brune ne prend pas toute son intensité et les intervalles clairs sont plus larges. Sur l'animal vivant, on voit aussi six larges bandes obliques faites d'hexagones foncés, alors que dans leurs intervalles, les hexagones sont nettement plus clairs.

Cette espèce peu profonde atteint la taille de 38 cm. On l'observe souvent en plongée mais il est rare d'en prendre des exemplaires à la ligne.

***Epinephelus hoedti***

(Bleeker)

Loche bleue, loche morue



La loche bleue peut être bleu violet, bleu pâle, rose ou brun rosé. Elle est couverte de taches noires, égales chez les jeunes, d'étendues variables chez l'adulte.

C'est une importante espèce alimentaire pêchée surtout au voisinage des passes. A l'extérieur du récif, elle descend jusqu'à 150 m ; en profondeur, elle prend souvent une coloration brun rosé.

*Epinephelus hoedti* a un synonyme plus récent, *Epinephelus kohleri*.

Confondue parfois avec *E. hoedti*, *Epinephelus flavocaeru-*

*leus*, absente de nos régions, est une espèce différente ; elle est bleu violet avec, en général, les nageoires et le pédoncule caudal jaune de chrome. Chez les adultes côtiers, le jaune s'atténue et disparaît parfois. Chez les adultes de grande profondeur, le jaune persiste, la robe bleu violet est constellée d'étoiles et de paillettes dorées.

*Epinephelus hoedti*, méfiante, se maintient toujours à une distance minimum de 3-4 mètres de sorte qu'il est très difficile de la photographier en pleine eau.

Longueur : 90 cm.

***Epinephelus lanceolatus***

(Bloch)

Loche géante, carite



On la sépare souvent des loches du genre *Epinephelus*, en lui donnant le nom de genre *Promicrops*, à cause de la nageoire épineuse basse et d'une différence à la ligne latérale.

Son gigantisme explique aussi l'habitude de le mettre dans un genre spécial. Pour le reste, il ne diffère en rien d'un *Epinephelus*.

Les jeunes, jusqu'à une vingtaine de centimètres, sont colorés de jaune et de noir. Ces couleurs sont réparties en quelques surfaces à contours bien délimités. Les adultes, brun violet, n'ont de taches que sur les nageoires.

A Nouméa, quatre ou cinq loches de 100 à 200 kg, venues manger les têtes de poissons rejetées par la pêche, sont cap-

turées chaque année.

Hors des zones portuaires ou d'estuaires, les pêcheurs sous-marins la rencontrent en milieu corallien dans le lagon ou à l'extérieur du récif où elle descend à 80 mètres. Elle affectionne également les épaves. Souvent un « nuage de poissons » (carangues, barracoudas) la signale avant qu'elle ne soit visible.

Ce n'est pas un exploit d'en prendre une de 200 kg, car il est facile de l'approcher et de la tuer net d'une seule flèche.

C'est un poisson très curieux et inoffensif mais il vaut mieux ne pas l'acculer au fond de son abri car, effrayé, il risque de foncer droit sur vous pour sortir.

La loche géante peut atteindre le poids de 400 kg.

***Epinephelus magniscuttis***

Postel, Fourmanoir et Guézé

Loche grosse écaille



Chez cette loche, les écailles sont relativement larges (on en compte seulement 75 le long de la ligne latérale) et la membrane dorsale est profondément incisée entre les épines. Sa coloration, très différente de celle des autres *Epinephelus* du Sud-Ouest Pacifique, est pâle, rose teinté de brun, avec des points brun noir répartis régulièrement sur la tête et le corps. Ces points sont rares sur les nageoires et sont absents de la région ventrale. L'espèce la plus proche, *E. epistictus* de mer Rouge et du Japon, possède des points inférieurs alignés de la tête à la caudale.

Un exemplaire de 55 cm a été pris à 200 m à l'extérieur du récif de Touho.

L'espèce n'était connue auparavant qu'à la Réunion est en Birmanie. La loche grosse écaille atteint 1,50 m et 50 kg.



***Epinephelus maculatus***

(Bloch)

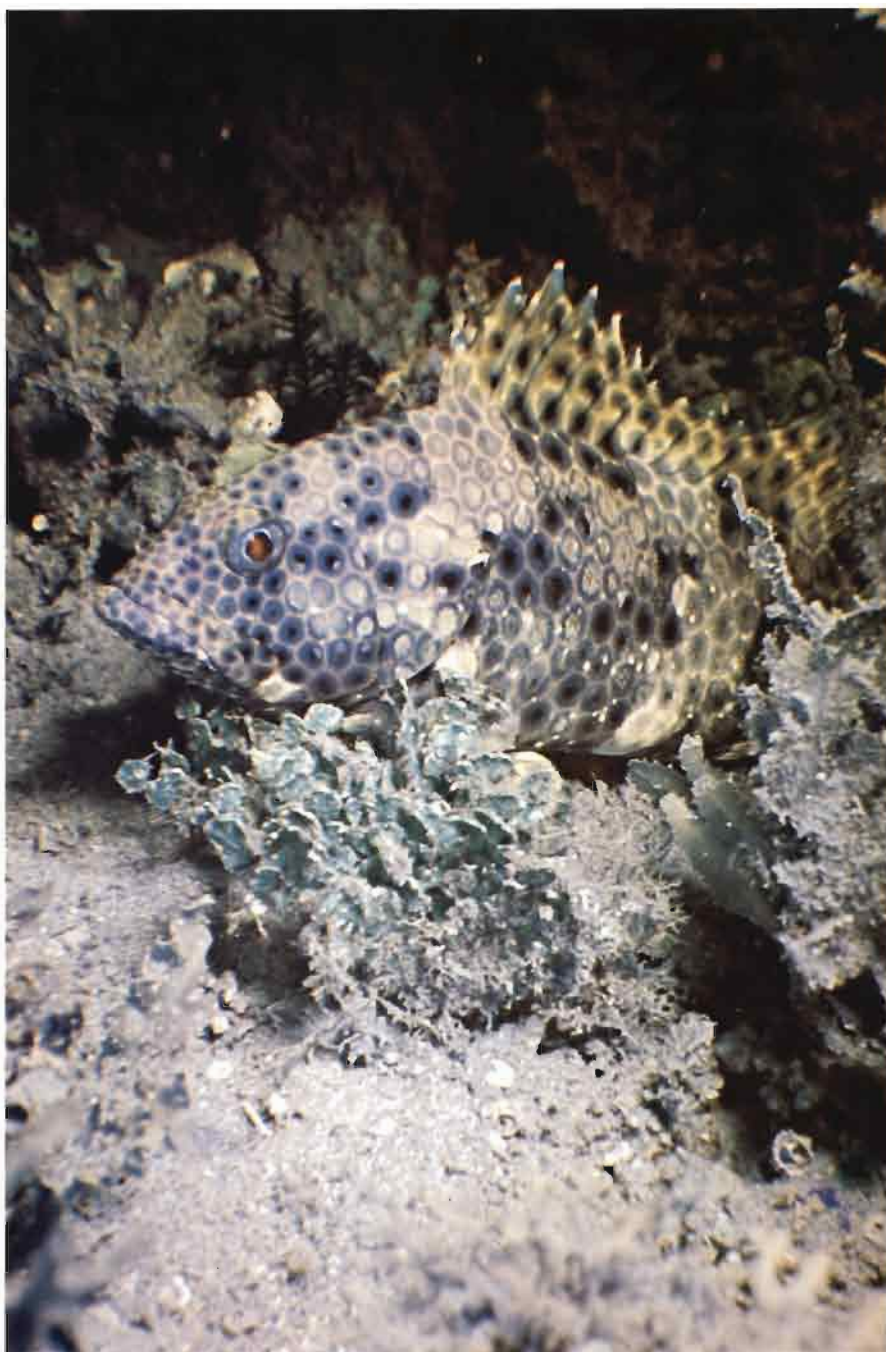
Grisette, loche Uitoë



D'octobre à janvier, le promeneur sous-marin a le regard fréquemment attiré par un petit poisson, d'une dizaine de centimètres, brun tacheté de blanc. Cette peinture est si dispersée sur la tête, le corps et les nageoires qu'elle masque les contours d'identité du jeune poisson. Plus tard, les taches blanches de la tête s'estompent ; il reste deux larges taches blanches dorsales qui s'associent aux taches brunes hexagonales caractéristiques de l'espèce.

Chez l'adulte, à l'emplacement des taches blanches dorsales, persistent deux surfaces claires qui contrastent avec les régions presque noires entre lesquelles elles sont disposées.

La nuit, cette loche est beau-



coup plus claire. Il n'apparaît alors, avec leur coloration foncée, que le cinquième des taches environ. Le bord de sa caudale est jaune. Elle a pour caractéristique anatomique l'élévation vers

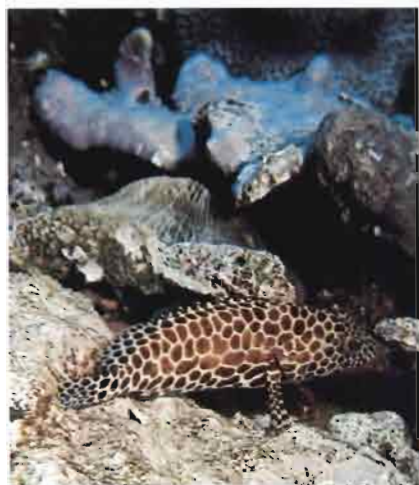
l'avant de la dorsale épineuse.

On la pêche à la ligne en abondance sur les petits fonds coralliens. Des plongeurs la rencontrent jusqu'à 40 m de profondeur dans les passes. Longueur : 45 cm.

***Epinephelus merra***

Bloch

Loche rayon de miel, macabit



C'est une petite loche couverte d'hexagones réguliers bruns, aux intervalles étroits. La pectorale est la seule nageoire marquée différemment avec des taches circulaires ou ovales brun noir.

Un caractère utile pour la distinguer des autres loches voisines est le rapprochement de deux ou trois hexagones qui s'unissent par un côté pour former une tache brune allongée. Il y a une, deux ou trois taches composées de ce genre, situées au milieu des côtés.

Habitat corallien ou rocheux en général à moins de huit mètres de profondeur.

Longueur : 30 cm. La chair est excellente.

***Epinephelus morrhua***

(Valenciennes)

Loche à bandes noires



Sa robe, marron verdâtre, est traversée par trois ou quatre larges bandes brun noir en guirlandes alternant avec de courtes lignes composées de points.

Elle atteint 90 cm pour un poids de 5 kg.

Les petits exemplaires se rencontrent à partir de 140 m, les adultes descendent jusqu'à 260 m. Ils sont souvent déformés par la décompression.

C'est la loche profonde la plus commune de l'océan Indien et du Pacifique septentrional. En Polynésie, elle est remplacée par une espèce voisine, *Epinephelus tuamotuensis*.

Sa chair de qualité moyenne a causé des intoxications légères à l'île Maurice.

***Epinephelus retouti***

(Bleeker)

Loche rouge du large



LL 114 ec. tr. 60

Cette petite loche assez rare a le corps relativement élevé (L/H 2,6) par rapport à *Epinephelus fasciatus* qui a été parfois confondu avec elle en raison de la similitude des faisceaux verticaux rouges.

Le centre des écailles est gris bleu. La partie inférieure de la tête, les nageoires pectorales, ventrales, anale et les deux tiers de la caudale, sont roses. Le sommet des épines de la dorsale et la portion de membrane correspondante sont rouge brique.

La caudale est légèrement échancrée et semble faiblement arrondie quand elle est totalement étendue. La bordure est soulignée par un très délicat liséré lilas clair.

Elle vit entre 80 et 220 m. Deux exemplaires de 30 et 34 cm ont été trouvés près de la passe Dumbéa à l'extérieur du récif. L'espèce est signalée également à la Réunion (entre 120 et 150 m).

La chair est excellente.

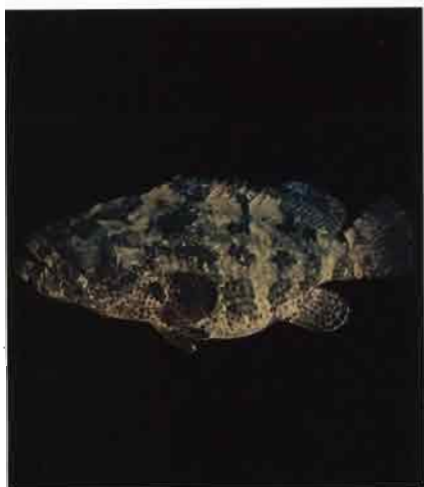
Longueur : 55 cm.



***Epinephelus microdon***

(Bleeker)

Loche crasseuse



D2 14-15 P 16-17

Sa coloration brune provient de la juxtaposition de très petites taches hexagonales. Mais on peut observer une dépigmentation presque totale du réseau, compensée alors par l'apparition d'une dizaine de larges taches foncées, presque noires sur le dos. Quand la couleur ne suffit pas pour distinguer *microdon* de *fuscoguttatus*, il est utile de compter les rayons de la nageoire pectorale : *microdon* en a deux de plus.

De taille moyenne, *E. microdon* ne dépasse pas le poids de 10 kg. Jeunes et adultes peuvent descendre jusqu'à 200 m de profondeur, mais c'est dans les passes et à l'intérieur du récif que l'espèce est particulièrement abondante.

La loche crasseuse fournit le quart des apports de poissons coralliens du marché de Nouméa. La chair est bonne, mais elle cause parfois une intoxication légère.



***Epinephelus rhyncholepis***

(Bleeker)

Loche brique



Au moment de la capture, cet *Epinephelus* présente six bandes obliques brun rouge ou brun noir contrastant avec les intervalles très clairs. Mort, sa couleur est presque uniforme, les écailles entourées de brun ont leur centre clair et quelques marques brun noir apparaissent sur la région thoracique.

En Nouvelle-Calédonie, on le trouve dans les passes et à l'extérieur du récif en général à faible profondeur. Il a été pris cependant à 140 m et à 160 m près des passes Dumbéa et Bulari.

Longueur : 44 cm.

***Epinephelus summana***

(Forsskal)

Loche à taches claires



Cette loche a une certaine parenté avec *caeruleopunctatus*, mais elle n'en a pas la livrée contrastée. Les taches claires, allongées, sont délimitées par un ensemble de lignes plus ou moins réticulées de couleur brune. Ces taches ont des formes géométriques simples sur les nageoires dorsales, caudale et anale. Dans l'eau, les nageoires apparaissent

largement bordées de noir.

Les contrastes s'atténuent dès la sortie de l'eau, les taches claires (presque blanches) se teintent de gris et on distingue à peine la bordure foncée des nageoires.

*Summana* n'est pas rare en Nouvelle-Calédonie et aux Nouvelles-Hébrides, entre 6 m et 25 m.

Longueur maximum : 70 cm.



***Epinephelus tauvina***

(Forsskål)

Loche mouchetée



*E. tauvina*, vu rapidement dans l'eau ressemble à *E. merra* et à *E. hexagonatus*. A l'examen, on remarque qu'il a 15 rayons à la dorsale au lieu de 16 et que ses branchiospines (27-30) sont plus nombreuses. Sa forme est aussi plus allongée.

Il a une tache noire sur le dos, à peu près au milieu de la base de la dorsale, faite de l'union de 2 à 4 taches hexagonales.

*Tauvina* est une espèce assez grande qui atteint 70 cm.

Son habitat corallien est peu profond, en général moins de 12 mètres, mais on peut la rencontrer jusqu'à 60 mètres.

***Gracila albomarginata***

(Fowler et Bean)

Loche à bords blancs



**D IX 15 A III 9**

La tête est de couleur olive ; l'œil est entouré par un demi-cercle bleu prolongé par deux lignes bleues, parallèles jusqu'au bord du préopercule, puis convergeant en direction de l'angle de l'opercule. Il y a d'autres traits bleus plus pâles sur la tête et la base de la nageoire pectorale. De la région dorsale partent quinze bandes verticales qui n'atteignent pas tout à fait le ventre. Quand les côtés et le ventre sont blancs, ces bandes presque noires prennent leur maximum de contraste.

Le pédoncule caudal blanc a, au milieu, une tache circulaire noire.

Au milieu du dos, qui est de couleur brun olive à noir, est placée une autre surface blanche en forme de carré.

On ne retrouve plus les parties claires ou blanches (carré dorsal et pédoncule caudal) après quelques minutes d'exposition à l'air. Le gros point noir caudal devient aussi invisible. Par contre, les lignes bleues secondaires de la tête deviennent violet foncé. Les bords des nageoires bleu clair

dans l'eau, peuvent apparaître à sec avec les deux couleurs superposées, jaune et lilas, ou plus rarement blancs.

*Gracila albomarginata* a été observé en plongée, sur le bord exposé au large du récif de la Nouvelle-Calédonie et des Loyauté, entre 15 et 40 m.

A la Réunion et aux Comores, on le prend à la ligne ou au filet jusqu'à 100 m.

On le rencontre le plus souvent solitaire, quelquefois par petits groupes, ne dépassant pas 3-4 individus. Assez méfiant, il est toujours prêt à rejoindre les profondeurs.

Longueur maximum : 50 cm.  
Chair excellente.

***Diploprion bifasciatum***

Cuvier

Diploprion à deux bandes



D VIII 14 A II 12-13 LL 70

La forme est très comprimée et ovale ; la bouche très oblique est large. Les deux dorsales sont séparées par une profonde encoche.

Avec sa coloration jaune citron et ses deux bandes noires, l'espèce est facile à identifier. La nuit, les bandes s'éclaircissent.

Signalée comme rare dans le Sud-Ouest Pacifique, elle est cependant commune en Nouvelle-Calédonie. On la rencontre de jour dans le lagon, même autour des îlots les plus proches de Nouméa, entre 2 m et 12 m. On ne la voit pas à l'extérieur du récif barrière.

Aux Nouvelles-Hébrides, elle descend la pente des récifs frangeants jusqu'à 50 m.

Longueur : 30 cm.

***Grammistes sexlineatus***

(Thunberg)

Savon à six lignes,

Loche gingembre



D VI-VII 13-14 A II 9 LL 70

Cette petite loche est brun noir avec des bandes longitudinales jaunes ou blanches dont le nombre augmente avec l'âge. Les bandes finissent par se diviser en segments et points.

Bien qu'habitue à vivre en eau très peu profonde, des exemplaires âgés, mesurant entre 25 et 27 cm, ont été pris au grand large sur des hameçons destinés aux thons.

*Grammistes* sécrète un mucus amer et abondant qui le rend toxique, aussi les poissons prédateurs ne le consomment-ils pas. Les Comoriens lui trouvent un goût de gingembre.

Longueur : 27 cm.

*Grammistes* et *Diploprion* ont beaucoup de caractères communs, on les réunit avec *Pogonoperca* rencontré à Maré (Loyauté), dans la famille des *Grammistidés*.

***Plectropomus leopardus***

(Lacepède)

Saumonée léopard



D VIII 10-11 A III 8

Reconnaissable aux très nombreux points bleus (environ 55 en suivant le trajet de la ligne latérale chez un exemplaire de taille moyenne) dont la luminosité est renforcée par la coloration foncée, souvent brun olive, de la robe. Celle-ci est parfois rouge vif, surtout chez les spécimens d'eau profonde. Les nageoires pectorales ont le bord orange.

Chez *P. leopardus*, il apparaît souvent des bandes brunes intermédiaires dirigées verticalement et horizontalement. Les surfaces foncées rectangulaires, ainsi formées, aident bien à différencier cette espèce de *P. melanoleucus*.

On pêche la saumonée au mouillage au-dessus des petits fonds et au fusil sous-marin. Elle est parfois très abondante. Le récif calédonien est sans doute le meilleur habitat de *P. leopardus* dans l'océan Pacifique et l'océan Indien.

Longueur maximum : 68 cm.  
Profondeur maximum : 100 m.  
La chair excellente est rarement toxique.







***Plectropomus melanoleucus***  
(Lacepède)

Indépendante, babonne,  
Saumonée grosse race



D VIII 10-11 A III 8

Les jeunes sont en général jaunes, avec trois larges triangles noirs et un petit nombre de points bleus antérieurs. Si ces triangles noirs s'estompent à une taille variable, en général supérieure à 40 cm, il reste cependant chez l'adulte leur empreinte brun foncé qui se distingue de l'ensemble de teinte plus claire. Les points bleus, qui parsèment toute la robe des grands exemplaires, sont un



peu moins nombreux que ceux de *leopardus*.

On a observé, chez les jeunes de 10 cm à 18 cm, une phase de couleur qui précède la jaune et noire (dite indépendante, en raison de l'analogie de couleur avec l'emblème d'une équipe sportive). La teinte est alors rougeâtre, rose ventralement, avec une dizaine de séries plus ou moins longitudinales de taches bleues ovales. La dorsale est tachée de noir entre la 1<sup>re</sup> et la 5<sup>e</sup> épine. Cette

marque dorsale persiste en diminuant d'intensité pendant la croissance. C'est un bon caractère de diagnose de *melanoleucus*.

Il y a désaccord sur le nom scientifique de cette saumonée. Beaucoup d'auteurs l'appellent *maculatus* (Bloch), nom antérieur à *melanoleucus*. D'autres sont sûrs que *maculatus* et *melanoleucus* ne sont pas synonymes, *maculatus* serait une troisième espèce (en plus de *leopardus* et *melanoleucus*) à points bleus.

Le doute provient en partie d'une définition incomplète de *maculatus* car on ignore la provenance de l'exemplaire déposé par Bloch, l'auteur de cette espèce. La provenance permet en effet une sélection. On sait par exemple que *Plectropomus marmoratus* ne se trouve que dans l'océan Indien septentrional, et que *P. leopardus* en est absent. Les rares auteurs qui ont eu l'occasion d'examiner en collection l'exemplaire de *maculatus* de Bloch sont certains de l'absence de l'espèce en Polynésie et de sa présence dans la région australienne et malaise.

On prend *melanoleucus* à la traîne sur les hauts fonds coralliens de 6 à 12 m ainsi que dans les fausses passes des récifs-barrières. On le pêche aussi au mouillage et en dérive. Les meilleurs résultats sont alors obtenus avec un « vif » de taille convenable (jeune bossu, communard, etc.).

Il ne dépasse pas 90 m de profondeur.

La chair délicate est souvent toxique chez les exemplaires dépassant 60 cm. Il peut atteindre 1 m de long.



***Variola louti***

(Forsskål)

Saumonée hirondelle,  
Croissant queue-jaune



**D IX 13-14 A III 8**

La couleur dans les passes et à l'extérieur du récif est en général stable, jaune orangé avec taches rouge vermillon. Dans le lagon, la couleur, où domine le lilas, est beaucoup moins vive au moment de la capture. A la mort le poisson devient également jaune orangé, presque aussi éclatant que les exemplaires précédents vivant à proximité des grands fonds.

Différent de la plupart des

Serranidés, des auteurs ont rapproché *Variola* des Anthiidés. *Holanthias natalensis*, le plus grand des Anthiidés, a une forme de caudale et une couleur voisines.

*Variola louti* atteint 75 cm.

Il peut descendre à 240 m.

Sa chair est excellente et parfumée. La consommation ne présente aucun risque quand on choisit des exemplaires inférieurs à 48 cm.

# 5

## Les lutjans, les vivaneaux, les becs de cane et les bossus





En haut, de gauche à droite : *Lutjanus bohar*, *Lutjanus kasmira*, *Lethrinus lentjan*.

En bas : la présence d'une mangrove établie sur la vase est indispensable aux jeunes rougets de palétuviers

*Lutjanus argentimaculatus*. L'espèce n'existe pas dans les îles dépourvues de cet environnement.

Présentant entre elles de grandes ressemblances, les espèces que nous avons classées dans les quatre familles des Lutjans ou *Lutjanidés*, des vivaneaux ou *Etélidés*, des becs de cane ou bossus ou *Léthrinidés* et des *Dentés* ou *Denticidés* ont longtemps été groupées dans une seule grande famille des *Lutjanidés* au sens large. Elles sont appelées « snappers » et « emperors » aux Etats-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande, « rock-salmons » et « breams » en Afrique du Sud.

Une clé d'identification des *Lutjanidés* rencontrés en Nouvelle-Calédonie ferait appel à un grand nombre de caractères anatomiques dont certains ne sont pas d'une lecture immédiate (branchiospines, écailles...). Aussi est-il préférable de laisser aux illustrations et aux descriptions qui les accompagnent le soin de caractériser les espèces. Pour la plupart des familles d'ailleurs, il est proposé de reconnaître, par l'image, les poissons dans leurs silhouettes, leurs livrées, et leurs attitudes. Il reste bien entendu cependant que des déterminations précises, dont nous essayons de donner des éléments, ne sauraient être effectuées que sur des poissons morts.

## les lutjans

Le genre *Lutjanus* est représenté par quinze espèces, alors que les deux autres, *Symphorus* et *Macolor* n'ont qu'une seule espèce. Les lutjans sont des poissons robustes. Chez tous, la nageoire dorsale possède dix ou onze fortes épines. La nageoire anale qui a pour formule III. 8-9, est elle-même composée de trois fortes épines.

Ce sont d'actifs prédateurs dont la large bouche porte de solides canines. Leurs dents pointues qui peuvent infliger de profondes morsures à qui ne prendrait garde, expliquent le terme de « snappers » (qui happens), dont les ont baptisés les Anglo-Saxons. Le palais et parfois la langue peuvent porter des dents très petites.

Au fur et à mesure de la croissance, les couleurs (*L. vitta*, *L. sebae*, *M. niger*) et souvent les mœurs de nombreuses espèces changent. Petits, *bohar* (anglais), *fulviflamma* (dorade), *gibbus* (queue en pagaie), *rivulatus*, sont rencontrés par petits fonds sur les herbiers, les sargasses et même la vase ; en grandissant, ils adoptent un habitat strictement corallien à des profondeurs très variables.

Les queues en pagaie de 25-30 centimètres se trouvent en bancs épais à l'abri de l'intérieur immédiat du

récif-barrière, tandis que les adultes, un peu moins grégaires et plus sédentaires, élisent domicile dans les passes et à l'extérieur du récif jusqu'à des profondeurs de quarante mètres.

L'anglais, le plus profond des lutjans, peut descendre à 250 mètres, mais se rencontre en fait un peu partout. Les plus grandes concentrations (500) ont été observées autour des îles isolées, telles que Surprise, Chesterfield, Hunter, les Pléiades d'Ouvéa et Beaupré.

Souvent confondus avec les anglais, les rougets de palétuviers *Lutjanus argentimaculatus* colonisent aussi bien les pinacles coralliens proches des mangroves que le plateau du sud de l'île des Pins jusqu'à 100 mètres de profondeur. Extraordinairement hardis et voraces, même vis-à-vis du plongeur, ils se groupent par 3 à 5 individus dans des grottes de coraux auxquelles ils paraissent attachés durant la plus grande partie de l'année.

Certains lutjans, comme le hublot (*Lutjanus russelli*) ou l'imposant empereur rouge (*Lutjanus sebae*), vivent solitaires à l'état adulte. Les barbillons (*Symphorus nematophorus*) vont par couples, alors que les jaunets (*Lutjanus kasmira*) s'assemblent en bancs de plusieurs individus au voisinage des passes, entre 8 et 20 mètres. Presque immobiles, ils semblent se laisser bercer par les mouvements de houle, et soudain se réfugient dans la masse vivante d'autres poissons tels que surmulets, chirurgiens ou licornes.

Les *Lutjanidés* sont parfois toxiques, aussi sont-ils moins recherchés et commercialisés que les Lethrinidés réputés sans danger. Les spécimens de grande taille de *Lutjanus bohar*, *Lutjanus rivulatus* et de *Symphorus nematophorus* sont à éviter et même les dorades et les jaunets pourtant petits sont très souvent toxiques.

## les vivaneaux

Les vivaneaux ou *Etélidés* forment une famille homogène (les formules nageoires sont toutes DX 11. A III 8). Leurs représentants, *Pristimoides*, *Etélis* et *Tropidinius* roses ou rouges, souvent teintés de jaune sont capturés à la ligne à l'extérieur du récif. *Aprion* et *Aphareus* peuvent être pris entre deux eaux ou à la surface. *Aprion*, comme son qualificatif l'indique, est vert, alors que *Aphareus furcatus* est gris bleuté. Chez les *Pristipomoides*, la nageoire dorsale a une hauteur sensiblement égale d'avant en arrière, le dernier rayon étant toutefois plus long que les autres, ainsi que le

Réunies sur un même cliché (ci-dessous) deux espèces de la même famille : *Lutjanus sebae* et *L. amabilis*.

Le plus authentique « bec de cane » est celui de *Lethrinus miniatus* mais le museau du gueule rouge *L. chrysostomus* (à gauche) a également une forme très accusée.



dernier rayon de la nageoire anale. La bouche, plutôt petite, n'atteint pas le niveau du centre de l'œil, et est armée de quelques fortes canines. Ce sont des poissons rose nacré, qui ressemblent, en plus long et plus large aux pageots (*Pagellus*) des mers tempérées. Ils vivent entre 30 et 280 mètres, et se déplacent souvent en bancs. Ils pénètrent parfois dans les passes sans toutefois aller dans le lagon. Parmi les 5 espèces connues, trois pourraient être exploitées par les pêcheurs en raison de leur abondance, de leur taille commerciale et de la qualité de leur chair : le vivaneau grosse écaille (*P. multidentis*), le vivaneau blanc (*P. filamentosus*) et le vivaneau à nageoires jaunes (*P. flavipinnis*).

Les *Etelis* sont rouges, leurs yeux sont énormes, l'iris est rouge et la prunelle bleu noir. Les canines sont faibles chez *E. oculatus*, le vivaneau la flamme, plus forte chez *E. carbunculus*, le « sacré chien rouge » des Réunionnais et des Mauriciens. La partie épineuse de la nageoire dorsale décroît en hauteur de l'avant vers l'arrière et le dernier rayon de cette dorsale, ainsi que celui de l'anale n'est que modérément prolongé. Les adultes vivent à plus de 200 m de fond. Leur chair, encore plus appréciée que celle des *Pristipomoides*, atteint des prix très élevés dans certaines régions d'Extrême-Orient et à Honolulu, car il entre dans la composition de certains plats traditionnels de la cuisine chinoise.

Le genre *Aphareus* se distingue par une forte mâchoire inférieure dépassant la supérieure, toutes deux garnies de dents très faibles, et par une puissante queue fourchue.

Les *Tropidinius*, appelés parfois cancrelats parce qu'ils grignotent les appâts, sont de petits poissons au



corps oblong et comprimé, proches des *Pristipomoides* dont ils se différencient par un bord postérieur arrondi des nageoires anale et dorsale. Les deux espèces de ce genre, *argyrogrammicus* et *zonatus*, ont été trouvées en Nouvelle-Calédonie.

Enfin, un seul représentant de la famille des *Denticidés* (apparentée à celle des pageots ou pagres *Sparidés* ou brèmes de mer) a pu être pêché.

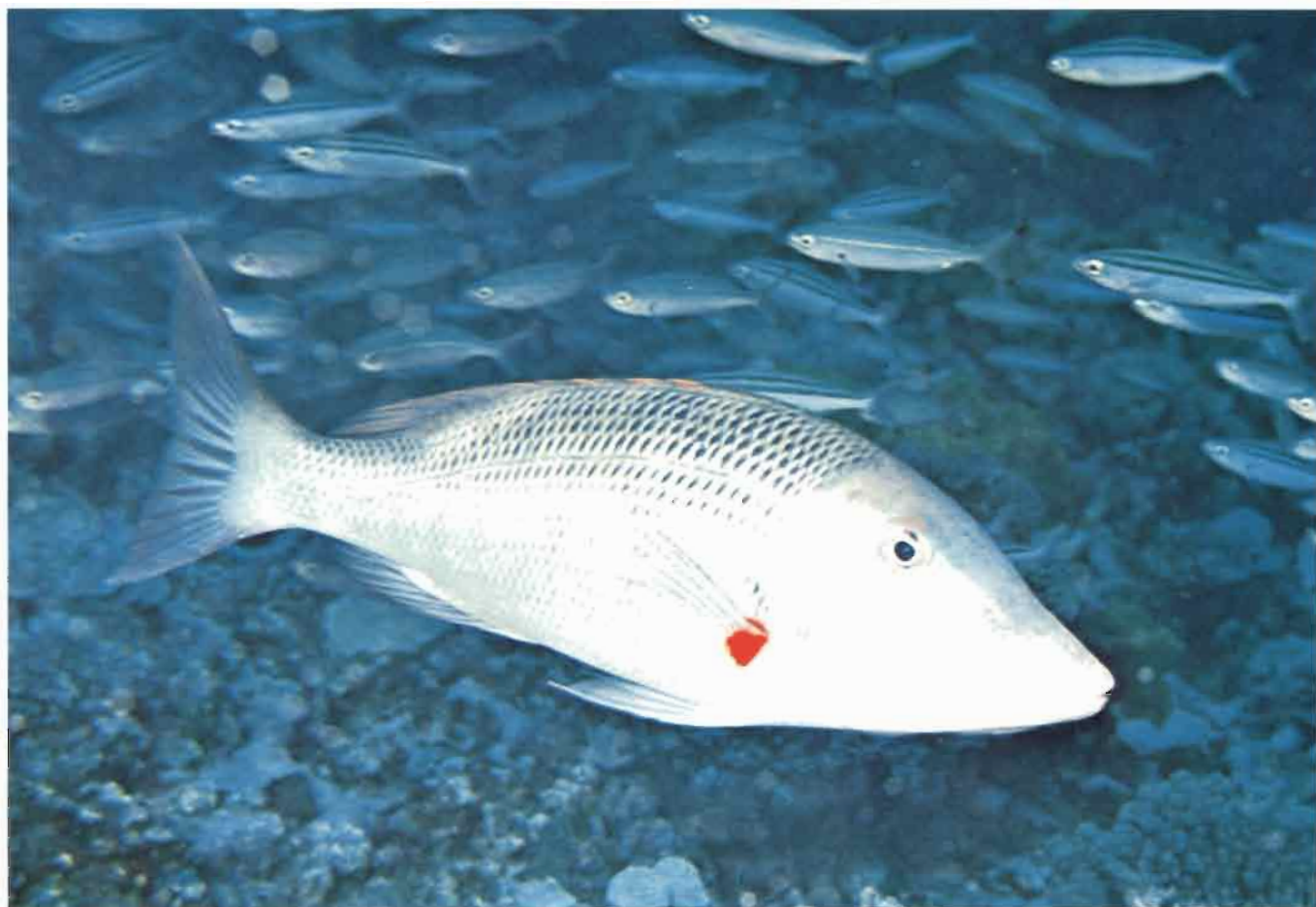
### les becs de cane et les bossus

La famille des *Lethrinidés* n'a qu'un seul genre *Lethrinus*, nom d'origine grecque utilisé autrefois pour désigner le pageot de Méditerranée. Ce sont des poissons de taille moyenne à grande (à l'exception du petit communard *L. nematacanthus*) qui se distinguent des lutjans, dont ils ont souvent la forme, par l'absence d'écailles sur le préopercule.

L'inventaire des *Lethrinus*, longtemps d'une importance exagérée (on en a compté jusqu'à 48) a fait l'objet



Gueule rouge, *Lethrinus chrysostomus* côtoyant en pleine eau un banc de fusiliers.



d'une révision récente le limitant à 18 espèces : 15 dans l'océan Indien, 13 dans le Pacifique avec 10 espèces communes aux deux océans, l'Atlantique n'en ayant qu'une. Les erreurs fréquentes de détermination s'expliquent par les formes semblables, les formules de nageoires et d'écailles identiques (DX 9, A III 8 et L1 45-47) et l'ambiguïté des descriptions de couleurs car il est difficile d'identifier sur le vif plusieurs espèces de *Lethrinus*.

Les bossus d'herbiers à taches ou à bandes brunes (*L. obsoletus*), le bec de cane à teinte bleue (*L. nebulosus*) et le « gueule rouge » (*L. chrysostomus*) se reconnaissent aisément. Les autres n'ont pas de marques de couleurs précises et leurs bandes foncées instables masquent encore davantage leur identité. Ainsi les aquarelles ou les photographies prises juste après la mort sont peut-être plus utiles que les photos sous-marines pour déterminer le bossu rond (*L. variegatus*), le bossu gueule d'acier (*L. xanthocheilus*) et

le bossu doré (*L. mahsena*).

Plusieurs *Lethrinus* sont capables de s'enfouir rapidement dans le sable et d'après les pêcheurs beaucoup d'entre eux resteraient cachés le jour, ne se mettant en chasse qu'à la nuit tombée. Actifs nageurs, mais méfiants, ils se tiennent à bonne distance du plongeur et les pêcheurs à la ligne doivent jeter l'appât loin du bateau. La maturation sexuelle du bec de cane se fait en période d'hiver qui se trouve être la meilleure saison de pêche. Si bossus et bec de cane réunis représentent presque la moitié de la pêche calédonienne (en 1974, 90 tonnes à Nouméa), au premier rang vient le bec de cane dont la Nouvelle-Calédonie possède une concentration unique au monde, et à la deuxième place le bossu doré et le gueule rouge.

Espèce qui présente des risques de toxicité quand elle atteint une grande taille, *L. miniatus*, ou bec de cane malabar, est peu fréquent en Nouvelle-Calédonie et aux Nouvelles-Hébrides.

***Lutjanus amabilis***

(De Vis)

Rouget de nuit, lutjan

aimable



*D XI 14 A III 8 L I 52*

Le rouget de nuit est rose brillant avec une bande jaune ocre longitudinale. La partie molle de la dorsale et de l'anale est bordée de bleu ciel ou de blanc. Espèce de petite taille, présente seulement à l'intérieur du lagon, on la pêche entre 10 m et 20 m.

La chair, bonne, a surtout le privilège de n'être jamais toxique.

En Australie, ces rougets sont moins appréciés des pêcheurs qui

les trouvent trop petits et exaspérants pour avoir l'habitude d'enlever avec adresse l'amorce destinée à de plus grands poissons.

Ils ont souvent un comportement grégaire et il n'est pas rare d'en rencontrer une centaine, serrés les uns contre les autres, derrière une paroi qui les protège du courant.

Ils sont très communs dans le sud du lagon calédonien.

Longueur : 50 cm.

***Lutjanus argentimaculatus***

(Forsskål)

Rouget, vieille de palétuvier



*D X 13-14 A III 8-9 L I 45-48*

Il habite en général le voisinage des mangroves, en eau relativement profonde. Dans cette zone calme, il prend souvent comme territoire des pinacles coralliens, restreints dans leur croissance verticale. Il peut aussi émigrer vers les eaux profondes ; au sud de l'île des Pins, on le trouve jusqu'à 100 m.

Dans le corail, ses abris sont des tunnels ou des grottes, il y circule en toute quiétude sans faire retraite à l'approche du plongeur.

On le distingue de *L. bohar*, qui a une coloration rouge voisine, par l'élévation de la dorsale au niveau de la 3<sup>e</sup> épine, la forme un peu plus allongée et la caudale presque tronquée. Capturé, il cherche parfois à saisir le pied ou la main d'un pêcheur, infligeant alors de douloureuses morsures, les dents pointues pénétrant profondément.

Le poids atteint 14 kg.

La chair est excellente mais il vaut mieux s'abstenir de consommer les grands exemplaires pris au large en eau profonde.

Longueur : 95 cm.



***Lutjanus bohar***

(Forsskal)

Lutjan rouge, anglais



*DX 14-15 A III 8-9 L I 48-52*

Il n'est pas cité, malgré son abondance, dans les statistiques de pêche, à cause de sa trop fréquente toxicité.

Il forme des bancs de plus d'une centaine d'individus dans les passes et à l'extérieur du récif. Plus abondant à Ouvéa (Loyauté) qu'en Nouvelle-Calédonie, il semble par chance moins toxique là qu'ailleurs. Les jeunes viennent à moins de 4 m de profondeur en remontant les pentes douces coralliennes et sableuses tandis que les adultes descendent jusqu'à 250 m.

Il diffère du « rouget de palétuvier » par la caudale échancrée et par les lignes d'écailles, au-dessus de la ligne latérale, à direction oblique. Etant très vorace, il est très facile à prendre à la ligne. Son poids atteint 13 kg.

Longueur : 90 cm.

***Lutjanus fulviflamma***

(Forsskal)

Dorade à tache noire



*DX 13-14 A III 8 L I 46-50*

Il a une teinte un peu verte sur le dos, les côtés jaunes et argentés avec quatre ou cinq lignes dorées longitudinales. Une tache grise ou noire ovale, derrière la pectorale, le caractérise.

Les jeunes circulent dans très peu d'eau attentifs aux mouvements de la marée sur les rivages. Les adultes se meuvent en couches superposées le long du grand récif, souvent en compagnie de *L. vitta*.

On a signalé de nombreux cas d'intoxication causés par la consommation d'individus mesurant plus de 30 cm.

Longueur : 36 cm.

***Lutjanus fulvus***

(Schneider)

Lutjan fauve



*DX 13 A III 8 L I 47-48*

Le dessus de la tête est gris violet, le dos est gris vert. La mâchoire supérieure est rose, l'œil est lilas. Le corps est traversé de lignes longitudinales orange. Les nageoires ventrales et anales ont une couleur vive, jaune orangé, qui intensifie le rayonnement doré des côtés et du ventre.

La dorsale et la caudale sont rouge foncé avec un liséré blanc.

Si *fulvus* forme des groupes d'une cinquantaine d'individus en eau peu profonde, nous n'avons cependant jamais rencontré de bancs d'importance comparable à ceux de Polynésie. Commun dans le lagon de Nouvelle-Calédonie et d'Ouvéa, on le trouve aussi sur les bords de récifs frangeants et récifs barrières exposés au large.

Longueur : 48 cm.

***Lutjanus gibbus***

(Forsskål)

Queue en pagaie, lutjan bossu



**DX 13-14 A III 8 L I 49-51**

La caudale a une dissymétrie exceptionnelle chez un lutjan. Le lobe supérieur est bien plus développé que l'inférieur et a une forme terminale arrondie.

C'est une petite espèce à forme élevée antérieurement. Elle se déplace en bandes d'une vingtaine, suivant de très près le fond, jusqu'à 35 m. On la pêche la nuit.

Une confusion de détermination avec *L. bohar*, qui a la même coloration rouge, a accrédité une information de toxicité. Elle peut être mangée sans risques.

Longueur : 45 cm.

***Lutjanus rufolineatus***

(Valenciennes)

Jaunet



**DX I 13 A III 8 L I 57**

Ce jaunet ressemble à *L. gibbus* par la profonde encoche du préopercule et la couleur rouge de la tête, tandis que ses nageoires jaunes, légèrement teintées d'olive, rappellent plutôt *L. kasmira*. Il a six bandes jaune d'or longitudinales aux intervalles rose foncé sous la ligne latérale.

Les pêcheurs des Nouvelles-Hébrides connaissent bien cette espèce, prise pendant la recherche des fonds à *Pristipomoides*, entre 120 et 200 m. Elle remonte parfois jusqu'à 30 mètres.

Longueur : 36 cm.

***Lutjanus lineolatus***

(Rüppel)

Lutjan à lignes jaunes



**DX I 12-13 A III 7-8 L I 48-50**

Il est jaune et blanc. Les bandes sont obliques au-dessus de la ligne latérale, longitudinales au-dessous ; elles suivent ainsi les rangées d'écailles disposées en deux directions. La bande la plus large va de l'œil à la nageoire caudale, elle est jaune orangé ; les autres sont étroites et de couleur jaune doré.

Son comportement grégaire rappelle celui de *L. kasmira*. Les bancs ont un mouvement restreint de va-et-vient à partir d'une formation corallienne qui leur sert de protection.

*Lutjanus lineolatus* ne se rencontre que dans le lagon.

Longueur : 42 cm.



***Lutjanus malabaricus***

(Bloch et Schneider)

Perche écarlate



*DXI 14 A III 9 L I 49-52*

Ce magnifique poisson rouge, à chair excellente, est relativement commun au fond des baies profondes de Vaté ainsi qu'au large de cette île.

On le pêche entre 80 et 200 m ; en profondeur, il est souvent le voisin de *Pristipomoides typus* et *P. filamentosus*. Bien connu dans la partie nord de la grande barrière australienne, il est surprenant de ne pas l'avoir trouvé en Nouvelle-Calédonie.

A Vaté les plus gros exemplaires atteignent 10 kg.

***Lutjanus quinquelineatus***

(Bloch)

Perche à raies bleues, jaunet



*DX 15 A III 8 L I 47-49*

Cette perche se rencontre au-dessus des madrépores et des rochers exposés aux eaux du large, jusqu'à 70 m de profondeur. Les bancs importants totalisent souvent plusieurs milliers d'individus.

On la pêche surtout la nuit en utilisant comme appâts crevettes ou filets de poisson. Leur chair est délicate.

Des surmulets (*Parupeneus*

*porphyreus*) se groupent souvent près d'eux pour se protéger des prédateurs qui tentent rarement de se nourrir des perches aux nageoires piquantes.

Il arrive aussi aux licornes (*Naso*), de se cacher au milieu des perches à raies bleues quand elles se croient menacées par des nageurs.

Longueur : 35 cm.

***Lutjanus russelli***

(Bleeker)

Hublot



D XI 14 A III 9 L I 54

Cette espèce à teinte dominante rose est marquée par une tache noire oblongue qui, contrairement à celle de *L. fulviflamma*, a sa plus grande partie au-dessus de la ligne latérale.

La nageoire caudale est faiblement échancrée.

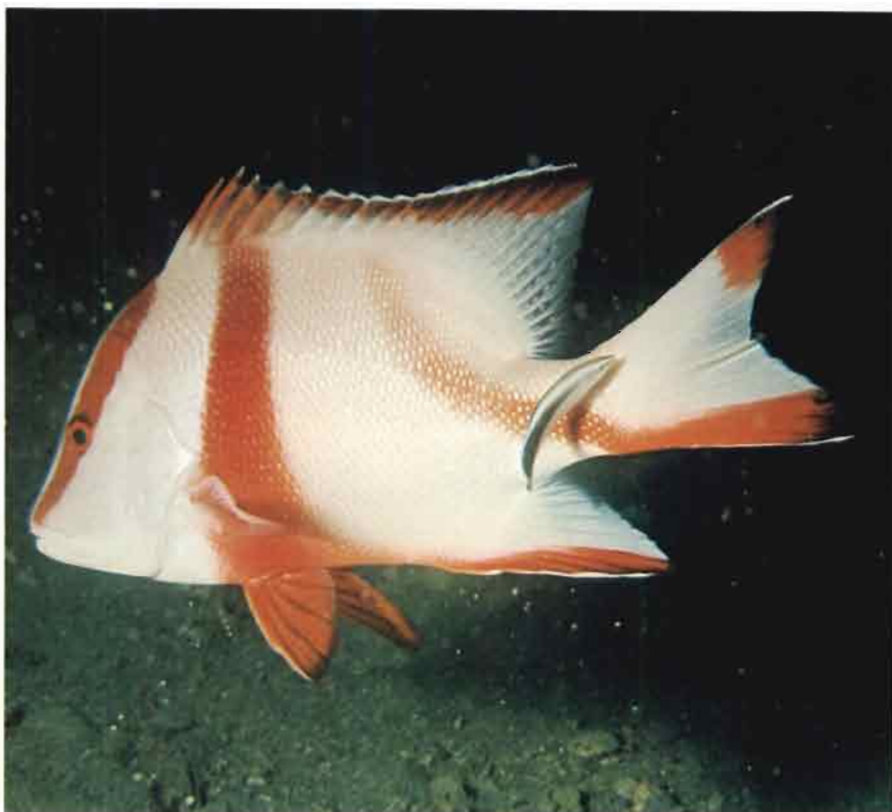
*L. russelli* est assez commun dans le lagon mais il est presque toujours rencontré isolément. Sa chair est bonne.

Longueur : 36 cm.

***Lutjanus sebae***

(Cuvier)

Pouatte, empereur rouge



D XI 15-16 A III 10-11  
L I 45-49

Les jeunes diffèrent en couleur des adultes par la présence de trois larges bandes incurvées, rouge foncé, contrastant vivement sur un fond presque blanc. A partir de 60 cm ces bandes deviennent rouge vif et se définissent à peine sur le fond qui vire au rouge. L'adulte est le magnifique « empereur rouge », il atteint 1 m et un poids de 24 kg.

Les jeunes, de taille inférieure à 8 cm. sont souvent commensaux des gros oursins du genre *Astropyga* ; ils s'insinuent entre les épines à la moindre alerte. Contrairement aux adultes, solitaires, les jeunes, mesurant entre 20-25 cm, forment parfois des bancs sur des fonds sablonneux ; les bateaux du golfe de Thaïlande



profitent de cette particularité pour les prendre au chalut.

Des plongeurs de Nouvelle-Calédonie ont aussi observé leur présence sur des fonds sédimentaires de 30 à 40 m et leur fuite dans des terriers. Ils accompagnent souvent les rougets de nuit (*L. amabilis*) entre 10 m et 20 m de profondeur.

Les adultes sont souvent toxiques.



*Lutjanus semicinctus*  
(Quoy et Gaimard)  
Lutjan à bandes noires



*DX 12-13 A III 8*

Il a sept à huit bandes verticales brun noir sur les côtés et une large tache noire couvre la

base de la caudale. Il intrigue par sa solitude et sa façon de nager. Toujours en quête de nourriture il ne semble gère prendre le

temps de se reposer.

Il n'existe qu'aux Nouvelles-Hébrides.

Longueur : 38 cm.

***Lutjanus vitta***  
(Quoy et Gaimard)  
Jaunet



*DX 13 A III 7-8 L 150*

Son caractère le plus marquant est la présence d'une bande brune longitudinale qui traverse la ligne latérale sous le troisième rayon mou de la nageoire dorsale et se confond avec une large tache jaune couvrant le dessus du pédoncule caudal.

Les rangées obliques d'écailles sont soulignées par une mince ligne jaune.

Sous la large bande on voit, plus ou moins distinctement, 11 lignes longitudinales jaune brun.

Cette petite espèce des fonds coralliens de lagon fait toute sa croissance en eau très peu profonde.

Elle est assez abondante pour être d'intérêt économique. Lorsque sa taille ne dépasse pas 15-20 cm, *Lutjanus vitta* forme des bancs de 20 à 60 individus, au-delà de cette longueur il vit par groupe de 2 à 5.

Il est parfois légèrement toxique.  
Longueur : 35 cm.

***Macolor niger***  
(Forsskal)  
Perche blanche et noire



*DX 13 A III 10 L 155*  
*Br 68-72*

C'est un Lutjanidé exceptionnel à cause de ses très longues et très nombreuses branchiospines et de ses variations de couleur. Les stades jeunes, jusqu'à 15-20 cm, ont une livrée blanche et noire qui rappelle celle des *Plectorhynchus* (*chaetodonoides*, *orientalis*, *picus*) et de *Bodianus axillaris*.

Au-dessus de 20 cm, la livrée a deux larges bandes inférieures blanches et cinq à sept taches blanches, au-dessus de la ligne latérale, sur fond brun noir.

A partir de 50 cm, la robe devient brun foncé uniforme avec le centre des écailles un peu éclairci.

Certains adultes ont, sur la tête, des lignes foncées sinueuses à intervalles jaunes qui rappellent l'ornementation de *Lutjanus rivulatus*.

Les jeunes sont nombreux dans le lagon et autour des îlots voisins des passes. Les adultes ne se rencontrent que dans les eaux claires de l'extérieur du récif où ils atteignent la profondeur de 40 m.

La chair est excellente.  
Longueur : 80 cm.





***Symphorus nematophorus***

(Bleeker)

Barbillon, lutjan à filament



*DX 16 A III 9 L 155-56*

Ces énormes poissons voraces se pêchent à la ligne en dérive au début de la nuit. Les meilleures places sont les profondeurs du lagon de 12 à 30 m. Comme les adultes atteignent 17 kg, il faut des lignes solides et bien tenues pour les amener dans l'embarcation.

Chez les jeunes, quatre rayons allongés et réunis de la dorsale forment un long flagelle dirigé vers l'arrière. Cette formation explique le mot « barbillon » pour désigner l'espèce.

Quand le poisson devient adulte, il n'y a plus de filament. on distingue tout au plus une faible prolongation de quelques rayons qui donne au contour de la dorsale molle un aspect mal achevé. Les six lignes longitudinales bleues des jeunes deviennent des lignes claires et étroites, la teinte dominante des adultes est rouge avec quelques points noirs. Ils ressemblent

alors au gros *Plectropomus melanoleucus* avec lesquels ils se trouvent parfois en compétition pour la nourriture.

Si les jeunes paraissent solitaires, les adultes se rencontrent souvent par couple et, au moment de la reproduction (octobre à janvier), il arrive de les rencontrer en bancs très compacts pouvant atteindre 300 individus.

Il est fréquent de trouver dans les contenus stomacaux de ce poisson, *Raninoides*, crustacé fouisseur à dos arrondi.

Le barbillon est souvent toxique quand il dépasse 5 kg. La toxicité semble plus fréquente en hiver qu'en été.

Longueur : 110 cm.

***Pristipomoides flavipinnis***

Shinohara

Vivaneau à nageoires jaunes



Le dessus de la tête est marbré de rose lilas et de jaune olive. Deux lignes jaunes partent de l'œil vers le bout du museau, la supérieure est sinueuse ; en arrière de l'œil une large bande jaune couvre le haut de l'opercule. La ligne latérale est jaune ainsi que la nageoire pectorale. La caudale est rose avec une bordure jaune. Il y a aussi de larges taches jaunes sur la membrane dorsale. La ligne latérale a 60 écailles et l'on compte 5-6 écailles, entre celle-ci et la base de la dorsale épineuse.

Ce vivaneau est répandu au large du grand récif ouest calédonien et à l'extérieur des Pléiades du Nord (Ouvéa). Il paraît relativement sédentaire. Son habitat est entre 150 et 300 m.

Son poids maximum est de 3 kg. Sa maturité sexuelle intervient en avril. Il se nourrit de petites crevettes.

Longueur : 70 cm.

***Pristipomoides filamentosus***

(Valenciennes)

Vivaneau blanc



Le profil en fuseau, est symétrique. La couleur est uniforme, violacée chez les jeunes et vieux rose chez les spécimens âgés. La caudale a un pourtour rouge marqué particulièrement dans l'échancrure. Les nageoires sont teintées de jaune rosé.

Le nombre d'écailles à la ligne latérale 61-62 est presque le même que chez l'espèce précédente, ce qui explique la confusion entre les deux espèces. *Filamentosus* est caractérisé par le bord caudal rouge.

Ce vivaneau blanc, très mobile, forme des bancs de plus d'une centaine d'individus qui ont pu être observés en plongée à 40 m de profondeur, devant l'une des Pléiades du sud. Il arrive aussi dans les passes du grand récif ouest de Nouvelle-Calédonie. Ses déplacements verticaux vont de 40 à 280 m sur fond rocheux. Nous l'avons trouvé en abondance à Maré (100 m), à Ouvéa (Pointe de Mouli — 180 m), et au banc de la Torche près de l'île des Pins (40 m). Poids maximum 6 kg.

Longueur : 90 cm.

Synonymie : *P. microlepis*, *P. violascens*, *P. roseus*.

***Pristipomoides multident***

Day

Vivaneau grosse-écaille,  
poulet



Son profil rappelle celui d'une bombe d'avion à l'ogive arrondie.

Il n'a que 50 écailles à la ligne latérale.

Le vivaneau jaune a été parfois confondu avec *Pristipomoides typus*, à cause de la similitude de couleur, lilas et jaune. Ces vivaneaux sont abondants au sud de l'île des Pins, entre 190 m et 250 m. On les rencontre aussi à l'extérieur du récif, à la même profondeur. Leur poids moyen est 4,5 kg, le poids maximum est 6 kg.

Nous pensons que cet excellent poisson pourrait être pris au chalut au sud-est de l'île des Pins, région où les pentes sont douces et le fond souvent sans obstacles.

Aux Hébrides, c'est une espèce importante de la pêche profonde. On le désigne sous le nom de « poulet ».

Synonymie : *P. brevirostris*.

***Pristipomoides auricilla***

(Jordan, Evermann et Tanaka)

Vivaneau à taches jaunes



L 170 Br 17

En plus des taches jaunes qui couvrent une grande partie du dos et qui se distribuent en chevrons sur les côtés, la particularité la plus remarquable est la nageoire caudale en deux couleurs, lobe supérieur jaune, lobe inférieur gris.

Profondeur moyenne : 250 m.

Longueur : 50 cm.

***Tropidinius zonatus***

(Valenciennes)

Vivaneau rayé, jaunet du large



Avec ses quatre paires de bandes parallèles alternativement roses et jaunes, il est magnifiquement coloré.

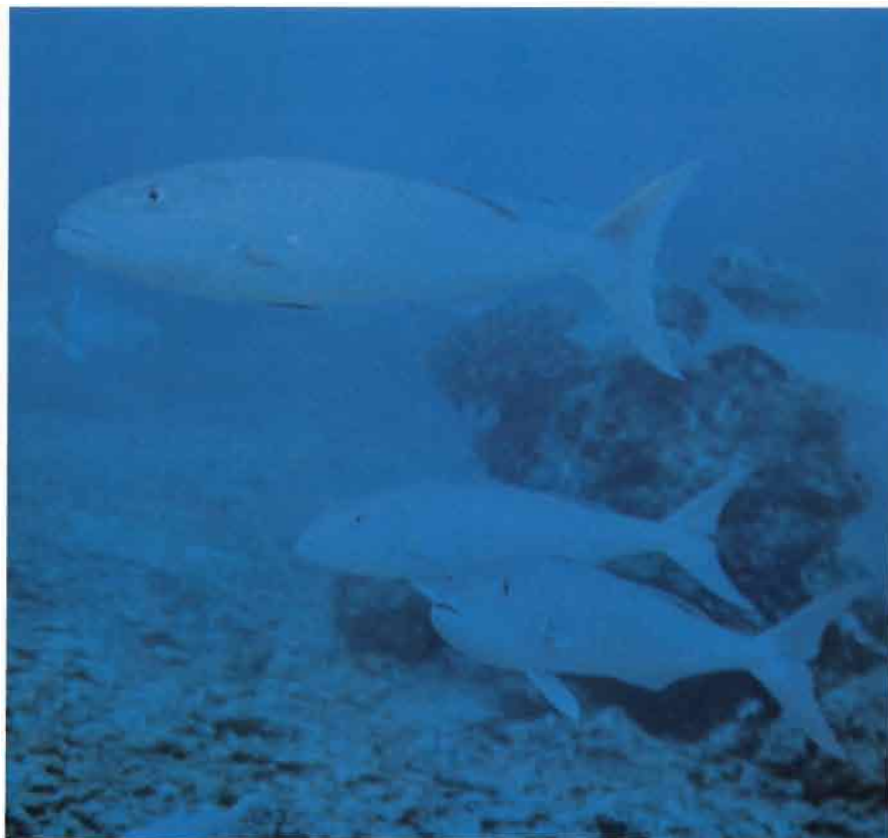
Il vit par petits groupes dans les failles rocheuses entre 280 et 400 mètres de profondeur. Son poids peut atteindre 1 kg.



### *Aprion virescens*

Valenciennes

Aprion verdâtre, vacoa, bar



D'X 11 A III 8 L 1 49-50

*Aprion virescens* et *Variola louti*, — la saumonée hirondelle —, sont les deux poissons qui émerveillent le plus le plongeur sous-marin ou le pêcheur à la ligne explorant pour la première fois les mers de corail.

*Variola* est éclatant de couleur orange et or, *Aprion* est d'un magnifique vert bleuté au moment de la capture. Ces poissons, aux couleurs complémentaires, sont souvent pris en même temps : à la traîne, quand le fond corallien qui s'élève donne à l'eau sa couleur verte, ou bien à la ligne explorant le bleu des grands fonds.

La livrée des *Aprion* du Pacifique diffère de celle de l'océan

Indien septentrional par la présence de taches sombres à la base de la nageoire dorsale.

*Aprion* a un peu la forme et la coloration du bar d'Europe, mais les différences anatomiques sont grandes. *Aprion* a une seule nageoire dorsale, une forte dentition, une caudale très échancrée.

Généralement, en période de reproduction (octobre-janvier), il forme des bancs atteignant 300 individus. Ces bancs évoluent à l'extérieur du récif à 25 m de profondeur en moyenne. La profondeur maximum atteinte par *Aprion* est de 180 m.

La chair est de première qualité, et peut être consommée sans risque quand la longueur ne dépasse pas 65 cm.

Longueur : 110 cm.

### *Aphareus furcatus*

(Lacépède)

Aphareus bleuâtre, vivaneau à queue fourchue, lantanier noir



La couleur générale est un brun bleuâtre. La dorsale et l'anale sont jaunâtres, les pectorales rougeâtres, la caudale d'un bleu noirâtre est bordée de jaune safran.

*Aphareus furcatus* habite sur le tombant des récifs, mais n'est pas une espèce profonde. Il peut atteindre 150 mètres, mais on le trouve le plus souvent près de la surface. Quand il passe rapidement au-dessus des têtes de corail, un nageur peu averti peut le confondre avec une *Sériole*. On le prend beaucoup plus souvent en chasse au fusil qu'en pêche à la ligne.

Il atteint 1 m. poids maximum 9 kg.

L'*Aphareus* rouge (*A. rutilans*), qui ne quitte jamais la profondeur est rarement pêché.

## ***Tropidinius***

### ***argyrogrammicus***

(Valenciennes)

Cerf-volant, vivaneau à réseau d'argent, cancrelat



La coloration de *Tropidinius* est très variée avec des taches jaunes sur fond rose, le long du profil dorsal. Des petits points, bleu foncé, sont dispersés sur les côtés et le dos, ils se réunissent en arrière pour former une ligne bleue presque longitudinale qui rejoint l'origine supérieure de la caudale. La caudale est jaune orangé à bordure blanche teintée de lilas.

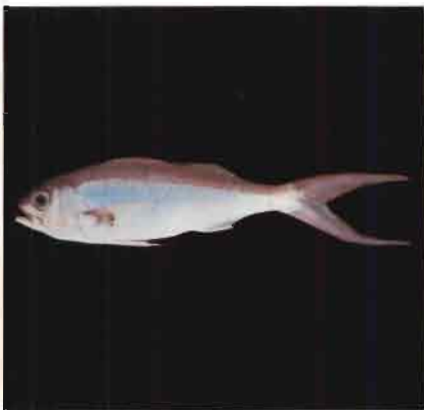
L'espèce qui ne dépasse pas 500 grammes forme des bancs assez importants entre 250 et 400 mètres.

Synonymie : *Pristipomoides amoenus* (Snyder).

## ***Etelis oculatus***

Valenciennes

Vivaneau la flamme, barbier les gros yeux



Ce magnifique poisson rouge cerise diffère du précédent par sa faible dentition, sa forme plus svelte, l'allongement de la caudale aux lobes effilés, les branchiospines plus nombreuses (13 bien formées).

L'allongement du lobe caudal supérieur est parfois extraordinaire. En Nouvelle-Calédonie et aux Loyauté (Lifou) chez trois exemplaires de 46, 47, 59 cm (sans la caudale), nous avons trouvé 49, 48, 50 cm comme longueur du lobe caudal supérieur. Jamais dans d'autres régions un allongement aussi important n'a été signalé. Cette prolongation en « flamme » du lobe caudal



supérieur n'est pas proportionnelle à la taille.

Le vivaneau la flamme descend un peu plus bas que le vivaneau rouge ; on le trouve jusqu'à 450 m.

Il mange des petits calmars profonds, des poissons lanternes (*Argyripnus*), des baracoudinas (*Paralepididés*). Sa chair est savoureuse.

Poids maximum : 20 kg.

Synonymie : *Etelis corruscans*  
*Etelis evurus*.



***Etelis carbunculus***

Cuvier

Vivaneau rouge, sacré chien  
rouge



Cet *Etelis* a la caudale courte. Le plus long lobe de la caudale ne dépasse pas le quart de la longueur du corps chez les jeunes, le tiers chez les adultes. Les canines antérieures sont fortes.

La coloration est rouge, la pointe du lobe caudal inférieure est blanche. La ligne latérale est teintée de jaune.

Il vit entre 230 et 400 m au pied des falaises sous-marines sur fond rocheux.

Poids maximum : 35 kg.

Synonymie : *Etelis marshi*

***Lethrinus chrysostomus***

Richardson

Gueule rouge



Contrairement à la plupart des *Lethrinidés*, qui se rencontrent dans tout l'océan Indien et l'océan Pacifique tropical, *L. chrysostomus* ne semble habiter que la région australienne. C'est à l'île Norfolk qu'il a été décrit pour la première fois. Il est presque aussi abondant, en Nouvelle-Calédonie, que *Lethrinus nebulosus*.

On le pêche à faible profondeur à proximité des passes du récif, mais sa réserve principale est à l'extérieur où il peut descendre jusqu'à 280 m. Dans les fonds de 5 à 30 m on réussit à le faire venir en grand nombre par apâtage, méthode qui ne réussit

d'habitude qu'avec les poissons pélagiques.

Ce poisson ne montre aucune gêne de décompression après une remontée des grands fonds.

Sa chair est très bonne, meilleure que celle des gros becs de cane. Il y a malheureusement des risques d'intoxication, de gravité moyenne, à consommer les exemplaires de plus de 3 kg.

C'est le seul *Lethrinus* qui s'approche des plongeurs, on peut le toucher de la main en plein jour quand on le rencontre dans les fonds supérieurs à vingt mètres.

Longueur 90 cm, poids maximum 11 kg.

***Lethrinus harak***

(Forsskal)

Bossu taché



C'est une des espèces les plus faciles à identifier, par la présence d'une tache brune allongée à pourtour diffus, placée sous la ligne latérale au niveau de l'extrémité de la pectorale.

Elle est abondante dans les régions où alternent coraux et herbiers. Elle est active à marée montante et suit les rivages en circulant dans moins de 50 cm d'eau.

La chair est très estimée, mais elle se gâte rapidement.

Longueur : 42 cm.

***Lethrinus lentjan***

(Lacépède)

Bossu d'herbe



C'est un beau poisson de profil régulier, sans coloration marquante à l'exception du rouge situé à l'origine de l'opercule et de la nageoire pectorale. La tête est brunâtre, le corps assez clair a parfois le centre des écailles teinté de blanc.

Il vit sur les herbiers et ne dépasse pas 20 m de profondeur. Surpris de nuit par une lumière, il lui arrive de s'enfouir complètement dans le sable comme un poisson plat.

Longueur : 40 cm.





***Lethrinus mahsena***

(Forsskål)

Bossu doré



C'est un poisson important pour l'alimentation, il se place au 2<sup>e</sup> rang des *Lethrinus* après *L. nebulosus*.

L'intérieur de la bouche est rouge, le dessus de la tête est brun violet, le dos jusqu'à la ligne latérale est olive doré. Sur les côtés, la coloration dorée est intense entre la ligne latérale et le niveau de la nageoire pectorale. Le bord antérieur des écailles est presque toujours marqué d'un large trait vertical noir. La nageoire pectorale a une couleur dominante jaune ; le rayon supérieur, bleu violet, est suivi de deux rayons qui sont rouges sur un tiers de leur longueur. La membrane de la dorsale a une base brun rouge, le reste est rouge pâle. La base des nageoires ventrales est rouge orangé du côté interne, le rayon extérieur est bleu violet. La caudale est jaune vert avec une fine bordure rouge rosé.

Le bossu doré est répandu dans le lagon sur fond corallien, ainsi qu'à l'extérieur du récif-barrière dans les fonds inférieurs à 20 m. Sa chair est appréciée, mais elle peut être toxique chez les grands exemplaires.

Longueur : 50 cm.

***Lethrinus miniatus***

(Schneider)

Bec de cane malabar, Lethrinus à museau long



Trois bandes brun olive étendues entre l'œil et l'extrémité du museau sont caractéristiques de ce grand poisson dont la teinte générale est variable.

On le distingue de tous les autres *Lethrinus* par le grand allongement du museau.

Abondant dans les lagons de Polynésie, il est assez rare dans le lagon calédonien. A l'extérieur du récif où ils descendent jusqu'à 200 m, on prend à la ligne quelques grands exemplaires. Chair délicate. Les adultes sont parfois toxiques.

Longueur : 100 cm.

***Lethrinus nebulosus***

(Forsskål)

Bec de cane, Lethrinus nua-geux



Facilement reconnaissable à la coloration bleue de l'opercule et des bandes partant de l'œil. La teinte bleue, sur fond doré, est aussi présente sur les écailles et les nageoires.

Dans l'océan Indien et le Pacifique, c'est le *Lethrinus* le plus intéressant au point de vue économique, et la Nouvelle-Calédonie dépasse certainement tous les records de production.

On trouve le bec de cane dans le lagon et à l'extérieur du récif où il atteint la profondeur de 90 m. Les meilleures pêches ont lieu dans le lagon pendant la nuit, souvent à des profondeurs ne dépassant pas 5 m. Les bancs sont formés d'individus de même taille et trois pêcheurs actifs peuvent prendre 400 kg de bec de cane, en deux heures de dérive sur un terrain favorable.

Les exemplaires d'une taille inférieure à 50 cm sont excellents. Certains gros poissons ont la chair dure et sèche. Méfiant, on ne le rencontre que par surprise et malgré sa grande abondance on ne l'observe que très rarement en plongée. Il affectionne les fonds sableux où il trouve une grande partie de sa nourriture (crustacés, coquillages).

Longueur : 75 cm.

***Lethrinus obsoletus***

(Forsskål)

Bossu d'herbe



La couleur générale est verdâtre comme chez *L. harak* mais elle a trois lignes longitudinales ocre dont l'inférieure. au niveau de la base pectorale. est la plus large et la plus colorée.

Il vit en eau peu profonde sur les herbiers, mais il descend parfois jusqu'à 25 m se reposer sur du sable coquiller.

Longueur : 40 cm.

***Lethrinus variegatus***

(Valenciennes)

Bossu varié, bossu rond



Coloration variable suivant l'habitat et la profondeur. A faible profondeur apparaissent souvent, sur fond gris jaune ou jaune vert, quatre ou cinq bandes transverses brun noir ; à plus de 30 mètres, il est souvent réticulé avec l'intérieur des mailles clair. En général il a un point rose près de l'origine de l'opercule. Les lèvres sont violet pâle, l'intérieur de la bouche est rouge. la dorsale est tachetée de brun. la caudale est rouge pâle, les pectorales rose orangé.

Il atteint la profondeur de 130 m.

Longueur : 52 cm.

***Lethrinus xanchocheilus***

(Klunzinger)

Gueule d'acier, bossu rond, bec de cane à lèvres jaunes



Il ressemble beaucoup à *L. variegatus*, mais le profil au-dessus de l'œil est presque horizontal et la taille est plus grande. Les lèvres jaunes et une tache rouge à la base de la pectorale, sont d'autres caractères distinctifs. On le prend surtout par petits fonds au voisinage immédiat du récif, toujours en eau vive. La nuit on peut le prendre dans moins de 2 m d'eau.

Chair délicate. La consommation de ce poisson peut provoquer des démangeaisons.

Longueur : 65 cm.



***Lethrinus nematacanthus***

(Bleeker)

Communard



C'est la plus petite espèce de *Lethrinus* ; elle ne dépasse pas 22 cm.

Le communard est abondant sur les fonds de sable-vasard et d'herbiers de 5 à 25 m, partageant son territoire avec le rouget de jour, *Nemipterus peroni*.

Malgré sa petite taille, son abondance lui donne une certaine importance économique. Il est

bien connu des pêcheurs amateurs de Nouméa qui le prennent à la ligne en dérive.

La coloration de ce *Lethrinus* est gris vert à reflets dorés avec une tache gris foncé au niveau du milieu de la pectorale, placée juste sous la ligne latérale. La deuxième épine dorsale est prolongée en filament (nematacanthus signifie : épine filamenteuse).



# 6 Les perches, les loches casteix





En haut, de gauche à droite : *Pentapodus microdon*, *Gymnocranius japonicus*, *Diagramma pictum* juvénile.  
 En bas : au stade juvénile *Plectorhynchus picus* diffère nettement des autres espèces, alors qu'adulte, il peut ressembler à *P. chaetodonoides* et à des formes très pigmentées de *Diagramma pictum*. *Plectorhynchus orientalis* (ci-dessous) : la forme de tête des poissons des genres *Diagramma* et *Plectorhynchus* fait penser à un casse-tête d'apparat calédonien.

Les rougets de jour (*Némiptéridés*) et les perches à lignes d'or (*Pentapodidés*, *Scolopsidés*) sont intermédiaires entre les *Lutjanidés* du précédent chapitre, aux fortes canines, et les *Sparidés* pourvus de molaires, dont le représentant calédonien est la brème bleue. Si *Nemipterus peroni*, le rouget de jour, possède encore 6 canines à chaque mâchoire, *Pentapodus microdon* n'a de canines qu'à la mâchoire supérieure. Chez la brème aux gros yeux, *Monotaxis grandoculis*, apparaissent des molaires.

## les perches à lignes d'or

Les *Pentapodidés* sont caractérisés par une nageoire dorsale à 10 épines et 10 rayons mous, et par la présence de quelques rangées d'écailles sur le préopercule. Ce dernier détail permet de séparer les bossus blancs (*Gymnocranius*) et la brème aux gros yeux (*Monotaxis*), des bossus ronds et becs de cane (*Lethrinus*) de même apparence, qui en sont dépourvus. Les trois espèces locales de bossus blancs sont les seules de la famille à avoir un intérêt commercial en raison de leur abondance et de leur taille. La brème aux gros yeux peut atteindre une belle taille (70 cm) mais elle est rarement pêchée. A l'inverse de la plupart des poissons, les jeunes brèmes paraissent isolées et actives pendant la journée alors que les adultes se réunissent en groupes de 4 à 15 individus inactifs, séjournant au-dessus des patates de corail. A la tombée du jour, ils se dispersent pour rechercher isolément leur nourriture. Les perches à lignes d'or, *Gnathodentex aurolineatus*, sont de petites perches bien reconnaissables sous l'eau à la tache lumineuse dorée placée sous la dorsale molle. On les rencontre souvent en bancs immobiles de plusieurs centaines qui se laissent bercer par la houle. Les *Pentapodus*, également de petite taille, doivent leur nom de « cinq pieds » à l'aspect que donne leurs deux nageoires ventrales et leurs longues écailles axillaires.

Aucun des *Scolopsidés* n'est suffisamment grand, ni suffisamment pêché, pour présenter quelque intérêt économique. Comme ces poissons se signalent souvent au pêcheur en lui volant ses amorces, on les a nommés « démorces ». Ils se reconnaissent très facilement à une épine placée immédiatement sous l'œil et pointée vers l'arrière. Ils sont appelés par les Australiens « brèmes à monocle » car l'œil est presque aussi grand que chez *Monotaxis*. Leurs coloris délicats, les lignes dorées et les bandes qui les ornent en font des



petits poissons très décoratifs. On les trouve en général solitaires au-dessus du sable ou du corail à moins de 15 mètres de profondeur. Leur formule de nageoires est : DX 9, A III 7.

## les rougets de jour

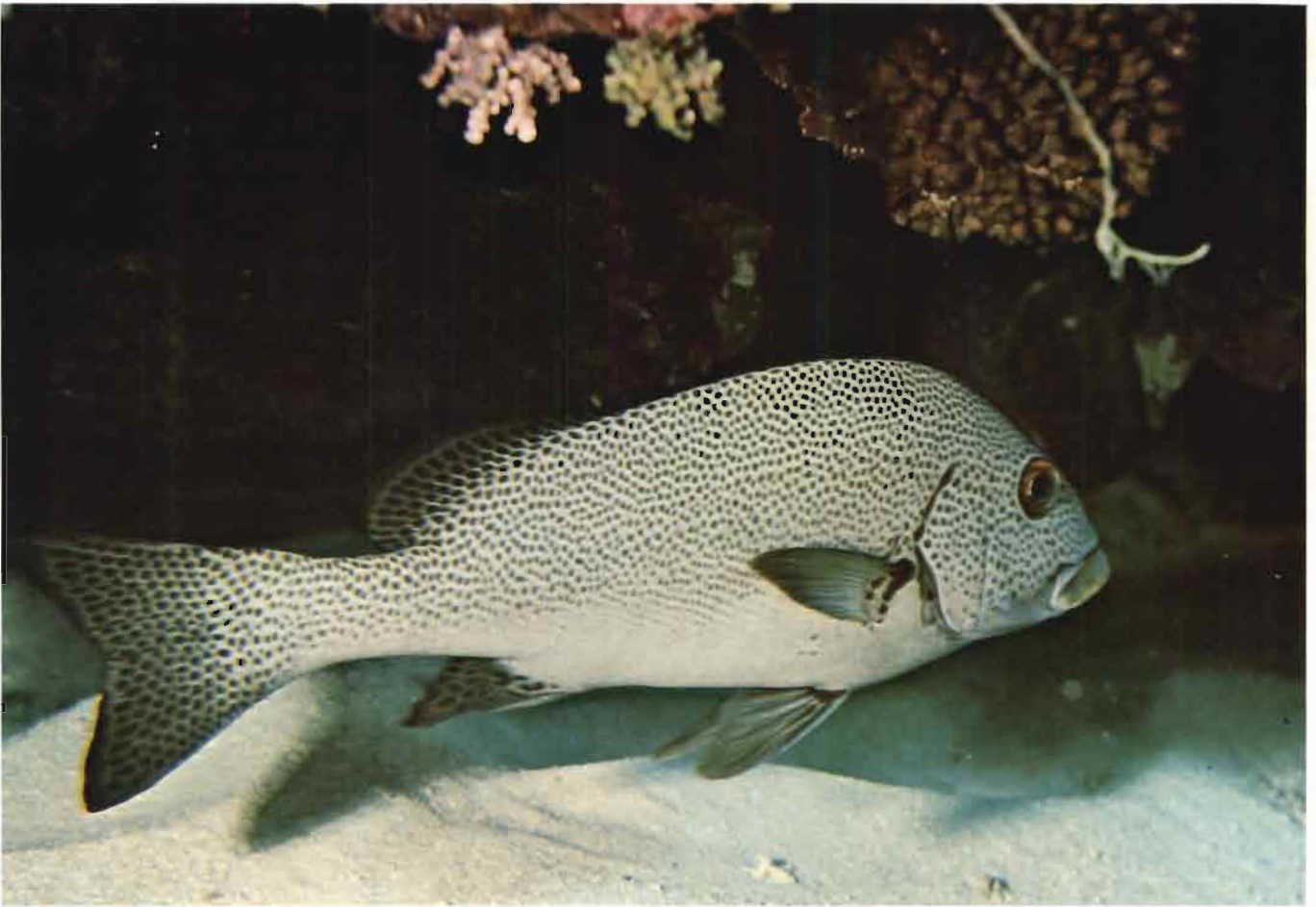
Les rougets de jour sont des petits poissons roses à reflets dorés, qui ressemblent beaucoup aux démorces par la dorsale continue et les yeux de grand diamètre, mais ils n'ont pas d'épine sous-orbitaire. Ils sont rarement rencontrés par les plongeurs car ils habitent les grandes étendues de vase et de sable-vasard proches des côtes. Ces rougets sont d'excellents appâts, même pour les poissons du large. Ils vivent cependant dans une sécurité relative en restant dans les eaux calmes qui déplaisent aux prédateurs côtiers, tatzards, carangues, bécunes.

## les loches casteix

Les *Pomadasyidés* ont aussi la forme d'une perche, mais à la différence des précédentes familles, l'opercule est finement dentelé. Les genres *Diagramma* et *Plectorhynchus* ont une petite bouche faiblement dentée mais pourvue de lèvres épaisses et charnues très caractéristiques, avec une rangée de 6 pores sur le menton. La forme de leur tête, comprimée et parabolique, fait penser à un casse-tête d'apparat ou hache ostensor mélanésienne. Les pêcheurs calédoniens attachés au souvenir du colon Casteix, qui prenait souvent ces poissons, les appellent loches casteix plutôt que casse-tête.



*Banc de Gnathodentex aurolineatus (à droite) : les perches à lignes d'or aiment à se laisser bercer par la houle. Plectorhynchus picus (ci-dessous) au stade adulte.*



Leur nageoire dorsale continue a de 10 à 13 épines de 15 à 26 rayons. Les écailles sont petites (L1 55-70).

Les différentes espèces sont difficiles à identifier tant la livrée des jeunes, à dessins simples, rectilignes ou circulaires, bien contrastés, peut différer de celle des adultes qui est unie ou ornée de multiples taches ou bandes. Ainsi cinq noms différents ont été donnés aux divers stades de croissance de *Diagramma pictum* et le jeune *Plectorhynchus chaetodonoides* ressemble beaucoup par ses motifs noir et blanc à *Macolor niger*, ou à certains poissons-clowns (*Amphiprion*), alors qu'à l'âge adulte ses taches brunes régulièrement distribuées sur le fond blanc du corps et des nageoires le font ressembler à certains mérous. Les loches casteix vivent à faible profondeur, à proximité des coraux et des herbiers. Elles affectionnent particulièrement les galeries dans le tombant du récif et habitent également les grosses patates dont elles ne s'éloignent guère. *Plectorhynchus sp.* est exceptionnellement timide et

n'a jamais été observé de jour hors de son abri.

Leur chair est de bonne qualité et seules les très gros exemplaires peuvent être toxiques.

*Pomadasys* a la même forme que les deux genres qui précèdent mais ses lèvres sont moins charnues, la dorsale molle a une base plus courte et les pectorales sont plus longues, il n'a que 2 pores sous le menton. Il est différent aussi par l'habitat puisqu'il ne fréquente que les vasières d'estuaires.

En frottant ses dents pharyngiennes, *Pomadasys* émet des grognements amplifiés par la vessie natatoire contiguë, qui lui font donner le nom de « grunt » en anglais, de « roncador » en portugais et « cro-cro » en français.

*Acanthopagrus berda*, la brème bleue de la famille des *Sparidés* et *Therapon jarbua*, appartenant à la famille des *Theraponidés*, doivent à leur ressemblance et à leur cohabitation fréquente avec *Pomadasys hasta* d'être rassemblés dans ce chapitre.





***Gnathodentex aurolineatus***

(Lacepède)

Perche à lignes d'or



*D X 10 A III 9 L 1 70-72*

Cette petite perche se déplace en bancs de plusieurs centaines dans les parties coralliennes peu profondes de l'extérieur du récif et sur le bord des passes.

Ils sont solitaires et en surface la nuit. De jour, l'éclat du poisson se porte sur une surface jaune d'or placée sous l'extrémité de la nageoire dorsale.

Les bandes longitudinales apparaissent aussi avec une vive

couleur ocre jaune.

En raison de sa petite taille on le prend très rarement à la ligne. La chair a un goût de corail assez prononcé.

Longueur : 33 cm.

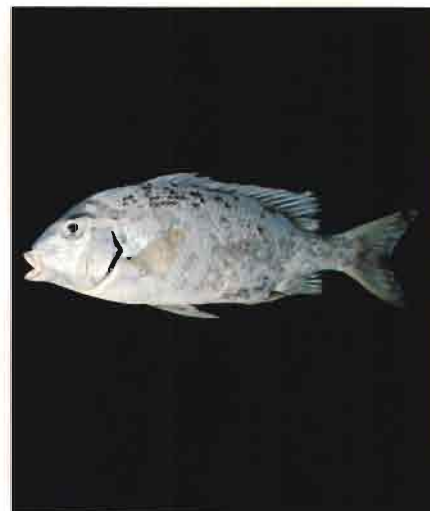
Signalons que *Gnathodentex mossambicus* Smith, qui ressemble à un « bossu blanc » mais dont la teinte est olive, a été pris récemment à 150 m de profondeur aux Hébrides.

Longueur : 60 cm.

***Gymnocranius rivulatus***

(Rüppell)

Bossu blanc grosse race



*L 1 49-50*

La tête est délicatement décorée de veines bleu ciel ou bleu outremer, à direction dominante horizontale chez les adultes. Le nombre de ces lignes bleues augmente de cinq à onze au cours de la croissance. Le corps est argenté, les nageoires sont orangées. Profondeur atteinte : 100 m.

Longueur : 70 cm.



***Gymnocranius japonicus***

*Akazaki*

Bossu blanc à points noirs



Le corps est blanc argenté avec une soixantaine d'écailles teintées de noir. La tête de couleur brune, est tachetée régulièrement de points bleus.

Une ligne bleue, joignant les yeux, passe sous les narines. Les lèvres sont roses. Les nageoires pectorales sont noircies sur les deux tiers de leur surface. Le bord supérieur et inférieur de la caudale est blanc.

La forme est plus élevée que chez les autres bossus blancs. Les lobes de la caudale ont leur bord arrondi dans l'échancrure. La mâchoire est broyeuse avec quatre et cinq canines molari-formes de chaque côté de la mâchoire supérieure et inférieure.

Ce bossu blanc est le plus important des trois représentants du genre au point de vue alimentaire. Son goût est iodé.

On trouve ce *Gymnocranius* dans les mêmes eaux que *Pristipomoides filamentosus*, de 85 à 100 m, mais il remonte souvent jusqu'à 25 m, où on l'observe, quasi immobile, à proximité du fond.

Longueur : 50 cm.

***Gymnocranius lethrinoïdes***

*(Bleeker)*

Bossu blanc à nageoires roses



*L 1 50*

On le reconnaît à ses nageoires rose foncé et à la présence d'environ trente points violet pâle sous l'œil. La base de la pectorale est soulignée d'un arc olive. Les dents broyeuses sont peu développées. Elles sont au nombre de quatre à la demi-mâchoire supérieure et de six à l'inférieure.

Longueur : 60 cm.

***Monotaxis grandoculis***

*(Forsskal)*

Brème aux gros yeux



*D X 10 A III 9 L 1 45*

Il est peu connu des pêcheurs calédoniens car il est rarement pris à la ligne.

Pourvu de 6 à 7 molaires de chaque côté des mâchoires, il préfère broyer des bernard-l'ermite, qu'avaler les morceaux de poisson qui sont l'habituel appât. Les plongeurs l'observent souvent, immobile, près du fond entre 9 et 25 m.

La tête est très massive chez l'adulte avec le profil du museau presque vertical. Une transformation a lieu quand il atteint 35 cm, la distance de l'œil à la bouche devient alors deux fois plus grande, atteignant presque deux fois le diamètre de l'œil.

L'espèce a été signalée comme toxique dans certaines régions de l'océan Indien et de l'océan Pacifique.

Longueur : 72 cm.

***Nemipterus peroni***

Valenciennes

Rouget de jour



L 1 70-72

Une seule espèce de rouget de jour existe en Nouvelle-Calédonie, aucune n'a été signalée aux Hébrides.

C'est à cause de la faible étendue du plateau insulaire que d'autres espèces connues en Australie n'ont pu s'installer ici.

Le rouget de jour se pêche à la ligne à main, en dérive sur les fonds de sable vasard de 6 à 25 m.

Pour augmenter le rendement, il est possible, comme le font les Chinois et les Vietnamiens, d'utiliser des palangres avec plusieurs centaines d'hameçons.

La chair du rouget est délicate, sa nourriture est souvent composée de crabes nageurs fragiles et de petites crevettes.

Longueur : 30 cm.

***Pentapodus nagasakiensis***

(Tanaka)

Pentapode à bande jaune



L 1 46

Il a une large bande jaune longitudinale qui part de l'œil et atteint en s'amincissant l'origine supérieure du pédoncule caudal. La lèvre supérieure est bleu ciel, on peut voir aussi deux traits bleus sur l'œil au-dessus et en dessous de la pupille.

On le trouve dans le lagon. Un de ses habitats est le milieu du chenal de l'île au Maître par 22 m. Il forme des petits groupes d'une vingtaine qui s'écartent un peu de leur demeure corallienne.

Longueur : 20 cm.

***Pentapodus microdon***

(Bleeker)

Pentapode à deux lignes d'or



L 1 50

Sur fond violet clair ressortent deux bandes jaune d'or. L'inférieure, longitudinale et large, s'arrête brusquement en atteignant la base de la caudale. La supérieure, étroite, part du dessus de l'œil, son trait est parallèle au profil dorsal ; elle perd sa couleur vive en se mélangeant à la partie olive du dessus du pédoncule caudal et donne un nouvel éclat jaune à la base des rayons supérieurs de la caudale.

Les adultes ont les lobes de la caudale prolongés en filaments.

Cette espèce est rencontrée à l'extérieur du récif-barrière à la profondeur moyenne de 25 m.

Longueur : 45 cm.



***Scolopsis bilineatus***

(Bloch)

Scolopsis à deux lignes



Avec *Scolopsis margaritifer*, *Scolopsis bilineatus* est la plus décorative des espèces de nos régions calédoniennes et hébridaises.

La dorsale est jaune vif avec une tache noire en arrière ; le dos est bleu vert avec une tache blanche sous la base de la dorsale molle, comparable à celle de *Gnathodentex aurolineatus*. Du dessus de l'œil partent deux lignes

blanches à tracé chaotique. La tête paraît guidée, à partir du dos, par deux rênes qui atteignent l'angle de la bouche après être passées sous l'œil.

Il demeure presque immobile à quelques centimètres au-dessus du fond dans les régions coralliennes abritées, en général solitaire.

Longueur : 29 cm.

***Scolopsis cancellatus***

(Cuvier)

Scolopsis à carrés noirs



Les marques de ce *Scolopsis* sont quatre rectangles brun foncé, placés entre deux lignes jaune d'or. Les intervalles entre les rectangles sont de largeur variable.

Entre la surface et dix mètres on le rencontre presque immobile, isolé ou en bancs qui atteignent cent exemplaires. Il est connu seulement aux Hébrides.

Longueur : 26 cm.

***Scolopsis ciliatus***

(Lacepède)

Scolopsis à taches oranges



Il a une raie blanche dorsale et, sous la ligne latérale, cinq séries longitudinales de taches orangées.

L'inférieure forme presque une bande continue, la tache plus large s'étendant sur presque toute la surface de l'écaille.

L'espèce est quelquefois placée dans le genre *Ctenoscolopsis* (de cten, peigne) à cause des denticules maxillaires rapprochés qui forment une crête coupante.

***Scolopsis temporalis***

(Cuvier)

Scolopsis à tempe nue



Sa livrée nocturne se rapproche de celle de *cancellatus* ; il imite aussi le barbet, *Upeneus tragula*, par la bande longitudinale brune. La pectorale est jaune avec une base rouge.

Il fréquente des petits madrépores dispersés au milieu de grandes surfaces de sable. On le prend accidentellement avec les filets à maquereaux qui draguent un peu le fond pendant leur fermeture.

Longueur : 28 cm.

***Scolopsis trilineatus***

Kner

Scolopsis à trois lignes



La dorsale a une bordure orange. Le front brun foncé, est traversé par deux lignes bleues. Comme les deux précédents *Scolopsis*, le nombre d'écailles à la ligne latérale est 44. Il n'a par contre que 2 rangées d'écailles complètes entre la ligne latérale et la dorsale, alors que *ciliatus* et *temporalis* en ont 3 et 4.

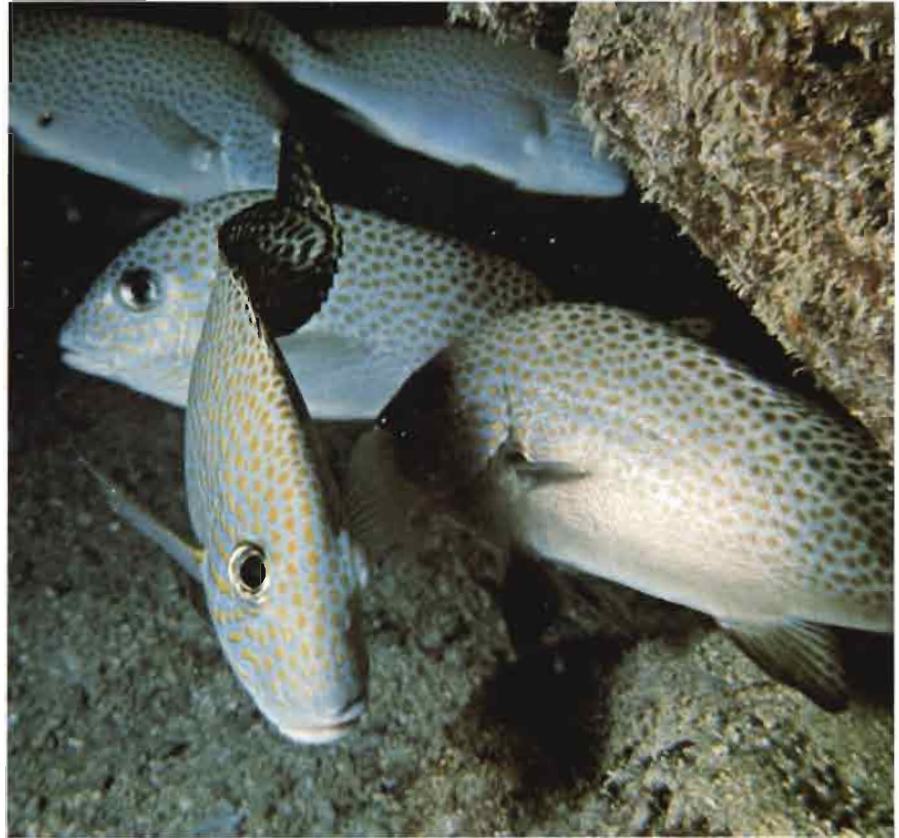
Longueur : 20 cm.



## *Diagramma pictum*

(Thunberg)

Loche casteix, diagramme peint



### *D X 24-25 A III 7*

Caractérisée par la grande différence entre la première épine de la dorsale qui est réduite et la deuxième épine qui est très longue. Les autres espèces (genre *Plectorhynchus*) ont aussi davantage d'épines à cette nageoire.

Pendant la croissance, cette espèce change de couleur et de forme. Elle a tant d'aspects que sa reconnaissance au premier coup d'œil est difficile.

Adulte, elle ressemble parfois à *Plectorhynchus picus*. Trompés par les différentes couleurs de robe, des scientifiques lui ont donné cinq noms différents. Compter les épines de la dorsale (X) est le meilleur moyen de s'assurer qu'il s'agit bien du Diagramme peint.

A une taille inférieure à 15 cm, elle a deux larges bandes noires longitudinales. Parfois, le jeune *Diagramma* dresse complètement la nageoire dorsale dont les épines antérieures, aussi hautes que le corps, deviennent verticales. Ce déploiement présente la bande noire de la nageoire avec son maximum d'ampleur. Drapeau noir énigmatique car on ne voit pas les épines et les rayons qui le supportent.

A 25 cm, les bandes sont fragmentées et divisées, on compte quatre lignes principales de quinze larges taches brunes avec une ligne de petites taches intercalée entre celles-ci.

Au-delà de 40 cm, la disposition longitudinale disparaît, les taches jaunes ou brun clair se

multiplient, elles s'alignent dans le sens des rangées d'écailles. Les taches persistent chez les grands exemplaires qui peuvent atteindre 1 m.

A Madagascar et sur la côte est africaine, les exemplaires mesurant plus de 50 cm n'ont plus la moindre tache, leur coloration unie est gris violet et argentée. Ils peuvent être considérés comme une simple variété de *pictum*, la phase juvénile à bandes noires étant la même.

Elle se nourrit de vers (eunice, aphrodite), de mollusques (gastéropodes, bivalves fragiles), de puces de mer (amphipodes) qu'elle aspire avec les sédiments meubles, ces derniers étant rejetés par les branchies.

Longueur : 1 m.

***Plectorhynchus chaetodonoides***

(Lacepède)

Diagramme arlequin



**D XII 18-19 A III 8**

Les jeunes sont brun noir avec de larges taches blanches arrondies. Leur aspect est identique à celui des jeunes *orientalis* si ce n'est l'allongement un peu moindre.

Avec l'âge les surfaces de couleur brune se divisent en points noirs de la grosseur de la pupille. Ces points noirs apparaissent aussi dans les surfaces blanches, et se répandent uniformément sur le corps et les nageoires. Au stade adulte, *chaetodonoides* ressemble à *picus*. Ce dernier a des ponctuations cependant plus nombreuses, la dorsale molle moins élevée, et les lèvres moins charnues.

On trouve moins souvent *chaetodonoides* que *picus* en Nouvelle-Calédonie, alors qu'elle est commune à Vaté où il n'y a peut-être pas de *picus*.

Cette espèce se rencontre souvent par 2 ou 3 et affectionne les grandes galeries et grottes coralliennes. Elle ne dépasse pas une trentaine de mètres.

Longueur : 50 cm.

***Plectorhynchus flavomaculatus***

(Erhrenberg in Cuvier et Valenciennes)

Grosse lèvre à taches oranges



**D XIII 21-22 A III 7**

Jusqu'à 30 cm, les taches orangées sont nettes et bien distinctes. A une taille supérieure, les taches se joignent formant des lignes sinueuses ocres qui se distinguent peu. Chez les adultes, la teinte dominante du corps est gris bleuté.

*Flavomaculatus* habite les herbiers ou les algues placés à la base de récifs frangeants, en zone calme ou houleuse, entre 5 m et 12 m de profondeur.

Sa chair a un goût iodé.

Longueur : 72 cm.

***Plectorhynchus goldmanni***

(Bleeker)

Diagramme à bandes diagonales



Caractérisé par des bandes obliques dont le nombre augmente de 9 à 18 pendant la croissance. C'est une espèce très voisine de *Plectorhynchus orientalis* dont les bandes sont longitudinales. Plus grande, elle peut atteindre 65 cm de long.

En Nouvelle-Calédonie, *goldmanni* est plus fréquemment observé que *orientalis*.

Quelquefois solitaire, mais le plus souvent par petits groupes de 3 à 5 individus, on le rencontre surtout à l'extérieur du récif. Il ne semble pas dépasser 25 m de profondeur.

Cliché P. Rancurel



***Plectorhynchus harrawayi***

Smith

Loche casteix,  
lèvre en caoutchouc



*D XIII 18-19 A III 7*

Elle a été décrite par J.L.B. Smith en 1952 d'après un exemplaire du canal de Mozambique, mais il est possible que l'espèce *giganteum* Günther 1879, de Polynésie, corresponde à la même espèce.

C'est le géant de la famille atteignant 1,20 m de long.

La coloration est brun lilas et les pointes de la caudale sont teintées en noir, ce dernier caractère étant spécifique.

*Plectorhynchus harrawayi* se rencontre surtout au voisinage de roches et sur fond d'herbier, entre 2 et 4 m de profondeur. Elle est commune en baie de St-Vincent.

***Plectorhynchus picus***

(Cuvier)

Loche casteix,  
diagramme tacheté



*D XII 20 A III 7*

La tête et le corps sont recouverts de taches brun noir à brun rouge séparées par d'étroits intervalles clairs. Ces taches sont oblongues ou hexagonales. La base de la pectorale est de couleur vive, rouge orangée. La nageoire dorsale, à bordure noire, a des taches brun noir.

L'espèce s'adapte à des eaux différentes : en Nouvelle-Calédonie, on la rencontre sur les récifs en eau très pure. au Vietnam on la prend au filet sur des fonds sédimentaires.

Elle descend jusqu'à 50 m de profondeur.

*P. picus* (Cuvier) a été décrit d'après la forme jeune qui a des larges taches dorsales noires et blanches alternées. Sa croissance a pu être suivie à l'aquarium du Dr Catala, où l'on a observé l'apparition de ponctuations sur



les surfaces claires à la taille de 30 cm. L'observation jusqu'à ponctuation complète, montre l'identité de *P. picus* avec *P. punctatissimus*, décrit par Playfair en 1867 en se fondant sur la livrée de l'adulte. *P. picus* ayant été décrit en 1830, a priorité sur *P. punctatissimus*.

Longueur : 85 cm.

***Plectorhynchus orientalis***

(Bloch)

Diagramme à bandes  
horizontales



D XIII 18 A III 8

En Nouvelle-Calédonie, c'est un poisson moins répandu que *P. goldmanni*. Ses bandes, brun noir sur fond blanc, sont longitudinales, faiblement incurvées vers l'extrémité arrière, alors qu'elles sont fortement obliques chez *goldmanni*. *Orientalis* a 13 épines à la dorsale, *goldmanni* n'en a que 12. La forme jeune, jusqu'à 17 cm, peut-être confondue avec *P. chaetodonoides* à cause des taches noires et blanches à contour circulaire, disposées de la même façon. Le jeune *chaetodonoides* a cependant une forme moins allongée.

Cette espèce est rarement rencontrée par les plongeurs. Par contre, les baigneurs peuvent voir à Poé (Nouvelle-Calédonie) des jeunes de 30 cm, sur une bande de corail parallèle à la grande plage, où la profondeur n'atteint pas 2 m.

*Plectorhynchus orientalis* est commun aux Hébrides, de la surface jusqu'à trente mètres de profondeur.

Longueur : 50 cm.

***Plectorhynchus sp.***



Cette espèce ressemble à *Plectorhynchus orientalis* avec ses bandes brunes longitudinales. Cependant, la coloration est plus terne et les bandes ne descendent pas au-dessous de la base de la

nageoire pectorale.

L'exemplaire de la photo d'une longueur de 40 cm a été observé entre 5 et 8 m à Vaté sous le récif bien oxygéné par le ressac.



***Pomadasys hasta***

(Bloch)

Perche argentée, crocro



*D* XII 13-15 *A* III 6-8 *L* 1 46-50

C'est un poisson qui ressemble beaucoup par la forme du corps et des nageoires à *Perca*, perche de rivière.

Un caractère remarquable est la très forte 2<sup>e</sup> épine de l'anale.

Le corps est couvert de rangées de petites taches brun noir qui s'étendent sur la dorsale.

C'est un poisson populaire chez les pêcheurs à la ligne qui le prennent en utilisant la crevette ou un morceau de poisson comme appât. Il se trouve sur fond de vase à moins de 12 mètres de profondeur.

Après sa sortie de l'eau il émet des sons comme ceux d'une personne qui s'éclaircit la gorge.

Sa chair est excellente.

Longueur : 50 cm.

***Ancathopagrus berda***

(Forsskål)

Sparide (brème bleue)



*D* XI 11-12 *A* III 8-9 *L* 1 47-48

Les nageoires ont des reflets bleus et le corps est argenté. Recherchée par les pêcheurs à la ligne le long de rivages rocheux et parfois en estuaire, elle mord à l'aube ou au crépuscule.

Les dents coniques sont assez puissantes pour briser les crabes Grapsidés, leur nourriture principale, et certains bivalves. La chair est excellente.

Longueur : 60 cm.

***Therapon jarbua***

(Forsskål)

Relégué, violon



*D* XI-XII 10-11 *A* II 7-9 *L* 1 80

Ce poisson argenté qui a la forme d'une perche comme *Pomadasys*, a trois bandes noires le long du corps. Une tache noire couvre une grande partie de la dorsale épineuse, la caudale est barrée trois fois de noir.

C'est une espèce que l'on rencontre partout, à la recherche de débris alimentaires ; les jeunes parcourent les bords de mer et à mer haute, arrivent souvent le long des falaises de beach-rock où ils se tiennent à l'affût des petites proies vivantes.

Les très jeunes supportent le dessalage du au ruissellement et la haute température des flaques à la limite supérieure de l'estran.

Capturés, les *Therapon* émettent une sonorité musicale qui pour certains rappelle le violon.

Longueur : 36 cm.

# 7

## Les perroquets, les labres





En haut, de gauche à droite : *Scarus venosus*, *Bodianus anthioides*, *Lienardella fasciata*.

En bas : autre *Scarus venosus*, dont les parties colorées de bleu apparaissent en vert chez le précédent.

Perroquets et labres sont des habitants sédentaires du récif, peut-être les plus nombreux et à coup sûr les plus voyants. Qu'ils paissent en troupe sur les herbiers d'alentour ou fument tels des éclairs dans les tunnels de corail, partout ils imposent leurs livrées brillantes. Plus que tous les autres poissons, ils changent de parure avec l'âge et le sexe. Les dessins et couleurs des jeunes ne sont pas ceux des adultes, et mâles et femelles peuvent encore présenter des différences. Certains gros mâles, que J.E. Randall appelle mâles en phase terminale (changement de sexe d'une femelle adulte), arborent une livrée distincte et plus éclatante encore. Toutes ces variations dans une même espèce n'ont été reconnues que tardivement, alors que déjà, jeunes, immatures, mâles, femelles, mâles terminaux avaient été dotés d'un nom différent. C'est pourquoi, si on reconnaît presque immédiatement dans un poisson un labre ou un perroquet, la détermination de l'espèce à laquelle il appartient pose des problèmes délicats. Une longue dorsale continue caractérise bien la silhouette de ces deux familles, même à l'état larvaire, et, particularité plus importante, pour le taxonomiste qui les classe ensemble dans les *pharyngognathes*, leurs os pharyngiens inférieurs sont soudés entre eux. Chez les labres, ces os forment une plaque en forme de T ou de Y couverte d'une mosaïque de dents coniques ou tuberculées. Chez les perroquets, les paires d'os pharyngiens supérieurs convexes et l'os pharyngien inférieur médian et concave portent plusieurs rangées de dents en forme de molaires. Ces meules pharyngiennes, comme on les désigne, sont admirablement adaptées au concassage des carapaces, coquilles et squelettes calcaires des coraux. Cette parenté anatomique n'empêche pas les perroquets (*Scaridés*) de se distinguer par la possession d'un fort bec coupant formé par la fusion plus ou moins complète des dents. En se fermant, le bord inférieur du bec vient s'emboîter dans le bord supérieur.

Les labres (*Labridés*) dont le nom vient du latin labrum, lèvres (et qui se caractérisent effectivement par de grosses lèvres), possèdent quant à eux des dents bien individualisées, souvent vertes ou bleues, qui peuvent devenir de véritables crocs (genre *Choerodon*, *Lienardella*). Ces dentitions différentes traduisent des régimes alimentaires bien distincts : les perroquets sont de stricts herbivores alors que les labres sont pour la plupart des carnivores. Enfin, les *Scaridés* varient moins en morphologie et en taille que les *Labridés*.

## les perroquets

Les perroquets ont tous un corps comprimé couvert de très larges écailles et des nageoires de formules presque identiques (chez tous les *Scarus* par exemple la dorsale a pour formule IX 10, et l'anale III 9). Les rayons antérieurs de leurs nageoires sont faibles et, leurs extrémités n'étant pas pointues, on peut supposer qu'il s'agit là d'une adaptation aux frottements car on les voit fréquemment se faufiler dans des crevasses ou des couloirs très étroits, se coucher tout du long sur le sable et même émerger à moitié sur les platiers. Leurs écailles très lisses et le mucus qui les recouvre contribuent à les rendre insaisissables.

Par défaut de différences marquées dans les caractères externes usuels comme les comptes de rayons ou d'écailles, on est contraint d'utiliser des caractères assez secondaires pour séparer les genres eux-mêmes. Ainsi *Bolbometopon* ne se distingue des *Scarus* que par l'allongement de la narine postérieure et par la présence de plus de 10 écailles à la partie postérieure de la ligne latérale, dans l'axe du pédoncule caudal, alors que *Scarus* n'en a que 6.

Pour identifier les espèces, il faut donc faire appel aux couleurs et à leur disposition. Mais là commencent les difficultés. Tout au plus peut-on remarquer que, d'une façon générale, les jeunes sont souvent barrés de deux ou trois raies longitudinales, alternativement claires et sombres, tachés de noir ou mouchetés ou encore unis. Les mâles, surtout en phase terminale, peuvent se parer de couleurs très vives, rouge, jaune ou orange sur un fond de bleu vert, alors que les femelles disposent d'une robe grise ou brune, souvent rayée. Mais une fois encore, il n'y a pas de règle absolue, et des mâles adultes présentent une livrée identique à celle de leurs femelles. Compiquant encore la tâche de l'ichtyologiste, presque toutes ces couleurs disparaissent très rapidement après la mort. Aussi est-il impossible d'identifier avec certitude un perroquet sorti de l'eau depuis quelque temps. Les photos en couleur et même en noir et blanc, prises sur le vif, sont ici les meilleurs auxiliaires du scientifique.

En nombre et en poids, les perroquets, suivis par les chirurgiens, sont les herbivores dominants de la vie récifale. Comme la plupart des algues et des phanérogames marines ont moins du quart de la teneur en protéines des matières animales, ils doivent en ingérer de grandes quantités. Aussi les voit-on brouter

*Choerodon transversalis (à gauche) est un poisson que l'on rencontre parmi les sargasses fixées sur les débris coralliens consolidés. Marques (ci-dessous) faites sur le corail par les becs de Scarus. Lèvres épaisses (en bas) du Cheilinus undulatus.*



sans relâche du matin au soir, se déplaçant en petits groupes, harem de femelles sous l'autorité d'un mâle, troupeau mixte sous la conduite d'un chef ou encore en couples arrachant de leur bec puissant les algues et les herbes du fond, cassant, soulevant de petits blocs, et raclant les coraux avec des crissements et des broiements. Leurs meules pharyngiennes broient en sable fin tout le corail détaché avec les algues. Ce malaxage les dispense de posséder un estomac, mais leur long intestin est continuellement distendu par la boue corallienne qui y transite. Les perturbations qu'un régime aussi riche en calcium pourraient entraîner sont neutralisées par l'action de glandes endocrines spéciales, au point que leur squelette n'est pas plus calcifié que celui des autres poissons. On a évalué que, dans certaines zones calmes, les perroquets pourraient être les plus importants des agents d'érosion du récif. Destructeurs, ils sont surtout transformateurs, car ils défèquent sans arrêt une masse énorme de sédiment fin qui s'accumule dans les ruelles et placettes de leurs récifs dortoirs. Très casaniers, ils semblent revenir soir après soir dormir dans le même abri, souvent couchés sur le flanc, parfois enveloppés d'un cocon de mucus que sécrètent leurs glandes operculaires. Transparent au point de n'être visible que si des particules viennent s'y coller, le cocon est construit le soir en une demi-heure environ, pour être détruit le matin dans le même temps. Les perroquets ne se couvrent cependant pas tous les soirs de ce mucus, et on ignore encore de quelle manière ce drap diaphane peut les protéger.

Leur sommeil est spécialement profond et réveillé en sursaut, ils manifestent un comportement désor-



donné, se cognant partout dans une fuite éperdue vers l'abri où ils pourront reprendre leur sommeil interrompu.

Les perroquets qui ne mordent pas aux lignes (on ne les capture qu'au filet ou au fusil sous-marin) sont dotés d'un squelette parfois vert qui surprend les non-initiés. Leur chair au goût iodé n'est que rarement toxique.

## les labres

Les labres représentent l'une des familles les plus caractéristiques des eaux tropicales. Elle compte plus de 500 espèces de toutes tailles et toutes formes, du petit *Cirrhilabrus* de moins de 7 cm au lourd « Napoléon » de plus de 100 kg. Une longue nageoire dorsale continue (sauf *Hemipteronotus*), pourvue d'épines peu élevées, une caudale tronquée ou arrondie, une bouche terminale à grosses lèvres et dents saillantes, leur composent une silhouette facile à reconnaître. A la différence des perroquets, leurs grandes écailles forment souvent un étui à la base des nageoires. Les livrées des *Labridés* varient avec la taille et le sexe. Les plus gros



Les différences de couleurs entre les perroquets mâle et femelle ont souvent entraîné des erreurs d'identification. Ainsi le « bec vert » s'est vu attribué le nom scientifique de *Scarus chlorodon* pour le mâle (ci-dessous) alors que la femelle, de couleur rose foncé, se voyait dénommée *S. brevifilis* (à droite).  
Bouche protractile (en bas) d'*Epibulus insidiator*.



et les plus brillamment colorés sont bien sûr les mâles terminaux à teintes bleu et vert.

Les espèces qui possèdent deux robes à l'âge adulte peuvent aussi se reproduire de deux façons différentes. Comme chez les *Scaridés*, les mâles « terminaux » semblent préférer frayer par couples, tandis que les autres adultes frayent en groupe.

Carnivores spécifiquement diurnes et sédentaires, ils déploient une grande activité dans la recherche des crustacés et mollusques que leurs plaques pharyngiennes broient sans peine. Leur nage de croisière est pectorale comme celle des perroquets et ils paraissent réserver leur mouvement corporel et caudal aux réactions de fuite. Effrayés, ils filent dans les replis du massif corallien ou s'enterrent sur place.

Voraces et nullement intimidés, ce sont eux aussi qui, les premiers, accourent de toutes les directions quand un banc de perroquets ou de barbeta, ou même un plongeur grattent le fond. Leur offrir un oursin ouvert jette ces petits labres dans une frénésie qui n'a d'égale, toutes proportions gardées, que celle des requins. Cette agressivité fait qu'en dépit de leurs parures séduisantes, ils ne sont pas souhaités des

aquariologistes qui leur reprochent de blesser et d'aveugler leurs codétenus. Tant d'énergie dépensée durant le jour fait aussi qu'ils sont les premiers couchés et les plus tard levés des poissons du récif. Ils dorment couchés sur le flanc, ou s'entourent d'un cocon muqueux, ou encore s'enfouissent dans le sable.

Le genre *Labroides* s'est attiré la célébrité par ses activités de déparasitage des autres poissons, signalées par W. Beebe dès 1928, mais étudiées en détail depuis une vingtaine d'années seulement. Le menu de ces petits labres allongés se compose presque exclusivement de copépodes et isopodes parasites qu'ils récoltent chez leurs clients. Ceux-ci se pressent ou font la queue autour de la station-service, attendant leur tour de nettoyage. Par des attitudes expressives, bouche ouverte et opercules écartés, ils invitent alors le petit *Labroïde* à procéder à la visite. Parfois plusieurs nettoyeurs se mettent de la partie et virevoltent jusque dans la bouche et les cavités branchiales des grosses loches béates. On a découvert d'ailleurs qu'ils ne détenaient pas l'exclusivité de cette pratique et que d'autres labres (*Thalassoma*, *Bodianus*), des crevettes (*Stenopus* ou *Periclimenes*) assuraient aussi ce service. Il nous a paru utile de donner une clef de reconnaissance des différents genres de *Labridés* afin de permettre au lecteur de s'orienter rapidement. Il est à noter que les espèces d'un même genre ont en général les mêmes formules de nageoires et de ligne latérale et qu'on les distingue facilement entre elles par leurs couleurs.

Les grands et moyens labres sont décrits en premier, et les petites espèces, qui ressemblent aux girelles, viennent en second.

***Bolbometopon muricatus***

(Valenciennes)

Perroquet à bosse



La couleur générale de ce perroquet est bleu vert, avec une tache claire au milieu du front. Chez les adultes, le front s'élargit jusqu'à former une gibbosité cartilagineuse très développée.

Le perroquet à bosse longe le bord des récifs, à proximité du « bleu », entre la surface et 30 m de profondeur.

La rencontre de ces énormes perroquets au milieu des sédiments coralliens qu'ils soulèvent est impressionnante. Il est fréquent de les voir bousculer, avec leur tête, des blocs coralliens dont ils broutent les parties nutritives découvertes.

Ils peuvent former des bancs d'une centaine d'individus dont le conducteur se distingue par une taille plus grande. Ils ont alors une telle puissance qu'aucun filet ne peut les retenir.

La nuit, comme tous les perroquets, ils s'isolent en se cachant dans les anfractuosités.

En Nouvelle-Calédonie, ils sont plus communs à l'est et au sud qu'à l'ouest.

A Vaté, on les rencontre un peu partout, par petits groupes de quatre ou cinq. Aux Hébrides, on les appelle souvent « Napoléon ».

Le perroquet à bosse atteint 1,50 m et 75 kg, approchant la taille et le poids du vrai « Napoléon » (*Cheilinus undulatus*).

***Scarus bleekeri***

(Weber et de Beaufort)

Perroquet à joue blanche



Ce perroquet vert, commun aux Hébrides, n'a pas été observé en Nouvelle-Calédonie. Il se reconnaît facilement à une large surface claire sur les joues. La nageoire anale verte est parcourue au milieu par une ligne rouge, la dorsale, de teinte identique, a deux lignes rouges.

Longueur : 45 cm.

***Scarus blochi***

Valenciennes

Perroquet de Bloch



Il fait partie du groupe des perroquets ayant six écailles en avant de la nageoire dorsale. Ses couleurs sont vives, rouge et émeraude, avec le bord des nageoires bleu. La partie inférieure de la tête est orange avec des lignes sinueuses bleues.

On le trouve aux Nouvelles-Hébrides.

Longueur : 40 cm.

***Scarus chlorodon***

(Jenyns)

Perroquet à bec vert



Le mâle a la bouche entourée d'orange puis d'une large bande vert bleu. Les côtés de la tête sont couverts de lignes serrées diversement orientées qui rappellent un peu les décorations orientales du « Napoléon ».

Chez la femelle, la tête et le corps sont de couleur unie mauve foncé, avec quelques points nacrés vers l'arrière du corps.

Longueur : 54 cm.







### *Scarus fasciatus*

Valenciennes

Perroquet à museau rayé



Le museau et la région sous-orbitaire sont décorés de lignes vermiculées vert pâle ou bleu clair, sur fond rose ou rose orangé.

Le corps du mâle est plus vert que celui de la femelle où l'orange domine.

Ce perroquet est très abondant en Nouvelle-Calédonie.

Longueur : 55 cm.

### *Scarus ghobban*

Forsskal

Perroquet à bandes bleues



C'est le perroquet que l'on se rappelle le plus facilement, à cause de ses cinq bandes bleues verticales (cette discontinuité de bleu n'existe chez aucune autre espèce).

C'est aussi la plus grande espèce du genre *Scarus*.

Longueur : 88 cm.

### *Scarus harid*

Valenciennes

Perroquet à longue tête



La tête est plus allongée que chez les autres *Scarus* avec une coloration orange devant, orange teintée de vert derrière l'œil. Le bord des écailles est orange à ocre, le centre est clair, les nageoires sont orange. La base de la pectorale est parcourue par une bande bleu vert.

Chez le mâle, la tête est plus allongée, teintée de bleu. Le corps a également des reflets bleutés ou bleu vert, les écailles sont entourées de lilas.

Mâle et femelle ont les rayons inférieurs de la pectorale teintés de noir ou de gris violet, ce qui constitue un caractère utile pour la détermination.

Le Dr Bagnis a trouvé dans les contenus stomacaux de *harid* et de *gibbus* provenant des Gambier, des Dinoflagellés qui seraient responsables de leur toxicité en ces lieux.

Longueur : 60 cm.

### *Scarus venosus*

Valenciennes

Perroquet à raie jaune



Les jeunes et les femelles ont cinq bandes foncées séparées par des intervalles jaunâtres.

Les mâles ont, antérieurement, une grande surface rectangulaire lie de vin qui s'oppose à la couleur générale vert pré.

Un trait clair bien visible et caractéristique de *venosus*, traverse les côtés un peu obliquement. Jaune vif dorsalement, cette bande étroite rappelle celle de *Bodianus perditio*.

Longueur : 50 cm.







***Scarus gibbus***  
*Rüppell*  
 Perroquet bleu



C'est un perroquet facile à reconnaître par la présence d'une bande verte qui traverse la tête de la bouche au bord operculaire. Il est pris au filet avec *Scarus*

*fasciatus* et *Scarus harid*.

Ces trois espèces sont pratiquement les seules présentes au marché de Nouméa.

Longueur : 59 cm.

***Scarus sordidus***  
*Forsskal*  
 Perroquet sale



Les jeunes mesurant entre 7 cm et 24 cm sont brun rouge avec une tache noire caudale au centre d'une surface claire. Il s'y ajoute quelquefois la couleur argentée d'un petit nombre d'écailles.

L'adulte a de larges et longues veines vertes sur la tête. Le corps est jaunâtre jusqu'au pédoncule caudal qui est vert. Une bande lilas sous le bord supérieur de la pectorale permet de distinguer *sordidus* de *capistratoides*.

*Scarus sordidus* est une espèce commune.

Longueur : 38 cm.



***Scarus niger***  
Forsskål



Il a des lèvres rouges entourant le bec teinté de vert. La pectorale est violette et se distingue bien du corps qui est vert bouteille. La première écaille de la ligne latérale est couverte d'une surface lilas avec une ligne axiale verte. Avec les lèvres et l'œil orangé, c'est la troisième surface à donner de la clarté à l'ensemble vert foncé.

Ce perroquet a été observé à 8 m de profondeur.

***Scarus sp.***



Cette espèce profonde (15 à 50 m) a été rencontrée en Nouvelle-Calédonie, à l'extérieur du récif-barrière.

La femelle a trois larges bandes transverses, brunes sur fond rose et un trait rectiligne vert partant de l'œil en direction de la base de la pectorale. Chez le mâle, la partie antérieure du corps est jaune comme la dorsale. Le corps est orné de bandes verticales lilas et vertes. Les lobes de la caudale sont prolongés. Ce perroquet a été déjà observé par Randall, à Pitcairn, Rapa et au bord de la Grande-Barrière.

***Bodianus anthioides***  
(Bennett)  
Caudène



La caudale échancrée, aux lobes très allongés, donne aux allures de *B. anthioides* élégance et souplesse.

Les deux couleurs, antérieure rouge orangé, postérieure blanche, sont séparées par un arc noir irrégulier. Les lobes caudaux sont soulignés d'un trait noir qui se prolonge un peu sur le corps.

Exposé à l'air, la région antérieure devient brun clair et la partie blanche devient rose.

Ce *Bodianus* est plus commun aux Nouvelles-Hébrides qu'en Nouvelle-Calédonie.

Il est prudent et se tient d'abord à distance d'au moins trois mètres, mais au bout d'un certain temps, il se rassure, au point de se laisser approcher à moins d'un mètre.

Très souvent solitaire, on le rencontre parfois par couple.

En Nouvelle-Calédonie, il a été observé à 60 m de profondeur à l'extérieur du récif.

Longueur : 35 cm.

***Bodianus axillaris***

(Bennett)

Vieille partagée



Cette petite espèce a deux couleurs brusquement séparées, antérieure rose foncé à violet, postérieure blanche. Avec l'addition du jaune aux nageoires, elle ressemble au rouget barbet *Parupeneus barberimoides*.

On a décrit, sous le nom de *Bodianus albomaculatus*, les stades jeunes de 2 cm à 7 cm. Ils sont noirs avec neuf taches périphériques blanches.

*B. axillaris* joue occasionnellement le rôle d'un nettoyeur ; en Nouvelle-Calédonie, il s'intéresse surtout à *Epinephelus fuscoguttatus*.

Longueur : 24 cm.

***Bodianus diana***

(Lacépède)

Labre diane



C'est une des plus belles espèces de *Bodianus*. On la reconnaît à trois petites taches jaunes, alignées près du profil dorsal. Elle a la même forme et la même taille que *axillaris*. Comme chez presque tous les *Bodianus*, chacune des écailles placées sous la dorsale molle et sur le dessus du pédoncule caudal porte une tache noire.

*Diana* a été rencontré en Nouvelle-Calédonie, principalement à 25 m, dans la passe Dumbéa. On l'observe parfois en position renversée, le dos tourné vers le bas, quand elle suit la partie supérieure de la grotte qui l'abrite.

Longueur : 25 cm.

***Bodianus bilunulatus***

(Lacépède)

Vieille à selle noire



Dans l'eau, la marque noire ovale située en arrière du corps a une pigmentation étendue jusqu'à la base de la caudale. En dehors, la couleur foncée du pédoncule caudal disparaît presque, seule persiste avec intensité une empreinte noire sous l'extrémité de la dorsale.

La coloration discrète, lilas sur fond jaune pâle, en observation marine, prend une dominante rouge quand le poisson est mort.

L'espèce est peu commune à Nouméa dans les eaux superficielles. A l'extérieur du récif ouest, il faut plonger à 50 m pour la voir.

Dans les îles du sud-ouest, Hunter, Matthew, Walpole, où l'eau est plus fraîche, elle apparaît à 15 m. La profondeur maximum, signalée par les pêcheurs à la ligne, est 90 m.

Longueur : 80 cm.



***Bodianus perditio***

(Quoy et Gaimard)

Perroquet banane.

Labre de la perdition



Il a un stade jeune à deux couleurs, lilas pâle antérieurement et noire en arrière.

Son aspect se rapproche alors de celui des *Pomacentridés*, tels que *Abudefduf dicki*.

Avec l'âge, l'extension du noir se limite à la région dorsale sans atteindre le pédoncule caudal comme chez *bilunulatus*. Les deux types de pigmentation, antérieure et postérieure, sont séparés chez l'adulte par une bande jaune verticale, plus ou moins triangulaire. Le nom local, « perroquet banane », provient de cette disposition.

*Bodianus perditio* est extrêmement répandu en Nouvelle-Calédonie. Il est pratiquement le seul *Labridé* commercialement intéressant. Certains mois d'été, il fournit en poids 12 % des poissons pris à la ligne. Sa chair est délicate.

Longueur : 65 cm.



***Bodianus loxozonus***

(Snyder)

Vieille barrée



C'est une espèce voisine de *B. hirsutus*.

La tache noire postérieure traverse le pédoncule caudal et s'étend le long de son bord inférieur.

Les ventrales et le bord de l'anale sont également noirs. La couleur du dos, devant la tache noire, rappelle la partie étoilée du drapeau américain.

Les côtés sont parcourus par une douzaine de bandes longitudinales, de belle couleur, lilas ou rouge, tandis que le fond est jaune pâle.

On la trouve à l'extérieur du récif et dans les passes. Les pêcheurs l'apportent souvent au marché de Nouméa.

Longueur : 38 cm.

***Cheilinus chlorourus***

(Bloch)

Vieille tachetée



***DX 9***

Chacune des écailles du corps a un ocelle blanc à centre rouge, tandis que la tête a des traits et points rouges. Les nageoires

sont parsemées de minuscules points blancs. Peu douée pour la nage, elle se cache en adaptant sa couleur au milieu.

Longueur : 30 cm.

***Cheilinus diagrammus***

(Lacepède)

Vieille à lignes violettes



***D IX 10***

De couleur olive, elle est parfois teintée de bleu sous la tête, avec des traits brun rouge verticaux entre chaque écaille.

Six à neuf lignes de couleur rouge, rose ou violette, traversent obliquement les opercules. Deux bandes rouges parallèles partent de l'œil pour atteindre les origines de l'opercule et de la nageoire pectorale.

Malgré sa petite taille, on peut le prendre à la ligne.

Longueur : 34 cm.



***Cheilinus fasciatus***

(Bloch)

Vieille rayée



Cliché D. Reed

**DIX 10**

La tête est vert olive avec des traits rouges rayonnant à partir de l'œil et des points rouges sur les joues. Sur le corps et la caudale, sept bandes transverses blanches contrastent vivement avec le fond brun noir.

Cette espèce rappelle beaucoup les « vieilles » de France (*Labrus*, *Crenilabrus*) à leurs stades jeunes, surnommés Souannes, Roucau, etc.

On peut la prendre à la ligne avec des pagures et cénobites comme appât.

Longueur : 40 cm.

***Cheilinus rhodochrous***

Günther

Labre rose



**DIX 10**

Tête violette, corps rose vif, queue olive, cette espèce se distingue bien des autres *Cheilinus* par les nets changements de teinte. En travers des joues, il y a une dizaine de lignes de couleur lilas disposées comme chez les *Cheilinus diagrammus*.

Longueur : 28 cm.

***Cheilinus trilobatus***

(Lacepède)

Vieille triple queue, la chaux



**DIX 10**

La nageoire caudale, arrondie chez les jeunes, se transforme par l'allongement des rayons extérieurs puis des rayons médians ; ces derniers forment un lobe triangulaire chez les larges adultes.

C'est une grande espèce que l'on prend souvent à la ligne à une profondeur inférieure à 20 mètres. Elle recherche les grands massifs coralliens abrités.

Comme *C. fasciatus*, elle ressemble beaucoup à une vieille des côtes rocheuses de la Manche et de l'Atlantique.

Longueur : 50 cm.

## *Cheilinus undulatus*

Rüppell

Napoléon



Le napoléon, méfiant, se laisse rarement approcher par un nageur. Les bulles d'air l'inquiètent et pour le photographier à une bonne distance, il faut suspendre sa respiration. La nuit, cependant, on peut l'approcher dans son abri, qui peut se trouver au bord des passes ou à l'extérieur du récif, dans moins de 30 m d'eau.

Le napoléon se nourrit surtout de coquillages ; il trouve ceux du genre *Arca*, *Barbatia*, *Striarca*, à faible profondeur.

La littérature sur le napoléon est abondante. Gorski, Bagnis et Mazellier ont donné les meilleures descriptions de l'allure de ce poisson à la couleur impériale. Il est difficile d'y ajouter un complément. On peut toutefois signaler que le nom n'a pas été choisi à



cause de la conformité du poisson avec la couleur verte et la dignité attribuées au premier empereur, mais surtout parce qu'il était l'habituel trophée de Monsieur Napoléon, pêcheur et fermier de Nouvelle-Calédonie.

En mer Rouge et sur les rives du canal de Mozambique, où la perfection et la grandeur sont à l'Islam, les pêcheurs musulmans voient dans les lettres arabes écrites sur la face de *Cheilinus undulatus* un rappel de la pensée du prophète.

## *Choerodon anchorago*

(Bloch)

Poisson défense à taches oranges



D XIII 7 A III 8-9

Cette espèce aux belles couleurs est rencontrée un peu partout à Vaté dans moins de 10 m d'eau. Elle a deux paires de canines extérieures recourbées vers l'arrière.

La bande longitudinale foncée sur le milieu de la queue, se détachant du violet du dos, les points rouges sur la tête, sont aussi caractéristiques.

Elle a été signalée par de Beaufort en Nouvelle-Calédonie.

Plusieurs auteurs, tels que Lacépède, Valenciennes, Bleeker, l'ont appelée *macrodontus* et *macrodon* à cause de la grande longueur des dents.

La chair est excellente.

Longueur : 38 cm.



***Choerodon melanostigma***

*Fowler et Bean*

Poisson défense à tache noire



*D XII 8 A III 10*

Ce *Choerodon* a une longue tache triangulaire noire, partant de l'origine supérieure de la pectorale. Le côté supérieur se prolonge sur la dorsale, l'inférieur, horizontal, atteint le pédoncule caudal. Une large selle blanche, placée juste en arrière de la nageoire dorsale, pénètre à l'intérieur du triangle noir. Entre le dos, gris bleu, et le ventre teinté de rose, s'étend une large bande qui est olive sur la tête, puis orange brillant et jaune canari le long du corps. Les nageoires sont roses. Il a été observé entre 7 m et 15 m de profondeur à l'îlot Redika et dans les passes du Sud de la Nouvelle-Calédonie.

Longueur : 25 cm.

***Choerodon transversalis***

*Whitley*

Poisson défense des

Sargasses



*D XIII 8 A III 10-11*

La tête est claire un peu rose antérieurement, le préopercule est ocre, l'opercule et le menton sont teintés de vert. On peut voir jusqu'à cinq bandes brun foncé partant de l'œil, dont la plus large, verticale, atteint le coin de la bouche. Entre les yeux, sur le dessus du museau, il y a aussi deux larges traits brun noir.

La couleur dominante du corps est également brune, couleur formant des V contigus à intervalles clairs. Les écailles sont traversées verticalement par un trait bleu pâle.

On la rencontre souvent parmi les algues (*Sargassum*) dans moins de 5 m d'eau.

Longueur : 46 cm.



***Epibulus insidiator***  
(Pallas)  
Epibule trompeur



Sa couleur est jaune, brune ou noire. Sa bouche télescopique peut former un long tube dont la rétraction et la projection sont extrêmement rapides.

On le rencontre surtout entre 5 et 20 m de profondeur, mais il peut descendre jusqu'à 60 m.

Longueur : 54 cm.

***Hemigymnus melapterus***  
(Bloch)  
Tamarin vert, labre aux grandes lèvres



La partie antérieure est claire jusqu'au niveau du troisième rayon épineux dorsal, ensuite la couleur est vert foncé. Chaque écaille est soulignée à son bord postérieur d'un arc vers émeraude. Le bord de l'œil est jaune, la nuque bleu vert à bleu violet. Le préopercule est vert jaunâtre, l'opercule est rose avec des veines violet clair qui pâlisent rapidement hors de l'eau.

Espèce vivant dans le lagon sur fond de corail et d'herbiers.

Longueur : 50 cm.

***Hemigymnus fasciatus***  
(Bloch)  
Tamarin à bandes noires, chien noir



Les exemplaires d'une vingtaine de centimètres sont communs autour des îlots proches du récif barrière, à moins de 6 mètres de profondeur. Ils manquent de couleur vive. Les adultes ont quelques taches, simples ou bilobées, de couleur rose, qui ornent les joues.

Longueur : 60 cm.



***Lienardella fasciata***

(Günther)

Poisson arlequin



Ce labridé spectaculaire n'est connu qu'en certains endroits, la partie tropicale du Japon, la région corallienne australienne et calédonienne, les Philippines, l'Indonésie, les Mascareignes.

Longueur : 29 cm.

***Cheilio inermis***

(Forsskål)

Longue girelle, banane



C'est une espèce d'herbiers qui a en général la teinte verte de ce milieu. Le jaune, le rose, le gris peuvent modifier sa livrée. Ces teintes variées, disposées parfois en réticulations, peuvent apparaître d'une façon instantanée, cette réaction explique le nom parfois donné à *Cheilio* de caméléon.

Longueur : 55 cm.

***Cirrhilabrus sp.***



Ce labre d'une quinzaine de centimètres, nage entre 15 et 30 m, au tournant des passes et le long du récif-barrière. Il s'élève souvent de 5 à 8 m au-dessus du fond, accompagnant les *Anthiides* voyageurs.

*Anampses femininus*

Randall

Girelle féminine



Cliché Catala-Stucki, Aquarium de Nouméa

Le mâle a, en séries longitudinales, des traits verticaux bleus dont l'éclat contraste avec la livrée obscure de teinte olive.

La femelle, ainsi que les jeunes, sont orange brillant avec dix bandes bleues longitudinales qui fusionnent en arrière, donnant au pédoncule caudal une couleur bleue unie. La girelle féminine a

été trouvée à Lord Howe, en Nouvelle-Calédonie, à Mangareva, Pitcairn, Rapa, entre 10 m et 50 m de profondeur.

Longueur : 14 cm.





***Hemipteronotus taeniourus***

*Lacepède*

Rason algue, vieux monde,  
sorcier



Le jeune, de couleur verte ou brune, avec des taches blanches ovales, imite une algue qui dérive. Les rayons allongés de la dorsale et des ventrales peuvent être pris pour des ramifications en verticille. Les déplacements ou déformations du rason algue proviennent du remou des vagues. Cette forme, caractérisée par ses

deux longs rayons dorsaux antérieurs, a été appelée *Hemipteronotus bifer*, avant d'être reconnue comme le stade jeune (jusqu'à 10 cm) de *H. taeniourus*.

Les adultes, rarement rencontrés, peuvent être pris à la ligne. Ils s'enfoncent aussi dans le sable.

Longueur : 30 cm.



***Hemipteronotus pavo***  
(Valenciennes)  
Rason paon, vieux monde



***Coris gaimard***  
in Quoy et Gaimard  
Coris à points bleus



***Gomphosus varius***  
Lacépède  
Poisson oiseau



Il est complètement aplati.

Sa couleur est grise avec quatre bandes foncées verticales. Le profil antérieur de la tête est violet puis orange, la partie inférieure a la même bordure de couleur. La partie antérieure du corps a une large surface claire où les écailles portent un trait vertical bleu.

Le bord postérieur de la caudale est bleu violet puis orange.

Le rason paon se trouve sur les fonds de sable avec phanérogames clairsemés, à une profondeur moyenne de 7 mètres. Il disparaît, tête la première, dans le sable et s'y déplace rapidement.

Sa chair est très fine.

Longueur : 36 cm.

Il est difficile d'approcher les adultes, ils sont assez profonds (20 m) et passent rapidement. On les reconnaît aux côtés ponctués de bleu brillant et à la caudale jaune. Les jeunes se tiennent souvent dans moins d'un mètre d'eau. Aux Hébrides, on les observe facilement dans les parties abritées du récif frangeant ; en Nouvelle-Calédonie, ils se tiennent dans les passes vers 5-6 m. Ils sont rouge vif avec trois taches blanches sur le corps.

Longueur : 34 cm.

Le museau tubulaire, extrêmement étiré, explique le choix du radical « gomph », qui, en grec, signifie cheville.

Les mâles de couleur verte atteignent 30 cm, les femelles brun pourpre ne dépassent pas 21 cm. Ils sont aussi actifs que les girelles vertes, de sorte que les deux espèces sont souvent prises en même temps quand la ligne est pourvue d'un très petit hameçon.



*Halichoeres sp.*



Cette girelle à lignes aux couleurs vives, rose orangé et vert d'eau n'a été rencontrée qu'à Vaté entre 25 m et 30 m. Attentive aux mouvements des plongeurs, elle est prompte à saisir les particules alimentaires du sédiment soulevé par les palmes.

*Halichoeres sp.*



L'*Halichoeres* à taches bleues est souvent rencontré dans le chenal de l'îlot Maître (N.-C.) avec la girelle brune *Pseudolabrus gracilis*. Tous deux s'abritent dans les algues brunes des fonds de vase.

Ils atteignent 15 cm.

*Halichoeres trimaculatus*

(Quoy et Gaimard)

Girelle à trois taches



La femelle se distingue à peine sur le sable corallien. Sa couleur est vert pâle et rose clair. Les taches qui aident à la voir, sont un point noir à la base de la pectorale et une tache rose ou brune sur le pédoncule caudal. Une troisième tache est quelquefois présente près du dos.

C'est une espèce d'eau peu profonde, on la trouve souvent à moins de 50 cm, et elle ne dépasse pas 8 m de profondeur.

Longueur : 23 cm.

### ***Labroides bicolor***

Fowler et Bean

Nettoyeur à deux couleurs



La couleur qui est bleu vert à l'avant de la tête, fonce progressivement pour devenir noire sur la moitié antérieure du corps. En arrière, la couleur est jaune.

*Labroides bicolor* est surtout rencontré sur le bord du large des récifs.

Les adultes ont des déplacements plus importants que ceux des autres nettoyeurs. Ils poursuivent parfois un poisson sur une distance de 15 mètres.

A l'extérieur du récif-barrière de Nouméa, un nageur a observé le nettoyage buccal d'une murène, *Gymnothorax javanicus*, presque entièrement sortie d'un abri, par quatre *Labroides bicolor*.

Randall a trouvé dans les contenus stomacaux, des copépodes, des isopodes et des trématodes digénétiques, parasites provenant du poisson hôte. Son vigoureux nettoyage explique la présence fréquente de quelques écailles dans le contenu alimentaire. On comprend que quelques hôtes préfèrent échapper à ce trop consciencieux récurage.

Longueur : 14 cm.

### ***Labroides dimidiatus***

(Valenciennes)

Nettoyeur partagé



*Labroides dimidiatus* a deux fois plus d'écailles à la ligne latérale (52-54) que les trois autres espèces du genre, il se rapproche ainsi de *Coris*. Sa couleur est bleu clair, rose ou orangée avec une bande médiane longitudinale noire, du bout du museau à l'extrémité de la caudale. Quand il a le dos orangé, il ressemble au *rubrolabiatus*.

On ne connaît pas de poissons, de taille moyenne ou grande, qui ne profitent du service de nettoyage de *dimidiatus*. Il y a de véritables stations-service où des couples de nettoyeurs enlèvent les ectoparasites (copépodes, isopodes) des poissons qui se présentent. Les carangues et même de grosses murènes quit-

tent l'eau profonde pour se présenter aux nettoyeurs. On a observé à Ouvéa (Loyauté) une raie Manta de 4 m qui arrêta presque sa nage pour obtenir d'un groupe d'une dizaine de *L. dimidiatus*, un nettoyage buccal et cutané.

Le blennie, *Aspidontus taeniatum*, ressemble à s'y méprendre au *Labroides dimidiatus*. Cette similitude lui permet d'approcher les poissons, surtout jeunes, pour leur mordre les nageoires. Les poissons, hôtes de *Labroides*, apprennent heureusement à reconnaître l'indésirable blennie.

La nuit, les *Labroides* se reposent, le travail de nettoyage est alors repris par des crevettes du genre *Hippolyssmata*.



***Labroides rubrolabiatus***

Randall

Nettoyeur à tête orange



Ce petit *Labroides* est un actif nettoyeur qui débarrasse les poissons de leurs isopodes parasites. Il entre dans les cavités branchiale et buccale d'un grand nombre de genres de poissons.

Les eaux de lagon ne conviennent pas à *rubrolabiatus* qui se déplace seulement sur le versant du large des récifs.

Longueur : 9,5 cm.

***Thalassoma janseni***

(Bleeker)

Girelle à quatre bandes noires



Les jeunes *janseni* sont jaune et noir. On les trouve à moins de deux mètres de profondeur à la limite des herbiers et des algues brunes (*Sargassum*, *Turbinaria*) qui sont fixées aux petits blocs de coraux morts. Dans cette zone il y a une agitation modérée due au courant de marée et aux vagues.

Les adultes recherchent des eaux encore plus vives, c'est sur la plate-forme rocheuse très étendue le long des rivages de la côte Est de Nouvelle-Calédonie qu'on les observe le plus facilement ; ils représentent l'espèce dominante de ce plateau inondé par les vagues et la houle du large. Si les femelles ne diffèrent guère des jeunes, les mâles ont une tête volumineuse d'une couleur violette très brillante.

Longueur : 30 cm.

***Thalassoma hardwickei***

(Bennett)

Girelle à six bandes noires



Elle est surprenante par ses bandes noires sépia, posées sur un fond clair, éclairé de jaune soufre. La girelle à bandes noires parcourt les récifs exposés aux eaux du large dans moins de trois mètres d'eau.

A mer haute, ils viennent aussi chasser à l'affût le long de la petite falaise crevassée dite « beach rock », vestige du récif ancien. On les prend alors facilement avec une ligne pourvue d'un petit morceau de poisson comme amorce.

Longueur : 22 cm.

***Thalassoma lunare***

(Linné)

Girelle verte



La tête est rose foncé, avec des bandes jaune vert partant de l'œil, le corps est vert. La pectorale, jaune vif, a une large bande marginale bleu outremer.

Les girelles vertes, toujours en alerte, viennent immédiatement sur un petit hameçon appâté, elles l'avalent si loin qu'il faut leur couper la joue pour l'extraire. Il est vain d'essayer de prendre d'autres petits poissons sur les coraux branchus en pêchant à la ligne. Un oursin brisé par un plongeur est en quelques instants le centre d'un tourbillon de girelles vertes accompagnées de girelles jaunes, son test est vite nettoyé de toute matière nutritive.

Longueur : 26 cm.

***Thalassoma lutescens***

(Lay et Bennett)

Girelle jaune



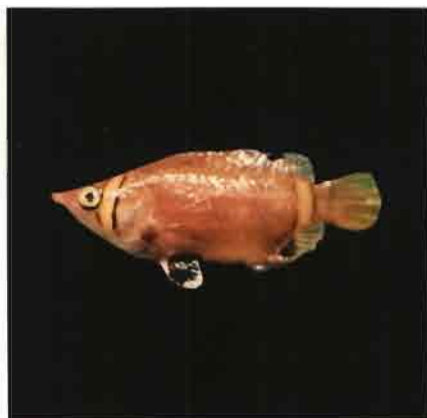
On peut hésiter à reconnaître cette espèce comme différente de *lunare*. Elle n'en diffère que par l'atténuation de la teinte verte du corps, au profit du jaune et par la diminution d'intensité et de surface de la partie bleutée de la pectorale. Son comportement est le même que celui de la girelle verte, toutes deux vivent ensemble aussi bien dans le lagon qu'à l'extérieur des récifs.

Longueur : 22 cm.

***Wetmorella ocellata***

Schultz et Marshall

Labre à bandes jaunes



Ce petit labridé, à museau allongé, habite les microlagons formés à l'intérieur des récifs frangeants des Loyauté et des Hébrides. Il demeure caché à plus de cinq mètres de profondeur.

On reconnaît cette espèce décorative à ses deux anneaux jaune pâle placés derrière l'œil et autour du pédoncule caudal.

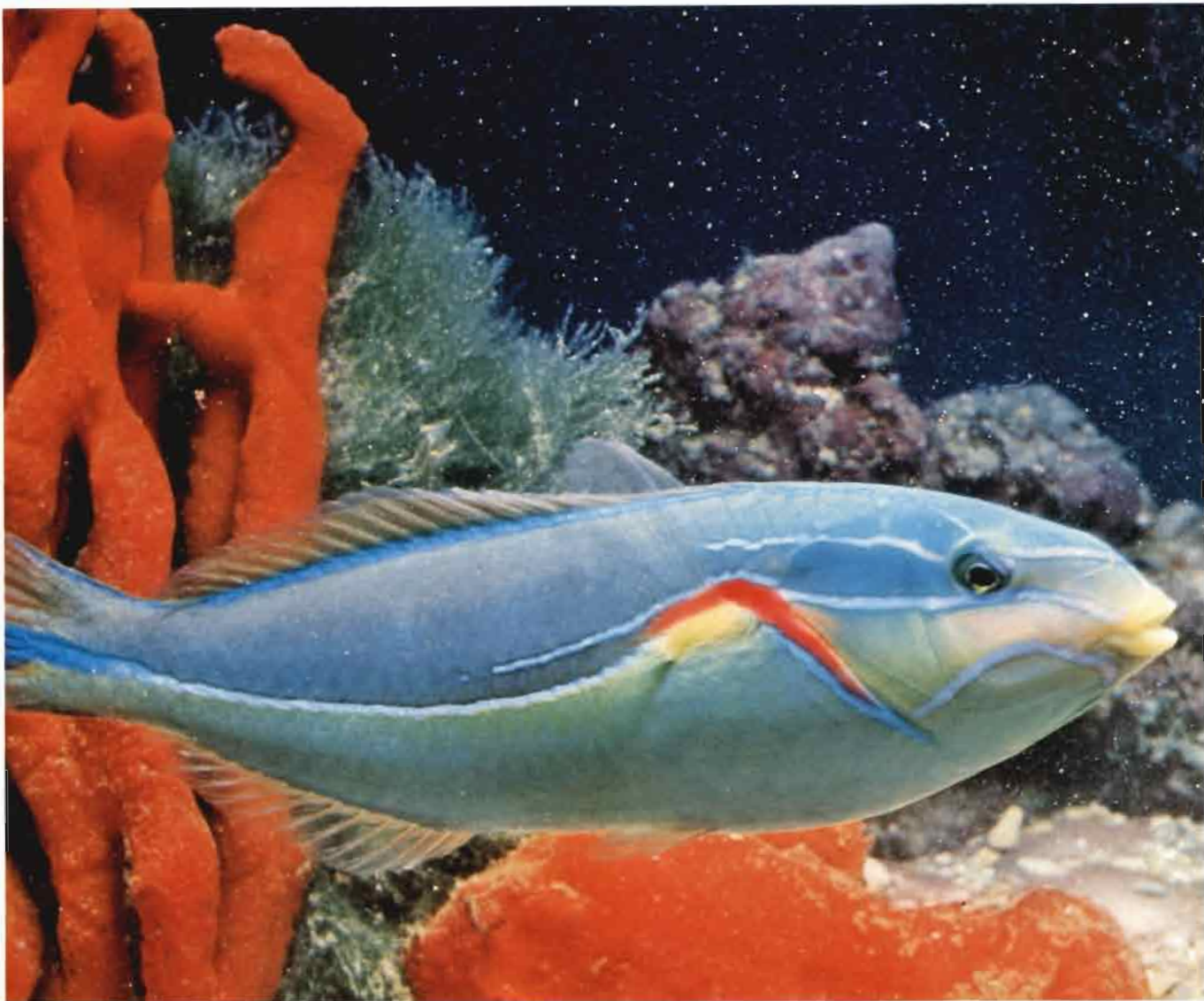
Longueur : 9 cm.



***Stethojulis bandanensis***

(Bleeker)

Girelle à lignes bleues



Le genre *Stethojulis* est représenté dans notre région par deux espèces dont chacune a reçu deux noms correspondant à leurs deux phases de couleur.

La phase primaire, de *bandanensis*, a été souvent désignée sous le nom de « *axillaris* ». Elle a comme caractéristique la présence de un à quatre points noirs au milieu du pédoncule caudal. La deuxième espèce est *Stethojulis strigiventer* (Bennett). Sa

forme mâle adulte a été souvent appelée « *renardi* » d'après l'exemple de Bleeker qui n'avait pas fait le rapprochement avec *strigiventer*, phase de couleur concernant des femelles ou des mâles immatures.

Ces girelles communes se rencontrent dans les parties les moins profondes des récifs frangeants pourvus de quelques herbiers. Leurs rapides déplacements, en relation avec la mobilité de

l'eau apportée par les vagues, rendent leur approche difficile.

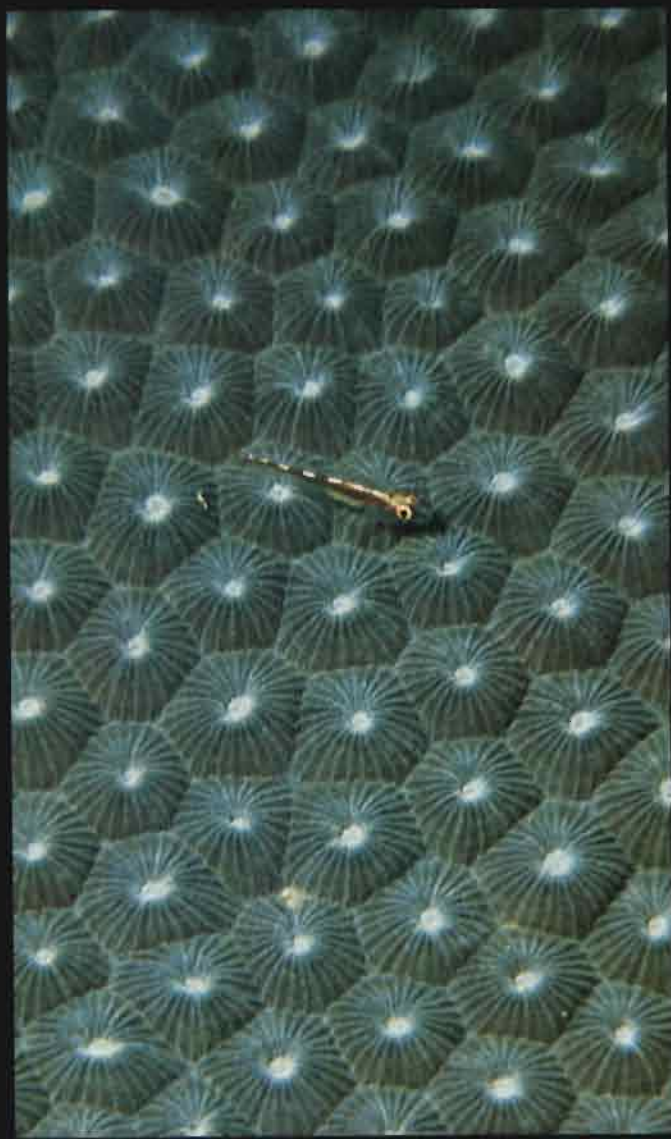
Longueur : 13 cm.





# 8

## Les gobies, les blennies





En haut de gauche à droite : *Parapercis cylindrica*,  
*Amblygobius bynoensis*, *Nemateleotris decora*.  
 En bas : blennie *Petroscirtes breviceps* en position de sentinelle  
 à l'entrée de son abri, constitué de deux valves de *Pinna*.  
*Cottogobius yongei* posé sur un madrépore.

Ce chapitre rassemble les poissons que l'on appelle « gobies » en Nouvelle-Calédonie (familles des *Gobiidés*, *Eleotridés*, *Synodidés*, *Mugiloididés*) ainsi que les « couvreurs » (*Branchiostégidés*), les « baleiniers » (*Sillaginidés*) et les blennies (*Blenniidés*). A part les baleiniers et un couvreur profond, aucun de ces poissons ne présente d'intérêt pour le pêcheur car ils sont presque tous de petite taille. La plupart vivent en relation étroite avec les débris coralliens, le sable ou la vase, les algues ou les herbiers. Ils creusent des terriers, s'enterrent pour se cacher et pour chasser, fouillent les sédiments à la recherche de nourriture. Hormis quelques blennies, tous sont carnivores.

### les parapercis

— Les *Parapercis* de la famille des *Mugiloididés* vivent sur du sable corallien grossier ou sur des fonds d'algues, de débris coralliens et d'éponges. Ce sont des petits poissons cylindriques, à bandes transverses jaunes, brunes ou rouges, couverts de petites écailles. Solitaires, campés sur leurs nageoires ventrales, ils surveillent de leurs gros yeux exorbités tout ce qui passe au voisinage. Certaines espèces descendent jusqu'à 120 m de profondeur. Les formules de leurs nageoires sont D V 21 A I 18.

### les baleiniers

— Les baleiniers sont comme les *Parapercis* des poissons au corps allongé et cylindrique à deux dorsales bien distinctes. Mais ils sont exclusivement grégaires et côtiers, ils longent les rivages de sable fouillant le fond de leurs longs museaux pointus. Leur chair blanche est très fine.

### les couvreurs

— Les couvreurs sont encore mal connus car beaucoup d'entre eux se tiennent à l'extérieur du récif-barrière. Ainsi *Branchiostegus wardi* se prend à la ligne à plus de 200 m de profondeur et les petites *Hoplolatilus* vivent entre 20 m et 100 m, s'abritant dans des terriers. Certaines postlarves pourvues d'un rostre et d'épines operculaires surprenantes de longueur, rappellent tout à fait celles d'*Holocentridés* et d'*Istiophoridés*. Très abondantes dans le plancton, elles sont consommées par les thons et carangues qui s'approchent du récif.

Les *Malacanthus* sont les mieux connus des couvreurs, ils ont, comme les deux genres précédents,

des nageoires dépourvues d'épines (malakos : mou, acantha : épine). On les appelle souvent « œil de la mer » à cause du vif éclat de leurs yeux mobiles.

Ils creusent un sillon dans le sable qu'ils recouvrent ensuite de débris coralliens et de coquilles vides pour faire un terrier. Ils chassent féroceement les passants qui, parfois, viennent piller leur toit. Ce sont des mangeurs de crabes, d'ophiures, de squilles et de poissons.

### les blennies

— Les blennies (*Blenniidés*) forment une grande famille qui compte plus de trois cents espèces, de l'Arctique aux Tropiques. La plupart d'entre elles vivent cachées, elles sont de petites tailles et très agiles, et par conséquent, difficiles à observer, à capturer et à photographier. Aussi le présent chapitre n'en montre que les plus communes et les plus colorées. Leur corps comprimé latéralement est couvert d'une peau nue et gluante qui les fait vulgairement appeler « baveuses ». Ce mucus qui les recouvre, blenna en grec, les protège de la déshydratation et favorise une respiration cutanée lorsque, à demi émergées, elles vont d'une flaque à l'autre. Diverses blennies, à la manière des périophthalmes (gobies de mangrove), conservent de l'eau dans leurs cavités branchiales dont les orifices sont alors très réduits, cette disposition leur permet également de rester quelque temps hors de l'eau. Certains genres de blennies se distinguent par des cirres, tentacules et crêtes sur la tête. *Exallias* et *Cirripectes* ont même toute une rangée de cirres sur la nuque et les mâles de *Petroscirtes* arborent une crête charnue en plus d'un tentacule bien branchu sur le front. Leur dorsale, le plus souvent continue, forme avec leur longue anale une frange qui donne une allure très particulière à leur nage ondulante. Mais ce qui les identifie le mieux et les sépare facilement des gobies, ce sont leurs nageoires ventrales transformées qui peuvent supporter le corps. Elles sont réduites à quelques rayons charnus et placés très en avant juste derrière la tête. Les blennies se postent ordinairement sur les rochers ou les fonds de sable, typiquement dressées sur les ventrales et la queue en arc de cercle, suivant les visiteurs de leurs gros yeux comme des caricatures de grenouilles.

Leurs régimes alimentaires sont très variés et vont de l'herbivore strict au carnivore exclusif. Quel-

*Le couvreur Hoplolatilus starcki (à gauche) a été découvert récemment à une profondeur de quarante mètres. Sa postlarve qui diffère de celle de H. fronticinctus par l'absence de rostre, possède un faisceau de stries très serrées sur la tête. Synodus sp. (en bas), Ecsenius fourmanoiri (ci-dessous).*



ques blennies carnivores ont d'ailleurs des crocs postérieurs si longs qu'ils doivent ouvrir leur mâchoire à près de 180 degrés pour poignarder leurs proies. Les crocs de *Meiacanthus* peuvent infliger des blessures d'autant plus douloureuses que, détail anatomique absolument unique chez les poissons, ils sont creusés d'un sillon relié à une glande à venin. Le plus surprenant est que, dotés de telles armes, ces *Meiacanthus* se nourrissent presque uniquement de vers annélides. *Xiphias*, le pseudo-nettoyeur *Aspidontus* et *Plagiotremus* ont aussi une paire de fortes canines postérieures, mais elles sont dépourvues de glandes à venin. Ces quatre genres sont d'actifs nageurs et les seuls *Blenniidés* à posséder une vessie natatoire.

Dans leur grande majorité, les blennies vivent en effet sur le fond et sont sédentaires. Les mâles défendent énergiquement leur territoire surtout en période de reproduction ; certains, maîtres d'un trou ou d'une

infractuosité jugée convenir à la ponte, adoptent des livrées différentes de celles des mâles sans foyer et des femelles. Lorsqu'ils sont prêts à frayer, les mâles invitent les femelles de passage, par signes de la tête, ou, de façon plus brutale, à grands coups de tête et en les mordant, à venir pondre leurs œufs dans leurs nids. On trouve ainsi dans les nids de *Petroscirtes* des œufs adhésifs à divers stades de développement, ce qui indique plusieurs dépôts successifs. Souvent le mâle monte la garde de ses œufs jusqu'à leur éclosion et les ventile de ses pectorales. *Petroscirtes breviceps* sort parfois d'une coquille de *Pinna* (sorte de moule géante) où il a élu domicile, pour venir danser debout sur sa caudale à proximité du masque d'un plongeur de passage, l'accompagnant bien au-delà de son territoire. Simple curiosité ? Toutes les blennies en paraissent dévorées. Ou comportement défensif ? Les larves de *Blenniidés*, pélagiques et transparentes se rencontrent souvent dans le plancton côtier.



## les gobies

— Les gobies (*Gobiidae*) constituent la famille de poissons marins la plus diversifiée sous les tropiques. Un gobie d'eau douce des Philippines détient même le record du plus petit vertébré : à l'état adulte, il mesure 6 mm. Aussi les trouve-t-on partout, dans les flaques, les estuaires, les parties élevées des torrents de montagne.

Leurs ventrales s'unissent pour former un disque ventouse qui leur permet de se fixer au terme de glissades saccadées. Ils n'ont ni ligne latérale ni vessie natatoire. Leurs écailles peuvent être minuscules et nombreuses, une centaine chez *Valenciennea*, mais le plus souvent, il n'y a qu'une trentaine de larges écailles. Les deux nageoires dorsales sont séparées, la première a toujours 6 rayons, la seconde entre 10 et 17 rayons mous.

Beaucoup creusent des terriers où ils vivent par couples, en général à bonne distance les uns des autres. On pourrait même citer en exemple la chevaleresque conduite des petits mâles d'*Amblygobius* qui rebouchent chaque soir soigneusement leur terrier sur la femelle et ne plongent dans le sable la rejoindre qu'après plusieurs rondes de surveillance. Ils sont d'ailleurs aussi les premiers levés, pointant hors du fond leur grosse tête pour inspecter les environs. Experts en terrassements, les gobies fouisseurs utilisent leur front comme des bulldozers ou « crachent » des grains de sable ou encore s'enfouissent dans le sol jusqu'aux yeux en agitant la queue et les pectorales.

Certains d'entre eux s'associent de manière parfois sophistiquée à d'autres animaux : éponges, oursins, crevettes, gorgones. Quel profit le minuscule *Cottogobius* retire-t-il de son homochromie parfaite avec son hôte antipathaire ? Apparemment d'y pouvoir brouter les polypes et saisir du plancton au passage sans se faire repérer de ses ennemis. Les niches écologiques sont nombreuses et variées dans le milieu récifal et les gobies ont réussi à s'adapter à nombre d'entre elles. En Nouvelle-Calédonie, c'est probablement sur les vases d'estuaires que leurs populations sont les plus abondantes.

Leurs œufs ovoïdes ou en forme de larme, sont déposés par la femelle dans un nid ou attachés par leurs filaments à des algues ; ils sont gardés par le mâle dans de nombreux cas.

— Fréquemment classés avec les *Gobiidae*, les

*Eleotridés* ne diffèrent des premiers que par des nageoires ventrales séparées, non réunies en disque. Ils sont en majorité sédentaires, espèces à écailles larges (20-30) vivant entre les branches de madrépores, ou espèces de terriers dont le corps est couvert d'une centaine de petites écailles bien adhérentes. Cependant, certains genres, *Ptereleotris* et *Nemateleotris* notamment et plus encore *Vireosa*, tout excaveurs qu'ils soient, nagent entre deux eaux souvent fort loin de leur terrier. Les jeunes de *Ptereleotris* forment d'ailleurs des bancs superficiels importants que les courants entraînent souvent au large.

Ils vivent presque tous par couples avec des comportements identiques à ceux des gobies. Par exemple, les *Nemateleotris* mâles ne cherchent refuge devant le danger qu'une fois leur femelle à l'abri et les *Valenciennea* se conduisent aussi admirablement que les *Amblygobius*. Les *Eleotridés* consomment des larves de poissons et des crustacés.

Appuyés sur leurs longues pelviennes ou enfouis jusqu'aux yeux dans le sable, les poissons-lézards (*Synodidés*) sont toujours prêts à foncer sur une proie qui passe à leur portée. Ces carnivores sont une plaie pour le pêcheur qui dérive sur les fonds sableux, car ils saisissent en grande hâte les appâts. On ne peut les consommer car leur chair insipide est pleine d'arêtes. Une bouche énorme et bien fendue, à plusieurs séries de dents fines et serrées, un corps allongé et camouflé couleur de sable, leur donnent en effet toute l'apparence du lézard. Leur technique de chasse paraît aussi imiter quelquefois celle des reptiles : on les voit s'approcher insensiblement de la proie qu'ils ont choisie, puis à la bonne distance, se jeter dessus d'un trait.

Leur silhouette est également bien typée par une dorsale haute, courte de base et située au milieu du profil dorsal, suivie loin en arrière d'une nageoirette sans rayons, dite dorsale adipeuse. Cette nageoire adipeuse est un caractère primitif qui marque la parenté de ces *Synodidés* avec les *Myctophidés*, ces innombrables poissons profonds du domaine océanique qui sont dotés d'organes lumineux.

Le genre *Synodus* est plus corallien que le genre *Saurida* habitant de préférence la vase et les sédiments meubles. Leurs postlarves très allongées et transparentes avec de grosses taches noires régulières et une petite bouche, ne sont pas rares dans le plancton récolté en pleine mer.

***Parapercis cylindrica***  
(Bloch)  
Parapercis cylindrique



C'est une petite espèce avec des larges taches brunes triangulaires.

Elle vit dans le lagon, souvent sur le fond des chenaux. En se protégeant au milieu de petites formations éparses de coraux et d'éponges, elle résiste au courant.

Longueur : 16 cm.

***Parapercis hexophtalma***  
(Cuvier)  
Parapercis à six ocelles



Cette espèce vit dans les lagons. Elle habite les zones d'herbiers et d'algues entre 10 et 25 m de profondeur.

On la reconnaît aux joues rayées de bandes obliques. C'est la plus grande des espèces de nos eaux.

Longueur : 35 cm.

***Parapercis polyophtalma***  
(Cuvier)  
Parapercis multiocellé



On reconnaît *polyophtalma* à la présence de deux rangées horizontales de points bruns sur les joues et à une ligne de cinq à sept taches ocellées entre la nageoire pectorale et la nageoire caudale.

A cause de la formule identique des nageoires et de la tache noire sur la caudale, cette espèce a été parfois considérée comme la forme femelle d'*hexophtalma*.

Elle s'agite sur fond de sable, active à creuser à l'aide des nageoires ventrales et pectorales. Calmée, elle se dresse sur les nageoires antérieures.

Elle recherche les petites surfaces de sable entourées de madrépores, à des profondeurs n'excédant pas 12 m.

Longueur : 26 cm.

***Sillago ciliata***  
Cuvier  
Baleinier, merlan



Les baleiniers suivent les rives de sable ou se déplacent dans les baies peu profondes.

C'est un bon poisson que l'on prend au filet et à la ligne ; il a souvent un goût iodé.

Il a quelque similitude de forme et de couleur avec le merlan des eaux tempérées.

Longueur : 50 cm.

***Branchiostegus wardi***  
Whitley  
Tête de cheval



La forme comprimée, le profil dorsal rectiligne, la tête élevée, la nageoire dorsale sans épines, définissent ce poisson. Le dos est lilas, les côtés argentés, le bas de la caudale gris foncé. Il se nourrit d'ophiures, de squilles, de crevettes alphéides, de poissons (*Sphenanthias*).

La chair est délicate. Pour la préparer, il faut brosser la peau qui a un mucus très abondant.



### ***Malacanthus brevirostris***

Guichenot

Couvreur à rostre court



D 54-62 A 48-54 L 1 166-175

C'est un poisson allongé de couleur nacré à œil brillant. Approché par un plongeur, il disparaît la tête la première dans le tunnel qu'il a creusé dans le sable. Ce tunnel part de la base d'une grosse masse de corail, chemine superficiellement sous cette roche et se termine par un élargissement.

Le couvreur à rostre court habite les régions récifales calmes, à larges étendues sableuses, entre 10 et 25 m de profondeur.

Les jeunes sont pélagiques jusqu'à une taille de 8 cm ; leur tête a un aspect très curieux avec un rostre en forme d'ancre et de nombreuses crêtes. Ils sont colorés par une douzaine de bandes transverses rouges.

A ce stade, l'espèce est la proie des thons jaunes qui visitent le bord extérieur du récif-barrière ou l'entrée des passes.

Longueur : 28 cm.

### ***Malacanthus latovittatus***

Malacanthé à large raie, œil de la mer, bleu de l'Isle de France



D 47-51 A 39-41 L 1 130

Il est plus grand et plus robuste que *M. brevirostris*. Sa couleur est bleu ciel avec une large bande longitudinale noire qui s'étend sur la caudale.

Il se déplace, seul ou par couple, en s'élevant davantage du fond que l'espèce précédente. Poursuivi par un plongeur, il préfère s'enfuir que de se cacher.

Longueur : 45 cm.



***Exallias brevis***

(Kner)

Blennie ponctué de rouge



Il est presque impossible à distinguer quand il se camoufle dans un *Acropora*. La densité de ses taches brunes à intervalles clairs est presque la même que celle des micropolypes clairs à intervalles bruns qui couvrent les

branches du madrépore.

Dans d'autres habitats, la pigmentation est un peu différente. Les adultes ont souvent des taches rouges.

Longueur : 12 cm.

***Ecsenius fourmanoiri***

(Springer)

Blennie quadrillé



Ce petit blennie est abondant entre 5 m et 30 m de profondeur sur le bord extérieur du récif barrière.

Il a les joues rouges et deux séries d'une dizaine de carrés clairs, placés entre trois bandes longitudinales brun noir.

Longueur : 9 cm.

---

***Cirripectes sp.***

Blennie à raies rouges



Ce blennie, aux lignes verticales rouge vif, est rarement aperçu car il demeure entre 10 et 20 m de profondeur.

On le trouve en Nouvelle-Calédonie et aux Hébrides.

Longueur : 13 cm.



***Meiacanthus atrodorsalis***

(Günther)

Blennie à bande noire



C'est une espèce solitaire, mais commune aussi bien à l'extérieur du récif-barrière calédonien que le long des récifs frangeants hébridais. On la trouve entre la surface et environ 15 mètres.

Elle a habituellement la partie postérieure du corps ainsi que la caudale, de couleur jaune orange vif, tandis que la région antérieure est d'un beau bleu ciel. La dorsale est entièrement ou partiellement parcourue par une bande noire.

Il existe, aux Fidji, une variété « oualensis » qui est complètement jaune, sans trace de bande noire dorsale.

La morsure de *Meiacanthus* est douloureuse à cause du poison introduit par les deux fortes canines inférieures. Il en résulte une très légère inflammation.

On explique la nage très active de *Meiacanthus* par la présence d'une vessie natatoire, organe en général absent chez les autres blennies. Il se nourrit de petits vers.

***Petroscirtes mitratus***

Rüppell

Blennie mitré



Ce *Petroscirtes* est commun dans les régions d'herbiers avec madrépores épars à moins de 10 mètres de profondeur. Il a une forme courte.

On le rencontre le plus souvent en arrêt dressé sur ses rayons ventraux.

Ses caractéristiques sont : l'élévation antérieure de la dorsale surtout chez le mâle, le tentacule aplati et cilié au-dessus de l'œil, les deux tentacules sous le menton, les taches ovales sur les côtés aux teintes variant du brun clair à l'orange.

Longueur : 9 cm.

***Petroscirtes breviceps***

(Bleeker)

Blennie à dents en sabre



Ce blennie allongé a une haute nageoire dorsale de 40 rayons, à taches brunes et à bord jaune. Les quatre premiers rayons sont souvent prolongés.

Le corps a une bande médiane, large, de couleur brun noir étendue de l'œil à la caudale.

Elle a une paire de fortes canines inférieures.

C'est une espèce décidée à protéger son abri, qui peut être une coquille (*Pinna*), ou son territoire. Saisie, elle peut mordre les doigts.

On la trouve sur des fonds sédimentaires avec des algues entre 10 et 30 m de profondeur.

Longueur : 14 cm.

***Plagiotremus rhinorhynchos***  
(Bleeker)

Blennie à lignes bleues



La longue dorsale a en moyenne 45 rayons. Deux bandes longitudinales bleu pâle, la supérieure étroite, l'inférieure large, s'étendent du bout du museau à la base de la caudale ; la coloration intermédiaire est brun clair à noir.

On prend parfois les jeunes *rhinorhynchos* mesurant jusqu'à 5 cm au filet pélagique loin des côtes. Ils ont sept bandes transverses, brun noir, aussi larges que les intervalles, qui s'étendent sur les nageoires dorsale et anale. A ce stade, il est une proie facile pour les thons jaunes.

Au-delà de 6 cm, il a une nage active et reste à l'abri en s'écartant peu des fonds coralliens.

Longueur : 10 cm.

***Xiphasia setifer***

Swainson

Blennie rubané



Très allongé et pourvu d'une trentaine de bandes noires et blanches alternées, ce blennie fait penser aux serpents marins. Quant il atteint 40 cm, la morsure, avec pénétration des deux grandes canines inférieures, est douloureuse. L'espèce peut être récoltée en surface, à l'occasion de pêche au feu ou dans les contenus stomacaux de thons jaunes. Son habitat est inconnu.

Longueur : 70 cm.

***Acentrogobius puntang***

(Bleeker)

Gobie à grandes nageoires



Le grand gobie figuré est posé sur les feuilles d'arbres tombées à la base du beach-rock d'un chenal abrité de Vaté.

On le reconnaît à ses taches latérales nacrées et aux longs rayons dorsaux de couleur alternée, brun noir et blanche.

Longueur : 20 cm.

***Acentrogobius ornatus***

(Rüppell)

Gobie orné



Ce gobie, très commun, se trouve en eau claire sur des fonds variés qui peuvent être rocheux, sableux ou de débris coquilliers. Ils descendent dans le lagon jusqu'à 25 mètres, mais les moins profonds peuvent être trouvés dans les flaques, au niveau de basse-mer de forte vive-eau.

Longueur : 10 cm.



***Amblygobius phalaena***  
(Cuvier)  
Gobie à taches blanches



Ce gobie a des couleurs si variées en fonction de l'habitat, du sexe et de l'âge qu'il a été désigné sous 6 noms différents (*semicinctus*, *fasciatus*, *annulatus*, *quinqueocellatus*, *papilio*), inspirés par la présence de bandes transverses foncées, par les cinq ocelles des nageoires dorsales et caudale ou par la nage rappelant le vol d'un papillon.

Le couple *phalaena* habite un tunnel creusé dans le sable corallien sur le bord de dépressions au milieu d'herbiers.

Pendant que la femelle sort timidement la tête de son terrier, le mâle éloigne un importun en se faisant poursuivre jusqu'à une cinquantaine de mètres ; après avoir écarté son agresseur, il revient vers le terrier.

Les taches blanches ressortent bien sur la livrée noire du mâle, en maturité sexuelle.

Longueur : 21 cm.

***Amblygobius bynoensis***  
(Richardson)  
Gobie à grosse tête



Il ressemble à *A. phalaena* mais la tête est plus massive et la couleur diffère par les taches ocre de la tête et de la nageoire dorsale. Son habitat est également plus profond, 20 m en moyenne.

Le couple habite un terrier creusé dans le sable ou la vase.

Longueur : 20 cm.

***Amblygobius decussatus***  
(Bleeker)  
Gobie rose



Cette petite espèce a un délicat quadrillage rose orangé. La couleur la plus vive consiste en deux traits rouge brun sur la tête et en un large ocelle blanc à centre rouge à la base de la caudale.

Elle a été rencontrée à Vaté à 15 m de profondeur.

***Amblyeleotris japonica***

Takagi

Gobie à bandes marrons



C'est un gobie très répandu en Nouvelle-Calédonie et aux Hébrides entre 5 m et 25 m.

Les couples trouvent leur abri dans le sable coquiller. Solitaire, il habite le trou préparé par une crevette alpheïde. *Amblyeleotris*, en contact avec la crevette pendant le creusement, joue le rôle de sentinelle.

Il est souvent la proie de serpents marins du genre *Hydrophis*.

Longueur : 9 cm.

***Fusigobius neophytus***

(Günther)

Gobie des sables



Avec sa tête triangulaire, son corps élevé, ses séries de traits brun noir sur un corps transparent, on l'identifie aisément.

C'est un gobie caractéristique des grandes surfaces de sable corallien entre 2 et 4 m.

Longueur : 8 cm.

***Quisquilius eugenius***

(Jordan et Evermann)

Gobie noble



Ce petit poisson est orné de bandes transverses qui peuvent être rouges, orange ou brun vert.

Longueur : 6 cm.

***Cottogobius yongei***

(Davis et Cohen)

Gobie d'antipathaire



Ce délicat gobie qui ne dépasse pas 2,5 cm se déplace le long des tiges d'antipathaires (*Cirrhipathes*), il ne s'en éloigne jamais à plus de dix centimètres.





***Nemateleotris decora***

*Allen et Randall*

Eleotris décoré



Trouvé en 1938, *magnifica* est resté la seule espèce connue du genre *Nemateleotris* jusqu'à la découverte en 1970, de deux autres espèces *helfrichi* et *decora*.

Par ses merveilleuses et vives couleurs (lilas, rouge, violet) bien séparées, sur le museau, l'antenne et les nageoires, l'*Eleotris décoré* est encore plus beau que l'*Eleotris magnifique*.

Ils vivent par couples à l'extérieur du récif-barrière, à partir de 60 mètres. Toujours sur le qui-vive, ils plongent dans leur terrier à la moindre alerte. C'est la femelle qui disparaît la première, le mâle, après avoir assuré sa fuite, part aussitôt à sa suite.

Longueur : 10 cm.

***Nemateleotris magnifica***

*Fowler*

Eleotris magnifique



Cet Eleotris est clair dans sa partie antérieure puis rouge rosé. Le premier rayon dorsal est une longue antenne blanche, en général dressée verticalement.

Il est commun à l'extérieur du récif calédonien et sur le tombant des récifs frangeants des Hébrides.

En Nouvelle-Calédonie, les jeunes sont rencontrés entre 5 et 20 m de profondeur. Ils forment des groupes qui peuvent atteindre la trentaine. Les adultes préfèrent se tenir plus profondément, jusqu'à 60 mètres.

Comme ils ont l'habitude de s'enfouir, on les rencontre surtout au-dessus de surfaces de sable mélangé de débris coralliens.

Longueur : 11 cm.

***Ptereleotris evides***

*(Jordan et Hubbs)*

Eleotris à trois couleurs



*D VI 28*

Les jeunes sont pélagiques, groupés par centaines à la surface. Ils ont l'allure de petits sprats dont on les distingue facilement par une dorsale antérieure jaune vif et un point noir à la partie inférieure de la base de la queue.

Les adultes, colorés en bleu gris sur les deux tiers postérieurs, forment des couples. Ils nagent entre deux eaux sans s'approcher tout à fait de la surface; leur fuite se termine par une disparition dans l'abri qu'ils possèdent sous des débris coralliens.

Longueur : 16 cm.



***Trimma naudei***

Smith  
Eleotris rouge



*Trimma naudei* a une couleur rouge vif avec quelques taches blanches.

L'espèce est surtout commune aux Loyaute. Elle se trouve dans les massifs coralliens dispersés sur du sable, en eau très claire et calme, à moins de quatre mètres de profondeur.

Longueur : 3 cm.

***Valenciennes longipinnis***

(Lay et Bennett)  
Eleotris à longue nageoire



Cet *Eleotris* est une espèce de lagon, rencontrée sur les grandes étendues de sable protégées par des récifs secondaires.

En régions très calmes il se plaît à moins d'un mètre de profondeur. A l'îlot Maître il descend jusqu'à 10 m et parcourt le sable entre les pinacles.

Une réaction émotive peut donner aux bandes roses et bleues, aux ocelles tricolores, beaucoup d'intensité.

Longueur : 22 cm.

***Vireosa hanae***

Jordan et Snyder  
Eleotris émeraude



La deuxième dorsale très longue a 25 rayons comme la nageoire anale. Les rayons supérieurs et inférieurs de la caudale sont prolongés.

Le corps est vert d'eau légèrement bleuté ; l'œil est bleu outremer ; le bord de la dorsale est jaune comme le lobe caudal supérieur. L'anale a une couleur dominante rouge orangé et le lobe caudal inférieur est orange.

C'est un poisson vif, nageant parfois à une assez grande distance du fond. On peut compter plusieurs centaines de *Vireosa* dans un banc.

Inquiétés, ils descendent rapidement vers leurs trous placés dans le sable ou les débris coralliens.

Longueur : 13 cm.

***Valenciennes puellaris***

(Tomiyama)  
Eleotris tacheté d'orange



La couleur générale est gris rosé.

La tête a une dizaine de traits bleu pâle horizontaux, le corps a deux lignes orange longitudinales, la supérieure consiste en une série de taches oblongues, l'inférieure est une ligne continue jusqu'à la base de la caudale.

Son habitat se situe sur des fonds meubles vers 15 m de profondeur.

Longueur : 14 cm.

### *Valenciennea strigata*

(Broussonet)

Eleotris à raie bleue



Ce joli Eleotridé est reconnaissable à sa tête parcourue par une bande bleu ciel, continue de la bouche au bord de l'opercule. La partie antérieure de la tête est jaune. Son corps, gris argenté, est presque transparent.

On trouve souvent les jeunes dans les parties les moins profondes des récifs frangeants, à condition qu'il y ait un peu de sable. La profondeur moyenne des adultes est 10 m. Comme tous les *Valenciennea*, ils ont un terrier.

Longueur : 19 cm.

### *Valenciennea* sp.



Il a quatre taches latérales, de couleur orange foncé, en contact inférieurement avec une ligne longitudinale orange clair, doublée de bleu pâle. La ligne bleue qui traverse la joue rappelle *Valenciennea strigata*.

### *Saurida undosquamis*

(Richardson)

Lézard des sables, gobie



Il diffère des lézards de récifs (*Synodus*) par l'allongement, les écailles plus larges, la couleur unie (à l'exception des traits foncés, le long de la ligne latérale et du rayon caudal supérieur). Longueur : 36 cm.

### *Synodus* sp.



Ce poisson lézard observé sur le bord du récif du canal Woodin (N.C.) a l'habitude de se camoufler dans les sédiments grossiers. Les particules de vase déposées sur le dos cachent les bandes de couleur foncée.

### *Synodus variegatus*

(Lacepède)

Lézard varié, dard de rocher.



Les *Synodus* sont représentés par une dizaine d'espèces difficiles à distinguer. *Variegatus* se tient posé sur les madrépores, dans la même attitude que les poissons rapaces (*Cirrhitidés*). Longueur : 29 cm.

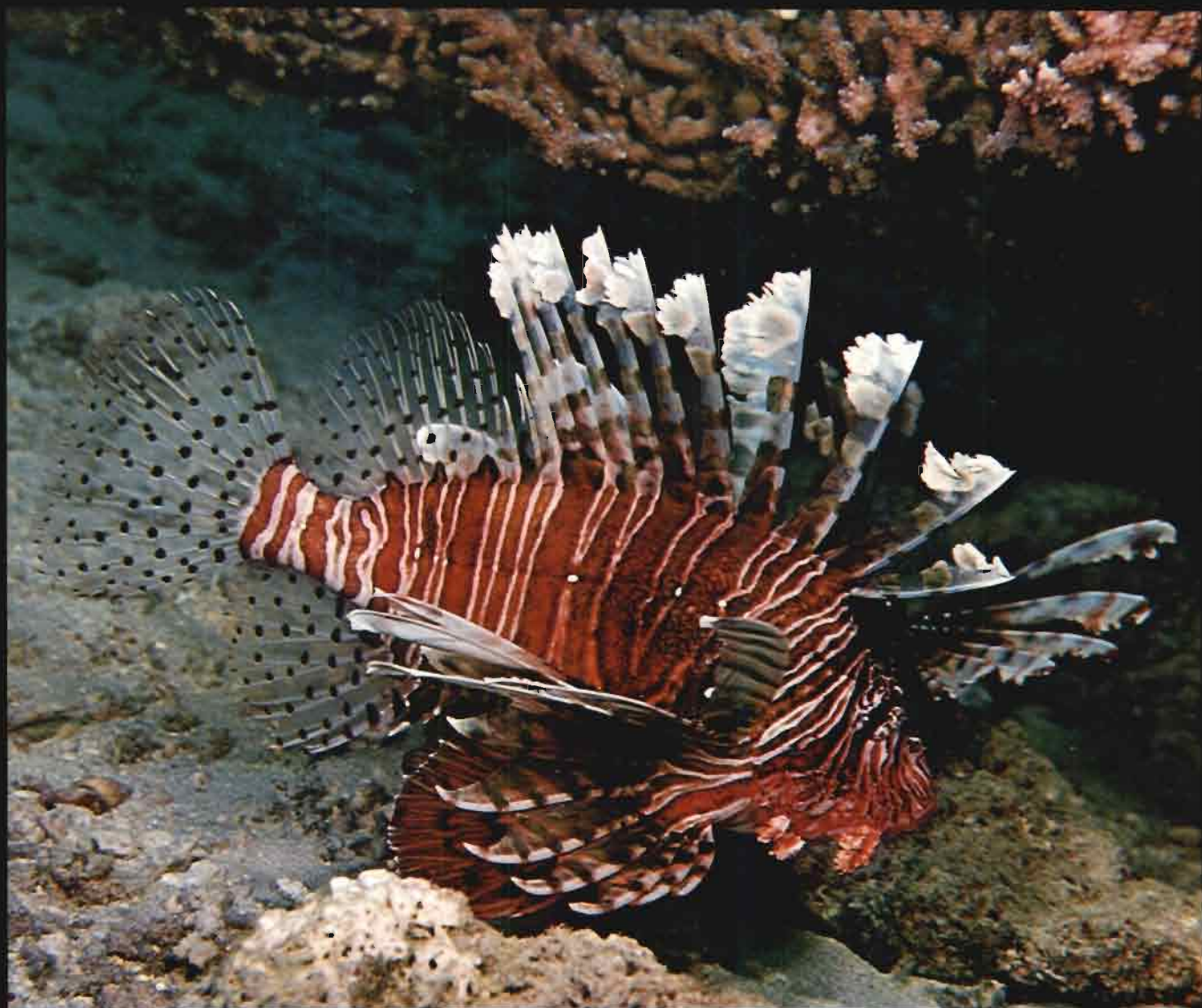
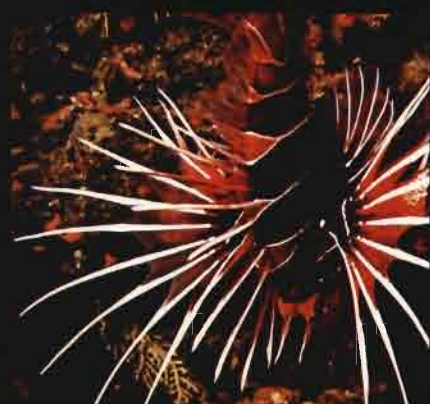






# 9

## Les lanternes, les soldats, les rascasses





En haut, de gauche à droite : *Adioryx furcatus*,  
*Scorpaenopsis cirrhosa*, *Pterois radiata*.  
 En bas : le *Pterois lunulata* séjourne le long des passes,  
 aux abords des récifs frangeants exposés au large. On le confond  
 souvent avec *Pterois volitans* qui a la même disposition de  
 bandes et de nageoires. Il se distingue de ce dernier par une teinte  
 moins sombre et un tentacule oculaire réduit.

On pourrait sous-titrer « à l'épine reine » la réunion dans ce chapitre de deux groupes de poissons que rien ne rassemble naturellement sinon les précautions avec lesquelles il faut saisir les uns comme les autres.

Dans le premier de ces groupes, les « soldats » (*Holocentridés*) sont bien comme l'exprime leur nom de famille « tout en épines » : épines operculaires, épines préoperculaires, fortes épines dorsales et anales, corps couvert de grosses écailles armées de petites dents (cténoides). Rayons épineux aussi chez les « lanternes » (*Priacanthidés*) que leur couleur rouge, leurs gros yeux et leurs formes arrondies font ressembler à certains *Holocentridés* du genre *Myripristis*. Les rayons à bords en dents de scie, des jeunes, expliquent leur nom de famille composé de prion : scie et acantha : épine.

Le deuxième groupe comprend les « rascasses » (*Scorpaenidés*) dont les piqûres venimeuses sont bien connues, la famille voisine des « poissons crocodiles » (*Platycephalidés*), et les « grondins volants » (*Cephalacanthidés*). Seules les rascasses ont élaboré de fascinantes et mortelles épines.

Les grondins volants qui possèdent un heaume à deux grandes épines latérales et une peau renforcée rappellent les anciens poissons cuirassés. Ils ne sortent pas de l'eau contrairement aux vrais poissons volants (*Exocoetidés*).

Enfin l'art du camouflage, que pratiquent avec une grande efficacité certains *Scorpaenidés*, est porté à son apogée par les antennaires (*Antennariidés*) qui terminent ce chapitre.

## les lanternes

Les lanternes (*Priacanthidés*) sont de petits poissons couverts de petites écailles avec de très gros yeux et une bouche très oblique. Leur dorsale est continue et leur queue tronquée, ce qui les différencie des soldats (*Holocentridés*). Les jeunes sont particulièrement épineux et portent sur le préopercule une forte épine qui a tendance à disparaître avec l'âge. Leur couleur fondamentale est le rouge sang, mais une émotion peut les changer en rose pâle avec des bandes plus foncées ou les revêtir d'argent étincelant. Ces gros yeux, aux reflets rougeâtres sous la lampe de plongée (certains les appellent « yeux de verre »), et cette livrée rutilante leur ont fait attribuer des mœurs nocturnes. Mais on les rencontre aussi hors de leurs trous en plein jour,

aussi bien dans le lagon dans des petits fonds, qu'à plus de 80 mètres de profondeur à l'extérieur du récif. L'analyse de leur nourriture a démontré cependant leurs préférences pour les sorties au crépuscule.

## les soldats

Les soldats (*Holocentridés*), très communément appelés « écureuils » par les Anglo-Saxons, sont des beryciformes, c'est-à-dire qu'ils appartiennent à un ordre dont presque tous les membres vivent à de grandes profondeurs. Aussi pense-t-on que les ancêtres des soldats étaient également profonds et ainsi s'expliquent leurs mœurs nocturnes, assez exceptionnelles chez les habitants du récif. Tous ont de très gros yeux comme *Priacanthus* et sont de couleur dominante rouge, avec des nuances orangées, lilas et des reflets argentés ou dorés. Leur dorsale à XI ou XII épines est bien divisée en deux, et leur caudale est fourchue.

On les sépare en vrais « soldats » (genres *Adioryx* et *Flammeo* souvent nommés *Holocentrus*), qui possèdent une longue et forte épine à l'angle du préopercule, et Frère-Jacques qui n'en possèdent pas (genres *Myripristis* et *Plectrypops*). Leurs épines n'ont pas de glandes à venin mais provoquent de douloureuses piqûres.

Leur vessie natatoire tubulaire occupe toute la longueur du corps. Chez quelques-uns, elle est même reliée au crâne. Grâce à ce dispositif complexe doté de muscles et de petits os, peut-être aussi grâce à leurs dents pharyngiennes, certains *Holocentridés* émettent des sons. Ils possèdent tout un répertoire de « staccatos », de « quacks », de « grincements de porte », de « pops » et de « chœur de grenouilles » selon les diverses situations qu'ils rencontrent : parade, chasse, alarme, défense du territoire... Ils sont en majorité sédentaires et de jour se trouvent souvent le ventre en haut, solitaires ou par couples, sous les corniches et dans les crevasses du récif. Dès que s'annonce la tombée du jour, ils sortent de leurs retraites et s'assemblent quelques instants au-dessus du récif avant de se disperser pour fouiller les fonds de sable à la recherche de vers, de crabes et de crevettes. Ils demeurent actifs toute la nuit et ne regagnent leurs abris qu'à l'aube.

Plus sociables que les autres, les *Myripristis* cohabitent à 5 ou 6 la même anfractuosité durant la journée, et se rassemblent en bancs de 50 ou 60 individus la nuit pour capturer le zooplancton à proximité de leur refuge. Ils remplacent en quelque sorte dans cette tâche

les bancs diurnes de certains *Chromis* (famille des *Pomacentridés*). Ils sont grands amateurs de vers annélides nageurs, le « palolo » des Polynésiens, de puces de mer (amphipodes et isopodes) et de petites crevettes variées.

## les rascasses et les crocodiles

Une crête osseuse, sorte de renfort en travers de la joue, d'où leur nom anglais de « joues maillées », constitue la principale caractéristique anatomique des rascasses et des crocodiles. Mais à cet élan s'ajoutent le plus souvent chez les *Scorpaenidés* de nombreuses autres épines et crêtes qui forment une carapace céphalique tout hérissée. Les replis de peau, les cirres, achèvent de donner à nombre d'entre eux des figures de cauchemar.

Les espèces du genre *Scorpaenodes* et *Scorpaenopsis* sont parmi les rascasses, celles qui ont encore figure de poisson : leur corps robuste et leur grosse tête épineuse les apparentent aux rascasses de Méditerranée (*Scorpaena*). Aplati à l'extrême, *Inimicus* semble être quelques débris d'algue rubannée, tandis que *Rhinopias*, au corps très comprimé, indiscernable sur le fond, laisse flotter les cirres qui prolongent les épines dorsales. Experts en camouflage aussi, les « poissons pierres » ou *Synancées*, gisent immobiles au milieu des cailloux. Parfois du sable, des débris de corail viennent encore les recouvrir et on a même observé des algues fixées sur la peau de certains spécimens. Elles se montrent si confiantes dans la protection procurée par leur mimétisme qu'elles ne bougeront que si on les touche.

La confiance en eux-mêmes semble aussi dominer le comportement des *Pterois* « poissons diables » ou « rascasses poules ».

Seuls ou par paires, ils se pavanent avec nonchalance et sans aucune crainte des intrus sous les corniches du récif, dans les grands trous et même en pleine eau. S'ils sont attaqués, ils pointent vers l'agresseur les plumeuses épines de leur dorsale et piquent en un éclair. Ces plumes ondoyantes leur servent habituellement à séduire puis à rabattre les petits poissons vers leur bouche ou même à les acculer dans un coin avant de les happer avec une rapidité dont on ne les soupçonnerait pas.

Toutes les rascasses sont plus ou moins venimeuses. Les épines de la nageoire dorsale, mais aussi celles des ventrales et de l'anale sont profondément rainurées en T et des glandes à venin viennent se loger

*Antennarius mollucensis* juvénile (ci-dessous) et adulte (à droite). Les antennaires peuvent être gris pâle, jaune, rouge, unis ou rayés avec des taches rappelant le lichen. Leur bouche à la mâchoire protractile est un piège d'une rapidité foudroyante.



Cliché Catala-Stucki. Aquarium de Nouméa

dans ces sillons, du moins chez les poissons du type *Scorpaenopsis* ou *Pterois*. Chez les *Synancées* l'arme est encore plus perfectionnée, car chacune des deux glandes à venin de la taille d'un pépin de raisin, fixées au milieu de l'épine, se prolonge par un canal s'ouvrant à la pointe, formant comme une seringue primitive.

La douleur violente que provoque le poison des *Synancées* est sans rapport avec la piqûre elle-même, elle est immédiate, intense et irradie dans tout le membre. Elle peut être si atroce que la victime en vient parfois à se rouler sur le sol, à vomir, en proie à d'intolérables nausées et même à perdre connaissance. L'œdème important autour de la blessure, et la douleur ne disparaissent que lentement ; il faut quelquefois plusieurs mois pour que la sensibilité revienne à l'endroit touché. Quoique moins brutales et violentes, les piqûres de *Pterois* et des autres *Scorpaenidés* sont tout aussi douloureuses pendant au moins plusieurs heures. Les gestes classiques du secourisme, garrot, succion de la plaie après débridement, lavage et bain à l'eau très chaude, peuvent améliorer l'attente d'une injection le plus rapidement possible d'un sérum « Stone fish anti-venene » fabriqué à Melbourne et d'un traitement médical.

Les Mélanésiens traitent les piqûres de *Synancées* au moyen de plantes diverses. La plupart sont émollientes et résolutes et sont appliquées en compresses sur la plaie : feuilles de *Croton insulare*, *Sida rhombifolia*, « l'herbe à balais » ou *Ipomoea pes-caprae*, le « liseron de mer », très commun, dont on prend les jeunes feuilles ; ou bien versées sous forme de décoction de feuilles et d'écorces (*Croton insulare*), ou d'exsudat de tiges chauffées (*Wedelia biflora*).





Sérum anti-synancée (ci-dessous). *Synanceia verrucosa* (à droite). Les poissons pierre du genre *Synanceia* sont représentés par quatre espèces, dont deux sont absentes du sud-ouest Pacifique. La seule espèce calédonienne est la verruqueuse.

*Synanceia horrida* qui vit en Australie parmi les rochers entourés de vase est une espèce de caractère trop continental pour réussir à s'adapter à la Nouvelle-Calédonie et aux Nouvelles-Hébrides.

D'autres plantes sont réputées pour calmer la douleur des « blessures de mer » : elles sont utilisées également en cataplasme et souvent après avoir été passées au feu : *Morinda citrifolia*, l'aloès ou « feuille vivante » *Bryophyllum calycinum* ; les puissantes « pommes épineuses » *Datura innoxia* et *Datura suaveolens*, ou le « palétuvier aveuglant » *Excoecaria agallocha* qui pousse souvent en bordure de la mangrove et dont on emploie aussi le latex.

Certains utilisent encore des feuilles macérées de « bondue » (*Caesalpinia*) ou confectionnent des emplâtres de feuilles mâchées de Tamanou du bord de mer *Calophyllum inophyllum*.

Les rascasses se nourrissent principalement de poissons et de crustacés qui passent sans méfiance à leur portée et qu'ils aspirent en une projection de la gueule d'une vitesse foudroyante. Leurs activités sont essentiellement nocturnes. Certaines pratiquent la fertilisation interne et sont ovovivipares, mais la plupart, tel *Pterois*, sont ovipares.

Le poisson crocodile (*Platycephalidé*) se place sur le sable et dans les herbiers, où il engouffre de son grand bec plat aux dents fines les petits poissons trompés par son mimétisme avec le fond. Comme son nom l'indique, toute la partie antérieure de l'animal est aplatie, le reste du corps étant plus classiquement conique. Les épines ne sont pas venimeuses. Une paupière faite de filaments délicatement ramifiés couvre progressivement l'œil de certains d'entre eux lorsque augmente l'intensité lumineuse.

## les grondins et les antennaires

Le grondin volant appartient à la famille des *Cephalacanthidés* qui, comme les deux familles précédentes, possède une crête osseuse en travers de la joue. La tête est entourée par un casque osseux armé de longues épines operculaires, tandis que le corps et la queue sont protégés par des écailles épaisses et carénées. Marchant sur le fond à l'aide de leurs ventrales, ils se nourrissent de petits crabes et mollusques mais restent le plus souvent immobiles durant la journée.

Les Américains les appellent « poissons-grenouilles », les Sud-Africains « poissons-crapauds », les Australiens « poissons-pêcheurs », nous ne méconten- terons personne en appelant « antennaires » les *Antennariidés*. Ces poissons aux formes fantastiques sont recouverts d'une peau nue et épaisse souvent hérissée d'une multitude de plis et de filaments, variables avec



les individus. Aucune description ne peut donner une idée de la variété des couleurs et des ornements qui tendent à fondre leur silhouette dans le milieu environnant : ils peuvent être rouges comme les éponges, noirs sur un fond de corail clair, comme s'ils voulaient mimer une cavité pleine d'ombre, ou encore aux couleurs des algues ou des fonds détritiques, avec des plaques rosées, imitant à s'y méprendre les algues coralliennes rouges ou les algues calcaires qui incrustent les parois battues.

Leurs pectorales, puissantes comme des membres marcheurs, ont un « coude ». Ces nageoires transformées sont parfois utilisées, avec les ventrales jugulaires, pour se déplacer et se fixer sur le fond. Leur bouche, à la mâchoire inférieure protractile, est un piège d'une rapidité sans égale. Leur estomac est une caverne prodigieusement extensible capable d'avaler des proies quatre fois plus grosses qu'eux. Le premier rayon de leur dorsale s'est transformé en une remarquable canne à pêche au bout de laquelle s'agit un lambeau de chair imitant un ver frétilant (illicium). Les malheureux poissons attirés se rapprochent et soudain... on ne les voit plus. Les *Ceratiidés*, qui sont leurs cousins abyssaux, utilisent même des esches lumineuses au bout de leur illicium.

Leur voracité est immense et leur agressivité mutuelle ne diminue qu'à la parade. La femelle dont les ovaires ont une bizarre forme de rouleaux, émet en un éclair des sortes de voiles ou de rubans d'œufs formant de curieux radeaux.







***Priacanthus hamrur***

(Forsskål)

Lanterne, gros œil, beau clair



*DX 14 A III 15 L 181-90*

Dans l'eau ils sont rouge argenté ou argentés avec des bandes transverses rouge sombre. Placées sur la ligne latérale, il y a souvent sept ou huit taches rouge brun. La disposition des taches rappelle un peu celle de *Scomberoides lysan* dont les marques sont grises sur fond argent.

Hors de l'eau on observe une livrée passagère argentée, la coloration post-mortem est rouge argenté. Les lanternes sont surtout actives à la tombée de la nuit, cependant en fin de saison chaude, elles ont tendance à se réunir en bandes, d'une cinquantaine, voyageant même en plein jour.

On les rencontre dans le lagon et à l'extérieur jusqu'à 80 mètres de profondeur. Des petites cre-



vettes constituent leur principale nourriture.

Immobiles ou se laissant approcher à moins de 2 mètres, ils sont une cible facile pour le chasseur sous-marin.

On les capture également au filet et à la ligne.

Sa chair délicate et fondante a fait surnommer *Priacanthus* « poisson beurre ».

***Adioryx cornutus***

(Bleeker)

Soldat à taches noires



Trois taches noires placées en arrière, sous la dorsale, sur la caudale et à la base de l'anale permettent de l'identifier facilement.

Il n'est pas très commun et comme la plupart des *Adioryx*, il est le plus souvent caché dans les trous coralliens.

Longueur : 27 cm.



***Adioryx diadema***

(Lacepède)

Soldat couronné



La dorsale à épines rouges et à membrane brun noir est traversée par une ligne blanche interrompue près du milieu. L'orientation des deux segments diffère, de sorte que les extrémités en rapport sont plus ou moins écartées.

La robe rouge est parcourue par neuf lignes blanches longitudinales.

Longueur : 36 cm.

***Adioryx ruber***

(Günther)

Soldat rouge



Ses bandes longitudinales rouges et argentées sont d'égale largeur.

Le rouge est foncé sans éclat, il est parfois remplacé par une teinte proche du violet.

Les jeunes se tiennent souvent près des herbiers.

Longueur : 26 cm.

***Adioryx furcatus***

(Günther)



Cette espèce, qui auparavant n'était connue qu'à Pitcairn, est relativement commune à l'extérieur et dans les passes profondes du grand récif ouest de Nouvelle-Calédonie. Nous l'avons observée entre 20 et 50 m.

Randall fut le premier à découvrir à Pitcairn cet admirable poisson. Il l'a rencontré entre 40 et 50 m.

Il diffère des autres par la couleur dorée du dos et de la nageoire dorsale épineuse. Cette dorsale a une bordure membraneuse continue, non incisée, de couleur rouge vif. La caudale moitié rouge, moitié blanche, a un type de coloration que l'on ne voit chez aucun autre *Adioryx*. On le rencontre parfois par groupes de six à dix, ne s'éloignant jamais de plus de 30 cm des parois rocheuses.

***Adioryx spinifer***

(Forsskål)

Commissaire



C'est le plus grand des *Holocentridés*. On le reconnaît à sa nageoire dorsale épineuse rouge vif, et à la couleur orange des autres nageoires.

Il est difficile de sortir l'hameçon de la bouche de cette espèce vigoureuse, sans être blessé par la longue épine préoperculaire ou le bord tranchant du préopercule et les épines dorsales et anales.

*Adioryx spinifer* est, avec le rouge *Variola louti* et le vert *Aprion virescens*, l'un des trois

poissons les plus spectaculaires qu'un pêcheur à la ligne ait l'occasion de prendre en découvrant les fonds coralliens.

Pour le photographe sous-marin c'est le champion du jeu de « cache-cache » avec ses fréquents retraits partiels dans les anfractuosités.

Sa chair est excellente, mais dans certains cas, pour des raisons inexplicables, elle devient dure et inconsommable.

Longueur : 45 cm.

***Flammeo opercularis***

(Valenciennes)

Flamme dorée



Il est encore plus nocturne que les autres poissons soldats. Son apparition de jour est peu fréquente.

Sa dorsale a une bande médiane noire qui intensifie l'éclat blanc de la base et de l'extrémité des épines.

Les côtés ont un beau reflet doré.

Longueur : 29 cm.



***Flammeo sammara***

(Forsskål)

Flamme argentée



Cette espèce argentée se reconnaît à une large tache noire placée à l'avant de la dorsale épineuse.

Elle vit à faible profondeur surtout à l'extérieur du récif et au bord des passes.

Longueur : 32 cm.

***Plectrypops lima***

(Valenciennes)

Rouget raboteux



Ses écailles sont extrêmement rugueuses (*lima* râpe), les épines dorsales sont épaisses et très courtes, la caudale a des lobes très arrondis.

Il est si caché et si petit qu'on ne le voit presque jamais malgré sa fréquence.

Des pêcheurs particulièrement adroits en prennent parfois à la ligne.

Longueur : 14 cm.

***Myripristis amaenus***

Castelnau

Myripristis agréable



Il a 31 écailles à la ligne latérale. La dorsale épineuse est orange alors que les autres nageoires et le corps sont de couleur dominante rouge. La couleur presque noire du pourtour operculaire est en deux parties. La partie supérieure dépasse l'épine, la partie inférieure couvre l'os operculaire ; l'espace entre les deux parties noires est rouge vif.



***Myripristis adustus***

Bleeker

Myripristis ardoisé



Avec le pourtour des écailles et la bordure des nageoires presque noires, c'est la seule espèce qu'un non-spécialiste peu reconnaître au premier coup d'œil. Elle habite les pinacles des régions lagunaires d'eau claire et abritée.

***Myripristis kuntzei***

Cuvier

Myripristis Kunté



Ce *Myripristis* a 40 écailles et 15 rayons à la dorsale. La couleur dominante est rouge pâle atténuant beaucoup les reflets argentés de la partie centrale des écailles. La couleur brun noir de la membrane operculaire s'étend jusqu'à la base de la pectorale et la recouvre du côté interne.

***Myripristis pralinius***

Cuvier

Myripristis de Port Praslin



Il est caractérisé par son nombre élevé d'écailles à la ligne latérale (38) et sa couleur rouge rosé dominante qui laisse peu apparaître le reflet argenté. La dorsale est rouge foncé mais, au sommet des épines, les triangles membraneux sont blancs.

***Myripristis violaceus***

Bleeker

Myripristis violacé



Il est court et élevé. Le bord des écailles est rouge brique sur les côtés, brun violet dorsalement devant la nageoire. La couleur rouge brique de la membrane operculaire s'arrête un peu au-dessus de la base de la pectorale.

***Myripristis murdjan***

Forsskal)



Le nombre d'écailles à la ligne latérale est de 29 en moyenne. C'est le *Myripristis* qui a la distribution la plus vaste et qui est le plus commun.

***Myripristis sp.***



La dorsale épineuse est claire à la base, rouge à sa partie distale. La dorsale molle a 15 rayons et la ligne latérale a entre 36 et 37 écailles.

Ce *Myripristis* est commun aux Hébrides.





***Scorpaenopsis cirrhosa***

(Thunberg)

Rascasse à filaments



*D XII 9-10 25-28 écailles tubulaires à la ligne latérale*

C'est la plus grande rascasse de nos eaux. On la reconnaît aux nombreux cirres de la tête et à une grosse tache noire entre la septième et la dixième épine de la dorsale. Sa couleur est en général brun rouge.

Elle est plus commune aux Hébrides qu'en Nouvelle-Calédonie. C'est une espèce nocturne comme la plupart des Scorpaenidés.

Longueur : 50 cm.

***Scorpaenodes varipinnis***

Smith

Rascasse rouge



*D XIII 8 L I 23-25 écailles tubulaires*

Cette petite espèce se distingue des autres rascasses par ses marques de couleurs vives où le rouge et le brun dominant, séparés par des espaces clairs. Derrière l'œil, sur l'opercule, il y a une large tache noire circulaire. Une tache noire plus petite l'accompagne juste au-dessous de la crête sous-orbitaire.

Longueur : 12 cm.

***Scorpaenopsis gibbosa***

(Bloch et Schneider)

Rascasse à bosse

*D XII 9*

Le dos s'élève derrière la tête formant une bosse. La tête, le corps et quelquefois les nageoires ont un revêtement de courts filaments souvent plus serré que chez *cirrhosa*.

Elle se pose sur les roches peu profondes, prenant leur apparence moussue gris vert. Leur piqure très douloureuse est parfois attribuée à la synancée dont elle partage l'habitat.

Longueur : 35 cm.



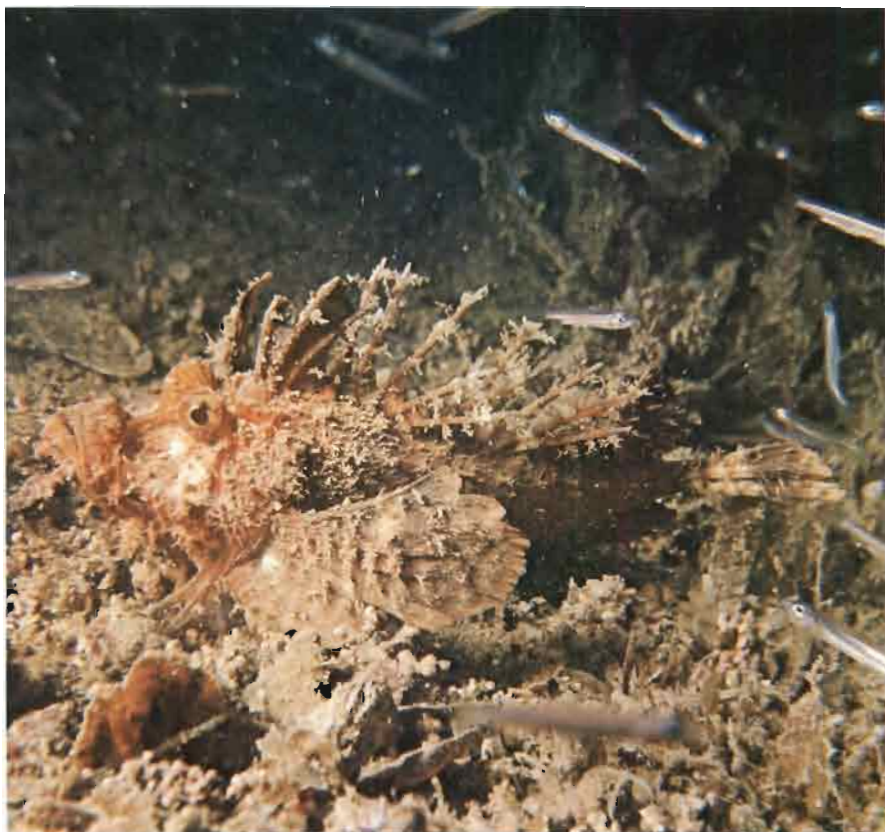




## *Inimicus didactylus*

(Pallas)

Rascasse ennemie



### D III XIII 8

La tête déprimée, a un profil supérieur concave au-dessus duquel les yeux font saillie. Les trois épines dorsales antérieures sont très divergentes, séparées des autres ; elles forment une crête bien distincte du reste de la nageoire. Les épines suivantes portent, comme les premières, des appendices cutanés foliacés, elles en diffèrent par l'extrême réduction de la membrane intercalaire qui n'est plus qu'une liaison basale.

Les deux rayons inférieurs de la pectorale indépendants des autres, ressemblent à des doigts.

La couleur est gris brun, brun ou brun rouge.

L'habitat d'*Inimicus* est étendu. Les jeunes supportent l'eau à faible salinité des zones d'estuaire et de

mangrove, les adultes peuvent être trouvés sur fond de sable parmi des herbiers à *Caulerpa* mêlés à des éponges. Certains sont découverts parmi les *Lithothamnion* pris à la drague dont ils prennent exactement la couleur. Il peut arriver qu'un plongeur pose une palme sur un *Inimicus*, celui-ci, sûr de sa défense venimeuse, ne bougera pas d'un centimètre.

La plupart vivent en eau peu profonde, on signale toutefois, une capture d'*Inimicus didactylus* à 540 m.

Longueur : 22 cm.

## *Scorpaenopsis* sp.



Sa ressemblance avec *Scorpaenopsis gibbosa* est grande, mais elle a une douzaine de longs filaments le long de la ligne latérale.

Ce spécimen a été observé à l'îlot Canard à 5 m de profondeur (N.C.).

## *Pterois antennata*

(Bloch)

Pterois à antennes, poisson diable

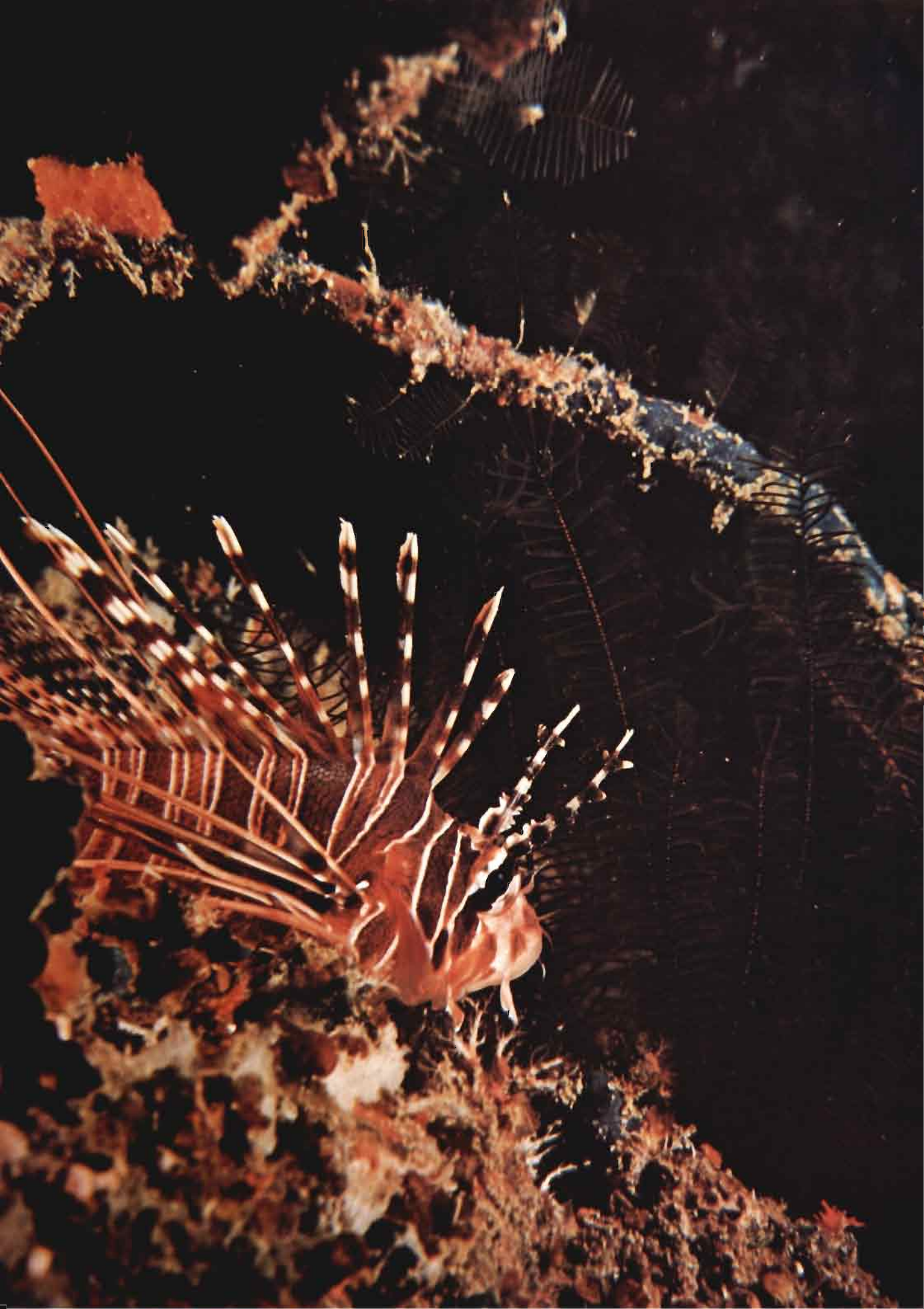
### D XII 11-12

L'antenne, en blanc et noir alternés, a une paire d'expansions latérales prolongeant la partie noire et se terminant en pointe blanche. A l'articulation de la base de la pectorale, du côté interne, se place une tache blanche bien visible dans l'entourage noir. Le corps est rouge avec de fines rayures transverses blanches.

On rencontre presque toujours le *Pterois antennata* contre les parois coralliennes en position verticale ou renversée.

Longueur : 25 cm.





### ***Pterois brachyptera***

Cuvier

Pterois à nageoires courtes, poisson diable



*D XIII 9-10*

Ce *Pterois* est caractérisé par ses épines dorsales peu élevées, et par le faible nombre d'écailles à la ligne latérale (40-45).

A l'extérieur il a une vive coloration dorée et orange, rayée de bandes brun rouge. Dans l'eau la couleur apparaît plus terne. On le reconnaît bien à ses bandes brunes en travers de la pectorale qui s'ornent d'un ocelle noir entouré de vert pâle à la rencontre de chacun des rayons.

Longueur : 22 cm.

### ***Pterois radiata***

Cuvier

Pterois à raies blanches, poisson diable



*D XII 11*

On le rencontre aux Nouvelles-Hébrides et sur le versant extérieur du récif-barrière calédonien. La couleur dominante est brune ou rouge orangé. Il y a sept lignes blanches transverses dont quatre se divisent en formant les deux branches d'un V dans la région dorsale. Les nageoires verticales et la caudale sont de couleur unie. Les antennes sont brun noir avec une bordure postérieure blanche irrégulière.

Longueur : 24 cm.

### ***Pterois volitans***

Linné



*Volitans* diffère de *lunulata* par ses longues antennes oculaires et ses bandes plus sombres. Il est peu commun en Nouvelle-Calédonie. Les jeunes ont des pectorales extrêmement longues constituées de rayons libres.

Longueur : 40 cm.

### ***Pterois lunulata***

Schlegel

Rascasse poule

*D XIII 12*

On trouve *Pterois lunulata* dans les passes et à l'extérieur du récif-barrière calédonien jusqu'à 40 mètres de profondeur.

Confiant dans la défense de ses longues épines venimeuses, il s'aventure parfois, dans l'eau bleue du large, à des centaines de mètres du premier abri rocheux ou corallien.

C'est un poisson qu'il est aisé de garder en aquarium même sans avoir à lui offrir de petits poissons vivants.

Longueur : 38 cm.





***Pterois zebra***

(Quoy et Gaimard)

Pterois zébré, poisson diable



**D XIII 10**

Comme chez *brachyptera*, les rayons de la pectorale sont reliés par une membrane étendue jusqu'à leur extrémité. Les écailles sont plus petites, on peut compter de 50 à 55 rangées verticales d'écailles. Les ventrales sont foncées avec seulement quelques petites taches claires aux extrémités.

*Pterois zebra* est le *Pterois* le plus commun du lagon calédonien. Longueur : 28 cm.



***Rhinopias aphanes***

Eschmeyer

Poisson scorpion de Merlet

D XII 9

La tête dépourvue d'écailles a des épines très réduites. Le corps est très aplati et élevé. On connaît quatre espèces de *Rhinopias*, *aphanes* et *argoliba* ont été seulement décrites en 1973.

Les *Rhinopias* sont rares ou difficiles à découvrir, ainsi *aphanes*, dont le nom commun est dédié au Dr Merlet qui l'a découvert en 1964, signifie en grec, invisible, indiscernable. Un deuxième exemplaire a été trouvé en 1973 par M. Conseil à l'extérieur du grand récif à 40 m, parfaitement mimétique au fond rocheux couvert d'algues.

L'agitation rythmée des faisceaux de cirres placés au bout des rayons de nageoires, à chaque expiration branchiale, est curieuse à observer en aquarium.

Longueur : 24 cm.









***Synanceia verrucosa***

*Bloch et Schneider*

Synancée verruqueuse, poisson pierre



Cliché Catala-Stucki, Aquarium de Nouméa

**D XIII 7**

Jusqu'à 9 cm la jeune synancée ressemble à *Scorpaenopsis gibbosa*. Sa couleur est rose avec une bande brun rouge transverse, sur la dorsale molle, le pédoncule caudal et l'anale. Une autre bande semblable se place sur la moitié postérieure de la caudale. A une taille plus grande, la peau verruqueuse envahit le corps et les nageoires. La ligne latérale n'apparaît plus dès 12 cm, la tête s'élargit ainsi que l'espace interorbitaire, les épines préorbitaires et préoperculaires deviennent larges et plates. La tête finit par être plus large que longue avec les yeux en situation dorsale difficiles à distinguer.

La couleur s'accorde avec celles des surfaces coralliennes des récifs barrières ou frangeants où l'adulte demeure. En général beige, avec des taches orangées ou rose foncé qui ressemblent tout à fait aux algues encroûtantes environnantes.

Les épines dorsales sont pourvues de deux sillons qui conduisent le venin, l'étui cutané s'abaisse en même temps que pénètre l'épine. La blessure était autrefois mortelle quand l'épine pénétrait dans une veine, la guérison est maintenant assurée par traitement au sérum, si possible, moins d'une heure après l'accident.

Longueur : 45 cm.

***Platycephalus longiceps***

*Cuvier*

Poisson crocodile, tête plate



**D IX 11 A 11 L 190** environ

Il est caractérisé par un cirre à multiples ramifications délicates qui couvre la partie supérieure de l'œil. L'espèce très voisine *P. crocodilus* n'a pas cet ornement.

On trouve *longiceps* en Nouvelle-Calédonie et aux Hébrides sur fond de vase ou de sable parsemé de petits blocs coralliens à une profondeur moyenne de 8 m.

Sa chair est de qualité moyenne. Longueur : 70 cm.



*Thysanophrys arenicola*  
Schultz



DIX 12 A 12 L 1 58-64

Cette petite espèce récifale se cache dans le sable ou sous le corail, on le rencontre quelquefois la nuit à découvert.

Longueur : 20 cm.

*Cephalacanthus orientalis*  
(Cuvier)  
Grondin volant



On rencontre le grondin volant dans le lagon, posé sur fond de sable ou d'herbier, jusqu'à 25 m de profondeur. Il est presque toujours isolé.

Les jeunes, encore plus cuirassés et épineux que les adultes, fournissent une partie importante de la nourriture des thons jaunes. Plus du quart des thons pris à la traîne ont dans leur estomac deux ou trois grondins volants de 2 cm à 5 cm.

Contrairement aux adultes isolés et immobiles sur le fond du lagon, les jeunes sont innombrables dans les eaux superficielles du large. Les adultes ne sautent ni ne volent hors de l'eau, mais ils s'enfuient en un vol plané tout

près du fond.

Seuls les exemplaires de 6 à 12 cm, attirés la nuit à la lumière, sont capables de décoller faiblement sur une longueur de 20 cm pour s'échapper. On prend quelques grondins volants au tramail.

Longueur : 42 cm.

# 10

## Les carangues, les tazards





En haut, de gauche à droite : *Caranx lugubris*. *Naucrates ductor*. *Sphyraena jello*.

En bas : *Carangoides georgianus*, de répartition « antitropicale » et de distribution discontinue a été nommée d'une façon différente en chacun de ses habitats, Japon, Gambiers, Hawaii, Australie, Nouvelle-Zélande. Ce genre de distribution avec multiplication des noms existe aussi chez *Seriola aureovittata*.

Le tazard (ci-dessous) est un *Scombridé* côtier.

D'allure souvent paisible, il peut, entraîné dans une poursuite, faire un bond de six mètres de hauteur.

Les carangues (*Carangidés*), tazards (*Scombridés*) et Bécunes (*Sphyraenidés*) sont un peu les loups de la faune des abords du récif et du lagon. Les meutes de ces carnassiers rapides et puissants hantent aussi bien le « bleu » du tombant, que les passes, le pourtour des îlots du lagon et les baies.

Ces poissons ne s'éloignent pas de la plate-forme insulaire et longent les récifs jusque dans leurs migrations, à l'exception toutefois du brochet de mer *Sphyraena barracuda*, du tazard du large *Acanthocybium solandri* que l'on capture sur les longues lignes à plus de 50 milles de la terre, des poissons arc-en-ciel et des poissons-pilotes. Ayant souvent les mêmes parcours et les mêmes proies, ils sont pêchés ensemble à la traîne ou au lancer. Ils opposent une résistance vigoureuse quand ils se sentent pris à l'hameçon. Leur forme, bien profilée, à caudale puissante, leurs pectorales réduites au rôle de stabilisateurs, leur dos souvent gris bleuté et leurs flancs argentés à peine marqués de ponctuations ou de rayures sont des adaptations à leur mode de vie commun, la chasse de surface en bancs.

Tazards et bécunes sont dotés d'une très forte dentition et parfois, comme à Maurice, ces deux familles sont indifféremment appelées tazards. Les *Carangidés* par contre n'ont que de petites dents en « velours » sur les mâchoires, le palais et même la langue. La carangue jaune qui aspire les sédiments en retenant les vers et les crustacés en est complètement dépourvue. Les carangues proprement dites (*Caranx*, *Carangoides*, *Alepes*), sont couvertes de petites écailles à l'exception d'une surface restreinte de la région thoracique. Leur ligne latérale est en deux parties : un tronçon antérieur plus ou moins arqué, suivi d'un tronçon rectiligne typiquement armé d'écailles renforcées appelées « écussons ». Particulièrement larges chez les *Caranx* et *Alepes* ces écussons manquent totalement chez les « saumons » des calédoniens (*Seriolines*).

Plus caractéristiques de l'ensemble de la famille sont les deux fortes épines non reliées par une membrane qui précèdent la nageoire anale, alors que les rayons épineux (VI-VIII) de la dorsale sont au contraire peu développés. Parmi les autres particularités anatomiques on peut signaler une dorsale épineuse se repliant dans une gouttière, des bandes verticales foncées sur les flancs, chez quelques-uns des nageoires qui améliorent la fuite de l'eau le long du corps.



un pouvoir d'accommodation de l'œil, une queue puissante et très fourchue, marquent une certaine convergence avec les *Scombridés* dont ils ne sont pourtant pas les parents. Cependant pour se conformer aux appellations locales de « maquereaux » les *Decapterus*, *Scomberoides* et *Selar*, qui sont bien des *Carangidés*, seront décrits dans le chapitre suivant, en même temps que le *Scombridé* *Rastrelliger*.

## les carangues

Presque toutes les carangues passent leur vie entière sur le plateau insulaire : les jeunes près de terre, le long des plages, dans les mangroves, remontant même dans les estuaires, et les adultes un peu partout, aussi bien dans les baies abritées et profondes, qu'à l'accor des récifs, dans les brisants ou les passes...

Certains *Carangidés* adultes, pilote, poisson arc-en-ciel, accompagnent parfois très au large des gros poissons et surtout des requins, ce qui explique leur caractère circumtropical. Cette particularité que possède aussi la grande carangue ambrée, plus continentale, provient également des traversées océaniques des jeunes qui suivent la dérive des morceaux de bois, débris de bateaux. Peu de raisons expliquent la distribution circumtropicale de la carangue noire, si ce n'est qu'elle a plus de dispositions pour le large que les autres espèces du genre *Caranx*, car elle reste toujours sur les versants extérieurs, de la surface jusqu'à cent mètres de profondeur.

Quand ils sont jeunes les *Naucrates* dérivent comme les *Seriola*, protégés par des épaves flottantes, des méduses et des siphonophores. Plus âgés ils deviennent les « pilotes » (*Naucrates* ; du grec, maître des

*Sphyraena qenie (à gauche) est une des trois plus grandes espèces de brochet de mer. Ses nageoires dorsale, anale et caudale bleu noir le différencient de bleekeri aux nageoires claires. Banc de Sphyraena bleekeri (à droite) formé d'individus nombreux mais ne dépassant pas un mètre. Ils sont reconnaissables à leurs dix-huit marques en forme de chevron. Naucrates ductor, le poisson pilote, précède un requin à nageoires rondes Carcharhinus longimanus.*



bateaux, car les Anciens croyaient leur présence utile pour les conduire à bon port), capables de suivre les grands requins du large, profitant du déplacement de l'eau pour se faire véhiculer à moindre fatigue. Aucun pacte ne les lie néanmoins, et ils ne semblent devoir qu'à leur seule agilité de ne pas finir dans l'estomac de leur gros commensal.

La plupart des carangues sont d'un grand intérêt commercial car leurs bancs sont importants et leur chair de bonne qualité. Rappelons enfin que plus puissantes à taille égale que tout autre poisson, les carangues et surtout les sérioles sont considérées comme des « poissons sportifs ».

## les tazarés

Poissons de sport aussi les tazarés et thons à dents de chien qui forment à l'intérieur de la famille des thons et maquereaux (*Scombridés*) les tribus des *Scomberomorinés* et *Sardinés*. Dans l'Atlantique, ils sont appelés « maquereaux espagnols ».

Leur museau pointu est fendu d'une large bouche à fortes dents triangulaires comprimées. Leur dorsale comprend XVI à XXVII épines et 7 à 10 nageoires suivant les parties molles de la dorsale et l'anale. Aucun d'eux n'est véritablement pélagique mais leurs migrations le long des récifs les amènent à passer sur des grands fonds. Ils sont très appréciés mais les gros spécimens risquent d'être toxiques.

## les barracoudas

La chair des barracoudas (*Sphyraenidés*) est bonne, mais elle peut être parfois toxique chez les plus grands. Lutteurs opiniâtres quand ils sont pris à la ligne, ils peuvent être considérés comme des « poissons de sport ». Mais la réputation de férocité que l'on fait à *Sphyraena barracuda* dans l'Atlantique paraît

bien surfaite dans les eaux calédoniennes où aucune agression ne semble pouvoir lui être reprochée, non plus qu'à *S. jello* et *S. quenie* qui tous deux peuvent dépasser la taille impressionnante de 1,70 m. Il n'est tout de même guère rassurant de voir brusquement surgir leurs inquiétantes silhouettes, qui accompagnent les plongeurs dans leur randonnée, et disparaissent comme escamotés par magie après un temps d'observation en dérive, raides et immobiles comme des flèches d'argent.

Ils sont apparentés aux mulots par leur corps allongé et cylindrique, et la disposition de leurs nageoires, la première dorsale à V épines étant très éloignée de la deuxième à 10 rayons mous, elle-même semblable et opposée à l'anale, très à l'arrière du corps. Mais ils n'en ont guère les mœurs. Leur gueule immense et bien fendue de brochet de mer, à la mâchoire inférieure débordante, est garnie de crocs en dents de scie et surtout de deux paires de redoutables canines perçantes et tranchantes. On les voit parfois couper en deux littéralement les proies les plus grosses avant de les avaler. Aucune des cinq espèces décrites dans ce chapitre ne possède d'épines sur les arcs branchiaux (branchiospines).

Leur difficile identification ne peut se faire que par le compte de leurs écailles sur la ligne latérale et l'observation des bandes transversales foncées, souvent disposées en chevrons sur leurs corps. Les trois petites espèces, qui ne dépassent pas 80 cm et dont seule *S. forsteri* figure dans ce chapitre, ainsi que les jeunes des grands barracoudas forment des bancs importants dans le lagon jusqu'à la limite du plateau insulaire. Les adultes des grandes espèces sont généralement solitaires ou en petits groupes au voisinage des récifs.





***Alectis indicus***

(Rüppell)

Carangue à filaments



Elle ne ressemble à aucune autre carangue avec sa forme carrée, très comprimée et son intense éclat argenté.

Pendant la croissance, la hauteur diminue par rapport à la longueur. A partir de 80 cm, les rayons antérieurs de la dorsale et de l'anale cessent d'être filamenteux. On rencontre *Alectis* à l'extérieur du récif-barrière où il atteint 100 m de profondeur. Il mange des crustacés benthiques tels que *Squilla*, *Pseudosquilla* ou des crustacés pélagiques et postlarvaires.

Longueur : 1,50 m.

***Carangoides georgianus***

(Cuvier)

Carangue à ligne jaune



D2 27 Ecussons 25 Br 23

Cette carangue a un museau allongé, une bande longitudinale jaune d'or étendue de la tête jusqu'à la base de la caudale, une nageoire caudale jaune.

De couleur et de comportement semblables à la carangue jaune, elle accompagne le requin citron, les mères loche et d'autres grands poissons.

On la prend souvent au filet et à la ligne en hiver. Sa chair est excellente.

Longueur maximum : 80 cm.

Synonymie : *platessa*, *nobilis delicatissimus*, *cheilio*.

***Carangoides chrysophrys***

(Cuvier)

Carangue à sourcil d'or  
carangue à museau pointu



D2 19-20 A 15-16 Br 15-16

Le museau terminé par une protubérance, la tache noire operculaire, la forme de la région thoracique nue, les formules de nageoires, définissent bien cette espèce. On la prend surtout au fusil sous-marin.

Longueur : 75 cm.



***Carangoides emburyi***

(Whitley)

Carangue à bandes



D 30-31 A II 25-27 Br 15

Cette carangue, de forme élancée, n'est pas loin d'atteindre le poids de la massive *Caranx ignobilis*. Ces deux espèces se trouvent parfois ensemble, malgré la préférence de la première pour une eau plus fraîche.

*C. emburyi* se rencontre ainsi dans la moitié Sud de la Nouvelle-Calédonie. On la reconnaît immédiatement à la présence de six larges bandes rectangulaires foncées qui partent du dos et s'arrêtent au milieu du corps. Les plongeurs la rencontrent souvent, mais les pêcheurs à la ligne n'en prennent qu'un petit nombre.

Les vingt exemplaires que l'on observe chaque année au marché de Nouméa pèsent en moyenne 6 kg.

Le poids record en Australie est 25 kg.

***Carangoides fulvoguttatus***

(Forsskal)

Carangue à taches fauves,  
carangue à gouttes d'or



D2 27-29 Ecussons 15-20  
Br 17-19

On ne la prend pas à la traîne et on l'approche rarement en plonge. Les exemplaires de la figure accompagnent les bonites (*Euthynnus affinis*) à la poursuite des petits *Hoplolatilus fronticinctus*, isolés dans une anse de l'extérieur du récif-barrière entre 15 et 30 m.

Le corps est argenté avec des

taches ocre jaune sur les flancs. Le bord extérieur des nageoires est bleuté.

Avec la croissance, le corps devient beaucoup plus allongé et il y a deux taches noires sur la partie postérieure de la ligne latérale.

Cette carangue peut être prise la nuit au filet de dérive dans des baies profondes.

Longueur : 130 cm.

***Carangoides gymnostethus***

Cuvier

Carangue à poitrine nue



D2 30 Ecussons 20 Br 19

Cette carangue, de forme allongée, est commune dans la partie sud du lagon de Nouvelle-Calédonie.

Comme elle nage en groupes restreints (rarement plus de cinquante), il est rare d'en prendre plus d'une à la fois, même en utilisant de nombreuses lignes de traîne.

Elle peut être pêchée la nuit dans les baies profondes et abritées à l'aide de filets de dérive superficiels, à peine plombés.

La chair, de couleur rose, est de bonne qualité.

Longueur : 1 m.

***Carangoides gilberti***

(Jordan et Seale)

Carangue de Gilbert



D2 32-33 Ecussons 30 Br 16

Petite espèce de forme parfaitement ovale, à museau très court. La pectorale est jaune, la dorsale et la caudale sont gris noir.

Elle a cinq bandes grises verticales sur fond argenté qui sont peu distinctes après la mort. On peut la confondre avec de jeunes *Gnathanodon*.

En Nouvelle-Calédonie, on la pêche d'habitude au filet sur des fonds de sable à l'intérieur du récif à faible profondeur, mais elle se trouve aussi le long des passes profondes comme en Polynésie.

La chair est excellente.

Longueur : 40 cm.

***Carangoides orthogrammus***

Jordan et Gilbert

Carangue à points jaunes

D2 31 Ecussons 31

Cette espèce est souvent accompagnée de la carangue de Gilbert.

Les autres caractères, tels que la faible courbure de la ligne latérale, les rayons de l'anale, le tracé de la région thoracique nue et les taches dorées, la définissent bien.

Longueur maximum : 50 cm.

Synonymie : *jordani*, *nitidus*.





***Carangoides  
coeruleopinnatus***

(Rüppel)

Carangue grise à points  
jaunes



D2 23 Ecussons 21 Br 16

Cette espèce est remarquable par son aplatissement et sa forme élevée. Les lobes antérieurs de la dorsale et de l'anale sont très réduits.

Longueur : 50 cm.

***Caranx celetus***

Smith

Carangue à points noirs



D2 22-24 A II 19-20 Ecussons 36  
Br 17

La dorsale est gris jaune, l'anale jaune plus vif. Le lobe caudal supérieur est sombre, l'inférieur est jaune vif.

A partir de la taille de 40 cm, des points noirs apparaissent dans la région dorsale, ils augmentent en nombre avec l'âge.

Cette carangue peut être confondue avec *C. sexfasciatus* et *C. melampygus* quand cette dernière a perdu la couleur bleue des nageoires, quelque temps après la capture.

Au marché de Nouméa, c'est la plus abondante des carangues après *Gnathanodon speciosus*, la carangue jaune. On la prend surtout au filet tournant, probablement parce qu'elle fréquente des eaux peu profondes où il n'est guère possible de pêcher à la traîne. Des captures au filet de 400 *Caranx celetus*, ce qui représente environ 1 tonne, ont été signalées à Népoui.

Chair de bonne qualité. Poids maximum 6 kg.

Longueur : 1 m.

Cette carangue a été souvent nommée *Caranx sansun*.

***Alepes kalla***

(Cuvier)

Carangue kalla



Elle est si facile à reconnaître avec sa nageoire caudale hétérocerque qu'il n'est pas nécessaire de préciser le nombre de rayons des nageoires et le nombre d'écussons. C'est le lobe supérieur de la caudale qui est très allongé ; aucun autre carangidé n'a cette dissymétrie.

Elle est abondante dans la région de Népoui (N.-C.) en eau claire, à moins de 5 m de profondeur.

Longueur : 45 cm.



### ***Caranx ignobilis***

(Forsskål)

Carangue à grosse tête



Cliché P. Botton

### ***Caranx lugubris***

Poey

Carangue noire



D2 22-23 A II 19-20

Ecussons 29-33 Br 19-20

Cette carangue vit en petits groupes aux accores des récifs, à proximité de l'eau profonde. Si la coloration est souvent foncée, elle peut devenir instantanément claire ; à ce moment, la teinte noire des nageoires (dorsale, anale et caudale) et des écussons, ressort avec intensité. Juste après la mort, la couleur varie du gris olive au noir.

La forme est plus comprimée que chez les autres *Caranx*, il y a une nette dépression du profil de la tête au niveau de l'œil.

Chez les gros exemplaires, qui atteignent 80 centimètres, les lobes de la caudale se rapprochent de la verticale.

L'espèce la plus proche est *Caranx celetus*, dont l'habitat est bien différent.

Restant presque toujours à la même place, les carangues noires ne sont pas disposées à suivre les lignes de traîne. Aussi, le pêcheur à la ligne ne les prend qu'au mouillage ou en dérive. L'appâtage avec des petites crevettes les surexcite et facilite la pêche.



Elles ne craignent pas le pêcheur sous-marin.

C'est une espèce rarement présentée au marché de Nouméa. *Caranx lugubris* est la seule carangue connue de toutes les mers tropicales.

Longueur : 80 cm.



D2 20-22 Ecussons 27-30 Br 15

Le corps est élevé. Le profil antérieur, de l'extrémité du museau à la dorsale, est fortement arqué. Couleur du dos. vert olive à gris bleuté ; les côtés et le ventre faiblement argentés, s'assombrissent rapidement après la capture. Les nageoires sont grises.

Abondante sur les bancs coralliens avec *C. melampygus*, elle supporte également les eaux troubles à faible salinité des régions d'estuaire où l'on rencontre souvent les plus gros exemplaires. Son poids peut atteindre 95 kg.

Longueur : 150 cm.

### *Alepes mate*

(Cuvier)

Carangue maté, seichard



D2 25 Ecusson 42 Br 30-31

Cette carangue a un profil dorsal régulier identique au profil ventral et une tête petite. Les écailles couvrent toute la région thoracique. Le dernier rayon de la dorsale et de l'anale sont écartés et rappellent les nageoires de *Decapterus*, bien qu'ils soient retenus par une membrane intercalaire. Elle se reconnaît immédiatement à sa caudale entièrement jaune vif.

Abondante près des mangroves et dans les baies abritées, elle est souvent capturée en même temps que des maquereaux (*Rastrelliger*) et de jeunes *Caranx sexfasciatus*.

Longueur : 34 cm.

### *Caranx melampygus*

Cuvier

Carangue bleue, carangue étoilée, carangue à anale noire



D2 22-23 A 20 Ecussons 30-36  
Br 18

Cette carangue est une splendeur de bleu et de violet. Le dos est vert gris, devenant bleu violet à la base de la nageoire dorsale. La dorsale et l'anale sont bleu violet très intense. Les côtés sont argentés et dorés avec des ponctuations bleu violet. La ligne d'écussons est soulignée de bleu violet intense. La nageoire caudale est violette.

Peu de temps après la mort, les ponctuations bleu violet disparaissent, et l'on voit à la place, sur la tête et dans la région dorso-latérale du corps, des ponctuations noires.

Cette carangue est caractéris-

tique des petits fonds sablo-coral-liens, des récifs noyés entre 10 et 20 m et du bord des récifs frangeants. Dans tous ces lieux, elle est dans des eaux très claires et très oxygénées. Les bancs ne dépassent pas en général une trentaine d'individus.

Elle se pêche facilement à la traîne, le matin et le soir, sur les récifs noyés, mais sa recherche le long des récifs-barrières est difficile avec la houle. Elle s'approche souvent des nageurs et tourne à côté de nombreuses fois avant de disparaître.

Le poids moyen est un peu inférieur à 3 kg, le poids maximum est 10 kg.

Longueur : 90 cm.



***Caranx sexfasciatus***

Quoy et Gaimard

Carangue vorace



*D VIII 20-23 A II 16-18*

*Ecussons 30-33*

Courbure très régulière du profil dorsal, de la bouche à la nageoire épineuse. Le profil antérieur change peu pendant la croissance, il y a par contre, allongement de la partie postérieure et la différence de forme avec *C. ignobilis*, avec laquelle on peut la confondre, devient de plus en plus marquée. La partie antérieure de la ligne latérale est fortement incurvée.

La coloration est bleu vert dorsalement, dorée sur les côtés. Le lobe caudal inférieur est jaune.

Les jeunes ont six bandes transverses sombres (*sexfasciatus*), mais ce caractère n'est pas spécifique, presque tous les jeunes *Caranx* ayant ces bandes.

A l'aquarium de Nouméa, cette carangue introduite jeune, poursuit des années sa croissance, sans perdre ses réflexes de prédateur rapide.

Elle ne fréquente pas les régions coralliennes.

Le poids maximum est 12 kg.

Longueur : 125 cm.

***Megalaspis cordyla***

(Linné)

Carangue à bouclier



*D VIII 11-12 + 7-9 A II 9-11 +*

*6-8 Ecussons 50*

Son aspect est celui d'un petit thon. Les très longues pectorales, et les écussons élevés qui protègent la plus grande partie du corps, sont caractéristiques.

Elle voyage lentement en bancs très importants qui semblent toujours superficiels. Un pêcheur reconnaît bien l'agitation de surface de *Megalaspis*, les bancs sont presque stationnaires contrairement à ceux des *Caranx* et des petits thons.

En Nouvelle-Calédonie, les plus grandes concentrations ont été observées dans le canal Woodin. Autour des îlots, les *Megalaspis* se maillent dans les filets proches du rivage. On les prend à la traîne au premier passage, mais il est rare d'avoir d'autres succès en revenant sur le banc.

La chair est quelconque.

Longueur : 70 cm.

***Elagatis bipinnulata***

(Quoy et Gaimard)

Coureur arc-en-ciel, saumon



*D VI 24-26 + 2 A II 16-17 + 2*

Entre le dos bleu vert et le ventre blanc, s'étendent trois bandes longitudinales : bleu clair, jaune clair, bleu très clair. Le nom arc-en-ciel a été inspiré par cette succession de teintes. Le nom scientifique provient de la présence de deux nageoires, postérieures à la dorsale et à l'anale, qui se sont séparées des nageoires principales dès le plus jeune âge (25 mm).

Les *Elagatis* sont surtout à l'entrée des passes et près des bords de récifs-barrières ou frangeants, formant des bancs de plus de deux cents. La situation optimum est au-dessus des fonds de 60 à 150 m.

Nous avons observé une fois le requin à pointes blanches (*Carcharhinus albimarginatus*), escorté de six *Elagatis* adultes qui rivalisaient d'adresse, se frottant à lui en looping.

La fièvre du large atteint quelquefois le « coureur arc-en-ciel », l'entraînant à suivre, à plus de 30 milles des côtes, le requin à nageoires rondes (*Pterolamiops longimanus*). En Nouvelle-Calédonie, on en a vu cinq groupés autour de ce requin, aux Hébrides douze.

Longueur : 140 cm.

### ***Seriola aureovittata***

Schlege

Sérieole, saumon



*D VI-VII 34-35 A II 22-23 Br 15-17*

En saison fraîche on en prend quelques-unes à la traîne, à l'extérieur du récif. Ce sont des jeunes dont le poids n'atteint pas 9 kg. Les grands exemplaires de la région australienne ne semblent pas dépasser le tropique du Capricorne, ils atteignent 2,40 mètres et 73 kg. Cette Sérieole est un très beau poisson bleu violet sur le dessus, et argenté au-dessous, les deux zones sont nettement séparées par une bande longitudinale dorée, la caudale est jaune vif.

La chair est de qualité moyenne.

Synonymie : *lalandi*, *grandis*.

### ***Seriola dumerili***

Risso

Carangue amoureuse,  
carangue ambrée, liche



*D VI-I 28-30 A II 18-19 L I 132 (+ 10 caudales)*

L'espèce diffère des carangues par la forme oblongue et la peau lisse.

La robe de la carangue ambrée est parcourue par une large bande jaune longitudinale allant de l'œil à la queue.

Elle est surtout pêchée très près du fond entre 140 et 300 m, elle peut toutefois remonter à la surface et être prise à la traîne.

Les jeunes (jusqu'à 20 cm) sont rayés verticalement comme les pilotes (*Naucrates*), on les rencontre loin au large abritées par des corps flottants.

Les plus grosses, qui peuvent atteindre 20 kg, sont les plus profondes. Leur défense est forte et prolongée.

Pour éviter l'altération de la chair, il est recommandé d'éliminer le sang abondant le plus tôt possible. Le sang a une curieuse coloration lie de vin.

La chair est de qualité moyenne.

Synonymie : *Seriola purpurascens*.

### ***Naucrates ductor***

(Linné)

Pilote



Le pilote est très proche des Sérieoles par l'anatomie.

Les adultes accompagnent les requins du large : requin baleine, requin tigre, peau bleu, requin à nageoires rondes. Ils se nourrissent de leurs excréments et des fragments des proies découpées. Contrairement aux rémoras, ils ne consomment pas les gros copépodes aplatis, qui glissent sur le corps des requins.

Entre 6 mm et 15 mm, ils sont planctoniques, les longues épines de la tête qu'ils ont à cette taille aident la flottaison. Ils ne diffèrent alors des autres *Carangidés*, comme *Selar* et *Trachurus*, que par le nombre de rayons. Les bandes bleu noir apparaissent vers 24 mm. A ce moment, les jeunes *Naucrates* prennent l'habitude de dériver avec les méduses, les physalies ou des objets flottants. Les plus petits *Naucrates* que l'on voit avec les requins mesurent au moins 15 cm.

Longueur : 50 cm.



### ***Gnathanodon speciosus***

(Forsskål)

Carangue jaune,  
la belle carangue



D 2 20-22 A II 17-18

L'espèce est caractérisée par sa bouche protractile dépourvue de dents.

La jeune carangue jaune a 6 à 12 bandes transverses noires, alternativement larges et étroites. Entre 25 cm et 50 cm elle ressemble un peu à *Carangoides gilberti*, les bandes s'égalisant.

Chez les adultes les bandes s'atténuent et sont surtout visibles dans l'eau, le dos est gris bleu et les côtés argentés, seules les nageoires restent jaunes.

Les jeunes se rassemblent souvent autour de gros poissons continentaux, ils ont une attitude comparable à celle des « pilotes » (*Naucrates ductor*) qui accompagnent les poissons du large.

Les hôtes qu'ils adoptent sont soit des requins : *Negaprion acutidens*, le requin citron, *Galeocerdo cuvier*, le requin tigre, *Rhiniodon typus*, le requin baleine ; soit des poissons à nage lente : *Epinephelus lanceolatus*, la loche géante, *Epinephelus fuscoguttatus*, la mère loche.

On peut rencontrer *Gnathanodon* couchée sur le dos du « bal-lon », *Arothron hispidus*. Elle peut suivre aussi un calmar ou un serpent rayé (*Hydrophis*).

Le mode de nutrition est spécial, aspiration des sédiments qui sont ensuite rejetés par les fentes branchiales. Les petits crustacés, les vers sont retenus comme nourriture.

La grande carangue jaune est souvent prise au filet, à faible profondeur, le long de la côte ouest de Nouvelle-Calédonie ; c'est la carangue que l'on vend le plus souvent à Nouméa. Elle est aussi abondante aux Loyauté. Elle est peu commune aux Hébrides. La chair est bonne.

Longueur : 120 cm.

### ***Trachinotus bailloni***

(Lacepède)

Trachinote à points noirs



D VI 23-25 A II 23-25

Sa forme moins ovale que celle de *T. blochi* se rapproche du losange. Le corps est argenté avec trois ou quatre points noirs sur la ligne latérale.

Les nageoires, falciformes, sont gris violet ou bleu noir. C'est un bon poisson, sa chair est toutefois un peu plus sèche que celle de *blochi*.

Longueur : 80 cm.

***Trachinotus blochi***

(Lacepède)

Trachinote de Bloch, pampre



D VI 20-21 A II 17-18

Il ressemble à un disque argenté ou doré. Les épines de la dorsale sont très basses, les dorsales molles et anales sont falciformes, la nageoire caudale profondément échancrée est puissante. Les lobes des nageoires sont brun orangé.

Chez les adultes les dents sont à peine visibles, il y a par contre dans la gorge, derrière les branchies, des os pharyngiens permettant d'écraser des coquilles de mollusques ou de bernard-l'ermite.

Les jeunes, très abondants le long des grandes plages de fin sable blanc, sont souvent pris par centaines à l'épervier. Les adultes préfèrent les sables grossiers des régions coralliennes, brassés par le ressac. On peut en prendre à la pêche à soutenir quand la mer monte, en même temps que des *Albula*.

C'est un poisson de sport à chair excellente.

Longueur : 1 m.

***Scomberomorus commerson***

(Lacepède)

Tazard



D XIV-XVII 15-18 + 9-10

Le tazard trouve sur le plateau insulaire de Nouvelle-Calédonie de bonnes conditions de développement. Les migrations peuvent s'étendre du sud de l'île des Pins jusqu'à 90 milles au N.W. des Belep. Les changements de température entre l'hiver et l'été, favorisent l'impulsion migratrice et la croissance de *Scomberomorus commerson*.

Sur la côte ouest, les tazards peuvent éviter le passage lagonaire encombré de Bourail à Népoui, en suivant le bord du large du récif-barrière. La migration extérieure au récif, particulière à la Nouvelle-Calédonie, est connue par un nombre important de captures à la ligne et à la pêche sous-marine. Autour des Loyaute, *S. commerson* traverse des eaux profondes pour atteindre le récif Jouan près d'Ouvéa, et Tiga entre Lifou et Maré. On prend des tazards sur tout le trajet de l'île Ouen à l'île des Pins où les fonds atteignent par place 200 m.

**Biologie :** les très jeunes tazards fréquentent les mangroves. Quand ils atteignent 50 cm, on les ren-

contre dans les baies abritées. On les prend parfois au filet en même temps que les maquereaux.

Les adultes se retrouvent aussi bien dans les baies que sur les fonds coralliens. En poursuivant un poisson hors de l'eau, ils font des sauts verticaux atteignant six mètres de haut.

La nuit, *S. commerson* reste près du fond.

Il se nourrit de sardines, d'anchois, de sprats, de *Caesio* et de calmars.

**Pêche :** à vitesse lente, un appât naturel peut donner de meilleurs résultats que la traîne rapide des appâts artificiels. Sont recommandés le poisson ruban, l'aiguillette ou un morceau de poisson sabre.

Aux vitesses moyennes, les cuillers et les plastiques ondulants sont efficaces.

Aux grandes vitesses 6-7 nœuds, les crins colorés, rouges ou jaunes, donnent les meilleurs résultats.

Le tazard continental (*S. commerson*) peut atteindre 2 m et 50 kg.

La chair est excellente, rarement toxique sauf chez les gros exemplaires.



***Acanthocybium solandri***

(Cuvier)

Tazard du large



*D XXVII 11 + 10*

Circumtropical, le tazard du large est un poisson de sport de réputation internationale. Il se déplace d'une nage puissante entre le bord extérieur des récifs et 80 milles au large. Près des côtes on le prend à la traîne, au large il est capturé comme le thon à la ligne japonaise.

On peut le confondre un instant avec *Scomberomorus commerson*, mais on l'identifie aisément à sa caudale aux lobes presque verticaux, au museau prolongé en bec de canard, au corps davantage cylindrique, aux larges bandes verticales gris noir contrastant vivement sur le fond blanc argent au moment de la capture.

La chair du tazard du large est délicieuse, mais elle est quelquefois toxique.

Il peut atteindre 2,30 m et 60 kg.

***Gymnosarda unicolor***

(Rüppell)

Thon à dents de chien



*D XIII-XV 13 + 7 A III*  
*10 + 6 Br 11-12*

Il a une vingtaine de dents coupantes de chaque côté des mâchoires.

Ce poisson très puissant chasse dans les passes et le long du bord extérieur du récif. Nous l'avons pris sur le fond à 250 m à Lifou.

A la tombée de la nuit et à l'aube, on peut le prendre à la traîne car il nage alors près de la surface. A l'accore des bancs coralliens, il saute parfois hors de l'eau.

Le thon à dents de chien se nourrit de *Caesio*, de petits *Mullidés* (*Mulloidichthys*) qui rentrent dans les passes, de petits calmars, etc.

Son poids maximum est 80 kg. La chair blanche est excellente mais les exemplaires de plus de 15 kg sont parfois toxiques.

Ce thon est souvent appelé « thon blanc » en Nouvelle-Calédonie. A la Réunion, malgré la couleur de la chair, on l'appelle « thon rouge ».

Longueur : 1,80 m.

***Grammatorcynus bicarinatus***

(Quoy et Gaimard)

Tazard à larges écailles, maquereau saumon



*D XI-XII 9-10 + 7*

Ce petit thon est remarquable par la présence de deux lignes latérales (une dorsale et une ventrale) et par la position reculée de la nageoire anale. La coloration du dos est vert pâle, les côtés sont argentés et dorés.

Il se déplace souvent avec des *Scomberomorus commerson* de petite taille. Bien connu le long des côtes tropicales australiennes, il est peu commun en Nouvelle-Calédonie.

Longueur : 80 cm.

### *Sphyraena barracuda*

(Walbaum)

Barracouda, brochet de mer



L I 77-85

De forme plutôt courte, son dos est bleu foncé, ses côtés argentés avec 20-25 bandes transverses grises plutôt diffuses. Il y a aussi trois à douze petites taches postérieures qui sont bien noires, elles sont plus nombreuses chez les jeunes.

Les nageoires dorsale, anale, caudale sont bleu noir. Chez les grands exemplaires la caudale est tri ou quadrilobée par suite de l'allongement des rayons médians.

C'est le brochet de mer qui a le moins d'écailles, on l'identifie facilement à ce caractère sans avoir besoin de noter la situation des nageoires.

Les adultes sont solitaires, on les rencontre aussi bien dans les eaux côtières qu'au large. Très actifs de jour, on les prend à la traîne même aux heures de pleine insolation.

Par sa disposition aux grandes traversées, il est devenu circum-tropical.

Les petits barracoudas de 20 à 60 cm s'approchent des mangroves. On a trouvé des très jeunes de 3,5 à 7 cm dans l'estomac des thons jaunes pris à la traîne.

Des attaques par *S. barracuda* ont été mentionnées mais il est possible que *S. jello* en ait été l'auteur.

Aucune agression n'a jamais été signalée en Nouvelle-Calédonie.

La chair du barracouda est assez bonne mais elle est souvent toxique.

Longueur : 1,65 m.

### *Sphyraena bleekeri*

Williams

Bécune à chevrons



L I 124-134

C'est le brochet de mer dont les bandes foncées en chevrons, surtout au milieu du corps, sont les plus nettes.

Il est très rare de le prendre à la traîne. Plus de neuf dixièmes des exemplaires pêchés sont pris la nuit, à la ligne à main, à proximité du fond.

C'est sans doute l'espèce la plus abondante en Nouvelle-Calédonie,

on la rencontre dans tous les lieux où il y a un peu de courant. Il est alors aisé d'appâter, avec du poisson haché, des bancs d'une centaine d'exemplaires. Ils viennent nombreux autour de l'îlot Canard.

La taille moyenne est 65 cm, la taille maximum de 1,10 m et le poids maximum de 5 kg.

La chair est médiocre.



***Sphyraena chrysotaenia***

Klunzinger



L.1. 78

Ses caractères sont l'absence de chevrons, la petite taille, les écailles peu nombreuses.

Longueur : 75 cm.

***Sphyraena forsteri***

Cuvier

Bécune foncée



L I 124

*S. forsteri* se déplace en banc de plusieurs centaines. On le prend la nuit à la ligne aux accrores des régions coralliennes, au mouillage ou en dérive. Il peut aller à la limite des plateaux insulaires au-dessus des fonds de 300 m. La chair est bonne.

Longueur : 80 cm.

***Sphyraena genie***

Klunzinger



L I 125-130

Les chevrons forment un angle moins accusé que chez *bleekeri*.

La deuxième dorsale et la nageoire anale sont bleu noir ; la couleur blanche des derniers rayons de l'anale contraste vivement avec la partie antérieure qui est presque noire.

S'il ne pèse pas plus que *S. barracuda*, de forme trapue, il le dépasse en longueur.

Les adultes, solitaires, sont actifs surtout la nuit à peu de distance du bord du large des récifs barrières et frangeants. On les prend à la traîne.

La chair est parfois toxique.

Longueur : 1,70 m.

***Sphyraena jello***

Cuvier

Bécune, brochet de mer



L I 135-140

Chez les grands exemplaires le lobe caudal supérieur est le plus long et les rayons médians prolongés donnent à la nageoire caudale un contour tri ou quadrilobé. Les bandes transverses olive pâle, qui sont au nombre d'une douzaine, s'arrêtent près de la ligne latérale ; elles sont faiblement inclinées vers l'avant. C'est un brochet de mer géant qui contrairement à *S. barracuda* reste toujours côtier.

Il doit atteindre 2 m et 55 kg. Le plus grand exemplaire que nous ayons observé (32 kg), a été pris sur une palangre déposée à 10 m.

Il ne semble actif que la nuit. Il peut être dangereux quand il fonce désorienté par la lampe d'un plongeur.

On a signalé dans l'océan Indien des attaques nocturnes de *Sphyraena* dirigées vers les pagaies de pirogues probablement faites par *jello*.

# 11

## Les maquereaux, les barbets





En haut, de gauche à droite : *Rastrelliger kanagurta*, *Caesio diagramma*, *Parupeneus chryserydros*.  
 En bas : groupe de barbets *Parupeneus porphyreus*.  
 Contrairement aux barbets du genre *Upeneus* dont la livrée est définitive, les *Parupeneus* changent de couleur avec l'habitat, la profondeur, la taille. *P. porphyreus* n'est rouge qu'à l'état adulte ; les jeunes sont jaune olive ou rose pâle.

En Nouvelle-Calédonie et aux Nouvelles-Hébrides, on appelle « maquereaux » aussi bien le *Scombridé* *Rastrelliger* que les *Decapterus*, *Selar* et *Scomberoides* qui sont des *Carangidés* et les *Caesio* qui sont des *Caesiodidés*. Tous ces genres ont en commun la forme de torpille, la livrée argentée des poissons pélagiques, la nourriture planctonique ou micro-prédatrice.

## les maquereaux

Les maquereaux *Rastrelliger* filtrent le plancton grâce à leurs très longues branchiospines qui forment un peigne serré. On les voit, en bancs dépassant souvent mille individus, se déplacer près des rivages en allers et retours incessants. Leur bouche grande ouverte brille comme l'acier poli. Parfois quelques-uns quittent la surface pour filtrer le nuage de sédiments soulevé par les palmes d'un plongeur.

Les maquereaux de la famille des *Carangidés* ont aussi des filtres branchiaux à longues et nombreuses branchiospines. Le « maquereau chevalier » (*Scomberoides*), comme le nom scientifique l'indique, se rapproche des scombres. Sa peau lisse et résistante le fait nommer souvent « peau de cuir » en Australie. Le « maquereau gros yeux » (*Selar*) ressemble beaucoup à *Rastrelliger* mais il porte, comme la plupart des *Carangidés*, des écailles renforcées. Ce genre est presque identique à *Trachurus* des eaux tempérées, appelé suivant les régions de France, chinchard, ripon, sévèreau. En Nouvelle-Calédonie, le nom chinchard ou « seichard » est utilisé, autant que maquereau, pour désigner le genre *Decapterus*, plus allongé et presque cylindrique, pourvu d'un élément de direction des filets d'eau, appelé nageoirette, détaché de l'arrière de la dorsale et de l'anale.

*Rastrelliger* et *Selar*, malgré leur chair huileuse sont très appréciés sur le marché calédonien. Le premier est pris au filet dans la région de Nouméa et à Bourail, la quantité capturée approchant 30 tonnes. Le maquereau gros yeux arrive souvent en bancs de plusieurs tonnes aux Loyauté et à l'Ile des Pins.

Les *Caesio* appelés aussi fusiliers, sont les premiers poissons que rencontre le plongeur qui s'immerge au tombant du récif. Ils défilent avec leurs belles livrées bleues, jaunes et blanches en groupes disciplinés. Effrayés par des gros poissons, leurs bancs « explosent » puis se reforment à nouveau. La nuit, les fusiliers se séparent et se reposent dans les cre-

vasses ou anfractuosités du récif.

La couleur du dos est souvent bleu acier (*Caesio* du latin caesi, bleu), la région ventrale et latérale est blanche, teintée de rose. Quand ils dorment ou quand on les sort de l'eau, les *Caesio* changent de teinte, la région ventrale devient rouge. Le corps oblong ou fuselé est couvert de petites écailles, la longue dorsale continue à X-XIII épines antérieures très faibles et 14-15 rayons mous.

Semi-pélagiques et planctonophages, les *Caesio* sont en bancs très importants dans les régions coralliennes parcourues par des légers courants. Le plus exigeant en eau pure est *pulcherrimus*, que l'on rencontre près des grands fonds, le plus côtier *erythrogaster*, supporte l'eau un peu trouble. Dans un même banc, on rencontre souvent mélangées à l'espèce dominante deux ou trois autres espèces, associations temporaires de protection des individus de même taille et de même régime alimentaire rarement observées chez d'autres genres.

Les fusiliers, quand ils sont jeunes, sont pourchassés par les tazards, les petits thons, les carangues. Un adulte peut se prendre de temps à autre dans les filets. La pêche des *Caesio* (surtout *diagramma*) est pratiquée à Anjouan (Comores) à l'aide de lignes très fines appâtées avec un petit crustacé. Leur chair est excellente.

Ce qui caractérise le mieux les surmulets ou *Mullidés*, ce sont les barbillons, que rappellent leurs noms européens de « barbets », « barbarins », ou « capucins », et anglo-saxons de « poissons-chèvres ». Chez la plupart des poissons, les organes du goût sont dans la bouche, le pharynx et sur les lèvres, mais chez les surmulets, ainsi du reste que chez quelques autres poissons surtout d'eau douce, esturgeons, poissons-chats, cyprins... on trouve des boutons sensibles, spécialement innervés, en grand nombre sur les barbillons et jusqu'aux extrémités des nageoires. Combinant ainsi le toucher et le goût, les barbets soulèvent et tâtent la vase ou le sable de leurs pectorales, tandis que leurs barbillons frétilant à la surface du sédiment ou s'y enfonçant, en explorent le goût. Quand ils ne s'en servent pas, les barbets replient leurs barbillons dans un sillon médian sous le menton.

## les surmulets les barbets

Les surmulets forment une petite famille d'une cinquantaine d'espèces, en majorité tropicales,

*Livrée rouge nocturne de Caesio diagramma  
(extérieur du récif de Nouméa, 25 m).*

*De jour, le barberin se reconnaît plus facilement que les autres Parupeneus grâce à la présence d'une bande latérale et d'une tache caudale noire. De nuit, ces caractères n'apparaissent presque plus (ci-dessous) : la bande est réduite à de courts segments et la tache, au contour diffus, devient rougeâtre comme le reste du corps. Banc de Caesio tile (à droite) : il se dispersera la nuit et chacun des « fusiliers » qui le constitue ira dormir séparément sur le fond.*



couvertes d'une trentaine de larges écailles et à deux dorsales bien séparées, VIII épines faibles pour la première, 9 rayons pour la seconde. D'assez petite taille puisqu'ils ne dépassent guère 40 centimètres, la plupart d'entre eux apparaissent rouges lorsqu'on les sort de l'eau et sont ainsi souvent appelés « rougets ». Mais, en fait, leurs couleurs naturelles sont vives et très variées. Elles sont aussi changeantes avec l'âge, la profondeur où ils se trouvent, et le fond. La livrée diurne diffère de la livrée nocturne aux couleurs plus ternes, comme éteintes. Beaucoup sont capables de changer presque instantanément de couleurs en changeant de fond ; *Mulloidichthys flavolineatus*, jaune dans un paysage de madrépores, devient blanc avec une tache noire en passant sur fond de sable.

D'aussi variables couleurs sont donc des critères d'identification qu'il ne faut utiliser qu'avec prudence ; quelques bandes, selles claires ou foncées, taches noires, subsistant quelquefois après la mort, peuvent néanmoins constituer de bons repères. Les scientifiques distinguent les trois genres calédoniens : *Upeneus*, *Parupeneus* et *Mulloidichthys* par leur dentition. Chez les *Upeneus*, la voûte du palais (vomer et os palatins) est couverte d'étroites bandes de toutes petites dents et la nageoire caudale porte des chevrons sombres. Alors que ni les *Mulloidichthys*, ni les *Parupeneus* n'ont de dents palatines : les mâchoires des premiers portent plusieurs rangées de dents minuscules, inaptes à broyer, celles des seconds possédant au contraire une seule rangée de solides et larges dents coniques, croqueuses de carapaces et de coquilles. Les comportements alimentaires sont d'ailleurs assez variés chez les barbet, ce qui peut

paraître surprenant pour des animaux tous carnivores et chassant tous sur le fond. Certains, tel *Parupeneus porphyreus*, sont surtout actifs la nuit, d'autres sont plutôt diurnes (*Parupeneus chryserydros*, *Parupeneus multifasciatus*) et d'autres enfin ambivalents comme les *Parupeneus bifasciatus*, qui, de jour, traquent les crabes et les crevettes, et de nuit les petits poissons et les larves de crabe à gros yeux (mégaloques). Certains surmulets fouillent la vase et le sable à la recherche de petits mollusques bivalves, de petites squilles ou de crabes dormeurs, voire d'ophiures ou de vers pour les moins dentés comme les *Mulloidichthys*. Ils sont d'ailleurs parfois suivis de petits labres qui picorent dans les sédiments qu'on généreusement soulevé leurs pectorales et leurs barbillons. *Parupeneus chryserydros* chasse les petits poissons hors de leurs abris coralliens avec ses barbillons explorateurs, ou gobe de sa bouche protractée des petits crabes (*Thalamita*), de délicates crevettes alpheïdes, ou des petits sphaeromes.

Assez souvent, ils rejoignent et se fondent dans des agrégats de poissons d'espèces diverses, ainsi le rouget-barbet (*porphyreus*) se déplace souvent en compagnie de perches à lignes d'or, de jaunets et de dorades. Le surmulet cordon jaune s'associe aux jaunets (*Lutjanus vitta*) épineux, dans un souci de protection. Ils pondent en pleine eau des œufs flottants qui éclosent en larves que l'on récolte parfois au large du récif. Le stade pélagique des *Mulloidichthys* est d'ailleurs assez long pour leur permettre de grandes traversées océaniques. Leur chair est appréciée.

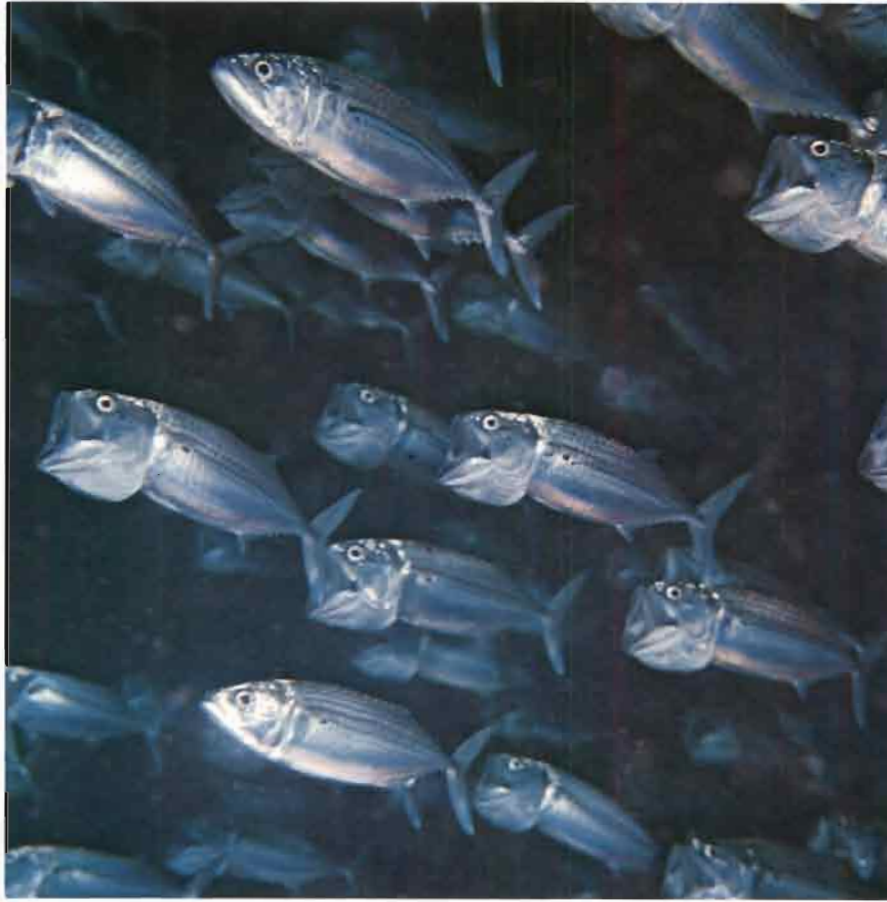




## ***Rastrelliger kanagurta***

(Cuvier)

Maquereau



**D IX-X 11-12 + 5 Br 31-36**

Couleur dorsale bleu vert avec une rangée d'une quinzaine de points gris de chaque côté de la base des nageoires dorsales. Ces points ne sont pas toujours visibles. Quatre lignes longitudinales, olive un peu doré, s'étendent du bord de l'opercule jusqu'au pédoncule caudal sur la moitié supérieure du corps.

Les maquereaux en déplacement apparaissent très souvent en surface faisant bouillonner l'eau par l'agitation de leur bouche grande ouverte. Cette attitude permet d'écarter les branchiospines nombreuses et très longues qui filtrent et dirigent le plancton.

Le maquereau, mangeur de

plancton, ne peut être pris à la ligne. Des captures dépassant la tonne sont obtenues dans le lagon à l'aide d'un long filet maillant, fermé autour du banc. On peut le prendre aussi la nuit au filet carrelet utilisé sous une source lumineuse. Pour le distraire de la manœuvre, il suffit d'écraser un peu de foie de carangue ou de tazard. L'huile qui diffuse déclenchant un réflexe identique à la filtration planctonique, le maquereau absorbe l'huile jusqu'au moment où il est relevé par le carrelet.

Le meilleur engin de capture est le filet tournant coulissant.

Longueur : 40 cm.

## ***Decapterus russelli***

(Rüppell)



**D2 32 + 1 Ecussons 40 environ Br 28**

Les adultes qui atteignent 40 cm sont communs dans le lagon.

Les jeunes d'une dizaine de cm se rassemblent souvent sous les flotteurs des lignes japonaises placées à moins de trente milles au large du récif.

On le reconnaît à sa forme allongée et à ses nageoires roses.



### *Scomberoides lysan*

(Forsskål)

Maquereau chevalier



D VI-VII 20-22 A II 18-20 Br 15-20

Cet élégant poisson argenté au dos bleuté a une double série de 6 à 8 taches d'apparence grise. Les taches sont des zones d'orientation différente des écailles lancéolées qui ne réfléchissent pas la lumière quand le reste du corps est un miroir éblouissant. Sous une autre incidence les taches peuvent devenir, elles aussi, brillamment argentées et se confondre avec l'ensemble.

Parmi les quatre espèces connues de *Scomberoides*, *lysan* est la plus pélagique. Elle est aussi la seule que l'on trouve à l'Est des Salomons et de la Nouvelle-Calédonie aux Gilbert. Les adultes sont très actifs sur le bord des passes (Bulari, Bourail, Koumac, Mouli). La succession des sauts silencieux d'une quinzaine de poissons, donne une impression mystérieuse en l'absence du moindre remous. Cet excellent poisson est pris dans les parties peu profondes du lagon de Népoui. Il est alors mélangé aux mulets, aux blancs (*Gerres*), aux carangues (*Caranx*, *Carangoides*), aux poissons bananes (*Albula*).

Les larves, reconnaissables aux longues épines dorsales, sont souvent trouvées au grand large.

Les épines dorsales et surtout les épines anales, sont venimeuses. Heureusement, le mal dure peu de temps.

Longueur : 65 cm.

### *Selar crumenophthalmus*

(Bloch)

Maquereau gros yeux,  
carangue à grande paupière



(Carangidé)

D VIII 26-27 A II 23-24 Br 27  
Br 27

La bande longitudinale jaune, les écailles renforcées de la ligne latérale, permettent de distinguer cette espèce, du maquereau ordinaire (*Rastrelliger*). Un banc important de *Selar* adultes est formé de plus de 10 000 individus.

Les jeunes d'une quinzaine de cm en groupes dispersés, ont été observés en plongée jusqu'à une trentaine de milles du grand récif Ouest. On en capture un petit nombre au filet pélagique et on en trouve parfois dans les estomacs de thons. Ces preuves de présence en plein océan sont beaucoup moins nombreuses que pour les *Decapterus*.

Il faut cependant admettre de grandes traversées océaniques pour expliquer l'arrivée subite des bancs de *Selar* adultes le long des côtes, d'îles très accores comme les Loyauté et les Hébrides. On peut penser que les *Selar* sont des poissons plus doués que les *Decapterus* pour échapper aux filets pélagiques et aux grands poissons prédateurs quand ils se trouvent en plein océan.

Longueur : 43 cm.

### *Caesio diagramma*

Bleeker

Fusilier à deux bandes jaunes



Les deux bandes longitudinales jaunes, sur la partie supérieure du corps, et les extrémités de la caudale, rouge brique à noir, permettent de l'identifier.

En général, le dos est couleur vert d'eau. L'espèce jaunit quand elle s'associe au jaunet *Lutjanus vitta*. Les bandes rappellent certains *Pentapodus*.

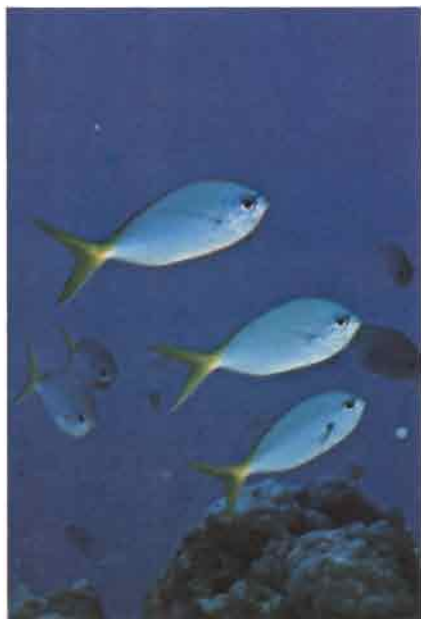
Sa livrée nocturne (cliché du haut) diffère complètement de son habit de jour.

Longueur : 34 cm.

***Caesio erythrogaster***

*Cuvier*

Caesio à ventre rouge



*D X 15 A III 11 L I 50-53*

Couleur bleue au-dessus, bleu clair sur les côtés passant graduellement au rose pâle ventralement. La coloration jaune vif de l'ensemble caudale et pédoncule, s'étend sous la base de la dorsale molle où elle se mêle au bleu. Quand le poisson est mort le bleu est beaucoup plus foncé et le ventre est rouge.

On le rencontre en bancs de 20 à 50 individus se déplaçant en pleine eau. La nuit, il se cache dans les coraux.

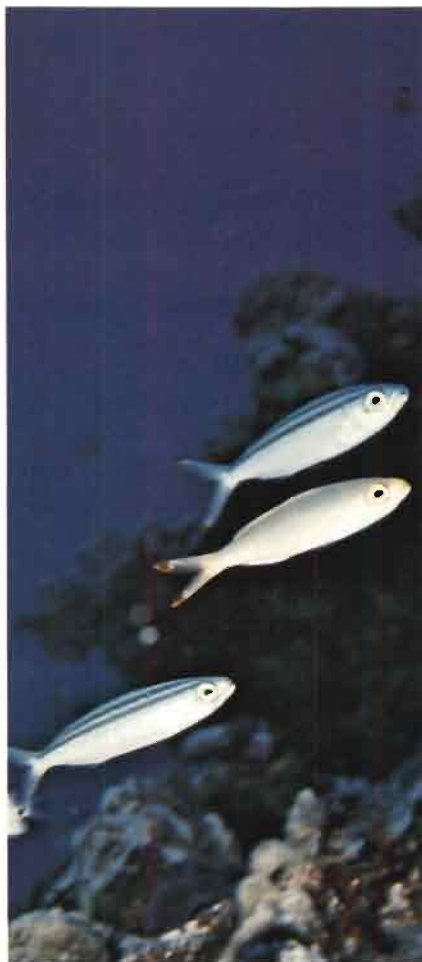
C'est un bon poisson présenté souvent au marché de Nouméa.

Longueur : 36 cm.

***Caesio pisang***

*Bleeker*

Caesio rose



Les extrémités des lobes de la caudale sont brun rouge. Le corps est rose pâle un peu teinté de vert sur le dos, le bord de la dorsale est rouge.

*Caesio pisang* se déplace souvent seul au milieu d'un banc d'une autre espèce.

Longueur : 25 cm.

***Caesio pulcherrimus***

*Smith*

Fusilier jaune et bleu



Ce poisson a une merveilleuse couleur jaune et bleu. Plus l'eau est claire, plus on a de chances de pouvoir admirer les bancs de *pulcherrimus* qui naviguent à l'extérieur des récifs-barrières. La rive du large des Pléiades d'Ouvéa (Loyauté) leur conviennent particulièrement bien.

Longueur : 38 cm.



***Caesio sp.***

Fusilier à deux lignes olive



Ce *Caesio* très élancé voyage souvent avec *tile*. Il est de teinte vert d'eau avec deux bandes longitudinales brun olive. Les pointes de la caudale sont brun noir.

Longueur : 34 cm.

***Caesio tile***

*Cuvier*

Fusilier à ligne olive,  
maquereau dos bleu



C'est un *Caesio* élancé de teinte dominante bleu clair ou vert d'eau. Il est caractérisé par une ligne longitudinale olive teinté de jaune, cette ligne après avoir parcouru le dessus du pédoncule caudal rencontre la bande noire du lobe supérieur de la caudale et fusionne avec elle. La nuit, la bande longitudinale jaune olive est à peine visible, le dos devient vert foncé tandis que la partie inférieure passe de blanc au rouge clair.

Pour cette espèce aussi les couleurs de nuit (cliché ci-contre), diffèrent de celles affichées le jour.

*Caesio tile* est l'espèce domi-



nante de nos eaux, son importance est moindre dans l'océan Indien où domine *Caesio coeruleus* aux couleurs plus vives.

Longueur : 35 cm.

***Paracaesio xanthurus***

(Bleeker)

Ail du large



Il a le comportement pélagique d'un *Caesio* mais il a plutôt l'anatomie d'un *Pristipomoides* (DX9 A III 8 L I 72).

La distribution des couleurs jaune et bleu, rappelle celle de *Caesio pulcherrimus* mais leur teinte est moins vive.

*Sordidus* à la caudale puissante et *kusakarii*, le *Paracaesio* le plus profond (200 m) sont également présents en Nouvelle-Calédonie.

Longueur : 56 cm.

***Mulloidichthys flavolineatus***

(Lacepède)

Surmulet cordon jaune



Ce barbet allongé a, ses nageoires, le dos et une bande longitudinale, d'un jaune éclatant.

Il imite *Lutjanus vitta* comme *Mulloidichthys bilineatus* de Polynésie imite *Lutjanus kasmira*.

Les jeunes de couleur moins vive, ont en général une tache médiane, provenant du pourtour supérieur noir de deux ou trois écailles placées sur le trajet de la bande jaune. Passant des récifs aux bancs de sable la couleur devient très pâle et la tache noire apparaît davantage.

Les surmulets cordon jaune, jeunes et adultes, forment des bancs très importants pendant la journée. A une taille inférieure à 9 cm, ils semblent tous extérieurs au récif-barrière, les thons en consomment une grande quantité. Un peu plus grands, ils rentrent dans le lagon. Les adultes, d'une trentaine de centimètres, sont



abondants de part et d'autre du récif-barrière. Les grands exemplaires sont souvent isolés.

Quand ils reposent la nuit sur le sable (cliché ci-contre), ils perdent complètement leur couleur jaune, leur bande longitudinale n'apparaît qu'au contact de trois ou quatre bandes transverses foncées, la région inférieure de la tête, le ventre, sont maculés de lie de vin.

Longueur : 39 cm.



***Upeneus vittatus***

(Forsskål)

Barbet rayé



Cet *Upeneus* n'a que deux bandes noires sur le lobe caudal inférieur, la bande postérieure est deux ou trois fois plus large que la première.

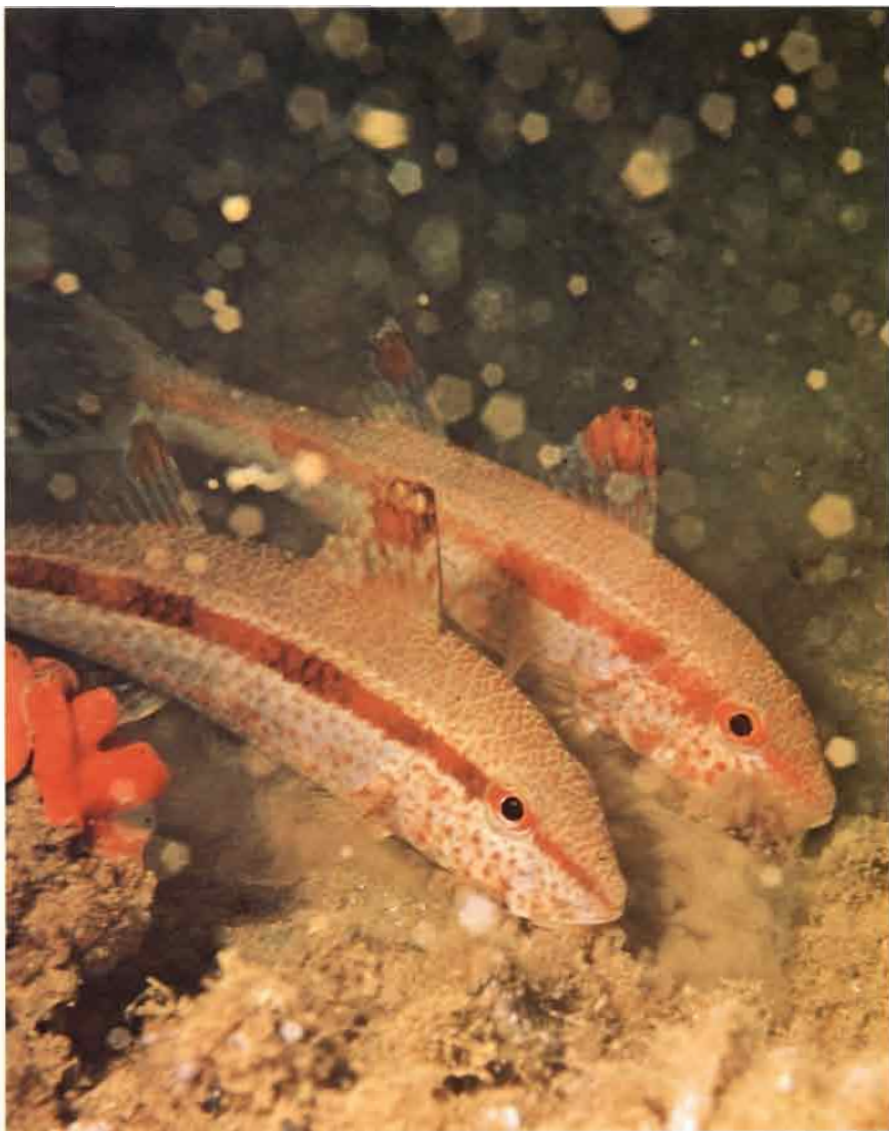
Il se trouve sur la vase à moins de 15 mètres de profondeur.

Longueur : 31 cm.

***Upeneus tragula***

(Richardson)

Capucin d'herbiers



Cette espèce a le dos foncé, le ventre jaune avec des points marron et une bande longitudinale, brun foncé, étendue de la tête à la caudale. Ces couleurs changent durant la nuit (cliché ci-contre).

Les chevrons foncés de la caudale rappellent ceux de *Upeneus arge*, barbet très répandu dans le Pacifique qui, cependant, n'a pas été vu en Nouvelle-Calédonie.

On trouve *tragula* surtout sur les herbiers peu profonds, plus



rarement sur la vase avec *Upeneus vittatus*.

Longueur : 27 cm.

***Parupeneus barberinoides***  
(Bleeker)

Barbet moitié moitié



Ce barbet semble en deux morceaux une moitié noire, une moitié blanche.

Le labre. *Cheilinus fasciatus*, aux bandes verticales blanches et foncées alternées, se promène souvent avec lui, leur seule affinité ne résidant que dans la couleur disruptive.

Commun en Nouvelle-Calédonie, il semble absent aux Hébrides.

Longueur : 28 cm.

***Parupeneus barberinus***  
(Lacepède)

Barbet rayé, barberin



Une bande longitudinale foncée. d'une écaille de hauteur, part de l'œil et se prolonge jusqu'au pédoncule caudal près de la fin de la 2<sup>e</sup> dorsale. Une tache ronde noire couvre la 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> écaille de la ligne latérale en partant de la queue.

La tête est forte, le museau concave est très long. Le corps est allongé et comprimé.

On l'observe souvent en plongée en Nouvelle-Calédonie aussi bien qu'aux Nouvelles-Hébrides à partir de 2 m de profondeur.

Il ne mord pas à la ligne. On sait, par l'emploi des filets, qu'il descend jusqu'à 80 m. Les spécimens au-delà de 50 cm ont le dos et la tête rose, la bande longitudinale et la tache ronde, brun rouge ou rouge vif, les nageoires rosées.

C'est la plus grande espèce de *Mullidé*, elle atteint 60 cm.

***Parupeneus bifasciatus***  
(Lacepède)

Barbet à deux bandes



Quand il ne dépasse pas 25 cm, *bifasciatus* a deux bandes noires verticales très larges qui partent de la base de chacune des dorsales, il s'y ajoute sur la tête un triangle noir bordant l'arrière de l'œil. Dans les intervalles, sur le bord des écailles on remarque une couleur ocre jaune. Hors de l'eau, les régions claires entre les bandes deviennent uniformément rose foncé.

A une taille plus grande, les bandes foncées s'étendent. *Bifasciatus* finit par avoir une couleur presque unie, lilas plus ou moins foncé.

Ce barbet peut être pris à la ligne et au tramail. On le rencontre entre 2 m et 80 m de profondeur.

Longueur : 41 cm.



***Parupeneus chryserydros***  
(Lacepède)

Barbet à selle d'or



Cette espèce est reconnaissable à son œil minuscule et ses barbillons très importants. Elle a cependant posé de nombreux problèmes aux ichthyologistes à cause de sa couleur variable violette, rose, ou jaune. On a l'impression que le même individu peut changer progressivement de robe en changeant d'habitat. Dans les petits fonds, la couleur est gris violacé avec une selle orangée sur le dessus du pédoncule caudal. Au-delà de 30 m la robe devient jaune de chrome ou jaune orangé très vif (forme *luteus*).

Il semble que les exemplaires roses avec une selle dorée sont habitués à des séjours prolongés au-delà de 60 mètres. Mais comme *chryserydros* voyage facilement d'une profondeur à l'autre, on peut trouver des robes violettes en profondeur, et des robes jaunes près de la côte.

Longueur : 36 cm.

***Parupeneus multifasciatus***  
(Quoy et Gaimard)

Rouget à trois bandes



La région antérieure est lilas, rose ou rouge. Les deux bandes postérieures noires, violet foncé ou rouges, sont séparées par un large intervalle blanc ou jaune. Hors de l'eau la coloration dominante est rose foncé. Cette espèce descend jusqu'à 70 mètres de profondeur. Elle est commune en Nouvelle-Calédonie et aux Hébrides.

Longueur : 33 cm.

***Parupeneus indicus***  
(Shaw)

Barbet soufre



*Indicus* a une longue tache jaune antérieure et une tache noire sur le pédoncule caudal. Les rayons des nageoires postérieures sont colorés de violet clair. Les écailles de la tête et du corps portent aussi des marques violettes linéaires ou ponctiformes.

C'est la moins corallienne de toutes les espèces de *Parupeneus*, on la rencontre sur la vase à moins de douze mètres de profondeur.

Longueur : 31 cm.

***Parupeneus pleurospilos***

(Cuvier)

Barbet à point rouge



Une tache rouge foncé est placée sur la huitième écaille de la ligne latérale. La tête est rouge avec des traits lilas autour de l'œil. La caudale a le lobe supérieur jaune, le lobe inférieur rose.

On le prend à la ligne et au filet.

Longueur : 32 cm.

***Parupeneus pleurostigma***

(Bennett)

Barbet à tache noire



Ce rouget barbet a une large tache noire placée devant une surface blanche ou jaune clair.

La première dorsale a des rayons roses et une membrane jaune soufre. La base de la deuxième dorsale est noire, la moitié supérieure a des lignes sinueuses jaunes discontinues aux

intervalles lilas. Le milieu de la nageoire caudale est jaune, le bord supérieur est noir, le bord inférieur est rouge teinté d'un peu de noir. De nuit ce rouget perd la vivacité de ses couleurs.

Longueur : 30 cm.



***Parupeneus porphyreus***

Jenkins

Rouget barbet



Coloration rosée, écailles à bordure olive ou ocre chez les jeunes, rouge chez les adultes. Deux bandes claires supra et infra-oculaires ; la première se dirige vers la deuxième dorsale, la seconde s'arrête à la ligne latérale. Sur le pédoncule caudal, une selle claire nacrée est immédiate-

ment suivie d'une selle gris olive.

Ce rouget se déplace souvent en compagnie de *Gnathodentex aurolineatus*, *Lutjanus kasmira* et *Lutjanus fulviflamma*.

Sa nourriture est faite de petits crabes (Portunidés), de mantes de mer (Squilles), de crevettes.

Longueur : 40 cm.

***Parupeneus spilurus***

(Bleeker)

Rouget barbet à tache noire



Ce *Parupeneus* est moins commun que les autres. Il a une tache noire sur les côtés du pédoncule caudal juste au-dessus de la ligne latérale. Le corps est parcouru par deux bandes médianes brun rouge et par une bande dorsale et ventrale de teinte plus claire, les intervalles sont blancs.

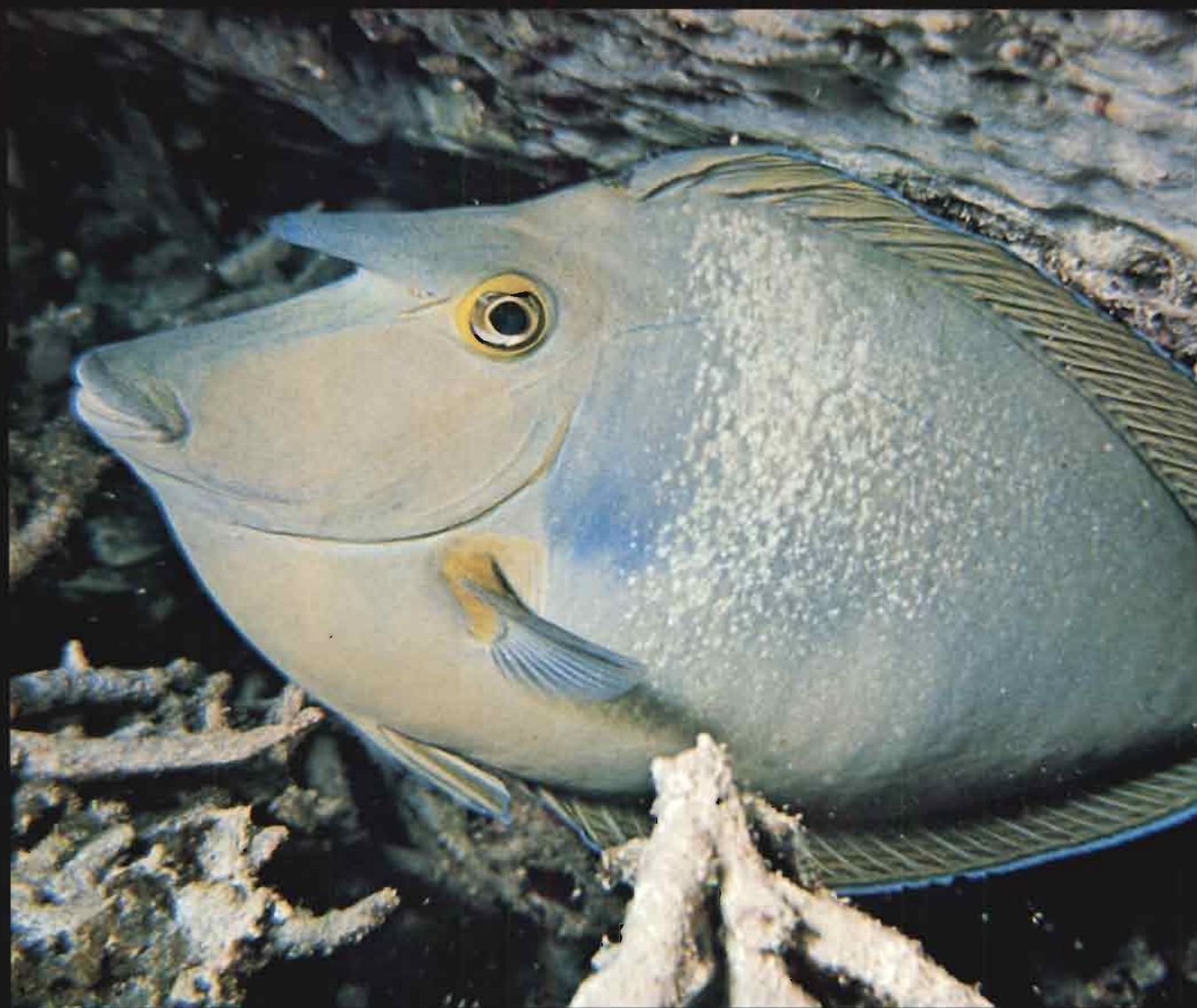
Il ressemble à un *porphyreus* qui serait pourvu d'une tache postérieure noire.

Il fréquente les eaux du lagon à proximité des récifs frangeants, entre 5 et 20 m de profondeur. On peut le prendre à la ligne.

Longueur : 40 cm.

# 12

## Les chirurgiens les nasons, les picots,





En haut, de gauche à droite : *Acanthurus lineatus*, *Naso lituratus*, *Siganus* sp.

En bas : tête de *Naso unicornis*. A tous les stades de leur croissance, la naissance de la corne est au moins deux fois plus éloignée du bout du museau que de l'œil.

Il y a pour les Ichthyologistes de nombreuses ressemblances entre ces deux familles d'herbivores au corps ovale et comprimé, à peau lisse, à petite bouche.

Les poissons chirurgiens et les dawas ou nasons (*Acanthuridés*) se rencontrent dans le lagon autour de la moindre patate et tout le long des récifs frangeants, certains d'entre eux affectionnant la zone battue par la houle. Attentifs et méfiants, ils se précipitent à la moindre alerte dans les coraux branchus ou dans les défilés et gorges qui entaillent le récif.

La plupart des vrais picots (*Siganidés*) aiment à brouter, la tête en bas, dans les eaux moins agitées des herbiers et des plaines de sable.

La famille des *Acanthuridés* se subdivise elle-même, suivant la nature des épines du pédoncule caudal, en chirurgiens, queues en scie, nasons et tranchoirs.

## les chirurgiens

Les chirurgiens (*Acanthurinés*) portent de chaque côté de la queue une seule épine érectile tranchante comme un rasoir et acérée comme un scalpel chirurgical.

Cette épine à laquelle ils doivent leurs diverses dénominations de chirurgiens, docteurs ou « tangs » (lancettes en américain), est ordinairement repliée dans une fente longitudinale et, chez quelques-uns soulignée par une coloration contrastée. Lorsqu'un danger les menace, des muscles font basculer l'épine en position armée, tranchant vers l'avant, comme un couteau qui s'ouvrirait à moitié. On voit parfois les chirurgiens esquisser des mouvements latéraux de la queue, avertissant ainsi l'éventuel agresseur des coupures profondes auxquelles ils s'exposent. Il semble d'ailleurs qu'aucun poisson n'insiste devant cette démonstration : d'autant que cette épine baigne constamment dans un mucus toxique élaboré par les parois de la fente où elle se replie.

Leur livrée est généralement foncée, brune ou marron rouge, marquée chez certaines espèces d'orange ou de jaune, en ligne sous l'œil, en tache derrière la pectorale, en bandes sur la dorsale et l'anale, ou encore barrant la caudale. Quelques-uns se distinguent pourtant par des couleurs brillantes et contrastées, lignes jaunes et bleues du chirurgien *Acanthurus lineatus*, robe bleu vif à marques noires et queue jaune pour *Paracanthurus hepatus*.

La dorsale et l'anale, continues, sont basses et

suivent le profil du corps chez la majorité des chirurgiens sauf chez les *Zebrasoma* où elles forment comme une voile, d'autant plus développée qu'ils sont plus jeunes. Les épines dorsales, 8 chez les *Ctenochaetus*, 9 chez les *Acanthurus*, 4 ou 5 seulement chez *Zebrasoma*, sont en général faibles comme les 3 épines anales. Le chirurgien bleu (*P. hepatus*) se singularise par des ventrales à trois rayons alors que tous les chirurgiens en ont cinq. Leurs dents, incisives et très petites sont alignées en une simple rangée sur chaque mâchoire et sont soit fixes et peu nombreuses (*Acanthurus*) soit mobiles et au nombre de trente à soixante sur la mâchoire supérieure (*Ctenochaetus*).

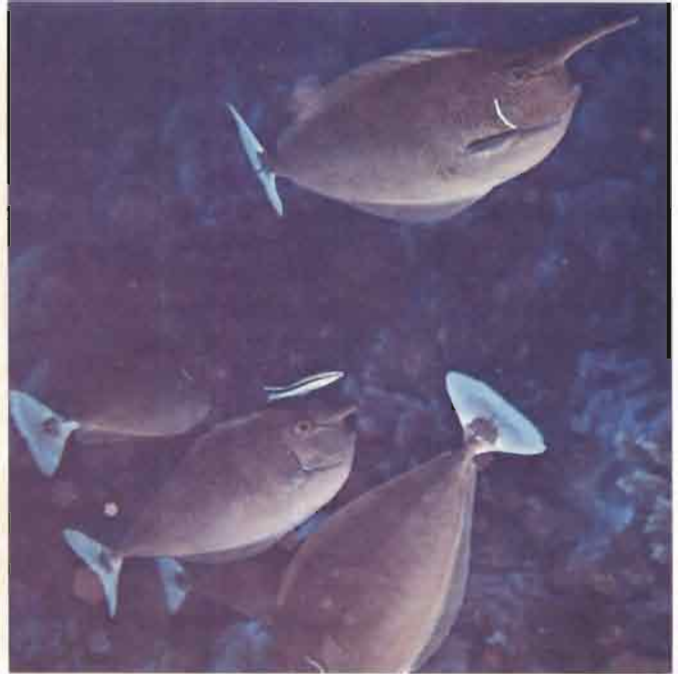
Les queues en scie (*Prionurinés*) se reconnaissent aisément aux 3 à 5 plaques carénées ou épines fixes de leur queue. Leurs 8 ou 9 épines dorsales sont plus fortes que chez les chirurgiens.

## les nasons

Les nasons ou licornes (*Nasinés*) n'ont plus que deux paires d'épines fixes, carénées, sur leur mince pédoncule caudal, 4 à 6 robustes épines dorsales, 2 fortes épines anales et 3 rayons aux nageoires ventrales. Les extrémités de la nageoire caudale se prolongent en filaments chez quelques espèces. Mais leur trait le plus remarquable est la protubérance osseuse frontale que développent certains *Nasos* adultes. Certains vieux mâles, vrais masques de la Commedia dell'Arte, portent une corne de 30 centimètres et plus. Il faut noter cependant que sur le museau du nason loupe ne pousse jamais qu'une modeste bosse, que les nasons gris et le nason bariolé n'ont, pas plus que tous les nasons à l'état juvénile, ni corne, ni bosse. Enfin, le tranchoir cornu ou cocher, espèce unique de la sous-famille des *Zanclinés* n'a ni épine ni plaque carénée sur la queue. Ce très beau poisson souvent représenté et qui serait en certains pays arabes un objet d'admiration, d'où quelquefois son nom d'« idole maure », se pare d'un très long filament formé par l'une des épines dorsales. Avec la même silhouette, à peu près la même robe, jusqu'aux mêmes courtes cornes au-dessus des yeux, *Zanclus cornutus* et le poisson papillon *Heniochus acuminatus* sont un exemple remarquable de la convergence de forme qui peut exister entre poissons de familles totalement différentes.

Dans la famille des *Acanthuridés* les jeunes sont souvent plus clairs que les adultes ; ainsi le jeune chirurgien porte-feu ou le jeune chirurgien olive res-

*Plaques carénées du pédoncule caudal de Naso unicornis (à gauche). On distingue (ci-dessous) Naso brevirostris de Naso unicornis à sa corne très proche de la bouche et à sa caudale arrondie sans prolongement. La nourriture de ce nason est surtout planctonique, de sorte que son comportement est semi-pélagique. Banc de chirurgiens (à droite) dans lequel deux espèces sont présentes : Acanthurus triostegus et Acanthurus xanopterus.*



semblent, nageoires repliées et avec leurs livrées entièrement jaunes, au poisson-ange *Centropyge flavissimus*, alors que les robes des adultes sont brun rouge. Beaucoup de chirurgiens adultes changent rapidement de couleur, ou plus exactement pâlisent. C'est surtout la nuit et au moment de la reproduction qu'ils adoptent cette livrée plus claire.

L'ichtyologiste J. Randall et à sa suite divers plongeurs ont eu la chance d'observer les mœurs nuptiales de quelques chirurgiens. Elles paraissent très semblables à celles de certains labres et perroquets : grouillement des poissons à la tombée du jour en un endroit où le courant porte au large, quelques jours avant la pleine lune, ruée vers la surface d'un petit groupe conduit par une femelle mûre et libération au sommet de la trajectoire des œufs et de la laitance. Les œufs pélagiques éclosent en pleine mer et les jeunes larves ayant la forme de losanges dérivent en flottant près de la surface, s'aidant et se protégeant de 4 fortes épines barbelées. Elles se transforment bientôt en post-larves discoïdes, qu'on a longtemps cru appartenir à un genre particulier *Acronurus*. Le nom en est resté à ces post-larves au corps transparent et à la paroi abdominale argentée. Leurs épines n'empêchent pas les jeunes thons, les bonites et les coryphènes d'en faire l'essentiel de leur alimentation tant elles sont abondantes au large et près des côtes.

Quelques *Acronurus* reviennent tout de même sur le récif et en moins d'une semaine se transforment entièrement en chirurgiens ou nasons miniatures triplant la longueur de leur intestin, pour passer au régime herbivore.

Certains chirurgiens, particulièrement ceux qui vivent dans la zone agitée des rouleaux, sont des broueteurs, herbivores stricts qui picorent délicatement les algues de leurs solides dents fixes.

Leur menu reflète d'ailleurs une certaine sélection, les *Zebbrasoma* et divers *Acanthurus* préfèrent les fines algues filamenteuses. D'autres, tels le chirurgien brun noir et les picots canaques fréquentent les clairières de sable entre les massifs de corail, et pâturent en avalant à pleines goulées de grandes quantités de sable. D'autres encore, tels les *Ctenochaetus*, grattent de leurs fines dents mobiles les sédiments moins grossiers et trouvent leur nourriture dans les algues diatomées et les débris qui se sont déposés dans la couche superficielle du sédiment.

Le tranchoir, quant à lui, semble comme le poisson papillon se nourrir surtout d'éponges et de petits invertébrés.

Enfin, nageant entre deux eaux, le queue-en-scie, le chirurgien rayé, le chirurgien rond et beaucoup de nasons sont continuellement à la recherche de plancton.

Beaucoup d'espèces broutent en groupes pendant





la journée, épuisant avec méthode les richesses d'un coin de récif avant d'explorer de nouveaux pâturages. Il arrive même à des espèces différentes de se regrouper en troupeau, queues-en-scie au milieu des nasons gris, ou divers nasons avec les grands chirurgiens. Mais tous se séparent au crépuscule pour passer la nuit dans un abri individuel, au milieu des coraux ou sous des patates, souvent trahis pour le plongeur par leurs queues qui dépassent. Un petit nombre de solitaires marque un comportement territorial accentué.

Chirurgiens et dawas ont une peau à minuscules écailles, dont le toucher rappelle la peau de chagrin, et qui durcit à la cuisson, formant comme un cuir autour de la chair délicieuse du poisson. Ils sont parfois toxiques mais restent très appréciés, tout spécialement des Polynésiens et des Mélanésiens.

## les picots

La famille des *Siganidés*, picots ou brêmes pi-quantas comme les appellent les pêcheurs du Queens-land, se distingue de toutes les autres familles de poissons par un nombre très élevé d'épines anales, et par des ventrales à deux rayons épineux encadrant 3 rayons mous. Ils ont de plus un nombre élevé d'épines à la dorsale, XIII à XIV, la première étant dirigée vers l'avant. Toutes ces épines provoquent de douloureuses blessures dues aux glandes à venin, analogues de struc-

ture à celles des rascasses-poules, qui sont logées dans le sillon antérieur de chacune d'entre elles. Leur corps ovale est recouvert d'une peau lisse aux écailles presque invisibles. La bouche petite est pourvue d'une rangée d'incisives et leurs lèvres sont animées de mouvements rapides qui les font appeler poissons-lapins. On en compte 20 espèces qui sont difficiles, surtout lorsqu'elles ont une livrée grise, à reconnaître entre elles, car mieux qu'aucun autre poisson, les picots savent se camoufler en changeant de couleur et de dessin, le plus souvent d'ailleurs en adoptant une livrée tachetée la nuit ou lorsqu'ils sont effrayés.

Comme ils sont herbivores, leurs bancs se mélangent parfois à ceux des chirurgiens et de concert ils broutent les jeunes pousses d'algues et de certaines herbes marines.

Depuis quelques années, diverses espèces de picots font l'objet d'essais d'élevage en bassins.

Les pêcheurs de Nouvelle-Calédonie, avec gaule flexible et flotteur léger, savent utiliser différentes recettes d'appâts pour pêcher les picots gris du rivage (mélange : farine, œufs, noir de poulpe, végémite ou chair de poisson). Leur chair est très appréciée en Nouvelle-Calédonie et aux Nouvelles-Hébrides, bien que certains picots rayés soient la cause de « grattes ». Consommés le soir, ils peuvent provoquer des rêves de type hallucinatoire avec zoopsies.

***Acanthurus bleekeri***

Günther

Chirurgien rayé



Il est facile à identifier à sa forme allongée, aux deux traits jaunes partant de l'œil vers l'avant, aux lignes bleues longitudinales parcourant la tête et le corps et à l'absence de blanc à la base de la caudale.

Il nage en pleine eau à peu de distance du récif souvent à côté de *Xesurus* ; il paraît, dans cette situation, se nourrir principalement de plancton.

Longueur : 50 cm.

***Acanthurus dussumieri***

Valenciennes

Chirurgien de Dussumier,  
picot canaque



Les adultes de ce chirurgien peuvent être facilement reconnus à la caudale bleue tachetée de points noirs, à l'épine revêtue de blanc placée au centre d'une surface noire, à la présence de lignes longitudinales violettes sur le corps.

L'espèce est souvent présente au marché de Nouméa.

Les groupes, rencontrés autour de gros massifs coralliens, sont de quatre à vingt individus. Ils se tiennent entre 3 m et 30 m de profondeur. Le picot canaque ne bouge pas sous la lumière d'un projecteur.

Longueur : 60 cm.

***Acanthurus aliala***

Lesson

Chirurgien à marques jaunes



Une bande jaune vif suit le profil dorsal et ventral. Sous l'œil, il y a une curieuse surface claire. Elle a la place de l'organe lumineux de *Photoblepharon*, poisson pélagique, mais elle n'a pas de fonction.

*A. aliala* est l'une des trois espèces d'*Acanthurus* qui a réussi à franchir la « barrière » Est Pacifique, s'installant ainsi aux Galapagos et au Mexique.

Longueur : 20 cm.

***Acanthurus guttatus***

Schneider

Ce chirurgien tacheté de blanc est commun aux Hébrides dans les régions battues exposées au vent dominant, dans les chenaux traversant les récifs et forme des bancs très importants et très denses. Par suite de son habitat peu profond, il est souvent associé à *Acanthurus triostegus*.

Cette espèce est inconnue en Nouvelle-Calédonie.

Longueur : 32 cm.





***Acanthurus leucopareius***  
(Jenkins)

Chirurgien à joue blanche



Ce chirurgien de couleur foncée, reconnaissable à la bande blanche à la base de la caudale et aux barres foncées et claires qui séparent la tête du corps, a une répartition antitropicale. On l'observe en bancs très importants, excluant les autres espèces, aux îles Hunter et Matthews, situées en moyenne à la hauteur de l'île des Pins. C'est également aux limites tropicales du Pacifique : îles Marcus, île de Pâques, Pitcairn, Rapa, Hawaï, que d'autres observateurs les ont signalés. Ces îles ont comme trait commun d'être très accores avec des fonds beaucoup plus rocheux que coralliens.

Longueur : 35 cm.

***Acanthurus lineatus***  
(Linné)

Chirurgien à lignes bleues



C'est le plus décoré de tous les chirurgiens.

Les intervalles des lignes bleues ont une couleur qui varie du brun à l'orange et au jaune.

Il est sans cesse en mouvement, en eau peu profonde renouvelée par les vagues et les courants. On le prend facilement à la nasse.

Longueur : 39 cm.

***Acanthurus mata***

Cuvier

Chirurgien, picot canaque



Le profil de la tête est un arc de cercle et le corps est élevé. La dorsale a sept ou huit lignes bleues parallèles au profil dorsal.

Il y a sur la tête des lignes bleues diversement orientées. Le corps est de couleur foncée avec de très nombreuses petites taches claires.

A une certaine distance *A. mata* apparaît presque noir à l'exception de la partie blanche à la base de la caudale.

C'est une espèce de lagon qui s'écarte peu du fond.

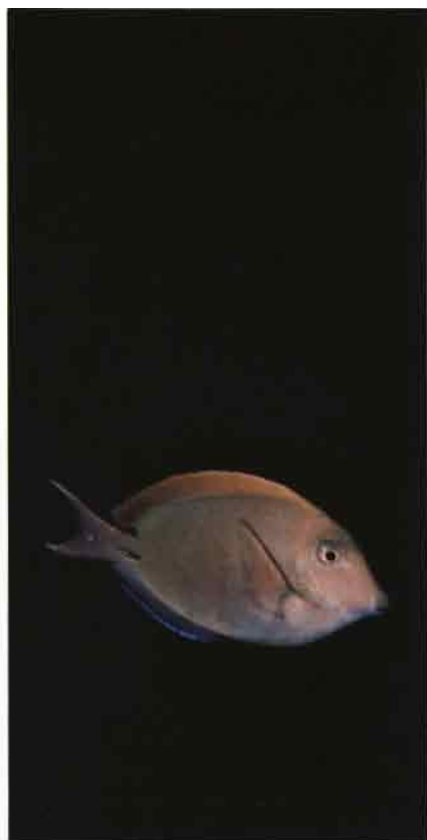
Longueur : 45 cm.



***Acanthurus nigrofuscus***

(Forsskål)

Chirurgien brun noir



Cette petite espèce est très abondante dans les massifs de madrépores dispersés sur le sable, intérieurs au récif frangeant.

On le trouve aussi en dehors du récif-barrière à moins de 15 mètres de profondeur.

Les deux taches noires opposées à la base des extrémités de la dorsale et de l'anale, la coloration brune uniforme à l'exception des points orange antérieurs à la pectorale, caractérisent *A. nigrofuscus*.

Longueur : 21 cm.

***Acanthurus nubilus***

(Fowler et Bean)

Chirurgien rond



Il diffère des autres *Acanthurus* par sa forme presque circulaire et surtout par le faible nombre d'épines à la dorsale, VI au lieu de IX.

La tête et la poitrine sont couvertes de petites taches hexagonales régulièrement disposées, le corps est bleu pâle, les nageoires dorsale et anale sont vert d'eau. L'épine caudale est dans l'axe d'une surface ovale jaune.

Ce chirurgien à petite bouche se nourrit de plancton.

Il a été observé dans la passe Dumbéa (N.C.) à 25 m de profondeur.

Longueur : 22 cm.

***Acanthurus olivaceus***

Schneider

Chirurgien olive, chirurgien à épaulettes



Ils sont en général très obscurs, plutôt brun noir qu'olive. Aussi on voit avant les contours du chirurgien peu éclairé la flamme rouge derrière l'œil et le trait blanc pur de la caudale.

On les rencontre en bancs importants dans les passes et à l'extérieur du récif à une vingtaine de mètres de profondeur. Isolés, ils se rapprochent parfois de la surface.

Longueur : 45 cm.

***Acanthurus pyroferus***

Kittlitz

Chirurgien porteur de feu



La zone de feu est juste derrière la tête, elle s'étend moins intense sur la région thoracique. Le reste du corps est sombre, à l'exception du bord de la caudale qui est jaune pâle. Comme chez *olivaceus* il existe une variante, avec le jaune comme couleur de base. Les exemplaires jaunes sont en général jeunes. Les exemplaires habituels d'*olivaceus* et de *pyroferus* sont aussi très proches par la marque rouge derrière l'œil et la bande caudale verticale, claire.

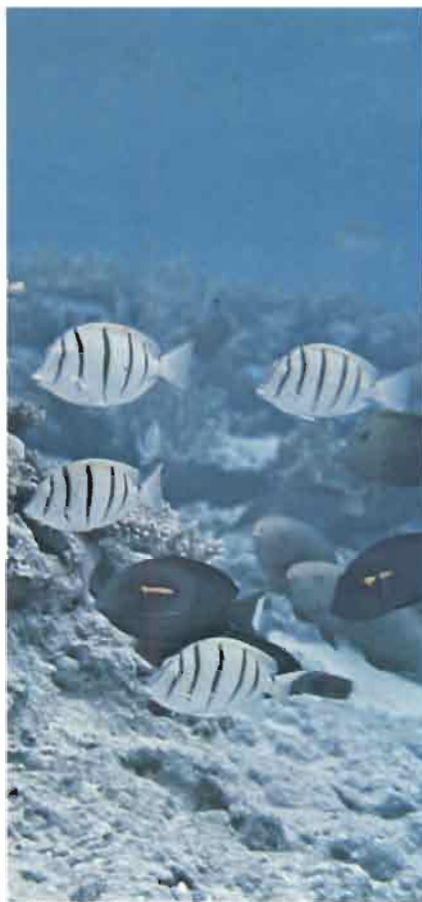
L'habitat de *pyroferus* est entre dix et trente mètres.

Longueur : 35 cm.

***Acanthurus triostegus***

(Linné)

Chirurgien à raies noires



Cette petite espèce, à épine inoffensive, forme des bancs importants le long du bord intérieur des récifs-barrières et autour des îlots du lagon. Elle ne descend pas en dessous de 3 m de sorte qu'elle passe sa vie dans les eaux superficielles oxygénées par le ressac.

*A. triostegus* se nourrit d'algues filamenteuses poussant sur le corail ou introduites dans les sédiments. Il nage souvent en compagnie de petits perroquets, de surmulets, de picots gris qui s'alimentent de la même façon.

Longueur : 25 cm.

***Acanthurus xanthopterus***

Valenciennes

Chirurgien à nageoires jaunes



La couleur jaune de la plus grande partie de la pectorale est le premier caractère. L'identité est complétée par la couleur jaune du bord de la dorsale, nageoire qui est presque entièrement parcourue par quatre raies bleues parallèles au profil dorsal. La base de la caudale est teintée de blanc.

En Nouvelle-Calédonie, *xanthopterus* est moins commun que *dussumieri*.

Longueur : 70 cm.



***Ctenochaetus striatus***

(Quoy et Gaimard)

Chirurgien strié



C'est une espèce extrêmement abondante et répandue. Elle est absente seulement à Hawaï. On la trouve dans toutes les régions coralliennes peu profondes.

Elle se nourrit en grattant, avec ses délicates dents mobiles, des surfaces d'algues vertes, bleues ou rouges, plus ou moins adhérentes à des sédiments fins. Il n'y a pas de filtration par le peigne fait de dix-huit dents, car les sédiments sont aussi ingérés.

Longueur : 25 cm.

***Paracanthurus hepatus***

(Linné)

Chirurgien bleu



C'est le plus beau des chirurgiens.

On peut voir évoluer les *Paracanthurus* en groupes de 5 à 6 au-dessus des madrépores des genres *Pocillopora* *Acropora*, où à la moindre alerte, ils se réfugient. On peut les saisir au milieu des branches de corail, mais il est difficile de les extraire.

Dans la fuite vers un abri commun, plusieurs groupes se réunissent.

Les chirurgiens bleus vivent dans les eaux claires et agitées, principalement dans les passes et à l'extérieur du récif-barrière. Les adultes descendent jusqu'à 40 mètres.

Longueur : 31 cm.



***Xesurus maculatus***

(Ogilby)

Queue en scie



*Xesurus* a trois plaques pédonculaires à carènes réduites.

*Xesurus* nage en pleine eau à la limite du récif, il ne fréquente jamais les eaux du lagon.

Sa distribution est limitée à la région australienne et néo-calédonienne.

Longueur : 53 cm.

***Zebrasoma scopas***

(Cuvier)

Chirurgien à balai



Sa couleur est brune, avec de très nombreuses lignes bleu gris horizontales, aux mouvements réguliers de petites vagues.

Une surface en brosse douce, à l'arrière de laquelle se trouve l'épine caudale blanche, rappelle celle de la femelle du baliste *Amanes scopas*.

Longueur : 22 cm.

***Zebrasoma desjardinii***

Bennett

Chirurgien voilier



Il est un peu plus abondant à l'extérieur du récif-barrière, vers 15 mètres, qu'à l'intérieur où sa profondeur moyenne est à 8 mètres. Son habitat, à Vaté, est à une douzaine de mètres.

*Zebrasoma desjardinii* se déplace peu, il frôle le corail en nageant. Il vit par couple et ne forme pas de bancs.

Le jeune, en général de couleur

jaune, ressemble aux *Chaetodon* auxquels il s'associe.

Les adultes *Z. desjardinii* ont des ponctuations jaunes plus nombreuses que *Z. veliferum*.

Longueur : 48 cm.



***Naso brevirostris***

(Valenciennes)

Nason à museau court,  
licorne



**D VI 27-29 A II 27-29**

Les postlarves de *brevirostris* ont un corps quadrangulaire avec une première épine dorsale et anale démesurément allongée.

La forme devient orbiculaire entre 3 et 5 cm tandis que diminue la première épine des nageoires.

L'allongement est ensuite progressif, la corne apparaît

d'abord comme un faible renflement du museau un peu au-dessous du centre de l'œil, les plaques du pédoncule caudal sont distinctes à 10 cm seulement.

Les adultes sont gris à brun rosé avec une quarantaine de lignes verticales presque noires. La tête peut être rayée ou régulièrement tachetée sous l'œil, tandis que le rostre allongé porte des lignes foncées parallèles quelque peu ascendantes. La nageoire apparaît presque blanche contrastant avec le corps foncé.

*Naso brevirostris* forme des groupes de 20 à 30 évoluant en pleine eau à proximité des récifs.

La nuit ils dorment à l'abri des madrépores.

Longueur : 60 cm.

***Naso brachycentron***

(Valenciennes)

Nason à épines courtes



**D IV-V 29-30 A II 27-28**

Chez les jeunes, de taille inférieure à 20 cm, le profil dorsal est régulièrement convexe. Pendant la croissance une bosse se développe sur le dos en avant de la dorsale molle ainsi qu'une corne frontale devant l'œil chez les mâles. Les femelles adultes ont une gibbosité peu prononcée devant l'œil.

La corne est si développée qu'elle dépasse la longueur de la tête chez les mâles de grande taille avançant de beaucoup l'ouverture de la bouche.

Comme chez *vlamingi* et *unicornis*, la caudale est prolongée en filaments. La couleur est grise teintée d'olive sur les nageoires.

On rencontre ce nason, seul ou par couple, toujours en pleine eau au voisinage du tombant corallien.

Nous ne l'avons pas vu en Nouvelle-Calédonie, il a été observé seulement deux ou trois fois aux Nouvelles-Hébrides.

Longueur : 90 cm.

***Naso hexacanthus***

(Bleeker)

Nason gris



D VI 25-29 A II 27-29

C'est l'une des trois espèces de *Naso* dépourvue complètement de bosse ou de corne.

Il se déplace, en bandes de cinquante à cent individus, entre 15 et 30 m de profondeur.

Sa couleur est gris vert, la nageoire dorsale est faiblement tachetée. Toutefois lors de rassemblements sexuels (mai), certains individus sont capables de prendre par instants des couleurs très vives, en général jaune citron avec des bandes noires.

Longueur : 80 cm.

***Naso lituratus***

(Schneider)

Nason bariolé



D VI 27-28 A III 28-29

Le corps est ovale, la tête est dépourvue de corne. Les dents moins nombreuses que chez les autres *Naso* (30) sont des incisives qui ressemblent à celles des *Blennies*. Les pointes de la caudale sont prolongées en filaments.

C'est l'espèce la plus colorée de toute la famille. Le fond est de couleur gris anthracite, la région buccale et la nageoire anale sont jaune laiteux. A la base de la dorsale, il y a une bande noire insérée entre deux bandes bleu clair. Les plaques caudales, très larges, sont jaune orange.

Le nason bariolé se déplace par couple, il n'est pas grégaire contrairement aux autres *Naso*.

Il est plus abondant à l'extérieur du récif et dans les passes que dans le lagon. Il atteint une cinquantaine de mètres de profondeur.

Longueur à l'échancrure caudale : 35 cm.

***Naso vomer***

(Klunzinger)

Nason gris



D V 28 A II 28

*Naso vomer* est comparable à *N. hexacanthus*. Sa forme est cependant plus allongée, le rapport hauteur, longueur atteignant 4.

Sa couleur va du gris vert au gris brun. Le pourtour de l'œil est clair ainsi que la base de la caudale.

*Naso vomer* a été observé à 20 m de profondeur.

Longueur : 75 cm.



## ***Naso tuberosus***

*Lacepède*

Nason loupe

*D V 27 A II 26*

Le museau est énormément enflé, tandis qu'une autre bosse très importante se développe sur le dos entre les dernières épines et les premiers rayons mous. Il y a une cinquantaine de dents à chaque mâchoire chez les adultes.

Les nageoires dorsale et anale sont basses. La caudale est à peine échancrée.

Les plaques caudales carénées ont presque le diamètre de l'œil, les carènes latérales sont très fortes avec un sommet incliné vers l'avant.

La couleur du dos est gris vert avec quelques points noirs, les côtés sont pâles.

Les points sont beaucoup plus nombreux chez les jeunes, distribués sur presque tout le corps et les nageoires.

A sec, la couleur devient brun uniforme.

*Naso tuberosus* forme des bancs atteignant une cinquantaine d'exemplaires que l'on rencontre dans les eaux très claires entre 5 et 15 m (îles Chesterfield, Surprisa, récif sud de Nouvelle-Calédonie).

Longueur : 90 cm.



***Naso vlamingi***

(Valenciennes)

Nason à lignes violettes



*D VI 26-27 A II 27-29*

La tête est arrondie avec une bosse peu prononcée au-dessus du museau. Les nageoires dorsale et anale sont élevées. Les sommets de la caudale sont prolongés en filament.

La couleur est grise ou brunâtre avec, sur les côtés, des

lignes verticales violacées très serrées ; les lignes font place à des points dans la région dorsale et ventrale. L'anale est bordée d'un trait bleu très lumineux, le liseré de la dorsale est plus pâle.

C'est un poisson solitaire ou rencontré par couple.

Longueur : 70 cm.

***Naso unicornis***

(Forsskål)

Dawa, nason vert, licorne

*D VI 27-29 A II 27-29*

Sa croissance est comparable à celle de *Naso brevirostris*, cependant, les deux plaques pédonculaires apparaissent précocement dès 7 cm.

Les jeunes *unicornis* (5 à 7 cm) se caractérisent par une livrée passagère, qui a une vingtaine de taches noires, du diamètre de la pupille, réparties principalement en quatre rangées verticales.

Les adultes ont un dimorphisme sexuel concernant surtout la corne qui est plus développée chez le mâle. Celle-ci, contrairement à *brevirostris*, ne dépasse pas le niveau de la bouche. La distance de la base de la corne au bout du museau est beaucoup plus grande par suite de l'élévation de la hauteur de la tête.

Les teintes vives sont l'ocre jaune de l'œil, de la base de la pectorale et de la caudale. Le bleu ciel est diffusé en une grande surface juste derrière la tête et les plaques carènes du pédoncule caudale sont d'un bleu très contrasté. La tête et le ventre sont teintés d'ocre, le corps est gris vert avec une zone intermédiaire décolorée.

Les nageoires dorsale et anale ont un liseré bleu de même intensité.

On rencontre les *Naso unicornis* de 1 m jusqu'à 80 mètres de profondeur.

Ils nagent lentement, en bancs d'individus très espacés, à peu de distance du fond. La nuit, ils s'isolent pour dormir dans les abris coralliens. Leur nourriture est végétale, à base d'algues vertes et d'algues brunes en proportion égale.

Longueur : 95 cm.





***Siganus puellus***

(Schlegel)

Picot à lignes bleues



La tête est traversée d'une bande noire qui part du menton, passe sur l'œil en s'élargissant, et aboutit devant l'origine de la nageoire dorsale. La portion supra-oculaire, moins foncée, est ornée d'une douzaine de points noirs.

Les bandes verticales (7-9)

puis horizontales (15 environ) alternativement jaune d'or et bleu pâle, donnent à distance une teinte jaune dominante. Les nageoires sont jaune citron.

Longueur : 34 cm.

***Siganus argenteus***

Quoy et Gaimard

Picot gris



Les caractères anatomiques utiles pour reconnaître cette espèce sont : la longueur de la dernière épine dorsale, égale ou inférieure à la première épine et la nageoire caudale profondément échancrée.

La livrée nocturne se caractérise par une bande fragmentée brune qui suit, en dessus, le contour de la ligne latérale et cinq zones brun foncé vaguement rectangulaires ou triangulaires qui s'étendent du profil dorsal à la ligne latérale. La caudale a de 8 à 9 courtes bandes transverses brunes de même largeur que leurs intervalles.

Dans son ensemble, le corps est marbré ou vermiculé brun et blanc, il est bien difficile de trouver l'expression moyenne de ce mélange, qui varie selon les fonds.

De jour, les adultes ont des séries verticales de ponctuations jaunes entourées de bleu pâle.

De nuit, on rencontre les picots gris à découvert, sur fond de sable coquiller ou sable vasard, groupés par 2 ou 3, sans aucune autre protection que leurs couleurs s'harmonisant avec le fond.

C'est une espèce importante pour l'alimentation.

Longueur : 38 cm.



*Siganus sp.*  
Picot varié



Ce *Siganus*, que l'on rencontre en bancs très importants sur le bord extérieur du récif-barrière, a une forme parfaitement ovale et une pigmentation très discrète. Sa nage est facilitée par une puissante caudale très échancrée.

La ponctuation claire peut être

précise ou diffuse.

Au lieu de très petites taches contiguës, on observe une centaine de lignes verticales bleues aux intervalles clairs teintés de jaune ; en quelques instants, cette disposition presque rectiligne devient vermiculée.

Longueur : 40 cm.

*Siganus vulpinus*  
(Schlegel et Müller)  
Picot renard



Certains auteurs utilisent le genre *Lo* à la place de *Siganus* pour désigner ce picot dont la tête, vraiment spéciale, a la forme d'une tête de renard.

Elle est traversée par une large bande noire en arc qui laisse seulement un étroit espace blanc au profil dorsal. Le reste de la tête et la région thoracique sont blancs. Autrement, tout est jaune uni y compris les nageoires.

Le picot renard vit par couple au voisinage des coraux. Il est plus craintif que les picots d'herbiers.

Longueur : 29 cm.

***Siganus punctatus***

(Schneider)

Picot à taches orange



Les taches orange bien délimitées, sont des hexagones réguliers.

Les partenaires du couple ne se séparent pas, même lorsqu'ils

ont à fuir rapidement.

*Siganus punctatus* est le plus grand des *Siganus*.

Longueur : 48 cm.

***Siganus corallinus***

(Valenciennes)

Picot corail



Il est de couleur jaune, avec des ocelles bleu gris nombreux.

La tête est barrée de noir, le museau un peu allongé. Sa couleur jaune rappelle un peu *Siganus vulpinus*.

Longueur : 32 cm.



***Siganus doliatus***

(Valenciennes)

Picot à lignes bleues,  
picot cerclé



L'espèce est caractérisée par des lignes bleues ou violettes très rapprochées. Sur le corps, elles sont au nombre d'une vingtaine de direction verticale, les dernières se courbent vers le bas pour former, sur le pédoncule caudal, trois ou quatre lignes horizontales.

Sur le préopercule, les lignes bleues, au nombre d'une dizaine, sont orientées dans le sens de la longueur.

Le fond est de teinte orangée, devenant brun clair et blanchâtre dans la livrée nocturne.

C'est une espèce de récif que l'on peut voir le plus souvent par couple.

Longueur : 30 cm.

***Siganus lineatus***

(Valenciennes)

Picot rayé



Sa couleur est bleu ardoise avec 10 à 15 lignes longitudinales et sinueuses ocre jaune. Dans la région nucale et dorsale, sur le pédoncule caudal et près de la base de l'anale, les lignes sont interrompues et fragmentées.

Sous l'extrémité de la base de la dorsale se trouve, en ovale jaune, la partie colorée la plus vive de *Siganus lineatus*. Hors de l'eau, cette grande tache jaune perd vite son intensité et ce sont les lignes qui deviennent les plus colorées.

C'est une des plus grandes espèces de *Siganus*, elle atteint 45 cm.

La chair de ce picot est très appréciée mais elle est parfois toxique.

***Siganus oramin***

(Schneider)

Picot gris



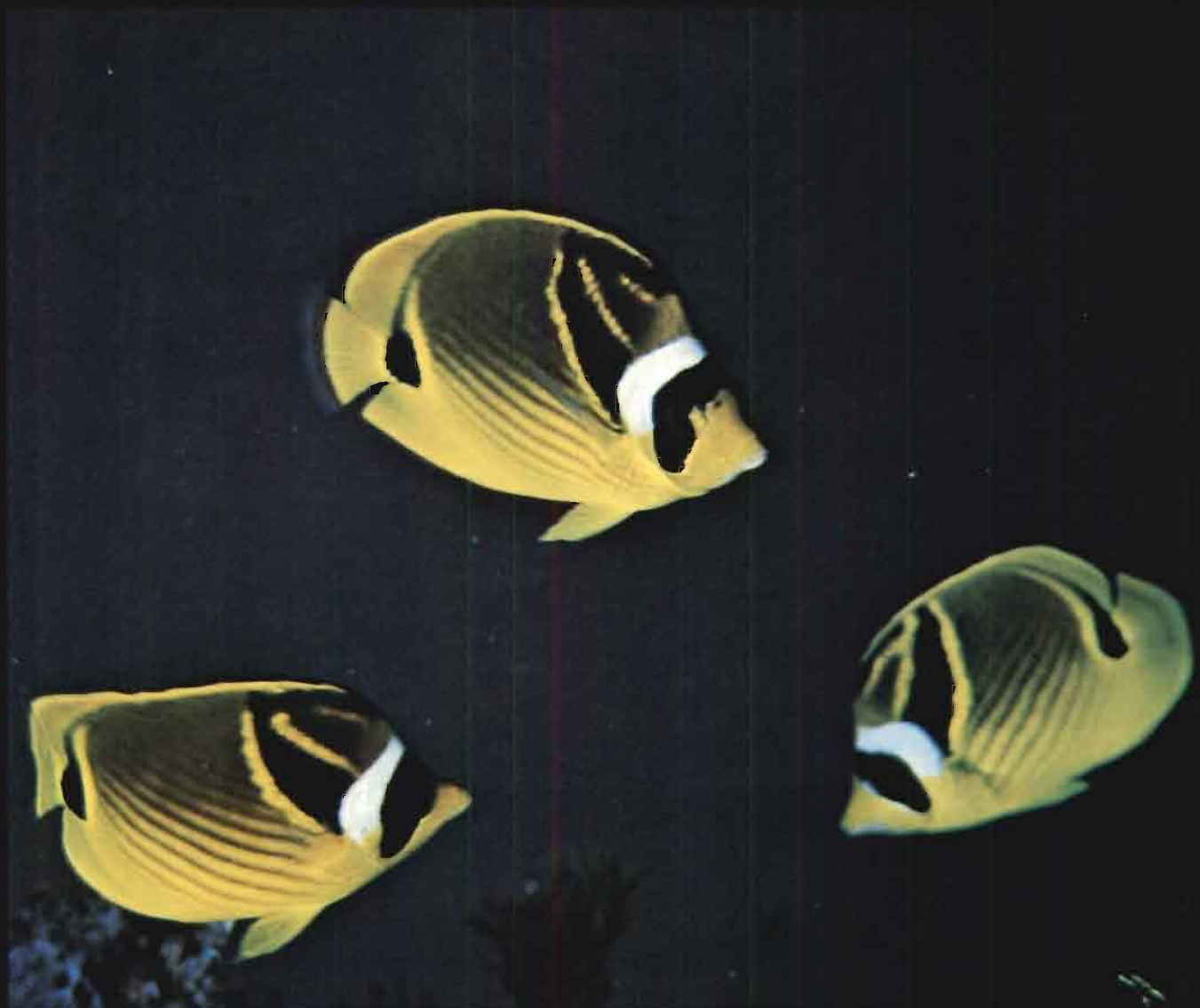
Ce picot d'herbier est vert olive ou gris avec de très nombreuses petites taches ovales blanches. Ces taches peuvent augmenter d'intensité ou même disparaître complètement à volonté. En général, *Siganus oramin* a une large tache foncée à l'origine de la ligne latérale.

La caudale, tronquée chez les jeunes, est faiblement échancrée chez les adultes.

Ce picot gris atteint une grande taille (43 cm).

# 13

## Les papillons, les poissons-anges





En haut, de gauche à droite : *Chaetodon auriga*,  
*Forcipiger flavissimus*, *Holacanthus trimaculatus*.

En bas : *Chaetodon lunula*, *chaetodon* à croissant. Les poissons papillons aux couleurs dominantes jaune et noir se rencontrent partout en Nouvelle-Calédonie. Ils vivent généralement par couples ou par petits groupes.

Les *Chaetodontidés*, *Pomacanthidés*, poissons-papillons et poissons-anges sont représentés par près de cent espèces et habitent les récifs coralliens, alors que les *Scatophagidés*, *Platacidés*, *Monodactylidés* qui les suivent dans la classification, comptent moins de dix espèces et se tiennent généralement dans les baies.

Entre les *Kyphosidés*, ui-ua et les familles précédentes, apparaît une réelle discontinuité, alors qu'entre *Platax* et *Kyphosus* existe le trait commun d'une alimentation végétarienne ou planctonique.

Les *Chaetodontidés*, connus dans toutes les mers tropicales sous le nom de papillons, sont de magnifiques poissons dont les couleurs vives sont à dominante jaune et noir.

On les rencontre un peu partout en Nouvelle-Calédonie. *Coriadon altivelis*, très fréquent autour des îlots de Nouméa entre 5 et 20 mètres de profondeur, vit exclusivement dans les lagons, alors que *Hermitaurichthys polylepis* ne se trouve qu'à l'extérieur du récif — mais leur grande abondance se situe à l'extérieur du récif et dans les passes.

Si presque tous les poissons-papillons vivent par couple ou par petits groupes, ils peuvent, à l'époque de la reproduction, se rassembler en banc d'une cinquantaine d'individus.

Les chaetodons prennent la nuit des teintes de camouflage qui les rendent moins visibles des prédateurs.

Ils ont des dents comme des soies, disposées en peigne et se nourrissent de très petits crustacés (crabes et crevettes), de vers et de la partie organique vivante des polypes coralliens.

Les très jeunes chaetodons ont des plaques osseuses qui recouvrent leur tête, protégeant parfois les nageoires en se développant vers l'arrière. A ce stade de mobilité très réduite, leur dérive vers le large les amène à être la proie des thons, des coryphènes et des sérioles.

Les *Heniochus*, de forme carrée ont une ou plusieurs épines dorsales dont la membrane blanche est en forme de bannière ou d'aile d'oiseau : ils vivent de façon sédentaire.

Il faut mentionner à part *Microcanthus strigatus*, rencontré dans les baies entre 3 et 8 mètres car, quoique placé récemment encore dans les *Chaetodontidés*, il appartient en fait à la famille des *Scorpidités*. Il se distingue par une ligne latérale complète et de petites écailles semblables à celles de *Hermitaurichthys*.

Les *Pomacanthidés* ou poissons-anges, sont représentés par 7 genres. *Chaetodontoplus*, *Centropyge*, *Euxihipops*, *Genicanthus*, *Holacanthus*, *Pomacanthodes*, *Pygoplites*. Les cinq premiers genres ont été parfois inclus dans *Holacanthus*, mais ils en diffèrent par la grandeur des écailles, la continuité de la ligne latérale, la forme de la caudale, la dimension des dents et l'apparence de l'interopercule. Certains noms de genre compliqués, n'ont pas une étymologie bien claire.

L'identification d'un certain nombre d'espèces du genre *Pomacanthodes* est rendue difficile par le changement de couleurs qui a lieu pendant la croissance. A un premier stade, une couleur dominante bleu foncé ou noire, traversée de bandes blanches est la livrée commune à plusieurs espèces. A un second stade, les bandes augmentent en nombre et deviennent alternativement larges et étroites.

Chez *semicirculatus*, elles prennent une convexité dirigée vers l'avant alors que chez *imperator*, la dernière bande, avant la caudale devient un anneau complet.

Quand les bandes existent, chez l'adulte, elles ne rappellent, ni en orientation, ni en couleur, celles des jeunes.

Les *Genicanthus* sont quant à eux remarquables par leur situation récifale à proximité des grands fonds océaniques et par leur dichromisme sexuel très marqué. Le mâle peut être accompagné par deux ou trois femelles.

Les *Centropyge*, de petites tailles, vivent par couples et ne s'éloignent pas de leurs abris. Entre 1 et 2,5 centimètres, les jeunes *Centropyge* (et *Holacanthus*) dérivent au large des récifs et sont la proie des thons.

*Genicanthus* océanique a une nourriture planctonique, alors qu'*Euxihipops*, plus côtier, est pris au filet et vendu au marché.

Les *Scatophagidés* ont pour habitat les rivages à palétuviers et remontent les estuaires jusqu'à l'eau douce des rivières. Ils sont armés de très puissantes épines dorsales et anales et leur chair est bonne malgré leur alimentation douteuse.

Les *Platacidés* ou roussettes semblent plus hauts que larges à cause de leurs nageoires dorsales et anales très développées et dépourvues de rayons piquants. Les jeunes, qui habitent la mangrove, imitent les feuilles mortes lorsqu'on cherche à les prendre.

*Chaetodontoplus conspicillatus* : cette espèce n'a été observée que sur la barrière corallienne du Queensland et de Nouvelle-Calédonie.

*Blanc de Platax orbicularis* (à droite) : on les appelle roussettes. Les jeunes habitent la mangrove et les adultes les régions coralliennes. Ils forment des bancs compacts dans les passes et à l'extérieur du récif.



Les adultes fréquentent davantage les régions coralliennes que celles de palétuviers et forment, dans les passes et à l'extérieur du récif, des bancs compacts.

Les *Monodactylidés*, ou cerfs-volants sont de petits poissons argentés, de forme carrée, supportant de grandes variations de salinité. Ils se rassemblent souvent en bancs d'une cinquantaine d'individus.

En Nouvelle-Calédonie, les *Kyphosidés* sont désignés sous le nom mélanésien ui-ua. Leur forme est ovale. Des écailles, douces au toucher, couvrent la tête, le corps et la base des nageoires. Leur bouche est petite, avec une série extérieure d'incisives. On les appelle parfois saupes en raison de leur forme et de leur

régime herbivore qui rappellent ceux de la saupe de Méditerranée. Il y a trois espèces que l'on distingue par la hauteur et le nombre de rayons de la dorsale molle. La dorsale épineuse a 11 fortes épines, l'anale en a 2.

Les *Kyphosus* sont des poissons de surface qui suivent les récifs où l'eau est renouvelée par les courants et les vagues. Ils ont parfois des couleurs ou des crevasses qu'ils parcourent inlassablement en un mouvement vertical de va et vient. On le prend aisément en pêche sous-marine et au filet, mais jamais à la ligne. Un poisson blessé par une flèche est immédiatement entouré par ses compagnons.





***Chaetodon auriga***  
*Forsskål*  
 Chaetodon cocher  
 Longueur : 22 cm.



***Chaetodon citrinellus***  
*Cuvier*  
*Chaetodon citronnet*  
 Longueur : 14 cm.



***Chaetodon ulietensis***  
*Cuvier*  
 Chaetodon d'Uliétéa  
 Longueur : 24 cm.



***Chaetodon bennetti*** *Cuvier*  
 Chaetodon à deux lignes  
 bleues  
 Longueur : 21 cm.



***Chaetodon ephippium***  
*Cuvier*  
 Chaetodon à selle noire  
 Longueur : 34 cm.

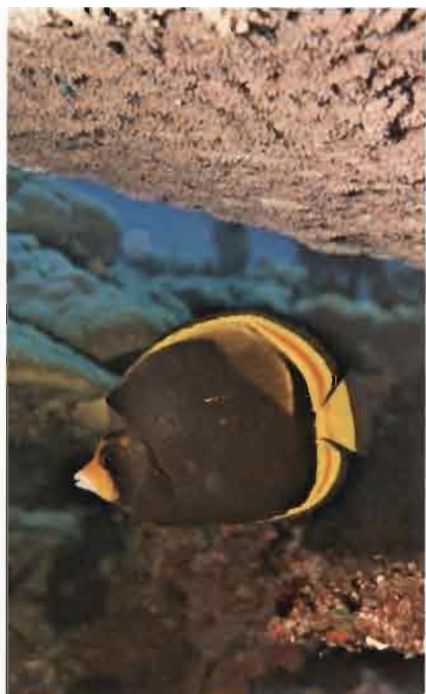




***Chaetodon flavirostris***  
(Günther)

Chaetodon à nez jaune

Longueur : 15 cm.



***Chaetodon lineolatus***

Cuvier

Chaetodon linéolé

Longueur : 35 cm.



***Chaetodon melannotus***

Bloch et Schneider

Chaetodon à dos noir

Longueur : 19 cm.

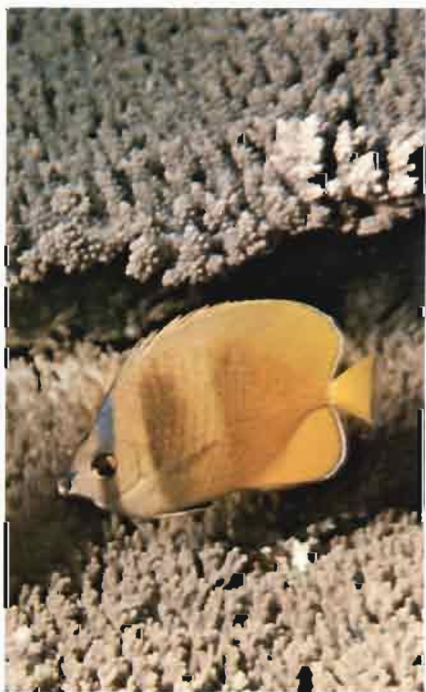


***Chaetodon kleini***

Bloch

Chaetodon de Klein

Longueur : 15 cm.

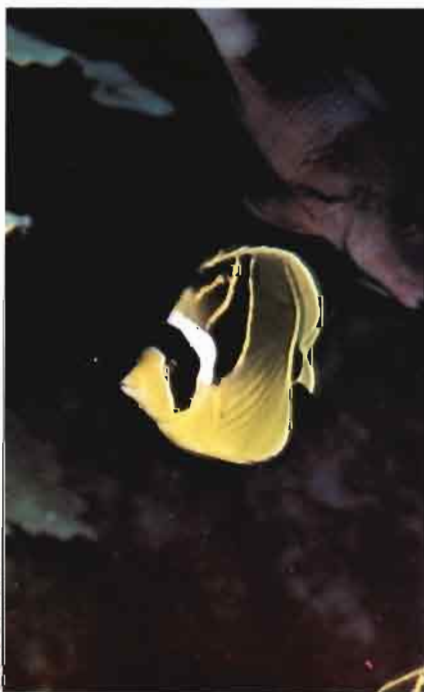


***Chaetodon lunula***

(Lacepède)

Chaetodon à croissant

Longueur : 24 cm.

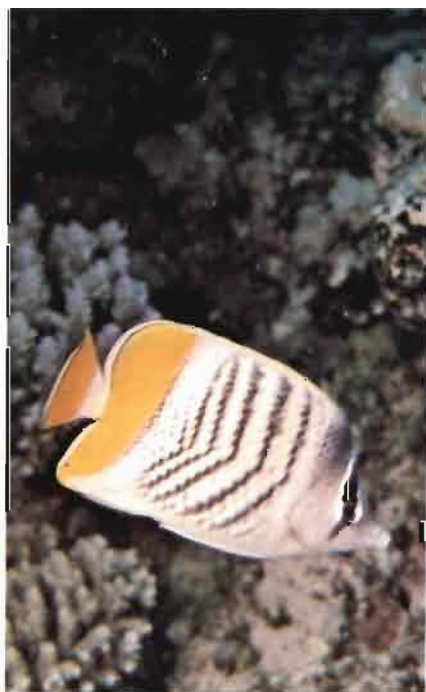


***Chaetodon mertensi***

Cuvier

Chaetodon de Mertens

Longueur : 14 cm.



Cliché D. Reed

***Chaetodon ornatissimus***

Cuvier

Chaetodon à bandes orange

Longueur : 21 cm.



***Chaetodon plebeius***

Cuvier

Chaetodon plébéien

Longueur : 14 cm.



***Chaetodon speculum***

Cuvier

Chaetodon à miroir

Longueur : 17 cm.



***Chaetodon pelewensis***

Kner

Chaetodon de Palau

Longueur : 15 cm.



***Chaetodon reticulatus***

Cuvier

Chaetodon maillé

Longueur : 17 cm.



***Chaetodon baronessa***

Cuvier

Chaetodon baronne

Longueur : 15 cm.





***Chaetodon trifascialis***

Quoy et Gaimard

Chaetodon tête de flèche

Longueur : 20 cm.



***Coradion altivelis***

Mc-Culloch

Coradion à grande voile

Longueur : 16 cm.



***Chaetodon trifasciatus***

Park

Chaetodon à trois bandes

Longueur : 20 cm.



***Chaetodon unimaculatus***

Bloch

Chaetodon à tache noire

Longueur : 17 cm.



***Forcipiger flavissimus***  
*Jordan et Mc Gregor*  
 Papillon à long museau  
 Longueur : 20 cm.



***Forcipiger longirostris***  
*(Broussonet)*  
 Papillon à long museau  
 Longueur : 20 cm.



***Hemitaurichthys polylepis***  
*(Bleeker)*  
 Papillon à rideaux jaunes  
 Longueur : 18 cm.




***Heniochus acuminatus*** *(Linné)*  
 Heniochus pointu.  
 Heniochus commun  
 Longueur : 25 cm.



***Heniochus monoceros***  
*Cuvier*  
 Heniochus cornu  
 Longueur : 26 cm.



***Heniochus permutatus***   
*Cuvier*  
 Heniochus renversé  
 Longueur : 21 cm.









***Heniochus singularius***

*Smith et Radcliffe*

Heniochus singulier

Longueur : 29 cm.



***Microcanthus strigatus***

*Cuvier*

Footballeur à bandes noires

Longueur : 18 cm.



***Heniochus varius***

*(Cuvier)*

Heniochus bossu

Longueur : 22 cm



***Centropyge bicolor***

*(Bloch)*

Poisson ange jaune et bleu

Longueur : 14 cm.





***Centropyge bispinosus***  
(Günther)

Poisson ange à deux épines

Longueur : 12 cm.



***Centropyge flavissimus***  
(Cuvier)

Centropyge tout jaune

Longueur : 14 cm.



***Centropyge tibicen***  
(Cuvier)

Centropyge joueur de flûte

Longueur : 15 cm.



***Zanclus cornutus***

(Linné)

Cocher



***Pygoplites diacanthus***  
(Boddaert)

Poisson ange à bandes bleues,  
poisson duc.



***Euxiphipops sextriatus***

(Cuvier)

Poisson ange à six bandes



*Euxiphipops sextriatus* vit en permanence par couple, contrairement à la plupart des autres *Pomacanthidés*.

On le rencontre un peu partout. A l'extérieur du récif il descend jusqu'à une cinquantaine de mètres.

Longueur : 60 cm.

***Genicanthus melanospilos***

(Bleeker)



***Holacanthus trimaculatus***

(Lacepède)

Poisson ange à nez bleu.

Holacanthé à trois taches.



Il est rare et n'a été rencontré que dans les passes du récif-barrière.

Longueur : 18 cm.

***Genicanthus watanabei***

(Yasuda et Tominaga)



***Chaetodontoplus***

***conspicillatus***

(Waite)

Chaetodon armé à monocle



Longueur : 34 cm.







***Pomacanthus imperator***

(Bloch)

Poisson ange impérial



Sa livrée remarquable est bien digne d'un empereur. Les exemplaires du S.W. Pacifique ont la nageoire dorsale pourvue d'un prolongement jaune, ceux de l'océan Indien et du canal de Mozambique ont une dorsale à contour parfaitement arrondi.

On le rencontre souvent à l'extérieur du récif, il peut descendre en dessous de 80 m. Dérangé par d'éventuels agresseurs, il se cache en émettant des grognements sourds ou un son de cli-

quetis. (Ces bruits sont très perceptibles en plongée.)

Longueur : 44 cm.



***Pomacanthus semicirculatus***

(Cuvier)

Poisson ange bleu

Pomacanthé à demi-cercles



Par ses allures gracieuses, il mérite encore plus que les autres le nom de poisson-ange.

Il est peu commun en Nouvelle-Calédonie.

Longueur : 50 cm.





***Kyphosus vaigiensis***  
(Quoy et Gaimard)



La dorsale molle est plus basse que la partie épineuse.

Les jeunes de 4 à 7 cm sont souvent pris en pleine mer (jusqu'à 140 milles des côtes) dans les filets pélagiques de surface.

Longueur : 60 cm.

Synonyme : *L. lembus*.

***Kyphosus bigibbus***  
Lacépède



C'est l'espèce dominante du sud de la Calédonie, on le rencontre aussi dans les îles Hunter, Matthew et Walpole. Il peut supporter des eaux plus fraîches que les autres *Kyphosus*.

Longueur : 85 cm.

Synonymie : *K. fuscus*.

***Platax orbicularis***  
(Forsskål)



***Platax pinnatus***  
(Linné)



***Monodactylus argenteus***  
(Linné)



Ces poissons supportent un abaissement important de salinité et sont plus abondants en eau saumâtre qu'en mer. Ils remontent les estuaires et peuvent séjourner en rivière en des places où la marée ne se fait plus sentir.

Longueur : 24 cm.

***Scatophagus argus***  
(Linné)



Les très jeunes sont appréciés par les aquariologistes à cause de leurs couleurs contrastées.

Les adultes, brun rosé un peu teintés de jaune vert, sont tachés par plus d'une centaine de segments noirs verticaux.

Longueur : 36 cm.

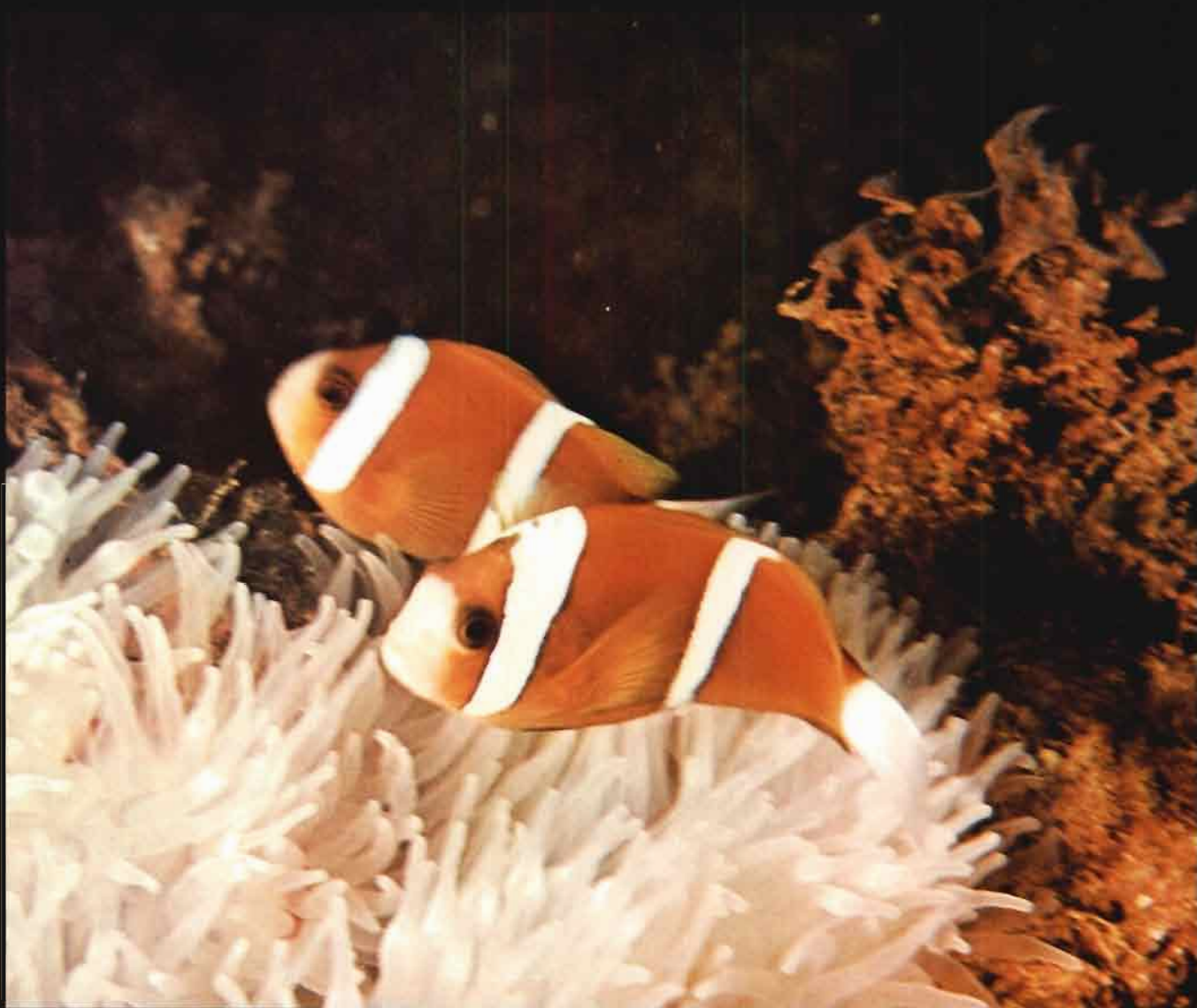






# 14

## Les demoiselles, les poissons-clowns





En haut, de gauche à droite : *Paraglyphidodon nigroris*,  
*Glyphidodontops starki*, *Dascyllus trimaculatus*.

En bas : *Amphiprion akindynos*.

*Amphiprion melanopus* (ci-dessous) ou *Amphiprion noir* est  
l'hôte spécifique de l'anémone *Physobrachia*. Il se nourrit d'algues  
et de Copépodes planctoniques.

Les demoiselles ou *Pomacentridés* sont de petits poissons à museau court, à corps ovale ou presque circulaire, ils n'ont qu'une seule narine de chaque côté. La ligne latérale s'arrête sous la dorsale molle, elle a 16 à 18 écailles. Le nombre d'épines à la dorsale varie de XII à XIV à l'exception de *Acanthochromis* qui en a XVII. Les *Chromis* et les *Dascyllus* ont des petites dents coniques. *Abudefduf*, *Pomacentrus* ont des dents comprimées. Chez *Pomacentrus*, le bord du préopercule porte des denticulations bien distinctes.

La classification des *Pomacentridés* est en remaniement. Une simplification excessive a limité longtemps la famille aux 4 genres *Abudefduf*, *Chromis*, *Dascyllus*, *Pomacentrus*. En réalité, il y a déjà 13 genres compris dans *Abudefduf* et *Pomacentrus* comme Bleeker l'avait signalé en 1877. Pour l'instant, *Chromis* n'est divisible qu'en deux genres et *Dascyllus* reste unique. La plupart des demoiselles vivent à proximité des madrépores à moins de 20 m de profondeur, aussi il n'a pas été possible, dans la liste, de donner des détails particuliers sur l'habitat. Quelques espèces, cependant, descendent au-delà de 40 m, comme *Glyphidodontops flavipinnis*, *G. starcki*, *Dascyllus trimaculatus*. Plusieurs *Chromis* des îles Hawaii atteignent 180 mètres.

Les *Pomacentridés* sont très craintifs et disparaissent rapidement dans les coraux à la première alerte. Il est rare de les trouver dans les estomacs des prédateurs tels que thons, carangues, contrairement aux *Anthiids*, mais ils sont victimes des murènes et des loches.

Beaucoup nagent isolément, par couple ou en très petits groupes. Les « sergents majors » (*Abudefduf coelestinus*, *A. vaigiensis*) qui vivent en pleine eau, forment par contre des bancs dépassant quatre cents individus dont le passage en surface agite l'eau comme un banc de fusiliers (*Caesio*).

Aux Nouvelles-Hébrides, les récifs frangeants abritent *Acanthochromis polyacanthus*, taché de noir et *Amblyglyphidodon curacao*, vert et noir ; sur une longueur de cinq mètres, on en compte parfois une centaine. *Chromis caerulea*, de couleur verte, se rassemble par milliers formant un nuage sur une tête de corail.

## les poissons-clowns

Les poissons-clowns appartiennent à la sous-



famille des *Amphiprioninés*. On les appelle souvent poissons d'anémones et *Amphiprion*.

En Nouvelle-Calédonie et aux Nouvelles-Hébrides, on trouve au moins une douzaine d'espèces de poissons-clowns et l'inventaire fait par Allen pour l'océan Indien et l'océan Pacifique en compte vingt-huit. Ils sont surtout nombreux aux Nouvelles-Hébrides, profitant de la multitude des anémones protectrices, dans les fonds d'une trentaine de mètres.

Les *Amphiprion* sont peu farouches, ils viennent souvent à la rencontre du plongeur. Si on leur fait très peur, ils peuvent oublier quelques instants qu'ils sont en sécurité près de leur anémone et s'écarter jusqu'à une vingtaine de mètres.

Les anémones de mer qui abritent *Amphiprion* appartiennent aux genres *Radianthus*, *Stoichactis* et *Physobrachia*, représentés par environ 8 espèces.

Si, quelques anémones sont parfois vues sans *Amphiprion*, ces derniers ne sont jamais rencontrés sans anémone. Le premier cas n'est probablement qu'une apparence, les adultes pouvant s'écarter de l'anémone de quelques mètres et se cacher dans des crevasses.

Dans l'association, les avantages des poissons dépassent ceux obtenus par l'anémone.

Les *Amphiprion* se cachent dans l'anémone dès l'arrivée d'un poisson prédateur. Ils se maintiennent toute la nuit à l'abri des tentacules. Ils mangent les produits organiques rejetés par l'anémone et la présence de zooxanthelles et de nématocystes dans leur



*Dascyllus aruanus* à trois bandes noires et *Dascyllus reticulatus* vivent souvent ensemble autour des petits massifs coralliens (à gauche). Le premier ne dépasse pas 12 mètres alors que *reticulatus* peut descendre jusqu'à 50 mètres.

Les *Chromis caerulea* (à droite) habitent les lagons, les passes et la pente externe des récifs. Leurs bancs formés d'individus innombrables restent à proximité de larges massifs coralliens dans lesquels ils peuvent faire rapidement retraite en cas de danger. Ils ne descendent pas au-delà de 12 mètres.

l' très effrayé, un *Amphiprion clarkii* se précipite dans son anémone (Nouméa, chenal de l'îlot Maître, 23 m).



estomac provient de la consommation de morceaux de tentacules.

Des auteurs ont suggéré que la stimulation tactile était bénéfique à l'*Amphiprion* ; ils ont remarqué que celui-ci essayait de retrouver en captivité un stimulus comparable en se baignant dans le flux des particules d'air ou en se frottant aux algues.

En retour, on a observé *Amphiprion tricinctus* et *Amphiprion chrysopterus* occupés à nourrir leur anémone en captivité. Mais il semble en réalité que les *Amphiprion*, en plaçant une nourriture sous les tentacules, la mettent ainsi hors de portée d'un compétiteur. On a signalé cependant quelques cas de partage de proie. En mer, il est bien rare qu'on observe des comportements de ce genre, et les particules apportées sont de valeur douteuse pour l'anémone. De toute façon, l'anémone se nourrit essentiellement de crustacés et d'algues planctoniques.

L'action la plus utile que peut exercer *Amphiprion* en faveur de l'anémone est son opposition à toute approche de poissons susceptibles de brouter les tentacules (*Chaetodon*, *Forcipiger*...).

Les recherches de Schlichter ont montré comment les *Amphiprion* parviennent à se protéger de l'effet urticant de l'anémone. Par frottements progressifs contre l'anémone, *Amphiprion* réussit à être complètement recouvert d'une substance protectrice. Cette sécrétion empêche aussi les tentacules rapprochés de l'anémone d'être victimes de leurs décharges réflexes et réciproques.

Débarrassé de ce mucus par un expérimentateur, *Amphiprion* revient à l'anémone avec beaucoup de pré-

cautions pour s'en enduire, opération qui peut durer une heure. Un autre, privé de sa substance protectrice et rendu inattentif par anesthésie partielle, devient la proie des tentacules en quelques secondes.

On trouve parfois plus d'une vingtaine d'exemplaires, de différentes tailles associés à une seule anémone, mais les jeunes sont constamment sous la menace d'expulsion par les gros. Quand ils sont forcés de quitter leur abri, les petits *Amphiprion* sont souvent la proie des *Serranidés*.

Les couples sont permanents. Les pontes d'une centaine d'œufs ont lieu environ 8 fois par an. C'est au mâle qu'appartient le rôle de protéger et d'aérer la ponte par le mouvement des nageoires. Les jeunes ont une vie pélagique d'une quinzaine de jours ; après, ils recherchent une anémone protectrice.

Les *Pseudochromis* (*Pseudochromidés*) mesurent entre 5 et 12 cm à l'état adulte, ils sont dispersés un peu partout dans les régions coralliennes, de la surface jusqu'à trente mètres de profondeur. Ils sont caractérisés par une longue nageoire dorsale, de 25 à 37 rayons, où les trois antérieurs du type épineux sont peu différenciés. La ligne latérale bien particulière est en deux parties.

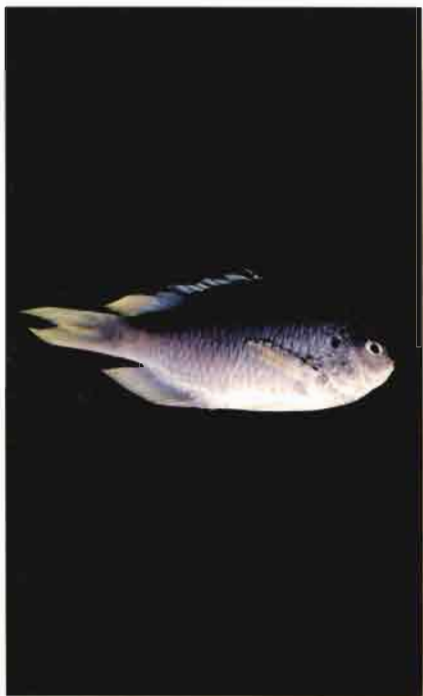
Si quelques espèces sont ternes, on en connaît six qui sont délicatement ou vivement colorées. *Pseudochromis paccagnellae* est très demandé par les aquariophiles qui apprécient ses deux couleurs jaune et violet. Malgré leur nom, ces poissons ne sont pas apparentés aux *Chromis*. Le rapprochement des noms a été inspiré par la pigmentation variée, la forme et la taille semblables.







***Neopomacentrus cyanomos***  
(Bleeker)



***Plectroglyphidodon dickü***  
(Liénard)  
Poisson demoiselle à écharpe  
noire



***Abudefduf coelestinus***  
(Cuvier)  
Sergent major



***Paraglyphidodon nigroris***  
(Cuvier)



***Pomacentrus sp.***



***Abudefduf sordidus***  
(Forsskål)  
Sergent à tache noire

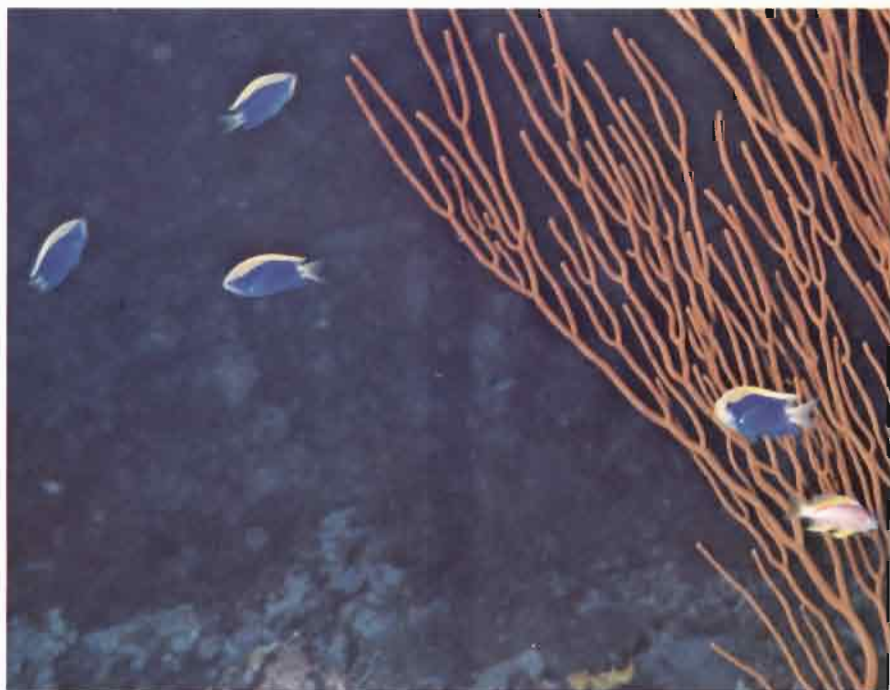




***Glyphidodontops cyaneus***  
(Quoy et Gaimard)  
Etincelle



***Glyphidodontops starcki***  
Allen  
Poisson demoiselle bleu à dos  
jaune



***Amblyglyphidodon  
leucogaster***  
(Bleeker)  
Poisson demoiselle à ventre  
jaune



***Amblyglyphidodon aureus***  
(Cuvier)  
Poisson demoiselle jaune  
immaculé



***Glyphidodontops tricinctus***  
Allen et Randall



***Acanthochromis  
polyacanthus***

(Bleeker)

Chromis à nombreuses  
épines, Chromis moucheté



***Chromis caerulea***

(Cuvier)

Chromis bleu vert



***Chromis kennensis***

Whitley

Chromis à épaule noire



***Chromis sp.***

Chromis à nageoires orange



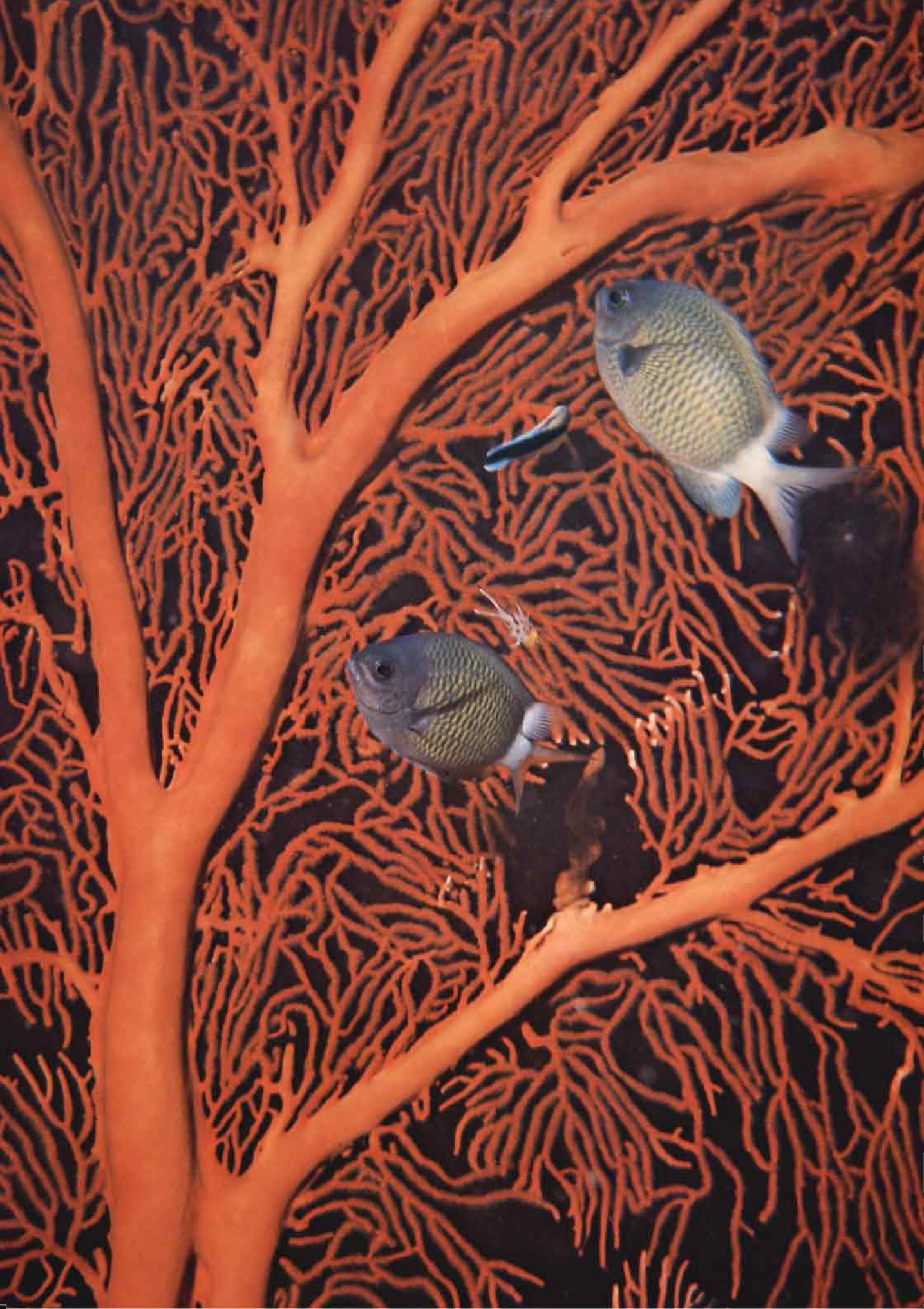
***Chromis chrysura***

(Bliss)

Chromis à queue blanche









*Chromis sp.*



*Chromis sp.*



*Dascyllus aruanus*

(Linné)

Dascyllus noir et blanc



*Pomacentrus melanopterus*

Bleeker

Demoiselle à épaule noire



*Pomacentrus moluccensis*

Bleeker

Demoiselle jaune et lilas





***Pomacentrus pavo***  
(Bloch)  
Demoiselle couleur saphir



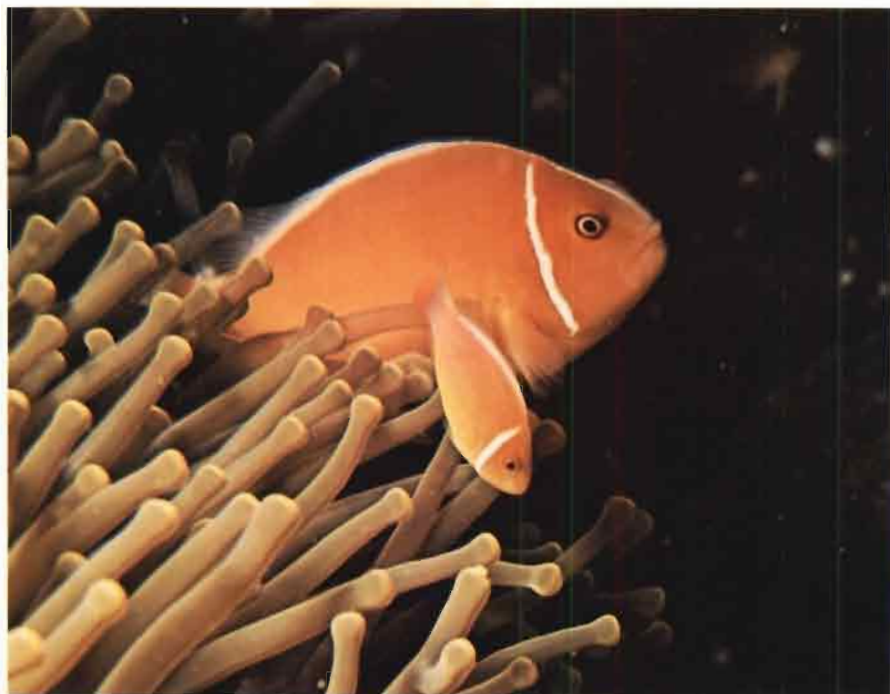
***Pomacentrus vaiuli***  
Jordan et Seale  
Demoiselle à points bleus



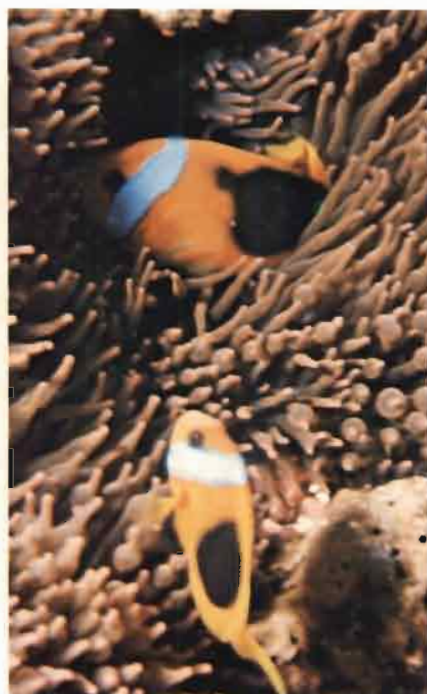
***Dascyllus trimaculatus***  
(Rüppell)  
Dascyllus à taches blanches



***Amphiprion perideraion***  
Bleeker



***Amphiprion melanopus***  
Bleeker



***Amphiprion akindynos***  
(Allen)



***Amphiprion tricinctus***  
Schultz et Welander



***Amphiprion clarkii***  
(Bennett) ▶



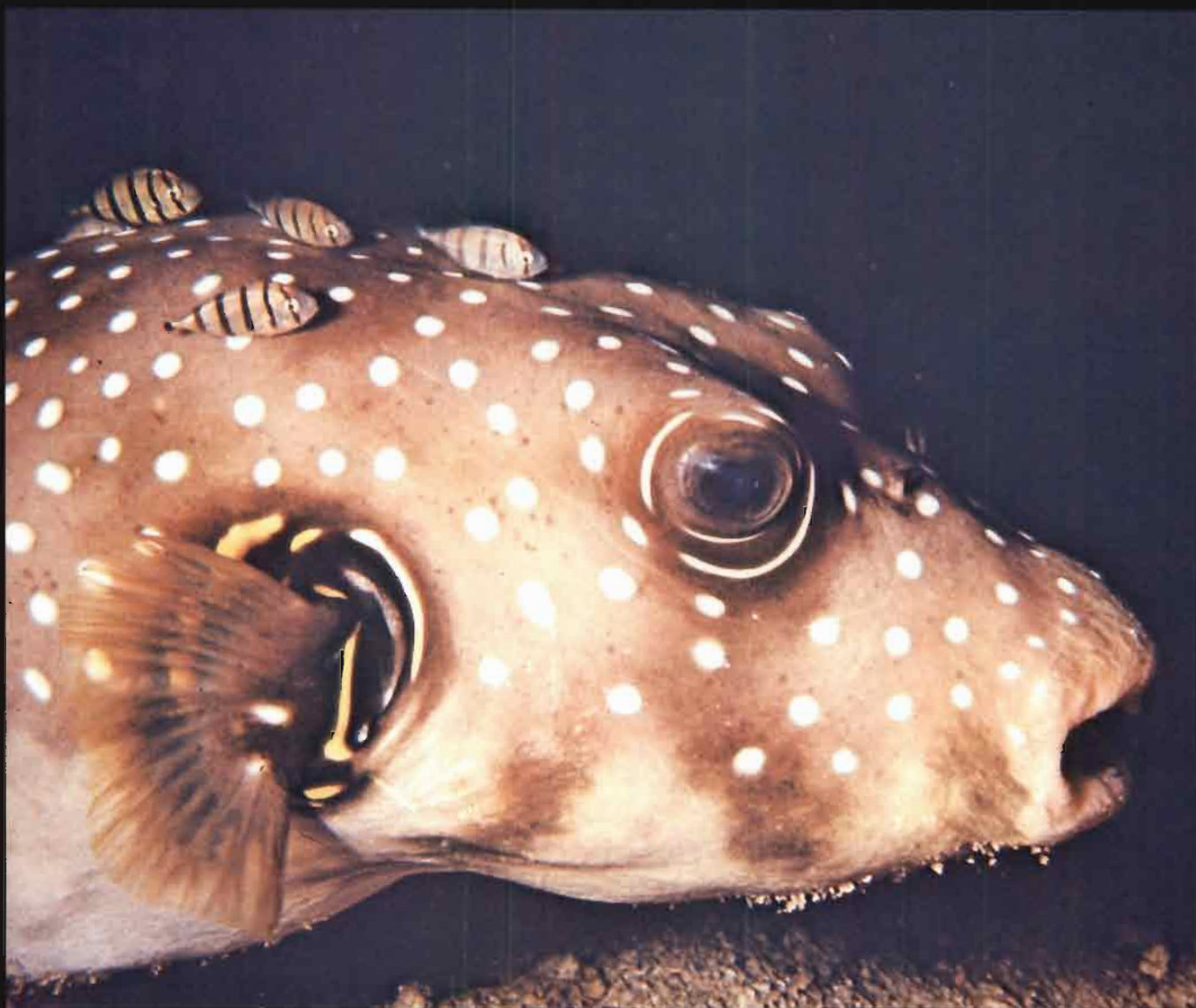






# 15

## Les balistes, les poissons-ballons





En haut, de gauche à droite : *Balistes bursa*,  
*Canthigaster valentini*, *Lactoria diaphana*.

En bas : les *Arothrons* ont la plupart du temps un habitat  
corallien mais *hispidus* peut aussi séjourner sur les fonds de vase.

Parade nuptiale (ci-dessous) et *Arothron hispidus*, la nuit,  
sur lequel évoluent des *Gnathanodon speciosus*.

Le chapitre rassemble deux groupes de poissons plus ou moins cuirassés qui comptent presque uniquement sur leurs nageoires pour avancer, alors que pour la plupart des autres poissons la flexion du corps est le moteur principal.

Les *Tetraodontiformes*, que l'on appelait aussi autrefois *Plectognathes* (à dents soudées), sont des poissons très spécialisés qui paraissent avoir évolué depuis les poissons chirurgiens : ils comprennent les *Balistidés*, les *Diodontidés*, les *Triodontidés*, les *Tetraodontidés* et des *Ostraciidés*. Ils ondulent de leurs nageoires dorsale et anale, s'aidant de leurs pectorales et se servant parfois de leur caudale comme d'un gouvernail. Ils n'ont d'ailleurs qu'à peine 14 à 20 vertèbres et presque tout leur corps est enfermé dans une boîte plutôt rigide.

Les *Solenichthyens*, qui doivent leur nom à l'épaisseur de couteau qu'ont certains d'entre eux, réunissent les *Syngnathidés* ainsi que leurs alliés *Pégasidés*, *Centriscidés* et *Aulostomidés*. Ils jouent comme autant d'hélices propulsives de leurs petites nageoires orientées dans diverses directions et parcourues d'ondulations excessivement rapides, un rayon battant jusqu'à 70 fois par seconde. La réduction de mobilité est compensée : chez les *Solenichthyens*, par des déguisements et camouflages souvent extraordinaires ; chez les *Tetraodontiformes*, de divers dispositifs de protection allant de l'armure osseuse aux épines érectiles et au gonflement soudain.

## les balistes et les poissons-lunes

La famille des *Balistidés* se divise elle-même en deux sous-familles : les *Balistinés* « balistes » ou « arbalétriers », ou « poissons-gachettes » des Anglo-Saxons, et les *Monacanthinés*, « vestes de cuir » ou « poissons-limes ».

Comme presque tous les *Tetraodontiformes*, les balistes n'ont pas de ventrales, par contre l'allongement et la fusion des os pelviens forme, avec l'étui cutané, une carène en triangle qui accentue leur bizarre silhouette losangique. La bouche petite est armée de 8 longues incisives protubérantes à chaque mâchoire. Avec ces dents, ils creusent des trous ou excavations dans les coraux pour s'y abriter la nuit, saisissent en eau peu profonde les rochers pour ne pas être entraînés par le reflux de la houle, écrasent les coquilles des mollusques et des bernard-l'ermite, les carapaces de crabes et même les oursins. Ils ont une manière pleine d'astuce



de grignoter d'abord le bout fragile des dangereux piquants de *Diadema* qui convergent vers l'agresseur puis de les saisir fermement pour extirper l'oursin de la colonie à laquelle il s'accroche, toutes épines emmêlées. Une fois isolé et tiré sur le sable, l'oursin, malgré sa frénétique agitation, n'a plus guère de chances, car le baliste, en soufflant violemment, parvient facilement à le renverser et la partie inférieure de son test, non protégée, est brisée en quelques coups de dents.

D'autres balistes sont planctophages, tels *Balistes ringens* et *B. erythron* qui vivent à l'extérieur du récif.

Mais plus remarquable encore est le mécanisme de blocage de la première et très puissante épine dorsale. Cette épine est creusée sur sa face arrière d'un profond sillon dans lequel vient glisser et s'appuyer la deuxième des 3 épines dorsales, de taille réduite et en forme de coin. Quand la grande épine est dressée, depuis 45 degrés jusqu'à la verticale, cette petite épine formant gachette la bloque, on ne peut la rabattre qu'en repoussant ce petit cran d'arrêt. Lorsqu'ils sont poursuivis jusque dans leurs refuges, ne perdant dans leur fuite jamais de vue l'adversaire avec leurs yeux mobiles, les balistes s'ancrent d'une manière inexpugnable, au moyen de l'épine dorsale et de l'épine ventrale agissant comme une pointe de flèche qui s'ouvre.

Leur corps est couvert d'une armure flexible de larges écailles osseuses qui s'ajustent étroitement. Différentes robes ont été observées chez *Balistes bursa* dont les bandes peuvent être soit jaunes soit brunes et *Balistes ringens* dont le mâle brillamment coloré de bleu et de jaune se tient souvent à quelques mètres de

*Le Balistes ringens est le baliste qui a le dichromisme sexuel le plus marqué. Le mâle (ci-dessous) a des nageoires jaunes, la femelle des nageoires brunes.*

*Arothron nigropunctatus (à droite) : ce poisson ballon est représenté par deux formes. La plus fréquente est gris clair, à la fois tachée et ponctuée de noir ; l'autre appelée citrinellus est en général unie et de couleur jaune vif ou orange.*

la femelle gris uniforme à queue brun rouge. Certains possèdent des épines sur le pédoncule caudal et semblent s'en servir pour attaquer leurs congénères. Ils ont très souvent un comportement agressif et batailleur même lorsqu'ils ne défendent pas leurs œufs comme le fait *Balistes fuscus* pendant toute une journée après la ponte.

Les poissons-limes diffèrent des balistes par leurs écailles très petites, rarement juxtaposées et ne formant pas de séries régulières, qui donnent à la peau un toucher lisse, velouté ou à peine rugueux de « vestes de cuir ». Ils n'ont que 2 épines dorsales, et comme la deuxième est très petite et parfois absente, ils semblent en fait n'en avoir qu'une, flexible ou rigide, parfois à cran d'arrêt, ce qui leur a donné leur nom : *Monacanthinés*, signifiant « qui n'a qu'une épine ».

Les os pelviens forment une carène ventrale terminée d'une épine qui est fixe chez *Oxymonacanthus* et *Cantherines*, mobile chez *Pervagor* et rudimentaire ou absente chez *Aluterus* et *Paraluteres*. Les beaux *Oxymonacanthus* dont le très long et très étroit museau finit en une petite bouche aux dents débordantes comme de longs sécateurs et les *Cantherines dumerili* qui se promènent par couples sont parmi les plus spécialisés des poissons brouteurs d'hydriaires. D'autres seraient aussi mangeurs d'algues et d'invertébrés benthiques. Enfin mâles et femelles du plus grand d'entre eux, *Aluterus scriptus*, diffèrent assez nettement par l'ornementation et, d'une manière générale, chez les *Monacanthinés*, les mâles seraient les seuls à porter des épines sur le pédoncule caudal.

## les poissons-ballons

Les *Tetraodontidés* sont les « poissons-globes » ou « poissons-ballons » qui, de leur puissant bec formé de quatre larges plaques, deux à chaque mâchoire séparées par une ligne de suture médiane, broutent toute la journée coraux et tuniciers incrustés et coriaces, inaccessibles aux autres poissons. Effrayés, leur réaction immédiate est de se gonfler d'eau, mais aussi d'air s'ils sont tirés de l'eau. Des muscles puissants qui augmentent brusquement la cavité buccale permettent à ces gonfleurs d'engouffrer ainsi air ou eau dans un diverticule œsophagique séparé de l'estomac par un sphincter. Le danger passé ils se dégonflent d'ailleurs tout aussi vite. Ce dispositif est efficace car ils ne paraissent pas souffrir d'ennemis et poursuivent partout une tranquille hardiesse. Comme chez tous les *Tetraodontiformes*, l'ouverture branchiale est très réduite,



et puisque leur squelette rigide réduit considérablement l'action respiratoire de l'opercule, ils doivent haleter très vite jusqu'à 180 mouvements par minute. Les *Tetraodontidés* sont représentés par les genres *Arothron*, ballons de forme trapue, en général de grande taille, dont la peau est rendue rugueuse par de très petites épines et qui n'ont qu'une narine ; *Gastrophysus* de forme allongée, moins dilatable, à peau lisse qui possède deux narines de chaque côté et deux lignes latérales ; les *Canthigaster* de petite taille et d'ornementation variée se nourrissent le jour d'algues et d'herbes, ils dorment la nuit dans une livrée si parfaitement mimétique qu'ils sont invisibles, même pour un œil prévenu. Les *Triodontidés* n'ont pas de suture à la mâchoire inférieure.

Chez les *Diodontidés* enfin, le bec est formé de deux mâchoires à bord uni, sans suture médiane et le corps est couvert de fortes épines qui se dressent lorsque le poisson se gonfle comme une sphère, dorsale et anale disparaissant alors sous la peau. Les poissons « porcs-épics » ne rebutent pas les requins tigres qui consomment régulièrement les adultes. D'innombrables ballons, porcs-épics ou coffres, postlarvaires ou très jeunes, dérivent au large où ils sont mangés par les thons.

Les *Ostraciidés*, au contraire des gonfleurs qui précèdent, n'ont pas de bec mais une dizaine de dents séparées à chaque mâchoire. Leur corps est protégé par des plaques osseuses hexagonales dont la réunion et la soudure forment une boîte très solide : de section triangulaire dans les genres *Tetrosomus*, carrée chez les *Ostracion* ou « poissons-coffres, pentagonale chez *Lactoria*, les « poissons-vaches » cornus.

La toxicité des *Tetraodontidés* a été reconnue et





Ostracion cubicus (ci-dessous) : la mobilité spéciale des nageoires dorsale, anale et pectorale compense la rigidité totale du corps. Le poisson coffre est ainsi capable de tourner sur place comme les autres poissons.



signalée dès la plus haute Antiquité, les Egyptiens le mentionnant dès 2700 avant J.-C. Plus près de nous, lors du second voyage de la « Résolution » et de la découverte de la Nouvelle-Calédonie, un commis du capitaine Cook acheta le 7 septembre 1774 à un pêcheur de Balade un *Gastrophysus sceleratus*. Les Forster, oncle et neveu, mirent tant de temps à dessiner et décrire cet animal, pour eux aussi neuf qu'étrange, qu'ils n'en purent consommer que le foie et la laitance en compagnie du capitaine Cook. Tous trois furent très gravement empoisonnés comme Cook le narre tout le long dans son journal. On sait d'ailleurs maintenant que la toxine responsable, la tétrodoxine, est particulièrement concentrée au niveau de la peau, des gonades et du foie, et qu'elle provoque des troubles neuromoteurs à évolution mortelle dans 60 % des cas.

## les hippocampes

Les hippocampes et « poissons-flûtes » (*Syngnathidés*) sont des petits poissons très populaires sur les rayons des magasins de souvenirs. Ils séchent très bien en effet, conservant leurs formes bizarres grâce aux plaques osseuses dérivées des écailles qui les recouvrent en séries régulières, comme une armure d'anneaux

reliés entre eux et dont chacun correspond à une vertèbre. Leur tête est allongée et leur long museau forme un tube qui ressemble au bec des poissons-papillons, mais qui, dépourvu de dents, fonctionne par succion, comme une pipette. Chez ces poissons aberrants, la dorsale unique est opposée à une anale très réduite, les pectorales sont petites et parfois absentes et la queue devient préhensile quand la caudale est absente.

## les poissons-trompettes

Les poissons-trompettes ou flûtes (*Aulostomidés*) sont assurément moins dégénérés que les hippocampes puisqu'ils possèdent encore une ligne latérale, des ouvertures branchiales assez larges et non plus réduites à de petits orifices à la partie supérieure de l'opercule, ainsi que des écailles normales quand ils n'ont pas la peau nue. Leur long bec tubulaire, assez comprimé, porte quelques dents et « seringue » aussi les proies dans une projection en avant. Ce sont des prédateurs du clair-obscur, actifs à l'aube et au crépuscule, qui chassent petits poissons et crustacés à l'affût, en dérive, ou encore chevauchant un gros perroquet, chirurgien, mérrou ou même un serpent, faisant lever au passage



*Ostracion cubicus* (ci-dessous), poisson coffre juvénile.  
 Les poissons trompettes, *Aulostomus chinensis* en livrée jaune  
 (à droite), restent en général immobiles au-dessus des massifs  
 de coraux branchus, peu profonds. Ils peuvent cependant descendre  
 jusqu'à 30 mètres. Ils sont rose, jaune ou brun avec cinq points  
 blancs sur la nageoire dorsale.



leurs petites proies. Parfois on les observe immobiles, la tête en bas entre les branches de corail ou fouillant de leur bec la vase et le sable (*Aulostomus*).

Ces syngnathes et aulostomes ont également acquis d'étonnantes mœurs de reproduction, chez eux ce sont les mâles qui se chargent des œufs et les incubent dans une poche qu'ils ont sur le tronc ou sous la queue. Cette poche est en général formée de deux replis de peau, souvent renforcés de plaques osseuses et, suivant les espèces, reste ouverte en son milieu ou bien, les bords des plis s'étant soudés, se referme complètement, ne laissant qu'une petite ouverture sur l'avant. Souvent précédé d'une danse de parade, l'accouplement est curieusement inversé, c'est la femelle qui introduit un ovipositeur saillant ou sa papille anale dans l'orifice de la poche marsupiale du mâle. Les œufs sont probablement fertilisés à ce moment, puis le mâle gesticule comme un ressort pour les faire descendre dans le fond de la poche avant de recommencer à copuler. Certains mâles sont réputés remplir leur poche avec les œufs de plusieurs femelles différentes. Au cours de la « grossesse » du mâle, les parois de la poche s'épaississent et poussent entre les œufs des replis et des villosités riches en vaisseaux sanguins, apportant aux embryons

qui se développent à la manière d'un placenta de mammifère, à la fois oxygène et, semble-t-il, une sécrétion nutritive. Quand les jeunes sont bien formés, ce qui peut demander trois semaines, la poche s'ouvre et les libère. Parfois, ils sont expulsés un par un par l'orifice du marsupium avec les débris du pseudo-placenta, au cours d'une « parturition » qui laisse le mâle horizontal et apparemment épuisé. Mais cet admirable « père de famille » récupère vite et on le voit bientôt solliciter de nouveau les femelles tandis qu'à peine sortis du ventre de leur père les petits syngnathes commencent déjà à pipetter le plancton.

Enfin les « poissons-rasoirs » (*Centriscidés*) sont des petits poissons très bizarres, entièrement enfermés dans une armure diaphane de plaques osseuses, mince sur le ventre comme une lame de couteau. Le profil du dos rectiligne se termine et se prolonge par la longue et forte première épine dorsale sous laquelle ondulent, à la manière des Syngnathes, le restant de la dorsale, la caudale et l'anale. Quand ils ne sont pas fichés, tête en bas, entre les piquants des *Diadema*, on les voit parfois se déplacer en groupes, vacillant de concert, toujours dans la même position verticale.

***Balistes bursa***

Schneider

Bourse



Les deux bandes verticales jaune ocre qui se rejoignent à la base de la pectorale, ont la particularité de devenir brunes dès la sortie de l'eau. Le dessus de l'œil est bleu.

Cette espèce vit à l'extérieur du récif calédonien. On la trouve aussi aux Nouvelles-Hébrides à partir de 8-10 m.

Longueur : 34 cm.

***Balistes chrysopterus***

Schneider

Baliste à nageoires dorées



Reconnaissable à la caudale dont la partie postérieure est blanche. Le tiers postérieur du corps est brun plus ou moins foncé, le reste inférieur est clair, presque blanc.

On le rencontre sur les petits fonds du lagon où vivent des « patates » isolées.

Dès qu'il est inquiet, il s'insère dans un trou et s'y cramponne à l'aide de ses épines.

Longueur : 26 cm.

***Balistes aculeatus***

Linné

Baliste Picasso



La disposition originale des traits de couleur, bleu, jaune, bistre, sur l'ensemble à deux couleurs blanche et brune, donne un style moderne peu habituel aux poissons. Comme il vit dans les eaux coralliennes les plus superficielles (profondeur maximale 5 m), c'est un des poissons les mieux connus. A marée basse, il est facile de le surprendre dans les flaques sur les platiers.

Longueur : 34 cm.





***Balistes erythrodon***

Günther

Baliste à dents rouges



Il est rare en Nouvelle-Calédonie et on ne le rencontre qu'en des habitats coralliens particuliers (extérieurs de l'îlot Taenia). Sa caudale aux lobes très allongés lui donne une disposition à la nage dont sont en général dépourvus les autres balistes.

Longueur : 65 cm.

***Balistes fraenatus***

Latreille

Baliste à muselière



Ce baliste a un sillon devant l'œil, des plaques arrondies et élargies derrière la fente branchiale. Couleur brun clair, une ligne oblique jaune ou rose partant de la commissure des lèvres, est reliée à un trait de même couleur bordant la mâchoire inférieure.

Il fréquente le bord extérieur des récifs à une profondeur moyenne de 30 mètres. Vorace, on le prend même avec de gros hameçons.

A Vaté un exemplaire de 30 cm a été pêché à 160 m de profondeur.

Longueur : 40 cm.

***Balistes niger***

Bonnaterre

Baliste à grandes taches blanches, baliste lépreux.



C'est un des plus beaux poissons coralliens. Il est très commun à l'extérieur du récif et dans les passes, il ne dépasse pas 30 m de profondeur.

Presque toujours solitaire, ce baliste vient au-devant du plongeur comme pour l'inviter à le suivre, mais dès qu'il se sent observé, il garde ses distances. Mauvais nageur, il se précipite dans une anfractuosité corallienne quand il est suivi.

Longueur : 50 cm.







**Balistes fuscus**

*Bloch et Schneider*

Baliste jaune et bleu



La partie centrale en relief de chaque écaille, est ocre jaune. L'éclat dominant est dû au bleu réparti sur les lignes de séparation des rangées.

A la sortie de l'eau, par contre, la couleur bleu ciel est faible, ce qui donne par contraste plus d'importance au jaune. La photo présente alors un baliste décoloré ayant peu de rapport avec la magnifique image marine.

On trouve *fuscus* dans le lagon, dans les passes et à l'extérieur du récif où il descend jusqu'à 50 mètres. Nous l'avons observé retournant les oursins à longues épines (*Diadema*) en les déséquilibrant par un souffle d'eau.

Il les ouvre ensuite en mordant la face inférieure dépourvue de piquants. Il lui arrive toutefois d'avoir quelques épines autour de la gueule, dont il se débarrasse très vite en se frottant sur le sable.

Longueur : 65 cm.

**Balistes ringens**

*Linné*

Baliste jaune



Les adultes se trouvent entre 30 et 70 m. ils ont une disposition pour la nage comparable à celle du baliste à dents rouges.

Longueur : 35 cm.

**Balistes stellatus**

*(Lacepède)*

Baliste à trois taches blanches, baliste de vase



Ce baliste est un grand voyageur, il quitte souvent les roches ou le corail pour se déplacer au-dessus des fonds de vase à faible pente. Il descend jusqu'à 120 m de profondeur. C'est un des rares balistes pris au chalut.

Longueur : 75 cm.



***Balistes verrucosus***

Linné

Baliste à bandeau noir



En Nouvelle-Calédonie, il est trouvé à l'extérieur du récif-barrière.

On le rencontre aussi à l'île Walpole.

Longueur : 28 cm.



***Balistes viridescens***

Schneider

Baliste verdâtre



Comme chez *niger* le pédoncule caudal est latéralement comprimé et ses écailles sont pourvues de tubercules épineux. Deux autres caractères sont communs à *viridescens* et à *niger* : le profil convexe et la nageoire caudale à bord arrondi. Ces caractères leur ont fait attribuer le sous-genre *Balistoides*.

*Balistes viridescens* se déplace souvent à moins de 3 m de profondeur, le long du récif, côté lagon, il va aussi à l'extérieur.

A l'approche d'un nageur il disparaît rapidement, contrairement aux autres *Balistes* qui, en général, peuvent être observés pendant leur fuite.

Longueur : 85 cm.

***Balistes undulatus***

Park

Baliste strié



Ce beau baliste est plus abondant aux Nouvelles-Hébrides qu'en Nouvelle-Calédonie.

Les traits parallèles et obliques ont une couleur variant du jaune au rouge, tandis que le fond est vert pâle, vert émeraude ou vert bouteille.

A l'extérieur du récif calédonien et aux Hébrides on le rencontre à la surface et jusqu'à 50 m de profondeur. Sa nourriture est surtout constituée d'oursins.

En aquarium, c'est une espèce robuste terriblement agressive. Mise en présence de requins elle attaque ses nageoires, elle arrache les écailles des gros poissons.

Longueur : 38 cm.

***Paraluteres prionurus***

(Bleeker)

Monacanthé à selles noires



Sans l'examen de la dorsale il est presque impossible de distinguer *Paraluteres prionurus* de *Canthigaster valentini*. Ils ont la même forme, la même taille, les mêmes bandes noires.

Comme la dorsale épineuse entourée d'une membrane cutanée est peu visible, la principale différence est dans la forme de la deuxième dorsale. Celle du *Paraluteres* a une longue base et de nombreux rayons (27) alors que chez *Canthigaster*, elle est courte avec seulement 9 rayons. En regardant bien on peut voir aussi chez les *Paraluteres* adultes, deux paires d'épines à la base de la caudale.

Longueur : 11 cm.

***Cantherines dumerili***

Hollard

Monacanthé rayé



Une paire d'épines de chaque côté du pédoncule caudal et une douzaine de bandes verticales foncées caractérisent ce baliste monacanthé. C'est une espèce superficielle, commune à l'extérieur du récif-barrière.

Longueur : 36 cm.

***Oxymonacanthus longirostris***

(Schneider)

Baliste à taches orange



Ces jolis monacanthes vivent sur les coraux entre la surface et 15 mètres. Ils sont souvent en petits groupes de 4 à 6, qui glissent habilement sous les madrépores lorsqu'on cherche à s'en rapprocher.

On peut les surprendre quelquefois dans une position verticale ou oblique quand ils broutent des hydraires ou d'autres délicats micro-organismes.





***Aluterus scriptus***

(Osbeck)

Baliste écriture



Il se cache le jour, la nuit on peut en rencontrer trois ou quatre à la fois, à proximité des grands massifs coralliens et aussi dans les épaves. Il se trouve aussi bien dans le lagon qu'à l'extérieur du récif.

Il nage souvent de biais sans aucune souplesse. La grande nageoire caudale, dont les rayons ressemblent à des baleines de parapluie, ne diminue pas l'impression de raideur. La longue et fine épine dorsale, en perpétuel mouvement, semble la seule partie vivante. La peau finement

veloutée varie du bleu gris au brun olive ; les marques linéaires bleues, lumineuses le jour s'assombrissent la nuit, elles ressemblent à des écritures.

*Aluterus scriptus* est souvent dans l'embarras le plus complet quand il est éclairé, c'est à peine s'il a la ressource de repartir dans l'ombre.

Il se nourrit de polypes d'acropores, d'alcyonaires et d'algues. Avec cette alimentation il n'est pas surprenant qu'il soit toxique.

Longueur : 1,50 m

***Pervagor melanocephalus***

(Bleeker)

Baliste à queue rouge



Ce baliste monacanthé, à caudale rouge, vit sur la pente des récifs exposés aux eaux du large entre 5 et 30 m. Craintif il disparaît vite dans les creux de rochers.

Longueur : 10 cm.

***Pervagor sp.***

Monacanthé de sargasses

Ils se rassemblent autour des algues dans les zones sédimentaires du lagon, à une profondeur moyenne de 25 m.

Longueur : 10 cm.







***Arothron alboreticulatus***  
(Tanaka)  
Ballon réticulé



***Arothron immaculatus***  
(Schneider)  
Ballon à lignes brunes  
Longueur : 35 cm.



***Arothron mappa***  
(Lesson)  
Ballon griffonné  
Longueur : 37 cm.



***Arothron meleagris***  
(Lacepède)  
Ballon pintade  
Longueur : 35 cm.



***Arothron hispidus***  
(Linné)  
Ballon à épaule noire  
Longueur : 65 cm.



***Arothron stellatus***  
(Schneider)  
Ballon étoilé  
Longueur : 1 m.





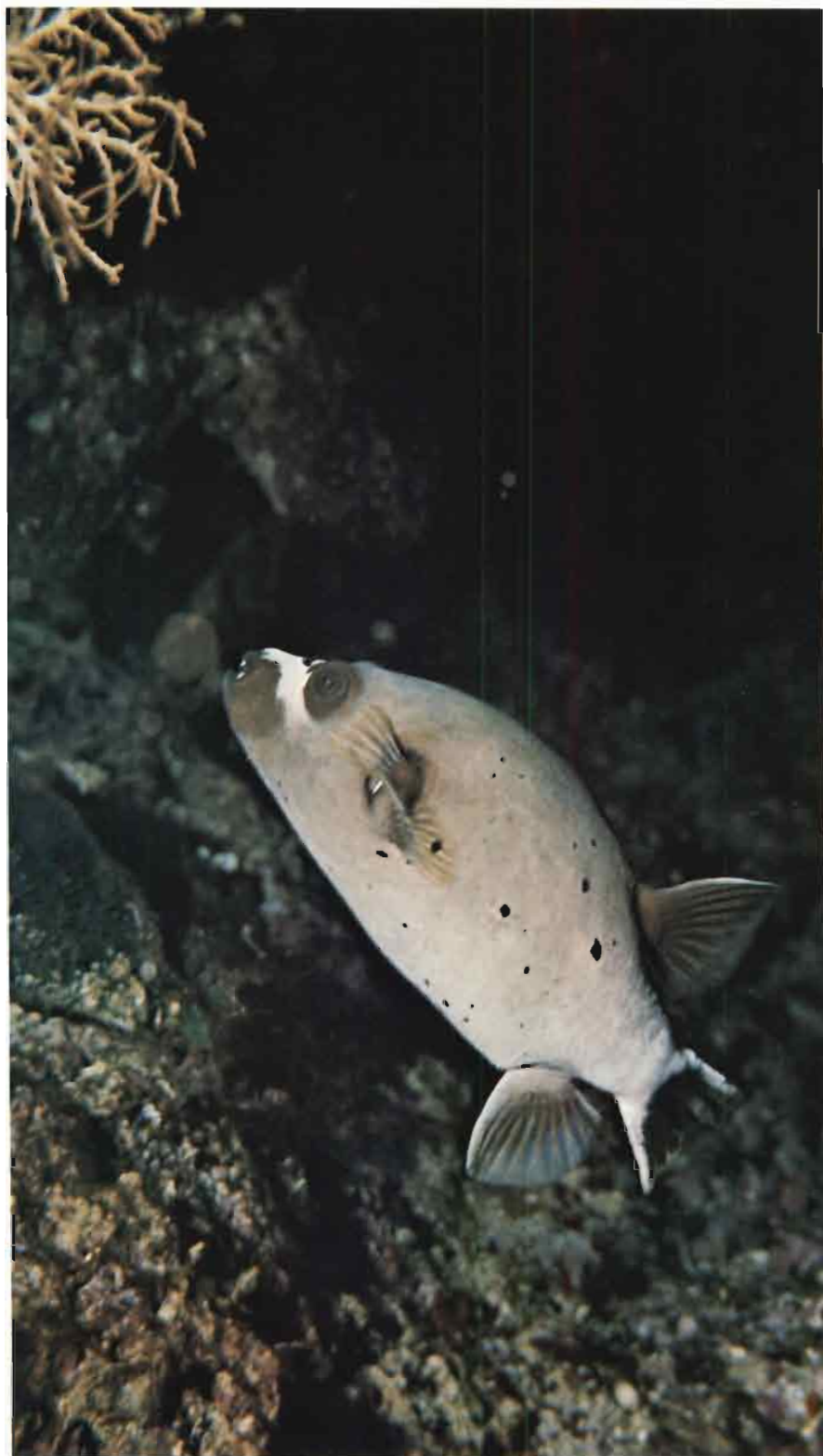


***Arothron nigropunctatus***

(Schneider)

Ballon maculé

Longueur : 30 cm.



***Gastrophysus sceleratus***

(Forster)

Ballon à bande argentée,  
ballon scélérat

Longueur : 1 m.



***Canthigaster bennetti***

(Bleeker)

Longueur : 15 cm.





***Canthigaster coronatus***  
(Vaillant et Sauvage)

Longueur : 12 cm.



***Canthigaster solandri***  
(Richardson)

Longueur : 12 cm.



***Canthigaster margaritatus***  
(Rüppell)

Longueur : 15 cm.



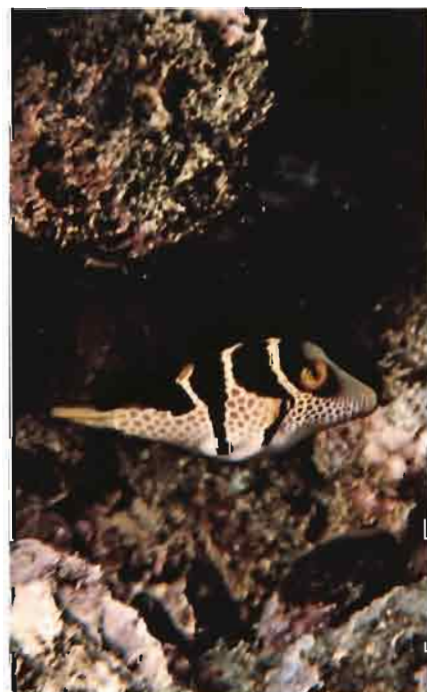
***Canthigaster ocellicinctus***  
Allen et Randall

Longueur : 12 cm.



***Canthigaster valentini***  
(Bleeker)

Longueur : 22 cm.



***Diodon liturosus***

Shaw

Poisson porc-épic

Longueur : 1 m.



***Tetrosomus gibbosus***

(Linné)

Coffre à bosse

Longueur : 32 cm.



***Lactoria cornutus***

(Linné)

Coffre cornu

Longueur : 60 cm.



***Diodon hystrix***

Linné

Poisson porc-épic

Longueur : 60 cm.



***Ostracion meleagris***

(Shaw)

Coffre pintade

Longueur : 55 cm.



***Ostracion cubicus***

(Linné)

Coffre à points bleus.

Longueur : 32 cm.









***Lactoria diaphanus***

(Schneider)

Coffre diaphane



***Triodon macropterus***

Lesson

Bourse



Ce curieux poisson, porteur d'un sac ventral aplati, a été observé à Santo. Une vingtaine d'exemplaires ont été trouvés dans les estomacs de thons jaunes pris par le bateau de l'ORSTOM, autour de la Nouvelle-Calédonie et des Nouvelles-Hébrides.

Longueur : 52 centimètres.

***Corythoichthys intestinalis***

(Ramsay)



La dorsale a entre 28 et 30 rayons, elle commence au-dessus de l'anus. Les anneaux sont au nombre de 16-17 sur le tronc, de 34-36 sur la queue.

La poche incubatrice est sous la queue.

Il nage volontiers le jour, et est capable de se déplacer à grande vitesse.

Longueur : 16 cm.

***Yozia intermedia***

(Kaup)



C'est un *Syngnathidé* effilé à long museau avec une dorsale aux nombreux rayons (27-28) très rapprochés. Les anneaux ont comme formule (tronc + queue) 23 + 46-48. La poche incubatrice est caudale.

Longueur : 28 cm.

***Pegasus draconis***

Linné

Pégase dragon



Les pégases ont une forme aplatie, un rostre en spatule, le corps et la queue sont protégés par des anneaux osseux et les pectorales sont étendues en forme d'ailes. Ils ont encore moins que les syngnathes l'aspect de poissons.

*Draconis*, l'espèce la plus courte, a 8 anneaux sur la queue. Les rares exemplaires observés ont été trouvés sur fond d'herbier en zone portuaire.

Longueur : 10 cm.



*Dunckerocampus caulleryi*  
*chapmani*

Chabanaud, Schultz



Le museau est beaucoup plus long que le reste de la tête. La dorsale a entre 24 et 25 rayons. La formule des anneaux est : 16

(tronc) + 16 (queue).

La poche incubatrice est sous le tronc. Le nombre de bandes brun rouge est de 17 à 18 chez la

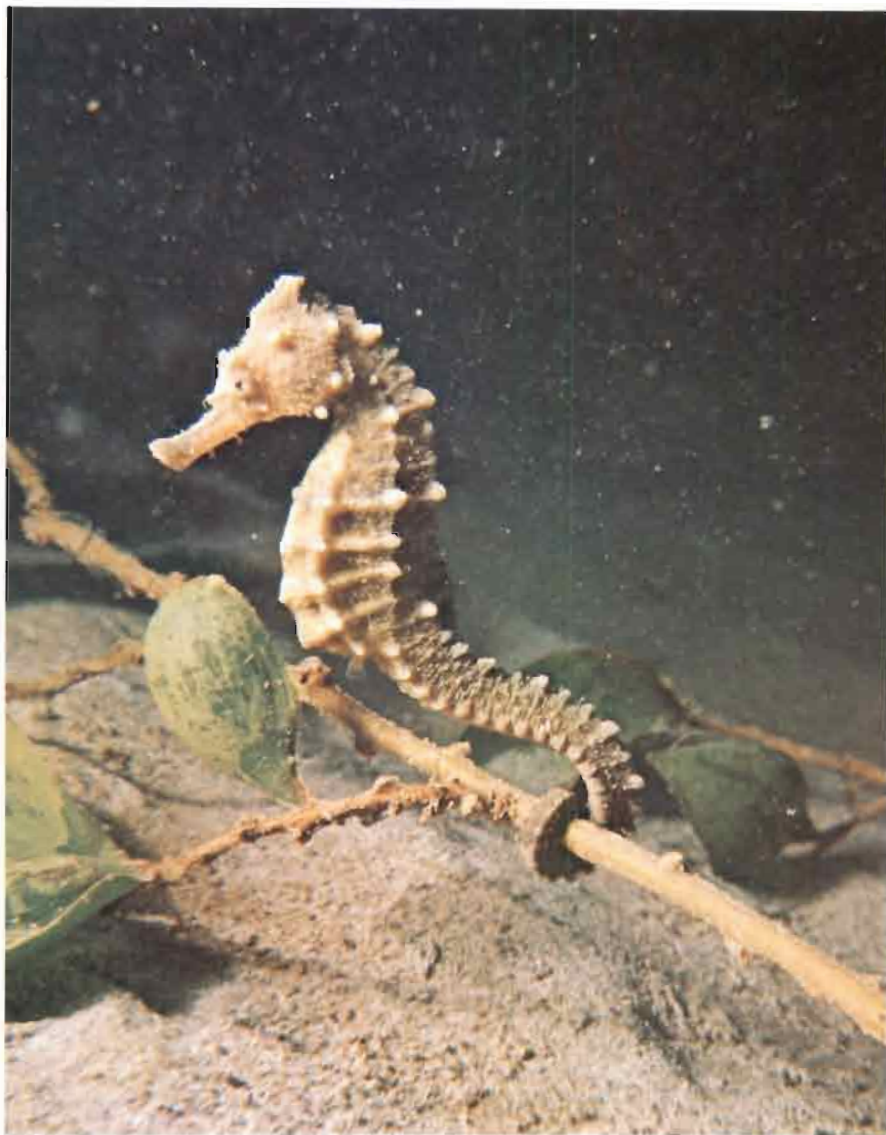
femelle, de 22 chez le mâle.

*Dunckerocampus* a parfois une fonction de nettoyeur comme un *Labroides*. Longueur : 11 cm.

## *Hippocampus kuda*

Bleeker

Grand hippocampe, cheval marin



### D 16-7 anneaux 11 + 35-36

C'est l'hippocampe le plus répandu. On le trouve dans tout l'océan Indien, il se disperse jusqu'au milieu du Pacifique. Les formules de la dorsale et des anneaux, la longueur du museau (qui ne dépasse pas la longueur post-orbitaire) la « couronne » bifide et plutôt basse, permettent de le distinguer des autres espèces. La poche incubatrice est à la base de la queue.

Il peut nager lentement au milieu des herbiers, mais à la première occasion il saisit avec sa longue queue préhensile un rhizome ou une tige. Il demeure longtemps ainsi ancré, résistant sans fatigue au courant. Sa couleur varie du jaune au gris vert pour s'identifier à la couleur du milieu.

Longueur : 30 cm.

## *Aulostomus chinensis*

(Linné)

Poisson trompette

L'aulostome n'est représenté que par une seule espèce circum-tropicale *A. chinensis*. Le représentant atlantique a été considéré comme appartenant à une autre espèce, *maculatus*.

On a restreint maintenant le sens du qualificatif *maculatus* à celui d'une variété de *chinensis*. Maul a montré l'établissement récent de l'aulostome Atlantique. (*Aulostomus chinensis* variété *maculatus*) dans les eaux de Madère qui sont tempérées. L'aulostome, de forme très comprimée est couvert d'écailles. Il a une longue et forte dorsale épineuse de 8 à 12 épines très basses et une courte dorsale molle. La plupart sont observés dans très peu d'eau, immobiles au-dessus des *Acropora* ; on les trouve aussi plus profonds jusqu'à 30 mètres, nageant très lentement au-dessus de blocs coralliens. Ils se placent souvent au-dessus d'un gros poisson (saumonée, perroquet) nageant à la même vitesse, prompts à aspirer les petites proies qui ne bougent pas d'habitude au passage du poisson porteur. On rencontre des *Aulostomus* jaunes et gris rosé, en nombre égal. Les jeunes ont une couleur unie. Ceux qui sont teintés de rose présentent souvent une surface noire sous la dorsale postérieure qui met en valeur la lumière de cinq points blancs. Quelquefois, ils présentent des bandes transversales foncées régulières à étroits intervalles clairs.

*Aulostomus* mange des crevettes de corail et des poissons tels que petits *Labridés* et *Athérinidés*.

Longueur : 75 cm.



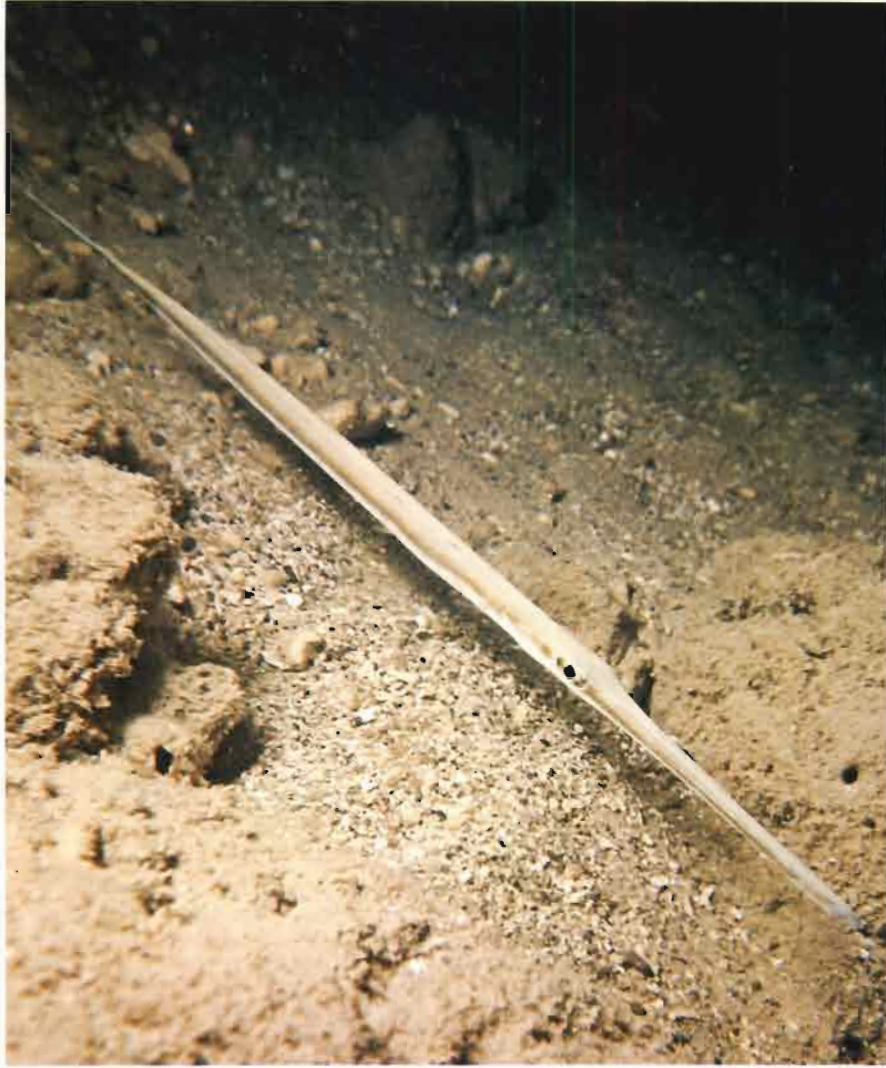




***Fistularia petimba***

*Lacepède*

Poisson flûte, aiguillette du fond



A l'opposé de l'aulostome, le fistulaire est déprimé, il n'a ni écailles ni dorsale antérieure. Une section transverse du corps a un contour presque hexagonal. La caudale échancrée porte un long et fin prolongement médian. Grâce à sa partie ventrale aplatie, il s'adapte plus facilement au fond que l'*Aulostomus*. Posé sur le sable corallien, il cache la continuité de son long corps par une annulation alternée et égale, de couleur gris rosé et blanche. A la recherche de nourriture, il visite

la vase, le sable et les herbiers. La tête est dirigée vers le bas pour faciliter l'action de fouissage du long museau.

Parfois on peut aussi l'observer à l'extérieur du récif formant des groupes d'une vingtaine, d'une immobilité complète.

A l'extérieur de l'eau la couleur du fistulaire est brune. Sa chair est bonne.

Mesuré jusqu'à la concavité de la caudale, le fistulaire atteint 1.50 m.

***Aeoliscus strigatus***

*(Günther)*

Poisson couteau



Ces poissons qui vivent en bancs sont extraordinaires par leur aplatissement qui les transforme en une lame transparente. Ils sont protégés par une armure de plaques cornées aux bords soudés. La dorsale épineuse a la position d'une nageoire caudale, la première épine très longue et élargie semble une simple prolongation du bouclier dorsal. Les sens de dos et ventre sont à interpréter car les *Aeoliscus* voyagent verticalement, le museau pointé vers le bas.

Ils s'abritent très souvent entre les longs piquants des oursins *Diadema*.

Longueur : 15 cm.





# 16

## Les éperviers, les barbiers, les cardinaux





En haut, de gauche à droite : *Paracirrhites forsteri*,  
*Pseudochromis paccagnellae*, *Apogon angustatus*.  
En bas : *Cirrhitichthys falco*, photographié la nuit par  
20 mètres de profondeur à l'extérieur du récif.

Les éperviers (*Cirrhitidés*) sont des petits poissons vivement colorés qui ressemblent aux rascasses, sans toutefois en avoir ni les crêtes, ni les épines, et qui rappellent aussi les loches par leur large gueule et leurs gros yeux saillants.

On ne les voit jamais bouger du corail branchu ou du belvédère de madrépores où ils se juchent durant la journée, à l'affût de leurs proies habituelles, crustacés pour les plus petits d'entre eux, jeunes poissons pour les plus gros. Mais selon certains observateurs, leur poursuite, quoique plus courte que celle des poissons lézards est tout aussi explosive.

Certains, tels *Cyprinocirrhites polyactis*, sont essentiellement des mangeurs de plancton qui, immobiles, nez dans le courant, au voisinage du massif de coraux ou d'éponges qui leur servent d'abri, attendent les larves de crustacés ou de poissons.

De nuit, ou quand ils sont effrayés, ils se blottissent dans les coraux branchus et s'y sentent assez inexpugnables pour supporter d'être sortis de l'eau en même temps que leur refuge.

Une des originalités anatomiques de cette famille, qui compte à peine une quarantaine d'espèces, est justement que les cinq à sept rayons inférieurs des larges pectorales, sont élargis et épaissis, ce qui constitue une bonne adaptation à la station sur des surfaces inégales, dans leur posture de guet familière.

On les identifie à leur dorsale dont la partie épineuse à X épines est séparée d'une nette échancrure de la partie molle, à l'anale qui a III épines et seulement 5 à 7 rayons mous, ainsi qu'à la frange de cirres qui borde leur narine antérieure.

Les épines dorsales de la plupart d'entre eux sont d'ailleurs aussi prolongées de touffes de petits cirres bien visibles, ce qui explique pourquoi tant de « cirrhes » se retrouvent, non seulement dans le nom de la famille, mais aussi dans tous les noms de genres.

## les barbiers

Les *Anthiidés* sont représentés par une trentaine d'espèces de petite taille encore très mal connues. Ainsi, dans la région sud ouest Pacifique, dix espèces récemment capturées n'ont pas encore reçu de noms.

Vivement colorés de rose et de jaune, actifs et remuants, ils s'agrègent par myriades sur le tombant du récif, dans les passes et leurs abords en immenses essaims, toujours prêts à se réfugier en un clin d'œil dans les anfractuosités de la barrière.

Les thons en font de grands massacres et viennent jusqu'à frôler les récifs pour puiser dans cette réserve alimentaire.

*Dactylanthias memichaeli*, l'un des plus beaux *Anthiidés* nageurs vit cependant en petits groupes. Les *Plectranthias* très petits, vivent isolés, posés sur le fond souvent cachés dans les fissures de roches comme des serrans. Les *Anthiidés* sont du reste souvent considérés comme une sous-famille de *Serranidés*.

Ils ont une large gueule à petites dents. Leur dorsale, à X épines (la troisième étant prolongée chez certains mâles) et 16 rayons mous, est continue ou en deux parties distinctes. Leur caudale bien échancrée se prolonge souvent en filaments. Enfin, caractère important, mais peu visible pour un plongeur, leurs mâchoires sont couvertes d'écailles.

On peut les appeler « barbiers » comme l'*Anthias* méditerranéen ou encore « perches-papillons », comme certains anglo-saxons, leur nom scientifique dérive quant à lui du mot grec « anthos », qui signifie fleur. Mâles ou femelles, jeunes ou adultes, ces poissons « fleurs » ont souvent des couleurs différentes. On a même observé qu'une partie de la population de *Anthias squamipinnis*, le plus commun des *Anthiidés*, changeait de coloration en changeant de sexe à la fin de sa première année.

Vivant surtout en pleine eau, au-delà du récif, ces petits poissons sont en majorité des consommateurs de plancton.

## les cardinaux

Beaucoup de cardinaux (*Apogonidés*) forment aussi de denses agrégats, mais à la différence des *Anthias*, ils restent toujours très près du fond. Certaines espèces se blottissent entre les piquants des oursins *Diadema* et de l'étoile de mer *Acanthaster*. D'autres s'établissent dans la cavité palléale des grands coquillages, ou à l'intérieur des éponges.

Réfugiés le jour, parfois à plusieurs espèces, dans les petits creux du récif, les fissures au cœur des patates, les terriers abandonnés ou les coquilles vides, les *Apogonidés* sortent dès le crépuscule de leurs caches ou de leurs oursins, et en compagnie des soldats (*Holocentridés*), prennent la relève des petits *Chromis* diurnes, avides de plancton récifal. Les uns montent, en formations assez lâches, sans s'éloigner de plus de deux ou trois mètres surtout si la lune est levée et que la nuit est claire, d'autres fourragent avec

*Anthias pleurotaenia (à gauche).*

*Anthias lori (ci-dessous) fait partie du groupe des Mirolabrichthys composé de six espèces au corps et à caudale allongés et pourvus d'une protubérance à l'extrémité du museau. Oxycirrhites typus (à droite) : l'observation de ce délicat Cirrhitidé vivant sur les gorgones est un fait récent dû au développement de la plongée profonde. Il y a vingt ans, seuls trois spécimens pouvaient être trouvés dans les collections des muséums.*



ardeur sur le récif ou dans les plaines de sable avoisinant leur massif abri. A l'instar de beaucoup de poissons nocturnes, c'est à la tombée de la nuit et peu avant l'aube qu'ils se montrent les plus actifs. Puis, au petit matin, certains changeant alors de livrée, ils regagnent leurs refuges ou leurs oursins protecteurs revenus de leurs paissances de la nuit. Enfin beaucoup restent totalement invisibles au plus profond de leur portion de récif, dont ils ne quittent jamais le système de tunnels et de grottes.

Notre région abrite plus de 70 espèces de ces *Apogonidés*, dont une quinzaine seulement sont assez rouges pour mériter d'être appelés cardinaux : les autres étant de couleurs très variées, translucides ou foncés, rayés ou unis, ternes ou brillamment ornés. Le nom de « tacot » ou « tacaud » que leur donnent les pêcheurs calédoniens, ne peut être généralisé car, malheureusement, il désigne déjà un poisson de l'Atlantique voisin des merlans et des morues. Tous sont de petits poissons au corps oblong ou allongé, couvert de larges écailles ; les deux dorsales bien séparées (VI-IX, 8-11) leur donnent une silhouette bien facilement reconnaissable : l'identification des espèces demeure toutefois affaire de spécialiste. Ils ont de gros yeux, adaptés à la vision nocturne. La présence de II épines seulement à la nageoire anale, permet de les distinguer des *Ambassiss*, qui leur ressemblent.

Leur bouche, large et pourvue de dents fines ou de canines, est celle d'un carnivore, dévoreur de vers,

de petits crustacés ou de larves de poissons. Mais, trait singulier, les mâles de quelques espèces, et quelquefois leurs femelles, incubent leurs œufs dans la bouche. Cette incubation buccale assure aux œufs protection et oxygénation. On affirme que les paternels *Apogon* cessent de se nourrir durant cette période et qu'ils ont alors des attitudes menaçantes envers les intrus approchant leur retraite.

### les balayeurs

Les *Pemphéridés* ou « balayeurs » sont des petits poissons très comprimés ayant de très gros yeux, une longue nageoire anale et une seule dorsale placée au milieu du dos. *Pempheris* ne forme pas de groupes importants, alors que *Parapriacanthus* se rassemble en bancs atteignant dix mille exemplaires, formant un nuage d'extension variable couvrant une surface corallienne déterminée. Un observateur peut confondre *Parapriacanthus* avec un *Apogon* transparent.

### les ambassiss

Enfin, les *Ambassiss* (*Ambassidés*), « perchlets » des Australiens qui les accusent d'encombrer inutilement leurs filets, sont semblables aux *Apogonidés*, mais s'en distinguent par une nageoire anale avec III épines et une bouche un peu plus petite. De plus, ils n'habitent que les vasières des régions d'estuaire où les *Apogon* sont absents.





***Cirrhitichthys oxycephalus***

(Bleeker)

Epervier à taches rouges



***DX 12.***

C'est une espèce peu commune, mais elle est connue jusqu'aux rives orientales du Pacifique.

Elle a quatre rangées longitudinales de larges taches rouge ou brun rouge quadrangulaires.

Longueur : 8 cm.

***Cirrhitichthys falco***

Randall

Epervier à joue épineuse



***DX 12.***

Sa délicate livrée est composée de cinq à sept séries longitudinales de taches orange étroites et allongées, de deux traits rouges partant de l'œil vers le bas, de deux ensembles de points bruns sur fond d'or placés derrière la tête et sous la dorsale. Toutes les épines dorsales sont accompagnées d'une tache rouge brique se détachant avec vivacité sur un fond de membrane blanc. Une surface grise basale, sous la première tache rouge, devient une tache noire après fixation au formol. Elle est la seule surface pigmentaire persistante de la dorsale.

C'est une petite espèce assez commune en Nouvelle-Calédonie, plus rare aux Hébrides.

Contrairement aux autres, elle est plus répandue dans les eaux lagunaires qu'à l'extérieur des récifs. Elle ne semble pas dépasser 15 m de profondeur.

Longueur : 9 cm.

***Paracirrhites arcatus***

(Cuvier)

Cirrhite à tempe annelée



***DX 11***

Il a trois zones de couleurs caractéristiques.

Une surface ovale en arrière de l'œil est remarquable par son entourage à trois couleurs, orange brun et bleu clair. Trois bandes orange groupées en travers de l'interopercule. Une bande allongée rose pâle ou blanche en situation dorsale; on peut la voir comme un négatif de la bande noire que présente l'espèce voisine *P. forsteri*.

C'est une espèce abondante vivant dans les madrépores les plus superficiels de l'extérieur du récif et ne descendant pas au-dessous de 15 mètres.

Longueur : 13 cm.



***Cyprinocirrhites polyactis***

(Bleeker)

Cirrhite à nombreux rayons



*DX 16.*

C'est le *Cirrhité* qui a la caudale la plus échancrée. Son mode de vie semi-pélagique et grégaire, sa couleur dominante rose orangé avec les lobes de la caudale jaunes le rapprochent de certains *Anthiids* comme *Anthias squamipinnis*.

Randall a trouvé que les contenus stomacaux, étaient constitués par du zooplancton (copépodes, larves de crevettes, larves de crabes, œufs de poissons, tuniciers pélagiques). *Cyprinocirrhites polyactis* se maintient contre le courant, attentif à saisir le plancton nutritif qui passe à sa portée.

*Cyprinocirrhites* est commun dans le lagon calédonien et dans les passes. Il forme des groupes de 5 à 8 en général ; il a été observé une fois dans la passe de Dumbéa un groupe de plus de cent. Ils évoluent souvent à proximité d'un massif d'alcyonaires, d'éponges ou de madrépores.

*Cyprinocirrhites* peut descendre jusqu'à 50 mètres.

Les formes jeunes (25 mm à 40 mm) ont été trouvées dans des estomacs de thons jaunes pris à la traîne et dans les filets pélagiques jusqu'à 5 milles du récif.

Longueur : 15 cm.

***Paracirrhites forsteri***

(Schneider)

Epervier à tête ponctuée



*DX 11.*

C'est un des plus beaux *Cirrhités*. La pigmentation surprend par l'opposition de la ponctuation de la tête avec la bande dorsale continue presque noire. Il existe en eau relativement profonde une variété de couleur qui diffère des *forsteri* habituels par le dos rouge sang. Cette forme curieuse a été signalée aussi aux Marquises et à Tahiti (forme *typee*).

Longueur : 20 cm.

***Paracirrhites hemistictus***

(Günther)

Epervier tacheté



*DX 11.*

Il est représenté par deux formes. L'une est à moitié tachetée de points brun noir (*P. hemistictus*), l'autre est entièrement tachetée (*P. hemistictus polystictus*). La première a une large bande médiane et longitudinale, blanche, qui contourne la tête sous les yeux ; elle arrête la progression des taches noires vers le bas. Chez l'autre, il n'y a qu'une tache blanche sur les côtés qui est peu apparente. Le grimace facial qui épargne la lèvre supérieure, prête à rire quand on trouve de la gravité à l'expression du poisson barbouillé de blanc.

On trouve l'épervier tacheté à l'extérieur du récif-barrière dans la zone du ressac, bien calé entre les branches de madrépores.

La forme *polystictus* a été observée à Walpole par 5-6 m de profondeur.

*Paracirrhites hemistictus* peut atteindre 24 cm. C'est la plus grande espèce de *Cirrhitidés*.

***Goniistius gibbosus***

(Richardson)



*Goniistius* (nom qui précise le profil à forte pente) appartient à la famille des *Cheilodactylidés* proche des *Cirrhitidés*.

*Cheilo*, lèvre et *dactylus*, doigt rappellent que les poissons de cette famille ont de grosses lèvres et un long rayon de la pectorale qui ressemble à un doigt.

Longueur : 38 cm.

***Dactylanthias mcmichaeli***

Whitley



Cet *Anthias*, jaune et rose, diffère de tous les autres par sa forme circulaire et aplatie rappelant certains *Chromis*.

Son mode de vie est également distinct de celui des autres *Anthiidés* car il se présente en très petits groupes (5-6) et reste toujours à proximité immédiate des parois coralliennes entre 20 m et 40 m de profondeur.

Par suite de sa facilité de retraite il ne semble jamais être la proie des thons jaunes.

On le trouve à l'extérieur du récif calédonien, aux îles Loyauté et à Vaté.

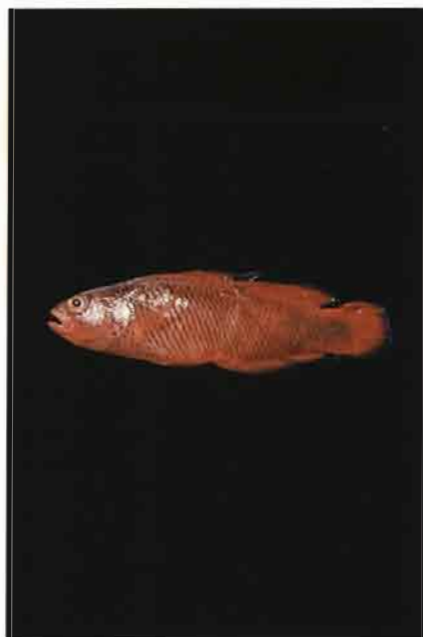
Longueur : 15 cm.



***Pseudochromis mccullochi***

Myers

Pseudochromis à lignes rouges



Longueur : 9 cm.

***Pseudochromis salvati***

Plessis et Fourmanoir

Pseudochromis à joue tachetée



Longueur : 7 cm.

***Pseudochromis paccagnellae***

Axelrod

Pseudochromis mi-jaune mi-violet



Ce joli poisson, qui ressemble beaucoup à *Gramma loreto* des régions coralliennes des Antilles, se trouve au bord des récifs frangeants du sud calédonien et des Bélep entre 10 m et 25 m.

Il nage librement sans s'écarter de la paroi corallienne.

Longueur : 8 cm.

***Pseudochromis porphyreus***

Lubbock et Goldman

Pseudochromis porphyre



On rencontre ce *Pseudochromis* aux Nouvelles Hébrides à une profondeur supérieure à 10 mètres.  
Longueur : 7 cm.

***Anthias pascalus***  
(Jordan et Tanaka)



**L 147-50**

Les mâles de grande taille ont une teinte dominante bleu violet dans l'eau, rose exposés à l'air. Le dos est cependant un peu coloré de jaune olive, la tête d'orange, les nageoires anale et deuxième dorsale de jaune.

Ils sont caractérisés par une papille rostrale ou proboscis très développée. On les rencontre en

général à une profondeur supérieure à 20 mètres. Ils s'écartent à quelque distance de leur abri corallien, se confondant avec le bleu de l'eau profonde. Leurs groupes de 20 à 50 sont souvent mélangés à d'autres genres d'*Anthiids* de couleur presque identique mais de taille plus petite.

Longueur : 17 cm.

***Anthias bimaculatus***  
(Smith)



**L 144-47**

Cet *Anthias* a été rencontré à Vaté entre 15 m et 25 m. Les femelles sont rose orangé avec trois lignes ventrales violet pâle, leur dorsale est jaune vif avec un bord bleu. Les mâles ont une teinte violette.

Il descend jusqu'à 80 mètres.

Longueur : 15 cm.

***Anthias tuka***  
(Herre et Montalban)



**L147-50**

Les femelles qui ont la nageoire caudale et le dos jaune brillant, forment des bancs très importants. Les mâles sont roses.

Aux Nouvelles Hébrides, on rencontre les *A. tuka* à partir de 8 m de profondeur.

Longueur : 15 cm.



***Anthias squamipinnis***  
(Peters)



L 140-43

C'est le plus abondant des *Anthiids* et le seul qui pénètre assez profondément dans le lagon par les passes. Il forme des petits groupes ou des bancs qui peuvent atteindre quelques milliers d'individus. Le banc reste à proximité d'un massif corallien d'élection, à l'intérieur duquel les individus se cachent pendant la nuit.

On a constaté que toute la population jeune se développe avec le caractère femelle. Au bout d'un an environ, quand la taille atteint 10 cm, on observe une transformation d'une partie des femelles en mâles ; les ovaires dégénèrent tandis que se développent les testicules, la troisième épine dorsale s'allonge, la couleur passe de l'orange au violet.

La principale nourriture de *Anthias squamipinnis* est planctonique.

Longueur : 16 cm.

***Anthias lori***  
Lubbock et Randall



L 152

Cette petite espèce allongée à museau pointu, à la fourche caudale aussi grande que le corps, évolue avec souplesse aux accores des récifs-barrières de Nouvelle-Calédonie. Sa profondeur moyenne est 30 mètres. On la voit aussi à Ouvéa (Loyauté) dans la passe de Mouli à 40 m. Les bancs d'une centaine d'individus sont souvent à côté de corail noir. Elle est ornée de bandes rouges très particulières : trois barres verticales dorsales, courtes et larges et une bande longitudinale, qui a le rouge le plus vif, située un peu au-dessus de l'axe du pédoncule caudal.

Longueur : 15 cm.

***Anthias sp.***



Il a été observé souvent à l'extérieur du récif au sud du phare Amédée, à une vingtaine de mètres de profondeur.

Aux deux tiers rose pâle, la coloration vive est rouge brique répartie en une large zone qui couvre tout le pédoncule caudal et en une bande marginale caudale. La partie basale de la caudale, légèrement teintée de bleu clair sépare les deux bandes rouges postérieures.

Longueur : 13 cm.

***Apogon angustatus***  
(Smith et Radcliffe)



***Apogon cyanosoma***  
(Bleeker)



***Apogon aureus***  
(Lacepède)



***Apogon compressus***  
(Smith et Radcliffe)



***Apogon exostigma***  
(Jordan et Starks)



***Apogon fraenatus***  
Valenciennes

Il suffit de quatre oursins *Diadema* pour protéger plusieurs milliers d'*Apogon fraenatus*.

Cette petite espèce a une bande longitudinale brun clair, un peu plus foncée dans son parcours de la tête, et une tache circulaire noire à la base de la caudale.

Longueur : 9 cm.





*Apogon marmoratus*  
Mac Leay



*Apogon sp.*



*Apogon trimaculatus*  
Cuvier



*Apogon snyderi*  
Jordan et Evermann



*Apogon sp.*



*Archamia fucata*  
(Cantor)





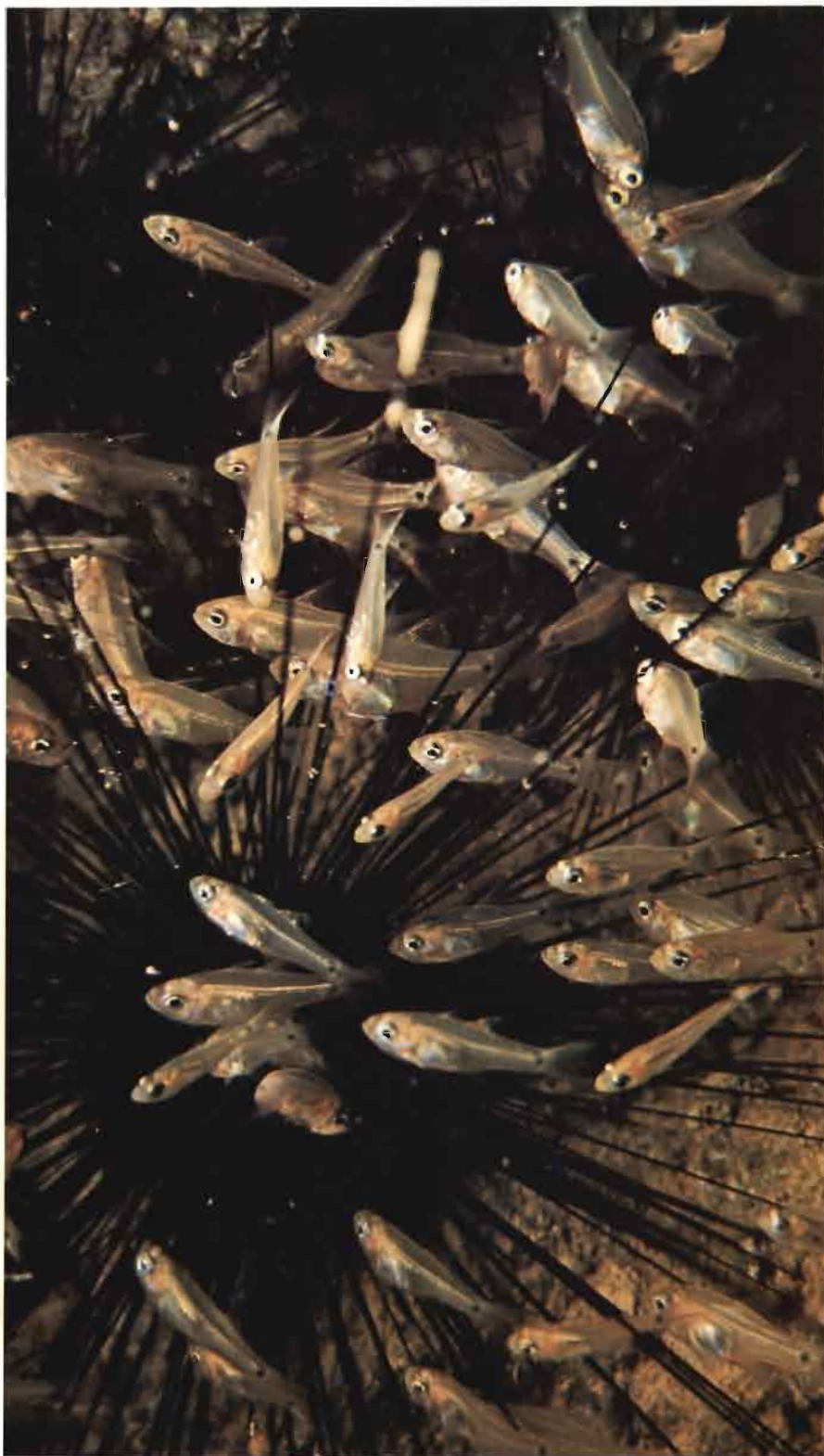
*Cheilodipterus*  
*quinclineatus*  
Cuvier



*Rhabdamia gracilis*  
(Bleeker)



*Rhabdamia* sp.



***Sphaeramia orbicularis***  
(Cuvier)



Il a une forme presque carrée par la grande élévation du corps. Il est aussi reconnaissable à la bande transversale brun noir qui semble prolongée en-dessous du ventre par la bordure noire des nageoires ventrales.

On le rencontre dans les mangroves où l'eau garde une salinité élevée et en bordure de baies très abritées.

Longueur : 13 cm.

***Pempheris oualensis***  
Cuvier



D VI 9 A III 38-40 L I 57

Les *Pempheris* sont cachés dans la journée dans les trous de coraux. Ce sont des carnivores qui se déplacent la nuit à la recherche de petites proies. Ils se maillelnt parfois en grand nombre dans les filets.

Longueur : 20 cm.

***Parapriacanthus beryciformes***  
Franz

D V 8 A III 18 L I 75

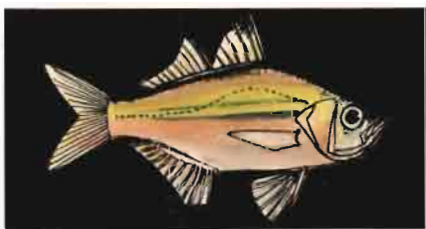
Un peu argentés, hors de l'eau, ils sont jaune rosé à l'observation sous-marine. Ils forment des bancs très importants mais échappent au filet par leur petite taille. On les trouve presque immobiles devant les grottes sous-marines ou les galeries. Leurs bancs signalent souvent la proximité d'un gros poisson caché dans le corail.

Une autre espèce prise au poisson à Tadine (Maré), caractérisée par les lobes caudaux à pointes noires et le nombre élevé de rayons à l'anale (27), est *Parapriacanthus marei*.

Une troisième espèce a été observée la nuit en plongée.

Longueur : 8 cm.

***Ambassis sp.***  
(Ambassidés)



La famille des *Ambassidés* ne comprend que le seul genre *Ambassis*. Elle diffère des *Apogonidés* par une dorsale épineuse dont la deuxième épine est très élevée et épaisse, par la présence de 3 épines à l'anale au lieu de 2 et par le corps très comprimé.

Il y a au moins cinq espèces d'*Ambassis*, difficiles à déterminer. Les *Ambassis* vivent dans moins de 2 mètres d'eau, sur fond de vase ; on peut les trouver en eau douce.







# 17

## Les poissons blancs, les poissons plats, les murènes





En haut, de gauche à droite : *Aesopia* sp., *Gymnothorax xanthostomus*, *Plotosus anguillaris*.  
En bas : *Gymnothorax javanicus*.

Ce dernier chapitre sur les poissons osseux n'a pas l'unité des précédents ; il se présente comme un rappel et un résumé de l'étonnant élan de diversification des morphologies et des adaptations qui, depuis le crétacé à l'ère secondaire, multiplie les *Téléostéens*, en faisant, comme leur nom l'exprime, les plus achevés des poissons osseux, et de loin les plus nombreux des vertébrés avec au moins 12 000 espèces marines et d'eau douce.

Les eaux calmes des fonds de baies, des embouchures de rivières et des marais côtiers, souvent envahies de palétuviers, prenant, suivant la marée, la saison et les caprices de la météorologie, des températures, salinités et turbidités extrêmement variables, abritent une population quasi permanente de poissons appartenant à des familles très variées. Une vingtaine d'espèces dont les plus caractéristiques sont le « crocro » (*Pomadasys*, voir chapitre VI), l'orpie de palétuviers (*Strongylura*), le scatophage (*Scatophagus*, voir chapitre XIII), le tarpon allongé (*Elops*) et les poissons-cochons (*Leiognathus*) sont complètement inféodées à ces milieux vaseux et saumâtres. Mais une dizaine d'autres, comme le « relégué » (*Therapon*), le tarpon à filament (*Megalops*) ou le « cerf-volant » (*Monodactylus*, voir chapitre XIII) se rencontrent aussi bien dans les estuaires que sur le récif-barrière.

Leurs bancs toujours proches des rivages et remontant parfois très haut dans les rivières, les *Elopiformes* représentés par le tarpon à filament *Mégaloïdés*, le tarpon allongé ou hareng géant (« 10 livres » des sportifs) (*Eloïdés*) et le poisson-arête ou poisson-banane (*Albulidés*) sont probablement les plus primitifs des *Téléostéens*. De leurs ancêtres *Holostéens* du début du secondaire, dont ne survivent plus que deux poissons des eaux douces d'Amérique du Nord, ils ont en effet retenu les nageoires à rayons tous mous, la dorsale unique, les pectorales basses et les ventrales à nombreux rayons, très reculées. Ainsi que leurs écailles sans denticulations que l'on dit « cyclôïdes » et leurs dents, que portent un prémaxillaire court et un long maxillaire en lame de couteau. Certains possèdent aussi des arêtes intermusculaires très développées ce qui les rend souvent immangeables.

Leur vessie natatoire est reliée à l'œsophage par un canal ouvert, ce qui permet à ces poissons de se gonfler en avalant de l'air et se dégonfler en le recra-

chant. Ce canal pneumatique ouvert est sans doute aussi une survivance ancestrale dont seules ont hérité les lignées des *Isospondyles* (poissons à vertèbres semblables) qui comprennent, les tarpons, les harengs et sardines, les saumons et de nombreux poissons profonds, des *Ostariophysaires* ou cyprins, en majorité poissons d'eau douce, dont la vessie est reliée par une chaîne d'osselets à l'oreille interne, et des *Apodes*, anguilles, congres et murènes. Car les poissons évolués qui possèdent une vessie natatoire sont à peu près tous « physoclystes » (du grec *phusa*, vessie et *kleistos*, fermé) ; ils peuvent maintenir leur équilibre hydrostatique en sécrétant et résorbant le gaz de la vessie au moyen de glandes spéciales associées à des réseaux très particuliers de capillaires sanguins.

Le tarpon à filament possède même, en plus de ses branchies très développées, une vessie natatoire à alvéoles irriguée comme un poumon. Certains auteurs affirment que les jeunes tarpons atlantiques meurent si on les empêche de monter en surface pour prendre de l'air, mouvement qu'ils exécutent d'ailleurs avec un ensemble parfait.

Comme celles des *Apodes*, leurs larves ont des formes de rubans ou de feuilles en gélatine, transparentes comme du verre filé, où les chevrons musculaires, chacun d'entre eux associé à une vertèbre, dessinent de délicates « nervures ».

Toutes ces larves à une vertèbre qu'on appelle « leptocéphales », tant leur tête courte paraît disproportionnée à leur corps très allongé et élevé, se récoltent en abondance dans le plancton, jusqu'à des centaines de milles de toute terre. Les leptocéphales des tarpons se reconnaissent à une queue fourchue très différente de la queue pointue des leptocéphales d'*Apodes*.

Le tarpon à filament indo-pacifique, bien plus petit que le tarpon atlantique, poisson de sport aux bonds spectaculaires, a le dernier rayon de la dorsale transformé en un long filament, de larges écailles, et un corps aplati, alors que le hareng géant, aux petites écailles, a un corps allongé et épais.

Le poisson banane dont les larges bancs sont fréquents le long des côtes sableuses, se reconnaît aisément à sa bouche très infère qui projette de l'eau pour dégager de la vase ou du sable, les crustacés, mollusques et vers dont il se nourrit.

On a souvent rapproché dans les classifications les *Clupéiformes* des *Elopiformes*, mais on pense

Pardachirus pavoninus (à gauche), la sole ocellée. Ci-dessous, de haut en bas : Gerres acinaces nommée ainsi à cause du reflet bleu acier de sa robe, Mugil macrolepis très abondant en Nouvelle-Calédonie, Mugil cephalus. Mugil seheli (à droite) : les mulets changent d'habitat suivant leur âge, leur stade de maturité, l'époque de l'année, etc. Les mulets à nageoires bleues (seheli) passent, sur ce cliché, à l'extérieur du récif-barrière, mais leurs bancs les plus importants se trouvent près des rivages à mangroves.



actuellement que s'ils dérivent d'un ancêtre holostéen commun, des différences dans le squelette du crâne et la vessie natatoire, qui chez les *Clupéiformes* est reliée à l'estomac, à l'anus, mais surtout à l'oreille interne, attestent néanmoins d'une évolution bien séparée de ces deux ordres de poissons. Les *Clupéidés* sont une vaste famille qui compte plus de deux cents espèces de poissons argentés, harengs, sardines et leurs alliés.

*Anodontostoma*, appelée « poisson-gésier » à cause de son estomac musculeux, et *Herklotsichthys*, la sardine la mieux connue de Nouvelle-Calédonie, dont les bancs défilent interminablement le long des rivages pour éviter les carangues, sont les plus faciles à obtenir. La première est pleine d'arêtes, la seconde peut entraîner un empoisonnement (clupéotoxisme) aussi imprévisible que violent. Il peut être plus brutal encore que l'empoisonnement par les poissons-ballons ; on cite des décès survenus dans les quinze minutes ayant suivi l'ingestion.

Le sabre ou hareng-loup, au corps allongé et fortement comprimé, aux flancs brillamment argentés, appartient à la famille voisine des *Chirocentridés*. Féroce chasseur que l'on voit souvent sauter en surface

à la poursuite de petits poissons, c'est le seul clupéiforme à posséder aux deux mâchoires des dents en forme de crocs très allongés.

Le *Chanos* ou « poisson-lait » (*Chanidés*) est passé par bien des vicissitudes avant d'être correctement classé par les ichtyologistes. Forsskål, en 1775, l'a décrit comme un mulot, Valenciennes en 1846, comme un Malacoptérygien (poissons à rayons mous), Günther, en 1868, le considérait comme un *Clupéidé* et Woodward en 1901, comme un *Albulidé*. L'absence de diverticules intercrâniens à sa vessie natatoire l'exclut des clupéiformes et, actuellement, divers auteurs, le placent enfin à côté des ostariophyllaires. C'est un poisson très fréquent dans l'Indo-Pacifique ; les jeunes remontent estuariens et rivières jusque dans les lacs et tolèrent des températures de 40° C. Il ne pond cependant qu'en mer ses 2 millions d'œufs.

Sa petite bouche transverse et dépourvue de dents correspond à un régime microphage, algues, diatomées, protozoaires, bactéries, ostracodes, vers, œufs de poissons et détritus qui forment le complexe biologique des fonds vaseux, le « lab-lab » des bassins d'élevage. Comme certains *Clupéidés*, il a déve-





loppé des organes épibranchiaux, sortes de peignes qui capturent et agglomèrent les fines particules dans un mucus, les parois musclées véhiculant les boulettes alimentaires jusqu'à l'œsophage. Au bout de 6 à 9 mois d'élevage dans les « Tambak », ces parcs indonésiens connus déjà au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, les jeunes *Chanos* atteignent environ une livre, avec des rendements moyens de 500 à 700 kilos par hectare.

L'ordre des *Athériniformes* rassemble des petits poissons qui chassent près de la surface et fréquentent souvent les eaux saumâtres. Certains d'entre eux, « orphies » ou « aiguillettes » (*Hemirhamphidés* et *Belonidés*), rappellent les téléostéens primitifs qui précèdent, par leurs nageoires à rayons mous, leurs écailles cycloïdes et leurs nombreux rayons branchiostèges (rayons de soutien de la membrane qui couvre les branchies). La plupart de ces *Athériniformes*, tels les « prêtres » (*Athérinidés*), portent en étoile sur les flancs des bandes d'argent qui étincellent aux mouvements et leur sont un signal assurant la cohésion du banc ainsi qu'un subterfuge pour tromper leurs très nombreux prédateurs. Cette argenture dont presque tout les poissons de baie sont couverts est faite de cellules miroirs à cristaux de guanine, une substance excrétée dans l'organisme provenant de la dégradation de certaines protéines, qui forme des plaquettes sous-dermiques orientées, très minces, à très haute réflectivité.

Les petits *Pranesus* (*Athérinidés*) sont des zooplanctonophages qui restent souvent inactifs de jour et ne chassent dans le lagon qu'à la tombée de la nuit. Les « aiguillettes », au long bec armé de petites dents pointues, sont carnivores et peuvent courir à la surface de l'eau sur plus de 30 mètres. Il arrive que la nuit, troublées par les lumières, des *Strongylura* ou des *Tylosurus* se jettent involontairement sur les pêcheurs et perforent joues, estomacs... un chirurgien de Nouméa affirme avoir opéré un pêcheur d'un bec d'aiguillette enkysté dans la cuisse ! Les « demi-becs » (*Hemirhamphidés*), souvent herbivores, ressemblent beaucoup aux poissons-volants, mais comme leurs courtes pectorales ne leur permettent pas des vols planés, ils ricochent à la surface sur leur ventre aplati tout en restant propulsés par le mouvement très rapide de godille du lobe caudal inférieur.

La plupart des *Hemirhamphidés* marins et des *Belonidés* ont de gros œufs à filaments adhésifs qui se fixent au fond ou sur les objets flottants. Ainsi, les

œufs d'*Hemirhamphus far*, d'un diamètre de 3 mm, portent des touffes de filaments soyeux longs de 10 centimètres et plus.

Enfin, les autres poissons de baie appartiennent aux *Perciformes*, téléostéens très évolués, physoclistes, à nageoires épineuses et écailles cténoïdes notamment, qui forment la presque totalité des poissons à épines ou *Acanthoptérygiens* de Cuvier.

*Leiognathidés* et *Gerridés* (poissons-cochons, blancs) sont des petits poissons argentés qui vivent en bancs souvent considérables dans les eaux côtières peu profondes et les estuaires. Carnivores, ils mangent sur le fond mollusques et petits crustacés à l'aide de leurs bouches très protractiles.

Les « mulets » ou « muges » (*Mugilidés*) étaient autrefois classés avec les *Athérinidés* et poissons alliés à cause de la forme de leur corps et de la disposition de leurs nageoires. Mais on s'est aperçu qu'en fait, ces ressemblances résultaient d'une convergence anatomique due à un mode de vie voisin.

Convergence aussi avec les « poissons-gésiers » ou les *Chanidés*, les mulets ont un estomac gésier aux épaisses parois, suivi d'un très long intestin, ce qui traduit leur régime microphage. Cet estomac avait frappé l'imagination des Mélanésiens pour qui le mulot était un animal totémique, et la pierre-mulet qui renfermait les pouvoirs du totem était censée le représenter. Complétant cette adaptation, les dents pharyngiennes, bien développées, filtrent l'eau ou le sédiment pour en retenir les débris organiques et algues microscopiques dont ils se nourrissent.

La morphologie externe des mulets, représentés par une dizaine d'espèces en Nouvelle-Calédonie, est remarquablement uniforme et seul un examen attentif des écailles, de la forme des nageoires et de l'extension de la paupière transparente, dite adipeuse, permet de les reconnaître.

Les mulets supportent les eaux saumâtres et certains d'entre eux remontent haut dans les rivières. Comme les *Chanos*, leurs modestes exigences écologiques et alimentaires en font des poissons d'élevage intéressants et depuis quelques années, des efforts sont déployés dans différents pays d'Asie du sud-ouest pour maîtriser le cycle complet de quelques espèces, *Mugil macrolepis* et *Mugil cephalus*, par exemple, et assurer leur pisciculture.

Proches parents des *Mugilidés*, les « mulets bâtards » ou « capitaines » (*Polynémidés*), sont des



carnivores paisibles des baies et des rivages qui entrent aussi dans les estuaires. Peut-être pour mieux s'adapter aux fonds de vase molle, leur museau transparent s'est allongé au-dessus de leur large bouche et leurs pectorales se sont divisées en deux parties : les rayons supérieurs, réunis par une membrane, forment une nageoire normale, tandis que les inférieurs sont libres et filamenteux, d'où le nom de « poissons-fils » que leur donnent les Anglo-Saxons.

## les murènes

Les poissons anguilliformes, murènes et congres, qui composent le second groupe des poissons de ce chapitre, présentent des ressemblances fondamentales avec les *Elopiformes*, squelette crânial, vessie natatoire ouverte et larves leptocéphales notamment. Mais s'ils paraissent bien issus du rameau de ces *Elopiformes*, ils ont, dès le crétacé, développé une suspension particulière de la mâchoire et surtout amorcé une considérable réduction des éléments operculaires, dont les rayons branchiostèges prennent plus ou moins la place pour couvrir les branchies. Le plan d'organisation des *Elopiformes* se retrouve ainsi chez eux étiré, ce qui sépare nettement la chambre branchiale de la chambre buccale, séparation indispensable à leur mode de respiration adapté à la vie sédentaire.

Les murènes (*Muraenidés*) « déglutissent » en effet l'eau, qu'aspire leur gueule à demi ouverte, dans une vaste chambre branchiale dont les fentes internes sont fermées par des sphincters et qui n'ouvrent sur l'extérieur que par de tout petits orifices. Elles sont si spécialisées que les pectorales ont disparu, ainsi que les ventrales. Les nageoires dorsale et anale ne sont plus que des replis charnus couverts, ainsi que le reste du corps très musclé, d'une peau épaisse et visqueuse. Ainsi peuvent-elles se glisser dans le moindre recoin, depuis le platier découvert aux marées basses jusqu'à plus de 300 mètres de profondeur sur la pente extérieure du récif.

Leur gueule largement fendue, qu'elles ouvrent parfois toute grande, avec ostentation, pour intimider un intrus, est armée de dents acérées, tranchantes comme des rasoirs, les dents médianes pouvant basculer.

Les morsures qu'infligent leurs puissantes mâchoires, sans être venimeuses, forment des plaies plus ou moins contuses qui s'infectent rapidement et qu'il

faut toujours traiter sérieusement. Les murènes ne semblent pourtant pas féroceement agressives envers l'homme comme on l'a quelquefois dit et déploient même de la délicatesse pour venir prendre dans la main du plongeur les morceaux de poisson. Mais, qui laisse traîner une main dans un trou, où la murène n'a qu'un angle de vision limité, s'expose à la voir saisir avec toute la brutalité et la ténacité que l'on connaît à ce redoutable prédateur. De jour, elles se tiennent généralement tranquilles, ne laissant dépasser de leur abri que la tête, parfois se déplaçant pour visiter une station de nettoyage tenue par des *Labroides*. La nuit, par contre, on en voit onduler sur le récif, à la recherche du repas copieux, quelquefois aussi gros qu'elles, qui leur suffira pour plusieurs jours.

On capture plus de formes larvaires leptocéphales différentes dans le plancton du large que d'espèces de murènes adultes sur les fonds coralliens ou rocheux, aussi sait-on que l'inventaire actuel d'une cinquantaine d'espèces est incomplet. Il faut insister sur le fait que presque toutes les murènes de grande taille sont fortement toxiques, leur consommation pouvant même entraîner la mort.

Voisins des congres, les *Taenioconger* (*Heterocongridés*), comme de molles tiges, ondulent doucement, tête face au courant, chargé de plancton nutritif. A plusieurs mètres en avant du promeneur, ils s'escamotent prestement dans leur tube aux parois renforcées par une sécrétion muqueuse qu'élabore leur glande caudale.

Les poissons-chats rayés (*Plotosidés*) sont des poissons complètement marins, dont toute la parenté (silures), vit dans les eaux douces et saumâtres. Ils possèdent quatre paires de barbillons et des organes aux fonctions sensorielles encore mal définies : ampoules de Lorenzini analogues à celles des requins et petit organe arborescent entre l'anus et la nageoire médiane continue. Non seulement, leurs œufs sont toxiques, comme ceux des poissons-chats, mais l'épine dorsale et les deux épines operculaires, barbelées et venimeuses, peuvent provoquer de douloureuses blessures. Les noires pelotes vivantes où ils se regroupent pour voyager dans les herbiers apparaissent ainsi comme d'efficaces formations de défense collective, évitées de tous les prédateurs.

Les inoffensives « moustelles » et les « limaces » sont aussi comme le rappelle leur nom anglais, des « loches-anguilles » par la forme. La plupart des *Bro-*

*Gymnothorax flavimarginatus* (ci-dessous).  
*Rhinomuraena quaesita* (à droite) possède un corps  
 extraordinairement allongé : sa longueur est 70 fois supérieure  
 à sa hauteur. Elle ondule de façon spectaculaire lorsqu'on la  
 surprend en train d'évoluer hors de son trou.

*tulidés* vivent à grande profondeur et leurs yeux ont souvent dégénéré, voire disparu.

Chez les *Brotulidés*, les ventrales, réduites à un ou deux filaments, sont insérées sous la tête. Chez les *Carapus*, petits poissons serpentiformes, hôtes traditionnels des bèches-de-mer, elles ont complètement disparu et l'anus vient s'ouvrir sous les pectorales. Ces *Carapidés* à la peau nue et au corps translucide trouvent un abri dans bien d'autres organismes que les holothuries ; grandes huîtres perlières par exemple, où vit *Carapus margaritiferae* ; tuniciers, bivalves, ou étoiles de mer pentagonales qu'occupe *Jordanicus gracilis*, dont la tête est plus large et le corps plus comprimé que chez *Carapus*. Ils ne sont pas complètement parasites, certains peuvent s'alimenter la nuit en abandonnant leur hôte. Leurs longues et minces larves « ténues », phase qui suit le stade « vexillifer » planctonique, subissent au dernier stade une métamorphose en adulte qui réduit de plus de la moitié leur longueur.

Les poissons plats ou *Pleuronectiformes* sont le dernier groupe de ce chapitre, étranges poissons qui passent leur vie adulte couchés, versés, dit-on aussi, sur un côté, alors que les autres poissons de fond comme la raie, ont plutôt tendance à s'aplatir sur le ventre. Les fonds sableux et vaseux où ils ont coutume de se poser ou de s'enfouir au terme d'une nage à bords ondulés (*pleuron*, côté et *nectes*, qui nage), sont d'étendue assez restreinte en Nouvelle-Calédonie ; même de nuit, on ne rencontre que fort peu de poissons plats dans le lagon.

Comme tous les vrais téléostéens benthiques, c'est-à-dire ceux qui vivent du fond, sur le fond, ils n'ont plus de vessie natatoire, du moins à l'âge adulte. L'eau de la vaste chambre branchiale est renouvelée une trentaine de fois par minute par le mouvement de l'opercule, sans affecter le camouflage de sable. Une profonde asymétrie les caractérise par rapport aux poissons perciformes dont ils se sont séparés depuis le début de l'ère tertiaire. Elle se marque d'abord par la présence, côte-à-côte, des deux yeux sur le côté supérieur ou « zénithal » pigmenté. Les petites larves planctoniques transparentes nagent, elles, verticalement, et leurs yeux sont à leur place normale de chaque côté de la tête. C'est au terme de leur brève vie dérivante qu'elles entreprennent de se métamorphoser : en quelques jours, l'un des yeux migre, en contournant le bord supérieur de la tête sur le côté opposé, où il rejoint l'autre œil, et la dorsale, en s'avancant vers le



museau, vient effacer la trace de ce passage. Chez les « turbots » (*Bothidés*), les deux yeux se retrouvent sur le côté gauche, chez les soles (*Soleidés*) sur le côté droit.

La distance entre les yeux est d'ailleurs plus grande chez les mâles des turbots que chez les femelles et leurs pectorales sont aussi beaucoup plus longues. Ces pectorales disparaissent au cours de la vie larvaire chez les *Soleidés*, mais sont régénérées par la suite chez certaines espèces. On identifie encore les turbots à leur caudale bien séparée ainsi qu'au bord de leur préopercule qui est libre, alors qu'il est recouvert par la peau chez les soles.





## ***Albula vulpes***

(Linné)

D 15-17 A 8 L 1 68-72

C'est un poisson robuste, argenté très brillant, aux lignes régulières. Il a un axe de symétrie vertical qui passe par l'origine de la nageoire dorsale.

Son mode de vie est lié à la curieuse situation inférieure de la bouche. Il se déplace à proximité des fonds de sable et de vase pour saisir des vers, des crabes et des mollusques. Le ventre aplati lui permet de se poser sur le fond.

Les bancs d'*Albula* qui passent sur le bord des plages varient d'une centaine à plusieurs milliers. Ils ne sont pas l'objet d'une pêche particulière en Nouvelle-Calédonie, leur capture a lieu en même temps que celle des mullets qui prennent le même passage.

La chair consommable est décevante à cause des arêtes et de la consistance collante des *myosepta*.

Longueur : 1,10 m.

1

et d'astuce pour les approcher en plongée. Pendant les nuits calmes et sans lune, on peut prendre quelques gros *Chanos* avec des filets de dérive à peine plombés, à mailles de 6 centimètres de côté.

Les exemplaires habituellement pêchés mesurent 85 centimètres. La chair est bonne, mais un peu difficile à préparer à cause des arêtes.

L'élevage du *Chanos* dans des parcs aménagés en bord de mer est facile. On trouve facilement les très jeunes le long des rivages.

Longueur : 2 m.

## ***Elops machnata***

(Forsskål)

D 24-26 A 16-18 L 1 93-94

Dos bleuté, côtés argentés, nageoires teintées de noir. Poisson très puissant de forme allongée et cylindrique dont le poids peut atteindre 14 kilogrammes.

On le trouve dans le fond des baies et les estuaires de toutes les mers tropicales. En Nouvelle-Calédonie, on le prend dans les grands filets posés parallèlement à la côte. On peut aussi le pêcher au lancer à la tombée de la nuit.

C'est plus un poisson de sport qu'un poisson alimentaire, sa chair étant pleine d'arêtes.

Les grands exemplaires ressemblent un peu à *Chanos*.

Longueur : 1,30 m.

3

## ***Megalops cyprinoides***

(Broussonet)

D 17-20 A 24-31 L 1 36-40

Il ressemble beaucoup à *M. atlanticus*, poisson de sport très réputé dans l'Atlantique. Il en diffère par la taille plus petite et

par un plus grand nombre de rayons aux nageoires dorsale et anale.

Des auteurs ont signalé de très grandes tailles pour l'espèce Indo-Pacifique 1,10 m et même 1,60 m, mais nous n'en avons jamais rencontré mesurant plus de 0,80 m.

La chair de *Megalops* est pleine de fines arêtes, comme celle d'*Elops*. Mais les cuisiniers chinois arrivent à l'utiliser frite en beignets.

## ***Chirocentrus dorab***

(Forsskål)

5

Le corps allongé est extrêmement mince, la tête très comprimée et armée de fortes et longues canines. Le sabre est un poisson chasseur très actif qui, à l'aube et le soir, saute souvent hors de l'eau à la poursuite des sprats, sardines, prêtres. On peut le prendre à la traîne avec une petite cuiller.

Au moment de la capture, la couleur argentée du sabre est éclatante. La tête, effrayante par les dents, surprend aussi par sa liaison avec le corps inoffensif d'un hareng.

La chair est assez bonne mais pleine d'arêtes. Elle n'est appréciée qu'en Asie.

*Chirocentrus dorab* est surtout abondant dans les eaux calmes au voisinage des palétuviers.

Longueur : 1,50 m.

## ***Chanos chanos***

Forsskål

D 14-16 A 8-10 L 1 81-83

Son corps de torpille est propulsé par une puissante caudale. Comme il se déplace avec la dorsale et le lobe supérieur de la caudale hors de l'eau, on peut le prendre pour un requin de petite taille.

Les jeunes *Chanos* vivent près des mangroves. Les adultes apparaissent surtout près des passes du grand récif. Ils sont aussi très abondants le long de la côte ouest de l'île Pott aux Bélep.

Il faut beaucoup de patience

2

4





1



2



3



4



5

**Anodontostoma chacunda** 1  
(Hamilton-Buchanan)  
D 17-19 A 19-20 Ecailles 40

Le museau proéminent et conique est transparent. L'œil est protégé par une paupière adipeuse. Les écailles larges sont bien adhérentes. Comme le nom de genre l'indique, la bouche est dépourvue de dents.

Cette espèce se nourrit de vase traitée par un estomac-gésier.

Les bancs, de plusieurs milliers, demeurent surtout dans les régions de mangrove. Cette alose s'aventure cependant, hors de cet habitat, pour chercher un complément alimentaire dans des régions rocheuses battues, telles que la baie des Tortues, près de Bourail.

C'est un poisson plein d'arêtes, à chair très grasse sans aucune valeur.

Longueur : 22 cm.

**Gerres acinaces** 2  
Bleeker  
L 143

Ce blanc est caractérisé par une longue nageoire pectorale qui dépasse l'origine de l'anale. Son éclat est argenté avec une teinte bleu acier, il a inspiré le nom d'espèce *acinaces* qui provient de acinac, sabre en gréco-persan.

On le prend à la senne, parfois en grande quantité.

C'est une importante espèce alimentaire dans l'océan Indien et l'océan Pacifique. Ce blanc est aussi appelé balabio en Nouvelle-Calédonie.

**Gerres oblongus** 3  
Cuvier  
L 143-47

C'est un joli poisson à dos bleu ciel et aux écailles argentées. Il

vit à une profondeur de 2 à 6 m sur le sable corallien. Sa chair est excellente.

Longueur : 35 cm.

**Gerres ovatus** 4  
Günther  
L 138-40

Son corps est blanc argenté. Les nageoires ventrales sont orange ; les dorsale, anale et caudale sont jaune paille. La partie terminale des premiers rayons de la dorsale est teintée de noir.

Longueur : 25 cm.

**Mugil buehanani** 5  
Bleeker

Grand mullet à queue bleue  
34-36 écailles.

Les pectorales jaunes sont larges, la dorsale molle et l'anale sont falciformes, la caudale profondément échancrée est longue et puissante, ces trois nageoires sont teintées de bleu.

C'est le plus grand des mullets, il atteint 1,20 m.

**Gazza minuta** 6  
(Bloch)

Sa forme est losangique semblable à celle des *Leiognathus*. La bouche qui s'étend à l'horizontale est pourvue de canines.

Longueur : 18 cm.

**Leiognathus equulus** 7  
(Forsskal)

Il est argenté, très plat, de forme presque carrée. La petite bouche est fortement protractile. Les écailles très petites et très fines sont à peine visibles. Il atteint une taille plus grande que les autres espèces

et vit sur les fonds de vase de 2 à 20 m ; en région d'estuaire, il se rassemble en bancs importants.

Longueur : 25 cm.

**Leiognathus fasciatus** 8  
(Lacepède)

La deuxième épine de la dorsale, flexible, s'allonge au point d'égaliser la hauteur du poisson. La moitié supérieure du corps est traversée par une dizaine de traits verticaux irréguliers brun olive.

Chez les deux espèces de *Leiognathus*, les écailles de la poitrine sont si fines et transparentes que la peau de cette région paraît nue.

Longueur : 21 cm.

**Mugil macrolepis** 9  
Smith

Mulet grosse écaille  
Ecailles 31-33.

La pectorale n'arrive pas jusqu'au niveau de l'origine de la dorsale.

Il est très abondant, mais peu apprécié.

Longueur : 40 cm.





1



2



3



4



5



6



7



8



9

**Mugil seheli** 1  
*Forsskål*  
 Mulet à queue bleue  
 38-40 écailles

Chez les adultes, la pointe de la nageoire pectorale n'atteint pas tout à fait la verticale passant par l'origine de la première nageoire dorsale. Les nageoires impaires bleutées et la couleur jaune de la pectorale qui a un point noir à l'origine sont des caractères pour reconnaître l'espèce. Ce mulet est un important poisson alimentaire, pris en quantité plus grande que les autres espèces.

On le trouve en bancs très importants à proximité des palétuviers. Il atteint le poids de 8 kg.  
 Longueur : 60 cm.

**Mugil vaigiensis** 2  
*Quoy et Gaimard*  
 Mulet à queue carrée  
 Écailles 27.

On reconnaît facilement ce mulet à la caudale de forme carrée en extension moyenne, à la couleur noire des pectorales et aux bords foncés des écailles.

C'est un mulet d'eau claire, rencontré surtout le long des plages de sable corallien.  
 Longueur : 47 cm.

**Pranesus pinguis** 3  
*(Lacepède)*  
 DV-VII 10-12 A I 14-16  
 L I 40-42

Les bancs de cette petite espèce se rencontrent dans les baies, les estuaires et autour des îlots. Ils s'abritent souvent entre les pneumatophores de palétuviers à mer haute.

Ils sont sans cesse pourchassés par les carangues, les orphies

(*Tylosurus*), les brochets de mer (*Sphyræna*). Ils constituent un appât qui convient aussi à tous les gros poissons de corail : *Lethrinus*, *Gymnocranius*, *Lutjanus*, *Plectropomus*. Aussi les pêcheurs en prennent-ils toujours une quantité importante à l'épervier avant de commencer la pêche. Près de dix tonnes par an sont prises uniquement pour servir d'amorce.

Longueur : 14 cm.

**Polydactylus plebeius** 4  
*(Broussonnet)*  
 L I 61-64 5 filaments (rayons inférieurs de la pectorale).

Il est commun le long des plages de sable et à l'embouchure des rivières.

La chair est excellente.  
 Longueur : 55 cm.

**Hemirhamphus far** 5  
*(Forsskål)*  
 Demi-bec à taches noires, aiguillette

C'est le plus robuste des *Hemirhamphidés*. Il est parcouru par une bande longitudinale argentée le long de laquelle se placent 4-8 taches noires.

On le rencontre dispersé au-dessus de tous les herbiers ; ses grandes concentrations ont lieu dans les baies entourées de palétuviers, au moment de la reproduction. Il arrive d'en prendre 500 kg au filet.

C'est un excellent appât pour la pêche des tazarés, thons à dents de chien, en dérive ou à la traîne.  
 Longueur : 60 cm.

**Hyporhamphus dussumieri** 6  
*(Valenciennes)*  
 Demi-bec

**Strongylura leiura** 7  
*(Bleeker)*  
 Orphie littorale

**Strongylura urvilli** 8  
*(Valenciennes)*  
 Orphie de palétuviers.

Sa forme est relativement courte, la tête n'est contenue que 2,5 fois dans la longueur du corps.

La dorsale et l'anale ont peu de rayons (D 12-14 A 15-16).

On rencontre cette orphie près du rivage, elle peut entrer en eau douce.

Longueur : 45 cm.

**Tylosurus crocodilus** 9  
*(Le Sueur)*  
 Orphie crocodile

Le corps est presque cylindrique. Une carène est développée sur la ligne latérale au niveau du pédoncule caudal. La nageoire caudale est profondément échan-crée. Les formules des nageoires sont D 23-24 et A 21-22.

Cette aiguillette est commune dans les régions coralliennes et sur les herbiers.

Sa chair est excellente.  
 Longueur : 1,30 m.





1



2



3



4



5



6



7



8



9

***Pardachirus pavoninus***

Lacepède

Sole ocellée

D 66-69 A 51-52



L'ouverture branchiale et les yeux sont du côté droit.

Cette sole se trouve sur des sédiments grossiers, en général sables coquilliers et débris coralliens. Elle produit un mucus abondant et irritant, quand elle se croit menacée par un poisson prédateur.

Longueur : 25 cm.

***Bothus pantherinus***

(Rüppell)

D 86-94 A 65-72.



*Bothus pantherinus*, espèce très répandue sur le sable et la vase, diffère de *B. mancus* par le nombre moins élevé de rayons aux nageoires dorsale et anale et par une taille plus petite.

Longueur : 40 cm.

***Bothus mancus***

(Broussonnet)

Turbot tropical

D 95-103 A 75-81



***Aesopia sp.***

Sole à bandes brunes

D 82 L 195



Cette sole peu commune se trouve dans le lagon entre 6 m et 20 m de profondeur.







***Gymnothorax flavimarginatus***

(Rüppell)

Murène à points jaunes



Comme chez *javanicus* l'ouverture branchiale est au centre d'une large tache noire.

On ne voit que chez les jeunes la bordure jaune ou verte de la dorsale et de l'anale, correspon-

dant au qualificatif *flavimarginatus*.

On reconnaît cette murène aux innombrables petites taches jaunes, placées souvent sur des reliefs cutanés, à intervalles brun noir.

***Gymnothorax buroensis***

Bleeker



Cette petite espèce de teinte sombre a des marques noires qui varient beaucoup avec l'âge. L'extrémité de la queue est toujours blanche.

Longueur : 32 cm.

***Gymnothorax javanicus*** ►

Bleeker

Murène javanaise

Cette murène a de grandes taches noires en 4 ou 5 séries à peu près longitudinales sur la nageoire dorsale et les côtés du corps, la tête est couverte seulement de petites taches noires comme celles qui sont disséminées sur les parties claires du corps.

Elle est aussi abondante dans les régions calmes que dans les régions exposées des récifs-barrières ; on la trouve jusqu'à 50 mètres.

Longueur : 2,50 m.







***Gymnothorax meleagris***

(Shaw et Nodder)

Murène à points blancs



Cette belle murène brune à petites taches blanches se reconnaît aisément. Les taches blanches deviennent plus nombreuses et ponctiformes avec l'accroissement de taille.

Elle ne semble pas dépasser une quinzaine de mètres de profondeur.

Longueur : 1,20 m.

***Gymnothorax pictus***

(Ahlenberg)

Murène grise des flaques



C'est un des poissons les plus anciennement connus, sa description d'après un exemplaire de l'Inde date de 1789.

Les jeunes (jusqu'à 25 cm) sont jaunâtres avec des taches irrégulières presque noires parfois ocellées, ensuite les taches foncées se multiplient, et chez les adultes de grande taille la couleur devient gris brun presque unie.

Cette murène dépasse rarement 4 mètres de profondeur, elle séjourne sur les fonds de sable couverts d'algues ou d'herbiers. Elle peut rester quelque temps dans les cuvettes les plus élevées du beach-rock, remplies par la marée et les vagues. Elle rampe sur les plateaux rocheux-coralliens à faible pente de la zone intertidale, humidifiée irrégulièrement par les plus hautes vagues.

Dans ces petits fonds, elle chasse les blennies, gobies, poissons demoiselles et les crabes. Elle attaque parfois les promeneurs.

Longueur : 1 m.

***Gymnothorax talofa***

Jordan et Starks



Cette petite murène est caractérisée par des raies blanches verticales et sinueuses et par une ou deux séries de taches noires antérieures à contour de plus en plus diffus en allant vers l'arrière.

Longueur : 45 cm.

***Gymnothorax undulatus***

(Lacepède)

Murène ondulante

Elle a la livrée la plus variée de toutes les murènes avec différentes teintes de brun et de jaune. En général le museau et le bout de la mâchoire inférieure sont jaune clair, la tête est presque noire, le corps est marbré ou taché de brun violet tandis que le fond est jaunâtre.





***Gymnothorax xanthostomus***

Snyder

Murène à gueule jaune



Cette puissante murène a été observée à la passe Dumbéa.

Longueur : 1,80 m.

***Rhinomuraena quaesita***

Garman

Murène ruban barde



C'est une murène extrêmement allongée dont le rapport hauteur, longueur est en moyenne 70. Elle a une belle couleur par la superposition du jaune de la haute dorsale au bleu ou au noir du corps. La narine antérieure a une étrange lamelle foliacée. Le museau a un tentacule charnu tandis que l'extrémité de la mâchoire inférieure porte trois barbillons dirigés vers l'avant.

Elle ouvre démesurément la bouche puis la ferme, ces ouvertures périodiques, pratiquées aussi par les autres murènes mais avec plus de discrétion, aident la respiration. Elle ne sort jamais complètement du trou qu'elle a creusé.

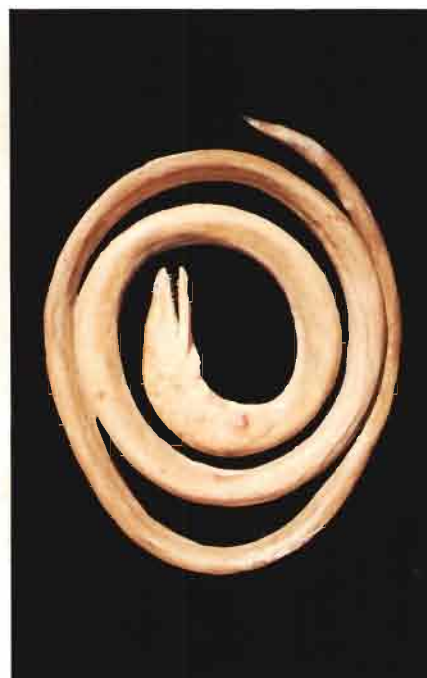
Elle a été rencontrée six fois près des îlots du lagon sud, entre 8 et 20 m, à la limite du récif et du sable.

Longueur : 1,10 m.

***Thyrsoidea macrura***

(Bleeker)

Murène à longue queue



Elle est extrêmement allongée, la région caudale est deux fois plus longue que la partie antérieure. Sa couleur est brun olive.

On ne la rencontre qu'en région d'estuaire et à faible profondeur (max. 15 m) sur fond de vase. Elle n'est pas agressive bien qu'étant la plus grande des murènes.

Longueur : 4 m.



***Taenioconger hassi***  
(Klausewitz et Eibl-Eibesfeldt)



Les *Heterocongridés* sont très allongés, le rapport hauteur, longueur est en moyenne 50. On les trouve sur les grandes étendues de sable parsemées de petits morceaux de corail. Leurs trous dans le sable sont placés à intervalles réguliers. Ils en sortent aux trois quarts en se tenant verticalement, la tête a une position horizontale dirigée face au courant, les pectorales écartées font penser à des oreilles. Au récif Tabou (N.C.) on en voit des milliers entre 8 m et 30 m de profondeur.

Longueur : 50 cm.

***Carapus margaritiferae***  
(Rendahl)  
Aurin



Alors que la plupart des *Carapus* vivent dans l'intestin des holothuries, *margaritiferae* est surtout commensale d'huîtres du genre *Pinctada* et *Pteria*.

Les larves *Carapus*, munies d'un long filament dorsal avec renflement, sont plus longues que les adultes. Elles sont abondantes dans le plancton du large.

Longueur : 10 cm.

***Brotula multibarbata***  
Schlegel



D 110 A 90

Allongé, comprimé, de couleur brune, avec les douze barbillons qui garnissent les lèvres, il ressemble au poisson-chat et à la motelle à cinq cirres (*Onos*).

Les nageoires n'ont pas d'épines. La dorsale et l'anale sont unies à la caudale.

Les petits exemplaires de 6 cm à 20 cm restent de jour dans les interstices coralliens. Les adultes atteignent 60 cm, ils peuvent être pris jusqu'à 100 m de profondeur. Les jeunes de taille inférieure à 60 cm sont planctoniques, presque transparents à l'exception de onze points noirs alignés sur la dorsale et quelques pigments bruns sur les écailles naissantes. Les filets à plancton en prennent jusqu'à une centaine de milles des côtes.

Longueur : 40 cm.

***Dinematichtys ilucoetoides***

Bleeker



Cette petite espèce jaune a le même habitat que *Brotula*. Bien que très abondante, comme elle est petite et de la couleur des pinacles dans lesquels elle se cache, on l'aperçoit rarement. Elle est couverte d'un mucus épais d'où son nom de limace jaune.

*Dinematichtys* a une activité nocturne.

Longueur : 13 cm.

***Diademichtys lineatus***

(Sauvage)



Les ventrales forment la partie extérieure d'un disque adhésif qui est relativement réduit et peu fonctionnel chez *Diademichtys*. La famille des *Gobiesocidés* contient une dizaine d'autres espèces dont le disque ventouse, plus large, permet une constante application aux rochers.

*Diademichtys* a l'habitude de se placer entre les longues épines des oursins *Diadema*, dont il a la couleur brun violet. La présence de trois lignes longitudinales jaunes ne diminue pas l'efficacité de son camouflage.

Avec ses dents tranchantes, *Diademichtys* coupe les pieds ambulacraires des oursins pour se nourrir.

Longueur : 5 cm.

***Plotosus anguillaris***

(Bloch)

Corde, poisson-chat



Ce poisson-chat a une forme d'anguille. Il est armé de trois dangereuses épines venimeuses, devant la première dorsale et à l'extérieur des pectorales.

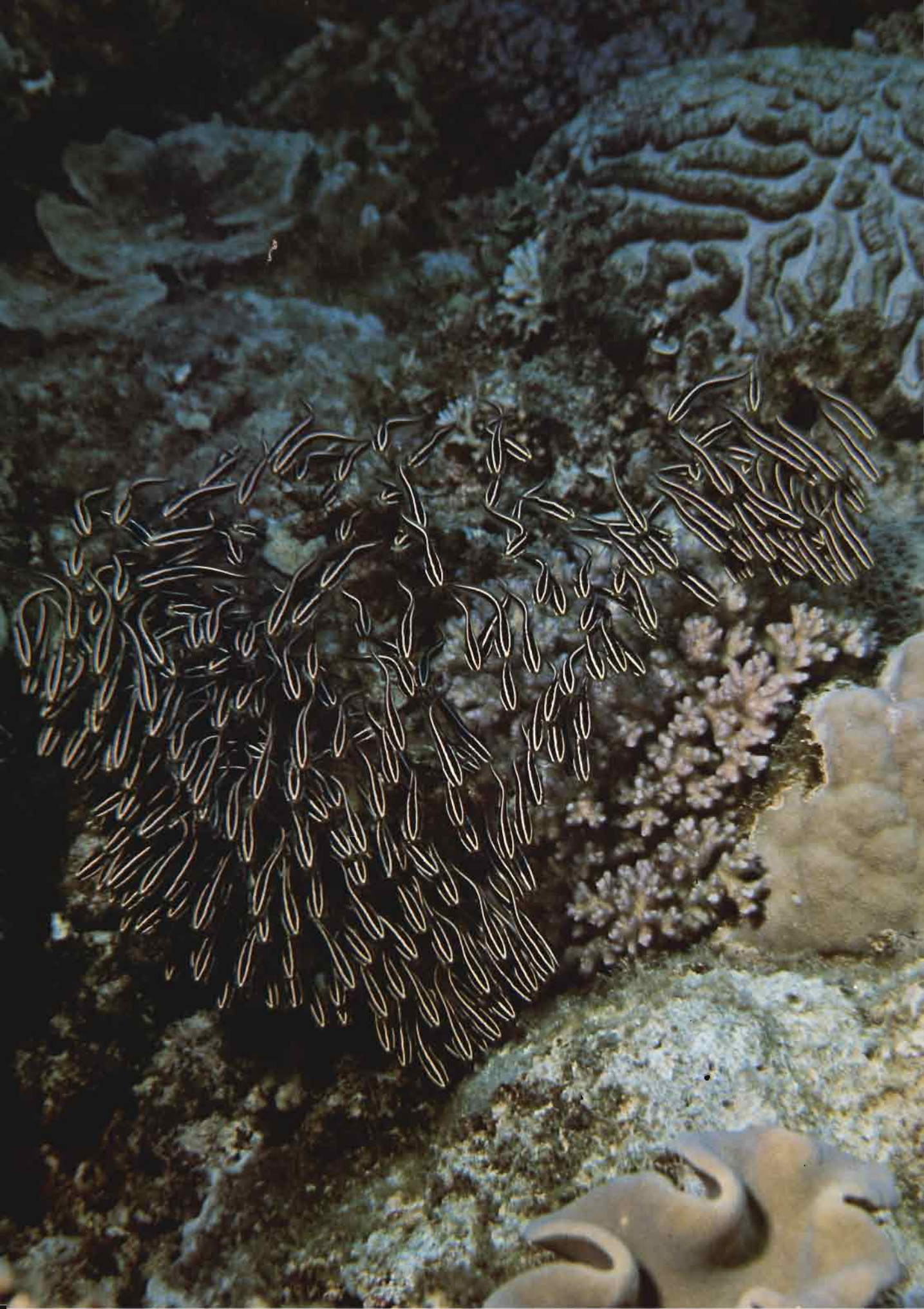
La couleur dominante est noire chez les plus petits, elle s'éclaircit jusqu'au brun clair chez les adultes. Deux lignes longitudinales claires rompent l'unité de couleur.

Sur les bords du lagon d'*Her-rakor* (Vaté) nous avons vu une pelote noire, réduite par moments au diamètre de 20 cm constituée par environ quatre cents *Plotosus* de 4 cm.

Sur les herbiers de Nouvelle-Calédonie, les *Plotosus* que l'on voit défiler en pelote plus ou moins dense, mesurent en moyenne 12 cm. Les adultes sont, à cause de leur habitat de vase, rarement observés. Il arrive toutefois de les rencontrer en eau claire sur petits fonds de sédiments coralliens, surtout pendant la nuit. Quand l'inquiétude les rassemble, ils glissent entre eux avec une extrême souplesse, pour cette raison on les a aussi appelés cordes.

Longueur : 30 cm.







# 18

## Les thons, les espadons





En haut, de gauche à droite : Euthynnus affinis, Coryphaena hippurus, Lampris regius.

En bas : Katsuwonus pelamis : la plupart des bonites de Nouvelle-Calédonie sont prises par deux équipages tahitiens qui pratiquent la pêche avec le leurre en nacre au large du récif-ouest.

Voyageurs du grand océan, ignorant les frontières, ces poissons peuplent d'immenses étendues marines, de l'équateur aux eaux tempérées. Les eaux du large étant pauvres par comparaison aux eaux côtières, ils ne sont pas difficiles dans le choix de leur nourriture, recherchée en surface et en profondeur. On peut aussi considérer comme adaptation leur croissance rapide, leur maturité précoce, leur fécondité. Leur pêche est encore en Calédonie l'affaire de quelques rares experts et l'on voit plus souvent des thons en boîtes sur les rayons des épiceries que frais sur les étals du marché, exception faite de la bonite, dont quelques armements d'origine tahitienne se sont fait, depuis peu, une spécialité saisonnière.

## les thons

Les thons (*Scombridés*), le voilier (*Istiophoridés*), l'espadon (*Xiphiidés*) et les barracoudas (*Gempylidés*) appartiennent à des familles très voisines chez qui les os du devant de la mâchoire supérieure sont fixes, ce qui leur fait une bouche rigide, alors qu'elle est protractile chez presque tous les autres poissons. Ce bec solide se prolonge d'ailleurs en rostre ou épée, chez les marlins et espadons.

Tout dans ces poissons est asservi à la puissance et la vitesse. Leur corps, en torpille ou en cigare, offre le moins de résistance possible à l'avancement, la tête en cône d'obus, pointue ou arrondie, où même les yeux sont « carrossés » chez les thons, et le reste du corps en fuseau allongé ne font aucun remous. Leur peau atténue encore, par sa structure élastique et huileuse, les petits chocs de la turbulence.

Tout leur corps est raidi par des vertèbres fortement solidaires les uns des autres, spécialement chez les marlins, et seuls les propulsent les rapides battements de leur queue. Cette caudale, fourchue ou en croissant, aux rayons encadrant et rigidifiant encore l'étroit pédoncule caudal, est actionnée par des muscles massifs construits et alimentés comme des moteurs de compétition. En fait, le thon tout entier semble construit autour de ces moteurs qui pèsent jusqu'aux trois quarts de son poids total. Ainsi possède-t-il un admirable réseau sous-cutané de veines et artères où le sang qui sort du muscle rouge communique une partie de la chaleur qu'il y a acquise, au sang chargé d'oxygène qui, venant des branchies, se trouve à la température de l'eau. Car la température des muscles des thons peut dépasser de 8 à 10° celle de l'eau. Extra-

ordinaire acquisition qui les rapproche des mammifères et, favorisant les réactions enzymatiques, accélère par exemple la digestion et la transmission de l'influx nerveux, augmente le rendement du muscle. Les nageoires pectorales, haut placées et qui semblent n'avoir plus pour rôle que de stabiliser la course, et les nageoires se repliant dans des étuis, ou se dressant en lames de faux encadrant la queue en avant des obligatoires nageoires, parachèvent le parfait hydrodynamisme de ces poissons au sommet de leur récente évolution.

Aussi n'est-il pas surprenant qu'ils soient les plus rapides ; les muscles blancs procurant la pointe de vitesse, le classique bond prédateur, les muscles rouges assurant la continuité de l'effort sur les milles et les milles de leur domaine. Les vitesses atteignent 20-40 nœuds pour beaucoup de thons et 40-60 nœuds pour l'espadon. Leurs longues migrations sont aussi une adaptation à la zone superficielle de l'océan ou zone « épipélagique », et à ses maigres ressources. Ces voyages sont encore mal connus mais on sait, d'après des captures de poissons marqués qu'ils peuvent les entraîner dans le Pacifique Nord d'une rive à l'autre de l'océan, de leurs aires de ponte aux zones d'engraisement et retour.

L'une des structures océaniques les plus importantes est l'existence d'une couche d'eau superficielle uniformément chaude, séparée en général des eaux froides plus profondes par une zone où la température décroît très rapidement avec la profondeur et qu'on appelle « thermocline ». Cette thermocline constitue une véritable barrière que répugnent à traverser les thons, les marlins et les grands prédateurs pélagiques. La couche superficielle ne dépasse pas 50 mètres dans le golfe de Panama par exemple, où l'on peut alors utiliser d'immenses sennes, descendant jusqu'à la thermocline pour encercler et capturer les bancs de thons et de bonites. Mais cette structure n'est que faiblement marquée dans le Pacifique Central et le Pacifique Sud-Ouest. Les pêches expérimentales du Centre ORSTOM de Nouméa ont du reste démontré que l'on rencontrait thons blancs et thons jaunes jusqu'à 450 mètres et le thon obèse jusqu'à 650 mètres.

Il est à peu près certain que les thons (à l'exception de l'obèse) s'alimentent de jour seulement, la nourriture dans notre région étant constituée pour les deux tiers en poissons, le reste en calmars et crustacés. Dans les estomacs de thons à nageoires jaunes, plus

*Coryphaena hippurus (à droite) avec une blessure à l'emporte-pièce causée par le petit requin pélagique Isistius. Le coryphène est ici au premier stade de son changement de couleur : turquoise et jaune avant que la mort n'uniformise ces couleurs en une teinte gris argenté.*

côtiers que les germons, on a recensé plus de 140 poissons différents dont la plupart sont de très jeunes poissons récifaux (papillons, gonfleurs, balistes, chirurgiens, brèmes de mer, bonites).

Les thons et leurs proies paraissent ainsi constituer dans les 450 premiers mètres du Pacifique équatorial et sud-tropical une communauté que l'on peut qualifier d'épipélagique, qui n'a que très peu d'échanges avec la communauté plus profonde des poissons-lanternes qui chaque nuit migrent depuis leur niveau de jour, à 800-1100 mètres, jusqu'à la surface.

### les marlins et les espadons

Les marlins et l'espadon ont une nourriture qui ressemble beaucoup à celle des thons et ne leur cèdent en rien pour la profondeur. Un espadon a même agressé à 700 mètres de profondeur le bathyscaphe de recherches américain « Alvin », y laissant son rostre. L'espadon ne semble pourtant pas utiliser son épée pour transpercer ses proies ; il fait plutôt confiance à sa vitesse. Il est indéniable qu'il l'emploie non seulement à se défendre mais aussi à attaquer, particulièrement des objets flottants. La puissance des marlins est extraordinaire comme l'illustre le célèbre et savoureux témoignage du Pr Owen à l'occasion d'un procès d'assurances : « Le poisson-pique frappe avec la force concentrée de quinze marteaux à double tête, en vitesse il égale la balle du mousquet et en pouvoir destructeur vaut un boulet d'artillerie. »

### les barracoutas

Les barracoutas (*Gempylidés*) sont de taille bien plus modeste que ces géants mais possèdent en revanche une dentition extraordinairement puissante. Ces prédateurs se trouvent dans les régions tropicales et tempérées. *Rexea* et *Thyrstites* sont pris de jour et en surface dans les eaux tempérées australes. Le ruvet est recherché près du fond entre 200 et 500 mètres pendant la nuit. *Lepidocybium*, seulement connu en zone tropicale, peut être pris avec les thons quand la ligne est posée à l'aube ou à la tombée de la nuit.

Les maquereaux serpents, *Gempylus serpens*, poursuivent en groupes venant jusqu'en surface les poissons volants et les jeunes coryphènes, avec les poissons lanternes et les calmars remontant la nuit des grandes profondeurs. « Cousin » des *Gempylidés*, le « sabre d'abordage » *Trichiurus haumela* (*Trichiuridés*), est un curieux poisson au corps de ruban argenté qui habite ordinairement l'eau profonde voisine du récif,

mais dont les jeunes pénètrent jusque dans les estuaires.

Semblables d'allure aux *Gempylidés* et *Trichiuridés* mais carrément immangeables, les poissons-lancettes ou *Alepisaurus* (*Alepisauridés*) à la chair gélatineuse, sont dotés de dents encore plus impressionnantes. Ils sont voraces et constamment cannibales. Les jeunes constituent une alimentation importante pour les thons.

### les brèmes de mer

Membres aussi de la communauté épipélagique, la « brème de mer » (*Bramidés*) et le « saumon des dieux » (*Lampridés*) ont, au contraire des précédents, un corps très élevé, couvert de grosses écailles chez la première, de très petites chez le second. Tous deux sont assez souvent capturés sur les longues lignes. Chez *Lampris*, les muscles rouges des pectorales, particulièrement développés, se séparent très nettement des muscles blanc rosé dont le goût excellent rappelle de loin celui du saumon.

### les coryphènes

Enfin la coryphène (*Coryphaenidés*) que les Anglo-Saxons appellent « dolphin », est typique des eaux de surface, et si on la rencontre loin au large, elle ne se reproduit cependant qu'au voisinage des côtes tropicales. Souvent leurs petits bancs, accompagnés d'oiseaux, suivent en pleine mer les objets flottants, happant sans trop de méfiance les appâts. Les mâles développent avec l'âge une carène frontale haute et étroite, sorte de cimier brillant, comme l'indique leur nom venu du grec. Leur chair est très appréciée, jusqu'en Californie, sous le nom polynésien de « mahi-mahi ».

L'immensité du domaine océanique tropical et équatorial ne doit pas faire croire que sont illimitées ses ressources en poissons. En fait les grands pélagiques, à l'extrémité de chaînes alimentaires longues et complexes, ont besoin de prospecter d'énormes volumes océaniques pour survivre, aussi sont-ils rares et dispersés. Si, après guerre, leur pêche s'est développée de façon explosive, on observe maintenant que les rendements sont partout en baisse. Dans notre région par exemple, 100 hameçons de ligne dérivante japonaise capturent moins d'un germon, alors qu'il y a dix ans ils en prenaient plus de trois. Tout comme les richesses des lagons, les stocks de thons, de marlins et autres poissons du large doivent donc être contrôlés avec attention si l'on veut éviter leur épuisement.





### *Euthynnus affinis*

(Cantor)

Petit thon, bonite,  
bonite à dos rayé



Cette espèce côtière voyage en bancs extrêmement mobiles qui chassent les petites sardines et les anchois. Leur pêche à la traîne demande une grande attention à cause de leurs changements de direction, et une vitesse supérieure à six nœuds.

Ils ont une mâchoire robuste qui résiste à la traction aux grandes vitesses. Les bancs sont presque toujours séparés de ceux des autres thons, un voisinage avec de petits thons jaunes s'observe cependant quelquefois.

*Euthynnus affinis* se nourrit de calmars, de larves de squilles, de sprats et d'anchois.

En Nouvelle-Calédonie, les meilleures pêches ont lieu au Nord dans le lagon des Bélep et au Sud entre le canal Woodin et la Havannah, au voisinage des « quatre îlots ». La chair rouge est quelconque.

Longueur : 1,20 m. Poids : 14 kg.

### *Katsuwonus pelamis*

(Linné)

Bonite à ventre rayé,  
bonite folle, listao.



Les bonites à ventre rayé sont des poissons du large dont l'apparition en surface est surtout fréquente au-dessus des fonds de 150 m à 500 m. Elles peuvent cependant séjourner dans la partie sud du lagon ouverte aux eaux du large et entrer dans les passes.

Leur nourriture est constituée des formes jeunes des poissons de la pente du large du récif, appartenant aux genres : *Anthias*, *Myripristis*, *Hemitaenichthys*, *Mulloidichthys*, *Caesio*, *Chromis*, *Naso*, *Tetrodon*, *Gempylus*, *Psenes* d'une taille en général inférieure à 10 cm. Elles consomment aussi beaucoup de jeunes de leur propre espèce mesurant entre 3 cm et 12 cm, des calmars et des crevettes (*Euphausiidae*).

La plupart des bonites de Nouvelle-Calédonie sont prises actuellement par deux équipages tahitiens qui pratiquent la pêche avec le leurre en nacre au large du récif ouest. Leur prise est d'environ 25 tonnes par an. Un petit nombre est pris à la traîne dans le sud du lagon où elles sont parfois mélangées à *Euthynnus affinis*. Des pêches expérimentales à l'appât vivant récemment pratiquées dans le nord par deux bateaux japonais ont montré la présence de très grosses bonites atteignant le poids de 18 kg. Quelques bonites se prennent enfin à la longue ligne japonaise.

Longueur : 1,20 m.

### *Thunnus alalunga*

(Bonnaterre)

Thon blanc, germon,  
albacore, thon barrique



Adulte, on l'identifie facilement à ses très longues pectorales.

Les jeunes d'un poids inférieur à 6 kg ressemblent au thon obèse dont la pectorale, d'abord longue, diminue pendant la croissance. Deux caractères permettent de les distinguer, le thon blanc a l'échancrure de la caudale suivie d'un liséré blanc et sa carène est beaucoup plus petite que celle du thon obèse.

Le thon blanc se prend dans nos eaux surtout entre 100 m et 300 m. Il peut atteindre la profondeur de 500 m.

Sa nourriture est moins variée que celle du thon jaune car il reste en eau profonde et s'approche moins des côtes. On a trouvé dans les contenus stomacaux 70 espèces de poissons dont la plupart ne dépassaient pas 10 cm.

Le record de poids de *Thunnus alalunga* est 44 kg. Les exemplaires dépassant 1,30 m (L.T.) et le poids de 28 kg sont rarement pris dans nos eaux.



## *Thunnus albacares*

(Bonnaterre)

Thon à nageoires jaunes



Dos violet noir, côtés jaune bronze. Nageoires jaune vif. La longueur de la grande nageoire pectorale est assez constante, son extrémité atteint la base de la dorsale molle sans la dépasser. Par contre, la dorsale et l'anale falciformes s'allongent énormément pendant la croissance, toutes présentent de grandes différences de développement entre individus de même taille appartenant au même banc.

La nourriture est très variée, une étude récente a montré la présence de 120 poissons différents dans les contenus stomacaux des thons jaunes pris à la traîne le long des côtes de Nouvelle-Calédonie et des Hébrides. Ce sont principalement par ordre d'importance numérique : les jeunes *Tetraodontidés*, *Dactylopteridés*, *Chaetodontidés*, *Balistidés*, *Syngnathidés*, *Ostraciidés*, *Latilidés*, *Bramidés*, *Anthiidés*, *Thunnidés*, *Siganidés*, *Acanthuridés*, *Emmelichthyidés*, *Carangidés*, *Xiphasiidés*. Les anchois sont aussi consommés en grande quantité.

Cette liste montre la grande importance des poissons étranges et décoratifs des récifs pour la vie du thon.

Les grands thons jaunes pesant plus de 25 kg que l'on prend au large, entre 30 m et 150 m de profondeur à la ligne japonaise, trouvent encore pour se nourrir quelques formes côtières jeunes, parties en dérive. Mais leurs proies

principales sont océaniques : poissons lanternes (*Sternoptyx*), lancettes (*Alepisaurus*), barracoudinas (*Lestidium*), brèmes (*Brama*), maquereau-serpent (*Gempylus*), poissons volants (*Cypselurus*), poissons cigares (*Cubiceps*), avaleurs (*Pseudoscopelus*).

Ces grands thons ne semblent pas se contenter de la nourriture océanique ; après de longues traversées, ils s'arrêtent parfois dans des baies profondes pour se nourrir à nouveau de poissons côtiers concentrés dans des zones à upwelling.

Un leurre recommandé pour la traîne au thon jaune est le crin coloré en jaune ou en rouge. Les jeunes thons jaunes pénètrent parfois si profondément dans le lagon qu'il arrive d'en prendre à la traîne à l'entrée du port de Nouméa.

Les meilleurs appâts pour la ligne japonaise sont les aiguillettes (*Hemirhamphus*), les rougets de jour (*Nemipterus*), les maquereaux (*Rastrelliger*, *Selar*), les petits mulets et le saury exporté du Japon (*Cololabis*).

Les captures d'exemplaires de plus de 80 kg, sont rares, mais le thon jaune peut atteindre 150 kg.

Bien préparée, la chair du thon jaune est excellente.

## *Thunnus obesus*

(Lowe)

Thon obèse, thon aux gros yeux, patudo



Alors que les jeunes pourvus de très longues pectorales ressemblent aux germons (*alalunga*), les adultes sont voisins des thons jaunes (*albacares*), ils sont cependant plus massifs et leur œil est plus grand.

On prend en général le thon obèse à une profondeur supérieure à 100 m. Il a une large distribution intertropicale et tempérée. Il est connu des pêcheurs portugais sous le nom de patudo.

Ses proies sont les mêmes que celles des thons jaunes et blancs mais avec une nette sélection des poissons adultes profonds. Une proie caractéristique est *Sudis* (18 cm à 30 cm) qui ressemble à un petit barracoua.

Le thon obèse atteint le poids de 200 kg, dans notre région le poids moyen est un peu inférieur à 40 kg.

### ***Istiophorus platypterus***

(Shaw et Nodder)

Voilier, empereur éventail



Le corps très comprimé est couvert d'écailles allongées. La nageoire dorsale est extrêmement élevée (*istion voile*, *phoreo porter*). Le rostre est un peu aplati. La dorsale d'un bleu brillant a plus de deux cents points noirs chez les adultes. Les côtés sont parcourus par une vingtaine de lignes verticales, bleues lavées de blanc, composées de séries de traits ou de petites taches contiguës.

La chair est quelconque.

A un an, le voilier pèse en moyenne 10 kg ; à deux ans 20 kg ; à trois ans 30 kg. La majorité des voiliers capturés a entre 3 et 4 ans. Les voiliers du Pacifique atteignent une taille plus grande que ceux de l'Atlantique, ce fait est probablement en relation avec une longévité plus grande et à un facteur de croissance différent.

Ils sont plus communs près des côtes qu'au large, la plupart sont pris près de la surface, au-dessus de profondeurs inférieures à 300 m.

Longueur maximum : 3,50 m.  
Poids : 100 kg.

### ***Tetrapturus audax***

(Philippi)

Marlin rayé, empereur



Les raies verticales au nombre de 15 ou 16 sont de couleur bleu pâle, elles n'atteignent pas tout à fait le profil ventral. La séparation de la région dorsale bleu foncé des côtés et du ventre argentés est très nette.

C'est le marlin dominant en Nouvelle-Calédonie ; aux Hébrides, le rayé et le bleu sont pris en nombre égal. Il est subtropical, on ne le trouve pas entre 12°N et 12°S dans l'Ouest Pacifique.

Le marlin rayé se nourrit de poissons-volants, de *Decapterus*, de petites bonites, de sardines, de sauries (*Scomberesox*).

La longueur maximum est environ 4 m et le poids 320 kg.

### ***Makaira indica***

(Cuvier)

Marlin noir



Cette espèce se rencontre dans les parties chaudes du Pacifique principalement à la périphérie de l'aire de répartition de l'ensemble des autres *Istiophoridés*. Ainsi on trouve le marlin noir près des côtes du Queensland, il est abondant en Mer d'Arafura et au Sud de Java, une troisième concentration est connue entre la Corée et le Japon.

Dans la mer du Corail et en Nouvelle-Calédonie, il apparaît en juillet et disparaît en décembre. C'est en octobre-novembre qu'il a son maximum d'abondance.

Les informations de pêche à la ligne japonaise indiquent qu'on le prend rarement à plus de 200 milles des côtes.

Le dos du marlin noir est bleu noir, cette coloration foncée diminue graduellement vers le bas, la région ventrale est argentée. Chez le marlin bleu, la séparation de la partie foncée et de la partie claire est plus tranchée. Le marlin noir n'a pas de bandes transverses même temporaires. Mais le moyen le plus sûr pour le reconnaître est l'observation de la nageoire pectorale ; elle est rigide, dirigée transversalement même pendant la nage et on ne peut l'appliquer sur les côtés du corps sans la briser à la base.

La longueur maximum est 4,40 m et le poids 750 kg.



***Makaira mazara***

(Jordan et Snyder)

Marlin bleu, empereur



Le marlin bleu présente au moment de la capture des bandes verticales, qui rappellent avec un éclat moindre, celles du marlin rayé. La partie antérieure et élevée de la dorsale est loin d'atteindre la hauteur du corps. Le corps est plus robuste que celui du marlin rayé. Il atteint le poids de 600 kg. Le poids moyen s'est abaissé à 90 kg à cause de la

pêche intensive. C'est l'*Istiophoridé* qui a la plus grande importance économique ; la totalité de la pêche mondiale annuelle est d'environ 150 000 tonnes.

Les grands exemplaires se nourrissent surtout de bonites (*Katsuwonus*).

La longueur maximum est de 5,5 m et le poids maximum est voisin de 700 kg.

***Tetrapturus angustirostris***

Tanaka



On le reconnaît facilement à son rostre court. La mâchoire inférieure est ainsi au moins égale aux 2/3 de la supérieure. La nageoire dorsale et le corps ont sensiblement la même hauteur d'avant en arrière. Très élancé, il est aussi le plus léger des *Istiophoridés*, il ne dépasse pas 30 kg.

Longueur : 2 m.

### *Xiphias gladius*

Linné

Espadon, poisson épée



*Xiphias* (Xiphos glaive) est caractérisé par un rostre plat très allongé. Il n'a ni écailles, ni nageoires ventrales. De chaque côté de la caudale, une seule carène est présente. Les adultes, contrairement aux marlins (*Makaira*, *Tetrapturus*), préfèrent les mers tempérées. A la hauteur de Nouméa la proportion des *Xiphias* pris à la longue ligne par rapport aux marlins, est environ 1/10. ce sont des jeunes dont le poids moyen est 40 kg.

Les très jeunes *Xiphias*, mesurant entre 5 cm et 10 cm, ressemblent à l'orphie (*Tylosurus*). Ils ont en effet un très long bec pourvu de dents, formé par l'opposition du rostre et de la mâchoire inférieure très allongée. Le corps a des séries d'épines provenant des écailles temporaires et des bandes alternées claires et foncées, qui dépassent le profil dorsal et ventral.

Le poids maximum est environ 550 kg et la longueur 4.80 m en comprenant le rostre.

### *Coryphaena hippurus*

Linné



La coryphène change de couleur très rapidement. Elle est d'abord bleu turquoise sur le dos et les côtés, tandis que le profil de la tête et le ventre sont jaunes. Après la mort, ces teintes superbes disparaissent et l'aspect devient uniformément argenté. Jusqu'à 12 cm les jeunes sont pourvus de bandes verticales alternées noires et blanches étendues sur les nageoires dorsale et anale.

La croissance est extrêmement rapide, la longueur maximum est atteinte à 3 ans. La longévité ne semble pas dépasser 4 ans.

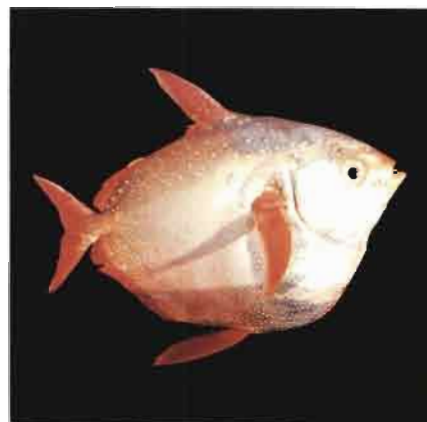
Les coryphènes se nourrissent surtout de petits poissons superficiels. Elles trouvent, plus facilement que les filets à plancton, les postlarves d'espadons (*Xiphias*).

*Coryphaena hippurus* a, au moins, 56 rayons à la dorsale et 200 écailles à la ligne latérale. Ces nombres sont utiles pour la distinguer de la deuxième espèce plus petite, *Coryphaena equiselis* qui a, au plus, 55 rayons et 200 écailles. *Equiselis* se rassemble souvent sous les bateaux qui stationnent au large.

Longueur de *C. hippurus* 1,95 m. Poids : 44 kg.

### *Lampris regius*

(Bonnaterre)



D 52-55 A 36-41

Il a le corps en forme de disque, couvert de petites écailles. Ce poisson a de magnifiques couleurs, bleu parsemé de points blancs, argentés et rouges. Les nageoires sont rouge vif.

(*Lampris* signifie brillant).

Il peut atteindre une longueur de 1.80 m et un poids de 110 kg. Dans notre région où le poids moyen est de 40 kg, la profondeur de capture est presque toujours supérieure à 200 m. On le rencontre dans toutes les mers, même froides comme la Mer du Nord.

La chair est excellente.



***Iaractichtys longipinnis***

(Lowe)

Brème noire, brème à longues  
nageoires, castagnole de  
Madère



D 35-38 A 27-30 Ec 42-45

Ce poisson du large est curieux par sa coloration argentée, virant rapidement au noir exposé à l'air, ses longues nageoires (à l'exception de ventrales microscopiques), sa cuirasse d'écaille et

sa forme de disque.

Sa profondeur moyenne est entre 150-250 m. Au large de la Nouvelle-Calédonie et des Hébrides il est pris à la ligne japonaise dans la proportion d'un exemplaire pour trente thons environ. Il

atteint 1,20 m.

A une profondeur supérieure à 250 m. on trouve un bramidé voisin, *Eumegistus illustris* dont les ventrales sont plus longues.

La brème noire a une chair excellente.

### *Alepisaurus brevirostris*

Gibbs

Poisson lancette à nez court



Il est moins grand que *ferox*, son museau est plus court, le profil dorsal de la tête est un peu arrondi, la dorsale débute un peu plus en avant.

La biologie de *brevirostris* est semblable à celle de *ferox*.

Longueur : 60 cm.

### *Gempylus serpens*

(Cuvier)

Maquereau serpent. barracouta



D XXVIII 13-6 A II 12 + 6

Il est profond et sans doute inactif le jour. On peut le prendre la nuit, aux lignes japonaises ou à la ligne de traîne.

Des grands exemplaires de 1,20 m ont été trouvés à Lifou et à Ouvéa.

### *Alepisaurus ferox*

Lowe

Poisson lancette à long nez



Sa peau argentée est dépourvue d'écaillles (*Alepis*). Il a d'immenses dents qui rappellent des défenses, elles sont lancéolées et aplaties. La nageoire dorsale très étendue en longueur et en hauteur rappelle celle d'un voilier (*Istiophorus*). Les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> rayons, un peu différenciés, se prolongent en filaments libres.

*Alepisaurus* a aussi une deuxième petite dorsale tout à fait en arrière, qui est une nageoire adipeuse. Il est hermaphrodite. Sa nourriture est très variée : poissons, céphalopodes, crustacés et vers pélagiques.

On a trouvé dans les estomacs d'exemplaires pris au large de la Nouvelle-Calédonie et des Hébrides, 120 espèces différentes de poissons. En général, les proies sont trouvées presque intactes, à peine altérées par la digestion et par une ou deux perforations.

Les *Alepisaurus* se mangent entre eux, comme le font la plupart des grands prédateurs du large. Le plus grand exemplaire trouvé dans un estomac de thon jaune, mesurait 62 cm.

La chair du poisson lancette n'est pas toxique mais elle est immangeable. Malheureusement, le nombre de poissons lancettes pris à la ligne japonaise dépasse parfois celui des thons.

Longueur : 1,70 m.

### *Trichiurus haumela*

(Forsskal)



Le nom du genre vient de *trich*, cheveu et *ur*, queue. Le corps en forme de ruban s'amincit vers l'arrière, en même temps que diminue la dorsale, pour se terminer en filament.

*Trichiurus* a une très forte dentition, il a seulement deux sortes de nageoires, une dorsale continue qui commence au-dessous de la tête et une paire de pectorales. La ligne latérale a un trajet beaucoup plus proche du profil ventral que du dorsal. La couleur est argent brillant.

Les jeunes poissons rubans sont abondants sur les fonds de vase de 5 m à 15 m en même temps que les individus de taille moyenne.

De très grands exemplaires, peuvent être pris à la ligne la nuit à l'extérieur des récifs à une centaine de mètres de profondeur.

Longueur : 1,50 m.



***Lepidocybium flavobrunneum***

Smith

Tazard brun. escolar



*D IX-XII 16-17 + 4-5 A II 13 + 4*

Il ressemble à un thon. On le reconnaît à sa couleur brune, à un sillon au-dessus de l'œil allant jusqu'à l'origine de l'opercule, à l'anale située en arrière de la dorsale molle. Il est pêché la nuit en dérive dans les eaux calmes des Loyauté, à la profondeur de 150 m. Il est aussi souvent pris à la longue ligne japonaise, à peu de distance des côtes.

La chair est blanche et assez bonne.

Longueur : 1,60 m.

***Promethichthys prometheus***

(Cuvier)

Barracouta, reviens



*D XVIII 13 + 2 A II 12 + 2*

Cette espèce profonde se rencontre en région tropicale et tempérée. Elle forme des bancs d'une cinquantaine d'individus voraces dont les retours répétés vers l'hameçon appâté, l'ont fait surnommer « reviens » par les Comoriens. Le plus grand exemplaire (60 cm) a été pris par une ligne de dérive verticale près de Lifou à 300 m. La taille moyenne est de 32 cm et l'habitat moyen est à 200 m. Cependant les jeunes peuvent être pris en surface. Comme tous les *Gempylidés* des eaux tropicales, le petit barracouta n'est capturé que la nuit.

Il n'a aucun intérêt alimentaire. Les jeunes d'une taille inférieure à 12 cm fournissent par contre une part importante de la nourriture des thons.

Les thons se nourrissent aussi de *Rexea solandri* qui se distingue de *Promethichthys* par la présence d'une double ligne latérale.

***Ruvettus pretiosus***

Cocco

Poisson huile. ruvet



*D XIII-XV 16-18 + 2 A 16-18 + 2 85 séries d'écailles.*

Il est capturé entre 180 m et 400 m, près du fond, seulement par nuit sans lune. La pêche au ruvet, à l'extérieur du récif calédonien et de nuit, est un peu aventureuse.

On ne l'a pas signalé aux Hébrides où pourtant on pêche sans difficulté à 200 mètres de profondeur.

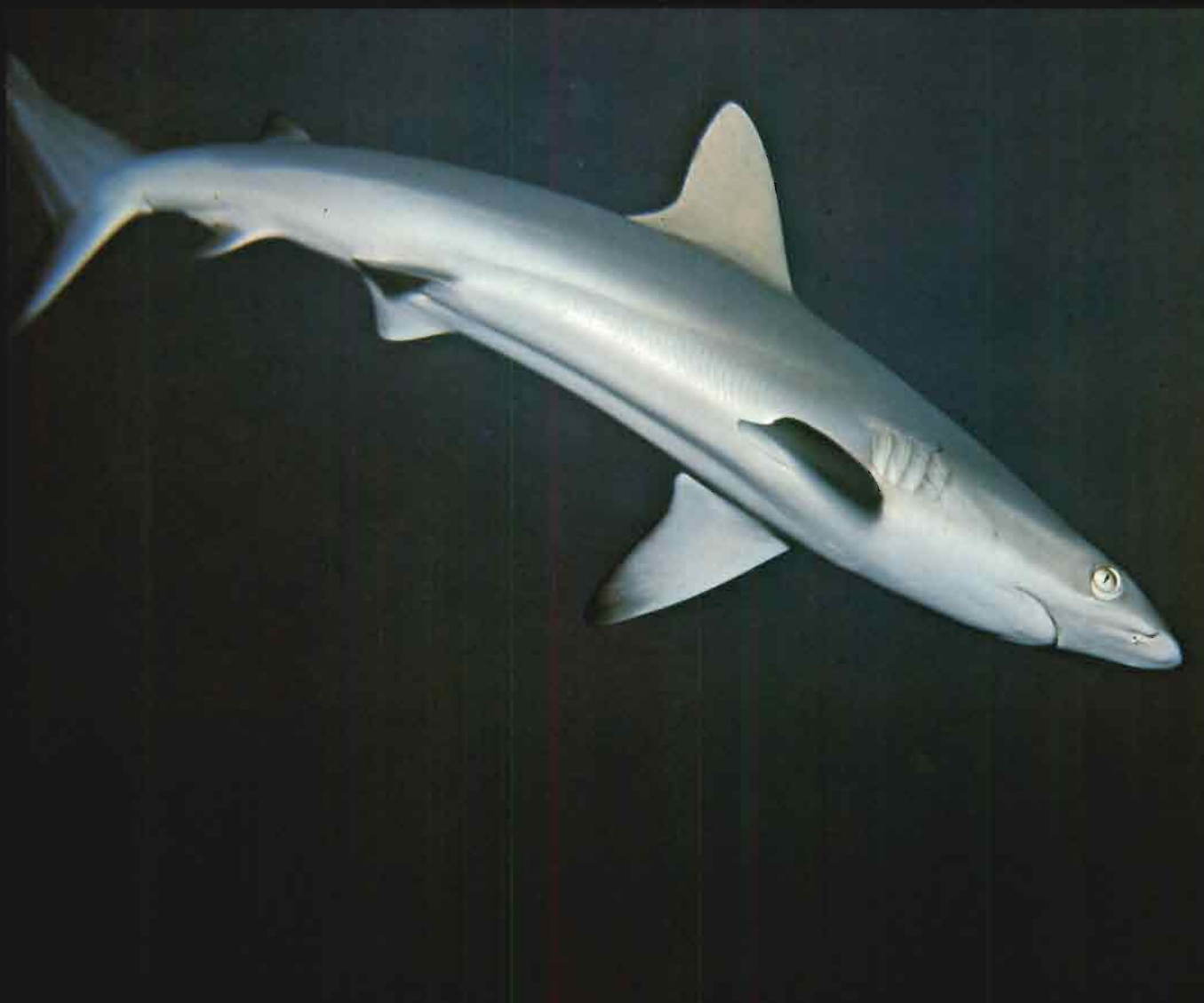
Le ruvet est bien connu à cause de sa chair huileuse et laxative, et de sa peau qui est une véritable râpe. Sa répartition est circummondiale.

On le distingue de *Lepidocybium flavobrunneum* par l'absence de sillon au-dessus de l'œil, par la symétrie de la dorsale molle et de l'anale, et par le petit nombre de nageoires. Sa couleur brun rosé est plus claire à la sortie de l'eau.

Le ruvet peut atteindre 2 m et un poids de 80 kg.

# 19

## Les requins, les raies





*En haut de gauche à droite : Taeniura melanospila,*

*Dasyatis sp., Echeneis naucrates.*

*En bas : on reconnaît Carcharhinus amblyrhynchos à sa première dorsale peu foncée, à sa caudale bordée de brun noir et à sa tête au contour antérieur presque circulaire. Le caractère le plus évident de l'espèce est le bord caudal entièrement foncé qui est à l'origine de son nom commun de requin gris.*

*Oeil de Carcharhinus longimanus (ci-dessous) avec sa membrane nictitante.*

C'est toujours avec un pincement au cœur que le plongeur, même vétéran, rencontre le requin. Patrouillant le long de la barrière du récif ou bien surgissant dans le bleu du large avec son escorte de poissons pilotes ou de rémoras, le requin amène chez tous l'inquiétude. Un seul aileron fendant l'eau, ou même la rumeur de sa présence, voilà tous les baigneurs pris de panique qui se précipitent hors de l'eau. « Attention aux requins », titrait le 4 février 1939 « Le Bulletin du Commerce » de Nouméa qui raconte le fait divers : « Récemment, au voisinage de la pointe de l'Artillerie, une femme qui se baignait à courte distance du rivage, aperçut un requin qui nageait entre elle et la terre. Aux cris de terreur de la baigneuse, le requin prit la fuite. Terrassée de peur, la malheureuse s'évanouit sur le rivage. Elle reçut bientôt les secours de personnes accourues à ses cris. » Mais n'en concluons pas avec le journaliste que les requins s'enfuient aux cris des dames. Les entendent-ils seulement ? Ce n'est pas sûr. Ils semblent sensibles aux sons graves de fréquences voisines de 100 Hz, tels ceux qu'émettent les poissons blessés. Tout le long de leur corps et sur leur tête court un système de canaux aux cellules sensibles aux sons de basses fréquences. Cette ligne latérale leur permet d'« entendre » et de localiser tous les bruits anormaux dans un rayon d'au moins 300 mètres. De plus, avec une aire olfactive étendue sur plus de la moitié du cerveau, ils repèrent de loin les matières odorantes. C'est en remontant en direction du son et de l'odeur que les requins trouvent leur proie. A l'exception des requins du récif, ils ne semblent la distinguer qu'à très petite distance. La faible acuité visuelle est cependant compensée par une grande sensibilité due aux bâtonnets longs et nombreux, à la rétine pourpre.

Recouvert chez certains requins d'une membrane nictitante comme d'une paupière, cet « œil d'almée » possède un aspect parfois humain. « Je ne puis oublier le récit que me faisait un Nenema, d'un canot assailli par un requin », raconte Maurice Leenhardt dans ses « Notes d'ethnologie néo-calédonienne ». « Le squalé bondissant hors de l'eau tombe sur l'embarcation, mord le bord opposé, et reste immobile, les dents prises dans le bois. Le Canaque, seul avec sa femme à bord, prend sa hache et s'avance pour frapper l'animal prisonnier, mais il rencontre le regard du requin, un œil rouge (ou brillant, mii), paisible, qui le fixe. L'homme recule, le regard était humain. Calmement, il vide le lest du bateau et chavire l'embarcation.



Le requin, dans l'eau, se délivre en cassant ses dents prises dans le bois ; les époux remettent à flot leur esquif et s'en retournent au village. Le conteur assure que le requin devait être un parent, de là son regard humain. » La membrane nictitante elle-même possède son mythe d'origine chez les Gorindés de la côte Est qui se flattent d'avoir le requin pour totem : neveu de la moule, il va froter après sa naissance ses yeux contre le tranchant de la valve du mollusque pour fendre la peau qui les recouvre.

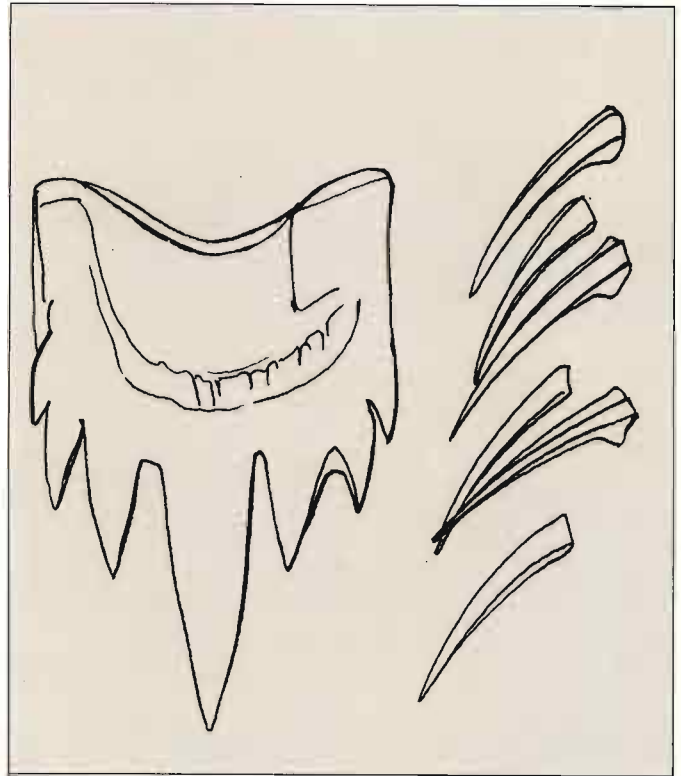
Arrivé à portée d'une proie de taille, le requin commence par l'observer en des allers et retours d'abord larges et nonchalants puis de plus en plus rapprochés et nerveux. Il va parfois jusqu'à la tâter légèrement du museau avant de donner son premier coup de dent, l'accompagnant d'une brutale secousse de la tête. Il peut arracher plusieurs kilos dans la chair de sa victime, n'y laissant qu'un trou rond comme taillé par quelque monstrueux emporte-pièce. Sa bouche, très reculée sous le museau, l'obligeait, croyait-on autrefois, à pratiquer une sorte de rouleau dorsal acrobatique chaque fois qu'il s'emparait d'une proie. Des observations nombreuses démontrent que rien n'est plus faux et que les requins mordent à l'ordinaire en levant droit le

mufle. Quelquefois, lorsque la concurrence les presse et qu'en meute ils dépècent avec frénésie quelque gros gibier, on peut cependant les voir virevolter et tailler en tous sens de leur formidable mâchoire.

Cet outil de spécialiste comporte chez la plupart des requins cinq ou six, quelquefois jusqu'à douze rangées de dents en réserve derrière les dents en service. Comme une « phalange en marche lente vers le bord alvéolaire de la bouche », suivant l'expression de l'anatomiste R. Owen, ces dents viennent prendre la place de celles qui, en première ligne, tombent naturellement ou accidentellement. Le processus est très rapide, 24 heures chez la « mort blanche », une semaine chez le requin citron. Ces dents si particulières ne servent qu'à couper et saisir ou retenir puisque les requins ne mastiquent ni ne broient leur nourriture. Elles se sont différenciées pourtant si largement au cours de l'évolution du groupe qu'on les utilise beaucoup pour distinguer espèces, genres et mêmes familles. Par exemple, les dents des *Isuridés*, triangulaires à bords denticulés et tranchants comme celles du *Carcharodon megalodon* fossile d'il y a quinze millions d'années qui pouvait mesurer jusqu'à 13 mètres, ou de son parent moderne, *Carcharodon carcharias*, sont tout à fait différentes des dents en forme d'alène longue et effilée, capables de poignarder et non de couper, qui caractérisent les *Isurus* ou makos, les *Carcharhinidés* comme le requin obèse et le requin citron.

Ces dents sont rarement (cas des *Isurus*) enchâssées dans la mâchoire, en général elles sont simplement fixées par leur base. Elles proviendraient d'une transformation des écailles cutanées.

Les écailles qui recouvrent la peau sont déjà très particulières. Appelées écailles placoides ou denticules, elles ont la même structure qu'une dent, et sont faites d'une masse de dentine creusée d'une cavité pulpaire, le tout recouvert d'émail et fermement retenu à la peau par une plaque basale. Ces denticules recouvrent les requins et certaines raies d'un véritable papier de verre que les ébénistes d'antan utilisaient comme abrasif. Un conte calédonien, qu'on pourrait croire renouvelé de la légende du dauphin d'Arion, rapporte qu'un nommé Muarege, du clan Parawie à Houailou, jeté à la mer par des hommes ivres, vit un requin se faufiler entre ses jambes et le ramener à la côte en un point nommé Tuwa et note bien qu'il eut les cuisses meurtries par les rugosités de la peau du squal. (D'après M. Leenhardt, op. cité.)



Selon certains auteurs, la texture si particulière de cette peau pourrait contribuer à rendre plus lamellaire l'écoulement de l'eau le long de l'animal, c'est-à-dire réduire les tourbillons qui se produisent chaque fois qu'un corps rigide se déplace dans un fluide. Ainsi pourrait être appliqué le célèbre paradoxe de Gray, selon lequel la puissance locomotrice que l'on reconnaît aux dauphins, mais cela vaut pour les requins, est en théorie insuffisante pour surmonter la force d'entraînement de leur corps aux vitesses qu'on les a vu atteindre.

Et de fait, si les requins adoptent la plupart du temps une allure qui nous paraît paresseuse, ils peuvent se montrer, s'il le faut, capables de soudaines pointes de vitesse. Testé dans un bassin, un requin bleu a été crédité de 80 km/h, le mako doit avoir aussi cette vitesse pour pouvoir sauter en surface à la poursuite de petits poissons comme on le voit faire parfois. Comme ils ne possèdent pas de vessie natatoire leur permettant d'ajuster à chaque instant leur flottabilité, on pense que le foie très volumineux et très huileux peut assurer en partie cette fonction. Les requins peuvent monter des grandes profondeurs (300-400 m) jusqu'à la surface sans être gênés par le changement de pression.



Œufs capsulés du requin dormeur ovovipare *Nebrius concolor* (à gauche). Organes femelle et mâle d'un requin (à droite).



Chez la plupart des poissons la forte concentration du milieu intérieur en ions chlorure et sodium assure l'équilibre osmotique avec l'eau de mer. Chez les requins par contre c'est l'accumulation d'urée non excrétée par les reins qui joue ce rôle.

La fécondation est toujours interne chez les requins. Le mâle a les nageoires ventrales transformées pour moitié en organes de copulation. L'œuf qui est fécondé pénètre dans l'utérus et trois modes de reproduction peuvent alors se réaliser, oviparité, ovoviviparité ou viviparité. L'œuf des requins ovipares est bientôt expulsé par la mère, revêtu d'une capsule cornée formant une coquille où l'embryon grandit (*Stegostoma*, *Rhinodon* par exemple). Chez les ovovivipares comme *Nebrius*, *Squalus*, etc., l'œuf n'est pas évacué et le fœtus se développe dans l'utérus, se nourrissant de son sac vitellin ainsi que de sécrétions intra-utérines et même d'autres œufs, ce qui représente un cas assez unique de cannibalisme intra-utérin ! Enfin, chez les espèces vivipares, auxquelles appartiennent la plupart des requins du genre *Carcharhinus*, l'embryon se développe bien dans l'utérus mais il ne dépend plus seulement de son sac vitellin. Comme chez les mammifères, il est alimenté par la mère elle-même,

au moyen d'un véritable placenta à vaisseaux sanguins nourriciers auquel il est rattaché par un cordon ombilical.

Sur les 200 espèces de requins recensées jusqu'à présent, 27 seulement ont été reconnues avoir agressé l'homme ou ses bateaux. En Nouvelle-Calédonie, les attaques de requins sont peu fréquentes. Les espèces les plus dangereuses sont évidemment les plus grandes. Ce sont le requin tigre (*Galeocerdo cuvier*), le requin taureau (*Carcharhinus leucas*) qui vit aux embouchures des larges rivières, le requin obscur ou requin brun (*Carcharhinus obscurus*) qui fréquente les passes et les îlots entourés d'eau claire et enfin le fameux requin blanc (*Carcharodon carcharias*) rare visiteur hivernal.

Mais en pratique il faut se méfier surtout des requins de taille moyenne qui peuvent se grouper près du bord des récifs : pointe blanche, *Carcharhinus albimarginatus*, et requin gris, *C. amblyrhynchos*. Ces deux requins ont la notion de territorialité.

Le plongeur habitué à la présence des requins finit par avoir l'intuition du danger et par savoir quand il faut sortir de l'eau. On connaît des plongeurs qui ont eu leurs palmes de nage coupées pour s'être trop attardés. Le requin faux, *Carcharhinus falciformis*,

*Carcharhinus amblyrhynchos en compagnie d'Echeneis naucrates (ci-dessous). Carcharhinus longimanus (à droite), le plus océanique de tous les requins. On le rencontre partout en pleine mer, aussi bien dans l'Atlantique que dans le Pacifique. Les naufragés sont exposés à être victimes de ses attaques. On voit des Copépodes parasites (Pandarus) à la base de sa nageoire dorsale.*

qui vit d'habitude au large, s'approche parfois des récifs, malgré une dentition plutôt faible il peut être dangereux.

En Australie, les requins sont redoutés et leurs attaques plus nombreuses. En ce qui concerne les espèces tropicales, la mer houleuse et déferlante augmente leur agressivité. L'existence de zones portuaires attire aussi les requins tigres et les requins taureaux. D'ailleurs le nom de « whaler » qu'on donne à divers *Carcharhinus* remonte à l'époque où les eaux de Nouvelle-Galles du Sud étaient infestées par ces requins qu'attiraient les carcasses de baleines remorquées jusqu'aux usines. *Carcharhinus limbatus*, requin gris à museau pointu, peut former des meutes dangereuses ; le plateau continental australien étendu lui convient mieux que le lagon calédonien.

Le conseil le plus sûr à retenir en cas de rencontre avec un requin est de ne jamais présumer de ce qu'il va faire dans la minute qui suit. Ce n'est guère précis ni réconfortant il faut l'avouer, mais on peut aussi se rappeler que selon un des meilleurs spécialistes, il y a autant de probabilité d'être attaqué par un requin que d'être foudroyé. Faire face au requin dont la progression est inquiétante est une attitude parfois nécessaire, elle a beaucoup de chances de le surprendre et d'entraîner son départ.

On connaît trente espèces de requins en Nouvelle-Calédonie.

La famille des *Carcharhinidés* compte, à elle seule, quinze espèces appartenant aux genres : *Carcharhinus*, *Prionace*, *Galeocerdo*, *Triaenodon*, *Negaprion* et *Galeorhinus*.

*Carcharhinus*, avec dix espèces, est le plus représentatif, celui qui correspond le mieux à l'image qu'on se fait habituellement d'un requin : première dorsale grande et en position avancée, deuxième dorsale petite, dents larges à la mâchoire supérieure, étroites à la mâchoire inférieure, queue dont le lobe inférieur est au plus égal à la moitié du lobe supérieur (caudale hétérocerque). Les *Carcharhinidés* du large, *C. longimanus*, *P. glauca*, ont la même répartition et le même comportement que leurs homologues de l'Atlantique et l'océan Indien. Le requin faux *C. falciformis*, également requin du large, est peu abondant ; il paraît préférer le voisinage des continents. Ces espèces possèdent un pli le long du profil dorsal. Il n'existe qu'un seul requin côtier ou de lagon (*C. sorrah*) ayant ce caractère qui semble en relation avec les performances de nage.



La concentration des deux espèces inféodées aux récifs-barrières et récifs noyés, le requin gris (*C. amblyrhynchos*) et le requin à pointes blanches (*C. albimarginatus*) est l'une des plus fortes que l'on puisse rencontrer dans les océans Pacifique et Indien. Elle s'explique par la longueur de l'immense ligne récifale qui ceinture la Nouvelle-Calédonie. A Vaté et en d'autres îles des Nouvelles-Hébrides, on est surpris de voir le requin à pointes blanches, cet habitué des houles, rester le long des rivages protégés et circuler dans des chenaux, aussi calmes que des rivières, qui séparent certaines îles (chenal Hilliard). *C. melanopterus* fréquente aussi les récifs frangeants tandis que *C. obscurus* est capturé tout aussi bien au large que dans le lagon.

Les *Carcharhinus* des zones alluviales sont ici moins grégaires que dans les régions pourvues d'un grand plateau continental. On rencontre cependant, dispersés un peu partout, quatre espèces caractéristiques de ces zones, *C. leucas*, *C. limbatus*, *C. plumbeus*,







et *C. sorrah*.

Le genre *Prionace* n'a qu'une seule espèce, *P. glauca*, ou peau bleue. Ce cosmopolite habitant du large diffère des *Carcharhinus* par une position reculée de la première dorsale.

Le genre *Galeocerdo* est représenté par *Galeocerdo cuvier*, le requin tigre, qui se distingue des autres genres par la présence d'un évent réduit, d'une longue carène de chaque côté du pédoncule caudal. Ses dents très larges, fortement incurvées, portent une profonde encoche et sont identiques aux deux mâchoires. C'est le requin le mieux connu des Calédoniens et des Hébridais, et le plus souvent capturé à l'aide de très gros hameçons. Avec le requin taureau, *C. leucas*, c'est aussi le moins exigeant pour la qualité de l'appât et sa fraîcheur.

Le requin obèse du genre *Triaenodon* et le requin citron, du genre *Negaprion*, se ressemblent par la brièveté du museau très arrondi, la surface presque égale des deux nageoires dorsales et les courtes pectorales. Le requin obèse est le plus corallien des deux et

doit son nom de *Triaenodon* à ses dents tricuspidés, à longue pointe centrale entre deux petites pointes latérales.

Le ventre des requins du genre *Galeorhinus* est aplati en raison de leur adaptation à la vie sur le fond. L'espèce rencontrée en Nouvelle-Calédonie, *G. japonicus*, est caractérisée par une deuxième dorsale presque égale à la première et des yeux bien fendus (en amande). C'est un « soupfin shark » (le terme requin soupe d'aile n'existant pas plus dans la langue que dans la gastronomie française) qui vit surtout entre 100 et 250 m sur les fonds de sable et de vase.

Tous les requins de la famille des *Sphyrnidae* ou requins marteaux appartiennent au genre *Sphyrna*. Les expansions oculaires qui leur donnent l'apparence du marteau varient d'une espèce à l'autre ; à peine développées chez *media* du golfe du Mexique, elles atteignent leur plus grande longueur chez *blochi* des mers de Chine. Nos eaux n'abritent que deux espèces de cette famille : *mokarran*, le grand marteau, et *lewini*, le marteau à tête échancrée. Le terme échancré provient



*Rhiniodon typus* (ci-dessous) le plus grand des requins tropicaux.



de la découpe arrondie placée au milieu du bord antérieur de la tête. Le requin marteau *zygaena*, d'eau tempérée, qui a tout à fait la forme de *lewini*, n'en possède pas.

Dans la famille des *Isuridés*, ou requins maquereaux, les deux espèces *Isurus oxyrinchus* et *Isurus paucus*, « bleus pointus » ou « makos », bien reconnaissables à leurs dents en alènes, sont les plus communs. En hiver, *Carcharodon carcharias*, mort blanche ou requin blanc de la mort, s'approche parfois des passes de la côte ouest et des rivages de la côte est ouverts au large.

Les *Alopiidés* sont appelés requins fléaux ou requins renards. Du renard, en effet, ils ont la queue effilée, disproportionnée, aussi longue que le reste du corps. Ils s'en servent à étourdir les poissons après les avoir à plusieurs assemblés et cernés. Les appâts sur hameçons n'échappent pas aux coups de la nageoire caudale et la plupart des requins fléaux sont ainsi pris par la queue.

Inoffensifs consommateurs de mollusques et de

crustacés, aux dents très fines, les *Orectolobidés* se reconnaissent aux rainures qui relient la bouche aux narines, à la position très en arrière de la première dorsale et la réduction du lobe caudal inférieur, le lobe supérieur formant au contraire une queue très longue et souple. Le lagon calédonien héberge deux espèces : le requin léopard ou requin zébré, *Stegostoma varium*, et le requin dormeur ou requin nourrice, *Nebrius concolor*.

La famille des *Rhiniodontidés* n'a qu'une seule espèce, *Rhiniodon typus*, le requin baleine qui peut atteindre 17 m de long. La présence de curieuses carènes longitudinales chez ce requin ainsi que de sillons nasaux, permet de rapprocher cette famille de la précédente. La tête du requin baleine est large, obtuse, la bouche est presque terminale avec des dents très petites formant une râpe. Il se nourrit essentiellement de grands organismes planctoniques et de petits poissons, filtrant l'eau au moyen de sortes de peignes branchiaux (branchicténies) faits de denticules allongés et enchevêtrés en un tissu spongieux.

## les raies

Les raies, pastenagues, aigles de mer, diables de mer, sont caractérisés par un aplatissement dorso-ventral et par la situation des fentes branchiales qui sont sur la face ventrale, donc au contact du fond. La transition avec les requins est réalisée par les raies guitares qui ont leur région antérieure aplatie comme la raie et la partie postérieure large et allongée comme chez un requin. Les raies proprement dites appartiennent à deux familles : *Dasyatidés*, avec les genres *Dasyatis*, *Taeniura*, *Urogymnus*, *Myliobatidés* avec le genre *Aetobatus*. Elles sont ovovivipares. Les différentes *Dasyatis* ressemblent à la raie pastenague de la Méditerranée et des côtes atlantiques. Elles ont un ou plusieurs dards venimeux, une caudale allongée en filament qui est lisse ou rugueuse. Les *Taeniura* ont une queue courte et charnue avec un ou deux dards. *Urogymnus*, sans dard (comme le nom l'indique), est couverte de tubercules pointus, sa queue est courte. Les *Aetobatus*, ou « aigles de mer » ont un disque formant des ailes terminées en pointe. Leur tête proéminente forme un museau qui porte des yeux latéraux. La queue allongée en un long filament lisse porte un ou deux aiguillons chez *narinari* (aigle de mer à taches blanches), *Aetobatus maculatus* en est en général dépourvu. Grâce à leur dentition aplatie, dont les petites dents latérales sont disposées en mosaïque, ces aigles de mer broient facilement les huîtres de roches ou de palétuviers qui sont leur principale nourriture. Cette bonne alimentation ne les rend pas pour cela consommables. Alors que la peau de la partie dorsale des *Dasyatidés* est plus ou moins rugueuse, les aigles de mer (*Myliobatidés*) ont la peau parfaitement lisse. Ce caractère est en relation avec le perfectionnement de la nage, tandis que les premiers se déplacent sur de courtes distances en nage ondulatoire, les seconds effectuent de longues migrations en exerçant un battement régulier des ailes qui ressemble à un vol.

La nage s'améliore encore chez les diables de mer (*Mobulidés*) qui ne se posent jamais sur le fond. Leur nom provient des deux expansions en avant et de part et d'autre de la tête qui ressemblent à des cornes surtout chez *Mobula*, le petit diable. Chez la géante *Manta*, ces expansions plus souples se déroulent souvent, pour apparaître comme deux petites nageoires antérieures qui facilitent le passage de l'eau chargée de plancton vers la bouche.



Les bancs constitués par plusieurs centaines de *Mobula* ont été vus à l'extérieur du récif-barrière mais n'ont pu être approchés. On rencontre rarement plus de quatre *Manta* en même temps. Les observations les plus fréquentes en Nouvelle-Calédonie se situent le long du versant exposé au large des Pléiades (Ouvéa), dans les passes du récif-barrière et à l'extérieur du récif.

Les raies guitares ou raies à museau en pelle, appartiennent à la famille des *Rhinobatidés*. Seule existe en Nouvelle-Calédonie, la grande raie guitare *Rhynchobatus djiddensis*. On ne rencontre pas l'ange de mer (*Rhina*) ni la petite raie guitare (*Rhinobatos*). On peut également signaler l'absence de requin scie et de raie torpille.





Cliché A. Power

## les remoras

Les rémoras ou poissons ventouses (*Echenéidés*) suivent, en se fixant ou en nageant, une quinzaine d'espèces de requins, les aigles de mer et les diables de mer. Ils se fixent aussi sur bien d'autres poissons tels que le perroquet banane (*Bodianus perditio*), les loches, les poissons piques, les brochets de mer, etc. On en compte sept espèces. Le genre *Phtheurichtys*, très allongé, se fixe souvent aux bécunes. Les autres espèces trouvées en Nouvelle-Calédonie sont *Echeneis naucrates*, bien connu parce qu'il accompagne les requins côtiers et qu'il est de grande taille. Vu dans l'eau, il peut être confondu avec un requin. *Echeneis osteochir*

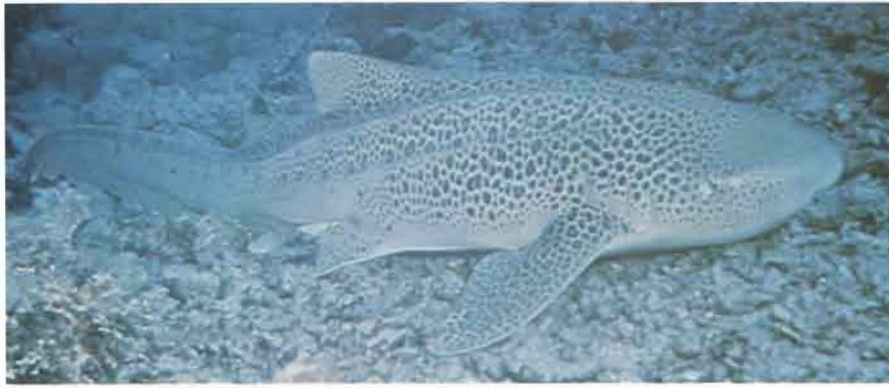
se trouve sur les requins et grands poissons du large, ainsi que *Echeneis sexdecimlamellata*. Quand elles sont petites, ces deux espèces sont mangées en grand nombre par les thons jaunes.

La ventouse des rémoras provient de la transformation de la première nageoire dorsale, les lamelles transverses étant les rayons transformés. En se fixant, les rémoras ne font pas de mal à leur hôte, les diables de mer, cependant, ont ventralement des taches foncées qui semblent dues à de trop longues fixations. La chair a la réputation d'avoir un goût de chèvre assez fort.

## *Stegostoma varium*

(Seba)

Requin léopard



Il a une très grande caudale qui dépasse la longueur du corps chez les jeunes.

Les adultes ont deux crêtes de chaque côté, une crête dorsale élevée, étendue de la verticale de l'œil à la caudale où elle diminue progressivement, une crête latérale et médiane moins saillante qui débute en arrière de la base de la pectorale.

Les jeunes sont zébrés de bandes transversales brun noir ; à 1,50 m environ, les bandes sont remplacées par de petites taches irrégulières serrées formant parfois des ocelles.

La peau est lisse au toucher bien qu'il y ait 5 ou 6 carènes sur les denticules cutanés.

### Biologie

On trouve de temps en temps, surtout en janvier-février, des capsules ovigères sur les plages. Elles mesurent 17 cm de long. Une capsule, abandonnée à faible profondeur sur la plage de Magenta le 2 février, contenait une

sphère vitelline de 8 cm de diamètre et un fœtus de 15 cm.

Une femelle de 2,30 m prise au début d'octobre portait 4 œufs avec leur capsule cornée brun noir et cinq œufs non capsulés. Les embryons déjà actifs n'étaient colorés que par leur touffe externe de filaments branchiaux rouges.

Les jeunes sont libérés à une taille estimée à 20 cm. A 36 cm, ils se nourrissent déjà de crustacés de vase ou de sable (crabes, crevettes).

Les adultes ont par contre un habitat uniquement corallien. *Stegostoma varium* vit sur des fonds variant de 5 à 30 mètres où on le rencontre parfois posé. En nage il a une grande élégance.

Les captures à la ligne et les rencontres en plongée sont peu fréquentes.

C'est un beau poisson inoffensif, il est regrettable qu'il soit parfois victime de pêcheurs sous-marins.

Longueur : 2,80 m.

## *Nebrius concolor*

Rüppell

Requin dormeur,  
requin nourrice

L'apparence articulée de la bouche provient du sillon oronasal et des sillons de la mâchoire supérieure et inférieure presque réunis en un carré. Les dents sont petites et multicuspidées, à plusieurs rangées fonctionnelles. Il y a deux cirres nasaux qui atteignent la bouche.

L'œil est très petit, l'évent réduit est placé juste en arrière de l'œil. Le bord antérieur du museau est arrondi ou droit, la bouche est presque à l'extrémité.

La première dorsale, un peu plus grande que la deuxième, est placée loin en arrière. Vus de la surface on reconnaît un *Nebrius* d'un *Negaprion*, qui a la même couleur, à la position de cette nageoire. Le lobe caudal inférieur est peu développé.

Il y a d'assez grandes variations dans les proportions du corps et des nageoires qui ont incité des auteurs à créer à tort d'autres noms d'espèces.

### Biologie

La maturité sexuelle est atteinte vers 2,50 m. Les fœtus à terme, mesurent un peu plus de 40 cm.

L'habitat de *Nebrius* est semblable à celui de *Negaprion*, plateaux coralliens sableux peu profonds avec une préférence pour les herbiers clairsemés. La plus grande profondeur de capture est 70 m. Fouisseur actif il se nourrit de pieuvres, de crabes, de langoustes. En général, il dort le jour. Son sommeil est souvent contrarié par des grandes raies qui cherchent à se poser dans son abri.

Longueur : 3,20 m.

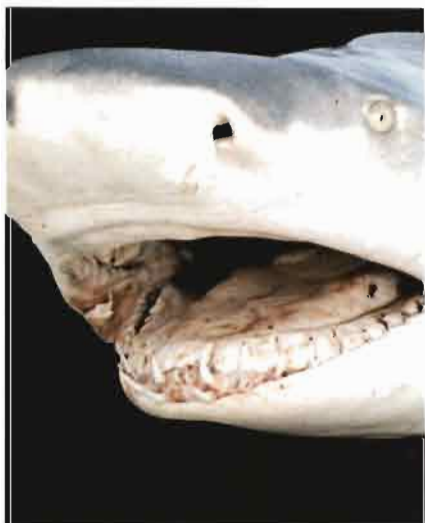
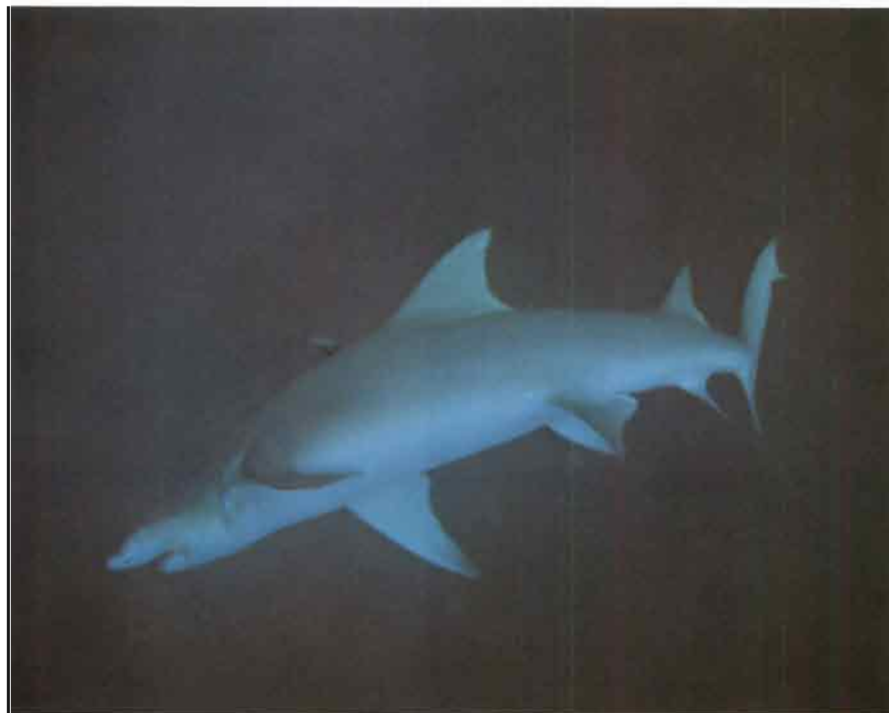




## *Negaprion acutidens*

(Rüppell)

Requin citron, requin des sables, requin de vase



Le requin citron a une tête large, un museau très arrondi. A distance on le distingue de tous les autres requins à ses deux nageoires dorsales presque égales, à sa courte nageoire caudale et à sa couleur unie.

*Triaenodon obesus* lui ressemble par la forme, mais ses nageoi-

res ont des sommets blancs et sa taille est plus petite.

Les dents sont étroites, hautes et acérées, les supérieures ont quelques denticules à la base, les inférieures sont lisses de la base à la pointe. La mâchoire spécialisée dans la perforation est impressionnante.

La peau est peu rugueuse, les denticules cutanés ont cinq carènes. La coloration, assez claire, est gris jaune sur fond de sable, parfois grise sur fond de vase ; la deuxième dorsale est plus foncée que la première.

### Biologie

*Negaprion acutidens* est presque toujours accompagné par des jeunes carangues jaunes (*Gnathodon speciosus*) de 10 à 35 cm, fortement rayées de noir, qui ont le même comportement que le pilote (*Naucrates ductor*), avec les requins *Prionace*, *Carcharinus longimanus*, *Galeo-*

*cerdo* rencontrés au large.

C'est un requin d'eau peu profonde (maximum 30 m), affectionnant les plateaux sableux avec de petites formations coralliennes éparses.

Les profondeurs les plus favorables pour le pêcher à la palangre sont comprises entre 8 et 15 m. On peut aussi le prendre avec une ligne tenue du rivage quand une marée haute de vive eau lui permet de passer les obstacles rocheux qui protègent les plages. La défense de *Negaprion* au bout d'une ligne est continue mais peu puissante.

Dans les filets il possède une longue résistance à l'asphyxie. Il mord parfois les embarcations lorsqu'il a réussi à dégager sa tête du filet.

Blessé, il a des réactions d'attaque ou de vengeance que n'ont pas les autres requins. On ne peut cependant affirmer que son habitude d'approcher des plongeurs soit inspirée par une intention agressive.

La maturité génitale est atteinte à partir de 2,40 m chez les femelles. La reproduction a lieu d'août à novembre, les jeunes à la naissance mesurent entre 60 et 70 cm. Les portées sont de 7 à 14.

Les contenus stomacaux identifiés montrent bien la tendance de *Negaprion* à chercher sa nourriture à faible profondeur. Nous avons trouvé un poisson porc-épic, un poisson-défense, des raies.

Longueur maximum : 3,10 m.



## ***Galeocerdo cuvier***

(Le Sueur)

Requin tigre



Tête très large, bouche très rapprochée de l'extrémité du museau. Dents très larges fortement incurvées et pourvues d'une profonde encoche, identiques aux deux mâchoires.

Les nageoires pectorales sont courtes. La première dorsale est peu élevée, elle est suivie d'une forte crête qui s'arrête aux deux tiers du trajet vers la deuxième dorsale. La caudale, très allongée chez les jeunes, est plutôt courte chez les grands exemplaires.

Les jeunes sont à la fois tachés et barrés verticalement, de gris sur fond clair ; à partir de 2,20 m, on ne distingue plus que les bandes verticales, celles-ci sont moins contrastées avec l'apparition de la pigmentation intermédiaire.

Au-delà de 4,50 m, on distingue faiblement les bandes.

La couleur est aussi variable avec les fonds, noir bleuté chez les gros requins tigres séjournant en eau transparente et profonde, gris noir dans les baies, gris clair chez les requins ayant longtemps demeuré sur les sables coralliens de récifs.

### **Biologie**

Le requin tigre est plus benthique que pélagique dans la recherche de sa nourriture. Les jeunes mangent souvent des langoustes et des pieuvres, ils ont été trouvés

près du fond jusqu'à 140 m. La nourriture la plus constante des adultes est le crabe de palétuvier. Il arrive de trouver encore des crabes en bon état dans l'estomac de requins pris à plus de 10 milles au large du récif, cela suppose un voyage rapide si la mangrove est le lieu d'approvisionnement.

La maturité sexuelle des femelles commence à 3,40 m. Le nombre de foetus est de 20 à 50 pour les requins qui ne dépassent pas 4 mètres. Les jeunes à la naissance mesurent en moyenne 70 cm.

En Nouvelle-Calédonie et aux Hébrides, les captures d'exemplaires dépassant 4 m sont rares. Le requin tigre peut cependant atteindre 7 m et un poids de 3 tonnes.

## ***Sphyrna lewini***

(Griffith et Smith)

Requin marteau



Le profil antérieur de la tête, à forte convexité présente une encoche médiane qui le différencie de celui de *Sphyrna zygaena* espèce très voisine d'eau tempérée. Les lobes oculaires sont très développés. Les dents ont un bord lisse, elles ont une obliquité croissante en allant vers l'extérieur.

Le corps est fortement comprimé. La première dorsale est moins haute que celle de *mokarran* mais elle a une base beaucoup plus large. L'anale est très large.

La couleur est gris bronzé ou rosé, le bord antérieur de la tête est souligné de blanc. La pointe du lobe caudal inférieur est noire.

Les femelles sont reproductrices à partir de 1,70 m.

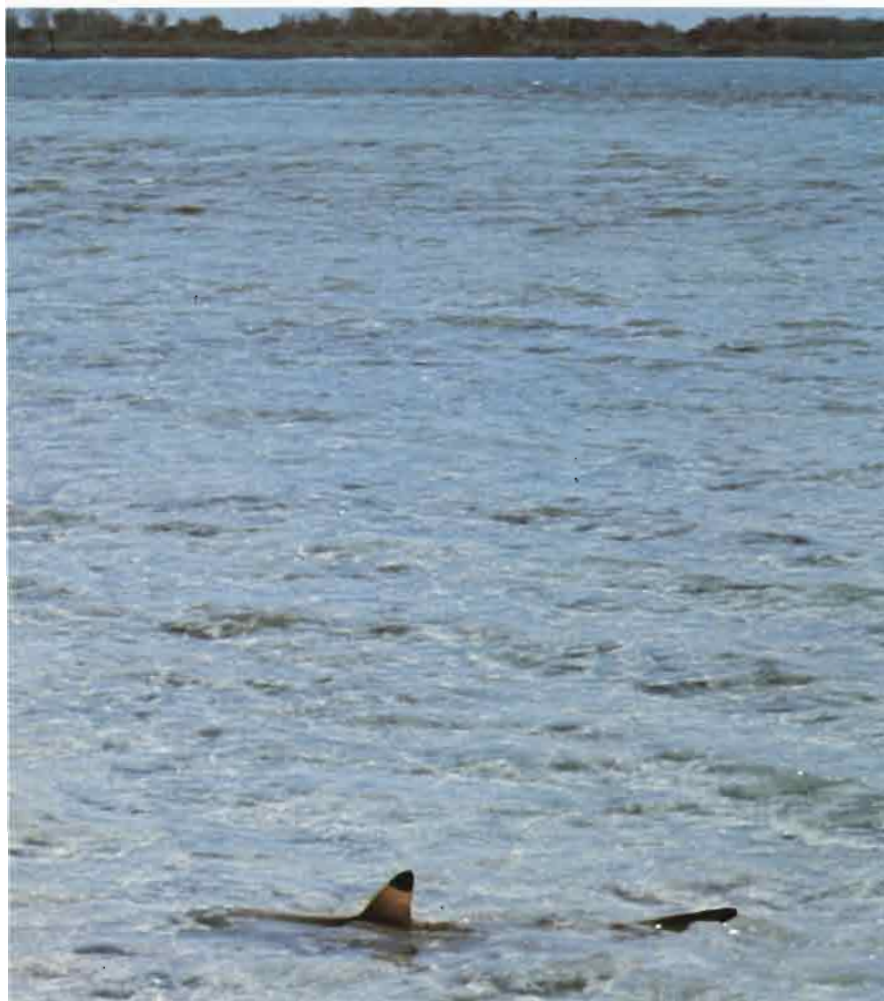
L'habitat de *lewini* est aussi varié que celui de *mokarran*, on ne l'a cependant pas signalé parmi les captures de ligne japonaise contrairement à *mokarran*.

Longueur : 2,30 m.

## ***Carcharhinus melanopterus***

(Quoy et Gaimard)

Requin à pointes noires



C'est le requin des récifs frangeants. Quand il trouve une hauteur d'eau suffisante, poussé par le flot ou par les vagues, il traverse le plateau corallien pour aller vers les plages. Il se trouve à l'aise dans le déferlement des vagues et dans les courants rapides ; cheminant dans très peu d'eau, le sommet de sa dorsale émerge presque toujours.

On le reconnaît à la couleur noire sépia, présente sur toutes les nageoires. Ainsi le bord postérieur des pectorales et des pelviennes est noir. Noirs sont les sommets de l'anale et de la

deuxième dorsale. Le bord supérieur de la caudale très sinueux, est parcouru par une ligne brun noir à violet noir, le bord postérieur est un large trait noir qui rejoint la base du triangle noir étendu sur tout le lobe caudal inférieur. Enfin, la couleur citron de la grande nageoire dorsale met en pleine valeur la surface noire apicale.

### **Biologie**

*Carcharhinus melanopterus* est le plus petit *Carcharhinus* de nos eaux, il ne dépasse pas 1,80 m.

La maturité sexuelle commence quand la taille atteint 1 m, le poids

étant alors environ 8 kg. Les femelles mettent bas de 2 à 5 petits.

Dans les eaux calédoniennes, nous n'avons pas trouvé de fœtus à terme ayant une taille inférieure à 50 cm, le plus long fœtus mesurait 57 cm (femelle pêchée le 20 juin 1975).

Un *melanopterus* de 136 cm, pêché en juillet, pesant 18 kg, avait 4 fœtus de 50 cm. Un autre de 105 cm, pris début novembre à Bélep, avait 4 fœtus de 49 cm.

Les fœtus portés le 15 mars par trois femelles de l'île Ouen mesuraient 16,5 cm (5) et 22 cm (4).

Il semble ainsi que la reproduction peut avoir lieu aussi bien en été qu'en hiver.

Le requin à pointes noires poursuit les mulets dont certains, blessés, s'échouent parfois le long des cayes. Il se nourrit aussi de *Silago*, *Gerres*, *Leiognathus*, *Trachinotus* et *Therapon* (baleiniers, blancs, relégués) ainsi que de crustacés : crabes, crevettes, squilles.

Agressif, il peut mordre un promeneur qui marche en eau peu profonde. Averti d'une approche de *melanopterus* il suffit de s'abaisser dans l'eau pour l'impressionner par le volume du corps immergé. Les nageurs ne sont pas attaqués.

*Carcharhinus melanopterus* malgré ses habitudes littorales et superficielles devient parfois l'espèce dominante dans certaines baies, on trouve ainsi des adultes en abondance dans les baies des Bélep, de l'île Ouen (N.C.), leur présence s'oppose alors à celle de *C. limbatus* et *C. amblyrhynchos*.

Il ne dépasse pas la profondeur de 20 m.

Longueur : 1,80 m.





### *Carcharhinus falciformis*

(Müller et Henle)

Requin faux, requin à peau soyeuse



Ce requin du large a une forme allongée ; les nageoires pectorales, étroites et incurvées sont très longues chez l'adulte. La première dorsale, plutôt basse, est suivie d'une ride dorsale étendue sur près de la moitié de l'intervalle des deux dorsales. L'anale et la deuxième dorsale sont prolongées en filament. Les côtés de la tête sont rectilignes jusqu'aux branchies, le museau très allongé a un contour voisin de celui de *C. albi-marginatus*. Les dents sont plutôt petites. La peau est moins rugueuse que chez les autres *Carcharhinus*, d'où le nom de « requin soyeux ».

La teinte grise de la première dorsale s'atténue d'avant en arrière et le bord vertical apparaît très clair. La pointe de la pectorale est noire du côté interne. Le lobe de l'anale, presque noir chez les très jeunes, est seulement bordé de noir chez les *falciformis* de plus de 1,60 m.

#### Biologie

La maturité n'est atteinte qu'à partir de 2,20 m. Le nombre de fœtus varie de 9 à 14. A la naissance les jeunes *falciformis* mesurent entre 72 et 78 cm.

Tout en restant dans les grands fonds, *falciformis* s'approche un peu plus des îles que les *longimanus*. Jusqu'à trente milles au large, les lignes japonaises prennent plus de *falciformis* que de *longimanus*.

Longueur : 3 m.

### *Carcharhinus longimanus*

(Poey)

Requin à nageoires rondes, requin océanique à pointes blanches



La forme ronde de la dorsale et des extrémités des pectorales ainsi que du lobe caudal inférieur permettent de reconnaître ce requin du large au premier coup d'œil. Comme tous les *Carcharhinus* des eaux du large, *longimanus* a un pli médiadorsal.

L'arrondissement de l'extrémité des pectorales et du lobe caudal augmente avec la taille, mais diffère chez des individus de même taille. La forme des dents supérieures varie aussi, devenant presque un triangle équilatéral chez l'adulte. Les dents apparaissent moins larges chez les jeunes. Il y a en plus des variations de forme chez des exemplaires de même longueur.

Ces différences peu mesurables ont amené la création d'espèces supplémentaires, telles que *magnipinnis*, considérées maintenant comme synonymes de *longimanus*.

La maturité sexuelle des femelles commence à 1,85 m. La reproduction n'a pu être observée en Nouvelle-Calédonie. Dans l'océan Indien et en mer Rouge, la taille observée pour les fœtus à terme est de l'ordre de 60 cm, leur nombre moyen étant de 6. On rencontre *longimanus* au grand large, accompagné de pilotes (*Naucrates ductor*). Quand il s'approche des récifs, il est parfois escorté de poissons arc-en-ciel (*Elagatis bipinnulata*).

C'est une espèce dangereuse pour les naufragés en pleine mer. En groupe elle s'attaque aux carcasses de baleines au flanc de bateaux baleiniers qui viennent l'hiver en zone intertropicale. En Nouvelle-Calédonie, on les prend surtout à la ligne japonaise, on les prend également à la ligne à main quand on est sur un bateau qui stationne au large.

Longueur : 2,80 m.





## *Carcharhinus albimarginatus*

(Rüppell)

### Requin à pointes blanches

Il est reconnaissable à la couleur blanche intense du sommet et du bord postérieur des nageoires. Les extrémités blanches des longues ailes pectorales sont spectaculaires, quand elles se détachent du bleu profond de la mer, elles ressemblent à des feux de position blancs.

Comme caractères anatomiques, on peut remarquer le contour de la tête en forme de parabole un peu étroite et surtout la présence d'une ride médio-dorsale étendue sur les 4/5 de l'espace entre les deux nageoires dorsales.

#### Biologie

La taille maximum du requin à pointes blanches est 3 m. La maturité sexuelle commence à la taille de 2,15 m, les fœtus sont au nombre de 6 à 8, les jeunes, à la naissance, mesurent entre 55 et 80 cm.

*Albimarginatus* demeure surtout près du bord extérieur des récifs-barrières, il visite aussi régulièrement les entrées des passes. Il considère comme son domaine les profondeurs de 40 à 100 mètres et s'oppose souvent à la pénétration des plongeurs en eau profonde. Nous l'avons pêché à la ligne jusqu'à 300 m de profondeur. Il se trouve souvent plus près du fond que de la surface, mais il remonte pour suivre les bancs de bonites à ventre rayé et de thons jaunes superficiels. Sa situation récifale et sa grande amplitude de voyage vertical, lui permettent d'avoir des proies variées. Dans les contenus stomacaux, nous avons trouvé : fusiliers, bonites, thons jaunes, tazaras du large, sérioles, vivaneaux, barracoutas, labres divers, balistes.



cliche H. Arnaudin

Des rassemblements dépassant la centaine ont été parfois observés.

En général il ne passe pas sur les formations coralliennes placées à moins de trente mètres de profondeur. Un plongeur a eu cependant la mésaventure d'être assailli par une dizaine d'*albimarginatus* excités, en tentant de visiter à deux reprises un banc de corail au large de Poindimié (N.C., côte N.E.), situé à 8 mètres de profondeur seulement. Il serait insensé de poursuivre une plongée dans de telles conditions de frénésie, car plusieurs plongeurs ont été mordus par cette espèce avant d'avoir remarqué le moindre signe d'excitation.

Au sud de la Nouvelle-Calédonie, il n'est plus le seul requin



assuré de la propriété des récifs et des hauts fonds. *Carcharhinus plumbeus* trouve en effet dans cette région des eaux moins chaudes qui lui permettent de se maintenir aux profondeurs de *albimarginatus* et d'entrer en compétition avec lui.

Si *albimarginatus* domine à Walpole, Hunter, Matthews, il est remplacé par *plumbeus* sur les bancs coralliens profonds, tels que le banc de la Torche.

Longueur : 3 m.



## *Carcharhinus plumbeus*

(Nardo)

Requin à haute dorsale



*Plumbeus* est immédiatement reconnaissable à la position avancée et à la grande hauteur de la première nageoire dorsale. L'origine de la dorsale est presque au-dessus de la base des pectorales. La présence d'une forte ride dorsale, étendue à partir de la pointe postérieure de la première dorsale, le différencie bien de *C. leucas*.

La grande dorsale a son bord vertical noirci sur les deux tiers supérieurs par contre les pectorales et les ventrales ont leurs bords postérieurs entièrement

soulignés de blanc. Cette couleur blanche est beaucoup moins vive que chez *C. albimarginatus*.

Le bord postérieur de la caudale est violet foncé ou noirâtre.

### Biologie

La longueur maximum est 2,40 m. *Plumbeus* peut se reproduire à partir de 1,75 m, le nombre de fœtus varie de 1 à 10 avec une moyenne de 6.

La reproduction a lieu en août, septembre, octobre, les jeunes à la naissance ont entre 65 et 75 cm de longueur totale.

Les adultes fréquentent le lagon de Nouvelle-Calédonie surtout en hiver, en été on les rencontre encore dans le lagon sud ; ils abordent rarement les récifs coralliens et restent surtout dans les cheaux.

La population la plus importante est extérieure.

Au large du récif-barrière, *plumbeus* descend jusqu'à 320 m. Il est très répandu sur les fonds sablo-vaseux de 100 à 250 m du plateau insulaire qui prolonge le sud de la Nouvelle-Calédonie. Il finit par coloniser les bancs coralliens qui se présentent en quelques places du plateau et où la nourriture est abondante.

Espèce circumtropicale, *plumbeus* a été étudié en Australie, à Hawaii, à Madagascar, au Vietnam et surtout aux Etats-Unis (Floride). On remarque partout qu'en zone tropicale moyenne, il évite les eaux chaudes de surface en descendant en profondeur.

A Madagascar, il n'apparaît en surface qu'au sud où l'eau est plus fraîche, ailleurs, il est à plus de 100 mètres de profondeur. Au Viet-nam, on le prend entre 70 et 100 m. Au large de la Floride, il est exploité en hiver entre 30 et 60 m mais on l'a trouvé jusqu'à 260 m.

*Carcharhinus plumbeus* est le plus commun des requins calédoniens. Dans le monde il a la première place parmi les requins exploités.

## *Isurus oxyrinchus*

Rafinesque

Requin maquereau,  
bleu pointu



Cet *Isurus* a une répartition qui est presque circum-mondiale. Seules les eaux froides ne lui conviennent pas.

Au large de la Nouvelle-Calédonie, il est un peu plus commun l'hiver que l'été. Il s'approche parfois du bord extérieur du récif-barrière pour y suivre les poissons pélagiques.

*Isurus oxyrinchus* est caractérisé par des pectorales plus courtes que la longueur de la tête (70 à 84 %), par la première dent, de chaque côté de la symphyse, dont le bord coupant de l'arête latérale est interrompu près de la base (à l'exception des exemplaires de plus de 2,5 m où le bord coupant peut atteindre la base de la dent).

La couleur dorsale est gris bleu, les flancs ont des reflets violet rose. Le dessous du museau, le pourtour de la bouche et le ventre sont blancs.

Sa résistance est très puissante. Il est très difficile d'avoir le contrôle de ses démarrages, car, contrairement aux autres requins, il se défend en surface. Il donne à la ligne des orientations changeantes, se décide souvent à foncer sur le bateau pour mordre avant d'être épuisé par l'effort. Il est certainement moins risqué de le laisser se prendre à la ligne japonaise dérivante ou à la palangre fixe. Les *Isurus* servent à l'alimentation car leur chair est excellente.

La taille maximum est 5 m.

## *Carcharhinus amblyrhynchos*

(Bleeker)

Requin gris, requin de récif



Son museau a la forme d'une parabole plus ou moins large la courbure variant chez des sujets de même longueur.

La distance préorale est égale à l'intervalle entre les narines. Les dents de la mâchoire supérieure sont triangulaires, obliques, avec une échancrure du côté extérieur. C'est sur le bord basal de l'échancrure que se trouvent les plus fortes denticulations. Les dents inférieures ont une cuspide plutôt large.

Les pectorales sont larges, plutôt courtes, la première dorsale, peu élevée, a sa base égale à sa hauteur.

Couleur gris bronze dorso-latéralement. La pointe et le bord postérieur des pectorales sont noir-violet. La première dorsale est claire avec une bordure verticale blanchâtre, la deuxième dorsale est gris foncé. La caudale caractéristique a son bord postérieur teint en brun noir.

### Biologie

Le requin gris arrive à maturité sexuelle vers 1,25 m. La femelle a entre 2 et 4 petits qui naissent au début de l'hiver à une taille

variant entre 50 et 67 cm. A la fin de la première année, la taille moyenne est 85 cm, la deuxième année, 1,10 m, la troisième année, 1,30, la quatrième année 1,45 m.

C'est l'espèce dominante du récif-barrière et du récif frangeant, on ne le trouve pas sur les récifs développés dans les baies abritées.

A Beutemps-Beaupré, sur le bord du large de Mouli et des Pléiades du Sud (Loyauté) dans la passe de Bourail et de Koumac, des bancs d'une soixantaine se sont formés entre 20 et 40 m à l'approche de plongeurs.

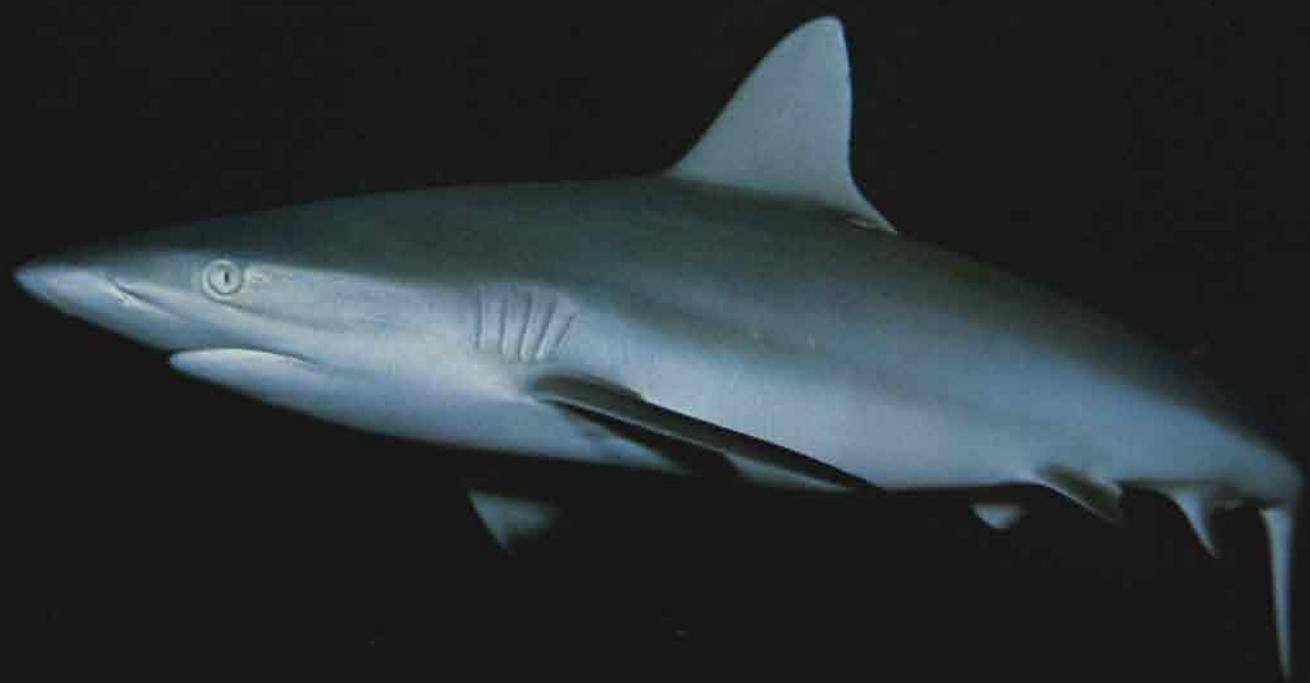
Il peut descendre jusqu'à 170 m quand *Carcharhinus albimarginatus*, le requin à pointes blanches, n'est pas dans les parages. Quand les deux espèces sont abondantes, *amblyrhynchos* laisse la place à *albimarginatus* à partir de 40 m.

En groupe l'excitation se manifeste vite, le requin gris peut alors devenir dangereux.

Ce requin a été désigné longtemps sous le nom de *menisorrah* qui est en réalité synonyme de *falciformis*.

Longueur : 1,75 m.





## ***Triaenodon obesus***

(Müller et Henle)

### **Aileron blanc du lagon**

La tête et le museau sont aplatis. Le museau très court est large et rond. Les dents sont constituées d'une haute cuspide centrale lancéolée entre deux cuspidés latérales. Ce qui explique le nom *Triaenodon*.

Comme chez *Negaprion*, la deuxième dorsale est grande, ses dimensions linéaires sont égales aux 2/3 de la première.

La caudale, relativement courte, est comprise un peu plus de quatre fois dans la longueur totale.

La coloration est gris brun avec des taches brun-noir sur les côtés, dont la plus constante en position et la plus grande est placée en arrière des nageoires ventrales.

Le sommet de la première dorsale est blanc intense sur une large étendue. Les sommets de la deuxième dorsale et des deux lobes de la caudale sont également blancs. Il arrive cependant que des grands *Triaenodon* n'aient plus de blanc aux sommets de la première dorsale et du lobe caudal supérieur.

#### **Biologie**

La maturité sexuelle est atteinte à partir de 1 mètre chez les femelles, les fœtus sont au nombre de 2 ou 3. A la naissance, la longueur des petits est de 50 à 60 cm.

L'aileron blanc du lagon est commun en Nouvelle-Calédonie, un peu moins fréquent aux Nouvelles-Hébrides.

On le rencontre seulement dans les eaux claires, en général sur des plateaux coralliens sableux, surtout entre 8 m et 40 m. Il va aussi dans les régions à rupture de pente, jusqu'à 110 m de profondeur.

Il a l'habitude de se reposer au fond des grottes coralliennes



Cliché D. Reed



surtout pendant le jour. Il n'est pas agressif, c'est par curiosité qu'il s'approche, à moins d'un mètre, un plongeur. Il s'excite cependant lorsque des poissons sont blessés. Lui tirer la queue ou s'opposer à son passage peuvent

le pousser à mordre plus rapidement que ne le ferait un requin dormeur ainsi traité.

*Triaenodon* se nourrit surtout de crustacés (jeunes langoustes, crabes xanthidés).

Longueur : 1,75 m.



## *Rhiniodon typus*

Smith

Requin baleine



C'est le plus grand des requins tropicaux. Il dépasse aussi de quelques mètres le pèlerin, des eaux froides et tempérées.

La bouche presque terminale est large, en fonction elle prend une forme circulaire. Un tissu branchial spongieux arrête au passage le macroplankton dont se nourrit le requin baleine. Des papilles œsophagiennes garnies de denticules complètent l'appareil filtrant. Les dents sont très petites et très nombreuses, elles semblent rarement utilisées.

Le corps et le pédoncule caudal sont parcourus de fortes carènes longitudinales. La présence de carènes et la disposition des sillons des narines et de la bouche rapprochent *Rhiniodon* de *Stegostoma*.

### Biologie

Les déplacements du requin baleine dépendent des courants

et de la répartition des bancs de poissons, de mollusques et de crustacés planctoniques. Il est très rare de les rencontrer en pleine mer, presque toutes les observations ont eu lieu près du versant extérieur des récifs noyés. On peut les voir en position verticale, au milieu de bancs de bonites (*Euthynnus affinis* et *Katsuwonus pelamis*) stabilisés par la présence de bancs d'anchois (*Stolephorus*) ou de sprats (*Spratelloides*). Ils s'approchent parfois des bateaux, surtout à l'aube.

Un requin baleine, de 10 m environ, a été observé récemment dans la passe Havannah (N.C.), un exemplaire jeune de 6 m a été pris à Vaté (baie de Mele) en avril 1974.

Longueur : 17 m.

## *Isurus paucus*

Guitart Mandav

Requin maquereau à longues nageoires



Il se caractérise par une grande nageoire pectorale au sommet arrondi dont la longueur est égale à celle de la tête. La première dent des deux mâchoires a des arêtes latérales et médianes coupantes, de la pointe à la base.

La couleur grise du dessous du museau contraste fortement avec la blancheur éclatante qu'a cette région chez *I. oxyrinchus*. La région dorsale est gris foncé faiblement teintée de bleu.

Cette espèce a une forme trapue. A taille égale, son poids est beaucoup plus élevé que celui d'*Isurus oxyrinchus*.

Un exemplaire mesurant 2 m a été pris sur une ligne dérivante à proximité de l'île des Pins.

*Isurus paucus* n'a été signalé qu'une dizaine de fois, en provenance de l'Atlantique, de l'océan Indien, et de l'océan Pacifique. Le plus grand exemplaire mesurait 2,50 m.

## *Sphyrna mokarran*

(Rüppell)

Grand requin marteau



Les bords, antérieur et postérieur, des expansions oculaires, sensiblement parallèles, sont perpendiculaires à la direction du corps. La bouche est plutôt petite, les dents des deux mâchoires ont leur bord régulièrement denticulé de la base à la pointe. La première nageoire dorsale est très élevée. Un tel développement n'est approché que par *Carcharhinus plumbeus*. Les ventrales sont remarquables par leur bord antérieur fortement convexe et leur bord postérieur concave.

La couleur est grise. Les pectorales ont leurs pointes noires, du côté inférieur.

La maturité est atteinte vers 2,50 m chez les femelles, le nombre de fœtus varie de 16 à 40, la longueur à la naissance est voisine de 50 cm.

*Sphyrna mokarran* se rencontre en estuaire, dans les eaux coralliennes très pures et au grand

large. Guidé par le flot, il franchit les plateaux coralliens même s'il n'y a pas assez d'eau pour immerger son corps complètement. Il risque parfois de s'échouer en chassant à toute vitesse un poisson qui fuit vers le bord d'un récif. Il ne semble pas descendre à plus de 100 mètres sur la pente extérieure du récif-barrière.

Finalement sa grande dispersion en fait un requin de capture peu fréquente. Il est certainement dangereux quand il atteint 3 mètres.

Longueur : 5,50 m.

## *Carcharhinus leucas*

(Müller et Henle)

Requin taureau



Il est caractérisé par une large tête, un œil minuscule, une bouche très rapprochée du bout du museau, l'absence de pli médio-dorsal.

La première nageoire dorsale est très inclinée, les pectorales sont étendues.

Les dents supérieures, très larges, ont la forme de triangles équilatéraux. La mâchoire du requin taureau est impressionnante.

### Biologie :

La maturité sexuelle commence à 2,30 m chez la femelle qui donne naissance, en été, à six petits en moyenne, mesurant entre 70 et 80 cm.

La pêche du requin taureau se fait à la palangre, en prenant comme appâts des raies, des carangues, etc., ou avec de forts tramails. Les meilleurs emplacements sont à l'embouchure des rivières.

Beaucoup d'exemplaires capturés à la ligne sont mutilés ou arrachés par les requins voisins pris de frénésie. Par la taille qui atteint 3,20 m (250 kg) et la tendance à l'excitation, le requin taureau est une espèce dangereuse.

*Carcharhinus leucas* a plusieurs synonymes comme *zambezensis*, *gangeticus*, noms qui indiquent sa présence dans les fleuves.



### ***Carcharhinus limbatus***

(Müller et Henle)

Requin à museau pointu



C'est le seul requin côtier ou de lagon ayant un museau vraiment pointu. La nageoire dorsale principale, élevée, a son sommet et son bord vertical un peu noircis. La couleur noire des pointes de la pectorale, du lobe caudal inférieur, de la deuxième dorsale et des ventrales, explique le nom de « black tip » donné par les pêcheurs de l'Atlantique.

La présence dans l'océan Indien et Pacifique de *C. melanopterus*, dont le noir est absolu, exclut l'usage de « black-tip » ou « pointe-noire » pour désigner le *limbatus* de nos eaux. Du reste, les exemplaires dépassant 1,60 m, ne présentent comme zone noire distincte que celle de la face inférieure des pectorales.

La couleur dorsale et latérale est bronze gris avec reflets roses ou violet cuivré. L'œil est souvent gris vert.

#### **Biologie**

La maturité commence à 1,80 m chez les femelles qui portent 3 à 9 petits. La taille à la naissance varie de 60 à 72 cm.

*Carcharhinus limbatus* parcourt les rivages de Nouvelle-Calédonie, tourne autour des îlots, pénètre en mangrove qui est une nursery pour les jeunes. Des exemplaires de 2,10 m viennent souvent à l'anse Vata et devant le Château Royal.

Longueur : 2,50 m.

### ***Carcharhinus obscurus***

(Lesueur)

Requin obscur



Le requin obscur a une première nageoire dorsale relativement basse, suivie d'un pli médio-dorsal. Les pectorales sont courtes, les fentes branchiales sont longues, le museau est très arrondi.

Le requin obscur a parfois une couleur dorso-latérale presque noire au moment de la capture, *C. leucas* n'atteint cette teinte sombre qu'après un certain temps d'exposition au soleil.

Les fentes branchiales d'*obscurus* présentent un fort contraste des parties externes foncées et internes blanches.

#### **Biologie**

Il est pélagique et côtier. On le trouve dans le lagon au voisinage des passes et autour des îlots proches du récif-barrière dans les fonds supérieurs à 6 mètres. On en prend aussi à la ligne dérivante japonaise quand celle-ci est placée à moins d'une trentaine de milles au large.

Les femelles arrivent à maturité vers 3 mètres, le nombre habituel d'embryons est 10.

Il lui arrive de manger des crabes de palétuvier (*Scylla serrata*) quand il s'approche de terre.

Après le requin tigre et le requin marteau, le requin sombre est le plus grand requin des eaux côtières.

Un exemplaire de 4,20 m a été pris par M. Dauphin à Port-Boisé (Nouvelle-Calédonie).

### ***Carcharodon carcharias***

(Linné)

Requin blanc de la mort



Il a été observé sur la côte ouest (à l'entrée de la passe de La Foa et sur la côte est de Nouvelle-Calédonie).

Deux exemplaires de 3 m et de 4,20 m ont été pris récemment sur la côte est, largement ouverte aux eaux du large par l'interruption du récif.

Il ne semble venir que l'hiver.

En conclusion à une étude sur la taille du grand requin blanc, Randall indique comme longueur maximum 8 m. Les anciens *Carcharodon* dont on recueille les dents fossiles, ne semblent pas avoir dépassé 13 m.

### *Alopias superciliosus*

(Lowe)

Requin fléau aux gros yeux



Sa nageoire dorsale principale est reculée au point d'arriver au niveau de l'origine des ventrales. La limite de la tête avec le tronc est marquée par un profond sillon.

Les dents courtes au nombre de 10 de chaque côté rappellent les dents postérieures d'*Isurus*.

L'énormité des yeux est sans doute un caractère d'adaptation à la profondeur, on prend cet *Alopias* jusqu'à 300 mètres avec des invertébrés marins benthiques et profonds dans leur estomac. Il n'atteint pas tout à fait 5 mètres de long.

*Alopias vulpinus* (Bonnaterre), le requin fléau commun, se distingue du précédent par la position moins reculée de la dorsale et par un sillon céphalique peu marqué.

Les dents, très petites, sont au nombre de 20. Les exemplaires pêchés à la ligne japonaise mesurent en général entre 3 et 4 mètres, mais *vulpinus* peut atteindre 6 mètres. Il s'approche aussi des côtes pour se nourrir au fond.

La longueur dépasse 4,5 m.

### *Squalus blainvillei*

Risso

Aiguillat, chien de mer à épines



C'est un petit requin remarquable par son œil énorme et par deux fortes épines à bord lisse qui renforcent le côté antérieur de chacune des nageoires dorsales.

On remarque aussi l'absence de nageoire anale, suppression qui est en relation avec la vie sur le fond et la présence d'un évent juste derrière l'œil.

*Squalus blainvillei* est commun sur le fond à la profondeur moyenne de 400 m, ses profondeurs limites sont 200 et 600 m.

*Etmopterus lucifer* est un autre *Squalidé*, ne dépassant guère 30 cm, que l'on rencontre dans l'habitat le plus profond de *Squalus*.

En Nouvelle-Calédonie, il est surtout abondant sur le plateau insulaire au large de l'île des Pins.

Longueur : 1,25 m.

### *Prionace glauca*

(Linné)

Peau bleue



Le peau bleue ne peut être confondu avec aucun autre requin. Il a les caractéristiques suivantes : museau très long et très pointu, œil large, très longues nageoires pectorales, première dorsale basse, placée loin en arrière, dents supérieures très incurvées, coloration bleu brillant.

C'est un requin pélagique circum-mondial. Dans les eaux tropicales, il se nourrit surtout de poissons volants et de calmars. Dans les eaux tempérées, il prend aussi bien des poissons du fond que des poissons superficiels : sardines, harengs, maquereaux.

Sous les tropiques, on ne le rencontre que dans les eaux du large, il vient près du rivage. En Europe et en Amérique du Nord, surtout quand il est jeune.

#### Biologie

La maturité des femelles commence à 2,30 m, le nombre de fœtus est en moyenne de 40.

Les jeunes à la naissance mesurent environ 50 cm. Les peau bleue sont pris surtout à la ligne japonaise. On peut signaler cependant que les Comoriens en pêchent beaucoup à la ligne à main. En Europe, pris par hasard dans les filets tramails et filets à langoustes, ils sont vendus à un bon prix.

C'est un requin magnifique, élancé, impressionnant, mais il n'est pas dangereux. Les exemplaires de plus de 3 m sont rares.

Longueur : 3,90 m.



***Aetobatus narinari***

(*Euphrasen*)

Aigle de mer tacheté,  
raie léopard



Les pectorales s'étendent latéralement comme des ailes. Le fouet caudal très long, mesure deux fois la largeur du disque, il est souvent coupé chez les grands exemplaires. A sa base sont implantés de deux à quatre dards.

Chez les jeunes, les taches dorsales blanches sont nombreuses et régulièrement disposées, elles ressortent avec vivacité sur le fond noir teinté de vert. Ces taches commencent un peu en arrière du bord antérieur de l'aile, la dernière ran-

gée, faite de taches plus petites, s'applique à suivre le bord postérieur.

Chez les exemplaires de plus de 80 cm de largeur, les taches, un peu ternies, manquent souvent dans la région médiane, elles peuvent présenter un centre foncé.

L'aigle de mer remonte avec la marée vers les roches et les palétuviers, couverts d'huîtres dont il se nourrit. A basse mer, il se retire souvent dans les régions d'herbiers, en eau claire et vive.

Les adultes sont parfois rencontrés à l'extérieur des récifs et dans les passes à une profondeur atteignant 80 m.

La maturité sexuelle ne semble atteinte que chez les exemplaires ayant au moins 85 cm de largeur de disque.

L'aigle de mer tacheté atteint 2,10 m d'envergure.

La chair, de couleur grise, est médiocre.

### *Taeniura lymma*

(Forsskål)

Raie à taches bleues



Le disque à bords épais a une forme ovale. Sa surface est lisse, à l'exception de quelques tubercules sur son grand axe.

La couleur est ocre avec des taches bleu clair, ovales ou rondes, régulièrement disposées. Il y a une large bande bleue de chaque côté de la queue.

Les dards, au nombre de un ou deux, sont placés au milieu de la queue, l'espace entre leur base varie de 3 à 4 cm.

La piqure de cette raie, particulièrement dangereuse, provoque une syncope rapide.

*Taeniura lymma* est abondante aux Hébrides, elle est inconnue en Nouvelle-Calédonie.

On la rencontre sur sable corallien ou sur vase, toujours au voisinage du corail, entre 1 m et 30 m. La nuit, elle va souvent sur les herbiers.

Les plus petits exemplaires mesurent 35 cm de long, caudale comprise, les plus grands 82 cm (disque 35 cm, caudale 47 cm).

La chair n'est pas consommable.

### *Taeniura melanospila*

(Bleeker)

Raie à taches noires



Le disque arrondi, plus large que long, est couvert de taches irrégulières brun noir ou noires. La surface est rugueuse. La queue, courte et large, porte deux dards superposés, placés près du milieu, après lesquels se développe une membrane noire.

*Taeniura melanospila* se rencontre dans le lagon entre 7 et 25 m. On peut la prendre sur des lignes posées la nuit, attirées avec du poisson.

Pour une largeur de disque de 1,30 m (longueur du disque 1,10 m, longueur caudale 1,06 m), le poids est d'environ 28 kg. L'augmentation de poids est rapide avec l'accroissement de largeur : à 1,40 m, le poids est de 45 kg.

Cette raie ne semble pas dé-



passer 80 kg. Sa chair est de bonne qualité.





***Aetobatus maculatus***

(Gray)

Aigle de mer réticulé



Cette raie diffère de l'aigle de mer tacheté par la couleur et l'absence d'aiguillon. Le disque est brun clair avec, antérieurement, des lignes noires transverses, imparfaitement symétriques, pourvues de connexions. Dans la moitié postérieure, les lignes dessinent un réseau de mailles noires, à intérieur clair, ayant la forme d'hexagones.

La caudale, très longue, a une annulation serrée noire et blanche qui devient indistincte dans la partie terminale.

Elle est assez commune devant la mangrove de St-Vincent et de Népoui (N.C.).

Largeur du disque : 1,80 m.

***Manta birostris***

(Donndorff)

Diable de mer



On rencontre *Manta birostris* dans toutes les mers du globe, chaudes ou tempérées. Elle peut atteindre une largeur de 8 mètres et un poids de 2 tonnes. Les *Manta* sont foncées, souvent bleu noir sur le dessus et en général blanches inférieurement. Dans ce cas la bouche peut être blanche ou noire. Elles sont parfois uniformément foncées, au-dessous comme au-dessus.

Les bandes dentaires de la mâchoire inférieure sont les plus régulières, leur nombre s'accroît avec la taille, entre 3,50 m et 5 m d'envergure, leur nombre est d'environ 300.

Grâce à un filtre branchial perfectionné, les *Manta* se nourrissent de crustacés planctoniques, adultes comme les petites crevettes sergestides et schizopodes, ou larvaires : stomatopodes, scyllariides. On peut voir les bancs de

petits crustacés en fuite devant l'immense bouche ouverte.

Les diables de mer évoluent souvent une journée entière dans un espace restreint (1 km), en aller et retour incessants.

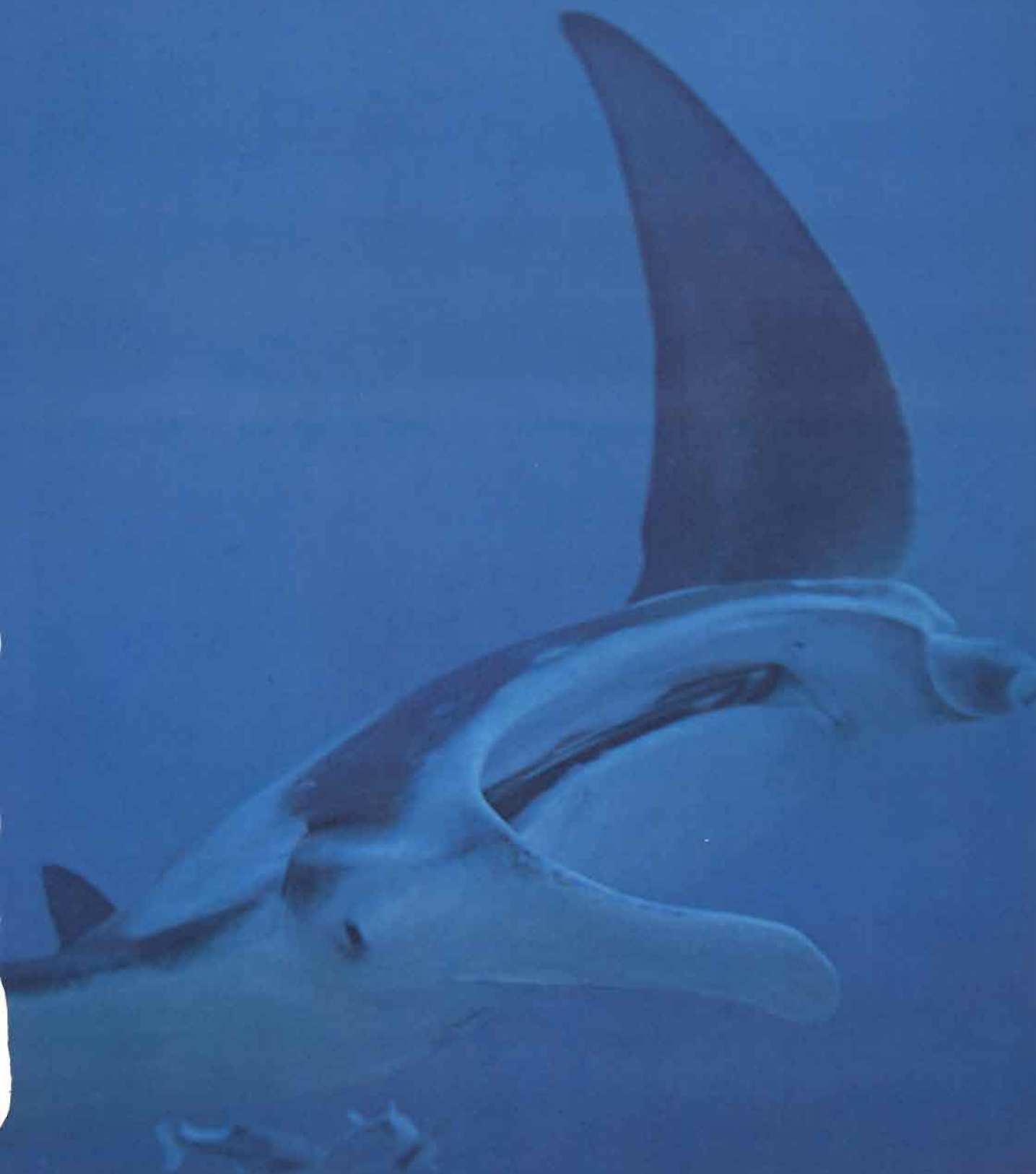
Il n'y a pas de dards chez *Manta*, on peut cependant signaler qu'immédiatement en arrière de la nageoire dorsale, il y a un bourrelet d'où sort une pointe conique inoffensive.

Presque toutes les *Manta* portent à la face inférieure plusieurs rémoras (*Echeneis naucratis*). Les taches allongées irrégulières gris violet peuvent être une conséquence de leur fixation. Elles sont nombreuses entre les deux séries de fentes branchiales, emplacement où les rémoras s'attachent le plus longtemps.

Les raies *Manta* sont inoffensives.

Envergure : 8 m.

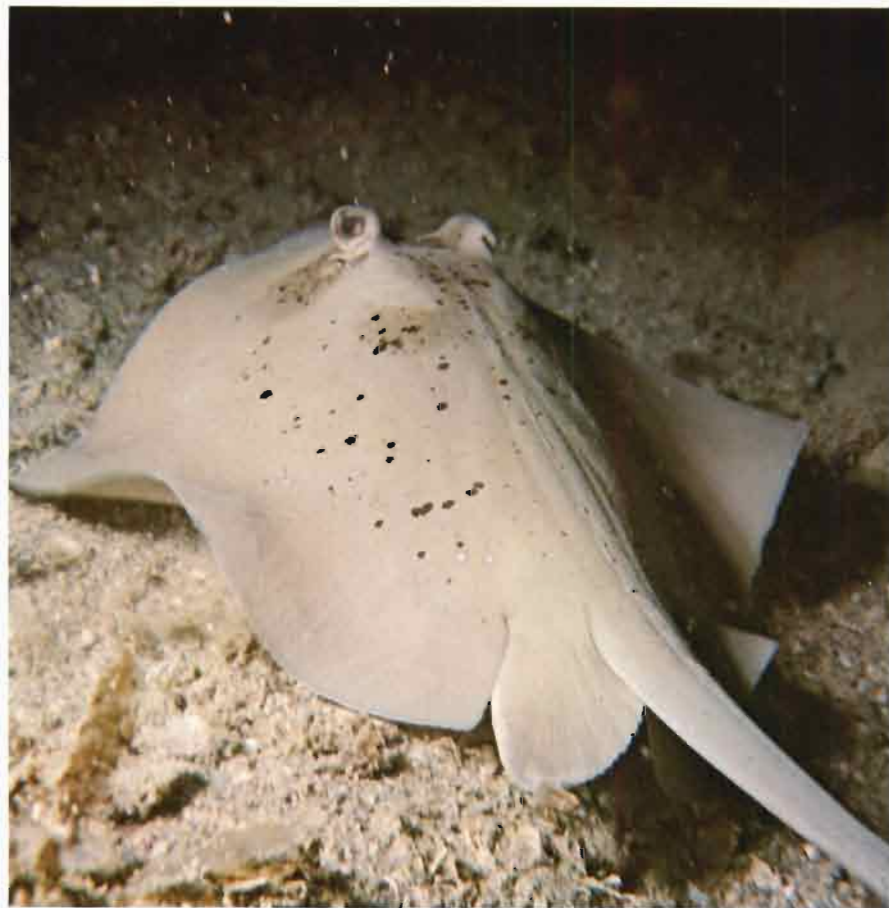




## ***Dasyatis kuhlii***

(Müller et Henle)

Raie à points bleus



On reconnaît cette raie aux trois anneaux blancs et noirs placés à l'extrémité de la queue.

Chez la femelle, le disque a des taches violettes à centre clair, distribuées sans ordre, ainsi que des points noirs. A la naissance, les petites raies ont un disque d'une dizaine de centimètres.

Les mâles ont un petit nombre de taches, brun foncé, très irrégulières avec quelques points blancs. La caudale a une épine chez la femelle, deux chez le mâle.

*Dasyatis kuhlii* s'enfouit souvent dans le sable, les yeux restant extérieurs. En fuite, l'un des yeux est attentif à la marche, l'autre, dirigé vers l'arrière, surveille l'éventuel agresseur.



La raie à points bleus a un habitat étendu car elle supporte un abaissement de salinité. La profondeur varie de 2 m à 25 m sur fond sableux.

Sa chair est appréciée.

Longueur du disque 40 cm, largeur 50 cm.

## ***Dasyatis sp***



Cliché P. Botton

Cette grande raie de couleur brune habite les fonds de chenaux vers 25 m de profondeur. Elle a un dard et un très long filament caudal.

Elle atteint 100 kg.

## ***Dasyatis fluviorum***

Ogilby

Raie d'estuaire

Elle est de couleur brune et de forme presque carrée. La base de la caudale et le fouet sont rugueux. C'est une raie abondante dans les régions d'estuaire et de mangrove, à moins de 10 mètres de profondeur.

Largeur du disque : 1,20 m.





### ***Rhynchobatus djiddensis***

(Forsskål)

Raie guitare, raie à museau  
en pelle



La tête triangulaire se prolonge sans discontinuité par les pectorales moyennement élargies. Il y a des tubercules osseux, autour des yeux et sur la ligne médio-dorsale, de forme conique.

Chez les jeunes (jusqu'à 1,30 m), les taches circulaires blanches ne dépassent pas la première nageoire dorsale. Une tache noire, sur le disque, s'inscrit dans le premier quadrilatère de taches blanches. La tache noire s'atténue et disparaît en cours de croissance en même temps que se multiplient les taches blanches qui se disposent en quatre séries longitudinales de chaque côté du corps.

La raie guitare a des habitats très variés, herbiers, vase, sable, palétuviers, entre 2 m et 30 m de profondeur.

Il est rare de la rencontrer en plongée ou de la voir, car elle est souvent enfouie, laissant dépasser seulement le bout des nageoires verticales.

Les gros exemplaires sont pris sur des palangres à requin. Les captures les plus fréquentes sont faites par barrages côtiers et par trémails profonds.

Les tailles courantes sont de 1,40 m à 2 m. La maturité sexuelle commence vers 2,20 m.

La chair est de bonne qualité.  
Longueur : 2,80 m.

### ***Echeneis naucrates***

Linné



***Lamelles 21-27 D 32-40***

Espèce côtière allongée. En général fixée aux gros animaux marins tels que requins, diables de mer, loches, barracoudas, perroquets bananes, tortues, dugongs.

Les grands exemplaires, qui atteignent 95 cm, vivent sans hôtes, souvent abrités par les piliers de jetées et les bateaux mouillés. Comme ils attendent des déchets alimentaires, on les prend facilement à la ligne. Leur chair est médiocre.

### ***Echeneis osteochir***

(Cuvier)



***Lamelles 17-19 D 22-26***

Ce petit rémora du large est le plus souvent libre quand il est jeune (moins de 7 cm). Adulte, il est fixé au corps des requins à nageoires rondes, ainsi qu'aux tazards et marlins. Il reste attaché à l'hôte, même quand celui-ci est échoué sur le sable ou embarqué.

Longueur : 28 cm.

- Abudefduf coelestinus* (Cuvier) ... p. 242  
*Abudefduf sordidus* Forsskål ... p. 242  
*Acanthochromis polyacanthus* (Bleeker) ... p. 244  
*Acanthocybium solandri* (Cuvier) ... p. 183  
*Acanthopagrus berda* (Forsskål) ... p. 103  
*Acanthurus aliala* (Lesson) ... p. 204  
*Acanthurus bleekeri* Günther ... p. 205  
*Acanthurus dussumieri* Valenciennes ... p. 205  
*Acanthurus guttatus* Schneider ... p. 205  
*Acanthurus mata* Cuvier ... p. 206  
*Acanthurus leucopareus* (Jenkins) ... p. 206  
*Acanthurus lineatus* (Linné) ... p. 200, 206  
*Acanthurus nigrofusus* (Forsskål) ... p. 207  
*Acanthurus nubilus* (Fowler et Bean) ... p. 207  
*Acanthurus olivaceus* Schneider ... p. 207  
*Acanthurus pyroferus* Kittlitz ... p. 208  
*Acanthurus triostegus* (Linné) ... p. 203, 208  
*Acanthurus xanthopterus* Valenciennes ... p. 203, 208  
*Acentrogobius puntang* (Bleeker) ... p. 138  
*Acentrogobius ornatus* (Rüppell) ... p. 138  
*Adioryx cornutus* (Bleeker) ... p. 152  
*Adioryx diadema* (Lacépède) ... p. 153  
*Adioryx ruber* (Forsskål) ... p. 153  
*Adioryx spinifer* (Forsskål) ... p. 154  
*Adioryx furcatus* (Günther) ... p. 153  
*Aeoliscus strigatus* (Günther) ... p. 276, 277  
*Aesopia* sp. ... p. 294, 308, 309  
*Aetobatus maculatus* (Gray) ... p. 360  
*Aetobatus narinari* (Euphrasen) ... p. 357  
*Albula vulpes* (Linné) ... p. 302  
*Alectis indicus* (Rüppell) ... p. 172  
*Alepes kalla* (Cuvier) ... p. 176  
*Alepes mate* (Cuvier) ... p. 178  
*Alepisaurus ferox* Lowe ... p. 328  
*Alepisaurus brevirostris* Gibbs ... p. 328  
*Alopias superciliosus* (Lowe) ... p. 356  
*Alopias vulpinus* (Bonnaterre) ... p. 356  
*Aluterus scriptus* (Osbeck) ... p. 264  
*Ambassis* sp. ... p. 292, 293  
*Amblyglyphidodon aureus* (Cuvier) ... p. 243  
*Amblyglyphidodon leucogaster* (Bleeker) ... p. 243  
*Amblygobius bynoensis* (Richardson) ... p. 130, 139  
*Amblygobius decussatus* (Bleeker) ... p. 139  
*Amblygobius phalena* (Cuvier) ... p. 139  
*Amblyeleotris japonica* Takagi ... p. 140  
*Amphiprion akindynos* Allen ... p. 248  
*Amphiprion clarkii* (Bennett) ... p. 238, 246, 247  
*Amphiprion melanopus* Bleeker ... p. 239, 248  
*Amphiprion perideraion* Bleeker ... p. 248, 249  
*Amphiprion tricinctus* Schultz et Wefander ... p. 248  
*Anampses femininus* Randall ... p. 122

## Annexes 1 index des noms scientifiques

- Anodotostoma chacunda* (Hamilton-Buchanan) ... p. 304  
*Antennarius mollucensis* Bleeker ... p. 148, 149  
*Anthias bimaculatus* (Smith) ... p. 285  
*Anthias* sp. ... p. 285  
*Anthias lori* Randall et Lubbock ... p. 280, 286  
*Anthias pascalus* (Jordan et Tanaka) ... p. 286  
*Anthias pleurotaenia* (Bleeker) ... p. 280  
*Anthias squamipinnis* Peters ... p. 285  
*Anthias tuka* (Herre et Montalban) ... p. 286  
*Anyperodon leucogrammicus* (Valenciennes) ... p. 50  
*Aphareus furcatus* (Lacépède) ... p. 84  
*Aphareus rutilans* Cuvier ... p. 84  
*Apogon angustatus* (Smith et Radcliffe) ... p. 278, 288  
*Apogon aureus* (Lacépède) ... p. 288  
*Apogon compressus* (Smith et Radcliffe) ... p. 288  
*Apogon cyanosoma* Bleeker ... p. 288  
*Apogon exostigma* (Jordan et Starks) ... p. 288  
*Apogon fraenatus* Valenciennes ... p. 288, 289  
*Apogon marmoratus* Alleyne et Mac Leay ... p. 290  
*Apogon snyderi* Jordan et Evermans ... p. 290  
*Apogon snyderi* Jordan et Evermann ... p. 290  
*Apogon* sp. ... p. 290  
*Aprion virescens* Valenciennes ... p. 83  
*Archamia fucata* (Cantor) ... p. 290  
*Arothron alboreticulatus* (Tanaka) ... p. 266  
*Arothron hispidus* (Lacépède) ... p. 250, 251, 266  
*Arothron immaculatus* (Schneider) ... p. 266  
*Arothron mappa* (Lesson) ... p. 266  
*Arothron meleagris* (Lacépède) ... p. 266  
*Arothron nigropunctatus* (Schneider) ... p. 253, 268  
*Arothron stellatus* (Schneider) ... p. 266  
*Aulostomus chinensis* (Linné) ... p. 255, 275

## B

- Balistes aculeatus* Linné ... p. 256, 257  
*Balistes bursa* Schneider ... p. 250, 256  
*Balistes chrysopterus* Schneider ... p. 256  
*Balistes erythrodon* Günther ... p. 258  
*Balistes fraenatus* Latreille ... p. 258  
*Balistes fuscus* Schneider ... p. 250  
*Balistes niger* Bonnaterre ... p. 258, 259  
*Balistes ringens* Linné ... p. 252, 260  
*Balistes stellatus* (Lacépède) ... p. 260  
*Balistes undulatus* Park ... p. 262  
*Balistes verrucosus* Linné ... p. 261  
*Balistes viridescens* Schneider ... p. 261  
*Belonoperca chabanaudi* Fowler et Bean ... p. 50  
*Bodianus anthioides* (Bennett) ... p. 104, 113

- Bodianus axillaris* (Bennett) ... p. 114  
*Bodianus bilunulatus* (Lacépède) ... p. 114  
*Bodianus diana* (Lacépède) ... p. 114  
*Bodianus hirsutus* (Lacépède) ... p. 114  
*Bodianus loxozonus* (Snyder) ... p. 115  
*Bodianus perditio* (Quoy et Gaimard) ... p. 115  
*Bolbometopon muricatus* (Valenciennes) ... p. 108  
*Bothus mancus* (Broussonet) ... p. 309  
*Bothus pantherinus* (Rüppell) ... p. 308  
*Branchiostegus wardi* Whitley ... p. 134  
*Brotula multibarata* Schlegel ... p. 315

## C

- Caesio diagramma* Bleeker ... p. 186, 191  
*Caesio erythrogaster* Cuvier ... p. 192  
*Caesio pisang* Bleeker ... p. 192  
*Caesio pulcherrimus* Smith ... p. 192  
*Caesio tile* Cuvier ... p. 189, 193  
*Caesio* sp. ... p. 193  
*Cantherines dumerili* Hollard ... p. 262  
*Canthigaster bennetti* (Bleeker) ... p. 268  
*Canthigaster coronatus* (Vaillant et Sauvage) ... p. 269  
*Canthigaster margaritatus* (Rüppell) ... p. 269  
*Canthigaster ocellicinctus* Allen et Randall ... p. 269  
*Canthigaster solandri* (Richardson) ... p. 269  
*Canthigaster valentini* (Bleeker) ... p. 250, 269  
*Carangoides chrysophrys* (Cuvier) ... p. 172  
*Carangoides coeruleopinnatus* (Rüppell) ... p. 176  
*Carangoides emburyi* (Whitley) ... p. 173  
*Carangoides fulvoguttatus* (Forsskål) ... p. 173  
*Carangoides georgianus* (Cuvier) ... p. 168, 172  
*Carangoides gilberti* Jordan et Seale ... p. 174  
*Carangoides gymnotethus* (Cuvier) ... p. 174  
*Carangoides jordani* Nichols ... p. 174  
*Carangoides orthogrammus* (Jordan et Gilbert) ... p. 174, 175  
*Caranx celetus* Smith ... p. 176  
*Caranx ignobilis* (Forsskål) ... p. 177  
*Caranx lugubris* Poey ... p. 168, 177  
*Caranx melampygus* Cuvier ... p. 178  
*Caranx sexfasciatus* Quoy et Gaimard ... p. 179  
*Carapus margaritiferae* (Rendahl) ... p. 315  
*Carcharhinus amblyrhynchos* Bleeker ... p. 330, 334, 350, 351  
*Carcharhinus albimarginatus* (Rüppell) ... p. 350  
*Carcharhinus falciformis* (Müller et Henle) ... p. 348



*Carcharinus leucas* (Müller et Henle) ..... p. 354  
*Carcharhinus limbatus* (Müller et Henle) ..... p. 355  
*Carcharhinus longimanus* (Poey) ..... p. 335, 336, 346, 347  
*Carcharhinus melanopterus* Quoy et Gaimard ..... p. 346, 347  
*Carcharhinus obscurus* Lesueur ..... p. 355  
*Carcharhinus plumbeus* (Nardo) ... p. 349  
*Carcharodon carcharias* (Linné) ... p. 355  
*Centropyge bispinosus* Günther ... p. 231  
*Centropyge bicolor* (Bloch) ... p. 230  
*Centropyge flavissimus* (Cuvier) ... p. 231  
*Centropyge tibicen* (Cuvier) ..... p. 231  
*Cephalacanthus orientalis* (Cuvier) p. 167  
*Cephalopholis argus* (Schneider) ..... p. 48, 50, 51  
*Cephalopholis formosanus* Tanaka ..... p. 48, 52  
*Cephalopholis hemistiktos* (Rüppell) ..... p. 52  
*Cephalopholis miniatus* (Forsskål) . p. 52  
*Cephalopholis pachycentron* (Cuvier) p. 53  
*Cephalopholis* sp. .... p. 54  
*Cephalopholis urodelus* (Schneider) p. 54  
*Chaetodon auriga* Forsskål .. p. 220, 224  
*Chaetodon baronessa* Cuvier ..... p. 226  
*Chaetodon bennetti* Cuvier ..... p. 224  
*Chaetodon citrinellus* Cuvier ..... p. 224  
*Chaetodon ephippium* Cuvier ..... p. 224  
*Chaetodon flavivittatus* (Günther) .. p. 225  
*Chaetodon lineolatus* Cuvier ..... p. 225  
*Chaetodon lunula* (Lacepède) p. 220, 225  
*Chaetodon melanotus* Schneider p. 225  
*Chaetodon mertensi* Cuvier ..... p. 225  
*Chaetodon ornatissimus* Cuvier ... p. 226  
*Chaetodon pelewenis* Kner ..... p. 226  
*Chaetodon plebeius* Cuvier ..... p. 226  
*Chaetodon reticulatus* Cuvier p. 221, 226  
*Chaetodon speculum* Cuvier ..... p. 226  
*Chaetodon trifascialis* Quoy et Gaimard ..... p. 227  
*Chaetodon trifasciatus* Park ..... p. 227  
*Chaetodon unimaculatus* Bloch ... p. 227  
*Chaetodon ulietensis* Cuvier . p. 221, 224  
*Chaetodontoplus conspicillatus* Waite ..... p. 222  
*Chanos chanos* (Forsskål) ..... p. 302  
*Cheilinus chlorourus* (Bloch) ..... p. 116  
*Cheilinus diagrammus* (Lacepède) p. 116  
*Cheilinus fasciatus* (Bloch) ..... p. 117  
*Cheilinus rodochrous* (Günther) ... p. 117  
*Cheilinus trilobatus* (Lacepède) ..... p. 117  
*Cheilinus undulatus* Rüppell . p. 106, 118  
*Cheilio inermis* (Forsskål) ..... p. 121  
*Cheilodipterus quinquelineatus* Cuvier ..... p. 291  
*Chirocentus dorab* (Forsskål) ..... p. 303  
*Choerodon anchorago* (Bloch) .... p. 118  
*Choerodon melanostigma* Fowler et Bean ..... p. 119

*Choerodon transversalis* Whitley ..... p. 106, 119  
*Chromis caerulea* (Cuvier) ... p. 240, 241  
*Chromis chrysurus* (Bliss) ..... p. 244, 245  
*Chromis kennensis* Whitley ..... p. 244  
*Chromis* sp. .... p. 244  
*Cirrhitilabrus* sp. .... p. 121  
*Cirrhitichthys oxycephalus* (Bleeker) ..... p. 282  
*Cirrhitichthys falco* Randall ..... p. 282  
*Cirripectes* sp. .... p. 136  
*Cololabis* ..... p. 40, 41  
*Coradion altivelis* McCulloch ..... p. 227  
*Coris aygula* (Lacepède) ..... p. 124  
*Coris gaimard* Quoy et Gaimard . p. 124  
*Coryphaena hippurus* Linné ..... p. 318, 321, 326  
*Corythoichthys intestinalis* (Ramsay) ..... p. 273  
*Cottogobius yongei* Davis et Cohen ..... p. 130, 132, 140, 141  
*Cromileptes altivelis* (Valenciennes) ..... p. 54, 55  
*Ctenochaetus striatus* (Quoy et Gaimard) ..... p. 209  
*Cyprinocirrhites polyactis* (Bleeker) p. 283

## D

*Dactylanthias mcmichaeli* Whitley p. 284  
*Dascyllus aruanus* (Linné) ..... p. 240  
*Dascyllus reticulatus* ..... p. 240  
*Dascyllus trimaculatus* (Rüppell) ..... p. 238, 246  
*Dasyatis fluviorum* Ogilby ..... p. 362  
*Dasyatis kuhlii* (Müller et Henle) .. p. 362  
*Dasyatis* sp. .... p. 330, 362  
*Decapterus russelli* (Rüppell) ..... p. 190  
*Diademichthys lineatus* (Sauvage) p. 316  
*Diagramma pictum* (Thunberg) p. 90, 99  
*Dinematichthys ilucoetoides* Bleeker ..... p. 316  
*Diodon liturosus* Shaw ..... p. 270  
*Diodon hystrix* Linné ..... p. 270  
*Diploproctus bifasciatus* Cuvier .... p. 66  
*Dunckerocampus caulleryi* Chapmani Chabanaud, Schulz ..... p. 272

## E

*Ecsenius fourmanoiri* Springer .... p. 136  
*Elagatis bipinnulata* Quoy et Gaimard ..... p. 179  
*Echeneis naucrates* Linné .... p. 330, 363

*Echeneis osteochir* (Cuvier) ..... p. 363  
*Elops machnata* Forsskål ..... p. 303  
*Epibulus insidiator* (Pallas) .. p. 107, 120  
*Epinephelus areolatus* (Forsskål) .. p. 56  
*Epinephelus caeruleopunctatus* (Bloch) ..... p. 56  
*Epinephelus chlorostigma* (Valenciennes) ..... p. 33, 56  
*Epinephelus compressus* Postel, Fourmanoir, Guézé ..... p. 57  
*Epinephelus cylindricus* Postel p. 48, 57  
*Epinephelus fasciatus* (Forsskål) .. p. 58  
*Epinephelus fuscoguttatus* (Forsskål) ..... p. 57, 63  
*Epinephelus hexagonatus* (Schneider) ..... p. 59  
*Epinephelus hoedti* (Bleeker) ..... p. 59  
*Epinephelus lanceolatus* (Bloch) .. p. 60  
*Epinephelus maculatus* (Bloch) ... p. 60  
*Epinephelus magniscuttis* Postel, Fourmanoir, Guézé ..... p. 61  
*Epinephelus merra* Bloch ..... p. 62  
*Epinephelus microdon* (Bleeker) .. p. 63  
*Epinephelus morrhua* (Valenciennes) p. 62  
*Epinephelus retouti* (Bleeker) ..... p. 62  
*Epinephelus rhyncholepis* (Bleeker) p. 64  
*Epinephelus summana* (Forsskål) p. 64  
*Epinephelus tauvina* (Forsskål) ... p. 65  
*Etelis carbunculus* Cuvier ..... p. 33, 84  
*Etelis oculatus* Cuvier ..... p. 85  
*Eumegistus illustris* Jordan et Jordan ..... p. 327  
*Euthynnus affinis* (Cantor) ... p. 318, 322  
*Euxyphipops sextriatus* Cuvier ... p. 232  
*Exallias brevis* (Kner) ..... p. 136

## F

*Fistularia petimba* (Lacepède) :... p. 276  
*Flammeo opercularis* (Valenciennes) p. 154  
*Flammeo sammara* (Forsskål) ..... p. 155  
*Forcipiger flavissimus* Jordan et Mac Gregor ..... p. 220, 228  
*Forcipiger longirostris* Broussonnet p. 228  
*Fusigobius neophytus* (Cuvier) .... p. 140

## G

*Galeocerdo* Cuvier (Lesueur) ..... p. 343  
*Gastrophysus sceleratus* (Forster) . p. 268  
*Gazza minuta* (Bloch) ..... p. 304  
*Gempylus serpens* Cuvier ..... p. 328  
*Genicanthus melanospilus* (Bleeker) p. 232

index des noms scientifiques

Genicanthus watanabei Yosuda et  
Tominaga ..... p. 232  
Gerres acinaces Bleeker ..... p. 296, 304  
Gerres oblongus Cuvier ..... p. 304  
Gerres ovatus Günther ..... p. 304  
Gnathanodon speciosus (Forsskål) p. 181  
Gnathodentex aurolineatus  
(Lacépède) ..... p. 93, 94  
Glyphyodontops cyaneus (Quoy et  
Gaimard) ..... p. 243  
Glyphyodontops starcki Allen p. 238, 242  
Glyphodontops tricinctus Allen et  
Randall ..... p. 243  
Gomphosus varius Lacépède ..... p. 124  
Goniistius gibbosus (Richardson) p. 284  
Gracila albomarginata (Fowler) ... p. 65  
Grammatorcynus bicarinatus (Quoy  
et Gaimard) ..... p. 183  
Grammistes sexlineatus (Thunberg) p. 66  
Gymnocranius japonicus Akazaki p. 90, 95  
Gymnocranius lethrinoïdes Bleeker p. 95  
Gymnocranius rivulatus (Rüppell) p. 94  
Gymnosarda unicolor (Rüppell) .. p. 183  
Gymnothorax buroensis (Bleeker) p. 310  
Gymnothorax flavimarginatus  
Rüppell ..... p. 300, 310  
Gymnothorax javanicus (Bleeker)  
..... p. 294, 310, 311  
Gymnothorax meleagris (Shaw et  
Nodder) ..... p. 312  
Gymnothorax pictus (Ahlenberg) .. p. 312  
Gymnothorax talofa (Jordan et  
Starks) ..... p. 312  
Gymnothorax undulatus (Lacépède)  
..... p. 312, 313  
Gymnothorax xanthostomus Snyder  
..... p. 294, 314

H

Halichoeres p. sp. .... p. 125  
Halichoeres trimaculatus (Quoy et  
Gaimard) ..... p. 125  
Hemigymnus fasciatus (Bloch) .... p. 120  
Hemigymnus melapterus (Bloch) . p. 120  
Hemipteronotus pavo (Valen-  
ciennes) ..... p. 124  
Hemipteronotus taeniourus Lacépède  
..... p. 123  
Hemirhamphus far (Forsskål) ..... p. 306  
Hemitaenichthys polylepis (Bleeker) p. 228  
Heniochus acuminatus (Linné) .... p. 228  
Heniochus monoceros Cuvier ..... p. 228  
Heniochus permutatus Cuvier p. 228, 229  
Heniochus singularis Smith et  
Radcliffe ..... p. 230  
Heniochus varius Cuvier ..... p. 230  
Herklotsichthys punctatus (Rüppell) p. 296

Hexanchus vitulus Springer et  
Waller ..... p.  
Hippocampus kuda Bleeker ..... p. 274  
Holacanthus trimaculatus (Lacépède)  
..... p. 220, 232  
Hoplolatilus fronticinctus Günther p. 131  
Hoplolatilus starcki Randall et  
Dooley ..... p. 132  
Hyporhamphus dussumieri (Valen-  
ciennes) ..... p. 306

**I**

Inimicus didactylus (Pallas) ..... p. 160  
Isistius brasiliensis (Quoy et  
Gaimard) ..... p. 320  
Istiophorus platypterus (Shaw et  
Nodder) ..... p. 324  
Isurus oxyrinchus Rafinesque ... p. 350  
Isurus paucus Guitart Manday ... p. 353

K

Katsuwonus pelamys (Linné) .... p. 318, 322  
Kyphosus bigibbus (Lacépède) .... p. 236  
Kyphosus vaigiensis ..... p. 236

L

Labroides bicolor Fowler et Bean . p. 126  
Labroides dimidiatus (Valenciennes)  
..... p. 126  
Labroides rubrolabiatus (Randall) .. p. 127  
Lactoria cornutus (Linné) ..... p. 271  
Lactoria diaphanus (Schneider)  
..... p. 250, 270  
Lampris regius (Bonnaterre) .. p. 318, 326  
Leiognathus equulus (Forsskål) .... p. 305  
Leiognathus fasciatus (Lacépède) ... p. 305  
Lepidocybium flavobrunneum (Smith)  
..... p. 329  
Lestidium ..... p. 323  
Lethrinus chrysostomus (Richardson)  
..... p. 37, 72, 73, 85  
Lethrinus harak (Forsskål) ..... p. 86  
Lethrinus lentjan (Lacépède) .... p. 70, 86

Lethrinus mahsena (Forsskål) ..... p. 87  
Lethrinus miniatus (Schneider) .... p. 87  
Lethrinus nebulosus (Forsskål) .... p. 87  
Lethrinus nematacanthus (Bleeker) p. 88  
Lethrinus obsoletus (Forsskål) .... p. 89  
Lethrinus variegatus (Valenciennes) p. 89  
Lethrinus xanthocheilus (Klunzinger)  
..... p. 37, 89  
Lienardella fasciata (Günther) p. 104, 143  
Lutjanus amabilis (De Vis) ..... p. 72, 74  
Lutjanus argentimaculatus (Forsskål)  
..... p. 70, 74  
Lutjanus bohar (Forsskål) ... p. 37, 70, 75  
Lutjanus fulviflamma (Forsskål) .... p. 75  
Lutjanus fulvus (Schneider) ..... p. 75  
Lutjanus gibbus (Forsskål) ..... p. 76  
Lutjanus kasmira (Forsskål) ..... p. 70  
Lutjanus lineolatus (Rüppell) ..... p. 76  
Lutjanus malabaricus (Schneider) . p. 76  
Lutjanus quinquelineatus (Bloch) .. p. 77  
Lutjanus rufolineatus (Valenciennes)  
..... p. 77  
Lutjanus russelli (Bleeker) ..... p. 78  
Lutjanus sebae (Cuvier) ..... p. 41, 72, 78  
Lutjanus semicinctus (Quoy et Gaimard)  
..... p. 79  
Lutjanus vitta (Quoy et Gaimard) .. p. 80

M

Macolor niger (Forsskål) ..... p. 80  
Macropharyngodon pardalis (Kner).  
..... p. 324  
Makaira indica (Cuvier) ..... p. 324  
Makaira mazara (Jordan et Snyder)  
..... p. 325  
Malacanthus brevirostris (Guichenot)  
..... p. 135  
Malacanthus latovittatus (Lacépède)  
..... p. 135  
Manta birostris (Donndorff)  
..... p. 338, 339, 360, 361  
Megalaspis cordyla (Linné) ..... p. 179  
Megalops cyprinoides (Broussonnet)  
..... p. 303  
Meiacanthus atrodorsalis (Günther)  
..... p. 137  
Microcanthus strigatus (Cuvier) ... p. 230  
Monodactylus argenteus (Linné) ... p. 236  
Monotaxis grandoculis (Forsskål) .. p. 95  
Mugil buehneri Bleeker ..... p. 305  
Mugil cephalus Linné ..... p. 296  
Mugil macrolepis Smith ..... p. 296, 305  
Mugil seheli Forsskål ..... p. 297, 306  
Mugil vaigiensis Quoy et Gaimard . p. 306  
Mulloidichthys flavolineatus (Lacépède)  
..... p. 194  
Myripristis adustus Bleeker ..... p. 156



<i>Myripristis amoenus</i> Castelnau	
.....	p. 146, 155
<i>Myripristis kuntzei</i> (Russell)	p. 156
<i>Myripristis murdjan</i> (Forsskål)	p. 157
<i>Myripristis pralinius</i> Cuvier	p. 156
<i>Myripristis violaceus</i> Bleeker	p. 157
<i>Myripristis</i> sp.	p. 157

## N

<i>Naso brachycentron</i> (Valenciennes)	
.....	p. 211
<i>Naso brevirostris</i> (Valenciennes)	
.....	p. 202, 211
<i>Naso hexacanthus</i> (Bleeker)	p. 212
<i>Naso lituratus</i> (Schneider)	p. 200, 212
<i>Naso tuberosus</i> (Lacepède)	p. 212, 213
<i>Naso unicornis</i> (Forsskål)	
.....	p. 200, 202, 214, 215
<i>Naso vlamingi</i> (Valenciennes)	p. 214
<i>Naso vomer</i> (Klunzinger)	p. 213
<i>Naucrates ductor</i> (Linné)	
.....	p. 168, 170, 180
<i>Nebrius concolor</i> Rüppell	p. 340
<i>Negaprion acutidens</i> (Rüppell)	p. 342
<i>Nemateleotris decora</i> Allen et Randall	
.....	p. 130, 142
<i>Nemateleotris magnifica</i> Fowler	p. 142
<i>Nemipterus peroni</i> Valenciennes	p. 96
<i>Neopomacentrus cyanomos</i> (Bleeker)	
.....	p. 242

## O

<i>Ostracion cubicus</i> Linné	
.....	p. 254, 255, 270
<i>Ostracion meleagris</i> Shaw	p. 270
<i>Oxycirrhites typus</i> Bleeker	p. 278
<i>Oxymonacanthus longirostris</i> (Schneider)	
.....	p. 262, 263

## P

<i>Paracaesio xanthurus</i> Bleeker	p. 194
<i>Paracaesio sordidus</i> Abe et	
Shinokara	p. 194
<i>Paracaesio kusakarii</i> Abe	p. 194

<i>Paracanthurus hepatus</i> (Linné)	p. 209
<i>Paracirrhites arcatus</i> (Cuvier)	p. 282
<i>Paracirrhites forsteri</i> (Schneider)	
.....	p. 278, 283
<i>Paracirrhites hemistictus</i> (Günther)	
.....	p. 284
<i>Paraglyphidodon nigroris</i> (Cuvier)	
.....	p. 238, 242
<i>Paralepis</i>	p. 323
<i>Paraluteres prionurus</i> (Bleeker)	p. 262
<i>Parapercis cylindrica</i> (Bloch)	p. 130, 134
<i>Parapercis hexophtalma</i> (Cuvier)	p. 134
<i>Parapercis polyophtalma</i> (Cuvier)	p. 134
<i>Parapriacanthus beryciformes</i> Franz	
.....	p. 292
<i>Parapriacanthus marei</i> Fourmanoir	
.....	p. 292
<i>Parioglossus dotui</i> Tomiyama	
<i>Pardachirus pavoninus</i> Lacepède	
.....	p. 296, 308
<i>Parupeneus barberinoides</i> (Bleeker)	p. 196
<i>Parupeneus barberinus</i> (Lacepède)	
.....	p. 188, 196
<i>Parupeneus bifasciatus</i> (Lacepède)	p. 196
<i>Parupeneus chryserydros</i> (Lacepède)	
.....	p. 186, 197
<i>Parupeneus indicus</i> (Shaw)	p. 197
<i>Parupeneus multifasciatus</i>	
(Quoy et Gaimard)	p. 197
<i>Parupeneus pleurospilus</i> (Cuvier)	p. 198
<i>Parupeneus pleurostigma</i> (Bennett)	p. 198
<i>Parupeneus porphyreus</i> Jenkins	
.....	p. 186, 199
<i>Parupeneus spilurus</i> (Bleeker)	p. 199
<i>Pegasus draconis</i> Linné	p. 273
<i>Pempheris oualensis</i> Cuvier	p. 292
<i>Pentapodus microdon</i> (Bleeker)	p. 90, 96
<i>Pentapodus nagasakiensis</i> (Tanaka)	p. 96
<i>Pervagor melanocephalus</i> Bleeker	
.....	p. 264, 265
<i>Pervagor</i> sp.	p. 264
<i>Petraites nasutus</i> (Günther)	p. 44
<i>Petroscirtes mitratus</i> Rüppell	p. 137
<i>Petroscirtes breviceps</i> (Bleeker)	
.....	p. 130, 137
<i>Plagiotremus rhinorhynchus</i> (Bleeker)	
.....	p. 138
<i>Platax orbicularis</i> (Forsskål)	p. 223, 236
<i>Platax pinnatus</i> (Linné)	p. 236
<i>Platycephalus longiceps</i> Cuvier	p. 166
<i>Plectorhynchus chaetodonoides</i>	
Lacepède	p. 100
<i>Plectorhynchus flavomaculatus</i>	
(Ehrenberg)	p. 100
<i>Plectroglyphidodon dickii</i> (Lienard)	p. 242
<i>Plectropomus melanoleucus</i>	
(Lacepède)	p. 68
<i>Plectropomus maculatus</i> Bloch	p. 68
<i>Plectropomus leopardus</i>	
(Lacepède)	p. 48, 66, 67
<i>Plectrypops lima</i> (Valenciennes)	p. 155
<i>Plotosus anguillaris</i> (Lacepède)	
.....	p. 294, 316, 317

<i>Pogonoperca</i>	p. 66
<i>Polydactylus plebeius</i> (Broussonnet)	
.....	p. 306
<i>Pomacanthus imperator</i> (Bloch)	p. 42, 234
<i>Pomacanthus semicirculatus</i> (Cuvier)	
.....	p. 234, 235
<i>Pomacentrus bankanensis</i> Bleeker	p.
<i>Pomacentrus melanopterus</i> Bleeker	
.....	p. 246
<i>Pomacentrus pavo</i> (Bloch)	p. 248
<i>Pomacentrus</i> sp.	p. 242
<i>Pomacentrus vaiuli</i> Jordan et Seale	
.....	p. 248
<i>Pomadasys hasta</i> (Bloch)	p. 103
<i>Pranesus pinguis</i> (Lacepède)	p. 306
<i>Priacanthus hamrur</i> (Forsskål)	p. 152
<i>Prionace glauca</i> Linné	p. 356
<i>Pristipomoides auricilla</i> (Jordan, Evermann et Tanaka)	p. 83
<i>Pristipomoides filamentosus</i>	
(Valenciennes)	p. 82
<i>Pristipomoides flavipinnis</i>	
Shinohara	p. 33, 81
<i>Pristipomoides multidentatus</i> Day	p. 82
<i>Promethichthys prometheus</i> Cuvier	
.....	p. 329
<i>Pseudochromis mcullochi</i> Myers	p. 286
<i>Pseudochromis paccagnellae</i>	
Axelrod	p. 278, 287
<i>Pseudochromis porphyreus</i>	
Lubbock et Goldman	p. 287
<i>Pseudochromis salvati</i> Plessis et Fourmanoir	p. 287
<i>Pseudolabrus japonicus</i> (Houttuyn)	
<i>Pteragogus guttatus</i> (Fowler et Bean)	
<i>Ptereleotris evides</i> (Jordan et Hubbs)	
.....	p. 142
<i>Pterois antennata</i> (Bloch)	p. 160, 161
<i>Pterois brachyptera</i> Cuvier	p. 162
<i>Pterois lunulata</i> Schlegel	
.....	p. 146, 162, 163
<i>Pterois radiata</i> Cuvier	p. 146, 162
<i>Pterois volitans</i>	p. 162
<i>Pterois zebra</i> (Quoy et Gaimard)	p. 164
<i>Pygoplites diacanthus</i> (Boddaert)	p. 236

## Q

<i>Quisquilius eugenius</i> (Jordan et Evermann)	p. 140
--	--------

## R

<i>Rastrelliger kanagurta</i> (Cuvier)	
.....	p. 186, 187, 190

<i>Rexea solandri</i> Cuvier .....	p. 329
<i>Rhabdamia gracilis</i> (Bleeker) .....	p. 291
<i>Rhabdamia</i> sp. ....	p. 291
<i>Rhiniodon typus</i> Smith .....	p. 337, 353
<i>Rhinomuraena quaesita</i> Garman .....	p. 301, 314
<i>Rhinopias aphanes</i> Eschmeyer .....	p. 164, 165
<i>Rhynchobatus djiddensis</i> (Forsskål) .....	p. 363
<i>Ruvafetus pretiosus</i> Cocco .....	p. 329

## S

<i>Saurida undosquamis</i> (Richardson) .....	p. 144
<i>Scarus bleekeri</i> (Weber et de Beaufort) .....	p. 108
<i>Scarus blochi</i> Valenciennes .....	p. 108
<i>Scarus chlorodon</i> Jenyns .....	p. 107, 108, 109
<i>Scarus fasciatus</i> Valenciennes .....	p. 110
<i>Scarus ghobban</i> Forsskål .....	p. 110
<i>Scarus gibbus</i> Rüppell .....	p. 111
<i>Scarus harid</i> Valenciennes .....	p. 112
<i>Scarus niger</i> Forsskål .....	p. 113
<i>Scarus sordidus</i> Forsskål .....	p. 112
<i>Scarus venosus</i> Valenciennes .....	p. 104, 112
<i>Scarus</i> sp. ....	p. 113
<i>Scatophagus argus</i> (Linné) .....	p. 236, 237
<i>Scolopsis bilineatus</i> (Bloch) .....	p. 97
<i>Scolopsis cancellatus</i> (Cuvier) .....	p. 97
<i>Scolopsis ciliatus</i> (Lacepède) .....	p. 98
<i>Scolopsis temporalis</i> (Cuvier) .....	p. 98
<i>Scolopsis trilineatus</i> Kner .....	p. 98
<i>Scomberoides lysan</i> (Forsskål) .....	p. 191
<i>Scomberoides tol</i> (Cuvier) .....	p. 191
<i>Scomberomorus commerson</i> (Lacepède) .....	p. 169, 182
<i>Scorpaenodes varipinnis</i> Smith .....	p. 158
<i>Scorpaenopsis cirrhosa</i> Thunberg .....	p. 146, 158
<i>Scorpaenopsis gibbosa</i> (Schneider) .....	p. 158, 159
<i>Scorpaenopsis</i> sp. ....	p. 160
<i>Selar crumenophthalmus</i> (Bloch) .....	p. 191
<i>Seriola aureovittata</i> Schlegel .....	p. 180
<i>Seriola dumerili</i> Risso .....	p. 180
<i>Seriola pappei</i> (Castelnau) .....	p. 180
<i>Siganus argenteus</i> (Quoy et Gaimard) .....	p. 216
<i>Siganus chrysopilos</i> (Bleeker) .....	p. 218
<i>Siganus corallinus</i> (Valenciennes) .....	p. 218
<i>Siganus dolia</i> (Valenciennes) .....	p. 219
<i>Siganus lineatus</i> (Valenciennes) .....	p. 219
<i>Siganus oramin</i> (Schneider) .....	p. 219
<i>Siganus puellus</i> (Schlegel) .....	p. 216
<i>Siganus punctatus</i> (Schneider) .....	p. 218

<i>Siganus vulpinus</i> (Schlegel et Müller) .....	p. 217
<i>Siganus</i> sp. ....	p. 200, 217
<i>Sillago ciliata</i> Cuvier .....	p. 134, 296
<i>Sphaeramia orbicularis</i> (Cuvier) .....	p. 292
<i>Sphyrna barracuda</i> (Walbaum) .....	p. 184
<i>Sphyrna bleekeri</i> Williams .....	p. 171, 184
<i>Sphyrna chrysotaenia</i> Klunzinger .....	p. 185
<i>Sphyrna forsteri</i> Cuvier .....	p. 185
<i>Sphyrna quenie</i> Klunzinger .....	p. 170, 185
<i>Sphyrna jello</i> Cuvier .....	p. 168, 185
<i>Sphyrna lewini</i> .....	p. 343
<i>Sphyrna mokarran</i> (Rüppell) .....	p. 354
<i>Spratelloides gracilis</i> Schlegel .....	p. 411
<i>Squalus blainvilliei</i> Risso .....	p. 356
<i>Stegostoma varium</i> (Seba) .....	p. 340
<i>Stethojulis bandanensis</i> (Bleeker) .....	p. 129
<i>Strongylura leiura</i> (Bleeker) .....	p. 307
<i>Strongylura urvilli</i> (Valenciennes) .....	p. 307
<i>Sudis</i> .....	p. 323
<i>Symphorus nematophorus</i> (Bleeker) .....	p. 37, 81
<i>Synanceia verrucosa</i> (Bloch et Schneider) .....	p. 151, 166
<i>Synodus variegatus</i> (Lacépède) .....	p. 144
<i>Synodus</i> sp. ....	p. 144

## T

<i>Taenioconger hassi</i> (Klausewitz et Eibl-Eibesfeldt) .....	p. 315
<i>Taeniura lymma</i> (Forsskål) .....	p. 338, 358
<i>Taeniura melanospila</i> (Bleeker) .....	p. 330, 358
<i>Taractichthys longipinnis</i> (Lowe) .....	p. 327
<i>Tetrapturus angustirostris</i> Tanaka .....	p. 325
<i>Tetrapturus audax</i> (Philippi) .....	p. 324
<i>Tetrosomus gibbosus</i> (Linné) .....	p. 270
<i>Thalassoma hardwickei</i> (Bennett) .....	p. 128
<i>Thalassoma janseni</i> (Bleeker) .....	p. 127
<i>Thalassoma lunare</i> (Linné) .....	p. 128
<i>Thalassoma lutescens</i> (Lay et Bennett) .....	p. 128
<i>Therapon jarbua</i> (Forsskål) .....	p. 103
<i>Thunnus alalunga</i> (Bonnaterre) .....	p. 322
<i>Thunnus albacares</i> (Bonnaterre) .....	p. 323
<i>Thunnus obesus</i> (Lowe) .....	p. 323
<i>Thyrsoidea macrura</i> (Bleeker) .....	p. 314
<i>Thysanophrys arenicola</i> Schultz .....	p. 167
<i>Trachinotus bailloni</i> (Lacepède) .....	p. 181
<i>Trachinotus blochi</i> (Lacepède) .....	p. 182
<i>Trichiurus haumela</i> Forsskål .....	p. 328
<i>Triaenodon obesus</i> (Müller et Henle) .....	p. 352
<i>Trimma naudei</i> Smith .....	p. 143
<i>Triodon macropterus</i> Lesson .....	p. 272

<i>Tropidinius argyrogrammicus</i> (Valenciennes) .....	p. 33, 84
<i>Tropidinius zonatus</i> (Valenciennes) .....	p. 82
<i>Tylosurus crocodilus</i> (Le Sueur) .....	p. 307

## UV

<i>Upeneus vittatus</i> (Forsskål) .....	p. 195
<i>Upeneus tragula</i> Richardson .....	p. 195
<i>Urogymnus</i> .....	p. 338
<i>Variola louti</i> (Forsskål) .....	p. 69
<i>Valenciennea longipinnis</i> (Lay et Bennett) .....	p. 143
<i>Valenciennea puellaris</i> (Tomiyama) .....	p. 143
<i>Valenciennea strigata</i> (Broussonet) .....	p. 145
<i>Valenciennea</i> sp. ....	p. 144
<i>Vireosa hanai</i> Jordan et Snyder .....	p. 144

## W

<i>Wetmorella ocellata</i> Schultz et Marshall .....	p. 127
--	--------

## X

<i>Xesurus maculatus</i> (Ogilby) .....	p. 211
<i>Xiphasia setifer</i> Swainson .....	p. 138
<i>Xiphias gladius</i> Linné .....	p. 326

## Y

<i>Yozia intermedia</i> (Kaup) .....	p. 273
--------------------------------------	--------

## Z

<i>Zanclus cornutus</i> (Linné) .....	p. 231
<i>Zebrazoma scopas</i> (Cuvier) .....	p. 210
<i>Zebrazoma desjardini</i> Bennett .....	p. 210



## 2 index des noms communs

### A

Aigles de mer ..... p. 358, 359, 360  
Aiguillat ..... p. 356  
Aiguillettes ..... p. 276, 307  
Ail du large ..... p. 194  
Aileron blanc du lagon ..... p. 354  
Albacore ..... p. 322  
Anglais ..... p. 37, 70, 75  
Antenraires ..... p. 148, 149

### B

Baleinier ..... p. 134, 296  
Balistes ..... p. 250, 256-265  
Ballons ..... p. 250, 251  
Banane ..... p. 121, 302  
Bar ..... p. 83  
Barbets ..... p. 186, 187, 194-199  
Barbiers ..... p. 85, 278, 283, 284  
Barbillon ..... p. 37, 81  
Barde ..... p. 301, 314  
Barracoudas ..... p. 168-171, 184  
Barracoutas ..... p. 320, 329  
Beau-clair ..... p. 152  
Becs de cane ..... p. 70-73, 85-88  
Bécunes ..... p. 168-171, 184  
Blancs ..... p. 294-296, 302, 303  
Blennies ..... p. 130-132, 136, 137  
Bleu ..... p. 135  
Bonites ..... p. 318, 322  
Bossus ..... p. 70-73, 85-88  
Bourse ..... p. 272  
Brèmes ..... p. 95, 103, 327

### C

Carangue ..... p. 168-170, 172-181  
Cardinaux ..... p. 278, 288-292  
Castagnole ..... p. 327  
Caudène ..... p. 104, 113  
Cerf-volant ..... p. 82, 84  
Cheval marin ..... p. 274  
Chirurgiens ..... p. 200-210  
Cocher ..... p. 201, 231  
Coffre ..... p. 253-255  
Commissaire ..... p. 154  
Communard ..... p. 88  
Corde ..... p. 294, 316, 317  
Couvreurs ..... p. 131, 135

### D

Demoiselles ..... p. 238-247  
Dawa ..... p. 200, 211-215  
Demi-bec ..... p. 306  
Démorceurs ..... p. 97, 98  
Diable de mer ..... p. 360, 361  
Diagrammes ..... p. 99-102  
Dorade ..... p. 71, 75

### E

Empereurs ..... p. 324, 325  
Eperviers ..... p. 278-283  
Escarboucle ..... p. 84  
Espadon ..... p. 326

### F

Flammes ..... p. 154, 155  
Fusiliers ..... p. 186, 191-193

### G

Germon ..... p. 322  
Girelles ..... p. 106-108, 121-129  
Gobies ..... p. 130, 133, 138-145  
Grondin volant ..... p. 150, 167  
Gros-œil ..... p. 152  
Gueule d'acier ..... p. 37, 89

### H

Hareng ..... p. 296, 303  
Hublot ..... p. 78

### I

Indépendante ..... p. 68

### J

Jaunets ..... p. 77, 80, 82

### L

Labres ..... p. 104-107, 113-129  
Lantanier noir ..... p. 84  
Lanterne ..... p. 152  
Lèvre en caoutchouc ..... p. 103  
Lézards ..... p. 132, 133, 144  
Licornes ..... p. 200, 211-215  
Liche ..... p. 180  
Limace ..... p. 316  
Lime ..... p. 155  
Listao ..... p. 322  
Loches p. 48-69, 49-50-52-53-54-56-57  
58-59-60-62-63-65  
Loches casteix ..... p. 90-92, 99-101  
Lutjans ..... p. 70-80

### M

Macabit ..... p. 62  
Maquereaux ..... p. 186-193  
Marlins ..... p. 324, 325  
Merlan ..... p. 134  
Mérus ..... p. 48-69  
Motelle, moustelle ..... p. 315  
Mulets ..... p. 298-307  
Murènes ..... p. 299-301, 310-314

### N

Napoléon ..... p. 106, 118  
Nasos ..... p. 200, 211-215  
Nettoyeurs ..... p. 126, 127  
Nez en pelle ..... p. 363  
Nez rond ..... p. 306

### O

Œil de la mer ..... p. 135  
Orphies ..... p. 307

### 3 carte de la nouvelle-calédonie et des nouvelles-hébrides

## P

Papillons ..... p. 220-228  
 Peau bleue ..... p. 417  
 Pégase ..... p. 273  
 Perches ..... p. 77, 80  
 Perroquets ..... p. 104-113  
 Picots ..... p. 200, 216-219  
 Pilote ..... p. 168, 170, 180  
 Poissons anges ..... p. 220-222, 230-236  
 Poisson arlequin ..... p. 104, 143  
 Poisson-chat ..... p. 316  
 Poisson-cochon ..... p. 305  
 Poisson-couteau ..... p. 276, 277  
 Poisson-crocodile ..... p. 166  
 Poisson-défense ..... p. 106, 118, 119  
 Poisson-diable ..... p. 160-162  
 Poisson-épée ..... p. 326  
 Poisson-flûte ..... p. 276  
 Poisson-gouvernail ..... p. 236  
 Poisson-huile ..... p. 329  
 Poisson-lait ..... p. 302  
 Poisson-lancette ..... p. 328  
 Poisson-oiseau ..... p. 124  
 Poisson-pierre ..... p. 151, 166  
 Poisson-porc-épic ..... p. 270  
 Poisson-renard ..... p. 217  
 Poisson-ruban ..... p. 301, 314  
 Poisson-scorpion de Merlet ..... p. 164, 165  
 Poisson-trompette ..... p. 255, 275  
 Poisson-ventouse ..... p. 316  
 Pouatte ..... p. 41, 72, 78  
 Prêtre ..... p. 306

## Q

Queue en pagaie ..... p. 76  
 Queue en scie ..... p. 210

## R

Raies ..... p. 338, 339, 358-363  
 Rascasses ..... p. 146-151, 158-200  
 Rasons ..... p. 123  
 Relégué ..... p. 103  
 Remora ..... p. 330, 363  
 Renard blanc ..... p. 302  
 Requins ..... p. 330-337, 340-357  
 Reviens ..... p. 329  
 Rouget de jour ..... p. 96  
 Rouget de nuit ..... p. 72, 74  
 Roussette ..... p. 221, 223, 236

## S

Sabre ..... p. 303  
 Sacré chien rouge ..... p. 84  
 Saumon des dieux ..... p. 318, 326  
 Saumonées ..... p. 50, 66-69  
 Seichard ..... p. 187  
 Sergent-major ..... p. 242  
 Soldats ..... p. 146, 147, 152-155  
 Soles ..... p. 294, 308, 309  
 Sorcier ..... p. 123  
 Surmulets ..... p. 196-199

## T

Tacots ..... p. 288-292  
 Tamarins ..... p. 120  
 Tarpon ..... p. 303  
 Tazards ..... p. 168-170, 182, 183  
 Tête de cheval ..... p. 134  
 Thons ..... p. 319-323

## U

Ui-Ua (ou Wi-Wa) ..... p. 236

## V

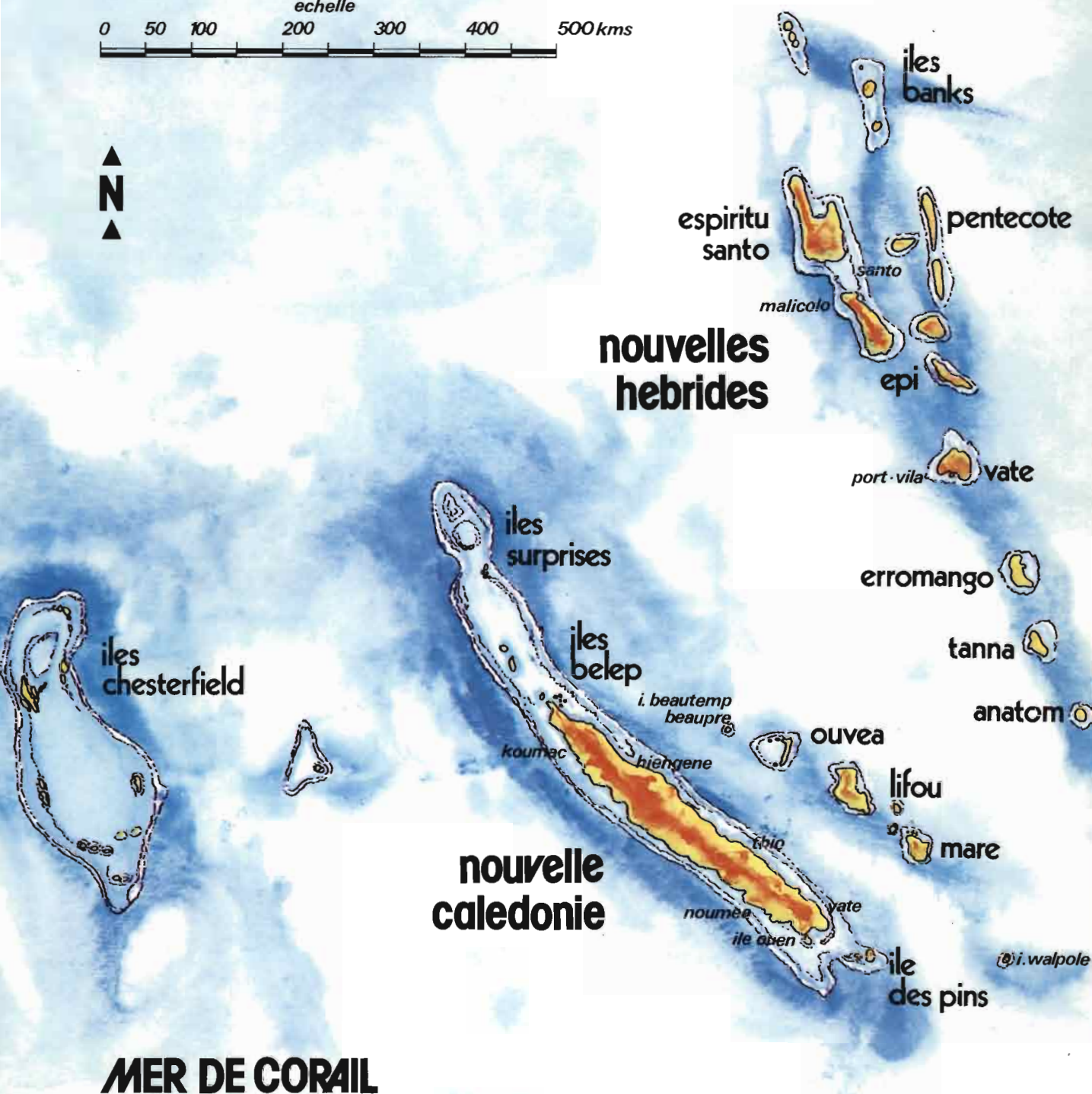
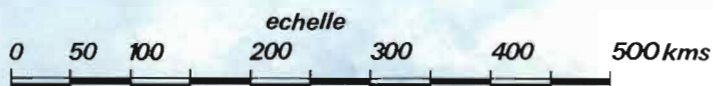
Vacoa ..... p. 83  
 Vieilles ..... p. 114-117  
 Vieille de palétuvier ..... p. 70, 74  
 Vieux monde ..... p. 123, 124  
 Vivaneaux ..... p. 81-84



# nouvelle caledonie

## ET NOUVELLES HEBRIDES

OCEAN  
PACIFIQUE



MER DE CORAIL

## 4 clefs de détermination de quelques familles

### Clef des genres des *LOCHES*

VI -VII épines dorsales	GRAMMISTES
VII-VIII épines dorsales	PLECTROPOMUS, DIPLOPRION
IX épines dorsales	VARIOLA
– caudale prolongée	CEPHALOPHOLIS,
– caudale arrondie	BELONOPERCA
– caudale tronquée	GRACILA
X épines dorsales	CROMILEPTES
XI épines dorsales	EPINEPHELUS
– forme du corps élevée	ANYPERODON
– forme du corps élancée	

### Clef des espèces du genre *CEPHALOPHOLIS*

corps rouge ou orange	MINIATUS
– points bleus	FORMOSANUS
– points brun-rouge	URODELUS
– deux lignes blanches sur la caudale	ARGUS,
corps brun à points bleus	HEMISTIKTOS
corps brun	PACHYCENTRON

### Clef des espèces du genre *EPINEPHELUS*

dorsale épineuse peu incisée	
– caudale tronquée	AREOLATUS, CHLOROSTIGMA, HOEDTI
– caudale arrondie	
● <i>taches brunes hexagonales</i>	
– <i>hexagones très réguliers à intervalles étroits</i>	HEXAGONATUS
– <i>par places deux hexagones sont réunis</i>	MERRA
– <i>taches très petites</i>	MICRODON
● <i>taches hexagonales et polyédriques</i>	
– <i>large empreinte presque noire au milieu de la dorsale épineuse qui est plus élevée antérieurement</i>	MACULATUS
– <i>1 à 3 taches noires présentes au milieu du dos ; dorsale sans élévation notable en avant</i>	TAUVINA
● <i>taches blanches ou claires</i>	
– <i>blanches et circulaires</i>	COERULEOPUNCTATUS
– <i>taches claires allongées qui se succèdent dans le sens longitudinal</i>	SUMMANA
– <i>le centre des écailles étant clair, la robe est parsemée de blanc</i>	RHYNCHOLEPIS
● <i>punctuations noires</i>	CYLINDRICUS
● <i>trois guirlandes brun-noir</i>	MORRHUA
● <i>punctuations ou traits plutôt diffus de couleur ocre</i>	FUSCOGUTTATUS
● <i>corps de coloration foncée unie, nageoires jaunes à taches noires, dimensions géantes des adultes</i>	LANCEOLATUS
● <i>rouge et de petite taille</i>	FASCIATUS RETOUTI
dorsale épineuse profondément incisée	
– couleur brun-violet	COMPRESSUS
– couleur claire ponctuée de noir	MAGNISCUTTIS

Nous ne donnons pas de clef pour les genres ANYPERODON, BELONOPERCA, CROMILEPTES, DIPLOPRION, GRAMMISTES, VARIOLA, représentés par une seule espèce, ni pour le genre PLECTROPOMUS, représenté par deux espèces.



### Clef des genres des LABRIDÉS

- ligne latérale à faible courbure  
 – LI 27-29, D 1 XII-XIII CHOERODON,  
 LIENARDELLA  
 – LI 29-35, D 1 XII BODIANUS  
 – LI 46-48, D 1 IX CHEILIO
- ligne latérale à brusque coupure postérieure  
 – VII-VII épines dorsales  
 ● museau normal THALASSOMA  
 ● museau tubulaire GOMPHOSUS  
 – IX-XI épines dorsales  
 ● grandes écailles LI 23-31  
 – fortes canines dirigées vers l'avant presque à l'horizontale, la paire supérieure est coupante ANAMPSES  
 – dents antérieures moyennes et coniques, lèvres très épaisses HEMIGYMNUS  
 – lèvres normales HALICHOERES, STETHOJULIS  
 ● écailles petites LI 45-80  
 – écailles sur la joue LABROIDES  
 – joue sans écailles CORIS
- Ligne latérale en deux parties  
 – corps très comprimé, profil dorsal presque rectiligne ; les épines de la dorsale sont faibles HEMIPTERONOTUS  
 – corps moyennement comprimé, épines des nageoires bien développées CHEILINUS, CIRRHILABRUS, EPIBULUS, WETMORELLA

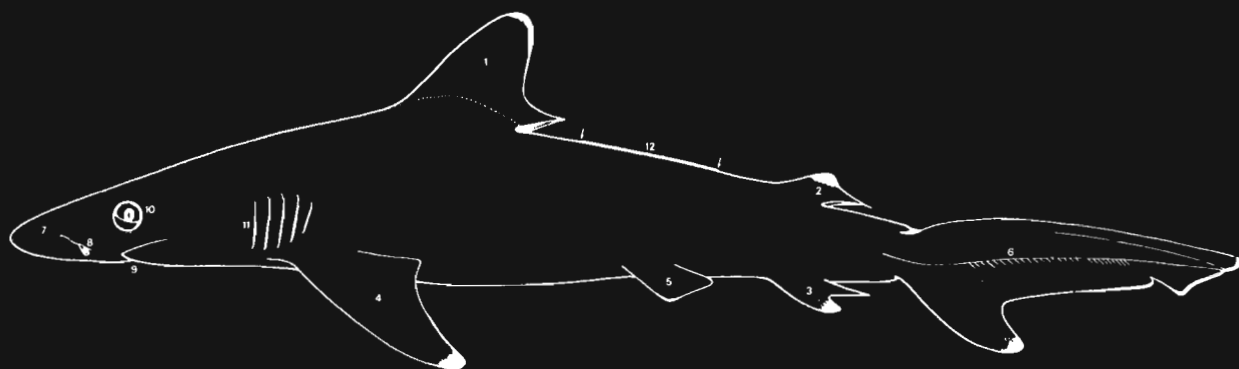
### Clef des genres des CHAETODONTIDÉS

- le museau est très allongé, en forme de tube étroit FORCIPIGER  
 le museau est conique, de longueur modérée  
 – les épines dorsales sont de dimensions moyennes  
 ● les dents sont rudimentaires ou absentes, les épines dorsales sont au nombre de IX-X CORADION  
 ● dents développées, X-XVI épines dorsales  
 – écailles larges (30-50), ligne latérale terminée près de l'extrémité de la nageoire dorsale CHAETODON  
 – écailles petites (60 écailles), ligne latérale continuée après la dorsale en suivant l'axe du pédoncule caudal HEMITAUROCHTHYS  
 – au moins une épine de la dorsale est prolongée HENIOCHUS

### Clef des genres des POMACANTHIDÉS

- écailles petites ou moyennes (au moins 75)  
 – les écailles de la tête sont semblables à celles du corps, la ligne latérale s'arrête à la fin de la dorsale CHAETODONTOPLUS  
 – les écailles de la tête, très petites et veloutées, sont totalement différentes de celles du corps qui sont de taille moyenne ; la ligne latérale est complète POMACANTHUS (*poma, acantha* : opercule, épine)
- écailles larges (moins de 50)  
 – interopercule large  
 ● ligne latérale complète. Interopercule sans épines, les ventrales dépassent l'origine de l'anale, la caudale est arrondie EUXIPHIOPOUS  
 ● la ligne latérale se termine à la fin de la dorsale,  
 – la caudale, échancrée, a des lobes très prolongés, les dents sont petites GENICANTHUS (*geni, acantha* : joue, épine)  
 – la caudale est tronquée, les dents de la mâchoire inférieure sont longues, l'interopercule a quelques épines HOLACANTHUS (*holos, acantha* : tout épine)
- interopercule petit ; la ligne latérale se termine à la fin de la dorsale molle  
 ● espace interorbitaire plus grand que l'œil PYGOPLITES  
 ● espace interorbitaire égal ou inférieur à l'œil CENTROPYGUS

## 5 Tableaux et schémas



### Anatomie générale d'un requin.

le requin du schéma est un jeune Carcharhinus.

1 - 1<sup>re</sup> nageoire dorsale ou

grande dorsale.

2 - 2<sup>e</sup> nageoire dorsale ou petite dorsale.

3 - nageoire anale.

4 - nageoire pectorale

5 - nageoire ventrale ou pelvienne

6 - nageoire caudale

7 - museau

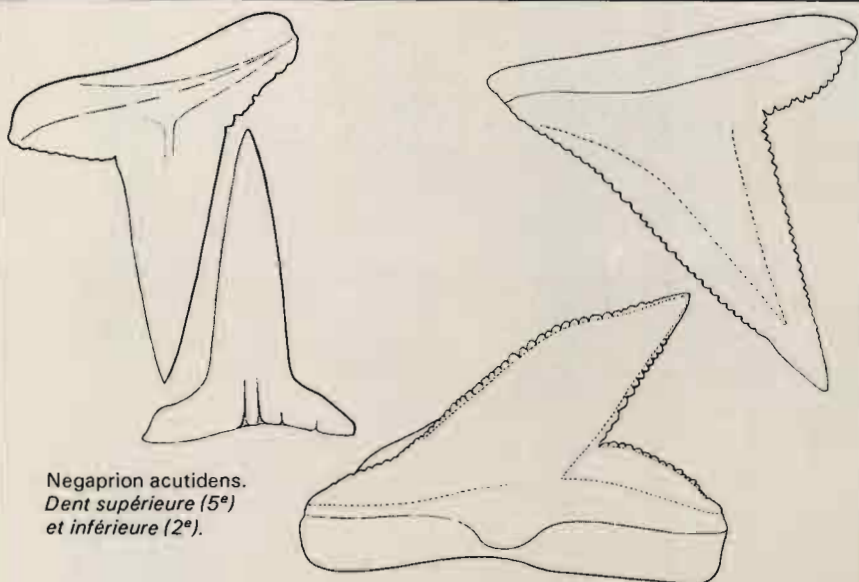
8 - narine

9 - bouche

10 - œil avec paupière nictitante

11 - fentes branchiales

12 - pli médiadorsal

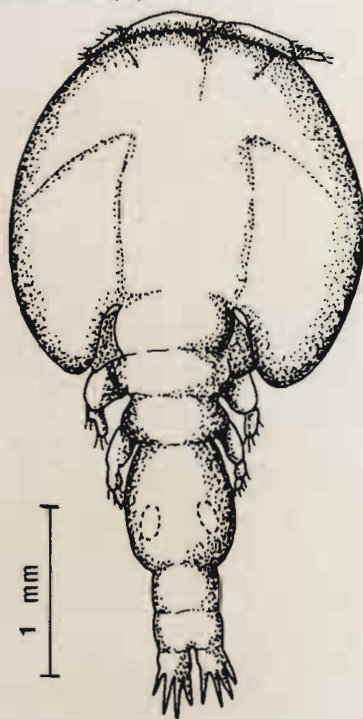


Negaprion acutidens.  
Dent supérieure (5<sup>e</sup>)  
et inférieure (2<sup>e</sup>).

Sphyrna mokarran.  
dent supérieure (10<sup>e</sup>) et inférieure (8<sup>e</sup>).

Carcharhinus amblyrhynchos.  
5<sup>e</sup> dent supérieure  
et 4<sup>e</sup> dent inférieure.

### Parasitisme copépode



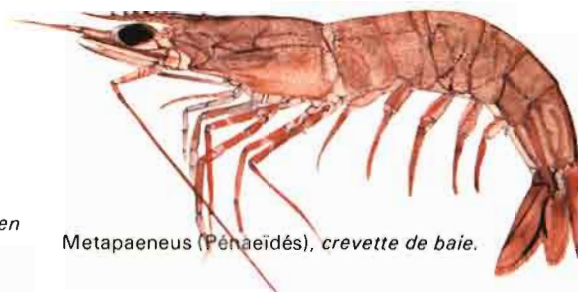
Dissonus ruveti  
Copépode parasite du poisson huile  
ou Ruvet.



# NOURRITURE DES POISSONS



Zozimus (Xanthidé), crabe de platier corallien



Metapaeneus (Pénaeïdés), crevette de baie.

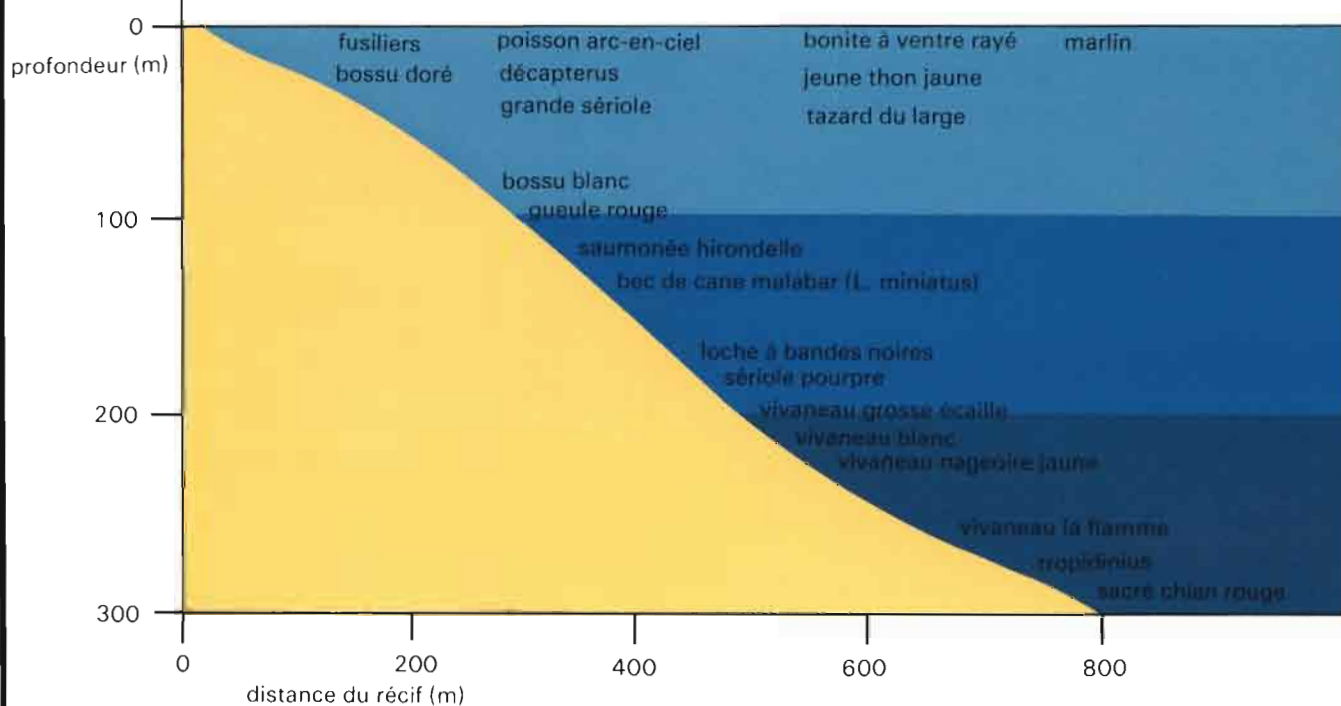


Thalamita (Portunidé), crabe d'herbiers



Galathea (galatheidé).

## REPARTITION DE QUELQUES POISSONS VIVANT A L'EXTERIEUR DU RECIF-BARRIERE OUEST



## 6 bibliographie

ALLEN (G.R.) - Damselfishes of the south seas, 1975.  
 BAGNIS (R.), MAZELLIER (P.), BENNETT (J.) et CHRISTIAN (E.) - Poissons de Polynésie, 1972, 1973, 1976.  
 BÅSS (A.J.), D'AUBREY (J.D.), KISTNASAMY (N.) - Sharks of the east coast of southern Africa, 1973-1975.  
 BELLOMY (M.D.) - Encyclopedia of sea horses, 1969.  
 BLEEKER (P.) - Atlas ichthyologique des Indes Orientales néerlandaises, Amsterdam, 1862 à 1877, 9 volumes.  
 BURGESS (W.E.), AXELROD (H.R.) - Pacific marine fishes I-VI, 1972-1975.  
 CASTLE (P.H.J.) - The Congrid eels of the western Indian Ocean and the Red Sea, 1968.  
 COLLETTE (B.B.) - The garfishes (Hemiramphidae) of Australia and New-Zealand, 1974.  
 CATALA (R.) - Carnaval sous la mer, 1964.  
 CHRISTIAN (E.), BAGNIS (R.) - Guide sous-marin de Tahiti - les éditions du pacifique, 1976.  
 DAY (F.) - The fauna of British India, Fishes. London, 2 parts, 1878-1888.  
 ESCHEMEYER (W.N.), HIROSAKI (Y.) and ABE (T.) - Two new species of the Scorpion fish genus *Rhinopias*, with comments on related genera and species. Proc. Acad. of Sci. XXXIX, 16, pp. 285-310, 1973.  
 FOWLER (H.W.) and BEAN (B.A.) - Contribution to the biology of the Philippines Archipelago and adjacent région. Bull. U.S. Nat. Museum, n° 100, 1928 à 1941,

6 vol.  
 FRASER (T.H.) - Comparative osteology of the cardinal fishes (Perciformes, Apogonidae) with reference to the systematics and evolution of the family, 1972.  
 FRICKE (H.W.) - Mers de Coraux, 1972.  
 GORSKY (B.) - L'aquarium de Dieu, 1961.  
 GOSLINE (W.A.) and BROCK (V.E.) - Handbook of Hawaiian fishes, 1960.  
 GRANT (E.M.) - Guide to fishes of Queensland, 1975.  
 GUEZE (P.) et FOURMANOIR (P.) - Poissons de la Réunion. I, Famille des Etelidés, IRSM-ORSTOM, Tananarive, 1960, 22 p.  
 JOHNSON (R.) - Sharks of Polynesia, les éditions du pacifique, 1976.  
 KATAYAMA (Masao) - Fauna Japonica, Serranidae. Tokyo News Service, 1960.  
 KATO (S.), SPRINGER (S.T.) and WAGNER (M.H.) - Field Guide to Eastern Pacific and Hawaiian Sharks, 1967.  
 MAGNIER (M.), LABOUTE (P.) - Guide sous-marin de Nouvelle-Calédonie, les éditions du pacifique, 1977.  
 MARSHALL (T.C.) - The fishes of the Great Barrier Reef, 1964.  
 MARSHALL (N.B.) - La vie des poissons, 1970.  
 MASUDA (H.), ARAGA (C.) and YOSHINO (T.) - Coastal fishes of Southern Japan, 1975.  
 MUNRO (I.S.R.) - The fishes of New Guinea, 1967.  
 PLAYFAIR (R.L.) - The fishes of Zanzibar, 1866.  
 POSTEL (E.), FOURMANOIR (P.)

et GUEZE (P.) - Serranidés de la Réunion. Mém. IFAN, 1963, n° 68.  
 RANDAL (J.E.) - Review of the Hawkfishes (Family Cirrhitidae). Proc. U.S. N.M., 1963, n° 3472, vol. 114.  
 RANDALL (J.E.) and ALLEN (G.R.) - A revision of the Gobiid fish genus *Nemateleotris*, with descriptions of two new species. Quart. Journ. of the Taiwan Mus. XXVI, 3.4, 1973.  
 SCHULTZ (L.P.) - Review of the Parrotfishes, Family Scaridae. Bull. U.S.N.M. n° 214, 1958.  
 SCHULTZ (L.P.) and collaborators - Fishes of the Marshall and Marianas Islands. U.S.N.M., Bull. 202, 1953, 1960.  
 SMITH (J.L.B.) - The sea-fishes of Southern Africa, 1950.  
 SMITH (J.L.B.) and SMITH (M.M.) - The fishes of Seychelles, 1963.  
 SMITH-VANIZ (W.F.) and STAIGER (J.C.) - Comparative revision of *Scomberoides*, *Oligoplites*, *Parona* and *Hypacanthus* with comments on the phylogenetic position of *Campogramma* (Pisces : Carangidae), Calif. Acad. of Sci. XXXIX, 13 pp. 185-256, 1973.  
 SPRINGER (V.G.) - Revision of the fish genus *Ecsenius* (Bleniidae), 1971.  
 WEBER (M.) and BEAUFORT (L.F. de) - The fishes of the Indo-Australian Archipelago. Leiden, 1911-1962, 11 vol.  
 WHITLEY (G.P.) - Fishes from New Caledonia. Proc. Roy. Soc. N.S.W., 1958-1959.  
 WHITLEY (G.P.) - Fishes from the Coral Sea and the Swain Reefs. Records of the Aus. Mus., 26 n° 5, 1964.

### POISSONS DE NOUVELLE CALEDONIE ET DES NOUVELLES HEBRIDES

Achevé d'imprimer octobre 1976.

Maquette intérieure et de jaquette réalisée par  
 Gilles Cauneau - Studio **les éditions du pacifique**.  
 Documents © Copyright **les éditions du pacifique**.  
 Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1976. N° d'éditeur : 48.





# **poissons de nouvelle calédonie**

**et des nouvelles hebrides**

## **ERRATUM**

---

Page de titre : Sous le nom des auteurs lire :  
avec la collaboration de P. BOURRET et de Y. MAGNIER

### **CORRECTIONS DE NOMS SCIENTIFIQUES**

- ACANRHOPAGRUS P. 7, 1ère colonne lire ACANTHOPAGRUS  
ESOCIDES P. 9, 2ème colonne lire GOBIE SOCIDÉ  
SYMPHORUS NEMATOPHORUS P. 37, B1  
lire GLABRILUTJANUS NEMATOPHORUS (Bleeker)  
ANCATHOPAGRUS P. 103 lire ACANTHOPAGRUS  
LABROIDES RUBROLABIATUS P. 127  
lire LABROIDES PECTORALIS Randall et Springer  
NEMATELEOTRIS DECORA Allen et Randall P. 130, 142  
lire NEMATELEOTRIS DECORA Randall et Allen  
ALECTIS INDICUS P. 172 lire ALECTIS CILIARIS (Bloch)  
CHROMIS KENNENSIS P. 244 lire CHROMIS FLAVOMACULATA Kamohara  
POMACENTRUS MELANOPTERUS P. 246  
lire POMACENTRUS BRACHIALIS (Cuvier)  
TARACTICHTHYS LONGIPINNIS P. 327  
lire TARACTICHTHYS STEINDACHNERI (Döderlein)

### **OMISSIONS**

Page 285 PSEUDOCROMIS PORPHYREUS Auteur de la photo R. LUBBOCK.

Index : il manque cinq espèces de PLECTORHYNCHUS  
(GOLDMANNI P. 100 – HARRAWAYI P. 101  
– PICUS P. 101 – ORIENTALIS et S. P. P. 102)





«**POISSONS DE NOUVELLE CALEDONIE ET DES NOUVELLES HEBRIDES**» présentent 600 des 1 000 espèces inventoriées dans l'ensemble Nouvelle Calédonie-Nouvelles Hébrides.

Elles ont été regroupées en 19 chapitres comprenant chacun une présentation d'ensemble des groupes et des familles, suivie d'une description des espèces. Chaque poisson fait l'objet d'une fiche technique où l'on trouve une clef d'identification s'il y a lieu, une description précise de l'individu, ses habitudes nutritives, son comportement, sa longueur maximum, la façon de le pêcher, la qualité de sa chair etc... Chaque description est accompagnée d'une ou plusieurs illustrations en couleur.

Poissons de Nouvelle Calédonie et des Nouvelles Hébrides est un ouvrage de référence, un répertoire illustré de plus de 750 photographies en couleur et le guide indispensable à la connaissance des poissons des mers tropicales.

**distribution hachette**

# NATURE TROPICALE

(Collection dirigée par B. Salvat)

Les ouvrages de cette collection se rapportent aux Sciences Naturelles de la zone intertropicale du monde, dans le domaine marin comme dans le domaine terrestre.

Chacun des ouvrages constitue une mise au point scientifique réalisée par des spécialistes de différents groupes de la faune ou de la flore, ou d'ensembles naturels, ou de question d'intérêt général. Le texte insiste sur les aspects biologiques et écologiques; souvent à partir d'un inventaire des formes vivantes ou des milieux d'une région déterminée. L'illustration, tout en couleur, comporte un grand nombre de clichés en milieu naturel. L'incidence des activités humaines (exploitation, élevage, dégradation et pollution...) est abordée chaque fois que le sujet s'y prête de façon à montrer les étroites relations qui existent entre l'Homme et la Nature.

## Titres de la collection

- Coquillages de Polynésie.
- Poissons de Polynésie.

## dans la même collection

### coquillages de polynésie



Le premier ouvrage sur le sujet qui ne traite pas les coquillages comme des formes, des couleurs ou des objets de collection, mais photographies à l'appui, comme des êtres qui vivent, se déplacent, se reproduisent.

Un chapitre traite de l'utilisation des coquillages par l'homme: nourriture et décoration.

En annexe, un répertoire systématique, avec photographie et description, de 400 espèces.

392 pages 700 photos couleurs

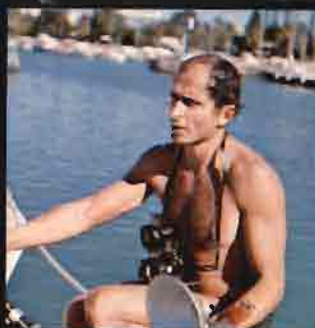
### poissons de polynésie



C'est un ouvrage à la fois scientifique et pratique, dans lequel sont présentées plus de 300 espèces de poissons. Chaque poisson fait l'objet d'un dessin silhouette et d'une photographie en couleurs.

Outre la description des moeurs des poissons, une large part est faite aux anecdotes et aux techniques de pêche et de chasse sous-marine en Polynésie.

368 pages 550 photos couleurs



## Pierre Laboute

Né le 2 février 1942. Venu à la plongée par la chasse sous-marine, il a exploré toutes les mers du monde avant de se consacrer à la photo et au cinéma sous-marins.

Technicien de l'O.R.S.T.O.M. depuis 1965 d'abord à Madagascar, puis dès 1971 en Nouvelle Calédonie, il occupe actuellement la fonction de responsable de plongée et de technicien océanographe. Il est plus particulièrement chargé de l'inventaire de la faune ichthyologique.

Il a utilisé pour les prises de vue sous-marines de ce livre deux Rollei-marin.



## Pierre Fourmanoir

Né le 19 octobre 1924. Ingénieur agricole en 1946, certifié en zoologie en 1947, élève à l'O.R.S.T.O.M. de 1947 à 1949, il est affecté en tant qu'expert en ichthyologie, successivement à Madagascar, Mayotte, au Sud Vietnam et en Guyane.

Il occupe depuis 1969 des fonctions d'océanographe biologiste en Nouvelle Calédonie. Il est l'auteur de nombreuses publications scientifiques.

ISBN 2-85700-049-9

Printed in Japan